

Collection Démocratie & Sociétal

# L'Esprit du Societhon Monthome

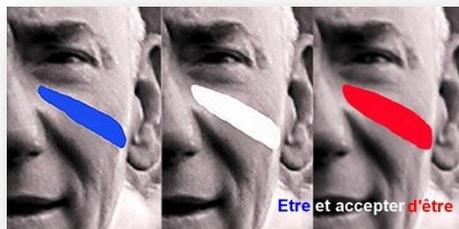
## Volume 3 Hastags sociétaux #21 à #30



M3 Editions Numériques

# L'Esprit du Societhon

## Volume 3 Hashtags sociétaux #21 à #30



### Monthome

Prix : 10€  
M3 Editions Numériques  
SAS au capital de 30 000€  
Route de St Sever - 40250 Mugron - France  
[www.societhon.com](http://www.societhon.com) - [www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)  
Courriel : [contact@bookiner.com](mailto:contact@bookiner.com)  
ISBN : 9782905151773

**Le Societhon** est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III<sup>e</sup> millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

**Monthome** est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvreuse de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

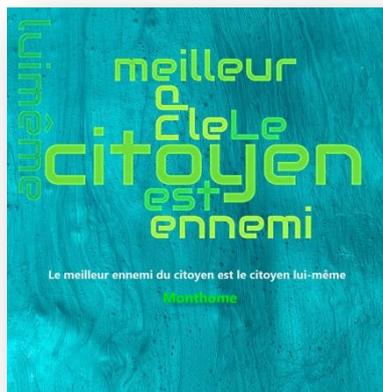
*\* Le mot **Hastag** est un néologisme francisé signifiant document numérique identifié par un chiffre (**tag #**) comprenant à la fois une approche **Heuristique** (piste ciblée de compréhension parmi 60) incluant une citation originale et un visuel **Authoriste** concernant le **Societhon**. Tous les visuels sont accessibles sous forme de reproductions sur toile signées par l'auteur.*

## Sommaire

<b>#21. Le passage du citoyen au néocitoyen</b>	<b>5</b>
<b>#22. Vaincre les mauvaises habitudes de l'Offre face à la Demande humaine et citoyenne</b>	<b>73</b>
<b>#23. Transformer la technocratie ou périr tous ensemble</b>	<b>106</b>
<b>#24. Le rapport du passé au présent</b>	<b>130</b>
<b>#25. Ancien Monde contre Nouveau monde</b>	<b>165</b>
<b>#26. Pourquoi l'avenir ne serait-il pas positif ?</b>	<b>189</b>
<b>#27. Redonner du sens à l'avenir</b>	<b>224</b>
<b>#28. L'Intelligence Relationnelle, nouvelle Bible des temps modernes</b>	<b>239</b>
<b>#29. 25 pistes évolutionnaires majeures</b>	<b>297</b>
<b>#30. L'influence déterminante de la culture sociétale</b>	<b>352</b>

Ce troisième volume aborde de nombreuses pistes de changement évolutionnaire dans les 3 conditions humaine, citoyenne et sociétale. Il s'agit aussi bien du passage du modèle civilisationnel actuel de 2<sup>e</sup> génération à celui de 3<sup>e</sup> génération que des adaptations politiques, étatiques, institutionnelles, systémiques, organisationnelles, nécessaires pour atteindre un meilleur avenir collectif. C'est aussi le cheminement nécessaire pour atteindre le statut de néocitoyen dans un cadre d'intelligence relationnelle, ainsi que la voie permettant à chaque homme et femme moderne d'être plus affirmé(e), épanoui(e) dans sa vie quotidienne. Tous les grands repères sociétaux permettant d'obtenir une plus grande qualité existentielle sont abordés, sans oublier la critique méthodique des freins, obstacles, erreurs, déviations, grandes contraintes, qu'il convient de combattre sans cesse de l'intérieur.

## #21. Le passage du citoyen au néocitoyen



### Sommaire

- . Introduction
- . Entre rôles et objectifs affectés au citoyen
- . Les limites de l'Offre citoyenne
- . « Renewal » ou comment faire évoluer la condition citoyenne
- . Le citoyen nominal
- . 7 types de citoyens
- . Les différences de temporalité
- . Dynamisme ou non-dynamisme du citoyen
- . Le citoyen doit se réveiller
- . L'inégalité citoyenne est le prolongement des inégalités humaines
- . La citoyenneté vue par les systèmes dominants
- . Comment tenter d'unifier la citoyenneté ?
- . Les 5 rôles du citoyen moderne
- . L'hétérogénéité des citoyens et citoyennes
- . Le citoyen, meilleur ennemi du système et de lui-même
- . Être ou ne pas être dans la norme
- . Le rapport existentiel à la normalité

- . **Raison et virtualité dans le rapport à la citoyenneté**
- . **Pour une néocitoyenneté**
- . **Exemples opposant citoyenneté classique et néocitoyenneté**

## Résumé

Cet **Hastag** aborde les enjeux de la citoyenneté moderne et le rôle du citoyen par rapport à lui-même, la collectivité, l'État, la nation. Dans toutes les sociétés modernes, la vie sociale part du citoyen et revient à l'humain, un véritable paradoxe produisant de nombreux effets induits dans la mentalité, le comportement, l'activité cognitive, la relation aux autres. En fait, la manière dont est pratiquée la citoyenneté explique la plupart des maux, des insatisfactions, des crises en société. C'est la raison pour laquelle il est urgent d'envisager une néocitoyenneté moins soumise, moins passive, moins dépendante des systèmes en place, c'est-à-dire plus adulte, plus affirmée, plus positive, plus constructive !

## Introduction

**Le** citoyen est un avatar matricé et formaté de l'humanité spontanée et innée animant normalement chaque homme et femme moderne. Dans tout système étatique de nature démocratique, républicaine, monarchique, fasciste, autocratique, religieuse ou autre, la citoyenneté correspond à un modèle attitudinaire et comportemental standardisé, voire stéréotypé, placé sous l'égide de règles systémiques plus ou moins strictes. Le citoyen est une projection sociabilisée, socialisée, docilisée de l'humain, tel qu'il doit être ou devrait être dans une organisation étatique et systémique de tutelle. Il s'agit de transformer le caractère brut, différencié, naturel des hommes, à partir de moules sociaux et de modelages sociétaux différents, mais complémentaires entre eux. L'objectif consiste à la fois de sortir l'homme et la femme de la

primitivité, de l'animalité, de la barbarie, en contrepartie du domptage et façonnage de son esprit, de son instinct, de son énergie à partir de multiples référentiels sociétaux. Si le citoyen représente principalement la relation de l'homme au social dans les domaines collectifs et publics, il n'en demeure pas moins que les effets induits transforment et impactent sa nature profonde et les traits de sa personnalité. La transformation du citoyen s'effectue d'abord sous l'angle social et sociétal par le biais des lois, de la culture, de la morale, de conventions sociales, de l'éducation nationale, de l'académisme, de la vie en collectivité. Elle se complète et s'installe ensuite dans les usages et les pratiques de consommation, de modes, d'habitus, sur la base de cibles CSP et par le biais d'offres de services, de produits, de prestations relevant d'activités marchandes et non marchandes, de rapports économiques, financiers et professionnels. La transformation prend un tournant majeur et s'enracine définitivement par la nécessité de travail, d'employabilité, de rôle social, de titre, de statut, en acceptant parallèlement un prix à payer sous forme de contribuable fiscal, d'administré, d'allocataire, d'ayant-droit.

### **Entre rôles et objectifs affectés au citoyen**

Sur le fond, la réalité du citoyen repose majoritairement sur des notions binarisées de droit et de devoir, de liberté et d'interdit, de libre expression et de censure, de possible et de non autorisé. Il en résulte des allers-retours incessants entre l'humain naturel (tempérament, inné, besoins différenciés...) et le citoyen systémisé (acquis culturel, matrigage mental, formatage social et professionnel). On peut ainsi considérer que la citoyenneté au sein des peuples relève de quatre principaux objectifs ayant tous la même finalité, à savoir l'uniformisation, aux yeux de l'État dirigeant et des systèmes exerçant un pouvoir dominant.

### **Les 4 objectifs étatiques de la citoyenneté**

**1. Cloner le comportement des individus** en haussant leur niveau social dans des moules culturels, éducatifs, professionnels, sociaux, économiques, civiques, sanitaires, sécuritaires, afin de les rendre conformes aux attendus et intérêts des systèmes en place. Ce premier objectif consiste à atteindre

un état de plus large normalisation, standardisation, homogénéisation collective, en faisant de chaque citoyen **un clone identique** donc indifférencié parmi l'ensemble de ses congénères.

**2. Sociabiliser le comportement de l'homme commun** dans son rapport à la collectivité afin de faciliter son intégration et la transversalité de ses échanges avec ses congénères dans une perspective de paix, d'apaisement, d'acceptation de l'ordre imposé. Ce second objectif est de traiter le citoyen **en mouton** productif, sage et obéissant, dans une optique d'efficacité collective fortement encadrée.

**3. Servir utilement les intérêts de la Cité** et de ses institutions dans l'ensemble de l'Offre sociétale en faisant du citoyen une source sans fin de moyens productifs, de ressources permanentes, d'énergie constructive, de contributions utiles, permettant d'assurer la survie collective, étatique, institutionnelle, dans une dynamique pérenne. Ce troisième objectif fait en sorte que chaque citoyen se comporte **en servant(e)** assidu de son système d'appartenance.

**4. Favoriser un effet « Janus »** en chaque homme et femme en leur greffant ou implantant mentalement dès le plus jeune âge deux rôles complémentaires : un rôle intime et privé (humain) leur permettant de libérer leurs pulsions et besoins issus du vivant ; un rôle social et public (citoyen) précisément encadré dans l'usage des droits et libertés au sein de pratiques, initiatives et activités jugées utiles pour la survie du système. Ce quatrième objectif permet d'intégrer le verso systémique au recto naturel en faisant de l'humain **un Janus bicéphale**.

#### **Un contrat social pour 5 rôles endossés par le citoyen lambda**

La psychologie des foules et la psychopolémologie (manipulation des masses) sont les référentiels fondateurs de la citoyenneté dans la manière de la contrôler : distraction ; modèle d'imitation du héros, de la star ; création de problèmes puis apport de solutions adaptées ; stratégie de la dégradation et du différé ; infantilisation ; culpabilisation ; couple raison/émotion ; non-transparence, désinformation et information contradictoire ; médiocratisation ; temps d'avance dans la connaissance sans la partager ; répétition médiatique en boucle... Il découle de ces méthodes 4 rôles ou costumes civiques endossés consciemment et/ou inconsciemment par le citoyen lambda, quel que soit le modèle ou le régime politique

dominant en matière de non-démocratie, de démocratie partielle ou intermédiaire, de dictature, d'autoritarisme, de contractualisation ou de consensualité :

- . **Rôle du clone** : Ressembler à ses congénères par identification, appartenance, mimétisme, adhésion, conformisme...
- . **Rôle du mouton** : Suivre le mouvement général de manière panurgique, grégaire, imitative, conservatrice, uniforme, identique...
- . **Rôle du servant** : Faire précisément ce qu'attend l'autorité, ce que dit ou impose la hiérarchie, le chef, le plus fort, se laisser conduire, dominer...
- . **Rôle du Janus** : Être en double commande au centre de son propre cerveau, avec le sentiment que l'on maîtrise parfaitement son existence selon que l'on obéit aux règles (citoyen) ou que l'on décide par soi-même (humain).

Dans ces 4 cas de figure, le rôle endossé de citoyen se superpose à la vitalité humaine spontanée en s'habituant à agir, penser, s'exprimer, décider, dans un espace libertaire encadré, un terrain de jeu sociétal contrôlé. Même la conscience humaine valide l'impression de s'accomplir pleinement et volontairement dans la plupart des besoins dominants, alors même que cet espace se réduit progressivement. C'est le paradoxe de la citoyenneté que de croire que l'on maîtrise parfaitement son humanité, que l'on dispose à son gré de ses libertés intimes, alors que celles-ci sont de plus en plus contraintes dans un espace de plus en plus réduit. Tous les rôles sont généralement assumés de manière plus ou moins spontanée dans le cadre d'un contrat social sous-jacent entre le citoyen et l'État ou le pouvoir en place. Un contrat social qui implique le renoncement de certains droits naturels et libertés légitimes en échange de lois garantissant la protection et la sécurité collective. Un contrat social qui se nourrit à la base d'idéaux et de promesses, d'antennes démagogiques, théoriques, idéalisées, prônant « *un pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple* ». Pourtant dans la réalité de nombreux pays, il ne s'agit souvent que d'un pouvoir du peuple de façade soumis à de fortes influences cognitives reposant à +80% sur des mécanismes culturels, systémiques, politiques, technocratiques, administratifs, économiques, peu ou non contrôlables par le peuple lui-même, malgré un droit au vote trop souvent orienté sous forme d'entonnoir systémisé ou utilisé comme un goulet binarisé, voire monocentré. Rendre ces 4 rôles invisibles à la conscience citoyenne est tout l'art de la politique et

de la technocratie en faisant croire, au contraire, que l'homme et la femme moderne sont respectés dans leur intégrité humaine et au centre de la dimension sociétale. Ce qui est faux ! Le citoyen matricé, formaté, moralisé, « civimisé » (au sens civique), systémisé, n'est jamais au centre des préoccupations de tout pouvoir étatique, politisé, hiérarchisé, verticalisé, mais en périphérie. Faire croire au peuple qu'il détient le pouvoir sacré du changement sociétal et de la définition de la feuille de route à suivre pour les contemporains et les générations à venir relève de l'enfumage politico-médiatique, de la duperie d'État, du mensonge collectif. Il existe pourtant un 5<sup>ème</sup> rôle, le plus citoyen de tous, que la plupart des régimes politiques évitent d'évoquer et étendre au plus grand nombre. C'est celui du **rôle de citoyen adulte**. Un rôle qui s'extrait totalement des 4 rôles précédents en reposant uniquement sur les attributs de la dimension démocratique et citoyenne avancée.

### **Les 5 articles de la charte du citoyen adulte**

Le rôle du citoyen adulte consiste à replacer les droits humains et les libertés naturelles légitimes avant les devoirs imposés et les lois systémisées, en laissant à l'individu correctement éduqué et affirmé le soin de s'autonomiser, de s'autodiscipliner, de s'autoresponsabiliser, dans l'accomplissement positif au quotidien de ses capacités et potentiels via tout un ensemble de valeurs évolutionnaires fortes. Par principe, le rôle de citoyen adulte relève de 5 grands fondements pouvant être intégrés au sein d'une charte citoyenne, voire d'une constitution citoyenne virtuelle ou à venir :

**Article 1 :** Le citoyen adulte comme celui relevant d'une citoyenneté avancée sont libres d'adhérer ou non, de se conformer ou non, aux préceptes historiques, conservateurs, systémiques du moment. Ils assument ce rôle sans être dans l'obligation d'adhérer ou de se plier à une quelconque idéologie politique, religieuse ou domination hiérarchique, spirituelle, morale ou autre, de nature à dicter un comportement ou imposer une conduite particulière.

**Article 2 :** Le citoyen adulte et celui relevant d'une citoyenneté avancée s'engagent à agir, penser, s'exprimer, décider dans une grande liberté de conscience animée par une incessante honnêteté intellectuelle, un esprit de responsabilité, un discernement, une modestie et des engagements de solidarité.

**Article 3 :** Le citoyen adulte et celui relevant d'une citoyenneté avancée sont libres de conduire leur existence de manière autonome, indépendante des normes et règles imposées ou d'un maillage législatif considéré comme liberticide, sous condition permanente de respecter l'ensemble des valeurs évolutionnaires ou alors de se conformer, par défaut, aux lois, règles légales et usages du moment.

**Article 4 :** Le citoyen adulte et celui relevant d'une citoyenneté avancée disposent d'un droit alternatif, voire de choix multiple, dans la décision, la position, l'opinion adoptée, ainsi que dans la nature des engagements, du passage à l'acte, dans la réponse apportée, dans la solution adoptée, en pouvant refuser toute forme d'unilatéralisme non voulue.

**Article 5 :** Le citoyen adulte et celui relevant d'une citoyenneté avancée s'engagent à adopter au quotidien, hors certaines circonstances relevant de la légitime défense, une ouverture d'esprit positive, tolérante et constructive, pouvant et/ou devant se coupler à de la fermeté avec ou sans le recours au principe de réciprocité.

### **Les limites de l'Offre citoyenne**

Les hommes libres ne sont pas forcément des citoyens libres, alors que tout citoyen libre est forcément un homme libre. C'est cette confusion éthologique, philosophique, qui fait croire que la citoyenneté moderne est un prolongement de l'humanité à vivre libre et protégé. Pour être un citoyen vraiment libre, il ne suffit pas d'accepter un contrat social obligeant à subir les conditions imposées par l'État et son environnement institutionnel. Il faut soit faire l'effort de vivre à l'écart de toute organisation collective, soit vivre en adulte affirmé et respecté au sein même de toute organisation collective et étatique. Entre la non-citoyenneté et la citoyenneté avancée, l'homme contemporain se pare uniquement d'une citoyenneté à moitié systémisée et à moitié naturelle. Une sorte de compromis existentiel qui oblige à passer d'abord par le moule systémique en se laissant « tatouer » sur le corps et dans l'esprit des permis, de titres, des scores, des diplômes, des expertises, validant que l'on est un sujet apte à vivre en collectivité. De ce point de vue, la citoyenneté est devenue une cousine civile du modèle militaire obligeant à bien suivre les consignes et les enseignements prodigués afin d'affronter au mieux les exigences et les aléas de la vie commune. On s'aperçoit ainsi que

plus la vie en société devient compliquée, complexe sous l'angle social, économique, professionnel, sociologique, et autre, et plus la citoyenneté se concentre, se focalise, se centralise, sur des conditions existentielles strictes, prédéterminées, balisées, codifiées. La complexité artificialisée et non essentialisée dans la vie publique et collective (allant dans tous les sens) étroitise constamment la citoyenneté, en proportion directe de l'incapacité à libérer de manière évolutionnaire les potentiels vitaux humains. On observe dans presque toutes les sociétés modernes que la citoyenneté contemporaine tend à resserrer régulièrement l'espace libertaire en ne proposant dans l'Offre citoyenne que devoirs, obligations, difficultés, efforts, pénibilité et dureté de la vie. Toutes les libertés permises (hors besoins vitaux) sont conditionnelles et non inconditionnelles en étant soumises à des règles, des assentiments, des autorisations, des attestations de conformité, des accréditations, avec derrière un contrôle et/ou une surveillance permanente.

Pour obtenir le « Pass » de la citoyenneté, il est nécessaire de se faire tatouer dans les neurones les signes de l'allégeance et de la conformité aux préceptes éducatifs, administratifs, civiques, moraux, professionnels en vigueur. Il ne peut y avoir d'ambition à s'élever de manière légale et conformiste dans la société civile (ascenseur social, méritocratie, distinction...) qu'en s'obligeant à respecter le lien étroit entre le respect de la loi et les valeurs d'une citoyenneté docilisée, obéissante, disciplinée, soumise à l'autorité, voire conservatrice. Cette condition est devenue consubstantielle dans toutes les sociétés humaines organisées faisant que celui ou celle qui évolue de son côté, à la marge, n'est pas considéré(e) comme un(e) bon(ne) citoyen(ne). Il ne peut y avoir de citoyenneté reconnue sans le passage par un moule systémique imposant tout un ensemble d'empreintes officielles telles que :

- . L'acceptabilité par la contrainte, la suggestion, la menace, des règles, lois, mesures, arrêtés, devoirs, obligations de faire, payer, participer...
- . Des référentiels culturels officiels, des méthodes pédagogiques formalistes, des filtres sélectifs d'accès aux diplômes et métiers...
- . Un système académique de notation, d'évaluation normalisée, de performance acceptable, de scoring social...
- . L'allocation directive de permis de faire, de droits d'agir, de titres sociaux, de statuts professionnels...

- . Des normes comportementales orientées, des codes précis à suivre, des périodes de probation avec mise à l'épreuve...
- . Des règles de gestion, de comptabilité, d'usages et pratiques systématisés
- . Des codes de bonne conduite à suivre au risque de sanction, punition, amende, contravention, astreinte...
- . L'omniprésence institutionnalisée du contrôle, de la surveillance, de la vérification, du flicage, de la traque routière ou autre...
- . La multiplicité des prélèvements fiscaux, des taxations sur presque tous les produits, services et prestations de la vie quotidienne
- . L'imposition obligatoire, contrainte, imposée, non volontaire, des revenus, du patrimoine, des biens, du bénéfice, des plus-values...
- . Les cotisations et les prélèvements cumulatifs sur les activités humaines, les initiatives entrepreneuriales, la valeur ajoutée produite...
- . Les droits à payer sur les opérations douanières, immobilières, foncières, d'importation, de succession, d'acquisition, de documents administratifs...
- . La régulation plus ou moins rigide des conditions d'emploi, de travail, de production, de fabrication, d'exploitation...
- . Le recours unilatéral au principe de précaution, aux mesures prudentielles, sécuritaires...
- . Le règlement subi de dépenses contraintes de plus en plus lourdes, de prix de plus en plus élevés, de prestations en provenance des services publics et grands groupes offrant un rapport qualité/prix contestable...

Au final, le citoyen devient une véritable vache à lait qui, en plus, doit endosser les différents costumes de contribuable, d'administré, de parent, de votant, d'actif, de retraité, de justiciable, de résident, de citoyen, de touriste, de propriétaire, de locataire, de client, de consommateur, d'utilisateur, d'usager.. Autant de costumes obligeant, à chaque fois, le citoyen lambda à se comporter selon des normes précises, ciblées, adaptées et/ou dans les clous du politiquement correct et/ou dans un cadre d'admissibilité collective.

### **« Renewal » ou comment faire évoluer la condition citoyenne**

La normalisation et l'uniformisation sont inséparables de la citoyenneté systématisée, technocratisée, administrée, dès lors que l'objectif principal

consiste à homogénéiser chez l'être humain ce qui est parfaitement hétérogène à la base au niveau du corps, de l'inné et de l'esprit. S'il est incontestable que la citoyenneté commune dans les démocraties modernes offre des avantages matériels et psychologiques incontestables, celle-ci peut toujours être améliorée, voire contournée par d'autres moyens, dès lors que cette réalité vécue au quotidien est jugée imparfaite ou inadaptée. Dans chaque nation du monde, il est tout à fait possible de se passer des services systémisés de l'État et/ou d'exiger que ceux-ci améliorent leurs performances relationnelles et applicatives en faveur du citoyen lambda. Il est nécessaire pour cela d'intégrer de nouvelles améliorations fonctionnelles, des changements dans l'application, des toilettages juridiques, des nettoyages stratégiques, ainsi que la capacité pour chaque citoyen de pouvoir choisir entre des options étatiques, systémiques ou purement citoyennes.

#### **Exemples de renouveau (renewal) dans l'offre citoyenne existante concernant notamment :**

**1. La conscience morale et les Droits de l'homme** garantis par l'État comme base de la condition citoyenne nationale (libertés, fraternité, propriété, sûreté, protection contre l'oppression, égalité...) doivent être conservés dans l'esprit, mais surtout concrètement positivés, matérialisés, améliorés, en y intégrant en plus de la bienveillance, de l'affection, du respect, de l'empathie, de la différenciation, de la personnalisation... Dans de nombreuses situations humanitaires et civiques, les services de l'État spécialisés sont remplacés par défaut par la communauté d'appartenance, la famille, le groupe, le clan, les partenaires directs (entreprise, association, organisation dédiée, collectif de citoyens...) afin d'apporter toute l'humanité nécessaire. La maturité proactive, positive, expérimentée des citoyens adultes, leur force morale et mentale, doit éviter la manifestation de la plupart des faiblesses psychologiques et psychiques à l'origine de nombreux maux psychosomatiques, voire de certaines maladies virales et autres pathologies. Il s'agit de remplacer les notions de passivité, de suivisme, de facilité, d'accoutumance, de commodité, de victimisation, d'infantilisation..., en revenant à l'échelle de chacun à des attitudes plus spartiates au sens de la responsabilité, de l'autodiscipline, de la dignité, sans être pour autant austère.

**2. Les lois, codes, mesures** déjà en place dans les textes juridiques et structures judiciaires doivent être utilisés, mais avec de grandes simplifications (toiletage et nettoyage) et surtout de manière optionnelle. Dans nombre de cas, l'administration judiciaire doit être complétée ou mieux encore remplacée par des pairs, des médiateurs de proximité, en intégrant le recours possible au principe de réciprocité et au choix optionnel d'un ordre juridique pour traiter son propre cas (territorial, national, fédératif, universel...). L'apprentissage des devoirs moraux est remplacé par l'apprentissage des droits légaux et légitimes sur la base de l'ensemble des valeurs évolutionnaires fortes avec, pour finalité, des objectifs d'intégration, de valorisation, de motivation, à la place de la discrimination, sélection, moralisation, culpabilisation, sanction. L'une des premières grandes évolutions juridiques passe par l'intégration dans chaque constitution nationale de la notion d'Outrage à citoyen\* permettant d'égaliser le rapport citoyen/système au sein de la nation.

*\* La réalité autrement - 2013 - Éditions Men3*

**3. Le droit de vote** doit évoluer vers le haut des aspirations citoyennes et non s'enliser dans le bas des stratégies de contrôle des masses et des techniques habituelles du goulet et de l'entonnoir politique. Il doit intégrer *de facto* le refus de vote (vote blanc, % d'abstention) avec pour objectif de prendre en considération la somme totale des positions prises par les citoyens inscrits et pas seulement le nombre des citoyens votants ou votes exprimés (Oui/Non). Le vrai vote citoyen dans une société mature, adulte au sens démocratique, doit pouvoir définir une véritable majorité absolue (et non relative), voire une proportionnalité équitable, quitte à modifier radicalement le contenu présenté dans l'offre politique ou publique, jusqu'à ce qu'une adhésion majoritaire s'impose avec le temps, la pédagogie, la coparticipation de tous. La durée des mandats doit éviter la temporalité Kleenex des élus, voire en les remplaçant par des programmatiques citoyennes offensives sur le moyen et long terme.

**4. L'instruction, l'enseignement, la pédagogie** propre à l'Éducation nationale et à l'enseignement supérieur académisé doivent être contournés supplémentés ou complétés par le meilleur et l'utile disponibles dans tous les pays du monde. L'éducation, la connaissance, la formation pratique, doivent pouvoir être dispensées par des enseignements spécifiques à haute

valeur pédagogique participative et applicative, par des écoles privées et parentales, par des moyens didactiques et technologiques adaptés, par des apprentissages terrain apportant une dimension expérientielle forte, par de l'autodidactisme éclairé... Il s'agit également de bannir tout ce qui sélectionne, classe, catégorise, supériorise ou infériorise les individus entre eux, notamment par les notations, les diplômes, le scoring, les dossiers et examens discriminants, en privilégiant à la place la valorisation des talents, les agilités manuelles et intellectuelles, les initiatives et réalisations concrètes, les potentiels cachés...

**5. Les services publics spécialisés** dans les démarches administratives à tous les échelons du national, de la territoriale, du local, doivent être audités pour la plupart pour être ensuite épurés, animés et professionnalisés par des turnovers d'actifs provenant de la société civile et pas seulement par des fonctionnaires titularisés à vie. L'efficacité dans le travail (le contraire de la bureaucratie et de la paperasserie), la qualité du relationnel avec les citoyens (disponibilité, proactivité, écoute, conseil et suivi personnalisé...), doivent devenir un enjeu majeur. Les services publics doivent être au même niveau d'efficacité que les meilleures entreprises du privé, en apportant des services hautement personnalisés, en facilitant les démarches de chaque citoyen et non en les compliquant ou en les « procéduralisant » à souhait. Trois grands axes doivent être privilégiés : la simplification et la facilitation maximale des démarches ; la qualité relationnelle et bienveillante des rapports humains ; le recours à des technologies de plus en plus intelligentes (et non à des systèmes impersonnels d'automatisation) pour apporter des réponses et des solutions rapides, efficaces, gratuites, personnalisées.

**6. La réduction importante des prélèvements fiscaux** en ne dépassant pas globalement 10% à 15% des revenus du ménage (impôts, TVA, cotisations et autres prélèvements inclus) et/ou en remboursant, d'une manière ou d'une autre, les excédents prélevés. Dans de nombreuses configurations collectives, l'énergie mobilisée par le citoyen bénévole, volontaire, remercié à partir d'une multitude de contreparties non monétaires, en nature, doit remplacer autant que faire se peut l'argent public dépensé. Les systèmes d'indemnisation, d'allocation, pension, assistance..., supposent une volonté d'émancipation de l'État providence à

titre personnel (faire le maximum avec ses propres moyens, ne plus vouloir être assisté, plaint, victimisé), ainsi que par le biais d'une solidarité collective immédiate en matière d'accidents de la vie, de santé, de retraite des seniors. La solidarité publique est remplacée par l'entraide civile sous forme d'enveloppes communautaires, de capitalisation assurantielle, de capitaux privés, de fonds collectifs, de dons, de contributions solidaires volontaires..., le tout dans le cadre de dispositifs de répartition gérés selon les enjeux à chaque échelon local, territorial, national ou fédératif.

**7. La tutelle économique** via les systèmes monétaires, bancaires et financiers nationaux et internationaux aux mains des puissances d'argent et des grandes fortunes, doit être largement atténuée et relativisée en limitant fortement les effets de l'argent-roi sur l'individu et la société en général. La rémunération du travailleur, la rétribution de la production, les honoraires de la création, les salaires de l'entreprise, les dividendes de la spéculation... doivent d'abord évoluer vers des niveaux, des seuils, des planchers raisonnables. Il s'agit ensuite de déplacer la confiance du citoyen sur d'autres types d'étalons monétaires relevant d'une panoplie de moyens alternatifs (monnaie virtuelle, monnaie sociale, monnaie locale, monnaie énergétique, troc, échange Win-Win...). Enfin, les fantasmes inhérents à l'ambition de richesse comme ceux relevant de l'élitisme social, statutaire et/ou du Monopoly d'acquisition et patrimoine à transmettre, doivent être évacués de l'ambition humaine et citoyenne moderne. La seule bonne et viable orientation sociétale avancée doit miser sur la qualité de vie (non insatisfaction chronique de certains besoins humains), le bien-être (non mal-être psychologique ou mental), les conditions de la sérénité (non stress au quotidien), le bonheur simple et constant (non difficultés inutiles dans le parcours de vie).

**8. La construction et l'entretien d'infrastructures publiques** existantes et à venir doivent être financés par les autorités locales, par des contrats privés, du sponsoring, du mécénat, des participations bénévoles individuelles ou associatives..., moyennant des droits d'usage spécifiques, des titres de propriété limités dans le temps, des prix bas, des compensations fiscales et comptables avantageuses.

**9. Les moyens militaires comme les dispositifs sécuritaires** doivent sortir des équipements, des méthodes, des matériels obsolètes du XX<sup>e</sup>

siècle, en se concentrant uniquement sur la défense (et non l'attaque) à partir de systèmes intelligents hautement technologisés capables de traiter de manière ciblée tout endroit dans le monde, toute tête pensante chez l'agresseur objectif, tout acteur violent, sadique, pervers, tout ennemi clairement fanatisé, tout fauteur manifeste de troubles, toute délinquance récidiviste. C'est en éradiquant la personnalisation source ou amont de la violence (et non celle répondant à une attaque ou à de la légitime défense) que l'on évite le développement d'un conflit ultérieur plus grave, à condition que la manifestation première de la violence soit parfaitement objectivée, volontarisée et menée dans un objectif délibéré de nuisance. La vocation du militaire comme celle de l'agent sécuritaire moderne est d'être bien formé dans son domaine, avoir le bon esprit du guerrier en respectant l'ensemble des valeurs évolutionnaires, être un exemple appliqué de citoyen adulte et discerné mettant son art et sa pratique au service de la collectivité et du citoyen lambda. Il ne s'agit plus-là d'agir en fonction d'ordres contestables provenant de la hiérarchie, d'être un bras armé inconditionnel usant de la force répressive, d'être un ras du képi distillant la peur du gendarme, mais d'aider, protéger, soutenir intelligemment et de manière discernée tout citoyen lambda en faisant la demande, l'informer utilement, lui rendre service sans contrepartie, voire au risque de sa propre vie.

**10. Le système de santé publique et de premier secours** nécessaire à la vie collective doit sortir de la tutelle des gestionnaires surdiplômés, des technocrates et autres experts déconnectés de la réalité terrain, tant que ceux-ci ne recherchent que l'efficacité budgétaire et/ou mènent une politique du résultat à court terme. Les hommes et femmes de l'art en activité ou de manière bénévole, provenant de différents corps de métier, doivent coparticiper aux décisions et au management des outils sanitaires, hospitaliers, cliniques, médicaux, d'urgence, en mettant toujours en avant la priorité accordée à la qualité des soins, à l'accueil bienveillant, à la défense de l'intégrité corporelle et psychique du patient.

**11. La communication et le marketing médiatique**, politique et technocratique à la « gloire de mon père » (président, gouvernement, parti au pouvoir, direction quelconque...) doivent cesser d'influencer et d'orienter l'opinion publique, les votes, les décisions et choix des citoyens. La transparence dans l'information donnée doit prédominer sur tous les artifices

de propagande, de désinformation, de manipulation des masses, de téléguidage des opinions par les fake news, les statistiques manoeuvrières, les sondages, les études techniques, les discours lénifiants, rassurants ou dramatisants... La considération du citoyen passe par le respect de son intégrité intellectuelle en lui laissant le soin de filtrer par lui-même le bon grain de l'ivraie, tout en évitant de le saturer médiatiquement et/ou créer dans son inconscient une empreinte cognitive forte déformant la représentation de la réalité. La meilleure façon de respecter le citoyen est de nourrir son esprit par de l'information juste, utile, honnête, claire, précise, transparente, complète. Au-delà du fait d'être très sélectif dans les sources d'information, des filtres anti-manipulation, anti-fake news, anti dérive informationnelle, doivent pouvoir montrer du doigt tous ceux et celles qui de manière délibérée et récidiviste mentent, désinforment, manipulent ouvertement l'opinion publique.

### **Le citoyen nominal**

Pour chaque être humain, le parcours de vie de l'adolescence à la fin de vie se voit endigué, encadré et obligé de satisfaire à un ensemble d'obligations systémiques. L'individu qui accepte, adhère et se soumet inconditionnellement à ces obligations, est considéré comme un citoyen nominal, c'est-à-dire formant en lui-même une unité civique cohérente, acceptable, répondant parfaitement aux attendus du rôle assigné par les régimes politiques et les gouvernances en place. On peut dès lors affirmer que l'obtention de la citoyenneté nécessite de passer préalablement par un moule sociétal favorisant cette « nominalité ». Une sorte de « moule citoyen » matriquant fortement la conduite humaine par le biais de multiples obligations et autorisations comme :

. **Démontrer un mérite éducatif** par le biais des notes scolaires et universitaires, la réussite d'examens et concours, l'obtention de diplômes, afin de pouvoir ensuite entrer dans la normalité de la vie professionnelle, obtenir un emploi, requérir un statut officialisé dans chaque domaine d'activité.

. **Remplir des conditions d'acceptabilité** civique (identification familiale, nationalité par le lieu de naissance, casier judiciaire vierge...) pour prétendre obtenir une carte d'identité, un passeport, un titre de séjour, un numéro

d'adhérent, d'affilié, de cotisant, de membre ou de sociétaire.

. **Obtenir tout au long de la vie des agréments d'État** pour avoir le droit de, le permis de, l'attestation ad hoc, permettant d'user de certaines libertés, d'utiliser certains droits.

En fait, le caractère nominal de la citoyenneté est une condition existentielle majeure en société, un passage obligé, un « Pass » sociétal, pour avoir ensuite un droit de cité, vivre comme tout le monde, se réaliser, être accepté(e), avoir un acquis, pouvoir faire et entreprendre. À ce matricage réalisé en profondeur des conduites sociales s'ajoute tout un ensemble de devoirs imposés permettant de conserver et pérenniser le droit d'être et d'avoir. En réalité, devenir un citoyen nominal c'est s'obliger à :

- . Respecter la lettre et l'esprit des normes sociales que les situations vécues soient favorables ou défavorables.
- . Démontrer un relatif politiquement correct, une autocensure, une obéissance, un conformisme démocratique, dans la vie sociale.
- . Tracer son chemin personnel d'évolution à partir de lignes déjà prétracées par le conservatisme ambiant et/ou dans le suivisme communautaire ou collectif.
- . Sacrifier une partie de son propre épanouissement et aboutissement de soi en fonction directe de la mentalité des autres, voire de leur inertie.
- . Accepter avec fatalisme la réalité décidée et conduite par les autorités et les influents des systèmes en place.
- . Ne pas s'opposer directement à la force publique, aux mesures votées, au risque d'être alors considéré(e) comme déviant(e), irresponsable, non patriote...
- . Accomplir avec diligence et sans contestation toutes les conditions procédurières, administratives et/ou contractuelles imposées.
- . Accepter à la fois l'inconditionnalité des réglementations juridiques et des usages sociaux avec le fait théorique de devoir tous les connaître.
- . Devoir payer avec diligence les impôts et les taxes imposées dans presque tous les domaines de la vie pour être en phase avec la société.
- . Courber le dos ou l'échine face à la hausse des prix et l'augmentation incessante de dépenses contraintes en payant et payant encore.
- . Travailler par nécessité pour vivre dignement, pour être reconnu socialement, pour s'imposer hiérarchiquement, pour ne pas être marginalisé(e).

- . Se comporter en toute occasion en bon élève modèle, sage, discipliné, obéissant, face aux directives des services publics et aux injonctions de la force publique.
- . Faire pareil, aussi bien ou mieux que son voisin en matière de doxa morale, d'urbanité, d'écologie, de pratique sanitaire, de sécurité routière...

C'est aussi accepter d'être considéré(e) comme un pion pris dans la masse, un objet que l'on utilise et sacrifie selon les intérêts d'État, une chose que l'on manipule à sa guise, un sujet qui doit honorer ses maîtres, princes et gouvernants. Le rapport à la nominalité implique également d'accepter le fait que plus les gens sont nuls ou médiocres, plus ils tendent à s'imposer, à s'afficher pour se faire voir ou mousser, voire à s'entêter et s'enfermer dans leurs visions et méthodes. Ce type d'inversion est également observable dans la citoyenneté d'une grande partie du corps social à encaisser avec résilience les coups du sort, les maltraitances des pouvoirs publics et politiques, et même trouver normal que plus les prix augmentent et plus la qualité des services rendus dans le domaine public diminue !

## **7 types de citoyens**

Dans la psyché collective, la notion de citoyen évoque le droit de vivre en commun avec la garantie de disposer des mêmes droits et devoirs sur un même territoire, alors que le non-citoyen est un laissé pour compte dépossédé d'une grande partie de ses droits sociaux et civiques. C'est toujours l'État avec sa cinétique techno-administrative, voire par son inertie bureaucratique, qui place le curseur de qui atteint ou n'atteint pas le seuil normal de citoyenneté à une époque donnée. Ainsi, dans la réalité de la vie sociale et collective, il existe plusieurs niveaux de pratique et d'application de la citoyenneté en regard des droits et des libertés permises ou accessibles. Tout dépend de la nature du passé historique, du régime politique en place, du fonctionnement systémique, de l'organisation étatique, faisant que d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, le curseur dans la représentation du citoyen s'étalonne du plus bas niveau (anti-citoyen ou zéro citoyenneté) au plus élevé (citoyen adulte ou citoyenneté avancée) avec, au milieu, plusieurs stades intermédiaires :

**1. Anti-citoyen :** Indigène plus ou moins primitif, ermite, trappeur, avec

des droits légitimes et des libertés d'action maximalisées, le plus souvent sans valeurs évolutionnaires fortes (principalement des valeurs guerrières, grégaires, pastorales) ni éducation poussée ou éclectisme culturel. C'est un niveau paradoxal de zéro citoyenneté dans lequel la légitimité des actions et comportements manifestés dépasse largement toute forme de légalisme imposé.

**2. Non-citoyen** : Esclave, prisonnier, opprimé, captif, subissant généralement une maltraitance dans la condition humaine, aussi bien dans les droits sociaux que dans la réduction drastique des libertés vitales, au sein d'environnements fortement encadrés et surveillés relevant presque tous d'une epsilon citoyenneté.

**3. Sous-citoyen** : Serviteur, domestique, SDF, vagabond, mendiant, soumis à l'acceptabilité collective ou à une forte permissivité dans l'usage de droits et libertés souvent limités et/ou relevant de strictes conditions d'application. La pratique citoyenne plafonne à un niveau civique minimalisé dépendant généralement d'une autorité de tutelle ou des autres.

**4. Citoyen systémisé** : Individu du secteur public ou privé, actif ou retraité, agent, fonctionnaire, collaborant, servant technocratisé, au service des systèmes en place et/ou largement matricé à la base par des référentiels culturels officiels, académisés et/ou sous l'emprise d'une mentalité relativement conformiste, conservatrice ou traditionaliste et/ou relevant de pratiques professionnelles, d'usages fortement réglementés. L'obéissance inconditionnelle à une autorité de tutelle est un signe fort de dépendance mentale de l'individu à un système d'appartenance.

**5. Citoyen nominal** : Tout individu correctement éduqué, sociable, diplômé, professionnalisé, systémisé en partie, pratiquant le politiquement correct et appliquant avec constance, conviction, sérieux, tous un ensemble de préceptes moraux, civiques, sociaux, voire idéologiques ou religieux. C'est le bon élève, le bon citoyen par excellence qui s'intègre facilement, voire sait retourner sa veste et aller dans le sens du vent le cas échéant.

**6. Citoyen du monde** : Précurseur, avant-garde du citoyen adulte ou super citoyen nominal intégrant en plus une vision élargie et bienveillante du rapport aux autres pays, races, ethnies et cultures du monde, une conscience globale de niveau ++ et +++, une ouverture tolérante dans l'usage fait des droits de l'homme et des libertés citoyennes.

**7. Citoyen adulte** : Pur et vrai modèle exemplaire de citoyenneté avancée disposant d'un véritable esprit de démocratie, d'un comportement sain,

constant et fiable, animé au quotidien par un ensemble de valeurs évolutionnaires. C'est à ce niveau d'aboutissement que la conscience citoyenne rejoint la conscience humaine dans l'élévation mentale et comportementale, que l'individu rejoint le citoyen dans le meilleur à donner de lui-même, envers les autres et pour la société d'appartenance.

On constate, entre les deux extrémités de non-citoyen et de citoyen adulte, une échelle progressive de citoyenneté à 5 niveaux libérant graduellement les droits et les libertés permises en les soumettant à de nombreuses conditions. La véritable notion de citoyenneté (citoyen systémisé) apparaît lorsque l'individu se soumet complètement de manière obéissante et disciplinée aux standards imposés par son organisation territoriale. Un rôle qui suppose de passer par un moule systémique massif commençant par la notation éducative jusqu'au concours académique, puis d'accepter des passages obligés tout au long de la vie sous forme de différents permis de faire et pratiquer, jusqu'à se plier à des conditions socioéconomiques unilatérales et/ou contractuelles imposées permettant de travailler, produire, fabriquer, entreprendre, prendre sa retraite, épargner, investir, consommer, etc. Au final, ce type de citoyenneté commune ne peut s'appréhender que par un ensemble normalisé de devoirs et obligations à respecter jusqu'à déboucher sur le rôle de citoyen nominal. Un rôle qui donne le sentiment de maîtriser son destin en pratiquant avec volontarisme et intelligence l'ensemble des règles du jeu sociétal applicables sur tel ou tel territoire géographique. C'est pourtant après ce 5<sup>e</sup> stade que la véritable citoyenneté adulte, le véritable esprit démocratique, se révèle en découvrant d'autres possibles, d'autres espaces libertaires inexplorés dans le droit d'être, d'agir, de faire, d'avoir. Un appel de liberté, un souffle de renouveau, qui incite à atteindre un 6<sup>e</sup> puis un 7<sup>e</sup> niveau de citoyenneté plus adapté à l'homme moderne. Devenir citoyen du monde est un grand pas en avant permettant de sortir volontairement de sa condition territoriale ou nationale, en considérant sur le fond que d'autres fondements, d'autres méthodes, pratiques et usages, sont mieux adaptés aux attentes de l'homme et de la femme moderne que la prévalence de ceux connus et/ou imposés. Enfin, le graal de la citoyenneté avancée consiste à réintégrer la légitimité initiale en complémentarité discernée de la légalisation officielle. Une citoyenneté qui repose intégralement au quotidien sur les 5 articles du citoyen adulte et l'intégralité des valeurs évolutionnaires.

## Les différences de temporalité

Il est observable que l'appel de la liberté appelle la liberté aussi bien dans les attentes individuelles que dans le cadre d'une citoyenneté avancée, jusqu'à vouloir maintenir et prolonger la constance de cet état. Il est néanmoins clair que le temps est l'ennemi du citoyen lorsque l'élu politique le laisse filer dans sa propre temporalité. Une temporalité généralement fondée sur la vision stratégique des gouvernants, l'ambition des régimes politiques, le conservatisme des partis au pouvoir, l'inertie administrative, et non pas sur le rythme des attentes citoyennes. Il en ressort que la temporalité des uns n'est pas la temporalité des autres en créant *de facto* des écarts énormes de mentalité, d'approche de la réalité, de résultats attendus. Il ne faut donc pas confondre la temporalité du citoyen anonyme dans son quotidien avec celle du citoyen au service de l'État (gouvernant, fonctionnaire, technocrate, législateur...) ou encore celle du citoyen au service des partis politiques (élu, parlementaire, militant, partisan...) ou des systèmes en place (dirigeant d'entreprise, ONG, association...). De ce point de vue, le véritable ennemi du citoyen est le citoyen lui-même selon l'influence exercée par la nature de son rôle.

Dans toute société démocratique et non démocratique, on s'aperçoit que les décalages de temporalité sont à l'origine de tous les conflits, oppositions, hiatus, incompréhensions, insatisfactions, entre les attentes de l'individu-citoyen (Demande) et l'application des mesures étatiques, des méthodes systémiques et/ou certains contenus de l'Offre sociale. L'écart de temporalité produit d'autant plus de conséquences négatives qu'il existe un retard de mentalité, de conscience, d'expérience chez certains ou, au contraire, un haut niveau d'adultisme, de maturité, de maîtrise compétentielle chez d'autres. L'urgence, la priorité ou l'importance issue de la Demande ou des attentes ciblées n'a rien à voir avec l'urgence, la priorité ou l'importance gérée de manière indifférenciée par les seconds. D'un côté, il y a des hommes et des femmes avec leurs besoins et leur humanité, et de l'autre des systèmes impersonnels, relativement lourds, figés, voire sclérosés, avec leurs règles et méthodes de fonctionnement souvent hautement procéduralisées. C'est la raison pour laquelle la meilleure façon de satisfaire au mieux et au plus près le citoyen adulte est de lui laisser la capacité d'agir, choisir, décider par lui-même, que ce soit au sein de l'Offre

nationale ou dans le cadre d'autres offres externes (autres cultures, autres pays, autres façons de vivre).

## **8 principaux types de temporalité**

La temporalité doit s'examiner sous différents angles comprenant l'**urgence** (nécessité absolue) ou la non-urgence dans la date d'application, la **priorisation** (traiter en premier) ou la non-priorisation dans les objectifs poursuivis, l'**importance** (intérêt porté) ou la non-importance dans la prise en compte du sujet ou de la problématique concernée, la **durée effective** (temps imparti) allant de la brièveté à la longévité, la **rapidité** (vitesse d'exécution) ou non dans la mobilisation des moyens nécessaires, la **régularité** (conformité, constance) ou discontinuité dans le rythme d'engagement. Tous ces facteurs jouent sur la **congruence** (ajustement, concordance, adéquation) entre le temps de la Demande citoyenne et le temps de l'Offre sociétale dans sa diversité éducative, politique, sociale, économique, systémique, culturelle, scientifique...

### **Les 8 principaux types de temporalité**

- . Temporalité du besoin humain : hyperprésent
- . Temporalité du passage à l'acte : très court terme
- . Temporalité des attentes citoyennes : court terme
- . Temporalité de l'éducation, apprentissage : court et moyen terme
- . Temporalité de l'expérience, maîtrise, maturité : moyen terme
- . Temporalité de la vie sociale et économique : court, moyen et long terme
- . Temporalité de l'action politique, des mesures systémiques, étatiques : moyen et long terme
- . Temporalité des apports culturels, scientifiques, artistiques : long et très long terme

### **Les retours négatifs du saut de temporalité chez l'individu inabouti**

À vouloir anticiper les étapes et contracter artificiellement les temporalités, l'individu prend le risque d'un déséquilibre constant, d'une insatisfaction chronique, d'un dérèglement psychosomatique, voire d'une perte (délinquance, violence, action extrême...). Ce phénomène est observable

chez tout individu binarisé, immature, infantilisé, amoral, déficient mental, à l'intelligence limitée, fortement empirique, inexpérimenté, impulsif, psychorigide. Le fait de rétrécir artificiellement le temps en le justifiant par la priorité ou l'importance, mais sans jamais pouvoir atteindre un état final de congruence, produit des retours négatifs assurés et/ou conduit tout droit à la démotivation, à la rancœur, à des déviances en cas d'échec ou d'inaccessibilité. C'est notamment le cas lorsque l'on veut gagner rapidement de l'argent, atteindre avec précipitation un objectif supposant de la patience, de l'entraînement, de la persévérance dans l'effort. Le phénomène est identique lorsque l'on ambitionne un statut social élevé, que l'on souhaite obtenir la gloire, la reconnaissance ou la notoriété, en franchissant trop vite les étapes, en évitant anormalement les obstacles formateurs du terrain et/ou en ne respectant pas un rythme d'élévation consciencieuse. C'est enfin le cas, lorsque l'individu manifeste un refus ou un déni de l'existant et/ou ne démontre aucune intégrité morale, peu d'intelligence relationnelle et/ou use de techniques vicieuses de manipulation pour arriver à ses fins. Si dans la plupart des situations simples, la fin justifie les moyens et les conséquences apparentes, elle ne justifie toutefois en rien ni la manière, ni les effets induits, ni la finalité d'ensemble. Dans une situation multifactorielle ou complexe, il est évident que moins l'individu est expérimenté, mature, avisé, discerné, et plus il lui faut un temps certain, voire long, pour dominer correctement une problématique et/ou maîtriser complètement l'ensemble des enjeux du réel. C'est en oubliant qu'il faut du temps aux cellules humaines, aux flux neuronaux, à la conscience humaine, pour s'adapter, s'harmoniser, s'équilibrer dans les mécanismes fonctionnels du vivant, que l'individu inabouti et pressé, celui qui saute volontairement les étapes ou les temporalités, ne peut que se brûler les ailes, vendre son âme, abîmer son corps, altérer sa santé, détériorer son image, perdre sa crédibilité, produire des erreurs fatales. Toute tentative même réussie dans l'instant ne protège nullement d'un retour de bâton qui ne se paie un jour d'un retour physique, psychologique, mental, somatique, économique, juridique, de sens inverse, voire léthal.

### **Les retours positifs du saut de temporalité chez l'individu abouti**

Chez tout citoyen avancé, tout individu mature, discerné, expérimenté, en un mot abouti, il est possible, voire même souhaitable, d'accélérer les sauts

de temporalité. L'adultisme, la maîtrise expérientielle, le niveau élevé de conscientisation, sont les clés absolues permettant d'accélérer avec succès tel processus, telle évolution, tel changement ou telle rupture, dans un temps court. La lucidité, voire la hauteur de vue, acquise par une multiplicité de situations et d'expériences vécues, par un travail réflexif et intellectuel conséquent, par la pratique qualitative de valeurs évolutionnaires, par la constance d'une intelligence relationnelle, permet de réduire les temps de compréhension, d'intégration, de maîtrise des facteurs en jeu, par le fait direct d'un large préformatage des neurones et des circuits neuronaux. Plus l'individu est abouti et plus il peut associer (ou dissocier) relativement facilement la temporalité de ses propres besoins vitaux avec la temporalité d'autres d'objectifs sociétaux, professionnels, économiques et/ou culturels majeurs, nouveaux, ambitieux. Il n'y a pas de limite infranchissable pour un esprit bien formé. Seuls les esprits malformés ou déformés à la base sont sceptiques, réticents, critiques, s'opposent ou peuvent contester toute forme d'ouverture et de changement.

### **Dynamisme ou non-dynamisme du citoyen**

Même habillé des mêmes tissus et des mêmes couleurs nationales, aucun individu-citoyen ne se ressemble. Il est faux de croire que l'esprit de sociabilité, de communauté ou de grégarité homogénéise les populations (homme, femme, enfant, senior, actif, inactif, riche, pauvre...). Il ne fait que les réunir, les associer, face à un même danger ou contexte dans une même temporalité sur la base de comportements identiques dans un même mouvement général. Il est évident que dès que le contexte collectif change, les comportements s'individualisent rapidement et naturellement dans des directions, des objectifs, des intensités différentes. Le fait d'agréger la citoyenneté à une forme de grégarité, qui plus est disciplinée et obéissante, est certes un profond souhait étatique, technocratique et systémique, mais traduit une vision sociétale fondamentalement à contrepied de l'humanité avancée et à l'opposé des attentes individuelles modernes, affirmées et éduquées. À cette évidence, s'adjoint la dimension du dynamisme citoyen ou de son non-dynamisme. L'implication active, participative, proactive du citoyen ou, au contraire, sa démission, sa résignation, son désintéressement, son fatalisme, est le marqueur principal d'une nation, d'un modèle sociétal.

On s'aperçoit-là que le dynamisme d'une société ne découle pas fondamentalement de la minorité d'acteurs systémisés et de ceux au pouvoir, mais d'une majorité de citoyens dans leurs apports sociaux et économiques, leur productivité au travail dans une diversité d'activités, leur capacité de reproduction et d'effet de masse en matière démographique. À l'inverse, tout système s'écroule de lui-même dans le non-sens, l'improductivité, l'incapacité à justifier son utilité, lorsque le citoyen est absent, apathique, résigné, soumis et/ou sans vraiment savoir ce qu'il fait et où il va. Il en découle que le rôle assumé par le citoyen est primordial dans tout système humain, en étant à la fois le garant de son utilité (État, institution, collectivité, organisation...), son assurance-vie au présent (organigramme, rentrées fiscales, animation interne, production de services...) et son avenir à plus ou moins long terme (régime politique, modèle démocratique ou totalitaire, religieux, sécuritaire...). C'est la raison pour laquelle chaque système cherche à fidéliser à sa manière le citoyen dans ses différentes attributions (contribuable, administré, consommateur, utilisateur, usager...) :

- . **Manière dure** : Adhésion, intégration, participation, collaboration, contribution, sécurisation par la peur, la soumission, l'autoritarisme, l'obligation, le devoir, la radicalité, la domination hiérarchique, l'exercice du pouvoir..
- . **Manière manipulatrice** : Adhésion, intégration, participation, collaboration, contribution, par la communication, l'information médiatique, le marketing politique, la publicité gouvernementale, la propagande, la désinformation, le populisme, le discours lénifiant politique, idéologique...
- . **Manière soft** : Adhésion, intégration, participation, collaboration, contribution, par la coopération, l'accord contractuel équilibré, le partage de valeurs humanistes, la solidarité, la mise en place de projets participatifs, collaboratifs...
- . **Manière respectueuse** : Adhésion, intégration, participation, collaboration, contribution, par la personnalisation, l'écoute active, la connivence, l'entraide, l'intelligence relationnelle...

On s'aperçoit que le mode citoyen dans tous les rôles intermédiaires non adulte ou avancé est le point faible de l'humanité, voire un frein à l'évolution humaine. La citoyenneté imposée et placée sous contrôle systémique

déforme et oriente une bonne partie des capacités et potentiels innés faisant que le rôle de citoyen est toujours en retard par rapport à l'individu authentique, l'humain naturel. L'écart peut être énorme ou très fin, entraînant souvent des conséquences majeures. C'est le cas notamment lorsque le citoyen est non dynamique et l'individu actif. Il se crée alors une faille, un schisme, une dichotomie, une dissociation entre les deux états, propice à l'entrisme systémique (binarité, manichéisme, standardisation, stéréotype, formatage, conformisme, verticalisation, égalitarisme dogmatique...) alimentant tout un ensemble de réactions cadrées, serviles, allergiques ou compensatoires, lesquelles sont alimentées en continu par tous les biais civiques, sociaux, économiques, médiatiques, culturels, éducatifs, professionnels de la vie en collectivité.

### **Symétrie et asymétrie dans le dynamisme humain et citoyen**

Les interactions au sein du champ sociétal varient selon la nature du couple individu-citoyen. Le dynamisme du citoyen correspond aux aspects positifs de sa participation, adhésion, intégration, collaboration, contribution, dans le cadre collectif local, territorial, national. Le dynamisme de l'individu correspond à son implication active, attitudinaire, comportementale au quotidien, sur la base des valeurs humaines positives mobilisées et de l'intelligence relationnelle manifestée. Le non-dynamisme citoyen et/ou humain regroupe toutes les faiblesses, les déficiences, les manquements, les reculs, les freins, la perte de valeurs fortes. Le non-dynamisme est à polarité négative en instillant l'habitude de l'assistanat, la prudence peureuse, la docilité non discernée, l'obéissance inconditionnelle, la soumission à l'ordre imposé, le politiquement correct dans la non-prise de risque... Il détourne également l'éveil, l'intensité, l'insatisfaction, la régularité des besoins humains, en interagissant sur la construction mentale, psychologique, comportementale de l'être humain.

### **Les 4 grands couples citoyen-individu recouvrent**

. **Citoyen dynamique et individu dynamique** : le top de l'adultisme humain et sociétal producteur d'efficacité, de motivation, d'énergie participative, de confiance et d'assurance, de bien-être aussi bien à l'échelle collective, sociale et individuelle.

- . **Citoyen dynamique et individu non dynamique** : C'est le comportement type du bon élève sage, obéissant, dans les clous du politiquement correct, hautement systémisé, voire technocratisé, collaborant et servant, qui a choisi le camp du secteur public, ses règles, son conservatisme, son idéologie, tout en ayant un niveau d'affirmation de soi volontairement limité et contraint du fait de cette appartenance.
- . **Citoyen non dynamique et individu dynamique** : C'est le comportement du citoyen déçu, révolté, résistant, dans qui subit la situation par la force des choses, qui suit le mouvement général sans grande motivation, en recentrant généralement son énergie, son activisme, sur lui-même de manière égocentrée, autocentrée sur sa sphère privée, ou encore dans un cadre entrepreneurial indépendant avec des objectifs de vie spécifiques.
- . **Citoyen non dynamique et individu non dynamique** : C'est le pire du couple sous l'angle sociétal, national et individuel, en se comportant en mouton, en troupeau de veaux ou de bœufs, sans ligne directrice sinon celle de répéter sans cesse les mêmes habitudes dans la même passivité, voire inactivité.

### **L'asymétrie des rôles imposés et des postures naturelles produit notamment les effets suivants**

- . Frustration, insatisfaction, jalousie, pulsion négative
- . Ambition, arrivisme, convoitise, avidité, vanité
- . Défoulement sur les plus faibles, agressivité, violence
- . Peur de l'exclusion, de la différence, de l'étranger, de sortir du rang
- . Soumission, suivisme, grégarité, mimétisme
- . Besoin d'appartenance, être dans la norme, perte d'autonomisation
- . Acceptation de la domination, de la hiérarchie, des classes sociales
- . Tendance à la manipulation, malhonnêteté, défaut d'intégrité
- . Réduction de l'affirmation de soi, augmentation de l'imposition de soi
- . Mensonge, tromperie, faux semblant, virtualité
- . Complaisance pour la non-vérité, manque de transparence
- . Etc.

Les apports positifs de la symétrie dans le couple dynamique citoyen/individu sont tous ceux qui favorisent l'adhésion volontariste,

motivée, spontanée, discernée, loyale, aux règles, lois et usages en cours, mais aussi l'engagement en faveur des autres et des activités communes. Ils alimentent à la source de l'humain l'affirmation de soi, la confiance en soi, la réalisation de soi, l'épanouissement de soi, l'aboutissement de soi, ainsi que l'intelligence relationnelle, l'acte réussi, via la pratique courante de l'ensemble des valeurs évolutionnaires. La symétrie dans le couple non-dynamisme citoyen/adulte est, à l'inverse, fondamentalement négative en induisant tous les effets de l'asymétrie.

### **Apports du civisme dans la citoyenneté**

Le dynamisme en matière de citoyenneté produit forcément des effets notables indéniables pour la collectivité, même si cela reste limité, voire contestable, dans le retour à l'échelle de chaque individu (voir asymétrie). La plupart des conséquences concrètes favorisent surtout et d'abord les intérêts publics, les institutions, les services publics, l'ordre public, les organisations partenaires et complices. Principaux effets constatés :

- . Respect des règles, des lois, de l'ordre social, de l'environnement
- . Sociabilisation et humanisation des comportements
- . Savoir-vivre en milieu collectif, public, professionnel
- . Méthodes d'organisation, de gestion, de management
- . Technologies de contrôle, surveillance, renseignement
- . Méthodes sécuritaires, militaires, de défense
- . Éducation nationale, formation académique, apprentissage des métiers
- . Information médiatique, édition à grand public, événementiel populaire
- . Assistanat social, secours, solidarité nationale, patriotisme
- . Régulation économique, financière, comptable, fiscale
- . Système de santé, infrastructures publiques, voirie

En observant la positivité apparente de chaque effet, on se rend compte rapidement qu'il existe *in fine* une incidence directe ou indirecte inhibitrice sur la nature humaine, une ligne de plus grande pente conduisant inévitablement vers une résignation face aux méthodes utilisées, vers un asservissement intellectuel et moral au profit de préceptes conservateurs, vers une subordination obligée envers les autorités en place, ou encore vers une soumission aux règles systémiques en usage. C'est comme si le système voulait toujours avoir raison sur l'homme, en entraînant avec lui, de force ou

subtilement, les populations sur son seul et unique terrain. Un véritable signe de faiblesse structurelle en soi incapable d'égaliser équitablement (et non dogmatiquement) un rapport équilibré avec le citoyen !

### **Le citoyen doit se réveiller**

Sous un angle plus général, le manque de dynamisme des peuples, donc des citoyens, se constate généralement dans 2 domaines : la non-défense de leur propre intégrité civique et humaine ; la non-défense des autres citoyens et des autres peuples tant que des différences raciales, ethniques, culturelles, éducatives, morales, politiques, sociales et/ou économiques font barrage, voire s'opposent. Cette non-défense est elle-même matricée par la manière dont sont dirigés les citoyens par le pouvoir politique, moral, statutaire, économique ou religieux. Dès lors, le citoyen doit opter entre 13 stratégies possibles pour se défendre et défendre les autres ou, a contrario, pratiquer la non-défense de soi et des autres.

### **Dynamisme poussant à se défendre, défendre autrui ou une idée**

Le dynamisme n'est pas toujours positif dans la manifestation d'une énergie d'action ou d'une volonté d'exécution, même si c'est la seule manière d'atteindre un objectif, réussir une opération, concrétiser sa volonté. Il existe 6 grands axes de mobilisation dynamique accessibles à tout citoyen, en dehors de toute forme de créativité, d'inventivité, d'innovation :

- 1.** S'affirmer tranquillement dans la constance et l'endurance, la sérénité, la force mentale et la confiance en soi, l'effort et la détermination, le courage et la volonté, le « Sisu finlandais », en faisant tout ce qui paraît être nécessaire, utile et juste.
- 2.** Se sacrifier personnellement ou physiquement en tentant d'éliminer la cause, le ou les personnages responsables de la situation, se battre et résister en défendant ou croyant défendre une cause juste ou légitime, jusqu'à devenir soi-même délinquant, criminel, renégat, aux yeux des autorités et des lois en place.
- 3.** Agir avec sa conscience intime en risquant délibérément sa propre existence, sa liberté, son confort de vie, en s'opposant frontalement, indirectement ou en groupe, même en dehors des usages, lois et règles

en vigueur, en sortant volontairement du rang, en s'exposant à la critique des bien-pensants, des idiots de service et autres lâches anonymes des réseaux sociaux, afin d'ajuster avec courage ses actes à ses dires, faire ce qui est dit et dire ce que l'on va faire.

**4.** Activer démocratiquement et de manière déterminée des contremesures légales, des actions offensives, des prises de position courageuses, pour essayer d'en finir avec les injustices, les inégalités, les erreurs décisionnelles, les échecs à répétition, les mesures inadaptées.

**5.** Manifester son indignation, son mécontentement par des manifestations de rue, des lettres ouvertes, des opinions dans les médias et réseaux sociaux, contester, critiquer, maugréer, « ouvrir sa gueule », donner libre cours à sa colère, pour libérer ses tensions internes, se donner bonne conscience.

**6.** Être agressif, violent et intolérant comme méthode d'affirmation, en retournant l'insatisfaction et/ou le bridage chronique comme un mobile existentiel permettant de se défouler en cercle fermé sur les plus faibles que soi, les subordonnés, les enfants, les animaux, les objets, les étrangers, pour faire passer souvent lâchement, bêtement et indignement les tensions accumulées.

### **Non-dynamisme amenant à la non-défense de soi ou d'autrui**

Le non-dynamisme n'est pas synonyme de ne rien faire, de nonchalance ou d'indolence, mais d'absence de volonté d'engagement, de passer à l'acte, de prise de risque, le plus souvent par conditionnement mental, manque d'objectif à atteindre, de projet à accomplir, de raison d'agir, de vision motivante de l'avenir. Cela se traduit par 7 types de comportement :

**7.** Déléguer à d'autres le soin d'agir en restant en arrière, en observateur, en badaud, en spectateur acquis à une cause, sans prendre le risque de s'engager soi-même sauf éventuellement par le vote, l'acquiescement ou le silence, l'aide financière ou matérielle.

**8.** Dire aux autres ce qu'il faut faire, se cacher derrière un statut politique, de dirigeant, d'intervenant médiatique, éducatif ou formateur, de commentateur spécialisé, en verbalisant théoriquement, subjectivement, historiquement, philosophiquement, techniquement, sans s'engager pleinement soi-même et/ou en bottant en touche en disant que « c'est compliqué » ou encore en étant prompt(e) à retourner sa veste.

**9.** Laisser faire, être fataliste, subir de façon moutonnaire, se montrer prudent(e) en tout, en attendant avec résignation que les choses changent d'elles-mêmes, qu'un miracle s'accomplisse, qu'un sauveur tombe du ciel.

**10.** Disparaître, fuir à l'étranger, se cacher, démissionner, pour éviter d'affronter la réalité du moment et/ou ne pas en subir les conséquences.

**11.** Se récuser, se défiler, nier ce qui est dit ou a été fait, se mettre du côté du plus grand nombre, du plus fort, du dominant, du moindre risque.

**12.** Utiliser par défaut des stratagèmes, la manipulation, voire la perversion, se complaire dans l'amoralité, le mensonge, le déni, pour trouver un exutoire à ses propres faiblesses, sa lâcheté, son incompetence.

**13.** Mettre fin à ses jours, se suicider, se mutiler, pour ne plus être sous pression, sous emprise mentale, psychologique, physique, dépressive.

## **L'inégalité citoyenne est le prolongement des inégalités humaines**

Lorsque l'on évoque la citoyenneté, de quel type de citoyen parlons-nous ? Si, dans l'absolu, les futurs citoyens sont tous considérés comme égaux et traités de manière quasi identique, tout système en place effectue à sa manière une distinction, une sélection parmi les futurs citoyens. En fait, il n'existe pas d'égalité réelle entre les citoyens, sauf peut-être durant l'enfance avant de passer en amont les filtres éducatifs, académiques et professionnels puis, en aval, en fonction du casier judiciaire, du statut social, de la profession privée ou publique, du niveau d'importance relative dans la contribution collective (célébrité, notoriété, réputation, titre...). Ainsi, malgré des référentiels communs dans le civisme, l'éducation nationale et supérieure, la normalité dans le champ du droit officiel, l'inégalité citoyenne résulte de plusieurs différenciations majeures qui font que personne n'est vraiment égal à personne et c'est tant mieux.

### **Il existe 12 niveaux majeurs d'inégalité entre les citoyens**

1. Niveau physique (beauté, énergie, force, aspects anatomiques...)
2. Niveau psychologique (force mentale, caractère, mentalité, état d'esprit...)
3. Niveau attitudinaire (affirmation de soi, passivité, agressivité,

manipulation, imposition de soi)

4. Niveau intellectuel (intelligence, talent, capacités, aptitude, mémoire...)
5. Niveau sanitaire (bonne/mauvaise santé, handicap, maladie, infirmité)
6. Niveau culturel (éducation, savoir, connaissance, diplôme, information...)
7. Niveau social (emploi, classe sociale, rang, hiérarchie, mérite...)
8. Niveau économique (fortune, patrimoine, richesse, pauvreté...)
9. Niveau professionnel (métier, force de travail, titre, statut, rôle...)
10. Niveau compétentiel (expérience, qualification, technicité...)
11. Niveau ethnique (origine, communauté, race, couleur de peau...)
12. Niveau cooptation (réseau, parrain, ami, allié, appui...)

En croisant les critères propres à chacun de ces niveaux, on s'aperçoit immédiatement que personne ne ressemble à personne, faisant que l'égalité ne peut être que dogmatique et virtuelle et non légitime et naturelle. La citoyenneté traduit donc une forme d'artificialité sociétale d'autant plus importante que l'empreinte systémique est forte entre les dominants (pouvoir, élu, dirigeant, influent, riche...) et les dominés ou assujettis (travailleur, ouvrier, pauvre, subordonné, clientèle captive...). Même la loi censée être unique et intangible s'accommode dans son application de nombreuses adaptations selon que l'on est bien défendu ou mal défendu, protégé ou pas, connu ou anonyme, puissant ou misérable. Sous un angle macrosocial, macrosociétal, voire civilisationnel, le rapport à la citoyenneté est différent d'un pays à l'autre selon les enjeux idéologiques, politiques, religieux, culturels, financiers, réseautiques, corporatistes... Cela est particulièrement visible en observant les communs dénominateurs des uns par rapport à ceux des autres, en particulier sur les aspects suivants :

- . L'histoire officielle et la tradition
- . Les usages et coutumes
- . Le rapport masculin/féminin/genré
- . La relation à l'étranger/race/ethnie
- . Les habitudes et rituels collectifs
- . La nationalité et la langue
- . L'éducation nationale et diplômes
- . Le droit applicable et les règles en vigueur
- . La mentalité, l'opinion publique/sectorielle
- . Le rapport à la majorité, aux minorités d'influence
- . Le type de régime politique, le modèle de gouvernance

## . Les procédures administratives et la fiscalité

À tous ces facteurs sociétaux s'ajoutent l'usage du rapport de force, la volonté de s'imposer et dominer, le conservatisme dans tous ses états, faisant que la règle commune est souvent détournée, transgressée, violée, contournée, sans que cela pose le moindre problème éthique au sein des entités publiques et privées concernées. Même l'égalitarisme dogmatique dans ses fondamentaux théoriques, dans ses résolutions applicatives et dans sa vocation unificatrice produit de nombreuses déviances systémiques, des écarts de traitement social, des divergences économiques et comportementales. C'est par exemple le cas en matière de :

- . Division de la population en classes sociales
- . Opposition des citoyens entre eux, entre public et privé
- . Rapport plus ou moins étroit et visible à la religion, au culte
- . Importance accordée aux personnels politiques sur le citoyen lambda
- . Usage courant du corporatisme, réseaux amicaux, communautarisme
- . Hiérarchisation verticale des fonctions, des rangs, des titres
- . Sélectivité organisée des talents dès le système éducatif
- . Rapport privilégié à l'argent, au patrimoine, à la propriété
- . Approche sécuritaire différenciée entre acteurs de la société civile
- . Application sélective de la moralité, éthique, déontologie, selon les enjeux
- . Recours légalisé au conditionnement idéologique, culturel, informationnel
- . Diffusion sélective aux informations, savoirs, renseignements

## **La citoyenneté vue par les systèmes dominants**

La citoyenneté valide le fait officiel d'être un membre actif d'une collectivité, d'une nation, d'une fédération, sous condition d'être clairement identifié administrativement sur un territoire donné et jouir de l'ensemble de ses droits civiques et politiques. Elle suppose d'être et d'agir dans les clous des règles systémiques et de l'ordre étatique en œuvrant obligatoirement pour son pays et l'intérêt général dans un rôle bien défini (formaté, systémisé, nominal). Il est toutefois clair que la citoyenneté vécue par un grand nombre d'individus dans la vie réelle n'est nullement unitaire dans l'égalisation de l'Offre publique et sociétale et pas davantage dans la prise en compte de la Demande spécifique des citoyens, ni dans l'équité dans le traitement des

situations particulières. Sous l'angle des acteurs du pouvoir et de la gouvernance, la représentation de la citoyenneté varie fortement selon que le citoyen apparaît comme politiquement correct, bon élève, docile, suiveur, prudent, obéissant en tant qu'agent, collaborant, servant, militant ou, au contraire, comme indépendant, rebelle, impertinent, critique, non contributif, out of system... Il en ressort que la citoyenneté se scinde de manière informelle en 5 typologies entraînant pour chacune un cortège de postures distinctes en matière de civisme, droits, libertés et devoirs appliqués.

### **Les 5 typologies de la citoyenneté dans une société moderne**

- . **Citoyenneté appauvrie** : Comportement sans aucune référence à des valeurs humanistes fortes, sans grande intelligence collective, en étant principalement soumis aux ordres du dominant local, à la loi du plus fort. L'esprit est fortement matricé par les pratiques, usages et rituels transmis et appliqués dans son milieu de vie (famille, voisinage, territoire). L'esprit de démocratie tend vers le zéro en étant propice au retour instinctif à toute forme de primitivité, rusticité, brutalité, sauvagerie, dès que l'enjeu immédiat le sollicite. Profils types : pauvre en exclusion sociale, pègre, prisonnier désocialisé, malade psychique, immigré non intégré.
- . **Citoyenneté formatée** : Formatage éducatif, civique, moral et professionnel dominant, influençant une relative rigidité et stéréotypie dans le comportement (puritanisme, austérité, rigorisme, conformisme, suivisme...). Le sentiment moral est omniprésent en acceptant inconditionnellement la primauté des lois, règles et croyances en vigueur, animée par un esprit de démocratie relativement focalisé, autocensuré, propice à l'obéissance et la discipline. Profils types : exécutant et subordonné aux ordres, factotum, agent sécuritaire et militaire de base, croyant pratiquant, diplômé fortement académisé.
- . **Citoyenneté nantie** : Débridage du comportement par l'effet classe sociale élitiste ou nantie (bourgeoisie, riche, nomenklatura, notoriété...) bénéficiant d'une relative aisance financière, d'un niveau social apportant une relative protection contre les aléas de la vie, certains privilèges, avantages, confort matériel, passe-droits et/ou titre ou distinction statutaire. Le sentiment de supériorité sociale, voire d'élitisme et d'intouchabilité, est omniprésent dans la manière de se comporter en opportunistant toujours le meilleur de la citoyenneté, tout en essayant de tirer le meilleur parti des

situations rencontrées. Profils types : notable, dandy, personnalité en vue, *people*, arriviste, élu décomplexé, dirigeant au pouvoir, businessman sans scrupule, héritier (ère) de fortune, fils et fille à papa, BCBG.

. **Citoyenneté affranchie** : Personnalité à tempérament, bien éduquée dans la moralité et les valeurs, bien formée dans un métier, relativement intègre, ayant un vécu diversifié, de l'expérience, un libre arbitre intellectuel, une aisance comportementale ne le classant dans aucune typologie basique. L'esprit libre et indépendant fait qu'il n'est pas facilement manœuvrable, influençable, disciplinable, en s'appliquant à vivre une existence bien remplie, tolérante, dans l'esprit de démocratie. Profils types : autodidacte éclairé, aventurier proactif, explorateur déterminé, individu sage désinféodé des conventions et des rythmes imposés, actif ou sportif hyper sain d'esprit, entrepreneur inventif, pratiquant d'activité extrême.

. **Citoyenneté avancée** : Tout individu s'affirmant positivement dans le cadre de valeurs évolutionnaires fortes en ayant atteint un niveau élevé de conscientisation. Le discernement à la source du jugement, de la décision, de l'expression et de l'action, anime aussi bien les droits et libertés appliqués, la légitimité de faire, de dire, de s'opposer, que l'observation des règles légales et des devoirs justes et nécessaires. L'esprit de responsabilité à assumer complètement ses opinions, attitudes et comportements, est symétrique à l'esprit de démocratie manifesté en tout, faisant que nul système, nulle dominance, nul pouvoir, n'a de prise morale, économique, culturelle, idéologique, sur lui ou elle. Profil type : tout citoyen anonyme relevant d'un véritable adultisme dans la quête quotidienne de l'aboutissement de soi.

Il ressort de ces 5 typologies que seulement 2 sont aisément manœuvrables par l'autorité et la contrainte systémique (citoyennetés formatée et nantie), 2 sont difficilement manœuvrables (citoyennetés affranchie et avancée) et 1 est vraiment influençable par l'usage du bâton et de la carotte (citoyenneté appauvrie).

### **Comment tenter d'unifier la citoyenneté ?**

En général, tout système tend à unifier ses méthodes, quels que soient le rôle du citoyen et le brassage de typologies de citoyenneté. Le leitmotiv

politique étant que tout le monde doit être soumis au même régime, ce qui est vrai sur le fond dans la logique humaniste, mais faux, voire impossible, dans la réalité du quotidien. Pour tenter d'unifier toute une population, d'harmoniser la représentativité citoyenne, il est nécessaire que la mentalité collective soit partagée de manière transverse et identique pour tous les individus. Autant d'hommes et de femmes constituant à la fois le peuple, les organisations systémiques, les entités économiques, les pouvoirs publics, la gouvernance d'État, ce qui est généralement loin d'être le cas. Il faut pour cela que l'on adopte et partage les mêmes valeurs permettant de satisfaire la plupart des mêmes besoins dominants. Cela est, et a été, le cas notamment en matière de religion, d'idéologie politique, de mobilisation patriotique, tout au long de l'histoire de l'humanité. Autant de ciments sociétaux qui sont devenus largement obsolètes face à la poussée des sciences dures et molles, de l'éducation, de l'information, de la mobilité, de l'économie, de la finance, des conditions de vie améliorées, du progrès dans tous les domaines, de la haute technologie. Aussi l'individu-citoyen moderne est confronté de force, par nécessité ou par choix discerné, à quatre grandes orientations personnelles dans le niveau d'appartenance ou non à sa société d'accueil :

1. Le **choix séparatiste** tribal, clanique, communautariste, indépendantiste, factionnel, avec une population repliée sur des règles spécifiques et des valeurs ciblées (habitudes, usages, coutumes, tradition) placées sous l'égide d'un leadership unique avec une hiérarchie dominante.
2. Le **choix systémisé** amenant à accepter sans condition l'étatisation centralisée d'une nation formée par la réunion d'un ensemble de territoires géographiques dispersés et soumis à une organisation sociétale plus ou moins complexe (institutions, services publics, collectivités territoriales, entités publiques et privées multiples et diversifiées...), le tout dans un cadre légal unitaire soumis à un ordre commun.
3. Le **choix customisé** qui se construit à partir d'apports culturels, expérientiels, mode de vie, répondant aux attentes libertaires du moment (libertin, épicurien, hippy, beatnik, kibboutz...) avec des décisions principalement collectives prises à la majorité des membres.
4. Le **choix évolutionnaire** consistant à fluidifier, libérer, désentraver, la vie collective au maximum, à libérer les talents, les capacités, les potentiels, les motivations, les énergies, dans le cadre d'un contrat social de nouvelle génération plus ouvert, tolérant, dynamique, responsable, reposant

principalement sur l'autodiscipline, l'autoresponsabilité, l'autonomisation, la légitimité, le principe de réciprocité et l'ensemble des valeurs évolutionnaires.

Il s'agit-là de quatre choix existentiels en tant que citoyen impliquant soit une allégeance mentale et comportementale au système dominant (État ou leadership), soit une indépendance mentale et comportementale (libertaire ou adulte). Tout individu est fondamentalement responsable de son choix de citoyenneté en acceptant ou non que le collectif prime sur l'individuel, que le social prime sur l'intime et/ou que l'intérêt public prime sur l'intérêt privé. Il s'agit d'un choix sociétal supposant à chaque fois d'être bien conscient des enjeux, des effets induits et du prix à payer, lorsque l'on oppose la discipline à l'autodiscipline, l'obéissance à l'indépendance, l'esprit de soumission à la proactivité et l'initiative, l'autorité à l'autonomie décisionnelle, la docilité à l'esprit de responsabilité, la standardisation normée des pratiques et des habitudes aux libres activités, la prudence à la maîtrise du risque, l'assistance et la protection à la débrouillardise et l'autodéfense, etc.

### **Quelle est la finalité du citoyen moderne ?**

Le citoyen lambda se situe entre *Forrest Gump* (Film de 1994) qui ne voit que le bien autour de lui (autiste positif) et le citoyen abouti construit à partir de valeurs évolutionnaires fortes, constructives et positives. Le citoyen moderne évolue entre ses deux états psychologiques aussi bien dans une médiocrité affligeante pour certains que dans une médiocrité intelligente et brillante pour d'autres. Cette stagnation découle directement des multiples empêchements systémiques (mais aussi génétiques et environnementaux) agissant imperceptiblement sur la psyché humaine du plus grand nombre. La psychologie, la sociologie, la neuropsychologie et autres sciences humaines essaient d'en apprécier les causes, les contours et les effets directs. Sous l'angle sociétal, il est évident que préexiste un lien étroit façonnant le rôle du citoyen entre sa personnalité et sa mentalité, son comportement et ses attitudes dominantes, sous la pression constante de forces externes provenant de l'histoire, des organisations et systèmes en place. Il est ainsi possible de dire qu'en agissant sur la mentalité, sur l'attitude dominante, sur les stéréotypes et valeurs imposées à l'individu, le système façonne à la fois la personnalité, le comportement, le choix d'être dans le rôle du citoyen. Il

se produit alors forcément un couplage individu-citoyen plus ou moins fiable engendré par les systèmes eux-mêmes. Des systèmes « Janus » qui disent théoriquement et idéologiquement le droit, le bien et la manière, et qui s'empressent ensuite de gérer les effets négatifs des méthodes utilisées. Même si l'intention de départ peut être jugée bonne, la réalité du terrain fait que s'accumulent en continu les biais cognitifs, les tensions et autres conflits psychologiques et sociaux. Autant de conséquences inéluctables qui proviennent de la confrontation entre les artifices des acquis systémiques et les besoins et pulsions naturelles provenant de l'inné organique et du fonctionnement neuronal. La dichotomie sociétale en résultant explique pourquoi il n'existera jamais d'unité systématique dans la représentation de la citoyenneté moderne, sauf à faire de l'humain une machine aux ordres. Tant que les attentes, les besoins et les valeurs évolutionnaires ne seront pas satisfaits, respectés, stables et partagés de la même manière et de façon consentie au même moment par une large majorité influente, alors les cycles entropiques de la vie en société ont de l'avenir.

### **Les 5 rôles du citoyen moderne**

Au-delà des typologies de citoyens (7) et de citoyenneté (5), le rôle du citoyen moderne correspond aux comportements attendus de lui dans la vie civile, sociale et civique. Un rôle conséquentiel et non choisi (sauf celui de citoyen indépendant) en réponse au causalisme systémique, organisationnel, conservateur et étatique. Il est observable, par ailleurs, que la transversalité des lois, des règles et des usages applicables à tous, n'est pas du tout garante de l'unité citoyenne. Il est même possible de dire que tant que les individus ont un profil psychologique différent, une appartenance communautaire différenciée, des rôles hiérarchisés ou opposés (statut professionnel, titre ou diplôme obtenu, histoire vécue, pouvoir et moyens matériels ou non...), chaque citoyen demeure unique et non unifiable. Il ne faut donc pas confondre le **citoyen appliqué**, poli, normé, bien sous tous rapports, ayant le souci de ne pas déroger aux règles, d'être conforme aux attendus collectifs, avec le **citoyen « nature »** beaucoup plus décontracté, émancipé, libre de ses choix et bien dans ses baskets. Il ne faut pas confondre non plus le **citoyen « par défaut »** qui fait comme tous les autres par obligation, panurgisme, mimétisme et/ou pour ne pas sortir du

rang et se faire repérer avec le **citoyen « profil bas »** qui a quelque chose à se reprocher, qui est discriminé ou qui essaye d'échapper aux contraintes civiques. On peut ainsi relever dans la réalité sociale de n'importe quel pays 5 principaux **rôles de citoyens** allant du pire au meilleur. Des rôles réels largement favorisés et acceptés au sein de toutes les sociétés modernes servant à justifier toutes les actions menées et toutes les mesures prises par les tenants des systèmes en place :

**1. Le citoyen primaire** qui agit volontairement de manière rustique, provocatrice, délinquante, violente, agressive, antisociale, perverse, casseur, n'ayant aucun respect pour les règles en place, pour les biens et/ou pour les personnes surtout étrangères. Le rôle de ce citoyen hautement critiqué et sanctionné par les tenants du système permet de justifier tout l'arsenal judiciaire, sécuritaire et répressif mis en place par les institutions et gouvernances en place.

*Comportements habituels : agressivité, premier degré, manque de savoir-vivre, délinquance, jalousie...*

**2. Le citoyen suiveur** qui assume volontiers d'être passif, obéissant, docile, voire faux-cul quelquefois, qui suit le mouvement général sans vraiment s'opposer au système ni faire avancer les choses. Un rôle qui explique la nécessité d'appliquer par les tenants du système les principes stricts de la hiérarchisation, de la verticalité, de l'autorité, de la conduite directive des masses sous l'égide de leaders politiques.

*Comportements habituels : passivité, obéissance, conformisme, servilité, soumission, dépendance, déférence, complaisance...*

**3. Le citoyen patriote** fier de l'être, partisan ou agent du système, actif exemplaire dans les initiatives collectives, prêt à donner des leçons de morale, de bonne conduite et/ou de stratégie politique à tout le monde. Un rôle poussé, entretenu, stimulé, par les instances politiques au pouvoir, afin de défendre l'idée de patrie, de responsabilité collective, donc de pérennisation des partis, des méthodes, des institutions et systèmes en place.

*Comportements habituels : imposition de soi, chauvinisme, nationalisme, psychorigidité, légalisme...*

**4. Le citoyen rebelle** qui critique avec une verve maîtrisée, qui se comporte en insoumis, qui revendique d'être un mauvais élève peu discipliné, qui s'oppose avec motivation aux injonctions directives des partis dominants et des gouvernements en place, qui manifeste souvent dans la

rue et/ou utilise volontiers la joute verbale, la vérité partielle ou orientée, pour essayer de faire bouger les choses et/ou imposer son point de vue. Un rôle toléré, sinon muselé dans certains pays, servant de soupape à la mauvaise humeur d'une partie de la population, et démontrant en miroir qui est le maître des horloges du moment.

*Comportements habituels : stratagèmes de manipulation, subtilité intellectuelle, opiniâtreté, indiscipline, désobéissance...*

**5. Le citoyen indépendant** qui affirme son autonomie de pensée et de décision, qui démontre du discernement dans son jugement, qui est autodiscipliné, affirmé, constructif, fortement engagé dans ses propres activités et très peu ou pas du tout dans celles relevant du collectif, tout en pratiquant une citoyenneté propre, éclairée et anonyme. Le seul rôle qui sort vraiment des conditionnements, formatages et matricages culturels, mentaux et comportementaux de masse, échappant complètement au contrôle des systèmes en place et/ou lui posant un véritable problème de gouvernance sociétale.

*Comportements habituels : affirmation de soi, fiabilité, proactivité, non-conformisme, créativité, audace, autonomie, solidité mentale...*

### **Rapports entre rôle, type et typologie citoyenne**

Dans l'ordre social et collectif, le **type générique** de citoyen sous l'angle privé, administratif, académique, technocratique, induit un **rôle psychologique** au quotidien (comportement, attitude, état d'esprit) qui définit une **forme de citoyenneté** au quotidien (typologie), qui se manifeste ensuite par une mentalité et des postures spécifiques dans toutes les composantes de l'Offre sociétale (économie, culture, professionnel, éducation, judiciaire, représentation parlementaire, activités sociales...) :

<b>Type</b>	<b>Rôle</b>	<b>Typologie</b>
Anti-citoyen	Citoyen primaire	Citoyenneté appauvrie
Non-citoyen	Citoyen suiveur	Citoyenneté formatée
Sous-citoyen	Citoyen patriote	Citoyenneté nantie
Citoyen systémisé	Citoyen rebelle	Citoyenneté affranchie
Citoyen nominal	Citoyen indépendant	Citoyenneté avancée
Citoyen du monde		

Citoyen adulte

**Exemples :**

- . L'anti-citoyen, le non-citoyen, le sous-citoyen induisent un rôle de citoyen primaire relevant d'une citoyenneté appauvrie.
- . Le citoyen systémisé induit un rôle de citoyen suiveur, voire patriote, impliquant une citoyenneté formatée.
- . Le citoyen nominal favorise un rôle de citoyen patriote ou rebelle relevant de la citoyenneté nantie et/ou cochant toutes les cases.
- . Le citoyen du monde et le citoyen avancé relèvent d'un rôle de citoyen indépendant s'accomplissant dans le cadre d'une citoyenneté affranchie ou avancée.

**L'hétérogénéité des citoyens et citoyennes**

Il est couramment observable via le traitement médiatique, la mobilisation politique, l'implication judiciaire et sécuritaire, que certains types de citoyens sont jugés plus importants que d'autres dans le traitement des faits les concernant, comme dans l'importance éditoriale accordée à leur rôle jugé décisif en société. Il s'agit notamment des fonctions, statuts et titres, que l'on peut considérer comme plus protégés et honorés par les systèmes en place que la moyenne des autres :

- . Policier, militaire, gendarme, personnel de l'administration
- . Élu, édile, parlementaire, ministre
- . Fonctionnaire, corps diplomatique, haut responsable
- . Magistrat, juge, avocat
- . Enseignant du public, religieux
- . Capitaine d'industrie, financier, notable local, riche
- . People, star, personnage connu dans les arts et sports
- . Journaliste, opérateur dans un média national

On s'aperçoit également que la citoyenneté féminine est globalement plus apaisée, docile, ordonnée, suiveuse, coopérative, que celle des hommes qui tend à être plus directive, plus formatée, voire psychorigide, ou se plaçant carrément aux extrêmes (citoyenneté appauvrie, citoyenneté avancée). Il est également observable que la mentalité animant le citoyen lambda peut être

bien différente d'un individu à l'autre selon le territoire géographique, le statut social, l'âge, le niveau culturel, le niveau de quotient intellectuel et émotionnel. Il ne faut donc pas mélanger les genres de citoyenneté et les types de citoyens, mettre tout le monde dans le même sac, sous prétexte d'égalité dogmatique devant la loi, d'homogénéité par l'identité nationale, d'adhésion administrative à l'État de droit. Les communs dénominateurs en matière sociétale ne suffisent pas à décréter l'homogénéisation nationale ou territoriale sachant que, au contraire, le caractère apparemment identique de certains facteurs traduit plutôt en creux, une grande hétérogénéité d'attentes et de vision des choses. Il suffit de constater la grande diversité d'entités différentes et de minorités influentes, ainsi que l'éclatement des sujets de revendication, pour s'accorder sur le fait qu'une société démocratique est fondamentalement plurielle, donc fortement hétérogénéisée. L'unité ponctuelle, le rassemblement conjoncturel des citoyens envers, contre ou au profit d'une cause ciblée, n'est pas et ne sera jamais la preuve d'une homogénéité structurelle dans une population entière.

Si tout esprit sensé s'accorde pour que le système encadre, réprime, contrôle strictement la délinquance d'une marginalité et la primarité d'une minorité, personne n'est d'accord pour que cet encadrement, répression ou contrôle sécuritaire, législatif, liberticide, affecte de manière consécutive la vie de l'ensemble des autres citoyens étrangers à ces faits ou situations. L'extension systémique et sa systématisation dans tous les domaines sont un véritable non-sens sociétal, dont les responsables par inaction et aveuglement sont les gouvernants, élus et parlementaires majoritaires qui se suivent et se ressemblent dans leur complicité systémique, leur allégeance conservatrice aux pouvoirs en place, leur dépendance financière et statutaire à l'État patron. On peut aussi dire que les citoyens qui les élisent sont également des complices indirects. Il n'y a rien de légitime sur le fond à ce qu'une minorité au pouvoir relevant principalement du vote entonnoir entrave la vie et l'existence d'une majorité absolue de concitoyens. La fuite en avant permanente et la surenchère partisane dans l'addition de mesures, lois et normes de nature à réduire de plus en plus le champ libertaire, et non la sagesse et lucidité à en faire la soustraction afin de fluidifier, aérer, oxygéner la citoyenneté, conduit tout droit à la complexification croissante et asphyxiante des sociétés modernes. Il suffit de comptabiliser régulièrement

toutes les entraves systémiques édictées pour « le bien des populations », pour se rendre compte que le système en place ne veut pas forcément le bien des citoyens qui ne cochent pas toutes les cases. C'est le cas notamment avec les normes économiques et écologiques liberticides, la traque et le racket routier inhibiteur, la fiscalité galopante et appauvrissante, les pratiques répressives récurrentes contre les manifestations de masse, le labyrinthe compliqué des exigences administratives, le marketing politique virtualisant la réalité, la communication de masse infantilisante, saturante, orientée, désinformante sur la vérité essentielle...

### **Le citoyen, meilleur ennemi du système et de lui-même**

La fuite en avant sociétale sous l'égide des alternances politiques contribue à faire du citoyen « hors des clous » le meilleur ennemi des systèmes en place. Un ennemi intérieur lorsqu'il refuse d'adopter les règles de la systémisation dominante, un ennemi fratricide envers les autres citoyens assumant un rôle différent. C'est en cela que la justification de l'égalitarisme dogmatique est une escroquerie culturelle, une malhonnêteté intellectuelle, une déviance idéologique, tant que les conditions évolutionnaires et les avancées parfaitement démocratiques ne s'appliquent pas dans le quotidien de tous. C'est même le contraire lorsque s'imposent à tous la généralisation et l'indifférenciation sous le contrôle d'une autorité étatique dominante. En confondant en permanence la majorité relative avec la majorité absolue, l'influence des minorités agissantes face à la majorité silencieuse, la citoyenneté est une façon de contrôler l'humain dominé par l'humain dominant. C'est sans doute dans la représentation commune et officielle du citoyen et de la citoyenneté que se trouve le cœur de la problématique sociétale moderne. Tant que cette représentation est d'essence non évolutionnaire (conservatisme, régression, fondamentalisme, intégrisme...), qu'elle ne satisfait ni les attentes profondes ni la Demande explicite des individus-citoyens, qu'elle ne différencie pas les hommes entre eux ni les cas du réel, celle-ci est condamnée à rester forcément incorrecte, erronée, voire anachronique. Vouloir faire croire le contraire en habillant l'homme d'un costume bien propre et endimanché de citoyen systémisé ou nominal, à l'aise dans des conduites standardisées, le rôle de citoyen(ne) est condamné toute sa vie à participer à un jeu collectif plus ou moins artificiel, faux,

manipulateur dans les idéaux, les discours, les raisonnements tenus. Un jeu sociétal qui dépasse la volonté de tous sans véritable maîtrise, en entretenant les apparences d'une citoyenneté prisonnière d'un présent imparfait et d'un horizon mensonger. On peut même affirmer en baissant le rideau des faux semblants que le destin des populations, voire celui de l'humanité tout entière, est de nature entropique, relève de la sottise humaine dans certaines cultures ou pire encore de la maladie de l'intelligence dans d'autres, à tout vouloir contrôler, orienter, diriger, expliquer, justifier, jusqu'à engendrer de grandes pertes de temps irrécupérables à ne pas pouvoir vivre sereinement et positivement à l'échelle historique comme à l'échelle des temps modernes et futurs.

### **La maltraitance constante de l'individu-citoyen**

Si le principal ennemi du citoyen est le citoyen lui-même, c'est que l'homme et la femme derrière l'humain (individu) ne s'accordent pas toujours en eux-mêmes et entre eux. En supposant que la citoyenneté permette d'adoucir, sociabiliser, cadrer, les forces endogènes négatives du vivant, elle ne fait en réalité que les déplacer sur d'autres terrains jugés moins primaires et barbares. La superposition du rôle artificiellement systémisé de citoyen (administré, contribuable, usager...) aux rôles naturels impartis à l'humain (être autonome, être conscient, être reproducteur, être productif/inventif/créatif, être sociable/adaptable...) engendre des dissonances cognitives, des divergences comportementales permanentes, tant que l'harmonie, la complicité entre les deux rôles n'est pas aboutie, durable et fiable. Il en découle 3 sortes de couplage individu/citoyen apportant des résultats différents :

- . **Couplage par le bas** : le forçage des 2 rôles s'effectue par le dirigisme, l'autoritarisme, la violence des méthodes utilisées, favorisant au final un ersatz de citoyenneté animé d'un profond découplage mental menant à toutes les formes de peur du plus fort et de soumission, d'insuffisance civique, de déviance et délinquance, d'immatunité, de premier degré, de conscientisation limitée, de 2D et binarité appliquée, de fausses certitudes, de croyances infantilissantes, de dénie et mensonge institutionnalisés...
- . **Couplage intermédiaire** : le conditionnement, le matricage et le formatage s'effectuent de manière officielle (académisme, civisme, moralisation, ascenseur social, hiérarchie professionnelle, appartenance de

classe...) façonnant tout un monde de médiocrité individuelle (non-aboutissement de soi, non-qualité attitudinaire, non-fiabilité comportementale, limite compétentielle et conscientielle...) et de médiocratie collective (classes sociales, pouvoir des riches sur les pauvres, élitisme statutaire et professionnel, corporatisme, technocratisation, plafond de verre, différentiel anormal de rémunération...) dont tout système abuse en le jugeant suffisant en l'état.

. **Couplage par le haut** : la valorisation des initiatives individuelles et collectives, la motivation à s'affirmer seul(e) et en groupe, la positivité des comportements communs, conduit tout naturellement à élever le niveau de l'individu et celui de la citoyenneté, jusqu'à rechercher un état avancé de démocratie et de citoyenneté capable de supplanter la plupart des préceptes étatiques usuels et référentiels systémiques connus.

Il apparaît évident qu'aucun système classique n'a intérêt à hausser le niveau de la citoyenneté jusqu'à la rendre avancée, c'est-à-dire évolutionnaire sous l'angle démocratique. Rendre le citoyen aussi puissant que l'individu dans ses capacités d'affirmation de soi, dans ses potentiels d'aboutissement de soi, dans le qualitatif, la maîtrise et l'efficacité, serait pour le système dominant le début de la fin de son organisation conventionnelle, de sa propre survie et/ou la perte assurée de ses prérogatives de pouvoir et d'ascendant. C'est la raison pour laquelle les limites systémiques imposées au citoyen sont par nature liberticides et opposées à la légitimité naturelle des droits humains. Aussi limiter le couplage citoyen-individu à un niveau bas pour les systèmes totalitaires et à un niveau intermédiaire pour les systèmes dits démocratiques est le seul moyen de ne pas perdre leur raison d'être. C'est aussi la seule façon de conserver leur prédominance culturelle, économique, idéologique, religieuse, conservatrice, sécuritaire, intégriste, traditionaliste..., sur la société civile. C'est donc la raison pour laquelle l'avenir du citoyen lambda (suiveur, docile, passif, fataliste, verbeux, raisonneur, conservateur, lâche, prudent...) restera soumis longtemps encore à une maltraitance civilisée, technologisée et/ou politiquement subtile de la part des systèmes en place, comme de la part des autres concitoyens lambda.

**Exemples de maltraitances sociétales courantes envers le citoyen lambda :**

- 1.** Supporter la permanence d'une combinaison de stressés économiques, financiers, bancaires, professionnels, administratifs, fiscaux, technologiques, informatiques, réseautiques, résidentiels, médiatiques, en tant qu'usager de la route, mettant le citoyen sous pression permanente pour rester dans les clous de la normalité.
- 2.** Supporter la prépotence de certains citoyens du fait de leur rôle, de leur titre, de leur position dans la société civile, dans des rapports directs et indirects de dominance, de force, d'influence, obligeant soit à se taire, se soumettre, partir, s'opposer, ruser.
- 3.** Être marqué bon ou mauvais citoyen, tracé en rouge ou noir, lorsque l'on est sorti ponctuellement des clous de la normalité (éducation, judiciaire, économie, argent, médiatique, professionnel...) en étant ensuite fiché, souvent de manière indélébile, dans un fichier policier, judiciaire, bancaire, social, professionnel, voire secret, rendant le parcours de vie beaucoup plus difficile.
- 4.** Constaté une forme de promptitude à sanctionner, réprimer, culpabiliser, exclure, montrer du doigt, dès lors que l'on sort des clous, du politiquement correct, que l'on s'oppose aux représentants des services publics et des forces de l'ordre, même pour une cause juste.
- 5.** Être régulièrement traité en anonyme, en invisible, en demandeur, en numéro sans aucun pouvoir, en tant qu'administré, allocataire, ressortissant, justiciable, résident, contribuable, impliquant de recommencer sans cesse le même parcours du combattant pour faire valoir ses droits.
- 6.** Subir sans cesse le temps long administratif pour avoir des réponses précises et efficaces dans le traitement de son dossier, en devant supporter le bon vouloir des fonctionnaires et/ou celui de systèmes automatisés, sans n'avoir aucune prise sur son propre destin citoyen.
- 7.** Être constamment ponctionné fiscalement, voire brusqué, culpabilisé, menacé, pour payer rapidement une échéance, une cotisation, des taxes, un impôt, alors que le règlement provenant des mêmes services, institutions ou organisations se fait attendre 5, 10, 20 fois plus longtemps.
- 8.** S'exposer à des réactions violentes, critiques, répressives, de rejet, dès lors que l'on exprime une opinion contraire, que l'on manifeste une opposition, une revendication, un comportement contraire à l'ordre et aux règles établis.
- 9.** Avoir l'impression constante d'être considéré par les forces de l'ordre et

les services publics comme un déviant, un coupable, un délinquant potentiel, ou encore comme un éternel enfant, un assisté, un ignorant, un irresponsable, nécessitant d'être constamment remis sur le droit chemin.

**10.** Se sentir rapidement seul, lâché par les autorités, les notables, les influents, le voisinage, à l'occasion d'un reproche, d'une faute, d'une erreur, d'un échec, d'une rumeur, d'une information judiciaire, voire ne plus bénéficier d'aucune solidarité, entraide, bienveillance, humanité, jusqu'à l'exclusion du collectif.

**11.** Avoir souvent un portrait déformé, faussé, voire à charge, dans les cercles influents, le voisinage, les médias officiels, s'attachant plus aux détails négatifs et faits saillants, plutôt qu'à l'essentiel positif, en sautant allégrement de vastes pans de vérité ou de réalité pour ne considérer que celle qui fait mal, interpelle, mobilise l'intérêt sur le moment.

**12.** Devoir supporter et accepter la directivité du leader, l'autoritarisme du chef, la vision du président au sein de la plupart des entités collectives et publiques dans un rapport hiérarchique verticalisé paradoxalement éloigné du véritable égalitarisme horizontal.

**13.** Contribuer sans relâche, même contre son gré, son libre choix ou sa volonté, en tant que vache à lait que l'on traite et exploite sans relâche en matière de travail, de productivité, d'employabilité, de prélèvements sociaux, de taxation et d'imposition fiscale, de prix à payer de plus en plus élevés pour des services de moins en moins qualitatifs (mais toujours avec des taxes associées), ainsi que par des obligations d'adhésion ici et là, par des dépenses contraintes également fiscalisées ou encore par une gestion bancaire, financière, monétaire, de plus en plus asservissante.

**14.** Endurer sans rien dire des contrôles administratifs effectués dans le dos du citoyen, être placé sous une surveillance constante dans de nombreuses activités de la vie quotidienne (traque routière, contrôle fiscal, évaluation financière, renseignement policier et sécuritaire...) via le recours aux nouvelles technologies, à l'intelligence artificielle (IA) aux datas et bases de données.

**15.** Être discriminé positivement ou négativement par son âge, son genre, son statut social, son niveau éducatif, sa fonction professionnelle, voire par son état de santé, sa couleur de peau, sa culture ou son pays d'origine, créant chez certains un non-sentiment d'appartenance et chez d'autres un fort sentiment d'appartenance.

**16.** Se heurter tout au long de la vie à de très nombreuses barrières à

l'entrée dans la formation, l'entreprise, l'initiative, la hiérarchie, l'évolution sociale, l'accès à l'argent, la faisabilité de projet, l'acceptation communautaire ou collective, la conformation aux critères imposés.

**17.** Être soumis depuis l'âge de raison jusqu'à la fin de vie à une mentalité collective de médiocratie brillante (dans le meilleur des cas), à une atmosphère de culpabilisation de l'erreur et de l'échec, à la peur de déroger aux règles communes et se faire taper sur les doigts (sanction, amende, avertissement...), à une ambiance porteuse d'anxiété sur le scoring social, l'évaluation favorable ou défavorable, à l'inquiétude latente sur ses perspectives d'avenir, de rémunération et d'emploi...

**18.** Devoir appliquer sans broncher et de manière obligatoire les diktats sécuritaires sur la route, sanitaires, écologiques, économiques et/ou religieux, relevant d'une idéologie politique, d'une morale conservatrice stricte...

**19.** Être obligé de choisir son camp lors des votations alors que l'offre électorale est souvent limitée, téléguidée, en entonnoir et/ou en ne laissant pas d'autres alternatives que dire oui ou rien, d'accepter ou se taire, au risque alors d'être considéré comme mauvais citoyen, rebelle, insoumis, non-patriote et/ou être exclu du groupe.

**20.** Savoir que l'on a en permanence une épée de Damoclès au-dessus de soi si l'on ne suit pas le rythme imposé, que l'on a une laisse invisible, une bride sur le cou, qui se tend et resserre au fur et à mesure que de nouveaux progrès technologiques addictifs ou préimplantés s'insinuent dans la vie privée et intime et surtout, que le maillage législatif s'étroitesse année après année dans les droits utilisables et les libertés permises.

**21.** Il existe également bien d'autres formes de maltraitements publics, sociales, économiques, punitives et autres...

En résumé, on peut dire que la maltraitance du citoyen lambda est directement proportionnelle à la complexité et à la complication de la vie en collectivité, avec des trajectoires de vie de plus en plus fragilisées, aléatoires, malmenées, dures psychologiquement et/ou difficiles à vivre.

### **Être ou ne pas être dans la norme**

La normalité est consubstantielle à la citoyenneté. Il ne peut y avoir de

notion de citoyenneté ni de citoyen(ne) sans celle de normalité ou normalisme. Définir un état normal est très ambigu sachant que de tout temps et dans toute nation du monde, les lignes jaunes de la normalité sont différentes les unes des autres, donc foncièrement relatives. L'ambiguïté de la normalité est un oxymore, faisant que tout ce qui ressort du normal n'est nullement assuré d'être dans le vrai, le juste, l'essentiel, le nécessaire, l'objectivité. En un mot, le normal est fondamentalement sujet à caution. Aussi, qu'est-ce qu'un citoyen normal sinon un citoyen systémisé à la base, matricé, formaté, endoctriné, conditionné, pour accepter ce dit, fait et veut le système et/ou le pouvoir en place ? Il est assez fou de voir comment la plupart des gens intelligents et éduqués se font facilement embarquer, influencer, contaminer, par les illusions de la communication et du marketing politique, par le discours commercial et sectaire (relatif aux sectes), par la pensée unique et la doxa du moment. Il semble que la normalité systémisée soit uniquement dans le fait de suivre un chemin étroit tracé d'avance, sans se demander si d'autres chemins plus larges, d'autres voies d'accès plus faciles, d'autres raccourcis plus efficaces, existent en parallèle. De ce point de vue, la normalité impose une sorte de ligne jaune continue d'essence binaire et directive dans la manière de séparer le bien du mal, l'acceptable de l'inacceptable, le faisable du non-faisable. Une limite intransigeante placée sous le glaive et le bouclier de la loi, de la règle, des usages communs. Il ne faut donc pas confondre la normalité légalisée avec la légitimité du naturel humain d'essence spontanée, authentique et relevant du libre fonctionnement du vivant, avec l'ensemble des codes, principes, méthodes, canons, doctrines, dogmes, règlements, habitudes et coutumes installées dans la gestion du collectif et de l'État. L'encadrement, l'encercllement artificiel du vivant, est le fondement même des référentiels de la normalité s'imposant dans toutes les expériences du vivant. Sous l'angle sociétal, cela traduit l'évidence que l'individu qui pense la loi, l'individu qui exécute la loi, l'individu qui vit au jour le jour la loi, sont tous quelque part encore immature, inabouti, non adulte en soi, pour vouloir ainsi se protéger artificiellement de leur propre impéritie comme des déficiences des autres.

Dans l'absolu, la véritable norme sociale, civique, comportementale, morale, devrait s'appliquer spontanément à partir du comportement exemplaire, affirmé, conscientisé++, positif, loyal, honnête, discerné, de chaque individu assumant son rôle de citoyen affirmé, indépendant et adulte. Il est clair que

celui ou celle qui se réfère uniquement à la normalité systémisée ou mimétique n'est pas fondamentalement un individu-citoyen autonomisé, abouti, consciemment éveillé et/ou disposant d'un puissant discernement, mais plutôt celui ou celle qui stagne dans le politiquement correct, la psychorigidité, le suivisme docile et/ou une médiocratie plus ou moins brillante relevant du systémique et du nominal. Accepter intellectuellement que la vérité unique et incontestable justifiant le caractère impératif de la normalité provienne principalement du monde politique, religieux, académique, institutionnel, voire de ceux périphériques concernant les médias, l'industrie, l'économie, la finance, les sciences, les forces de l'ordre, est un non-sens sociétal d'autant plus pervers que la plupart de ces minorités influentes de citoyens et/ou aux manettes du pouvoir sont presque tous issus des mêmes moules éducatifs, culturels, voire idéologiques. La ligne directrice de la norme est donc déjà fondamentalement préformatée mentalement aussi bien dans son exigence, dans sa conception, que dans son acceptation. Dès lors, à chaque fois que l'on assiste à une déclaration et/ou une prise de position directive sur le sujet notamment en provenance des parlementaires, des gouvernants, des élus et autres personnalités du moment, il faut se demander quel est leur rapport étroit aux systèmes en place (rémunération, emploi, statut, titre, avantages, privilèges, conditions favorables...). La production de normes (comme de lois, décrets, mesures...) est loin d'être anodine tant les intérêts cachés, particuliers, tactiques ou stratégiques à court, moyen ou long terme sont généralement importants. Il faut également considérer que toute affirmation solennelle et officielle aujourd'hui sur ce type de sujet ne soit contredite demain par une réalité contraire, une inversion à 180°, des pratiques différentes dans d'autres pays. Si l'on constate souvent que la parole publique n'est pas toujours crédible, transparente ni honnête sur le fond, comment alors être crédible soi-même en tant que citoyen en reprenant *in extenso* ce qui est dit et/ou partager de fausses certitudes entraînant de faux jugements ?

### **Le rapport existentiel à la normalité**

Il existe une bonne normalité et une mauvaise normalité. La bonne normalité est celle qui s'impose dans l'évidence de la qualité, de l'efficacité, de la fluidité, de l'entraide active et motivante pour ceux qui n'arrivent pas à

atteindre facilement leurs buts, tout en permettant le libre exercice discerné et approuvé des droits, des libertés, des devoirs nécessaires. La mauvaise normalité est celle qui impose des charges mentales, des charges financières, des exigences techniques à supporter pas forcément nécessaires. C'est aussi celle qui repose sur la prudence excessive, la peur du risque, la non-maîtrise des situations. C'est aussi celle qui implique des mesures de filtrage, de contrôle, de droit de passage ou d'usage, une permissivité placée sous condition léonine ou drastique, voire une interdiction pure et simple. S'habituer à la mauvaise normalité contribue à plomber la citoyenneté en favorisant 3 types de conséquences :

- . **Le formatage mental** produisant des réponses stéréotypées pour des actions, activités, formes d'expression, allant dans le sens du politiquement correct du moment ; la pratique habituelle d'usages passéistes ou conservateurs ; des attitudes conformes aux attendus moraux et comportementaux voulus par l'ordre dominant ; l'obtention forcée d'un résultat intermédiaire à atteindre et non celui souhaité.
- . **Une méthode de gestion des masses** fondée sur le traitement radical des dérives, des écarts, des dissonances, des transgressions, des déviances, des contestations, du non-suivisme docile, de la désobéissance ponctuelle ou civile (hors actes caractérisés de délinquance, tromperie, escroquerie, vol, dol, violence sur les biens et personnes...).
- . **La stigmatisation des conséquences** provenant des accidents et aléas de la vie privée, sociale, professionnelle, d'erreurs commises par inadvertance, d'échecs subis involontairement, de déboires financiers ou économiques résultant des conditions de vie subies.

### **Les raisons profondes de la normalité**

La normalité est un fondement majeur de la citoyenneté. On s'aperçoit dans la réalité de la normalisation que celle-ci est majoritairement imposée et/ou non voulue au départ par la plupart des obligés (individus, citoyens, entités morales) qui l'appliquent ensuite plus par la contrainte légale, la peur de la sanction, le stress d'être pris en défaut, la culpabilité de la faute, la critique publique ou médiatique de ne pas être dans les clous et/ou de ce que font les autres, de ce qu'attend le système de soi, que par une profonde conviction. Si la norme, le normal, la normalité, la normalisation, procèdent généralement d'une intention de départ considérée comme bonne, c'est

souvent la mise en application concrète, les restrictions et les orientations liées à l'intervention des personnels chargés de l'appliquer, la mentalité dominante résultant du formatage systémique, le 2D du raisonnement capable de justifier tout et n'importe quoi, qui faussent, courbent, déprécient, métastasent, les idéaux de départ. Sous l'angle de la légitimisation systémique, quels sont les principaux apports de la normalité dans la vie collective ?

- . Fournir des consignes, procédures, méthodes, permettant d'atteindre de manière identique par tous le même résultat et/ou objectif, sans que celui-ci soit forcément le plus efficient.
- . Appliquer les principes de l'égalité dogmatique entre tous les citoyens dans le but d'unifier la même lecture de la permissivité et de l'interdiction.
- . Eviter toute forme d'interprétation d'une pratique, d'un usage, d'un droit, d'une habilitation, d'un champ libertaire, afin d'éviter la confusion des genres, la multiplicité des raisonnements et jugements portés.
- . Protéger toute entité officielle, organisation vitale, système dominant, de déstabilisation, d'interférences, d'attaques, qui ne soient maîtrisées par des contremesures adéquates.
- . Créer un monde parfait, sur mesure, prévisible, où tout est son contrôle, tout est encadré, sous surveillance, voire soumis à l'autocensure et l'autodiscipline.
- . Améliorer la qualité intrinsèque des produits et services, la conformité des processus, afin d'éviter les problèmes, les affaires, les complications ultérieures.
- . Justifier *a posteriori* la légitimité des mesures légales, des méthodes publiques utilisées, fussent-elles inadaptées, dures, injustes.
- . Croire « dur comme fer » que l'égalitarisme normatif et devant la loi rend les gens plus rassurés, plus heureux, plus en harmonie, plus homogènes entre eux.
- . Lisser et uniformiser les comportements sociaux pour éviter les dérapages, détecter les déviations, empêcher les discriminations, réduire les malfaçons et mauvaises conduites.
- . Faciliter la vie de tous et de chacun au quotidien par la standardisation des pratiques, le mimétisme et l'exemplarité des comportements.
- . Favoriser artificiellement un sentiment d'appartenance au collectif en faisant machinalement les mêmes choses que les autres, comme en subissant les mêmes contraintes.

- . Établir des barrières à l'entrée et à la sortie pour mieux contrôler les insuffisances, les différences, les erreurs, les fautes, les manquements
- . Assainir les pratiques douteuses, préjudiciables, non acceptables, d'un point de vue sécuritaire, sanitaire, moral, pratique, technique...
- . Simplifier le traitement des décisions et des procédures publiques, ainsi que faciliter les raisons invoquées, les explications données en 2D et/ou relevant du causalisme primaire.
- . Dompter, dociliser, voire aseptiser, les relations humaines afin d'éviter que ne se manifestent sans cesse les mêmes pulsions et/ou comportements jugés négatifs ou inappropriés.
- . Fixer des limites d'application et d'implication du citoyen afin d'éviter un éparpillement, une dispersion des pratiques pouvant exposer à des risques, des sanctions, des critiques, des exclusions...
- . Renforcer, légitimer et faciliter le travail des agents et fonctionnaires des services publics, des forces de l'ordre, des institutions d'État.
- . Établir des lignes infranchissables entre le peuple, l'administration centrale, les tenants du pouvoir, dans la manière de gérer, manager, organiser, la vie publique et collective
- . Maintenir en l'état les différentiels de classes sociales, de catégories socioprofessionnelles, de hiérarchisation et subordination, de rôle entre la dimension publique et privée, entre les dominants d'un côté et l'ensemble des autres acteurs, sous prétexte que tout le monde subit à sa manière les mêmes règles, contraintes et obligations.

### **Les effets subis de la normalité**

Sous l'angle du verso de la normalité vécu par l'individu-citoyen, quels sont les principaux effets induits devant faire réfléchir les législateurs et les promoteurs d'idées en technocratie ?

- . Sentiment d'exister vraiment dans sa vie privée et intime qu'en luttant contre les standards, les normes sociales, les inflexions comportementales, la pression du milieu et des autres, contre tous les contextes d'indifférenciation et de dépersonnalisation.
- . Perte de sens existentiel d'être un homme, une femme ou un genre spécifique, en ne pouvant plus revendiquer une unicité, un libre arbitre, une capacité d'autonomisation.
- . Coupe-volonté à ne plus pouvoir décider par soi-même, choisir, décider

- selon son discernement, sa lucidité, sa conscience.
- . Réduction notable du champ des droits humains, des libertés légitimes, des attentes intimes, aussi bien en nombre qu'en intensité et fréquence.
  - . Stress omniprésent générateur d'une insatisfaction chronique à ne pas pouvoir accomplir pleinement certains besoins dominants ou non.
  - . Sentiment de vivre dans un quotidien social et civique peuplé de devoirs, contraintes, obligations, servitudes, astreintes, entraves, obstacles.
  - . Accumulation de murs de pierres et de verre rendant la vie privée et professionnelle difficile, compliquée, incertaine, problématique.
  - . Négation des différences innées et des compétences acquises en poussant à la concurrence avec les autres, voire à la compétition et l'affrontement pour être le premier, le plus fort, le meilleur, sur le même terrain encadré, limité, surveillé.
  - . Fragilisation psychologique devant l'imprévu, l'inconnu, les aléas de la vie, par un recours excessif à la prudence, la délégation à autrui, avec une perte de réflexes de survie.
  - . État de dépendance plus fort à l'offre globale, tendance à l'assistanat collectif ou étatique, dominance des besoins de sécurité, d'identification, d'assimilation, d'appartenance, de reconnaissance, de légitimation.
  - . Perte du pur esprit d'initiative, d'exploration, d'aventure, de maîtrise du risque, d'audace dans le fait d'oser autrement, ailleurs ou autre chose.
  - . Autolimitation dans l'affirmation de soi, la réalisation de soi, l'épanouissement de soi, le dépassement de soi.
  - . Difficulté à se lâcher complètement en étant toujours sur ses gardes, méfiant, retenu, dans l'usage du principe de précaution.
  - . Dictature de la morale, des interdits, des tabous, de l'intolérance, de la mode, de la copie, comme modèle de vie personnelle et collective.
  - . Réflexe de soumission devant l'autorité, le pouvoir politique et/ou devant celui qui possède l'argent ou celui qui permet l'accès aux affaires.
  - . Complexification des parcours administratifs et professionnels avec le sentiment d'être constamment prisonnier d'un système fermé, d'un rôle secondaire, inférieur, non ou mal reconnu.

### **Être bon ou mauvais citoyen, bon ou mauvais humain**

Il est dommage que la merveilleuse machine humaine soit constamment tirée vers le bas de ses potentiels du fait de son rôle de citoyen soumis aux

règles limitatives des systèmes en place. En matière de respect de la normalité, on ne peut séparer l'humain du citoyen et vice versa. La première question à se poser est donc de savoir si la transgression de la norme commune résulte d'une mauvaise citoyenneté ou d'un mauvais comportement humain. Autrement dit, est-ce que c'est le citoyen ou l'humain qui est doit être jugé responsable, fautif, hors des clous, en matière de non-respect de la norme collective ? En fait, le rôle de citoyen est obligatoirement couplé à l'impulsion humaine. Si le citoyen est devant, l'humain est forcément derrière et si l'humain est devant, le citoyen court derrière.

#### Les 4 binômes citoyen/humain

D'une certaine manière, on peut établir le rapport source à la citoyenneté à partir de 4 binômes citoyen/humain allant du pire au plus judicieux :

. **Binôme mauvais citoyen et mauvais humain** : C'est le pire binôme qui soit, prouvant que le modèle politique, économique, culturel, idéologique et/ou religieux est fondamentalement obsolète, anachronique, archaïque, barbare, inopérant. Le citoyen est majoritairement acrimonieux, manipulateur, désimpliqué, non motivé et/ou non fiable avec un comportement relativement rustique, focalisé, placé sous 2D négatif, voire agressif, violent, intolérant, rigide sur de nombreux points. On retrouve ce binôme dans tous les systèmes barbares, non démocratiques, non éduqués, primaires.

. **Binôme bon citoyen et mauvais humain** : Ce binôme est endémique, c'est-à-dire constant, habituel, chronique, dans la plupart des sociétés modernes. Il résulte d'un matricage fortement binarisé à partir de moules culturels, moraux et idéologiques directifs favorisant un comportement social fondé sur les apparences de la sociabilité, en faisant prévaloir l'obéissance, la discipline, la soumission, le suivisme, le conformisme, le grégarisme mimétique, la standardisation en tout. Autant de comportements et d'attitudes conduisant à castrer le vivant à la source de son fonctionnement naturel, à le brider dans l'accomplissement de ses capacités et potentiels, à le frustrer et à insatisfaire un grand nombre de besoins vitaux. Ce binôme privilégie nettement les apparences de l'adhésion, de l'homogénéité, de

l'ordre en société, ainsi que la surface visible de la normalité dans les pratiques, les usages, les rapports sociaux, quitte à maltraiter les attentes intimes de l'humain.

. **Binôme mauvais citoyen et bon humain** : C'est paradoxalement un bon binôme existentiel et sociétal, dès lors que l'essentiel pour l'individu consiste à produire à la source de ses actes et comportements de la positivité, de la tolérance, de la bienveillance, de la compétence, de la productivité, de la contribution utile, de la qualité morale, de l'intégrité. Pourtant, il est observable que tout mauvais système tend à réprimer, sanctionner le bon humain, dès lors que celui-ci ne se conforme pas aux consignes officielles ou à celles de l'autorité, ne donne pas de gages de loyauté inconditionnelle au système et/ou ne manifeste pas de signes probants de bonne citoyenneté dans le politiquement correct. Il s'ensuit alors une forme d'exclusion partielle ou totale en le marginalisant, en ne lui donnant pas la parole, en le discréditant, en le sanctionnant, en le discriminant, jusqu'à le rendre involontairement déviant et délinquant ou volontairement opposant et rebelle.

. **Binôme bon citoyen et bon humain** : C'est le meilleur binôme qui soit dès lors que les valeurs morales, mentales et comportementales de référence, ainsi que les pratiques appliquées sur le terrain du quotidien, associent la fiabilité du rôle de citoyen dans le social et le collectif et la fiabilité humaine dans le relationnel, la compétence et le jugement. Les conséquences sont forcément positives pour l'individu, la collectivité et la nation, en conduisant tout droit vers un avenir démocratique plus avancé et une citoyenneté en avance.

### **Raison et virtualité dans le rapport à la citoyenneté**

En fait, la plupart des hommes et des femmes impliqués dans les instances publiques, parapubliques et entités économiquement associées ou dépendantes, ne sont pas prêts à affronter psychologiquement, intellectuellement, culturellement, la remise en cause de leurs idéaux de citoyenneté, comme d'ailleurs ceux concernant l'idée de démocratie. La déformation cognitive et/ou l'altération conscientielle dans la représentation

de la citoyenneté parmi les personnels hautement systémisés (services publics, forces sécuritaires et armées, principales institutions, formations supérieures, grands groupes, grands médias, entités conseils...) ne peut s'éliminer d'elle-même tant que ceux-ci pensent être eux-mêmes un modèle du genre, des défenseurs de la légalité, des missionnaires de la « bonne » pensée dominante. On ne rejette pas aisément un modèle de société qui vous a matricé et formé depuis le plus jeune âge, puis accueilli, valorisé, rémunéré dans la vie professionnelle, donné un titre et un statut social, une raison d'être dans la vie. L'idée de normalité provient presque toujours des strates dirigeantes, élitistes, politiques, et non du peuple lui-même. Les ressorts de dominance provenant du pouvoir sont majoritaires en la matière et se justifient généralement par des raisons de nature organisationnelle, politique, idéologique, écologique, religieuse, corporatiste, technocratique, voire purement technique. Les acteurs économiques, financiers et des affaires jouent également un rôle pour défendre spécifiquement leurs propres intérêts. De ce point de vue, les fondements de la normalité sont plus défensifs qu'offensifs, conservateurs qu'évolutionnaires, stratégiques et tactiques dans le contrôle, la distance hiérarchique, le rapport de force entre les entités, les individus et les citoyens.

La normalisation justifiant l'égalitarisme entre citoyens n'est en fait qu'une construction mentale provenant de l'esprit de certains citoyens contre celui d'autres citoyens. Elle intègre à la fois l'idée que l'on a de soi, la nécessité d'agir ainsi dans un monde placé sous le contrôle des siens ou d'apparentés, ainsi que la représentation idéalisée de son propre milieu d'appartenance. La normalité n'est pas conçue à la source pour le bonheur des autres, mais d'abord pour protéger et sécuriser son propre espace vital. Elle relève le plus souvent d'une vision hyper focalisée relevant de la radicalité et du pragmatisme étroit, ou au contraire, d'une amplification par l'imaginaire, l'idéalisation, voire l'émotionnel. L'orientation conjointe de la raison et de l'imaginaire est la matrice de la normalisation, du sentiment d'être normal ou pas. C'est toujours à partir d'une forte subjectivité humaine, voire d'une crédulité à croire, que se développent toutes les idéologies politiques, religieuses, sectaires, humanistes, écologiques, conservatrices... Croire que l'on est dans le vrai et/ou que son système d'appartenance ou dominant détient la vérité, sont des constantes dans la virtualisation de la réalité. Il en résulte une conviction profonde que ce que je sais ou ce que disent mes

pairs, ce que je pratique ou fait la hiérarchie, ce que je dis ou pense l'autorité de tutelle, est la seule normalité valable, celle qui doit s'appliquer obligatoirement aux autres. En d'autres termes, la raison subjectivée comme la croyance, la virtualisation ou l'idéalisation placée sous l'emprise et/ou l'influence d'une hiérarchisation dominante, est à l'origine de la normalité. Une dimension hyper relative malgré le recto de la précision des aspects techniques et la logique des mots utilisés, et surtout le verso sous-jacent d'une vision du monde imaginée pour soi, la société, les autres citoyens. Il est ainsi possible de dire que la raison mythifiée, endoctrinée, conditionnée, façonnée, est le parfait allié de l'imaginaire chez les mêmes individus et que les deux réunis réussissent à justifier la relation étroite entre normalité et citoyenneté.

### **Pour une néocitoyenneté**

Alors que le caractère faussement homogène d'une citoyenneté archétypale est compréhensible dans la gestion indifférenciée et directive des masses, tant que celles-ci sont peu éduquées, peu informées, fortement dépendantes psychologiquement et financièrement de la collectivité ou de l'État, il arrive un moment où il faut passer au stade supérieur. Ce moment est arrivé depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, mais pas encore réalisé dans de nombreux pays. Il est pourtant clair que plus l'éducation, la formation et l'information sont libératrices des croyances, des mythes, des manipulations primaires, et plus l'individu tend à dépasser largement le rôle de citoyen conventionnel. L'écart entre une comportementale naturelle devenant de plus en plus fluide, efficiente et discernée en privée et celle plus figée, plus formatée et standardisée dans la sphère sociale et professionnelle, implique un rattrapage de la seconde et non un rabaissement ou encadrement de la première, comme c'est trop souvent le cas dans toutes les non-démocraties et la plupart des démocraties intermédiaires. En considérant le fait objectif qu'une grande majorité d'individus bénéficie largement des progrès de la modernité en leur permettant potentiellement de devenir plus autonomes, mieux éduqués, mieux informés, plus compétents, plus discernés, on observe néanmoins que les comportements et la mentalité d'un grand nombre d'entre eux stagnent sous l'effet des moules socioculturels et modèles de citoyenneté imposés. Ces forçages sociétaux obligent les plus

affirmés et rebelles à sortir des forces centrifuges et inhibitrices caractérisant ces modèles normatifs.

De plus en plus, être normal c'est sortir de la normalité imposée, c'est-à-dire laisser parler son intime conviction, ses capacités, son discernement, sa volonté, ses talents, ses désirs d'accomplissement. Il s'agit d'une certaine manière de s'éloigner du mode de vie de la plupart des normés qui se croient normaux, en accordant une importance décisive à l'individu nature et intime en soi plus qu'aux habits endimanchés et standardisés du citoyen irréprochable que l'on doit être. Pour s'extraire de la normalité imposée, la première piste suivie est celle de l'individualisme, de l'égoïsme, de l'égocentrisme, impliquant mécaniquement une distanciation avec les autres généralement couplée à une plus grande prédation au sein de son propre environnement et/ou milieu de vie, via les attributs de l'argent, les affaires et activités commerciales menées, les avantages et privilèges à retirer dans ses différentes activités. La seconde piste soft de « décitoyenneté » est une rupture volontaire avec tous les modes de vie conventionnels et stéréotypés, allant du gothisme au nihilisme, des usages passés et traditionnels à des conditions de vie plus simples, plus rustiques, plus indépendantistes. La troisième piste, la plus évoluée, consiste à miser sur la différenciation coopérative en contribuant activement au collectif par des voies différentes, sans se plier pour autant à tous les standards du moment, à toutes les règles communes.

### **S'affranchir des règles inadaptées**

Par principe, tous les citoyens modernes doivent avoir accès à une Citoyenneté de droit par opposition à l'État de droit, à une différenciation légitime et positive, non à une indifférenciation légale ou dogmatique. Le retour aux vrais fondamentaux civilisationnels, voire christiques pour un certain nombre de sociétés occidentales, est que l'humain doit toujours passer en premier sous l'angle du relationnel positif envers autrui, bien avant toute forme de soumission ou d'inféodation aux règles décidées par les régimes et les systèmes en place. En matière de néocitoyenneté fortement humanisée (c'est-à-dire avancée), ce n'est pas le suivisme, l'obéissance inconditionnelle, ni la docilité en mode collectif qui doivent être loués, mais tout ce qui traduit, au contraire, le rapport à des qualités

comportementales spontanément positives, affirmées, tolérantes, discernées, actives, proactives, engagées, compétentes. De ce point de vue, la plupart des normes sociétales imposées au fil des siècles sont devenues des antinomies parfaites de ce qui devrait « normalement » être. Dans l'absolu, ce ne sont pas les dispositions innées (force, beauté, intelligence, résistance...), les capacités labellisées par des diplômes académiques et autres rôles, titres et statuts dits supérieurs, qui représentent le mieux la citoyenneté idéale. La véritable citoyenneté est celle qui vient du cœur et des tripes, de l'intelligence relationnelle, dans tout ce qui est coopératif, solidaire, contributif, utile, constructif, positif. Aussi revenir à la source d'une citoyenneté souhaitable (néocitoyenneté), c'est étalonner non pas le **rôle du citoyen** uniquement en fonction des critères du système (non-casier judiciaire, participation au vote, contribuable exemplaire, strict respect des lois, codes et règles...), mais aussi et surtout en tenant compte de sa **contribution citoyenne** effective (prise d'initiative notable, solidarité, entraide, apport concret à la collectivité, acte de courage, savoir-vivre avec les autres...).

### **Pourquoi pas une référence aux arts martiaux ?**

Passer d'une citoyenneté obéissante, politiquement correcte et bien-pensante en surface du comportement, à une citoyenneté plus avancée sur le fond humain, suppose de revoir la plupart des méthodes éducatives, civiques, sélectives, normatives et légales. L'esprit de la néocitoyenneté pourrait utiliser avantageusement l'état d'esprit et les règles en vigueur dans les arts martiaux alliant la symbiose parfaite entre le corps et l'esprit, entre l'efficacité et la sérénité, entre la capacité d'autodéfense et la solidarité aux plus faibles, entre la loyauté et l'équité, les devoirs et efforts à accomplir. Pourquoi ne pas envisager une néocitoyenneté progressive supposant un passage initiatique dès le plus jeune âge (ceinture blanche à orange) associé ensuite à une gradation supérieure (verte à noire plusieurs Dan) accordant progressivement une capacité à s'autonomiser dans le champ le plus large de droits et de libertés, sous condition de respecter, par exemple, l'ensemble des valeurs évolutionnaires. En cas de non-respect alarmant ou récidiviste de ces valeurs, l'individu redescend de niveau par le jugement de ses pairs, voire par la rigueur de la loi. Tout devient alors beaucoup plus équitable pour chaque individu. L'intérêt de ce type de comparaison entre citoyenneté

et arts martiaux permet de mieux comprendre la part de vide humaniste dans la systémisation de la citoyenneté. Un vide comprenant notamment une absence de légitimation ne permettant pas d'intégrer dans le rôle de citoyen l'intention-source (attente, besoin) ni l'ensemble des apports spontanés en matière de contribution active, positive et/ou utile, au rythme et au style de chacun. Il s'agit-là d'une sorte de vacuité sur le fond conceptuel et compétentiel comblée principalement par un bloc idéologique agréant l'égalitarisme dogmatique avec l'uniformité, l'indifférenciation avec la standardisation et l'homogénéité virtuelle. Le contrat social justifiant la citoyenneté s'éloigne autant de la réalité intime vécue par l'individu que de ses capacités de maîtrise dans sa manière d'appréhender la réalité, sauf dans la dimension professionnelle et économique. La sociabilité par les codes du savoir-vivre ensemble, la discipline, l'obéissance, l'ardeur au travail, le paiement régulier des taxes et impôts suffisent, alors que chaque individu dispose de bien d'autres potentiels à exploiter. On constate même la négation d'une évidence universelle constatant qu'il existe partout des comportements humains très différents en qualité et pertinence d'un individu à l'autre et que ceux-ci peuvent être hautement positifs, responsables, compétents, démocratiques, sans devoir passer par une seule manière de faire fusse-t-elle efficace. En résumé, l'esprit de la citoyenneté systémisée est quasiment à l'opposé de l'esprit fondateur des arts martiaux.

Dans une société dite intelligente, comment accepter que le bon citoyen sous l'angle collectif ou étatique soit uniquement celui qui paie normalement ses impôts, tout en pouvant se montrer ignoble dans son relationnel aux autres ? Comment croire aux vertus de la citoyenneté lorsque derrière les apparences sociales et/ou d'image politiquement correcte, se pratiquent des ruses, des manipulations, des déviations, des perversités cachées, abusant de la crédulité, de l'ignorance ou de la faiblesse des autres ? Alors que la qualification dans la maîtrise et l'état d'esprit se mérite pleinement dans les arts martiaux en partant au départ de la ceinture blanche pour atteindre une hypothétique 12<sup>ème</sup> Dan, pourquoi n'en serait-il pas de même dans la citoyenneté humanisée (néocitoyenneté), alors que celle-ci scelle en grande partie le destin inabouti ou épanoui, le bien-être ou le stress permanent, des hommes et des femmes modernes ? Tout le monde a pu constater le décalage important entre un statut, une fonction ou un titre et la contribution citoyenne réelle. Par exemple, on peut sortir diplômé(e) d'une

grande école et n'avoir qu'une ceinture jaune en matière de contribution citoyenne effective. On peut avoir été cancre à l'école et obtenir une ceinture noire dans l'efficiences contributive et relationnelle. Qu'est-ce qui justifie alors que le premier cas soit par principe l'égal du second cas en matière de citoyenneté, donc d'usage des mêmes droits, libertés et devoirs subséquents ? Ce simple comparatif permet de prendre conscience que le véritable rapport à la citoyenneté n'est pas seulement de l'ordre du vote, de la discipline ou du bon respect des lois, mais ressort pleinement d'un comportement global et habituel positif et qualifié. S'il est évident qu'un seuil identique de droits citoyens soit accessible à tout le monde et à tout moment, cela n'empêche pas d'accorder des plus-values citoyennes à ceux et celles qui le méritent pleinement. Un mérite qui n'a plus rien à voir avec le statut social, académique, professionnel, mais qui se construit et s'entretient sans cesse à partir de valeurs fortes de références, notamment évolutionnaires. Dans une citoyenneté avancée, mieux vaut un mérite fondé sur le qualitatif comportemental, la véritable maîtrise compétentielle et le respect des autres, qu'un mérite ressortant de l'argent, de l'héritage, d'un système de notation académique, d'un titre hiérarchique dont on ne sait pas comment il a été obtenu dans l'anonymat des rapports plus ou moins négatifs avec les autres.

### **Exemples opposant citoyenneté classique et néocitoyenneté**

Pour prendre conscience de la marge de progression possible en matière de citoyenneté, il suffit d'une dizaine d'exemples opposant les limites structurelles actuelles à d'autres engagements possibles :

1. **Au lieu d'imposer** à tous, compétent ou peu compétent, les mêmes règles de fonctionnement entraînant forcément un lissage comportemental relativement bas ou médiocre par manque de motivation et d'intérêt pratique à s'améliorer, **mieux vaut** s'engager dans l'effort motivant, le perfectionnement et la maîtrise du risque, actualiser constamment ses connaissances, s'autoriser des pratiques différenciées sous condition de discernement, d'autodiscipline, d'esprit de responsabilité, de reconnaissance et valorisation.
2. **Au lieu de pratiquer** un traitement binarisé sous forme de causalisme primaire et/ou dans un cadre indifférencié généralisé sous prétexte d'égalité

dogmatique, **mieux vaut** privilégier le sourcing causal individualisé, ainsi que le bilan différencié de type actif/passif considérant que l'on ne peut détacher les raisons d'un acte de sa source mentale et psychologique.

3. **Au lieu de prioriser** et valoriser les individus, les projets, les décisions en fonction de la notoriété, du diplôme, du statut, du rang, du titre, du niveau hiérarchique, **mieux vaut** miser majoritairement sur les qualités, les agilités et les talents individuels lorsque ceux-ci sont constants, positifs, constructifs, contributifs, objectivement utiles aux autres.

4. **Au lieu d'agrandir** sans cesse le maillage législatif et normatif, d'imposer à tous une somme incroyable de lois, règles et procédures à suivre et subir, **mieux vaut** soumettre les excès et les abus de certains au principe simple, pur et dur de réciprocité, surtout en cas de récidive et multirécidive.

5. **Au lieu de cloisonner** le droit dans un espace géographique donné (territoire, nation, fédération...) créant d'évidentes contradictions judiciaires et légales d'un pays à l'autre, **mieux vaut** proposer à côté de l'existant national utilisable par défaut une alternative « universelle » optionnelle conçue à partir d'un modèle de **citoyenneté avancée ou de citoyen du monde** valable partout de la même manière, à tout moment.

6. **Au lieu de légiférer** par le bas en réduisant régulièrement les droits et les libertés légitimes de tous afin de contrecarrer les comportements déviants d'une minorité nuisible et/ou protéger les plus faibles et les plus fragiles, **mieux vaut** légiférer par le haut en offrant des perspectives gratifiantes, stimulantes (récompense, motivation, exercice de plein droit...) pour tous ceux et celles qui se montrent constructifs, utiles, exemplaires en matière de comportement et de contribution citoyenne.

7. **Au lieu d'assortir** toute obligation d'État ou collective d'une sanction, d'une critique, d'une culpabilisation, en cas de non-respect ou d'échec formel (méthode coercitive), **mieux vaut** coupler à chaque fois l'obligation de faire et d'accomplir d'une contrepartie bienveillante, positive et motivante visant à améliorer et qualifier sur le fond le comportement et/ou favoriser le principe du « bien-faisant » (propreté et motivation dans l'engagement).

8. **Au lieu de limiter** le champ d'action et d'expression des libertés citoyennes, de surveiller en permanence le citoyen, de le taxer à tout bout de champ, de le contenir et le retenir par principe prudentiel, **mieux vaut** lui accorder un maximum de latitude dans la liberté d'initiative, favoriser une diversité d'expérimentations, des compétences multiples, la maîtrise du

risque en situation terrain, le passage à l'acte affirmé, l'estime de soi, l'information utile, l'autodiscipline, la coopération, afin qu'en retour il puisse produire tout naturellement du bien-être, du savoir-être, du savoir-faire, du savoir-agir, du savoir-vivre.

9. **Au lieu d'assujettir** les comportements sociaux au respect aveugle et rigide de la loi, de la règle, de la procédure directive, impliquant obéissance, suivisme, passivité, peur, allégeance au pouvoir, **mieux vaut** favoriser l'action affirmée et positive (discernée, saine, réfléchie, précise, enrichie) en respectant l'intelligence des individus, l'intelligence relationnelle, l'intelligence collective.

10. **Au lieu de miser** sur les ressorts de la peur, de la sanction, du bâton, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de la moralisation, de la dramatisation, de l'exclusion..., comme méthode de pression, d'imposition, de domination, **mieux vaut** miser sur la franchise, l'esprit de responsabilité, la confiance en soi, la valorisation, la conscientisation éclairée, jusqu'à preuve du contraire naturellement.

### **Exemples de postures positives pour le néocitoyen**

Il faut un grand courage pour faire l'effort de sortir d'un univers connu, familier et habituel, même si l'on sait que celui-ci est perclus de pratiques systémiques contestables, inhibitrices, entropiques, mais jugées suffisamment sécurisantes et réconfortantes face à l'inconnu (*Opus 3 Franchir les Murs de Verre - Editions Men3 - 2012*). La 1<sup>re</sup> étape majeure pour s'affranchir d'un état de dépendance consiste à utiliser pour soi-même certains leviers d'influence comme :

- . La Force de l'information et du savoir
- . La Force de la compétence et de la maîtrise
- . La Force du discernement et du libre arbitre
- . La Force de la synthèse et de la globalisation
- . La Force de proposition, d'inventivité et de créativité
- . La Force du passage à l'acte et de la proactivité
- . La Force de l'autonomie et de l'affirmation de soi
- . La Force mentale de résistance et d'engagement

La 2<sup>ème</sup> étape majeure nécessite d'appliquer dans son quotidien et son

relationnel l'ensemble des 34 valeurs évolutionnaires (voir [Hastag #14](#)) :  
Affirmation de soi – Autodiscipline - Challenge (esprit de) – Conscience globale – Contribution utile – Courage – Dignité – Différenciation – Discernement – Droits & Libertés – Effort positif – Engagement – Équité – Honnêteté intellectuelle – Intégrité – Légitimité – Libre arbitre – Loyauté – Maîtrise du risque – Offensivité – Opportunisation maximale – Ouverture d'esprit – Partage – Proactivité – Probité – Réciprocité (esprit de) – Relationnel positif – Résistance (faire acte de) – Respect de soi – Respect des autres – Responsabilité (esprit de) – Sourcing causal – Tolérance – Valeurs (sens des)

La 3<sup>ème</sup> étape majeure nécessite d'imposer aux élus et leaders politiques des changements dans la manière de conduire la nation (*Opus 2 et Opus 4 Franchir les Murs de Verre - Editions Men3 - 2012*) en impulsant avec détermination et exigence une feuille de route comprenant des mesures évolutionnaires en matière de néocitoyenneté et démocratie avancée :

- . Changer régulièrement les têtes aux manettes de la société grâce à un turnover régulier avec limitation à 3 mandats maximum au total des fonctions publiques exercées afin d'éviter la professionnalisation dans le monde électif et politique.
- . Élaboration de programmatiques «transpartis» politiques, pluridécennales et/ou décennales comprenant les 100, 500 ou x mesures à réaliser en priorité sous l'angle national, régional et/ou local, avec la participation d'au moins 50% de citoyens apolitiques, anonymes, tirés au sort ou volontaires.
- . Préférence du choix citoyen majoritaire légitime, même non officiel ou encadré par les pouvoirs publics, à la place des décisions provenant des votes entonnoirs ou godillots issus de la représentation parlementaire nationale ou d'élus territoriaux.
- . Création d'un IHEPC (Institut des Hautes Études de Promotion Citoyenne) destiné à former, éduquer, responsabiliser les futurs élus citoyens et ceux participant à des missions ou mandats d'intérêt collectif.
- . Réviser et actualiser les Constitutions nationales dans l'optique du III<sup>e</sup> millénaire en y incluant de nouveaux articles, textes juridiques, incluant la préférence néocitoyenne sur celle de la gouvernance d'État afin de défendre l'esprit de démocratie.
- . Renforcer le binôme élu/citoyen dans la gestion locale et territoriale à partir de consultations régulières et/ou missionnées, mais jamais

hiérarchiques ou verticalisées.

- . Contrôle de l'activité de tout élu à mi-mandat avec option de sortie ou de prolongation dudit mandat jusqu'à son terme selon les résultats obtenus en regard du programme initialement voté et/ou des promesses faites.
- . Révision du rôle conventionnel de l'élu et du parlementaire (motivation, non-rente de situation, statut, durée du mandat...).
- . Réduction maximale des filtres et du nombre de structures technocratiques entre la manifestation de la volonté du peuple et la gouvernance d'État.
- . Simplification de toutes les machines à gaz technocratisées dans tous les secteurs de la vie privée, professionnelle, sociale, collective.
- . Obligation préalable d'un parcours terrain individuel opérationnel réussi dans le secteur privé (et non seulement fonctionnel, académisé, diplômé, pistonné, militant), pour tout élu et cadre décisionnaire de la fonction publique.
- . Faire du vote citoyen le carré décisionnel parfait en matière de démocratie avancée en tenant compte légalement et à égalité d'importance de l'ensemble des Oui, Non, Votes blancs et Abstentions manifestés volontairement et non manifestés volontairement, en adaptant la mathématique des systèmes de comptage conventionnels.
- . Intégration à mi-mandat d'un vote de confiance par les populations et les citoyens concernés pour tout élu devant conduire un programme politique national, territorial, local.
- . Implication du citoyen à la source des idées, des demandes et des projets de réforme, en organisant des plates-formes numériques et informatiques dédiées.
- . Toilettage et nettoyage systématique des pratiques obsolètes et inutiles au sein des 34 grands types épiphénomènes sociétaux ([Hastags #15](#)) par le biais de commissions spécialisées, de comités de réflexion et d'assemblées citoyennes, tous indépendants du pouvoir en place avec pour mission de rechercher à chaque fois la pratique, le meilleur, l'utile et le plus positif pour le citoyen.
- . Possibilité de choix optionnel dans le statut du citoyen avec une réversibilité possible (citoyen indépendantiste, national, du monde), ainsi de l'usage préférentiel dans les affaires juridiques entre des alternatives de droit applicable et/ou le plus favorable (local, national, fédératif, universel ou international).
- . Plafonnement généralisé du taux maximal des taxes directes et indirectes

- grevant les produits et services du quotidien (ex. 15% au total).
- . Plafonnement de l'évolution inflationniste des dépenses contraintes (habitation, transport, électricité, énergie, eau, assurances...) dans une fourchette raisonnable (ex. 1% à 5%/an).
- . Régulation raisonnable des prix HT concernant aussi bien la production, les matières premières que le pouvoir d'achat du consommateur final, avec des marges réelles encadrées, des prix de revient transparents, ainsi qu'un nombre d'intermédiaires réduit.
- . Étalonnage du salaire minimum net au sein de chaque entreprise en fonction d'un écart fixe (ex. 10) entre le salaire le plus bas (employé) et le plus haut (dirigeant) impliquant également une limite dans le revenu global (dividendes, jetons de présence, avantages en nature, actions, privilèges...) plafonnée à 25 fois le salaire minimum (associé, investisseur...).
- . Total libre arbitre pour le citoyen de choisir par lui-même les conditions de répartition et d'allocation de ses propres revenus en faveur des autres et/ou d'actions spécifiques (ONG, association, objectifs humanitaires, projets utilitaires, événements culturels...) sans aucune pénalisation fiscale.
- . Définition à la base d'un revenu citoyen de référence (ex. : SMIC, revenu universel...) de portée nationale, évolutif en fonction de l'inflation réelle, valable pour tous et identique pour tous sans condition de diplôme, de statut, d'âge ou de durée de travail, qui soit adapté en fonction de chaque étape saillante de la vie (jeune, étudiant ou en apprentissage, actif, retraité, handicapé...) à partir de coefficients multiplicateurs fixes, lisibles et compréhensibles par tous, non variables sans l'accord d'une majorité citoyenne (et non parlementaire).

La 4<sup>ème</sup> étape pour faire avancer les choses, bousculer les habitudes, permettre que s'engagent les ruptures nécessaires, est que le citoyen s'accorde la possibilité de résister de manière discernée et pacifique, mais aussi avec fermeté et détermination dans la durée (selon le principe de réciprocité), en engageant si nécessaire différents types d'actions légitimes en contestation, indignation, revendication, black-out factuel et ponctuel dans les rôles imposés en matière de citoyenneté :

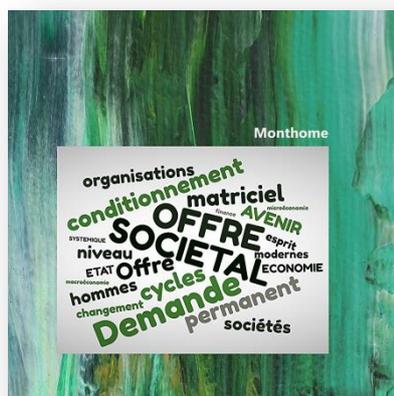
- . Négociation, discussion, recherche de solution personnalisée dans la défense légitime de son cas, la résolution d'un problème.
- . Application réflexe du principe de réciprocité en refusant le caractère unilatéral des actions engagées, des décisions prises.

- . Manifestation publique, de rue, attroupement, sitting, marche symbolique.
- . Grève partielle, sectorielle, tournante, générale, blocage de site.
- . Désobéissance civile sans manifestation de violence.
- . Évènement public mobilisateur, opération médiatique originale, campagne de communication, d'affichage, opération festive...
- . Utiliser en masse le Non, le vote blanc, l'abstention volontaire.
- . Boycott de produits, de marque, d'enseigne, de procédures, non respectueuses du citoyen ou de l'environnement.
- . Refus d'acheter, de commercer avec telle entité jugée indigne, d'utiliser tel média jugé collaborant, pratiquer la zéro consommation x,y ou z.
- . Zapping des médias complices, zéro achat chez les annonceurs complices de tels médias ou d'une communication trompeuse.
- . Dissidence ouverte par lettre ouverte, campagne de signatures ou d'adhésion, murs de la honte...
- . Communication réseautique, transversale, en dehors des médias jugés complices ou trop systémisés.
- . Désabonnement, désinscription, renvoi de carte de membre, refus de régler les cotisations, de participer...
- . Débat public, contradictoire, participatif (en dehors des médias complices) donnant majoritairement la parole aux anonymes, aux citoyens de base, aux acteurs de terrain, selon des thématiques précises et bien préparées.
- . Votes directs, réguliers, sur mille et une thématiques, sous forme de portails d'opinions en temps réel accessibles à tous, d'e-Tribune proposant des décisions à prendre, des solutions concrètes, des mesures à appliquer.
- . Développement d'organisations solidaires entre citoyens qui soient auto-financées, fonctionnant à l'énergie humaine, à l'intelligence collective, à la contribution matérielle directe, et non par les subventions provenant des systèmes en place.
- . Délégitimation et/ou décrédibilisation publique des dirigeants, influents, responsables politiques, médiatiques, technocratiques, agissant objectivement contre l'avis et/ou les intérêts du plus grand nombre.
- . Édition de listes ciblées et documentées d'affaires affectant les entités, les individus corrompus, délinquants, décisionnaires impliqués, élus concernés.
- . Évitement et marginalisation ferme de tout groupe parasite, violent, dominant, de toute minorité agissante voulant imposer de force ses règles et visions à l'ensemble d'une population donnée.
- . Judiciarisation par des actions de groupe, des recours collectifs devant

- toutes les juridictions compétentes, face à l'insolence du pouvoir, aux diktats, pressions des multinationales, grands groupes, grandes fortunes.
- . Ciblage précis des collaborateurs, servants du système et agents zélés,
  - . Placer en priorité sa survie personnelle, familiale, professionnelle.
  - . Refus de payer, se déplacer, participer, se présenter
  - . Utiliser d'autres filières pour s'approvisionner que celles placées sous tutelle d'État ou de groupes dominants
  - . Expatriation temporaire massive de matière grise, de citoyens diplômés, d'outils de production, de ressources financières...

En résumé, le vrai citoyen doit être aussi fort mentalement, voire encore plus déterminé dans ses actes et comportements, que le système peut l'être avec les moyens dont il dispose. Le citoyen adulte (néocitoyen) ne doit pas subir contre son gré parce que c'est comme ça depuis toujours, mais affirmer avec conviction, courage, la tête haute, ses droits et attentes légitimes. Le temps de la soumission de masse organisée à grande échelle doit se transformer en proactivité saine, positive et bienveillante à l'échelle de chacun comme face aux objectifs poursuivis. Il est évident que le passage évolutif entre le citoyen systémisé et le néocitoyen moderne est un combat permanent à mener en soi et avec les autres. Il faut donc s'attendre à ce que les positions et initiatives prises par les néocitoyens, ainsi que par tous ceux et celles faisant prévaloir la légitimité de la néocitoyenneté, soient fortement critiquées par le personnel politique conservateur, fassent l'objet de controverses dans les médias, soient dévalorisées par les spécialistes et experts en tout genre, réprimées par les acteurs complices du pouvoir en place ou encore plombées par un silence public pesant. Ce qui est sûr et certain, c'est que plus la critique, le dénigrement, l'inertie, le rejet, le mépris, sont prompts à pointer d'un doigt menaçant en ne voulant pas s'engager dans de nouvelles avancées citoyennes, plus on perd du temps sociétal en repoussant le présent dans un futur improbable, voire préjudiciable pour les générations à venir. C'est aussi le signal fort que l'adversité conformiste et conservatrice dans le politiquement correct est toujours plus faible, frileuse, raisonneuse à se défendre, que le courage affirmé à s'exposer et s'opposer dans la difficulté, le risque, l'inconnu, l'imprévu. C'est surtout l'évidence que le néocitoyen a forcément raison sur le fond et pour le futur, même si la médiocrité du présent le prive d'avoir raison !

## #22. Vaincre les mauvaises habitudes de l'Offre face à la Demande humaine et citoyenne



### Sommaire

- . Introduction
- . L'Offre et la Demande en matière sociétale ?
- . Les 7 cycles entre l'Offre et la Demande
- . Le conditionnement permanent de la Demande
- . L'aspect matriciel de l'Offre
- . Hausser le niveau de la Demande

### Résumé

Cet **Hastag** affirme que l'avenir des hommes, des organisations et des sociétés modernes dépend de la manière dont s'établit la relation entre l'Offre et la Demande. Il est évident qu'un changement d'état d'esprit

s'impose en matière de microéconomie, de macroéconomie et de finance. En agissant de la sorte, il est possible de reformater positivement l'esprit humain, de faire « reset » sur les mauvaises pratiques et les mauvaises habitudes accumulées au fil des temps. En un mot, le top départ d'un nouveau monde plus évolutionnaire pour l'individu et le citoyen passe obligatoirement par la révision des paradigmes conservateurs de l'Offre dominante influençant la vie de chacun. C'est la raison pour laquelle la Demande évolutionnaire doit favoriser l'arrivée de l'Offre évolutionnaire et vice versa !

## Introduction

**L**pire dans la contrainte est que celle-ci soit indécélable, indiscernable, en s'immiscant dans les habitudes humaines (et animales) par le conditionnement et les automatismes cognitifs. Par contrainte, il faut entendre une pression, une exigence, une obligation, un forçage, une influence, une violence, généralement non voulue initialement provenant de l'entourage ou de l'environnement extérieur. Il existe 3 types de contraintes : la **contrainte de force** (loi, forces de l'ordre, injonction, menace, violence...); la **contrainte mimétique** (suivre, subir, faire comme les autres...); la **contrainte intégrée** (conditionnement, suggestion, endoctrinement, catéchisation...). Le rapport à la Demande humaine et citoyenne concerne plus communément la contrainte intégrée consistant à contraindre sans le dire, contraindre sans autoritarisme, contraindre sans dominer ni soumettre, contraindre avec psychologie et pédagogie. Le but est que l'individu intègre dans ses référentiels cognitifs la contrainte comme un élément normal pour s'en référer ensuite de lui-même, de sa propre initiative. Imposer ce type de contrainte « soft » est la tentation permanente de tout système dominant, de toute relation de domination, de toute Offre sociétale au sens large. Transformer une contrainte externe en une décision personnelle volontariste est à la source de ce que l'on appelle communément **la Demande** humaine et citoyenne. Une Demande qui n'est pas 100% naturelle, mais qui résulte de l'agrégation d'un certain nombre d'attentes cognitives et de besoins à

vocation sociale, culturelle, professionnelle, économique, religieuse, technologique, industrielle, consumériste... Tout l'art de la Demande intégrée est dans le fait que les acteurs influents de l'Offre dominante ont déjà façonné, orienté et conditionné en partie l'amont du décisionnel cognitif. En rétrécissant ainsi le champ des possibles, la Demande se concentre, se rétracte instinctivement, sur ce qui est accessible pour elle en termes de faisabilité. Une faisabilité qui se scinde en deux univers : l'univers de la matérialité consacrée par l'Offre physique et/ou concrètement disponible ; l'univers de la virtualité, de l'imaginaire, de la croyance pour tout le reste.

### **L'Offre et la Demande en matière sociétale ?**

Selon que l'on soit du côté de ceux qui produisent et proposent (économie, culture, social...) ou détiennent un pouvoir d'autorisation ou d'interdiction (État, pouvoirs publics, institutions...), ou du côté de ceux qui consomment et utilisent (individus) ou subissent des règles collectives (citoyens), le rapport à l'Offre et à la Demande change la perception et le vécu de la réalité. La première grande division catégorielle au sein des populations est celle qui sépare l'Offre de la Demande, même si chacun peut représenter à la fois une Offre et une Demande. Que signifient les notions d'Offre et de Demande sous l'angle sociétal ?

. **L'Offre sociétale** comprend tout ce que peuvent fournir à leurs populations et concitoyens l'ensemble des organisations humaines structurées sous forme de collectivités territoriales, d'entités morales, industrielles, commerciales, artisanales, productives, associatives et autres dans le plus large spectre de biens, produits, services, prestations, objets, équipements, apports immatériels, ainsi que les institutions publiques, l'État central, les services publics, les ressources nationales et internationales vitales et non vitales, l'environnement naturel (végétaux, animaux...). L'Offre sociétale regroupe aussi bien la production naturelle, la production issue du secteur privé que la production systémique sous forme de contraintes, devoirs et obligations placés sous l'égide du secteur public.

## Exemples d'Offres systémiques et sociétales contraignant la Demande humaine et citoyenne :

- . Titre, statut, rôle, rang, grade
- . Argent, services bancaire, financiers
- . État, élu politique, autorité, institution
- . Rituels religieux, professionnels, corporatistes
- . Méthodes, procédures, normes, lois, règles, codes
- . Éducation nationale, académique, diplôme, formation
- . Règles économiques, fiscales (taxes, impôts, prélèvements)
- . Ensemble des documents officiels imposés par l'administration
- . Information médiatique, réseautique, Internet, télécommunication
- . Équipements technologiques, techniques, informatisation, IA
- . Mobilité, transport, logistique, conservation, import-export
- . Produits, services, dépenses de consommation courante
- . Sécurité, police, militaire, armement, surveillance
- . Assurances, protection, assistance, attestation
- . Santé, hygiène, sanitaire, médical
- . Jeux, sports, loisirs

. **La Demande humaine et citoyenne** recouvre l'ensemble du spectre des 17 états d'être et des +200 besoins humains à satisfaire (voir [Hastag #19](#)), ainsi que toutes les attentes formelles et informelles de nature psychique, psychologique, virtuelle, imaginaire, cognitive, sensorielle, affective, émotionnelle, propre à chaque individu (à multiplier par le nombre d'humains sur Terre). La Demande recouvre également le rapport aux différents rôles du citoyen face aux systèmes, aux entités morales, aux institutions, à l'État (administré, contribuable, électeur, usager, consommateur, client, acheteur, vendeur, utilisateur, habitant, propriétaire, locataire, touriste, expatrié...).

## Les 7 cycles entre l'Offre et la Demande

Le pragmatisme issu de l'intelligence, du raisonnement, de la conscientisation, de l'expérimentation, conduit l'être humain à ne pas se perdre dans l'impossible inaccessible, mais à se focaliser sur l'existant ou ce

qui paraît être un existant accessible en corrélation directe avec le fonctionnement pulsionnel, les fonctions naturelles, les attentes et besoins associés. Il en ressort différents cycles d'Offre et Demande plus ou moins amplifiés par les situations vécues et les circonstances du moment. La gradation des cycles est progressive en partant du ground zéro qui est celui remontant à la préhistoire et à l'Antiquité lorsque l'homme a forgé de lui-même les premiers outils, créé les premières inventions, mené les premières explorations et découvertes pour vivre et survivre. Le principe des cycles concerne aussi bien l'Offre économique et privée que l'Offre publique et systémique.

**1<sup>er</sup> cycle (C1) - L'Offre façonne la Demande :** En disposant de savoir-faire, de compétences et d'énergie au travail, d'outils de production, de matières premières et/ou de moyens coercitifs ou obligés, l'Offre impose sa production ou ses contraintes dans le but de former un existant disponible rentable et utile pour elle, tout en étant capable d'attirer, éveiller, solliciter, réitérer, conditionner, soumettre, les besoins ciblés des catégories de populations concernées. C'est l'application type et primaire de la loi du plus fort qui soumet à ses conditions les plus faibles et dépendants, la Demande passive à l'Offre active, dans une acceptation inconditionnelle en l'état. La Demande associe à la fois le fatalisme, la résignation, la frustration, la renonciation.

*Métaphore : le maître (Offre) impose ses référentiels à l'élève (Demande).*

**2<sup>ème</sup> cycle (C2) - La Demande est insatisfaite par l'Offre :** Lorsque l'Offre rate sa cible, n'intéresse pas la Demande ou insatisfait les besoins concernés, la Demande la rejette, s'y oppose, la critique. Il se produit alors une rupture se traduisant par la disparition, des concessions tarifaires, le renouvellement de l'Offre (secteur privé) ou le changement de paradigme, de dogme, le durcissement, voire la radicalisation de l'Offre systémique.

*Métaphore : l'élève (Demande) désobéit au maître (Offre).*

**3<sup>ème</sup> cycle (C3) - La Demande est satisfaite par l'Offre :** L'individu tend à renouveler sa Demande de la même manière, au profit de la même entité. Il se crée alors une relation étroite de fidélisation. L'Offre se développe qualitativement en élargissant tout naturellement son marché,

alors que la Demande se stabilise dans ses attentes et besoins. Le cycle Offre/Demande devient plus robuste, résistant, constant.

*Métaphore : l'élève (Demande) honore et respecte son maître (Offre).*

**4<sup>ème</sup> cycle (C4) - La Demande impose à l'Offre :** Lorsque l'Offre s'est dupliquée en grand nombre (concurrence) et/ou que l'individu se lasse des conditions répétitives et inchangées de l'Offre (perte d'intérêt, non envie), il se sent alors en position légitime de changement face à la démotivation et/ou face à l'éclatement, l'éparpillement de l'Offre. Il décide alors par lui-même et plus librement en diversifiant ses décisions et ses choix. Il alterne plus fréquemment entre les différentes entités d'approvisionnement et de services, tout en remettant en cause les conditions unilatérales, léonines, uniques, abusives. C'est également le cas lorsque l'Offre est en position de faiblesse sur son marché (excès de stock, biens non écoulés, besoin de trésorerie, perte de clientèle...), faisant que la Demande impose alors à l'Offre un retournement de la loi du plus fort (prix bas, réduction, promotion, qualité augmentée, services supplémentaires...).

*Métaphore : l'élève (Demande) exige de son maître (Offre).*

**5<sup>ème</sup> cycle (C5) - La Demande et l'Offre s'équilibrent :** C'est le meilleur de tous les cycles avec un rapport entre l'Offre et la Demande qui s'équilibre, se normalise dans la durée, se réfère à des conditions raisonnables et acceptables de part et d'autre, se respecte mutuellement dans le Donnant-Donnant, l'esprit du partenariat, voire le Gagnant-Gagnant. La relation devient plus transparente, sincère, loyale, adulte, mature de part et d'autre, ainsi que plus positive, constructive et dynamique pour les deux parties.

*Métaphore : l'élève (Demande) et le maître (Offre) développent ensemble une complicité plus ou moins durable.*

**6<sup>ème</sup> cycle (C6) - L'Offre s'impose de nouveau à la Demande :** C'est le syndrome de puissance qui réapparaît dans l'Offre (surestimation de soi et sous-estimation de l'autre), voire celui de l'impatience, qui pousse à sortir du confort des habitudes, à reprendre le dessus, à réactiver un marché stagnant ou limité (augmentation tarifaire, rapport qualité/prix en baisse), à capter de nouveaux clients avec de nouveaux investissements ou endettements, à influencer de nouveaux comportements, à augmenter la

rentabilité, à reprendre en main le citoyen, le mettre au pas... L'Offre utilise alors à fond son expérience précédente ainsi que tous les artifices et moyens à sa disposition (marketing mix, communication, branding, publicité, innovation, ...) en jouant sur tous les tableaux de la séduction, du contentement, de la fidélisation, voire de la contrainte si nécessaire, de la pression sécuritaire, de la déstabilisation..., jusqu'à créer un état de saturation au niveau de la Demande.

*Métaphore : le maître (Offre) redevient dirigeant, dominant, jusqu'à déplaire et démotiver définitivement à l'élève (Demande).*

**7<sup>ème</sup> cycle (C7) - La Demande s'émancipe de l'Offre :** La saturation émanant de l'Offre conventionnelle amène la Demande à partir, s'émanciper de la pression exercée, pour revenir et/ou se recentrer sur des fondamentaux plus simples, plus naturels, plus autonomes. Ce retour en arrière, ailleurs ou autrement, oblige l'Offre conventionnelle à revenir au 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> cycle ou disparaître, voire à s'entêter dans le dénie, l'erreur d'appréciation, jusqu'à produire des crises fatales.

### Résumé des 4 principales séries de cycles

#### **C1 à C3 = Dominance initiale de l'Offre/Système**

C1 = Acceptation	→ Soumission	→ Posture de dominé
	→ Résignation	→ Frustration
↓		
C2 = Insatisfaction	→ Refus	→ Rupture
	→ Durcissement	→ Opposition
↓		
C3 = Satisfaction	→ Fidélisation	→ Renouvellement
	→ Stabilisation	→ Constance

#### **C4 à C5 = Domination inversée de la Demande/Individu**

C4 = Changement de comportement	→ Relative liberté de choix
	→ Infidélité → Mieux-disant Offre
↓	
C5 = Équilibrage	→ Donnant-Donnant → Gagnant-Gagnant
	→ Partenariat → Complicité

**C6 = Retour de dominance de l'Offre/Système**

- Syndrome de puissance
- Imposition Nlles conditions
- Diversité d'actions
- Saturation

**C7 = Émancipation, autonomisation de la Demande**

- Recentrage des besoins
- Retour en arrière C3/C4/C5
- Entêtement Offre/Dénié
- Erreur/Crise fatale

On s'aperçoit que l'alternance des cycles en matière de dominance commence toujours à l'initiative de l'Offre, puis s'inverse en faveur de la Demande du fait de la lassitude de l'Offre ou de son éclatement concurrentiel, pour revenir ensuite à la domination forcée de l'Offre par tous les moyens disponibles, jusqu'à déboucher sur l'entropie finale ou un retour lucide et équilibré vers un état de stabilisation plus ou moins durable entre l'Offre et la Demande. Dans la majorité des cas, l'imposition de l'Offre dans ses multiples manifestations est le responsable principal, ou du moins source, de la plupart des dysfonctionnements sociétaux et humains. Ce n'est donc pas la Demande au sens large (citoyens, consommateurs, usagers, clients...) qui dérègle en premier l'ordre et l'harmonie possible en société comme l'insinuent généralement les autorités au pouvoir. Elle ne fait que réagir, opportuniste et s'adapter aux conditions de l'offre en souhaitant par-dessus tout être respectée de manière juste et équitable. On peut ainsi affirmer que les conditions humaine (H), citoyenne (C) et sociétale (S) ne sont que des réponses comportementales, des adaptations conséquentielles, résultant de la manière dont s'exercent sur elles le pouvoir et l'influence de l'Offre économique, systémique, étatique, culturelle et autre. En d'autres termes, la manière dont s'exprime et s'active négativement la Demande dans les 3 conditions HCS découle directement de la manière dont l'Offre sociétale globale s'impose dans sa binarité, son manichéisme, son autoritarisme et/ou son inadéquation. L'axiome est relativement simple à comprendre, confirmant que toute approche en 1D ou 2D provenant de l'Offre induit une réponse symétrique en 1D ou 2D de la part de la Demande. Il en est de même dans l'absolu pour l'approche en 3D ou 4D (voir [Hastag #17](#)) pouvant toutefois faire naître des réponses ou relations asymétriques.

## **Des cycles identiques dans le relationnel humain**

La montée en puissance des 4 séries de cycles dans l'Offre et la Demande se retrouve également dans tous les types de relation de nature humaine, collective, étatique, sociétale, dès lors que préexiste un rapport de force ou de dominance. La phase 1 correspond à l'attitude dominante de celui ou de celle qui dispose d'un supplément de statut, de capacité, de pouvoir, de force, d'argent, d'intelligence ou autre, et qui essaie de l'exploiter aux dépens des autres et/ou en les soumettant à ses règles. Il en résulte alors 3 premières conséquences : soit l'acceptation passive ou active des personnes concernées (C1) ; soit le refus, l'échec ou la révolte (C2) ; soit la fidélisation dans l'habitude (C3). Lorsque le dominant se montre faible, lassant par ses exigences et/ou est mis en concurrence, le dominé reprend du poil de la bête et tend à réaffirmer sa présence en s'imposant à son tour, voire en se vengeant en pure réciprocité des malaises subies (C4). Après cette phase ou en la shuntant volontairement par grandeur d'esprit et intelligence peut commencer un cycle relationnel consensuel, équilibré, stabilisé, entre les deux parties, impliquant un relatif contentement de part et d'autre (C5). Il faut toutefois s'attendre à ce que les démons intérieurs (blessure narcissique, formatage, matricage initial...) refassent surface à un moment ou à un autre, dès lors que l'habitude s'installe, que d'autres possibilités se présentent, que d'autres enjeux s'imposent (C6). Le besoin de dominance, l'entêtement à vouloir rester le leader, le premier ou le meilleur, réactivent le processus de domination. Aussi la grande problématique sociétale et humaine est dans l'obsession de ne pas perdre son identité face au pouvoir en prenant le risque de réactiver sans cesse les cycles C1 (acceptation forcée) et C2 (insatisfaction chronique), ainsi que provoquer le retour récurrent de crises et conflits avec leur cortège de menaces, séparations, actions violentes, coercitives, injustes, non légitimes. Pour sortir de ce cycle entropique, s'extraire d'un contexte étouffant, l'individu n'a d'autres choix que de partir et s'autonomiser (C7) ou faire en sorte que les deux parties rebondissent intelligemment sur les cycles C3, C4 ou C5, à condition d'avoir des acteurs lucides, positifs, adultes, dans les deux camps.

## **Le conditionnement permanent de la Demande**

C'est toujours l'Offre ou le dominant insatiable qui engendre les conditions premières de la détérioration relationnelle, de la réaction négative, de la réponse réflexe. Sous l'angle sociétal (comme en physique), l'action induit la réaction faisant que tant que l'individu est captif d'un système dominant ou d'une Offre dominante, sa Demande comme sa condition humaine et citoyenne sont clairement asservies, orientées, exploitées. On peut alors en déduire que la Demande est largement téléguidée et/ou impulsée à la source du mental et du cognitif (amont) impliquant « mécaniquement » que sa manifestation, sa concrétisation, sa matérialisation en aval, ne puissent pas être 100% autonomes mais seulement à x%. Le préformatage aux conditions de l'Offre existante, c'est-à-dire à partir de tout ce qui existe avant la naissance ou pendant le plus jeune âge et l'adolescence dans l'environnement local, matrice inconsciemment les besoins dominants de chaque individu dans leur niveau de contentement ou d'insatisfaction chronique, formant ainsi autant d'habitudes et d'attentes comme substrat de la Demande présente et future. C'est en agissant à la source du fonctionnement cognitif que la Demande humaine se voit façonnée, conditionnée, faisant que l'individu croit toute sa vie que cela vient de lui, alors qu'il est influencé depuis longtemps dans l'intensité et la fréquence de certains besoins, dans ses attentes, ses désirs, ses rêves. Il en ressort qu'une large fraction de la Demande est à la remorque de l'innovation, de la force de proposition, de la concurrence, de la compétition, animant l'Offre. Il est donc faux de considérer que la Demande est l'égale de l'Offre ou que le dominé (citoyen) soit l'égal du dominant (système, État). La vision de l'égalitarisme dogmatique est de ce point de vue entièrement fautive par les faits de la réalité associant conjointement l'inné et la réalité de l'Offre dominante. Une évidence consacrée par l'ensemble des cycles (C1, C2, C3, C4, C6, C7) sauf, factuellement, dans le cycle C5 où l'Offre et la Demande sont en phase équilibrée. Une phase qui suppose à la base que soient réunies l'ensemble des valeurs évolutionnaires, l'intelligence relationnelle et un adultisme certain, dans le quotidien de chaque partie.

Tant que le conditionnement de la Demande résulte d'une manipulation systémique, d'une addiction par tous les artifices du commerce, voire d'une accentuation des besoins par tous les moyens hautement technologiques,

économiques et psychologiques dont dispose l'Offre moderne, la phase C5 est loin d'être un objectif facilement atteignable par l'humanité. L'inertie de l'Offre est importante du fait de ses 2 principaux ancrages : durer en profitant le plus longtemps possible de la situation ; faire en sorte que l'individu-citoyen se sente l'acteur principal de sa Demande et de ses choix et le moins possible conscient de sa dépendance structurelle ou conjoncturelle à l'Offre existante. En fait, il n'est pas très compliqué de manipuler en amont comme en aval les besoins humains. La recette habituelle consiste à conjuguer à la fois des conditions d'insatisfaction au présent (bâton) couplées à des perspectives de satisfaction, de plaisir, de contentement, de valorisation, de réussite (carotte). C'est le rôle et la fonction manœuvrière des outils de communication, des mythes culturels, du marketing marchand, politique et religieux, de l'éloquence du discours, de la publicité... Il suffit ensuite d'apporter en aval une Offre réelle, matérialisée (objet, produit, service, objectif à atteindre, réalisation in vivo/in situ...) sollicitant l'impulsion psychologique et sensorielle pour l'acquisition, l'achat, la consommation... et/ou une Offre virtualisée (croyance, espérance, rêve, fantasme, superstition...), pour que l'aval de l'Offre devienne prioritaire, majeur, essentiel, sur l'amont cognitif de la Demande (réflexion, discernement, conscience de la portée de ses actes, esprit de responsabilité, sagesse...). C'est en ce sens que la Demande est majoritairement conditionnée pour glisser spontanément et inconsciemment vers un aval conçu et prévu d'avance.

### **Les 6 principaux leviers d'influence de la Demande**

Les 6 principaux leviers capables d'influencer, d'orienter, conditionner la Demande humaine à partir d'une Offre ciblée et adaptée sont : la survivance, la facilité, l'espoir, le plaisir, la sécurité, le respect. Pour être acceptée et intégrée, l'Offre doit permettre de survivre dans un milieu hostile ou défavorable puis favoriser, autant que faire se peut, de meilleures conditions de vie. C'est à l'importance que chacun accorde à l'une ou à plusieurs de ces 6 attentes psychiques et nécessités vitales profondément ancrées dans la psyché humaine, que l'Offre est en mesure d'influencer et conditionner le mieux la Demande :

- . Survivance à la faim, déshydratation, température extrême, manque d'air
- . Survivance aux intempéries, catastrophes naturelles

- . Survivance à la torture, l'agression, la souffrance, la maladie, la mort
- . Survivance aux mauvaises conditions de vie, pauvreté économique
- . Survivance à l'agression par la fuite, la protection, la défense, l'attaque
- . Facilité de compréhension, d'apprentissage, d'avoir un métier, un travail
- . Facilité d'appropriation, de consommation, d'obtention, de résultat
- . Facilité pour réussir, gagner, triompher, briller, se faire valoir
- . Facilité d'accomplissement des tâches et besoins, atteindre un objectif
- . Facilité d'échange, mise en relation, communiquer, commercer
- . Espoir d'obtenir un meilleur statut social, un bon revenu, s'enrichir
- . Espoir d'être connu, reconnu, appartenir à un groupe primaire/secondaire
- . Espoir d'accéder à des libertés nouvelles, une vie meilleure (ou paradis)
- . Espoir de découvrir des réponses, des solutions, résoudre un problème
- . Espoir d'être aimé, apprécié, valorisé, plaire
- . Plaisir de ressentir des émotions fortes, s'éclater, rire
- . Plaisir des 5 principaux sens, manipuler, créer, inventer
- . Plaisir sexuel, jouissance, volupté, sentiment, affectif
- . Plaisir du bien-être, du bonheur, de l'euphorie, de la paix intérieure
- . Plaisir du relationnel positif, constructif, motivant, agréable
- . Sécurité dans le passage à l'acte, l'engagement, l'acquisition, la propriété
- . Sécurité contre l'échec, l'erreur, la perte, la douleur, l'insuffisance
- . Sécurité contre l'adversité, l'ennemi, le malheur, le désordre
- . Sécurité contre la violence, l'escroquerie, la fraude, la malversation
- . Sécurité contre le risque, le danger, la condamnation, la critique
- . Respect des besoins intimes, droits et libertés légitimes
- . Respect de son identité, de sa famille, race, ethnie, communauté
- . Respect des décisions, choix, opinions, jugement
- . Respect de la personne, de son intégrité physique et morale
- . Respect des réalisations, créations, actions menées, efforts accomplis

Dans toute organisation humaine, animale et végétale, l'Offre s'impose en apportant des solutions et réponses adaptées en matière de survivance. Dès que l'Offre ne répond pas ou de façon insatisfaisante à ces 6 types de Demande, le rapport Offre/Demande devient conflictuel. Lorsque l'Offre apporte une réponse satisfaisante, la Demande tend à inclure l'Offre dans son quotidien, voire à se fidéliser à elle. Pour conditionner la Demande par l'un ou plusieurs de ses principaux leviers, l'Offre dispose d'un enchaînement tactique de 4 méthodes pour y arriver :

. **Créer la pénurie**, dramatiser, faire peur, user de pathos, culpabiliser, infantiliser, déstabiliser, menacer, punir, priver, éliminer, utiliser la violence, afin de fragiliser l'assurance ou la confiance en soi ou dans les autres, abaisser le niveau de résistance psychologique et cognitive. Cette première étape consiste à préparer, formater, matricer, le terrain mental.

. Suggérer une **piste cognitive** (croyance, motivation, méthode, savoir, information...), une représentation mentale à partir d'un chemin d'accès (attente, souhait, désir, ambition, aspiration, intérêt, stimulation...), une voie participative (engagement, vote, collaboration, adhésion, participation, contribution, ...), une manière de faire pour atteindre un objectif, un résultat, une réussite, une satisfaction possible. Cette seconde étape est destinée à former le noyau central de la Demande au centre du cerveau humain.

. Proposer une **application concrète**, une formalisation rationnelle, précise, compréhensible, utile (produit, service, prestation, objet, rituel, objectif, récompense, plaisir...) relativement facile d'accès ou d'usage en suivant les consignes, les conditions imposées. Cette troisième étape agit comme un élément de faisabilité immédiate, d'attraction forte pour le passage à l'acte, de contentement dans le passage à l'acte.

. **Fidéliser la Demande** par le retour d'expérience (vécu, ressenti, apport objectif...) et/ou des avantages spécifiques (gratuité, promotion, personnalisation, assistanat...). Le vécu en situation réelle à deux grandes vertus ; donner envie de recommencer, revivre, refaire la même chose ou en mieux ; partir, refuser, ne plus faire, pour ne pas être déçu(e) ou perdre son temps. Seule l'expérience positive (C3, C5) ou nécessaire (C1) permet à l'Offre de créer un attachement, rendre addict, subjugué la Demande.

### **Les contremesures de la Demande**

Face à la stratégie d'ensemble de l'Offre sociétale, économique, marchande ou autre, qui est toujours la même sur le fond mais avec des habillages différents, la Demande lucide, bien informée, discernée, a les moyens de contrecarrer les pièges, les tentations, les manipulations soft ou hard de l'Offre. Une douzaine de contremesures claires et utilisables à tout moment :

- . Dire clairement NON
- . Accepter la déconsommation, sortir de sa bulle de confort, des modes
- . Abandonner certaines pratiques onéreuses, énergivores, superflues

- . Sortir des mauvaises habitudes addictives, inutiles, répétitives
- . Lâcher l'Offre, s'en désintéresser, éviter de l'entendre, la voir
- . Passer à la concurrence horizontale ou verticale
- . Faire par soi-même, se débrouiller seul, agir différemment
- . Créer, inventer, innover, entreprendre d'autres types d'Offre
- . Se désaliéner de certains besoins en les compensant autrement
- . Vivre ou survivre de manière autonome, en autarcie
- . Changer de méthodes, utiliser d'autres solutions, faire des mix
- . Partir voir ailleurs, changer de territoire, de pays, de genre

### **L'aspect matriciel de l'Offre**

Tant que l'Offre n'a pas évolué qualitativement dans l'état d'esprit et la hauteur de conscience (rester au niveau de l'économie de production ou de l'esprit clanique, monarchique, dictatorial), celle-ci tend à réappliquer à l'infini les mêmes réflexes primaires du 2D. La modernité, le progrès technologique, l'intelligence artificielle, ne changent rien à l'affaire tant que s'exerce la binarité ou une relation causale primaire dans le traitement des faits et des relations. Pour sortir des couches basses et médiocres, il faut un haussement significatif des attitudes et des comportements via l'intelligence relationnelle et l'application des valeurs évolutionnaires. Tant que l'esprit humain ne devient pas positivement adulte, tous les apports scientifiques, technologiques, économiques, informatifs, culturels, sont condamnés à répéter les mêmes erreurs, les mêmes antiennes (refrain, répétition en boucle). L'accumulation quantitative de l'Offre globale ne peut que contribuer à saturer, polluer, encombrer l'esprit d'approches importunes, accessoires et artificielles en perdant de vue l'essentiel. L'obésité informationnelle devient aussi morbide que l'anorexie informationnelle. En s'acharnant à produire de l'Offre en continu et dans tous les sens, toute organisation comme toute société se détériore d'elle-même de l'intérieur. Le phénomène est encore plus accentué et accéléré par la centralisation des pouvoirs hiérarchiques, de dominance et d'influence, la standardisation, le conformisme stéréotypé, la fonctionnarisation, la technocratisation, la gestion à court terme. De ce point de vue, l'Offre étatique et systémique comme l'Offre économique et financière, sont les premiers responsables de l'appauvrissement des classes médianes, moyennes et pauvres, ainsi que de

l'appauvrissement des comportements individuels et collectifs. Si l'Offre globale étatique, systémique, culturelle, académique, technologique, informationnelle, économique, financière, sécuritaire, industrielle..., est utile à tous lorsqu'elle est équitablement partagée et qualitative, elle devient objectivement nocive pour tous par des conditions d'application et tarifaires trop exigeantes et directives et/ou par la dureté et l'injustice des méthodes utilisées.

Derrière les équilibres apparents entre l'Offre sociétale et la Demande citoyenne (votation régulière, lois de l'économie de marché, droit en général...), se manifeste en réalité la constance sous-jacente d'un rapport dominant/dominé à l'avantage évident des acteurs et des agents d'exécution de l'Offre. Ce rapport est entropique en lui-même, quelles que soient les raisons techniques le justifiant et/ou les enjeux moraux, sociaux, sécuritaires, économiques et politiques revendiqués en faveur de la collectivité. Tant que l'individu-citoyen est soumis à une Offre dominante, il subit dans sa tête, voire dans sa chair, la loi du plus fort (sorte d'avatar de la loi de la jungle). Une situation inversive (au sens évolutionnaire) qui l'oblige à soumettre la plupart de ses attentes et besoins vitaux formant le substrat de « sa Demande », aux seules réponses, solutions et contenus ciblés ou non de l'Offre disponible. En ce sens, la Demande commune se réalise principalement dans le suivisme collectif, le non-dit, le silence de l'anonymat, en subissant un asservissement constant à l'Offre existante. Une singularité humaine surtout lorsque l'Offre est perçue comme négative, inadaptée, injuste, insuffisante, inversive, par comparaison avec d'autres Offres relevant du passé ou de l'étranger. Comment dans ses conditions d'imposition, sauf à s'en détacher volontairement (isolement, autosuffisance, vie sauvage ou solitaire...), l'individu à l'origine de la Demande peut-il disposer d'un véritable libre arbitre ? C'est évident, plus l'Offre est dominante et s'immisce dans tous les univers de la vie privée, sociale et publique, plus l'homme et la femme moderne sont amenés à devoir subir l'ensemble des tropismes du monde animal (suivre, endurer, supporter, accepter, faire comme les autres, réagir par la soumission, l'agressivité, la fuite...) si ce n'est plus tard, ceux des machines ?

L'orientation sociétale est forcément matricielle en nette faveur de l'Offre globale dont rares sont les gouvernances qui ont eu le courage d'équilibrer

le rapport système/citoyen, Offre/Demande, dirigeant/collaborateur, de manière équitable, équivalente. Il est clair que le pouvoir déséquilibre, l'argent déséquilibre, le statut déséquilibre, le patrimoine déséquilibre les rapports humains. Lorsque l'Offre en est détentrice on assiste à un déséquilibre matriciel favorisant d'un côté la dominance et de l'autre la dépendance. C'est le cas pour presque toutes les offres marchandes et institutionnelles qui intègrent toujours des obligations tarifaires, des conditions imposées, des contreparties d'encadrement, des mesures plus ou moins contraignantes, des règles de normalisation et/ou des devoirs d'obéissance... qui, au final, ne réduisent nullement l'écart de dominance mais accentuent plutôt la dépendance. Dominance et dépendance participent de toute stratégie d'Offre sociétale au sens large. On s'aperçoit même que lorsque la Demande augmente en exigence (hyperciblage, personnalisation, rapidité d'obtention, délai, disponibilité, facilité d'utilisation...), l'Offre augmente parallèlement en exigence (prix à payer, taxes, conditions de vente et d'achat...). Il est aussi observable que la montée en puissance et en gamme de l'Offre s'accompagne parallèlement d'une montée en puissance des contraintes en direction de la Demande. Des contraintes qui évoluent, se transforment, s'adaptent plus ou moins intelligemment en fonction directe des cibles concernées. Le pire est dans le rapport qualité/quantité/prix paradoxalement involutif à chaque fois que l'Offre est en situation de monopole, d'hégémonie, d'exclusivité, de prééminence sur un marché, une population, un territoire donné.

### **7 observations concernant l'influence permanente de l'Offre**

Sur le fond, on observe enfin que l'importance accordée à soi-même (titre, rôle, statut, rang, position, vanité, orgueil, égocentrisme), à sa propre Offre, à ses propres propositions et décisions, l'emporte sur l'intérêt porté aux attentes des autres. L'égocentrisme lié au pouvoir est toujours dominant sur l'allocentrisme. C'est une constante universelle à l'origine de tous les dysfonctionnements en société matriciant aussi bien les dynamiques civilisationnelles, que le fonctionnement des entités systémiques et l'organisation des établissements à vocation publique et économique. Tout cela contribue à produire des matrices comportementales de masse conduisant à plusieurs observations sur les effets induits de l'Offre sur la Demande au sein de nos sociétés contemporaines :

**La première observation** concerne l'effet du progrès et de la technologie moderne qui rend de plus en plus impersonnel, voire complexe et non évident, le rapport Offre/Demande au profit premier de l'Offre. Au niveau des services publics tout fonctionne comme si les tenants de l'Offre systémique considèrent l'individu-citoyen comme un sujet aux ordres, voire comme une personne non capable de se débrouiller seule et/ou incapable de discernement pour comprendre la portée de ses actes. De ce point de vue, l'Offre sociétale placée sous la surveillance et la tutelle dominante des pouvoirs publics, des institutions, du personnel politique, ne semble pas avoir pris vraiment conscience (ou ne veut pas accepter) que la Demande soit devenue mature et capable de discernement et d'autonomie, de manière souvent bien plus éclairée et qualitative que l'Offre elle-même. En matière d'Offre économique, même si l'on constate une nette amélioration dans les rapports relationnels, celle-ci continue à se comporter en dominant dans l'état d'esprit en imposant en premier ses processus de production et de qualité, ses prix, ses intermédiaires, ses conditions d'obtention. La dominance s'exprime généralement au travers des actions marketing et de communication destinées à influencer, séduire, aliéner la Demande, dans le plus large spectre de méthodes souvent manipulatoires ou fortement virtualisées.

**La seconde observation** s'applique au déni systémique portant sur le manque potentiel de discernement critique et d'intelligence collective de la part des individus-citoyens en leur accordant un âge mental moyen compris entre 11 et 17 ans selon les pays. Une tranche d'âge adolescente qui intègre tous les stéréotypes infantilisants de la dépendance économique et culturelle, de la rébellion à l'autorité supposant obéissance et contrôle, du manque d'expérience et de connaissances des choses de la vie, du désir de rompre par principe les interdits, impliquant forcément pour le responsable de famille (l'État ou le leader en l'occurrence) la mise en place de nombreux garde-fous préventifs pour le bien de tous ! Il en résulte le fait que l'individu-citoyen lambda est considéré comme un suspect potentiel, l'auteur involontaire et/ou l'acteur insouciant de la plupart des maux et problèmes modernes. La plupart des mesures législatives, normatives et sécuritaires sont basées sur ce principe hautement relatif et carrément faux pour une majorité de concitoyens. Le report de responsabilité sur le citoyen est une

constante historique dans tous les systèmes politiques et administratifs dominants de façon à justifier l'ensemble des mesures radicales ou directives destinées à contrer la réactivité négative du peuple. Ils oublient volontairement (ou alors c'est de l'amnésie lacunaire ou Alzheimer à grande échelle) que ce sont eux (les systèmes) qui agissent les premiers et en amont dans la vie de tous et de chacun. En cela, l'Offre pervertie (sans le vouloir) et matrice (en le voulant) la Demande afin de mieux pouvoir la contrôler à tout moment et réagir ensuite en réponse à ses éventuelles erreurs, fautes, déviances, dont la plupart sont consécutives de manière directe ou indirecte à l'impéritie, aux injustices, aux mensonges, aux duperies, de l'Offre elle-même. Une Offre qui occulte savamment ou cyniquement le fait que la réaction ou la réponse apportée en aval par les individus eux-mêmes découle presque toujours des actions menées ou engagées contre eux en amont.

**La troisième observation** recouvre l'emprise anormale du court-termisme dans le résultat à obtenir, associée au manque de vision globale et d'avenir à plus long terme. L'analyse focale hautement mathématisée, verbeuse et raisonneuse justifiant cette petite échelle de temps, remplace la vision synthétique (relatif à la synthèse), le pragmatisme étroit remplace la lucidité et l'objectivité, l'artificiel, le compliqué et le sophistiqué remplacent la simplicité du naturel, la virtualité remplace la réalité. Cette vision systémique et sociétale hyper focale omet de considérer sous l'angle du sourcing causal 5 évidences sociologiques :

- ... La Demande réagit à l'Offre
- ... La Demande s'adapte à l'Offre
- ... La Demande formatée interagit sur l'Offre
- ... L'Offre influence les choix et actes de la Demande
- ... L'Offre oriente la source des comportements de masse donc la manière dont réagit la Demande insatisfaite ou trompée

**La quatrième observation** se fonde sur le constat que la Demande humaine et citoyenne (sur une base de 100% d'attentes et besoins potentiels à satisfaire) s'est toujours accommodée d'un pourcentage bien plus faible de solutions, apports et réponses apportées par l'Offre du moment (ex. 20% à 50% des attentes profondes de la Demande). Malgré les différentes stratégies de l'Offre et son expertise (compétences

techniques, technologies, qualité et adéquation des produits, marketing, personnalisation des services...) en phase avec les principales attentes génériques des individus et des marchés, de nombreux trous dans le gruyère préexistent dans les domaines les plus intimes, les plus personnalisés. Si la plupart des besoins de surface (primaires, secondaires, sécuritaires...) sont généralement bien couverts, les offres qui relèvent de l'affectif, de la sexualité, de la réalisation de soi, de l'épanouissement de soi, du bien-être durable, sont généralement faibles, insuffisantes ou mal accomplies en termes d'efficacité globale. Ce qui est sûr, c'est que tout part des besoins humains (amont de la Demande) et que tout revient à eux (aval de la Demande via leur satisfaction ou non). Tant que l'espèce humaine existe, ils sont le cœur de cible du vivant, le noyau dur existentiel autour desquels l'Offre gravite en permanence, mais sans toujours les satisfaire pleinement ou durablement en « cœur de cible ». L'exemple le plus frappant concerne la Demande de néocitoyenneté (voir [Hastag #21](#)), ainsi que tout ce qui recouvre les conditions effectives et contractuelles de travail, ainsi que le rapport au fonctionnement régalién des institutions...

**La cinquième observation** relève le fait que la plupart des entités formant l'Offre systémique et économique n'ont « même pas peur » des conséquences de leurs actes, de leurs mesures, de leurs directives, de leurs méthodes léonines ou unilatérales. Des postures d'assurance et d'aplomb au niveau des technocrates, élus et leaders, confirmées par un relatif suivisme collectif, une relative docilité des peuples à subir ce qu'on leur impose. Plus les sociétés se développent dans le progrès technologique et l'idée de démocratie et moins les populations sont collégiales et unies dans les réponses apportées face à un pouvoir directif. Les réactions de masse deviennent sporadiques, minoritaires, réseautiques avec des avatars, et/ou fondées plus sur l'indignation donnant bonne conscience » que sur des prises de position radicales dans l'engagement et le rapport de force. Seules les minorités agissantes donnent de la voix même si derrière, sans le dire et sans participer activement, une large fraction des populations les soutient sur le principe contestataire, voire converge mentalement avec elles sur de nombreux points. En cela, l'inertie apparente des populations ne saurait masquer les ferments d'une intense révolte intérieure (jusqu'à la violence) s'exprimant dans l'entourage et/ou au sein de milieux sociaux et professionnels circonscrits.

**La sixième observation** porte sur l'accommodation et l'acceptation de l'existant par la Demande elle-même, jusqu'à croire et penser que l'Offre globale du moment est largement suffisante pour elle (voire idéale). Par exemple, si dans l'absolu du possible humain et sociétal il est envisageable d'atteindre un jour 80 à 100% du maximum qualitatif et évolutionnaire, on constate dans la réalité du quotidien de nombreux pays et communautés humaines que l'on en est encore qu'à 10 ou 20% de ce potentiel. On conçoit immédiatement l'énorme erreur d'appréciation de ce qui est acceptable, juste et bon, faisant que plus ce gap est grand et plus il génère de fausses certitudes et de faux raisonnements dans la croyance d'être dans le vrai. On comprend aussi pourquoi tous les systèmes dominants dans tous les domaines et épiphénomènes sociétaux (voir [Hastag #15](#)) s'évertuent en permanence à matricer le cerveau humain dès le plus jeune âge, et faire en sorte que l'espace mental du « Demandeur » soit préformaté par l'éducation, conditionné par les pratiques sociales, constamment influencé par l'information médiatique, asservi dans les routines du quotidien et les usages professionnels courants, voire sans autre horizon de réflexion que celui proposé. L'Offre n'y échappe pas en calant ses études, considérations, analyses, décisions, productions, propositions, à partir des attentes explicites, matériellement réalisables et/ou clairement énoncées par la Demande du moment. Un cercle plus vicieux que vertueux qui induit que plus ce cercle est fermé ou limité, plus la faiblesse de la Demande induit la faiblesse de l'Offre et inversement. Il faut pour élargir la circonférence, le volume, l'intensité et le périmètre de l'Offre disponible, que la Demande soit toujours plus exigeante, la première à imposer de manière ambitieuse des sursauts créatifs, innovants, en rupture. Une contre-logique sociétale, alors que c'est généralement l'Offre ou le dominant qui prend l'initiative. Ce renversement de dominance est obligatoire pour espérer atteindre les 60 à 90% manquants !

**La septième observation** résume l'essentiel des précédentes à partir de 10 évidences sociétales en matière d'Offre et de Demande :

1. La représentation mentale et pulsionnelle de la Demande (D) est corrélative de l'Offre disponible ou proposée (O) dans une relation  $(O) = (D)$ . Par essence, la **Demande humaine préexiste par elle-même** avant l'Offre sociétale globale, soit (D) avant (O) et malgré l'Offre manquante ou

indisponible, soit (D) avec (O zéro). De ce point de vue, la nature humaine est plus autonome que l'Offre en disposant de tous les mécanismes fonctionnels lui permettant de s'autosatisfaire, survivre et s'équilibrer par elle-même, bien avant le recours aux produits et services de l'Offre systémique, étatique et économique.

2. Le **niveau attendu de satisfaction (s)** par la Demande (D) est corrélatif du contenu souhaité, imaginé, visualisé, vécu et/ou ressenti dans l'Offre proposée (O). Lorsque l'Offre existe, elle interfère alors de manière positive, négative ou neutre dans le vécu existentiel de la Demande. Sa responsabilité sociétale, citoyenne et/ou humaine, naît de sa seule présence active et de la nature de ses composantes. On ne peut déresponsabiliser l'Offre des conséquences et des effets induits qu'elle engendre de manière directe ou indirecte, dès lors que la Demande lui fait confiance ou la subit. La Demande satisfaite (Ds) valide la nécessité intrinsèque de l'Offre (O) qui devient satisfaisante (Os ou O+). La Demande insatisfaite (Di) invalide la présence de l'Offre qui devient inutile (Oi).

3. La **vitalité de la Demande (D+)** est entièrement corrélative de la réalité vécue, du pragmatisme du moment, de l'espérance de concrétisation dans les projets et objectifs poursuivis. Il faut une logique d'aboutissement réel, imaginaire ou virtuel pour entraîner la Demande. Autant dire que plus les critères et facteurs de l'Offre (O+) sont parfaitement adaptés à la Demande, plus celle-ci devient intense (D+) et inversement (O- = D-). Lorsque la Demande est intense (D+) et que l'Offre est inadaptée (O-), toutes les formes de manifestations et dérives compensatoires sont possibles de la plus sage à la plus violente.

4. Le prédicat (p) de l'Offre (communication, discours, argument, avantage, fonctionnalité, intérêt...) influence, stimule, directement le type de Demande dans ses typologies de besoins et l'intensité de ceux-ci dans une relation ou (Op+) stimule (D). Il en ressort que toute **Offre adéquate** doit être capable de porter un message motivant, positif, dynamique, enthousiasmant, de nature à créer préalablement un niveau d'intérêt, puis accompagner une montée en puissance dans la mentalisation des usages ultérieurs faits de l'Offre l'(désir), jusqu'au moment du passage à l'acte et/ou de l'accomplissement par l'acquisition, l'intégration, le vécu. Ainsi, plus le message et/ou l'accompagnement dans la présentation de l'Offre (Op+) est pertinent, plus le cycle de montée en puissance de la Demande s'affirme, s'accélère, se confirme (D+).

5. Si l'art premier de l'Offre consiste à intéresser, interpeller, séduire la Demande à distance ou en toute proximité par les biais cognitifs, physiques et sensoriels (attention, focalisation, concentration, mobilisation mentale), le véritable avancée consiste à activer et éveiller le **besoin cible (b)** jusqu'à ce que celui-ci devienne omniprésent dans la conscience humaine, même momentanément. Le passage de la réalité du besoin cible à la dominance de celui-ci devant tous les autres au niveau de la Demande est le moment-clé de la relation. Tout ce qui s'effectue avant et après devient relativement secondaire par rapport à l'excitation dans l'hyper présent de la conscience décisionnelle. Sachant que rien ne peut s'envisager sans un prérequis d'écoute et/ou d'attention préalable, il convient pour l'Offre d'exciter l'activisme conscientiel, réflexif, émotionnel, perceptif, sensoriel, de la Demande. La meilleure façon consiste à immerger la Demande dans sa subjectivité naturelle, son égo, son Moi, ses pulsions, ses fantasmes, son imaginaire, son émotionnalité. Dans ces conditions, la communication de l'Offre (Op) laisse forcément des traces positives ou négatives dans l'esprit de la Demande, jusqu'à faire pencher la décision dans un sens (rejet) ou dans l'autre (acceptation) avec (Op+) induit (Db+) et (Op-) induit (Db-).

6. L'art second de l'Offre consiste à se rendre peu à peu indispensable et complémentaire aux attendus premiers de la Demande (fonctionnalité attendue), via le recours à toute une panoplie de moyens verbaux et non verbaux, de suggestions, de processus et artifices techniques, de visualisation, de méthodes d'acquisition et de paiement, le tout placé sous l'égide des techniques de vente, de négociation, de marketing, de publicité, de communication, ou par le biais de la qualité dans les matières premières et processus industriels utilisés, par les certifications, le R&D... Toutefois, la résistance mentale (morale, raison, lucidité, expérience...) de la Demande peut être plus forte que la dominance du besoin, faisant que malgré les avantages de l'Offre celle-ci ne peut aboutir. La persuasion de l'Offre (Op++) ne peut rien contre un besoin inexistant, indocile ou opposé (Db--), impliquant alors de concentrer l'essentiel de la démonstration ou de l'action sur le besoin cible. L'offre doit être fortement personnalisée en fonction directe des spécificités du besoin cible (Ob++) pour envisager la transformation de la Demande (DB--) en (Db++). La **personnalisation de l'Offre** aux spécificités uniques du besoin cible devient la clé ultime de l'accomplissement positif de la relation Offre/Demande avec (Ob++) induit (Db++).

7. Une autre constante universelle dans l'Offre est que celle-ci tente toujours au début de soumettre la Demande à ses propres conditions, sa propre logique, ses propres intérêts, sa propre vision des choses. C'est une erreur d'autant plus grave que la Demande est expérimentée, lucide, compétente, bien informée. Pour influencer le processus décisionnel, il est nécessaire que l'Offre se mette au niveau de la Demande en évitant toute forme de verticalité (dominant/dominé, rapport de force), mais en privilégiant d'entrée de jeu l'horizontalité, l'égalité, l'équité parfaite, la transparence, la loyauté. Soit tout le contraire des méthodes traditionnelles de forçage, de manipulation et d'influence de l'Offre dominante. Face à l'intelligence et la compétence de la Demande, il faut une **intelligence saine de l'Offre**, car en sous-estimant la Demande et/ou en se surestimant, l'Offre perd toute chance de réussir sa relation et/ou d'aboutir dans ses projets, objectifs, enjeux. Plus la Demande devient adulte (Da) plus l'Offre doit être adulte (Oa) en acceptant les règles du jeu fondées sur le Donnant-Donnant, le Gagnant-Gagnant, le partenariat sincère. Le Gagnant-Perdant et le Perdant-Perdant sont anachroniques, obsolètes, voire mortifères entre gens intelligents. Pour réussir de manière durable et fidèle la relation nécessaire, du début jusqu'à la fin, consiste à respecter la Demande (Da) qui, en retour, accepte et respecte durablement l'Offre et cela, d'autant plus que l'Offre est foncièrement positive (Oab++).

8. Le niveau d'**exigence de la Demande (Dax)** suppose que l'Offre évolue en mentalité, dans l'efficacité de la relation, dans la qualité et la personnalisation de ses propositions (Oax). À mal considérer la Demande l'Offre se fourvoie sur son marché et son avenir. On ne peut pas maltraiter et imposer à une Demande de masse des stratégies industrielles, commerciales, financières, reposant sur des contenus contestables, un mauvais deal ou un mauvais rapport qualité/prix/services (Ox-), sans en payer le prix un jour ou l'autre. Les effets du matriage mental des populations, de la contrainte légale, de la maltraitance psychologique ou consumériste, se retournent toujours vers leurs auteurs tel un effet boomerang. Il y a des limites à ne jamais dépasser dans l'exercice du pouvoir, de l'autorité ou d'une dominance quelconque. Lorsque l'Offre, fût-elle intelligente et compétente, s'impose (Oa-) contre les attentes exigeantes de la Demande (Dax), se produit alors une rupture décisive des relations entre les deux. À l'inverse, lorsque l'Offre (Oabx) tient son rang dans la qualité et l'efficacité alors le mariage de raison, voire d'amitié et d'amicalité,

peut tenir longtemps dans la durée du fait de la volonté de la Demande ainsi respectée (Dax). C'est aussi simple que cela !

9. La présence régulière, permanente de l'Offre dans l'environnement habituel de la Demande, ainsi que l'intensité et la fréquence de sa communication et force de proposition contribuent à influencer son amont cognitif, ainsi que la sollicitation des besoins cibles. C'est le rôle affecté aux canaux de première ligne via le mix marketing, la publicité, l'information médiatique, la communication réseautique et promotionnelle. C'est aussi en seconde ligne, le rôle sociétal et/ou mimétique des activités de groupe, de l'éducation nationale et académique, de la culture morale, religieuse, festive, artistique, comme de toutes les formes d'habituation par les usages, les pratiques professionnelles, la consommation de masse, les modes par leurs contributions en matière de formation des goûts, sens et tendances. De ce point de vue, toute Offre isolée a peu de chance de s'imposer et survivre, si d'autres relais indirects n'existent pas ou s'il n'existe aucune concurrence pour renforcer le message. Face à une Demande de masse (Dm), toute **Offre isolée (Oi)** a peu de chance d'être connue, vue, appréciée. C'est le bon côté de la concurrence, voire de l'hyper concurrence en certains lieux commerciaux, que d'aider à propager le message de l'Offre au plus grand nombre. En résumé, toute Demande de masse (Dm) nécessite une Offre plurielle (O↑) sans quoi l'Offre isolée ou unique (Ou↓) disparaît ou végète.

10. La pression de l'Offre exercée sur la Demande relève généralement d'un certain conservatisme, d'un conformisme, d'un académisme politiquement correct, d'une orthodoxie dans la manière de faire. L'Offre propose et met à disposition et la Demande s'accommode moyennant un effort à se déplacer et à payer. Ce modèle a traversé les âges et devient de plus en plus obsolète sans adéquation aux attentes de la Demande, sans adaptation aux évolutions sociales et sociétales, sans innovation et créativité à se régénérer, sans intégration ni écoute des besoins de chacun. Les méthodes conventionnelles consistant à s'imposer, en étant là physiquement et matériellement, en disposant d'un savoir-faire précis et/ou de l'exclusivité d'un produit ou service x ou y, ne suffisent plus à justifier l'Offre moderne. Les attentes de la Demande sont de plus en plus exigeantes (Dx) et adultes (Da) en imposant que l'Offre vienne vers elle, qu'elle écoute ses attentes et désirs, qu'elle satisfasse de manière personnalisée ses besoins cibles dans des nuances approfondies. Il en résulte que toute Offre classique dans l'imposition de soi, égocentrée sur elle-même (O), même sophistiquée, mais

qui ne tiendrait pas compte des exigences d'une Demande de plus en plus adulte (Dax), prend 2 risques majeurs : mécontenter la Demande conduisant à la frustration des clients et usagers, à la contraction des marchés, au One shot, à la non-fidélisation ; retarder l'ouverture d'autres univers d'Offres comme la Bioéconomie, la nanoéconomie, les métabolites, l'hyperciblage, la B-molécule (voir Opus 3 - Franchir les Murs de Verre - 2012). Parallèlement, plus l'Offre sociétale est diversifiée en première et seconde ligne, plus elle active et sollicite progressivement l'ensemble du spectre des besoins humains faisant qu'au-delà d'un certain seuil, il est difficile de revenir en arrière sans décevoir, déséquilibrer l'harmonie d'ensemble, engendrer l'**entropisation sociétale** (fracturation et éclatement social, crises, conflits violents, effondrement institutionnel...). L'autre mauvaise voie directive consiste à réfréner, encadrer, limiter par des méthodes autoritaires, la réalisation et/ou l'ouverture du spectre des besoins humains par tout un ensemble de contraintes et d'obstacles artificiels (normes, règles, procédures, lois, autorisations, interdictions, sanctions...). C'est alors prendre le risque de s'opposer frontalement aux forces naturelles et légitimes du vivant en exacerbant les conditions d'une entropisation sociétale. Plus la Demande devient adulte et affirmée (Dax), moins elle tolère et accepte la coercition, la restriction volontaire du champ des possibles dans l'Offre sociétale (O- et O↓). Même si la Demande s'auto-calibre sans cesse en fonction directe de son niveau de satisfaction attendu (contentement, plaisir, gain, intérêt, avantage, bénéfice concret...), des moyens matériels disponibles (sauf vol), des capacités physiques (sauf surestimation), des conditions d'exercice, appropriatives ou captatives (sauf raréfaction ou pénurie), de la facilité ou non d'accessibilité (sauf passe-droit), de la disponibilité (sauf non-stock), ou encore des risques pris ou envisagés (prudence, incertitude, dangerosité...), elle tolère de moins en moins l'interdit injuste, l'autoritarisme frustrant, les mesures inéquitables.

11. Lorsque l'Offre « matérialiste » n'existe pas, se substitue souvent une **Offre virtuelle (Ov)** agréant toutes les incomplétudes de la réalité, tous les manques, insatisfactions et inassouvissements au niveau de la Demande. L'Offre virtuelle permet de compenser artificiellement ce que certains sens et/ou certaines fonctions humaines ne peuvent matérialiser, concrétiser par eux-mêmes. Le déplacement du réel des sens vers le virtuel des fonctions neuronales, mentales, cognitives, repose sur l'intensité de l'activité biochimique du cerveau humain. La croyance, la visualisation, l'imagerie

mentale, le rêve, l'illusion, l'espérance, la superstition, l'ésotérisme, la « défoncé », sont autant de moyens pour y parvenir. La virtualisation est le seul moyen d'accéder à des représentations et à des objectifs impossibles à atteindre autrement. Il est ainsi possible de dire que lorsque l'Offre réelle n'existe pas (Or), une Offre virtuelle prend sa place (Ov) en utilisant à fond les mécanismes neuronaux (suggestion, visualisation...), la biochimie du cerveau (neurotransmetteurs), l'intellectualisation (raisonnement, discours, verbe...), les codes, usages, rites et/ou rituels pour entretenir les effets de la réalité.

12. Au-delà des effets de la virtualisation, l'absence d'Offre satisfaisante matérielle ou virtuelle (O↓) crée et entretient la frustration, le refoulement, l'agressivité, voire la passivité, chez la Demande (D↓). Toute situation sans Offre ciblée (O↓) implique mécaniquement une inexistence ou un sommeil de la Demande ciblée (D↓). Pourtant, malgré l'absence d'une Offre ciblée ou jugée inaccessible, l'esprit humain utilise le principe du **déplacement de la Demande (D→)**. L'objectif consiste à compenser provisoirement le manque par un ersatz, un palliatif, un substitut. La déficience de l'Offre ou son indisponibilité (O↓) formalise en même temps et de manière contradictoire 2 types de Demandes : une Demande originelle frustrée (D↓) et une Demande compensatoire (D→). L'agrégation des 2 chez le même individu, ou la même population, conduit à entretenir en eux une insatisfaction chronique, latente, sous-jacente.

13. La déficience, l'absence d'Offre adéquate et/ou son incapacité à satisfaire les attentes humaines de manière concrète ou virtuelle (O- et/ou O↓), comme la passivité de la Demande à s'en contenter (D- et/ou D↓), sont deux fléaux psychologiques au sein des sociétés modernes. Ils sont annonciateurs, initiateurs, de la plupart des maux en société en lissant avec certitude l'individu et les populations vers le bas des conditions humaine, citoyenne et sociétale. La relation (O-, D-) ou (O↓, D↓) conduit tout droit à une **humanité entropisée (H-)**.

14. Lorsque l'Offre a rendu la Demande captive, asservie, addictive, prisonnière, aliénée, comme c'est souvent le cas avec les directives, mesures et règles sécuritaires provenant des autorités publiques, ainsi que et surtout en socioéconomie avec les produits pharmaceutiques, la consommation de masse, les boissons sucrées et alcoolisées, les drogues et tabac, les équipements technologiques et bien d'autres, la responsabilité morale, sanitaire, sécuritaire de l'Offre devient grande en regard des changements

de comportements dans la population lorsque ceux-ci deviennent passifs, bridés, castrés, stéréotypés, standardisés, voire individualistes, agressifs, violents chez certaines catégories d'individus. En fait, l'Offre ne gagne pas sur le Demande, elle ne fait que diviser et entretenir les populations en 3 groupes :

**(D1) - Le groupe des affirmés et des courageux** (5 à 15%) qui agissent et décident par eux-mêmes, sans se laisser influencer par les autres, les autorités et/ou les directives du système dominant.

**(D2) - Le groupe des pragmatiques et des obligés** (jusqu'à 60%) qui juge ne pas pouvoir faire autrement dans telle situation ou à tel moment, au risque de se mettre en danger personnellement ou leurs proches. La contrainte oblige à faire, subir, se soumettre provisoirement ou factuellement, généralement contre sa propre volonté et/ou en faisant contre « mauvaise fortune bon cœur », tout en étant prêt à arrêter, voire faire le contraire dès que le contexte change.

**(D3) - Le groupe des suiveurs et des peureux** (15 à 35%) qui manifeste spontanément et inconditionnellement un esprit obéissant, grégaire, moutonnier, influençable, conformiste, prompt au suivisme docile, à suivre et accepter les consignes sans trop se poser de questions, sinon à se justifier facilement et argumenter des antiennes sur les bonnes raisons de le faire.

15. Toute Offre systémique, politique, informationnelle, économique, doit choisir son camp en évitant de jouer imparfaitement sur tous les tableaux (3 groupes de Demande à la fois) ou sur un seul en priorité en négligeant ou malmenant les 2 autres (stratégie informationnelle de classe, marketing politique démagogique, communication technocratique élitiste ou populaire...). Mieux vaut hausser carrément et définitivement le niveau de tout le monde, considérer le citoyen lambda comme adulte et responsable, être transparent et disponible, que faire l'inverse dans un melting-pot de mesures partielles et insuffisantes. Mieux vaut être modeste, intègre et qualitatif dans la communication de l'Offre que vaniteux, séducteur et superficiel. De la même manière, l'appétence des acteurs de l'Offre pour le pouvoir, la gloire, la notoriété et/ou l'argent facile acquis de manière rapide (hors alimentaire) est certainement le chemin le plus tortueux qui soit dans l'existence. La vitrine médiatique de l'Offre qui masque les vellétés égotiques et/ou nocives de ses principaux acteurs (team dirigeant, salariés, collaborateurs, associés, prestataires aux ordres...) ne peut que brouiller le

jeu sociétal. La fin ne justifie pas du tout les moyens et surtout pas les méthodes utilisées par l'Offre (et la Demande) lorsque celles-ci sont malsaines, manipulatoires et/ou relèvent des bassesses humaines, d'un défaut de valeurs morales. La seule vraie fiabilité, crédibilité, respectabilité de l'Offre moderne est dans l'Offre évolutionnaire. **Une NéoOffre (NÉO)** qui ne doit plus être un conglomérat fortement hétérogène de gens ambitieux, narcissiques, rusés, atteints de troubles de la personnalité, névrotiques et/ou mobilisés par la seule vanité d'être, de posséder, de s'imposer aux autres. L'Offre évolutionnaire doit s'accomplir dans tous les épiphénomènes sociétaux (voir [Hastag #15](#)) en étant animée par des individus adultes exemplaires, capables de représenter une force de proposition qualitative, saine, dynamique, inventive, afin d'élever et qualifier les conditions de vie et existentielle de la Demande (donc des gens). Face à la NéoOffre, l'Offre classique prédatrice, accaparante, exploiteuse, propriétaire au détriment des autres, est fondamentalement ringarde, voire déviante.

### **Hausser le niveau de la Demande**

Face à la domination exercée par l'Offre systémique sur le citoyen (administré, contribuable, usager...) et/ou par l'Offre économique sur le consommateur (client, patient, adhérent...) et/ou par l'Offre politique sur l'électeur, la réponse est triple : suivre et subir (être les passagers contraints des wagons tirés par l'une ou l'autre des locomotives) ; se désengager, partir (vivre en autarcie, s'expatrier, ne pas participer) ; agir et participer intelligemment (être proactif, contributeur, coopératif...). Il est clair que l'intérêt porté à la culture comme à toute forme de relation intelligente nécessite beaucoup plus d'efforts dans l'attention et l'intérêt porté, l'engagement, la compréhension, la concentration, que le prêt à lire ou regarder, le prêt-à-répondre ou réagir, le prêt-à-penser, le prêt-à-utiliser. C'est le même cheminement pour l'Offre intelligente qui ne repose sur aucune facilité dans son élaboration en s'obligeant à mobiliser beaucoup d'efforts. Pour répondre correctement aux exigences de la Demande adulte (donc intelligente) et de ses besoins nuancés et personnalisés, il faut que l'Offre intelligente ou la NéoOffre mobilise le meilleur de ses compétences, ressources internes, ainsi que l'énergie, la créativité et la motivation de

l'ensemble des acteurs impliqués. Elle peut soit le faire d'elle-même par anticipation ou soit répondre et réagir aux exigences explicites de la Demande. Dans cette seconde option, la Demande individuelle, citoyenne et professionnelle dispose de 5 possibilités pour favoriser l'évolution de l'Offre dans sa relation avec elle :

- . Obliger ponctuellement l'Offre lorsque celle-ci est en difficulté, en perte de vitesse, en crise, en besoin de trésorerie, à faire des concessions plus ou moins importantes en lui indiquant le chemin à suivre, en lui apportant des solutions, des idées précises, une porte de sortie par le haut.
- . Attendre que l'Offre fasse le premier pas, prenne l'initiative d'un échange, d'une proposition, d'une décision favorable et/ou qu'elle manifeste un geste fort et positif, pour lui imposer alors des conditions ciblées, sans risquer de compromettre la relation.
- . Accorder sa confiance, son vote, son accord, uniquement sur des propositions adaptées, personnalisées. Réagir à l'Offre uniquement lorsque celle-ci est jugée suffisamment mature et/ou innovante, en refusant tout ce qui est proposé en dessous d'un seuil minimal.
- . Imposer d'entrée de jeu un rapport fondé sur le Donnant-Donnant, le Gagnant-Gagnant, le partenariat, afin d'augmenter la qualité de la relation, le niveau de satisfaction global des parties concernées.
- . Changer d'Offre en passant de X à Y en jouant sur la concurrence verticale et horizontale.

Tant que l'Offre sociétale domine l'amont et l'aval les conduites humaines, il est évident que l'avenir est à la perpétuation des dogmes, principes et idéaux conservateurs sans pouvoir entrevoir de quelconques changements évolutionnaires. Le véritable changement ne peut intervenir que dans deux cas :

- . Un **retournement de dominance** et de pouvoir en faveur de la Demande, à condition que celle-ci soit suffisamment mature et adulte pour assumer ce rôle, sinon on retrouve exactement les mêmes types de comportements déviants, inaboutis, inappropriés, violents, primaires (D1 et D2), voire davantage encore, si l'on se réfère aux expériences passées (communisme, dictature, autoritarisme, népotisme, intégrisme, barbarité, tyrannie, vengeance, discrimination...).
- . Un **équilibre** entre la Demande et l'Offre, à condition que les enjeux mutuels soient qualitatifs, ambitieux, évolutionnaires et équitablement

partagés entre les parties concernées. L'Offre devient alors l'égal de la Demande et vice versa. Cette seconde option est de loin la plus favorable de toutes.

Dans toute relation, la confiance doit primer avec la vigilance. **Confiance** et **vigilance** ne sont pas antinomiques, car ils permettent d'avancer ensemble, tout en évitant la survenance d'un basculement préférentiel en faveur de l'un ou de l'autre et/ou un retour insidieux aux réflexes primaires de dominance. Il faut éviter que les acteurs et les agents de l'Offre défendent d'abord leurs intérêts personnels avant ceux des autres. Ce schéma relationnel largement répandu est relativement primaire et conduit tout droit au rapport de force, à l'égoïsme, à l'antagonisme. La meilleure façon de procéder pour l'Offre est de satisfaire d'abord la Demande qui, en retour et en réciprocité, satisfait l'Offre de manière égale. Tirer d'abord la couverture à soi parce que l'on dispose d'une autorité, d'un pouvoir, d'une force de contrainte, d'un statut hiérarchisé, n'est jamais bon et durable dans une relation, voire tend à la négativer, la noircir. Par contre, être attentionné et assumer le risque de la confiance induit généralement une réponse proportionnée (sauf naturellement chez les profiteurs, les prédateurs et les imbéciles). C'est là que la vigilance intervient en essayant d'anticiper les problèmes, d'être lucide sur la fragilité et la relativité inhérente à toute relation humaine. Il s'agit d'être attentif à la récurrence, à la répétition anormale de toutes les manifestations de vanité, de narcissisme, de condescendance, de mépris, d'autorité, d'exagération, de mensonge, de cynisme ou violence verbale, d'égoïsme, d'absence d'écoute, de manque de savoir-vivre, qui sont autant de signes précurseurs indiquant une probabilité de malversations et/ou de désappointements à venir dans la relation. Si même une première opération se réalise sous la pression entre l'Offre et la Demande, il n'y aura pas de seconde chance, voire même un désir de revanche de la part de celui ou celle malmené(e) ou trompé(e). Ce que l'on gagne d'un côté en se montrant malhonnête ou violent se paie généralement un jour par un effet boomerang !

### **Revoir les fondamentaux de l'économie**

Toutes les relations fondées sur la tromperie, la dépendance, la captivité, la menace, l'exploitation des faiblesses de l'autre, la non ou mal information, la

soumission, la docilité et même le syndrome de Stockholm (sympathisation avec l'agresseur), se terminent généralement mal ou en impasse. Ce n'est pas seulement une question de morale, mais une évidence physique, voire psychologique, à rechercher pour soi un rééquilibrage, une échappatoire psychique face au vécu mémorisé de situations de souffrance, de mal-être, de douleur, d'injustice, d'irrespect. Seule l'égalité respectueuse des forces entre l'Offre et la Demande permet d'assainir durablement une situation, une relation, une entreprise humaine. C'est également valable dans le cadre collectif et étatique, à condition de respecter l'intelligence et l'intégrité du citoyen en misant sur le discernement et l'esprit de responsabilité de chacun. Il n'est prouvé nulle part qu'une relation adulte-adulte se termine mal même dans l'accomplissement de devoirs réciproques, la séparation ou l'éloignement. Ce sont, au contraire, toutes les relations unilatérales de type dominant/dominé, père normatif/enfant, fort/faible, autorité/soumis, qui se terminent mal ou qui, dans le meilleur des cas, fige une situation intermédiaire ou médiocratisée. Il ne faut jamais oublier la règle physique qui fait que le positif appelle le positif et que le négatif appelle le négatif, même si des arrangements temporaires sont toujours possibles entre le positif et le négatif. Autrement dit, apporter du positif (Offre) a de grandes chances de produire un retour positif chez l'autre (Demande). De la même manière qualifier la relation, c'est forcément qualifier la Demande et, en retour, qualifier l'Offre. À l'inverse, contraindre, contenir, malmener, ne pas respecter l'intelligence individuelle et collective animant la Demande, c'est contraindre et entropiser le présent tout en hypothéquant l'avenir.

Sur le plan purement économique, c'est-à-dire celui qui impacte le plus le quotidien de la Demande (donc des individus et des citoyens), il est nécessaire d'actualiser certaines pratiques dominantes afin d'améliorer le rapport Offre/Demande. Les 6 principales pistes à suivre sont :

1. **Unifier les pratiques commerciales** entre l'Offre et la Demande (vendeur/acheteur) dans tous les pays du monde (si possible) en matière d'Économie d'Affaires (EA), les rationaliser, les qualifier, les rendre équitables, en utilisant les mêmes référentiels dans un langage commun. Voir pour cela l'ouvrage BiB'EA ([La Bible de l'Économie d'Affaires](#) - M3 Editions Numériques - 2011), ainsi que les 12 règles universelles de la méthode « R » pour y arriver.

2. Agir dans le cadre d'une microéconomie raisonnable en remplaçant d'abord le prix imposé par le prix marché puis le prix marché par le **juste prix ou prix équitable**, tout en agissant sur les profits autorisés en macroéconomie (finance, spéculation, dividende, gain...) qui ne font qu'attiser les tentations du prix le plus fort et/ou de la marge la plus élevée.

3. Pratiquer l'autorégulation, la stabilisation des tarifs, dans une **fourchette stable de prix** en évitant toute variation irraisonnable du prix de vente sous prétexte de rapporter la position momentanée de l'Offre en position de force à celle de la Demande en position de faiblesse. Il s'agit d'éviter les mouvements anormaux trop haussiers ou trop baissiers des prix lorsque ceux-ci sont jugés raisonnables et/ou relèvent d'une production habituelle, ou encore la saisonnalité des prix ou le yield management qui ne se répercute pas sur le prix de revient (mais uniquement sur la marge). Ces pratiques sont considérées comme Anti-Demande (anti-citoyenne) en étant de nature à léser le pouvoir d'achat, gonfler les profits de l'Offre, créer et entretenir des distorsions concurrentielles.

4. Imposer le juste prix avec une marge réduite **en réduisant les 4 principaux vecteurs d'amplification du prix** de départ producteur et surtout du prix final consommateur/utilisateur à savoir : la fiscalité et la TVA ; le nombre d'intermédiaires dans la chaîne de valeur ; les positions dominantes (multinationale, oligopole, cartel) ; la même proportionnalité des taux appliqués dans le calcul du prix de revient et/ou du prix de vente avec des coefficients multiplicateurs uniformes et non pondérés. Il s'agit, par exemple, de ne pas appliquer dans la même entreprise un même taux de marque (%) ou Taux de marge (coef.) pour un produit cher et un produit pas cher, faisant que le produit cher produit une marge surdimensionnée (prise sur le pouvoir d'achat du consommateur) pour le même service rendu par l'entreprise. Les pourcentages absolus et constants sont inéquitables obligeant à pratiquer un véritable pricing source pour calculer le juste prix.

5. Privilégier d'abord et avant tout le revenu et le pouvoir d'achat des **2 principaux maillons** de la chaîne économique que sont le producteur initial (agriculteur, éleveur, artisan, fabricant...) et client/consommateur final. Il s'agit de limiter le nombre d'intermédiaires et/ou leur prélèvement

global dans le prix final payé par le consommateur qui se chiffre souvent de manière anormale en x fois le prix producteur.

6. Favoriser à chaque fois le **Donnant-Donnant** et mieux encore le **Gagnant-Gagnant** en s'abstenant de toute forme de Gagnant-Perdant et de Perdant-Perdant. Le vrai succès est dans le partage de la réussite, car on en double les effets avec en prime l'envie de recommencer ensemble.

En résumé, l'avenir des hommes, des organisations et des sociétés modernes dépend de la manière dont s'établit la relation entre l'Offre et la Demande. Il est évident qu'un changement d'état d'esprit s'impose en matière de microéconomie, de macroéconomie et de finance. En agissant de la sorte, il est possible de reformater positivement l'esprit humain, de faire « reset » sur les mauvaises pratiques et les mauvaises habitudes accumulées au fil des temps. En un mot, le top départ d'un nouveau monde plus évolutionnaire pour l'individu et le citoyen passe obligatoirement par la révision des paradigmes conservateurs de l'Offre dominante influençant la vie de chacun. C'est la raison pour laquelle la Demande évolutionnaire doit favoriser l'arrivée de l'Offre évolutionnaire et vice versa !

## #23. Transformer la technocratie ou périr tous ensemble



### Sommaire

- . Introduction
- . Technocratie = Tête bien faite mais...
- . Portrait de la technocratie
- . Qui sont les technocrates en puissance ?
- . L'existence d'un État profond
- . Le rapport au pouvoir de la technocratie
- . L'enjeu d'un binôme moderne citoyen/technocrate
- . Pratiquer le « Renewal » technocratique au sein de l'État

### Résumé

Cet **Hastag** pointe le doigt sur le rôle contemporain de la technocratie telle qu'elle est perçue par le citoyen lambda. Une vision du technocrate (et de

son image) qui n'a rien à voir avec l'admiration et la considération du rôle, mais qui s'apparente davantage à un recueil d'avis à la « Prévert » allant de l'intelligence procédurière et la compétence technique à des attitudes conservatrices, peu empathiques, prudentielles, bureaucratiques, élitistes. C'est du moins le sentiment intime d'un grand nombre d'individus en observant ce qui se passe dans certains grands corps d'État et fonctions ministérielles, comme de la part de certains hauts fonctionnaires et élus politisés hautement médiatisés. Pourtant un changement profond de paradigme est toutefois possible en vue d'entrevoir, grâce aux bons technocrates, une société capable de favoriser les conditions d'une démocratie avancée et d'une citoyenneté avancée !

## Introduction

**L**a principale raison expliquant le déclin civilisationnel et sa ligne de plus grande pente, c'est... La principale cause de la réduction des libertés et des droits légitimes, c'est... Le principal moteur de la division des populations, des catégories socioprofessionnelles, c'est... Le principal ennemi de l'homme et de la femme en recherche d'épanouissement, de bonheur, d'accomplissement, d'affirmation de soi, c'est... La principale origine de la dégradation latente et souterraine des conditions de vie humaine, citoyenne et sociétale, c'est... **la technocratie.** Sous l'égide du couple politique/technocratie, la plupart des sociétés modernes et des organisations humaines accumulent les freins et les obstacles au changement évolutionnaire en faveur des individus et des citoyens. On peut même dire que si la technocratie est parfaite dans la production continue de mesures sécuritaires, normatives et législatives, les remèdes et pansements à durée limitée, les arrangements politiques, les manœuvres tactiques d'influence et de conduite des masses, les accords techniques permettant de sauver une situation ou réparer les erreurs de management et de gouvernance passées et présentes, elle est aussi responsable de l'aseptisation croissante des sociétés modernes (rendre inerte, normée, standardisée). Elle participe directement à la nitratisation du corps social (réduction de sa fertilité imaginative, entreprenante, innovante,

dynamique) par excès de mesures normalisées, standardisées, liberticides, démotivantes.

C'est bien simple, plus la technocratie devient dominante et experte dans la gestion des affaires publiques et privées en surface de la réalité ou de l'actualité, plus elle amplifie des tendances sociétales lourdes. De la même manière, plus l'esprit technocratique se répand dans les strates du pouvoir étatique, politique, économique, financier, médiatique, académique, professionnel, plus le court-termisme budgétaire, technique, gestionnaire, administratif, devient dominant. Ce qui apparaît être bien et souhaitable en première intention produit derrière les apparences une lourde empreinte sociétale dégradée. C'est le cas notamment en matière de fragilisation sociopsychologique des individus (docilité, prudence excessive, peur, anxiété...), un durcissement des relations système/citoyen par tout un ensemble d'écrans légaux, de murs de verre, d'intermédiaires aux ordres des systèmes en place. C'est aussi une accélération de la dégradation sociétale sur différents plans (pauvreté grandissante, maltraitance administrative, mesures liberticides, injonctions sécuritaires, crises sociales latentes, rejet du politique...). C'est d'ailleurs tout le paradoxe technocratique que d'être bien sur soi et politiquement correct en surface des choses, mais profondément entropique à trop vouloir bien faire en chassant le détail jusqu'à l'absurde, en imposant des règles au lieu de libérer l'initiative, en accaparant les leviers du pouvoir pour des desseins politiques relatifs, changeants, incertains ou au profit d'un quelconque leadership.

### **Technocratie = Tête bien faite mais...**

La technocratie engendre d'elle-même des tropismes sociétaux par une **complexité croissante** découlant, elle-même, d'une **inflation de mesures** législatives et normatives (contrôle, surveillance, intrusion, flicage, forçage, pénalisation, code et charte de bonne conduite...). Le recours parallèle aux **solutions techniques** apportées par le progrès et l'ensemble des nouvelles technologies resserre encore davantage l'étau sur la société. Il découle de cette combinaison quasi infernale que le cycle technocratique s'imposant dans la plupart des conduites sociétales de nombreux pays, devient l'inverse d'un cycle évolutionnaire plus ouvert et essentialisé. Alors

que seul ce dernier cycle permet d'élever le niveau d'épanouissement des individus-citoyens en tirant les sociétés vers le haut, l'entropie du premier tend à retenir les populations vers le bas ou le médian des conditions humaines et citoyennes. La technocratie agit davantage comme une force contractile équivalente à la force centripète en resserrant le fonctionnement des organisations autour de méthodes hautement systémisées. Soit tout le contraire d'une dynamique autonomisée, expansive, fondée sur l'ouverture d'esprit, l'esprit d'entreprise, l'approche visionnaire, la coopération créative, l'engagement contributif, la bienveillance, la tolérance, l'engagement personnel dans le dépassement de soi. Le profil du technocrate correspond à **une tête bien faite mais** avec quelques insuffisances au niveau opérationnel, mental et psychologique. C'est le cas par exemple en démontrant une intelligence analytique et logico-mathématique dans le traitement fonctionnel des missions et des tâches, plutôt qu'une intelligence relationnelle, manuelle, opérationnelle sur le terrain. On constate également des réflexes prudents excessifs hautement raisonnés, plutôt qu'une audace instinctive, un esprit d'initiative et d'entrepreneuriat. On observe aussi une certaine rigidité cognitive résultant d'un fort matricage académique, plutôt que de l'empathie naturelle, de la créativité, de l'autonomie et de l'indépendance d'esprit. Enfin, la partie décisionnelle relève d'un formatage évident au conformisme ambiant et à l'obéissance envers l'autorité, la hiérarchie, l'ordre sécuritaire, plutôt qu'à un non-conformisme assumé, à un libre arbitre affiché, à une affirmation de soi libre et courageuse.

### **Ce que l'on n'aime pas chez les technocrates**

On constate un fort essaimage de la technocratie dans toutes les strates de la société comme si l'État métastasait tous les lieux d'influence de la société civile avec une armée de soldats en costume. L'emprise de la technocratie sur les décisions politiques est telle qu'elle fait plier l'élu, qu'elle utilise à son gré les idéaux démocratiques jusqu'à devenir autiste de la Demande citoyenne en privilégiant le monde politique et celui de la gouvernance en général. De ce point de vue, si la technocratie dispose de certains communs dénominateurs avec la plupart des concitoyens (éducation supérieure, compétence, intelligence...), elle s'éloigne du citoyen lambda anonyme par son état d'esprit, sa mentalité, sa représentation de la réalité. Des attitudes

souvent à l'opposé de ce qui fait une société multiculturelle, dynamique, audacieuse, innovante, ouverte, solidaire, altruiste, humaniste, créative. Malgré toute l'intelligence et les qualités humaines manifestées dans la vie civile, familiale et amicale par le citoyen-technocrate, celui-ci se détache de la représentation habituelle du citoyen lambda par un rôle fortement systémisé qui se veut supérieur, différent, corporatiste.

### **Plusieurs types de reproches et de ressentiments se manifestent à l'égard du profil type du technocrate**

- . Défaut de transparence, de disponibilité, d'écoute, d'authenticité
- . Manque d'expérience opérationnelle sur le terrain, de vécu autonomisé
- . Élitisme des Grands Corps d'État, aristocratie de la fonction publique
- . Profil de bon élève et de premier de la classe appliqué et obéissant
- . Rôle fonctionnel, hyper conformiste, fortement académisé
- . Affirmation de la légitimité du rôle devant celle du citoyen
- . Usage exclusif des codes systémiques, procédures, règles, lois
- . Abus du principe de précaution évitant l'exposition personnelle au risque
- . Influenceur discret du monde politique, détenteur des secrets d'État
- . Déresponsabilisation des problèmes et orientations sociétales prises
- . Appropriation de la fonction publique comme seul détenteur légitime
- . Monopolisation des moyens publics et des ressources nationales
- . Directivité sans alternative, voire autoritarisme, non-souplesse
- . Tendance à avoir toujours raison en mettant la loi et l'ordre de son côté
- . Recours en toute occasion à la préférence des dogmes conservateurs
- . Usage exclusif du pouvoir bureaucratique, de la décision administrative
- . Technicisation des problèmes en rendant compliqué ce qui est simple
- . Allégeance mentale et comportementale au système, à l'État-patron
- . Défense première du système d'appartenance et non du citoyen
- . Posture défensive et distancielle plutôt qu'offensive et partenariale
- . Rôle souvent empreint de froideur, d'arrogance, de rapport hautain
- . Manque de bienveillance, d'altruisme, d'indulgence, d'humanité
- . Contrôle de soi avec peu de spontanéité, de naturel, de lâcher prise
- . Comportement hautement standardisé, stéréotypé, peu audacieux
- . Acceptation servile, inconditionnelle, des ordres de la hiérarchie
- . Très doué pour trouver des solutions, le contournement de problèmes
- . Privilégie principalement la technicité, la méthode, l'application conformiste

- . Attitude plus artificialisée, dans le paraître, qu'instinctive, créative, libérée
- . Vision focalisante de l'actualité/réalité, non-vision globale ou synthétisante
- . Pouvoir de nuisance, d'entrave, de retard, dans le traitement des dossiers
- . Intelligence procédurière, souci du détail, pragmatisme étroit
- . Impression constante que le citoyen est l'ennemi, un déviant en puissance
- . Mentalité procédurière, formatée aux seuls usages et enjeux systémiques
- . Défaut d'empathie, de personnalisation des rapports avec le citoyen
- . État d'esprit plus directif et autoritaire que souple et tolérant
- . Narratif standardisé, convenu, langue de bois, générique, non spontané
- . Répétition en boucle d'un verbatim stéréotypé, de la voix de son maître
- . Faible intensité du discours chez les uns, peu d'expression verbale libre
- . Haute intensité du débit verbal chez les autres, beaucoup de com'
- . Usage abusif du marketing politique pour arriver à ses fins

### **Ce que l'on respecte chez le bon technocrate**

Malgré le grossissement médiatique qui accentue tout et/ou déforme beaucoup les choses, le technocrate peut être considéré comme un soldat en costume de ville aux ordres précis de son employeur public ou privé. On peut reconnaître au bon technocrate un certain nombre de qualités professionnelles comme :

- . Le souci de l'ordre, de la paix, du bien-être, pour ses concitoyens
- . L'intelligence logico-mathématique, analytique, procédurière, situationnelle
- . L'éducation et la formation initiale souvent supérieure
- . L'expertise non contestée, la compétence administrative, gestionnaire
- . Le rôle de défenseur de l'intérêt général, de l'ordre public
- . L'apolitisme dans la fonction exercée, l'affichage de non-partisan politique
- . La professionnalisation et l'expérience dans la fonction publique
- . La maîtrise des sources d'informations politiques et stratégiques
- . L'intégrité morale dans la cause défendue, le respect du droit
- . La relative loyauté professionnelle envers l'employeur
- . L'esprit tacticien, procédurier, la conscience professionnelle
- . La maîtrise des dossiers permettant d'éviter les erreurs, les inexactitudes
- . La relative neutralité, le désintéressement personnel dans le rôle exercé
- . La relative impartialité, l'objectivité dans le traitement des dossiers
- . La référence stable au connu, application stricte de ce qui est légal, officiel

- . Le recours principal à des informations précises, exactes, non empiriques
- . La technicisation de la décision voulue comme rigoureuse, sérieuse

### **Ce que l'on n'aime pas chez le mauvais technocrate**

Derrière l'intelligence froide se cache souvent des pratiques manipulatoires, des problèmes psychiques ou psychologiques. Dans ces conditions, plus le technocrate est gradé et puissant dans sa capacité décisionnaire, plus il peut devenir toxique en distillant subtilement sa capacité de nuisance. Exemples de comportements inacceptables :

- . L'indifférence au sort vécu par ses concitoyens
- . Surestimation de soi, sous-estimation de l'intelligence du citoyen lambda
- . Imposer ses vues sans le dire, orienter la conclusion d'une affaire
- . Manifester des déviances psychiques de manière subtile
- . Elaborer des plans, des mesures, des projets, dans le dos du citoyen
- . Jongler avec les arguments génériques pour ne rien dire de précis
- . Recourir au mensonge vertueux pour cacher la vérité
- . Silence complice pour protéger telle responsabilité, telle personne
- . Psychorigidité et intransigeance jusqu'à être apparaître borné
- . Narcissisme à s'écouter parler, ne pas entendre les autres
- . Arrogance, suffisance, mépris, morgue, envers les gens jugés inférieurs
- . Corruption, concussion, détournement d'argent, trafic d'influence
- . Profiter d'avantages indus, pantouflage, utiliser son carnet d'adresses
- . Forfaiture, malversation, tout en prenant un air de victime innocente
- . Vanité à porter des médailles, insigne, titres honorifiques

### **Portrait de la technocratie**

Lorsque l'administratif se couple à l'économie, le détail technique aux méthodes précises et pragmatiques, le normatif à la lettre de la loi, l'approche fonctionnelle aux modes managériales, au marketing et techniques de communication, le cynisme et la froideur au verbiage logicien et raisonneur, alors se façonne puis se formate l'esprit de la technocratie dans ses différents rôles professionnels et exercices du pouvoir. La particularité de la technocratie est d'être d'abord au service du pouvoir et

des organes dirigeants avant de protéger le salarié, le citoyen et le pur esprit de démocratie. Conscient de sa dimension minoritaire dans la société civile, la technocratie agit sans bruit, sans vague, sans éclat, voire dans une relative modestie. Son objectif n'est pas de briller, car elle sait qu'elle est brillante en elle-même, mais de façonner et manœuvrer l'existant politique et sociétal dans un sens donné, dans une logique purement rationnelle, fortement conservatrice. La standardisation du rôle d'intermédiaire entre l'élu politique et la société civile oblige à s'aligner sur des comportements, des actes, des initiatives, des opérations, nécessitant une relative absence émotionnelle, un format relationnel, une occultation cognitive envers tout ce qui paraît être trop évolutionnaire, en rupture avec l'ordre du moment. La maîtrise technocratique consiste à dominer les situations engageant l'État et les systèmes d'appartenance sans le dire ou s'en vanter, en laissant au personnel politique, aux dirigeants et aux personnalités people, la gloire et la notoriété face aux écrans médiatiques. Pourtant, lorsque l'on parle de dominance systémique ou étatique placée sous l'égide du politique, il faut intégrer la présence en appui d'une dominance technocratique omniprésente, décisive, déterminante. Il semble même que la vocation de la technocratie soit d'occuper tous les centres de décision en devenant le véritable pouvoir durable. Un pouvoir de l'ombre qui tire les ficelles sociétales dans tous les épiphénomènes sociétaux majeurs sans apparaître comme le véritable responsable source des mesures, contraintes et obligations imposées à la citoyenneté moderne. Tout fonctionne comme si les rouages systémiques étaient plus importants que la machine et son conducteur.

Beaucoup d'acteurs du secteur public, d'agents des collectivités locales et territoriales de fonctionnaires, de cadres supérieurs du privé, d'élus dans les organes fédératifs, ne se considèrent pas comme des profils technocratiques bien qu'ils intègrent la plupart des critères fondateurs. La corporation des technocrates du monde entier (des dizaines de millions d'individus) préfère être considérée comme le bras armé du pouvoir que comme la tête pensante des directions ou des gouvernances occidentalisées, sauf pour quelques exceptions présidentielles dans certains pays. Cette corporation technocratique informelle n'hésite cependant plus à se montrer ponctuellement et s'affirmer dans les directoires, les directions d'entreprise, les ministères, les parlements nationaux et fédéraux, les instituts, les

fondations, les grandes écoles... On assiste même à une continuité entre les premiers de la classe depuis l'éducation nationale jusqu'aux plus hauts postes d'État et de multinationales. L'élite nourrit l'élite en s'accrochant aux capacités mémorielles d'acquisition des connaissances de ses membres, à leur intelligence logico-mathématique, à leurs diplômes supérieurs, notes et rangs dans les différentes promotions, comme si cela était le summum de l'aboutissement humain. Une forme de sélectivité et de préférence accordée aux fonctions cognitives innées, plutôt qu'au véritable mérite terrain, aux talents manuels, créatifs, inventifs, entrepreneuriaux. C'est cette scission totalement artificialisée par le fonctionnement du système académique et sa valorisation par les notations récompensant les bons élèves studieux, appliqués, disciplinés, obéissants, voire un tantinet rogues avec les autres, qui pose problème dans la légitimité technocratique. Une phénoménologie accentuée, dès le départ, par la nature même de la transmission académique supérieure représentée elle-même par un nombre croissant de technocrates formateurs, intervenants et enseignants. Il est clair que l'enseignement académique produit la technocratie, laquelle n'a ensuite d'autres buts que de prendre le contrôle de la société, donc des citoyens, par tous les postes décisionnaires et d'influence.

### **Le « Grand Remplacement »**

L'objectif non affiché de la technocratie moderne n'est plus de suivre servilement l'élu et d'obéir aux injonctions du personnel politique, mais de s'extraire des pesanteurs et des anachronismes du passé en remplaçant progressivement et avec constance les idéologies politiques, le pouvoir d'influence religieux, la dictature et l'autocratie, le libre savoir universitaire, les pratiques empiriques de l'économie traditionnelle. C'est le véritable « Grand Remplacement » par le biais d'un transfert de connaissances et de méthodes standardisées, normées, calibrées, sous contrôle permanent des institutions, elles-mêmes aux mains d'une technocratie brillante. Tout fonctionne comme si la verticalisation de la hiérarchie classique et son opposé l'horizontalité étaient obsolètes, en s'appuyant plutôt sur une diagonalisation des rapports et une transversalité des mêmes méthodes et pratiques partout et en tout lieu. Les principes actifs sont les mêmes que ceux animant la régénération du vivant en essayant d'irradier l'ensemble des activités du corps social par des milliers et milliers de cellules indépendantes

les unes des autres, mais formant un tout homogène. Il ne s'agit plus de créer une dépendance hiérarchisée classique, mais une troisième voie dans laquelle chaque cellule systémisée joue un rôle vital, comme dans le corps humain, sans interférer toutefois sur les autres, sans même être connue des autres. Cette stratégie d'envahissement du pouvoir décisionnaire et de prise de contrôle du corps social est invisible, indétectable, non connectable entre cellules, sauf à remonter aux référentiels académiques, aux méthodes apprises, aux discours des autorités enseignantes. La technocratisation des sociétés modernes n'est pas un sujet mineur, mais le révélateur d'un changement de paradigme sociétal.

Dans ce schéma invasif (qui est aussi celui des cellules djihadistes), chaque acteur, chaque opérateur, chaque technicien, chaque responsable diplômé ou assimilé, propage ses certitudes, ses méthodes, sa manière de penser et raisonner, sans être vraiment conscient des effets induits à venir sur la société. On passe progressivement d'une gouvernance personnalisée, directe, autoritaire, hard, à une gouvernance sociétale dépersonnalisée et apparemment plus soft, mais ayant les mêmes objectifs à savoir soumettre les populations et contrôler le citoyen. De ce point de vue, l'esprit de la technocratisation animant les sociétés modernes est antinomique avec la volonté évolutionnaire du citoyen adulte. Un constat qui s'explique par l'aveuglement des systèmes dominants et des populations à avancer conjointement à partir de certitudes et de référentiels faussés sur le fond de l'esprit de démocratie. Un esprit de technocratisation qui n'est pas vraiment démocratique au sens de l'idéal citoyen, mais technodémocratique en prenant le contrôle de la directivité sociétale, même pour le bien de tous. La technodémocratie accepte l'usage de la plupart des droits et libertés humaines en les plaçant sous contrôle systémique encadré, normé, voire aseptisé, impliquant une vie démocratique dépourvue du véritable esprit de démocratie. Aussi, en quoi les meilleurs élèves sont-ils plus adultes et responsables que les autres en s'apercevant, au contraire, que c'est l'inaboutissement humain dans l'ensemble de ses états d'être qui pousse à l'exercice directif de la dominance et de l'influence comme moyen d'exister ? De la même façon, pourquoi un adulte imposerait-il sa loi, ses règles, son raisonnement, à un autre adulte qui n'en demande pas tant, sauf à considérer qu'il lui est supérieur ? C'est en créant des écarts, des divisions, des inégalités, des clivages, des distances relationnelles, que l'humanité se

débat depuis toujours dans les conflits, les rivalités, les rancœurs.

### **Qui sont les technocrates en puissance ?**

Un technocrate est un personnel qualifié du secteur public (haut fonctionnaire, directeur de service, conseiller, assistant, spin doctor, décisionnaire au sein des pouvoirs publics...) ou un cadre supérieur dans le secteur privé qui gère, supervise et administre les affaires courantes de son entité d'appartenance (mesures sécuritaires, législatives, sociales, fiscales, financières, procédures administratives, décisions stratégiques, politiques, géopolitiques, grandes orientations liées à son champ d'intervention). C'est presque toujours un diplômé, voire un super diplômé, provenant d'écoles élitistes et/ou de formations foncièrement académiques. C'est généralement un pur fonctionnel sans grande expérience du terrain en solo ni un accro au véritable dépassement de soi en mode autonome (entrepreneuriat, auto-emploi, prise de risque, artisanat...) en profitant pleinement d'un réseau cooptatif et d'alliés déjà bien installés dans les structures concernées. C'est aussi quelqu'un d'intelligent, voire très intelligent, raisonneur, expérimenté, politiquement correct dans le domaine des affaires publiques, apte à défendre à tout moment le système dans lequel il exerce. C'est enfin quelqu'un de relativement « dangereux » sur le plan de l'évolution de la citoyenneté et du fond sociétal, car moulé aux exigences du système dominant en place souvent conservateur. En résumé, les technocrates sont tous ceux qui exercent une responsabilité décisionnelle en interne, une activité professionnelle de bureau et/ou éloignée du terrain, qui pratiquent la réunionnisme, qui excellent dans l'art des procédures techniques, qui adoptent un management classique, voire autoritaire, auprès de leurs collaborateurs et subordonnés. Ils disposent de la garantie d'une rémunération assurée, de la protection d'un statut officiel avec certains avantages salariaux. La plupart d'entre eux sont passés maîtres dans la préparation, l'organisation, le conseil, la proposition d'actions à mener, de mesures à prendre. Au final, le technocrate n'est pas considéré comme directement responsable des décisions prises ou engageant la structure ou l'entité d'accueil.

## La technocratie recouvre généralement

- . Les actifs diplômés n'ayant pas d'expérience opérationnelle, de vécu terrain
- . Les responsables de services ayant voué leur vie à la sphère publique
- . Les gestionnaires, contrôleurs, cadres, dans les affaires publiques
- . Les hauts fonctionnaires, préfets, Grands Corps d'État
- . Les directeurs d'établissements publics, hospitaliers, santé
- . Les consultants des grands cabinets, conseillers en col blanc
- . Les bureaucrates usant de leur position et statut face au public
- . Les jeunes diplômés de grandes écoles politiques et d'administration
- . Les élus nationaux déconnectés de la vie courante du citoyen lambda
- . Les assistants d'élus, les collaborateurs zélés, les lobbyistes professionnels
- . Les conseillers, administrateurs, personnels des cabinets ministériels
- . Les cadres supérieurs des grands groupes, multinationales
- . Les personnels spécialisés officiant dans des structures officielles
- . Les économistes, juristes, commentateurs, experts..., en cabinet spécialisé
- . Les professeurs émérites, agrégés, maîtres de conférences, payés par l'État
- . Les théoriciens, rentiers statutaires, mandarins, essayistes...

## Les 15 critères fondateurs de la technocratie

La technocratie est majoritairement d'essence fonctionnelle, c'est-à-dire s'exerçant dans un cadre statutaire protégé, rémunéré, hiérarchisé, dans lequel chacun dispose d'une compétence précise pour accomplir une mission ou une tâche dédiée. Elle s'oppose à l'opérationnalité terrain qui implique un contact direct et régulier avec le terrain, le manuel, le domestique, l'engagement professionnel en front office (prospects, clients, partenaires, fournisseurs...). Les fonctions exercées évitent généralement une prise de risque personnelle immédiate, réduisent l'incertitude professionnelle en termes d'emploi et de rémunération, échappent aux obligations d'efficacité, de résultat, de rendement, de performance, de productivité. La pratique technocratique comme l'esprit du technocrate recouvrent l'addition de plusieurs critères fondateurs comme :

- . Un poste majoritairement fonctionnel (non ou faiblement opérationnel)
- . L'importance accordée au statut hiérarchique, au titre, aux honneurs
- . L'intelligence procédurière, analytique, dans le traitement des dossiers

- . Le ou les diplômes du supérieur, un poste obtenu sur concours
- . Un parcours éducatif dans la jeunesse parmi les premiers de la classe
- . Une formation dans une grande école, grande université
- . Une compétence théorique hautement qualifiée sur le papier
- . Un profil psychologique contraire à celui de l'entrepreneur autonome
- . Une activité professionnelle appliquée, obéissante, zélée
- . Une relative loyauté vis-à-vis de la hiérarchie, du système d'appartenance
- . La préférence pour la vie de bureau, un cadre professionnel rassurant
- . Le besoin d'un environnement hiérarchique structurant, d'ordres à suivre
- . La cooptation entre anciens élèves, esprit corporatiste
- . Une vestimentaire typée (tailleur, costume monochrome, chemise blanche)
- . Faire de la « politique » en interne pour des raisons carriéristes

### **L'existence d'un État profond**

Il est évident que le fonctionnement d'une petite partie élitiste de la haute technocratie participe plus ou moins activement à un État profond (Deep State) dans la plupart des pays développés. Cet univers souterrain très informel (pas d'organisation structurée ni hiérarchisée) fondé uniquement sur des relationnels loyaux et confidentiels est très éloigné des activités masquées provenant des réseaux sociaux, des réunions à huis clos entre fonctionnaires et dirigeants, des sectes ou encore des shadow cabinets mandatés pour organiser et gérer de manière alternative telle conduite gouvernementale ou telle opération. L'État profond est indétectable en reposant uniquement sur une présence physique, un consensus intellectuel, une adhésion de principe ou non, un accord verbal, un regard, une poignée de main entre ses membres, sans jamais aucune signature, mention nominative, ni preuve quelconque. De hauts responsables incarnant de grandes institutions du secteur public sont reliés à de hauts dirigeants du secteur privé provenant du monde des affaires, de la finance, de l'économie, des grands médias. Le silence radio, la confidentialité, le secret, la loyauté entre les membres, participent de ces réunions abordant des sujets techniques ou stratégiques jugés majeurs pour la protection du système concerné. Les décisions prises n'ont souvent rien à voir avec la mousse médiatique et son brouillard informationnel et pas davantage avec l'agitation politique et/ou parlementaire de surface. Les enjeux abordés sont considérés

comme bien supérieurs à ceux d'un simple mandat présidentiel résultant du vote populaire en devant s'inscrire dans une continuité systémique et/ou dans la durée la plus longue. Cet État profond reliant les principales institutions nationales n'a aucune existence légale, ce qui pose un problème démocratique fondamental même si les intentions sont bonnes ou louables de sa part. Peut-on dire ainsi que défendre les bases structurelles de la Démocratie (même intermédiaire) sans le consentement du citoyen est plus souhaitable que le désordre pouvant résulter des choix politiques du moment jugés nocifs, contestables ou déstabilisants, provenant du pouvoir central et/ou des différentes oppositions ? On peut répondre Oui sur le moment. Peut-on manipuler, orienter de manière significative le destin des peuples en défendant d'abord le système tel qu'il est, sans le consentement éclairé du citoyen, ni répondre à ses attentes légitimes ? La réponse est Non avec conviction.

C'est la grande problématique de l'État profond que d'être une interface masquée dans la construction sociétale, que celle-ci soit démocratique ou non. Entre le pouvoir politique légalement élu, le pouvoir décisionnaire du citoyen dans ses droits et libertés légitimes, le pouvoir des entités morales dans leur intermédiation économique, culturelle, sociale, éducative, sécuritaire et autres agissements pour le bien du peuple et du système, qu'en est-il de la présence underground de l'État profond placé sous la coupe d'influents majeurs et d'une haute technocratie prosystème ? La défense des « grands » intérêts de la nation, d'un « Grand Remplacement », ne suffit pas à justifier la légitimité d'une résistance occulte face aux manœuvres politiciennes. Tant que le citoyen est manipulé pour son bien sans le savoir, à son insu, il ne peut y avoir de crédibilisation ni de légitimation démocratique. On ne peut pas laisser le citoyen en état d'infantilisation permanente sous prétexte qu'il est dans l'incapacité de comprendre, de décider par lui-même ou d'agir. Si l'État profond se justifie par l'adolescentie des populations, il devient hautement manipulateur face à l'adultisme présent dans ces mêmes populations. Agir dans le plus grand secret, en toute impunité et/ou en violation des principes de transparence en matière de démocratie, contrevient à l'éthique relationnelle et au respect dû à l'intégrité intellectuelle de chaque humain. Ceci étant dit, il est des situations où l'urgence et la nécessité priment sur le débat collectif, à condition que cela reste marginal et ne devienne pas une habitude

d'exercice du pouvoir de l'ombre sur le pouvoir officiel.

Il ne faut pas confondre l'État profond dans ses pratiques non visibles et les usages de la technocratie courante. Il ne faut pas non plus assimiler l'État profond avec tout ce qui se passe dans l'ombre ou dans le dos du citoyen. Le complotisme, le conspirationnisme, les alliances secrètes, ne résultent pas de l'État profond, mais de manœuvres plus ou moins licites provenant de groupes dissidents, de factions armées, d'associations d'individus ayant les mêmes intérêts politiques, économiques ou financiers. Lorsque cela ne concerne pas l'intérêt général mais des intérêts particuliers, des ambitions personnelles, des magouilles politiciennes, alors mieux vaut l'État profond applicable à tous que le complot favorable à certains. À partir de là, on ne peut pas dire objectivement que l'exercice d'un pouvoir secret à grande échelle soit néfaste en soi tant qu'il sert de garde-fou, de contre-pouvoir aux ambitions et visions excessives des leaders politiques du moment. La double interrogation est dans l'intérêt personnel que peuvent en retirer les membres impliqués, ainsi que sur la portée des décisions et orientations prises, dès lors que celles-ci ne favorisent pas l'émergence du pouvoir citoyen ou ralentissent l'arrivée de changements évolutionnaires nécessaires.

### **Le rapport au pouvoir de la technocratie**

Est-ce que la raison d'aujourd'hui est plus importante que les conséquences pour demain ? Répondre Oui semble être le dogme technocratique dominant tant que le technocrate reste soumis aux directives législatives, politiques, administratives et gouvernementales du moment. Il est clair que le vrai pouvoir d'action (et non de décision, réflexion, séduction, management, enrôlement...) se concentre toujours autour des leviers techniques d'intervention, d'application, de réalisation, de production. La décision n'est pas l'action, seulement une autorisation, un encouragement à agir. On peut facilement transgresser la décision et agir correctement en prouvant que le résultat concret obtenu est souvent plus pertinent que la réflexion et la stratégie animant la décision initiale. C'est toujours l'alignement parfait entre la décision et l'action qui donne de la crédibilité aux leaders. En d'autres termes, un bon leadership suppose forcément une équipe de bons collaborateurs ayant chacun des compétences décisives. Le vrai pouvoir

d'action dans le secteur public est aux mains des technocrates, sorte de « Lycaons » agissant en bande. C'est le paradoxe de la technocratie qui est relativement autonomisée dans ses tâches et fonctions de terrain, mais placée sous contrôle de procédures strictes et d'une direction politique qui ne connaît pas grand-chose des affaires concrètes du terrain. Si dans l'absolu, la construction d'une organisation nécessite obligatoirement un chef et une hiérarchie capable de coordonner ses membres et ses ressources vers un même objectif à atteindre, il n'en est plus de même lorsque l'organisation est parfaitement structurée sur ses bases. La présence du chef (et de son pouvoir) devient fortement relative, voire inutile, si chaque membre détient la compétence nécessaire pour assumer correctement sa charge. On s'aperçoit à ce stade qu'aucun type de leadership n'a de sens ni d'intérêt sans le recours à la réalité du terrain par des personnels compétents, alors que les personnels compétents autonomisés peuvent tout à fait exécuter les tâches de bonne façon sans la présence du chef ou du leader.

Le personnel politique (élu, parlementaire, membre d'un parti, ministre...) comme le personnel dirigeant d'entreprise (président, directeur, cadre supérieur, management intermédiaire...) ne sont rien dans l'absolu sans la technocratie ou les collaborateurs à leurs côtés. De ce point de vue, la hiérarchisation classique, conservatrice, n'a pas de réelle justification (sinon celle du pouvoir ambitieux, statutaire et rémunérateur à titre personnel), lorsqu'un seuil suffisant de compétences internes est atteint. En refusant l'autonomisation des fonctions, le pouvoir hiérarchisé se maintient de manière contre nature (sauf pour les fondateurs et propriétaires), voire faussée et illégitime pour les autres, même s'il existe et s'impose une classification officielle légalisée. On peut également aborder la problématique du pouvoir au sein de la fonction publique et du secteur privé par le pouvoir décisionnel. En quoi la prise de décision, qui n'est qu'une compétence en soi qui s'apprend par l'habitude et la répétition (à condition que celle-ci soit fiable dans la durée), est-elle supérieure à la compétence pratique et effective sur le terrain du concret ? Pourquoi dès lors le pouvoir repose-t-il majoritairement sur la décision en chambre et non sur l'action terrain ? On comprend ainsi mieux pourquoi la technocratie est quelque part en avance (et non en retard) en matière d'exercice du pouvoir de l'ombre. Elle a réussi à s'extraire, sans le dire ni s'opposer, aux gesticulations, discours, positions médiatiques des partis politiques au pouvoir. Maître ès

système, les technocrates savent mieux que quiconque que le pouvoir politique fondé principalement sur la décision (et le discours) n'est nullement décisif sans l'exercice du pouvoir d'action sur le terrain. Ils savent également que le fait d'être élu ou capitaine d'industrie n'a de sens opératoire que si d'autres hommes et femmes coparticipent à l'action commune avec des moyens appropriés.

Dès lors, le paradigme de la technocratie consiste à concilier 2 types de pouvoir : le pouvoir du terrain qu'elle s'approprie en concentrant une majorité de compétences réparties sur chacun des membres en exercice ; un pouvoir décisionnel qui résulte d'une délégation des membres vers l'un des leurs pour l'exercice d'une compétence précise, ni plus ni moins. Ce pouvoir décisionnel étant lui-même adapté, modifié, orienté (en underground), selon qu'il va ou non dans le sens du pouvoir de terrain. L'esprit de la technocratie moderne considère que « *nul n'est irremplaçable* » et que la vie sans la présence de telle ou telle personnalité politique ou autre existe depuis longtemps et continuera d'exister longtemps après. Ce qui compte avant tout est la continuité de l'existant systémique à partir de ses principes fondateurs, référentiels culturels, méthodes pratiques et procédures connues. Le fait de tolérer un pouvoir politique supérieur représentatif de la volonté du peuple est considéré, à la fois, comme une obligation démocratique de faire avec, et comme une anomalie fonctionnelle de cette même démocratie qui s'autolimite continuellement dans le vote entonnoir et tous les goulets civiques classiques, dont la technocratie sait d'ailleurs parfaitement user des règles et utiliser les failles. Le paradigme technocratique rend conjointement la hiérarchisation obsolète, le pouvoir de décision relatif et la compétence terrain essentielle, même si en surface de la réalité et de l'actualité tout conduit à faire croire le contraire. Il existe une forme d'adultisme précurseur chez de nombreux technocrates, même si encore partiel et souvent utilisé à mauvais escient. Contrairement aux apparences, c'est pourtant ce corps intermédiaire dans la fonction publique qui est le plus apte à changer rapidement de cap et faire évoluer la société tout entière s'il le décide. C'est hélas aussi celui le plus apte à maintenir l'inertie, la régression, la stagnation, tant qu'il n'en est pas convaincu et/ou prisonnier de ses entraves fonctionnelles. C'est actuellement l'aspect le plus détestable de la technocratie ambiante, suiveuse et aux ordres dans beaucoup de pays !

## **L'enjeu d'un binôme moderne citoyen/technocrate**

Sous l'angle de la citoyenneté avancée, il est dommage d'observer comme la technocratie « made in classic » a choisi son camp qui n'est pas celui du citoyen. En se plaçant sous les ordres du système dominant, en se voyant confier les grands équilibres budgétaires, financiers, politiques, institutionnels, la technocratie a clairement choisi son camp. Un camp qui la condamne à jouer contre le citoyen même si elle se considère comme d'essence parfaitement citoyenne et relativement exemplaire. Pour que la technocratie évolue dans le sens de la citoyenneté et non de celui du monde politique traditionnel et/ou des grands intérêts économiques et financiers, il faut que s'organise une relation plus directe entre le technocrate anonyme et le citoyen anonyme. Pour cela, il est nécessaire que se réduisent, voire s'éliminent, la plupart des rôles d'intermédiation entre le citoyen et les représentants de la fonction publique censés défendre les intérêts du premier. Dans un cadre de démocratie avancée, il n'est plus nécessaire de retrouver le politique et le parlementaire entre le citoyen et technocrate. Il n'est plus nécessaire de conserver les strates hiérarchiques verticalisées habituelles. Il n'est plus nécessaire de conserver autant d'intermédiaires dans la plupart des filières économiques entre le producteur/fabricant et le consommateur/client. En se référant à l'esprit de démocratie, il est tout à fait possible que se constitue un binôme étroit entre le citoyen technocrate et le citoyen lambda. Le premier mettant en application les attentes et la Demande du second. La question à se poser est donc « politique » pour savoir si l'élu doit être, à la fois, le patron du technocrate et le délégataire du citoyen. Dans ce trio, l'élu est forcément l'élément intermédiaire alors même que le technocrate peut s'en passer et le citoyen adulte aussi. La remise en cause des modèles passésistes, conservateurs, traditionnels, s'applique d'office au rôle du technocrate sachant que celui-ci est et restera une interface majeure entre l'élu politique, le système, l'État, le collectif et le citoyen.

**Rappel des 12 principales caractéristiques de la technocratie « made in classic » pouvant être fortement améliorées et/ou davantage démocratisées**

- . Univers hautement systémisé, fortement administratif, gestionnaire, procédurier, protocolaire, éloigné de la liberté d'expression, de l'initiative individuelle, de la créativité spontanée.
- . Maîtrise des arcanes des systèmes dominants supposant de passer maître dans l'exercice subtil du pouvoir, le secret, la diversion, la désinformation, l'habillage marketing, cosmétique des mesures.
- . Complicité active ou passive avec les personnalités politiques, financières, industrielles, médiatiques...
- . Titre hiérarchique accordant une influence décisive dans le traitement courant des affaires publiques et administratives.
- . Application d'un pouvoir décisionnaire et d'action sur le terrain administratif non soumis au contrôle direct des élus et du citoyen.
- . Aucune ou peu d'obligation contractuelle de résultat et de moyens, sauf en termes de traitement accompli et achevé des dossiers.
- . Obligation de rendre des comptes uniquement à sa propre hiérarchie également technocratisée.
- . Activité fonctionnelle très peu transparente pour le grand public, voire envers les autres services d'État.
- . Rémunération intégralement prise en charge par le système (État employeur) impliquant sa soumission au système et pas au citoyen.
- . Faible exposition au risque personnel (perte d'emploi, chômage, baisse de rémunération, sanction judiciaire dans l'exercice de sa fonction...).
- . Distanciation relationnelle avec le citoyen lambda, faible expérience de l'autonomisation professionnelle et de l'action terrain opérationnelle.
- . Éloignement humain avec les véritables préoccupations des gens, leurs attentes personnelles, leurs problèmes vécus au quotidien.

### **Changer l'état d'esprit systémisé de la technocratie**

Si l'on considère la technocratie comme une armée significative de soldats en cols blancs (et costumes gris, noir, bleu foncé, tailleurs ou coupes strictes), on constate alors qu'il s'agit d'un second rempart protégeant l'État après celui des forces militaires et sécuritaires. Si l'on considère d'autre part, que la technocratie est une force de proposition et d'inventivité procédurière pour la gouvernance en place, on comprend alors pourquoi celle-ci est devenue incontournable dans la gestion d'un pays, d'un État central, d'un système dominant, d'une organisation influente. Pour changer l'état d'esprit

systémique du technocrate systémisé, il faut revoir d'abord l'ensemble des dérives structurelles affectant la plupart des démocraties contemporaines, notamment toutes celles qui ne respectent pas, ou plus, le postulat affirmant que la démocratie c'est « *le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple* ». La technocratie contemporaine prend toute sa part dans ces dérives sociétales par l'accumulation sans fin de directives liberticides, de lois et décrets contraignants, de moules procéduriers rigides, réduisant constamment l'espace libertaire, des droits et permissivités du citoyen. Le rôle technocratique a clairement pris le chemin inverse en s'interposant souvent involontairement, mais de manière obéissante, voire zélée, sur le chemin de la libération des initiatives et des esprits devant conduire vers un plus grand adultisme sociétal. En s'interposant ainsi, en s'imposant comme un passage administratif, fiscal, gestionnaire obligé dans tous les rouages du fonctionnement systémique, la technocratie dite républicaine, démocrate ou conservateur dans de nombreux pays est devenue un frein constant à l'évolution démocratique au lieu d'être un accélérateur de citoyenneté avancée. Sans être directement coupable, elle est devenue coresponsable, complice, dans l'exécution de ses fonctions en devenant la main « damnée » des dirigeants et partis politiques au pouvoir.

En voulant accomplir correctement son travail « technique » pour lequel elle est payée, la technocratie nationale et fédérative a plus réussi à figer l'initiative individuelle, à diviser en matière sociale, à contraindre les populations, à aseptiser la dynamique sociétale d'ensemble, plus qu'à l'homogénéiser dans la motivation générale. Elle est même devenue pour certains citoyens une sorte d'ennemi intérieur (servant, collaborant, factotum, empêcheur de tourner en rond, vigile...) plus inamical qu'allié objectif du peuple. On comprend alors pourquoi le citoyen s'en méfie et ne l'aime pas, tant que celle-ci est inféodée au pouvoir en place et/ou agit plus dans le sens de la dictature que dans celui de la démocratie avancée. Pourtant, il suffit de modifier les ordres en provenance du leadership politique, économique, professionnel, pour que cette image négative se positive rapidement en réunissant 8 conditions essentielles en faveur directe des concitoyens :

**1.** Vivre ou avoir vécu les mêmes conditions de vie au quotidien que les citoyens dont on s'occupe, ce qui doit être le minimum basique d'expérience professionnelle.

- 2.** Être soumis au principe de réciprocité pour les décisions erronées et/ou négatives subies par leurs concitoyens dès lors que la mission, le rôle et la fonction ne sont pas préalablement acceptés et validés par un vote citoyen clarifié (et non uniquement par les parlementaires godillots).
- 3.** Avoir un personnel recruté dans toutes les tranches de la société civile afin de représenter la diversité citoyenne en évitant toute forme d'élitisme et de corporatisme uniquement fondée sur le diplôme supérieur provenant de grandes écoles sélectives à la base.
- 4.** Avoir l'obligation de transparence et d'information régulière vis-à-vis de la collectivité, être amené à s'expliquer de manière contradictoire et sous serment devant les assemblées citoyennes.
- 5.** Avoir pour mission principale de positiver objectivement et durablement les conditions de vie humaine, citoyenne et sociétale, au lieu de produire en continu des carcans administratifs de plus en plus complexes, liberticides et coercitifs au service des autorités en place.
- 6.** Personnaliser les relations avec les administrés, contribuables et citoyens qui font l'effort de s'adapter et d'être conforme aux exigences de l'administration.
- 7.** Rendre des services pratiques, facilitateurs, utiles à l'échelle personnelle, et non dans le cadre habituel d'une information générique impersonnelle peu efficiente.
- 8.** Faciliter de manière proactive la vie quotidienne des citoyens qui en font la demande par un maximum de transparence, de disponibilité, d'écoute active, de bienveillance.

La fonction première du technocrate n'a de justification démocratique que si elle sert honnêtement le public et qu'elle sort de la zone grise, voire noire, concernant toutes les fonctions consacrées uniquement au pouvoir en place. Pour animer un changement évolutionnaire favorable à l'instauration d'une citoyenneté avancée, il faut que l'attention de chaque technocrate soit à juste parité entre le suivi des règles en usage dans le système d'appartenance et les contributions utiles et actives apportées aux concitoyens. Il lui faut considérer le citoyen comme un allié, un homologue, un partenaire social et sociétal, et non jouer contre lui et/ou privilégier toute forme d'allégeance à l'élu, d'obéissance au politique, de soumission à la hiérarchie du système. La conscience du technocrate doit rester intègre, comme celle du juge, en étant le seul maître de sa conscience dans la plus

large autonomie de décision au quotidien. Chaque citoyen discerné, adulte, contributif, vaut autant que chaque membre du système d'appartenance, de la gouvernance ou de la direction en place.

### **Pratiquer le « Renewal » technocratique au sein de l'État**

En complément des conditions nécessaires pour améliorer la relation directe avec le citoyen, la pratique technocratique doit aussi se renouveler de l'intérieur. Pour faire évoluer les grandes structures étatiques, les grandes entités économiques et financières, c'est-à-dire toutes celles animées par des personnels hautement diplômés et à l'esprit hautement systémisé, il convient de favoriser de nouvelles conditions d'exercice à la fois fonctionnelles et opérationnelles. Des conditions capables de dépasser la rigidité structurelle des États, l'inertie administrative, l'emprise systémique, en mettant en place une quinzaine de mesures et démarches dynamiques en termes de démocratie avancée, de proactivité créative, d'ouverture positive dans l'état d'esprit :

- 1.** Définir clairement dans chaque structure une charte éthique, une doctrine d'action, une ambition collective, voire un cadre contractuel, allant bien au-delà de la seule dimension réglementaire.
- 2.** Appliquer un recrutement initial élargi dans la société civile à partir d'un mixte équilibré formé par des personnels expérimentés provenant des activités de terrain, de diplômés disposant de formations complémentaires en matière de communication, management, relationnel, créativité, endurance dans le dépassement de soi et maîtrise dans la prise de risque.
- 3.** Privilégier au maximum l'horizontalité dans les relations internes, ainsi qu'une transversalité dans les fonctions avec une rotation régulière des postes et des missions en évitant au maximum le retour à une hiérarchisation verticale rigide comme de toute forme de rente de situation.
- 4.** Être à l'écoute constante des attentes et des propositions de chacun en interne et externe, en évitant toute forme de lissage comportemental, de routine et de standardisation des modes de pensée.
- 5.** Éviter systématiquement (le mot systématique doit remplacer le mot systémique) toute forme d'inertie administrative, de rigidité procédurière, de blocage dogmatique, de pouvoir léonin ou discrétionnaire, en privilégiant l'esprit de solution et la personnalisation des réponses dans l'étude des cas

et des situations.

**6.** Refuser l'influence et l'inflexion imposées par les élus « grandes gueules » du moment, les minorités agissantes, les lobbies, les contestataires, les récalcitrants menaçants, cherchant à tirer d'abord profit pour eux-mêmes, en écoutant et servant en priorité la majorité de ceux qui restent humbles, anonymes, à leur place.

**7.** Privilégier toute forme de projet innovant, de nouveau thème d'action ou de changement, relatif au droit positif affectant la vie du citoyen, le social, le juridique, la représentation politique, l'économie des ménages et des entreprises... à la place des habituelles mesures de législation liberticide, de gestion contraignante, de restriction des droits, de normalisation à outrance, de contrôle et surveillance, de sanction dissuasive.

**8.** Éliminer tous les goulets systémiques (et ils sont nombreux) entravant le dynamisme de la citoyenneté, l'expression des droits et libertés individuelles, les initiatives collectives dont notamment les modes de votation, les mandats de représentation, les procédures administratives, les lois et règles coercitives, les filtres et huis clos décisionnels, les échelons hiérarchiques, les dogmes et référentiels conservateurs, la centralisation du pouvoir, la distanciation relationnelle, les méthodes de communication et de marketing, le traitement sélectif de l'information, la notation académique, le recrutement élitiste, les verrous corporatistes, les critères socioéconomiques de décision, les pratiques discriminatoires en matière de genre et racisme, la dimension qualitative et/ou d'efficience d'approvisionnement, de fourniture, de production des produits, services, équipements, matériels, structures, destinés à répondre aux besoins de la population en matière d'alimentation, consommation, protection, énergie, sanitaire, sécurité...

**9.** Essayer de sortir de la contrainte budgétaire, financière, technologique, par tous les moyens disponibles : système D, inventivité, réduction des coûts et des personnels improductifs ou sans valeur ajoutée, déconsommation intelligente, utilisation des talents et des énergies humaines, activités individuelles multitâches ou multispécialisées (et non monospécialisées), accepter de sortir de sa zone de confort en acceptant des efforts supplémentaires sous condition de motivation, de contrepartie, de réciprocité...

**10.** Savoir s'extraire des habitudes conformistes, inhibitrices, confortables, prudentielles, routinières, procédurières, gestionnaires, psychorigides, en osant à la place l'audace, le fait d'oser sortir des chemins tout tracés, la

rupture franche, le changement évolutif, la prise de risque maîtrisée, sous condition préalable de bonne information, de discernement, de compétence, de positivité globale, de bon leadership.

**11.** Favoriser la participation et/ou l'avis d'un maximum de personnes concernées par tel ou tel projet, soit par le vote, d'une programmation clairement définie, d'une feuille de route précise, chiffrée, contrôlée dans le temps.

**12.** Se garder de toute centralisation des pouvoirs en privilégiant des équipes agiles et autonomes aptes à prendre des décisions opérationnelles tenant compte, à la fois, du meilleur et l'utile existant, ainsi que de la jurisprudence et du droit positif en la matière.

**13.** S'engager dans des projets ambitieux et non « petits bras » portés par une ambition collective qui ne soit ni prudentielle ni repliée sur elle-même (réformette, mesurette, politique des petits pas, résultat médiocre...), en repoussant sans cesse les limites raisonnables du possible, en refusant la facilité, les postures de confort, la passivité, la lâcheté décisionnelle.

**14.** Faire en sorte que toutes les mesures prises puissent servir les intérêts à long terme de la collectivité dans une amélioration significative des conditions de vie et non des intérêts particuliers ou, pire encore, une inversion ou une régression sociétale.

**15.** Arrêter toute action et toute structure technocratique au niveau national, fédératif, international, qui ne remplit pas sa mission de service collectif, de service public, de service aux citoyens, au service de la paix et de la justice, au service de la solidarité, de la défense contre les injustices.

Le véritable enjeu technocratique d'aujourd'hui et demain n'a pas grand-chose à voir avec les attitudes conservatrices, peureuses, lâches, masquées, bureaucratiques, manipulatrices, élitistes, psychorigides, observées dans certains grands corps d'État et fonctions ministérielles, chez certains hauts fonctionnaires et élus politisés qui, en réalité, n'ont pas leur place dans les sociétés modernes face à des citoyens intelligents, compétents et adultes. Le retour ou la constance du bon esprit technocratique est essentiel pour entrevoir une société évolutive, une démocratie avancée, une citoyenneté avancée !

## #24. Le rapport du passé au présent



### Sommaire

- . Introduction
- . 4 temporalités chez l'individu
- . L'influence du rapport au temps
- . L'ancrage au passé
- . Comment le passé influence le présent ?
- . Le rapport à la mémoire
- . La référence au passé, une clé de voûte systémique
- . Les effets nocifs du passé à haute dose
- . Quid du passé vécu par l'individu ?
- . Pourquoi le passé ralentit le présent et l'avenir ?

### Résumé

Cet **Hastag** interroge sur la forte inclusion conservatrice du passé dans le présent individuel, collectif et sociétal. Si la connaissance des faits, des

événements et des réalisations du passé est importante, elle ne doit pas toutefois devenir omniprésente, voire dominante, au risque d'inhiber et orienter en permanence la plupart de activités humaines. Réduire la pesanteur du passé en faveur d'une plus grande agilité au présent est un enjeu essentiel pour les sociétés modernes. C'est même une nécessité sociétale d'autant plus évidente que chaque pays a un rapport particulier à son passé, lequel est très différent d'une nation à l'autre, d'une époque à l'autre, brouillant ainsi constamment les rapports des uns envers les autres.

## Introduction

**Le** syndrome de Tanguy (ne pas vouloir sortir du cocon familial) est également applicable dans la vie sociale et sociétale. Prolonger sa propre existence dans le confort des habitudes, le conservatisme rassurant, le connu sécurisant, la facilité du train-train quotidien, ressort de l'instinct de survie en jouant sur les 3 principales références au temps :

- . La **référence cognitive au passé** (réminiscence, souvenir, nostalgie, tradition, coutume, mythe, histoire, conformisme, conservatisme...) qui ressort toujours d'un matricage initial (formation/déformation de l'activité cognitive globale) à la fois sociétal, social, familial, éducatif, culturel.
- . Le **rapport psychologique au présent** passant obligatoirement par le vécu sensoriel, l'activité mentale et la conscientisation, à partir de réponses types, de réflexes attitudeurs, d'automatismes comportementaux, d'habitudes motrices et intellectuelles, d'usages et pratiques usuelles, de conditionnement aux mêmes stimuli externes, de formatage lié à la récurrence d'informations interindividuelles et médiatiques.
- . L'**attirance imaginative pour le futur** et/ou plus ou moins forte pour un avenir porteur d'espoir ou de désespoir, de mieux conjoncturel ou de pire situationnel, d'idéal virtualisé ou de fatalisme résigné, de continuité à l'identique ou de rupture franche, le tout alimenté par la croyance, l'espérance, le rêve, la fiction, la créativité, la spéculation, l'illusion, l'utopie réaliste, l'ambition, le projet, la prévision...

#### **4 temporalités chez l'individu**

En général, la relation au temps chez la plupart des individus est relativement segmentée, binaire, duale, en relevant d'un causalisme primaire partant d'un fait réel ou supposé vrai pour arriver à une conséquence précise ou imaginée, à une conclusion favorable ou non. Il en découle que l'esprit humain est plus ou moins fortement marqué par 4 grandes tendances dans l'activation mentale, cognitive, conscientielle : se référer au passé connu, vivre l'instant présent, se projeter dans l'imaginaire ou le virtuel, associer les 3 temporalités simultanément. Tout individu a la capacité de varier instantanément son rapport à la temporalité de manière consciente ou inconsciente en utilisant, au choix :

. **La mémoire du passé** (vécu, apprentissage, enseignement, expérience...) revenant à l'esprit sous différents angles de nature mémorielle, conceptuelle, visuelle, auditive, kinesthésique... La référence dominante au passé est la marque principale du conservatisme (conformisme, orthodoxie, tradition, intégrisme, mimétisme, appartenance...) considérant la dimension mémorielle, le recours aux us et coutumes, la transmission immatérielle et l'héritage matériel, comme des fondements intangibles pour vivre sa vie au présent. Le passé est important, mais pas primordial au niveau du fonctionnement psychique en activant certains des 17 états d'être. Il est évident chez tout individu que le fait de savoir d'où l'on vient, ce que l'on doit à certains (famille, groupe, histoire nationale...) est un socle incontournable pour s'orienter dans l'existence et justifier le pourquoi de ce que l'on est et fait présentement, comme de ce que l'on a été et fait auparavant. La première problématique est dans la dominance, voire dans l'excès de référence au passé, en enfermant l'esprit (pensée, réflexion, attitude, mentalisation...) dans une boucle de temporalité (répétition, redondance, récurrence, mimétisme, recommencement...) et/ou une vision de la réalité relativement orientée, décalée, fermée ou semi-fermée, empêchant de pleinement conscientiser le réel. La référence cognitive au passé (et non le passé en tant que tel) n'est pas la vérité absolue, seulement une recomposition de celle-ci à partir de morceaux choisis. La seconde problématique est de pouvoir tout justifier du présent en se référant à l'acquis collectif, au matricage initial, aux formatages et conditionnements subis en évacuant ainsi le véritable esprit de responsabilité

dans l'action, la décision prise à l'instant  $t$ . Cela explique aussi le pourquoi chronique de l'obéissance, de la docilité, de la prudence, de l'agressivité, du dénie, du mensonge, chez certain(e)s. La troisième problématique est dans le frein constant à progresser, évoluer, développer d'autres capacités ou potentiels, sous prétexte que cela n'est pas dans la ligne de ce qui existe, est dit, écrit, pratiqué ou affirmé. Si la référence au passé est naturelle à certains moments, sa constance dans l'esprit humain n'est pas un bon signe psychologique en privilégiant souvent le fatalisme, la résignation, la conduite prudentielle ou guerrière, l'intolérance, la focalisation, la certitude... La quatrième problématique est que l'histoire apparente dans les faits rapportés n'est pas toujours la véritable histoire dans sa complexité (en termes de sourcing causal), seulement la partie émergée de celle-ci, à partir de laquelle l'esprit produit des raisons, des causes, des conséquences hautement subjectivées, voire déformées ou fausses. Rappelons qu'à l'échelle de tout individu, le passé personnel est ce qui traduit toute la consistance d'une vie (ou non), sa raison d'être existentielle (ou non). Il convient pour cela de dissocier l'inné endogène dans la référence au passé (atavisme, hérédité, génotype) et l'acquis exogène qui n'existe pas du tout à la naissance (ou très peu). C'est l'acquis (stimuli, ressentis, informations, usages sociaux, environnement naturel...) qui alimente en très grande partie la conscience humaine, voire le phénotype humain (ensemble des traits particuliers et caractéristiques observables au fil de l'âge en chaque homme et femme), les rendant ainsi très subjectives et hautement relatives, surtout si l'individu les accentue par certains traits de caractère, d'intelligence, de pratiques, d'habitudes.

. **Le réalisme du présent**, voire de l'hyper présent, en le vivant pleinement seconde après seconde, minute après minute, heure après heure, jour après jour. Le présent c'est d'abord le fonctionnement vital, naturel des fonctions du vivant, des sens, des 17 états d'être, des besoins à satisfaire. C'est ensuite un positionnement précis dans un continuum vital donné en termes d'adaptation, d'équilibre, de symbiose, d'interaction, de connectivité avec l'environnement extérieur. C'est également la marque principale du pragmatisme, du carpe diem, de l'activisme réaliste, de l'opportunisation maximale, en affrontant la réalité de face que celle-ci soit connue ou inconnue, prévisible ou imprévisible, favorable ou non. La référence au présent concerne aussi bien l'instinct de survie, le bien-être ou mal-être, le

rapport à autrui (ou leur absence), la contrainte, la dépendance, la présence d'éléments amis ou hostiles, que la conscience d'être, d'avoir, de faire. Le rapport à la réalité du moment est un élément essentiel pour tout organisme vivant afin de l'obliger à s'orienter dans l'espace et le temps comme à gérer et utiliser ses propres moyens matériels et immatériels. Sans le sentiment d'être vivant rien n'existe qu'un noir profond, faisant que rien n'est plus puissant que de vivre l'instant présent, avec ou sans référence au passé ou à l'avenir. Un rapport exclusif au présent (sans intérêt pour le passé ni l'avenir) n'est pas un bon signe au sens psychologique, car dépourvu de ligne directrice cohérente avec, au contraire, une tendance à l'instabilité, à une grande variabilité de comportement et d'attitude en fonction des circonstances vécues. Le bon rapport au présent est dans la maîtrise de soi, l'opportunisation maximale des situations, le tout dans une polarité positive sachant profiter du meilleur et de l'utile de chaque instant présent.

. **La mentalisation du futur** sous l'angle positif est une forme d'évasion, de libération des entraves du passé et du présent, de recherche de délivrance, d'émancipation de l'existant, d'oxygénation de l'esprit, de projection idéalisée ou souhaitée d'une réalité à venir. La projection mentale vers demain, un ailleurs ou autrement, est une aspiration à reprendre la main sur soi-même et/ou sur une situation donnée. L'esprit humain détient de nombreux pouvoirs neurocognitifs pour façonner la réalité autrement (croyance, espérance, virtualité, fiction, imagination, rêve, fantasme...). Face à un passé et/ou un présent jugé insatisfaisant, la mentalisation du futur est une bouée de secours, un réconfort, un recours, un soutien pouvant devenir déterminant. C'est le cas notamment de toutes les croyances religieuses, ésotériques, mystiques, mythiques, légendaires, superstitieuses..., qui permettent d'espérer autre chose de plus réconfortant et motivant au bout du tunnel. C'est aussi les bienfaits de la virtualisation, du rêve et de l'imagination, permettant de sortir des sillons du quotidien, de la routine, de l'assuétude (dépendance) domestique ou professionnelle. La mentalisation d'une autre forme de réalité ou de vérité possible, mais non encore concrétisée ou validée, ouvre sur les portes de l'espoir d'un mieux-existential, d'un existentiel différent, voire sur d'autres univers dans lesquels la virtualisation devient temporairement une autre réalité engageant pleinement l'esprit et le corps. Dans certains cas, il est même impossible de discerner le réel du virtuel, tant l'esprit est hypnotisé, captivé, focalisé sur ce

qu'il voit, ressent ou fait, en ne sachant plus faire la différence entre le réel matérialisé et le non réel immatérialisé. L'hallucination, le rêve, l'illusion, le mirage, la psychose, en sont des exemples fréquents dans l'activité psychique humaine. La mentalisation du futur ou de l'autrement virtuel suppose que la conscience orchestre à sa façon la logique et la raison, l'objectivité et le discernement, en puisant de manière spécifique dans certains référentiels mémoriels tout en leurrant les principaux sens. En somme, l'information disponible dans les circuits neuronaux se voit affectée d'une temporisation décalée faisant croire que le passé est le présent ou que le futur est le présent (sentiment du déjà vu, fait ou connu).

. **La lucidité 360** qui associe avec discernement et pondération la réalité du présent à l'utilité du passé et à l'espérance de l'avenir. La lucidité peut être partielle, ponctuelle, permanente, globale (360), selon les moments en état de veille. Toute forme de lucidité suppose une certaine maîtrise cognitive dans la réflexion en étant capable de pratiquer automatiquement des synthèses essentialisantes, unifiantes, sur les aspects les plus saillants, utiles et connus, ainsi que sur leurs prolongements probables. Elle se différencie de l'état de conscience par l'obligation de prendre à un moment  $t$  une décision, une position, une orientation précise, sur la base de sources d'informations endogènes et exogènes, ainsi qu'à partir de projections éventuelles. Elle traduit à ce moment-là une pensée efficiente sous forme de flux cognitif relativement continu et fluide permettant d'évaluer, juger, décider, en toute conscience des causes et des conséquences, mais aussi de la raison des causes (source) des effets induits et de la finalité d'ensemble. De ce point de vue, il ne peut y avoir de véritable lucidité sans recours au sourcing causal. Pour être viable, cette capacité intellectuelle et mentale accessible à tout humain nécessite à la base une nourriture cognitive de qualité couplée au libre exercice de la pensée humaine. Malheureusement, ce n'est pas le cas pour un grand nombre d'individus soumis au conditionnement mental et/ou affrontant de nombreux obstacles dans la vie de tous les jours (« tête dans le guidon », perte d'esprit critique par l'indifférence, le désintérêt, la démotivation, fait d'avoir subi un matricage mental profond et orienté, d'être exposé à une saturation d'informations médiatiques redondantes, de pratiquer sans le savoir une activité mentale en 2D+ ou 2D- (voir [Hastags#15](#) et [#17](#)). Par principe, la lucidité non épisodique suppose un bon équilibre psychologique et psychique reposant

sur des séquences de conscientisation comprenant 1/2 de réalisme au présent dans le self-control (vigilance, acuité, maîtrise de l'existant, contrôle du passage à l'acte, décision discernée, hauteur de vue...), 1/4 de référence utile au passé dans l'assurance de posséder en soi les bons repères (bonnes connaissances, savoirs, souvenirs, expériences, vécus concrets...) et 1/4 de projection devant soi comme évidence ou obligation à devoir affronter (anticipation, projet, projection, prévision, objectif à venir...). La vigilance ici et maintenant, l'assurance en soi, l'anticipation et l'évidence à venir forment ensemble le socle de la lucidité, laquelle peut selon les individus être accentuée par des capacités d'intelligence, d'analyse, de synthèse, de précognition surdéveloppées. La lucidité est le véritable maître du temps, dès lors qu'elle combine étroitement :

- . Un état de veille à 100%
- . Un acquis éducatif, social, culturel, psychologique, comportemental, informatif, de bonne qualité
- . Une nourriture cognitive quotidienne juste, bien ciblée, proportionnée
- . Des stimuli globalement positifs
- . Aucun traumatisme ni choc émotionnel
- . Un matricage mental multiculturel, multi expériences, riche en vécus diversifiés, favorisant la maîtrise du risque, le passage à l'acte réussi, l'ouverture d'esprit, la tolérance, la bienveillance, la fermeté, la plupart des valeurs évolutionnaires

En résumé, la lucidité est le contraire du prêt-à-penser, du politiquement correct, de la répétition ou reprise à l'identique de ce qui a été appris et mémorisé, du mimétisme, du grégarisme, du conformisme, de l'acceptation passive de ce qui est dit ou fait.

### **L'influence du rapport au temps**

Chaque individu est ainsi marqué sans vraiment s'en rendre compte par une préférence au temps qui se lit sur le visage, s'observe dans le mouvement du regard, s'entend par le verbe et l'opinion, se définit par les postures et les positions prises. La lecture de la réalité est alors soit prisonnière d'un prisme mental influençant le jugement, les convictions, la raison, le sentiment, l'émotion, par l'influence dominante de l'hyper présent, du passé

et de l'histoire ou par l'imaginaire et le rêve, soit elle est objectivée par la lucidité associant utilement les 3 références au temps. Chaque lecture du temps ne présume aucunement du type d'intelligence en œuvre, du niveau culturel, de l'expérience individuelle et professionnelle, de l'âge, du genre, de la sagesse ou de la jeunesse. Après tout âge de raison on peut être lucide de 1 (préconscience minimale) à 360 (englobant parfaitement les 4 temporalités). En général, les temporalités s'associent entre elles avec l'une ou l'autre pouvant devenir dominante avec +50% du temps cognitif habituel ou situationnel. Il en découle alors 4 grands types de tournures d'esprit, de mentalité, d'activisme mental, de disposition psychologique dominante, façonnant la personnalité profonde et/ou tel type de comportement à un moment donné :

. **Passé dominant** : conservatisme, conformisme, nostalgie, toute forme de croyance matricée depuis le plus jeune âge, construction psychique à partir de référentiels historiques et académiques implémentant autant de certitudes et de convictions fondant la rigidité mentale, le traditionalisme, l'intégrisme, le fondamentalisme, l'orthodoxie, la ritualisation..., ainsi qu'un rapport mental d'infantilisation face à l'autorité, d'enfant soumis face au père ou maître normatif favorisant la docilité, l'obéissance, l'esprit prudentiel, le suivisme, l'imitation, la référence au sacré, à la pensée et aux méthodes des anciens... La lucidité est comprise entre 1 et 25% faisant que la perception du présent et de l'avenir est fortement handicapée, déformée, faussée, erronée, corrompue, dénaturée, falsifiée, manipulée, désinformée, entraînant souvent l'acte manqué. Les tendances à l'inversion, à la régression, à la manipulation des faits et du raisonnement, sont omniprésentes afin d'éviter de sortir de cette forme de bulle cognitive rassurante. Dans le meilleur des cas, l'individu se considère comme un maillon transitoire utile dans la transmission, la succession, la tradition.

. **Présent dominant** : pragmatisme, réalisme, acuité sensorielle, opportunisme, positivisme, activisme, prise de risque, dépassement de soi, passage à l'acte réussi, athéisme, relation causale primaire, esprit factuel, concret, polarisé sur la matérialité, l'efficacité, la logique, les sciences appliquées, ainsi que sur l'authenticité, la légitimité, le naturel, la spontanéité, l'instinctif... La lucidité est comprise entre 1 et 50% entraînant une forte subjectivité, un empirisme dominant, voire une primarité dans

l'accomplissement des actes et des comportements. La recherche de concrétude immédiate dans la satisfaction des besoins dominants l'emporte sur la patience, la sérénité, la constance, le stoïcisme, la persévérance, en essayant de profiter au maximum de l'existant sans vraiment penser aux conséquences et encore moins aux effets induits ou collatéraux. Dans le meilleur des cas, l'individu fait tout pour profiter du bonheur, du bien-être accessible, des plaisirs de la vie, un état suffisant de satisfaction dans ses principaux besoins.

. **Avenir dominant** : imaginaire, rêve, prévision, théorisation, espérance, abstrait, fictionnel, idéalisation, c'est aussi jouer sciemment sur le mensonge, la duperie, l'argument fallacieux, pour créer l'espoir chez autrui ou plus sincèrement inventer, créer pour sortir du réel en misant sur le fantastique, l'irréel, le surnaturel, l'illusion, dans un rapport volontairement métaphysique, spirituel, ésotérique, divinatoire, religieux, parapsychique, paranormal ou clairvoyant... La lucidité est comprise entre 1 et 25% en ne tenant ni vraiment compte des leçons du passé ni des réalités du présent, ce qui a pour effet d'entraîner généralement l'individu sur des pistes hasardeuses avec seulement 1 chance sur 2 d'être dans le vrai, mais surtout epsilon chance (presque aucune) de réussir précisément le pari dans l'atteinte du but convoité. Dans le meilleur des cas, l'individu est en avance sur son temps.

. **Lucidité dominante** : vérité, véridicité, évidence, sourcing causal, essentialisation, discernement, sagacité, justesse, pertinence, efficience, pondération, favorisant l'équilibre intime, l'harmonie en soi, la clarté et la présence d'esprit, ainsi que le recours à la subtilité, à la nuance avisée, ainsi qu'à l'ensemble des résultantes de la multi-intelligence (association de plusieurs formes d'intelligence logico-mathématique, synthétisation, créative, manuelle, relationnelle, linguistique, spatiale, corporelle-kinesthésique...). La lucidité est comprise entre 75% et 100% en tenant compte des leçons du passé, de la réalité telle qu'elle est, des enjeux à venir. L'individu pleinement lucide considère que le présent d'aujourd'hui est le passé de demain, que l'avenir est un futur présent et que le passé est un présent dépassé.

## **L'ancrage au passé**

La référence cognitive forte au passé (tradition, histoire, habitudes conformistes, conservatisme des valeurs, règles, principes...) ressort presque toujours d'un matricage sociétal, familial et/ou social dominant, qui ne doit pas être forcément assimilé aux effets naturels de l'inné. Ce penchant psychique ou tropisme cognitif se produit lorsque les automatismes de l'activité neurocérébrale privilégient certaines parties des deux hémisphères cérébraux. Il se produit alors au fil du temps, de l'intensité des stimuli et/ou de leur fréquence, une dynamique dite de « flux neuronaux » allant toujours dans le même sens et/ou via les mêmes circuits neuronaux. Ce principe neurocognitif, biochimique et bioélectrique s'applique à la récurrence de réception des mêmes stimuli et informations au sens large (stimulus auditif, visuel, tactile, olfactif, gustatif, thermique...). Ceux-ci empruntent alors toujours le même circuit neuronal au sein d'un hémisphère cérébral qui devient le chemin principal de neurocirculation de l'information jusqu'à sa destination cérébrale finale, voire fonctionnelle, jusqu'à produire automatiquement en sens inverse les mêmes réactions psychiques, organiques, fonctionnelles, anatomiques, réflexes, pulsions, besoins. C'est toujours par la répétition des mêmes flux de stimuli que le neurocircuit initial devient au fil du temps un chemin, puis une route, puis une autoroute de l'information au sein du cerveau humain. Ainsi, plus la référence au passé se nourrit de contenus mémoriels identiques, de souvenirs souvent réitérés, de connaissances acquises, de gestes répétitifs, de pensées récurrentes, de sons connus, de visions itératives, de goûts familiers, de sensations précises, de mots à charge émotionnelle, plus la réponse cognitive et consciencieuse devient hautement « neurosubjectivée » en se superposant, voire en s'imposant, à la réalité du moment. La réponse de l'individu devient alors prévisible, standardisée, voire stéréotypée, influençant l'ensemble de ses réponses, réactions, décisions et actions menées au présent sous tous les angles psychiques, psychologiques, somatiques, physiques, comportementaux, émotionnels, sensoriels... Sauf expurgation de ces référentiels (psychanalyse, lavage de cerveau, effacement mémoriel...), la tendance à rapporter le présent au passé et vice versa devient omniprésente dans la répétition comportementale (mêmes besoins dominants, mêmes attitudes, mêmes postures, habitudes, habitus, mêmes usages, pratiques, coutumes, rituels, manies, addictions...). Cette habitude au passé forge

tout naturellement la personnalité qui peut être façonnée, renforcée, accélérée par tous les artifices et procédés à finalité de matricage et de formatage mental : éducation et apprentissage de la vie dans des conditions matérielles, physiques, intellectuelles, mentales à forte empreinte morale, autoritaire, affective, spirituelle, sensorielle, émotionnelle... ; répétition des enseignements de manière forcée ou « par cœur » ; transfert de contenus académiques et officiels prétraités ; endoctrinement idéologique ou religieux ; techniques de suggestion, de conditionnement ; imitation des autres ; saturation d'informations médiatiques, propagande, désinformation...

### **Que signifie la référence au passé ?**

Par passé, il faut entendre tout ce qui a déjà été décidé auparavant, mené à bien, réalisé, conçu, fait, dit, écrit, appliqué, légiféré, s'imposant aujourd'hui de manière continue et/ou dominante dans la vie du plus grand nombre d'individus. Ainsi, la relation analytique à l'histoire est un fait du passé, la loi est un fait du passé, l'enseignement général est un fait du passé, telle méthode technique ou professionnelle est un fait du passé, telle pratique artistique, telle écriture d'un livre est un fait du passé, telle expérience vécue et racontée est un fait du passé, tel type de décision politique, telle mesure gouvernementale votée est un fait du passé, telle expérience et activité professionnelle est un fait du passé, tel vécu familial ou de couple est un fait du passé... Il existe des centaines de millions de faits du passé dont très peu sont sélectionnés et mis en avant, alors que l'énorme majorité des autres est tombée dans l'oubli par désintérêt ou calcul, comme il en est exactement de même avec l'actualité médiatique rapportée au quotidien face à l'immense masse d'informations disponibles dans le monde entier. En résumé, ce qui a existé hier, autrefois, antérieurement, jadis, est un fait du passé soit valorisé, zoomé, souligné, oublié, archivé, repris *in extenso*, modifié en fonction des buts recherchés. C'est obligatoirement une somme épurée des événements du passé propre à chaque pays, chaque ethnie, chaque époque, chaque discipline, que se construit le socle du présent pour les populations concernées. La responsabilité du choix des faits du passé (référentiel) est donc immense dans le vécu au présent en termes de charge mentale (circulation des mêmes informations, schèmes mentaux, représentations cognitives). On peut dès lors considérer que cette référence au passé (R)

dans tel pays (p) et à telle époque (e) en tant que charge mentale résulte de la formule suivante :  $Rpe = (Kpa \cdot rx^{+/-})^n$  avec :

- . **Coefficient de présence active (Kpa)** = répétition, matricage, formatage, conditionnement, apprentissage par cœur, obligation, devoir, rituel, habitude..., induisant un % régulier de présence directe ou indirecte dans l'esprit humain (charge mentale).
- . **Référentiel type (rx)** = voir exemples ci-dessous avec leur polarité (+/-) ou leur incidence en matière d'effets induits ou finalité.
- . **Nombre de référentiels utilisés (n)** = addition de tous les référentiels régulièrement utilisés ou conscientisés ( $rx1 + rx2 + rxn$ ) dont la somme totale s'évalue en pourcentage de charge mentale.

Le niveau de conservatisme dans tel ou tel domaine ou de conservatisme global aussi bien chez l'individu, dans la famille, la communauté, la collectivité locale ou la nation tout entière, s'établit en fonction directe du degré Rpe atteint dans la charge mentale.

#### Exemples de transferts nécessaires du passé au présent

- . Héritage culturel, traditions et folklores en matière de festivités populaires
- . Métiers manuels, artisanaux, ouvriers, savoir-faire industriels,
- . Recettes, formules, procédés, méthodes, processus nécessaires
- . Ensemble des sciences dures, sciences molles, mathématiques
- . Techniques et technologies éprouvées, arts multiples
- . Bibliothèque d'ouvrages fondateurs en matière de civilisation
- . Patrimoine archéologique, immobilier, infrastructures existantes
- . Transferts éducatifs de connaissances, savoirs, modèles utiles
- . Aventures, expériences, mésaventures, épreuves, rencontres prouvées
- . Législation, codes, règles, procédures, conventions internationales
- . Généalogie, lignée, succession familiale, ontogénèse, phylogénèse
- . Faits historiques saillants, événements majeurs

#### Exemples de transferts de référentiels non essentiels du passé dans le présent contemporain

- . Croyances religieuses, lecture biblique, vie des divinités
- . Mythes, mythologie, légendes, récits, contes de fées

- . Usages, rituels, devoirs, obligations, contraintes fiscales et autres
- . Interprétation des pensées et écrits des grands philosophes et écrivains
- . Focus et zoom sur des séquences spécifiques de la vie des peuples
- . Rapports historiques sur les grands événements marquants, faits saillants
- . Explications et biographies de certaines personnalités, grands personnages
- . Analyses, commentaires, études psychologiques, enquêtes, expertises
- . Histoire glorieuse ou piteuse au niveau local, national, civilisationnel
- . Petites histoires, anecdotes, intrigues, complotisme, narratif
- . Reconstitutions en matière de préhistoire, paléontologie, anthropologie...
- . Théories, hypothèses, thèses, méthodes, procédés
- . Dogmes, doctrines, axiomes, paradigmes, approches épistémologiques
- . Postulats sur la formation des planètes, galaxie, univers, temps
- . Interprétations, commentaires, avis, opinions, pensée unique

### **Comment le passé influence le présent ?**

Il est assez facile d'imposer durant la jeunesse des hommes et des femmes des référentiels, des repères, des préceptes ciblés provenant du passé historique officiel, des dogmes en exercice, des usages et coutumes en vigueur au plan collectif et social. La seule présence et récurrence de ces contenus suffit à remplir généralement l'activité mentale de tout individu en les lui faisant considérer comme normaux, justes, légitimes, raisonnables, surtout si celui-ci manque d'expériences diversifiées, d'avis et d'informations contradictoires, d'esprit critique... Si la référence au passé est à l'évidence nécessaire dans de justes proportions, elle ne l'est plus du tout en cas d'omnidominance dans l'esprit humain. Elle se traduit alors par toute une série de courbures psychologiques et intellectuelles qui ne permettent plus de voir clairement la réalité d'aujourd'hui et demain :

- . Psychologie majoritairement en 2D, binaire, causalisme primaire
- . Esprit conformiste, conservateur, routinier, réactionnaire
- . Fort besoin d'appartenance, d'identification, de mimétisme
- . Besoin de chef, d'autorité, de leader avec suivisme inconditionnel
- . Attente largement prudentielle, gestionnaire, sécuritaire
- . Impossibilité d'être parfaitement objectif, impartial, neutre
- . Focalisation analytique, manque d'esprit de synthèse, de vision globale

- . Défaut d'adéquation des réponses, décisions, actions, face à la réalité
- . Tendance à la régression, retour en arrière, involution
- . Croyance absolue dans ses certitudes, intolérance, intransigeance
- . Perte du sens de la relativité, psychorigidité, radicalité
- . Difficulté à maîtriser une situation complexe, nouvelle, imprévue
- . Attirance pour l'histoire, les mythes, légendes, croyances, rituels
- . Fixation mentale sur certains aspects des faits, de la vérité
- . Attachement aux traditions, à l'esprit glorieux du passé national
- . Entêtement dans ses convictions jusqu'au mensonge, la bêtise

Le matriçage collectif aux paramètres, modèles, archétypes, canevas, exemples, principes, paradigmes, standards, valeurs, issus de ce que l'on sait du passé via les différents moules éducatifs, académiques, civiques, sociaux, professionnels, conduit à mobiliser *in fine* des armées de soldats potentiels en uniforme et sans uniforme se pliant facilement aux ordres des pouvoirs en place (politique, militaire, sécuritaire, économique, financier, industriel, marchand, médiatique, culturel...). De ce point de vue, la référence sélective à l'immense vivier formant l'histoire humaine est la meilleure garantie de prolonger le pouvoir et le statut des forces en présence, de défendre les acquis les plus notables, l'héritage culturel des anciens, les intérêts des classes sociales supérieures, ainsi que toute forme d'organisation systémique. En d'autres termes, plus le passé est omniprésent dans l'esprit humain, plus il devient difficile de changer l'existant, de le faire évoluer rapidement. La référence chronique au passé et l'attachement à ce qui a été, est le signe manifeste que l'humain et la collectivité sont animés d'un activisme mobilisé sur le pas à pas en donnant du temps au temps, en avançant prudemment. Le très grand paradoxe est que sans mémoire le passé n'a plus aucune influence, plus aucune importance, sauf dans l'acquis matériel existant. C'est donc la mémoire qui donne du poids et de l'influence au passé en fonction directe des sujets et thèmes abordés.

### **Quelles sont les principales hypothèses d'avenir sociétal ?**

Selon que les référentiels du passé sont actifs dans la vie courante de manière prépondérante, forte, modérée ou faible, plusieurs hypothèses de présent et d'avenir sociétal sont possibles selon les pays.

## **1. Approches évolutionnaires**

- 1.1. Toilettage, nettoyage, déconstruction, réduction méthodique de tout ce qui est obsolète, inadéquat, inutile, liberticide et/ou ralentissant le fonctionnement dynamique des sociétés modernes en matière de législation, normalisation, codes, règles, devoirs, pratiques, procédures.
- 1.2. Statut de citoyen du monde avec choix alternatif de la juridiction et des droits, devoirs et libertés
- 1.3. Recours valorisé à l'intelligence relationnelle, à l'ensemble des valeurs évolutionnaires depuis la petite enfance, puis dans tous les domaines sociaux et professionnels.
- 1.4. Objectifs de démocratie avancée et de citoyenneté avancée via des programmatiques participatives, l'émergence de modèles néosociétaux.
- 1.5. Occupation de nouveaux territoires terrestres, maritimes, dans l'espace, émigration planétaire.

## **2. Approches soft**

- 2.1. Contrôle des populations par la gouvernance politique, les partis et régimes, les institutions systémiques, le vote entonnoir et contrôle continu des esprits par l'éducation, les médias, les règles sociales, la culture dominante (politiquement correct, pensée unique, académisme), le normatif, le législatif, la morale civique ou religieuse...
- 2.2. Contrôle des populations par l'emprise technocratique, administrative, judiciaire, sécuritaire, l'employabilité, les droits et devoirs sociaux.
- 2.3. Contrôle généralisé des individus par les marchés, le système bancaire, la haute finance, les multinationales, l'approvisionnement stratégique (eau, électricité, pétrole...), la dépendance alimentaire et économique.
- 2.4. Contrôle des masses par la peur, la surveillance, le contrôle, le scoring social, le suivi bioélectronique, la milice citoyenne.
- 2.5. Nouvelles formes d'idéologies de conduite des masses (déconsumérisme, fédéralisme, libéralisme régulé, écologie politique, mouvements identitaires, antispécisme, multiculturalisme, altermondialisme, végétarisme, formes de sectarisme religieux...).

## **3. Approches hard**

- 3.1. Opposition traditionnelle, vengeance, dissension, affrontement, querelle, discorde, divergence, dispute, litige, racisme, entre familles, villages, clans, partisans, opposants, antagonistes, ethnies différentes, sexes,

genres humains.

- 3.2. Continuité des rapports de force, rivalités, conflits directs entre nations, entre organisations, entre entités économiques, entre les hommes, allant des guerres défensives et offensives de 1<sup>ère</sup> génération aux guerres de 4<sup>ème</sup> génération : affrontement physique entre les hommes par les opérations et machines militaires, guerre territoriale, guerre civile, guerre électronique, guerre cybernétique, guerre froide, guerre économique, guerre communicationnelle, guerre (dés)informationnelle, guerre hybride, asymétrique, terrorisme, guerre culturelle (arts, sciences, moralisme, méthodes...), guerre technologique et industrielle, guerre sanitaire, guerre météorologique, guerre idéologique, soft et hard power, appropriation et contrôle des ressources stratégiques...
- 3.3. Rapports de force, de dominance, d'influence par d'autres moyens non militaires, non conventionnels, dits de 5<sup>ème</sup> génération en matière de guerre financière, guerre de contrôle mental, de téléguidage des opinions et comportements de masses, guerre technocratique, guerre législative et normative, guerre anti-citoyenne par la surveillance généralisée, les règles sécuritaires et administratives..., menées par les systèmes dominants (États, Unions fédératives, organisations mondiales, haute finance, gouvernances au pouvoir) contre les peuples (notamment classes moyennes et pauvres) et/ou contre des citoyens ciblés ou genrés.
- 3.4. Rapports de force, rivalités, conflits, autoritarisme directif de 6<sup>ème</sup> génération, entre États et contre les peuples et les citoyens, par délégation à l'automatisation informatique dans le renseignement intrusif (nanopuces électroniques), la robotisation, l'intelligence artificielle (IA), la guerre androïdée, avec tous les moyens du futur.
- 3.5. Destruction partielle ou totale nucléaire, biologique, chimique, par choc cosmique, épidémie, pandémie, impacts environnementaux de grande ampleur (rayonnement solaire, sécheresse, déluge, manque d'eau, pollution des eaux, des terres, de l'air, famine, disparition d'espèces animales et insectes...), décimation sélective, extermination de masse (génocide, massacre, tuerie...), extinction race humaine par d'autres espèces terrestres ou extra-terrestres, postures de survivance.

#### **4. Approches mutatives**

- 4.1. Transformation physique, corporelle, fonctionnelle, mentale, par la

chirurgie, la médication, la thérapie, l'emprise psychologique, la suggestion, le lavage de cerveau...

- 4.2. Modifications génétiques sur le génome humain, animal, végétal, usage de substances biochimiques modifiant le fonctionnement du cerveau, des organes, du métabolisme.
- 4.3. Implantation de nanocomposants, d'implants bioniques, en vue de créer le surhumain, la force physique, le développement des capacités intellectuelles, la longévité, l'anatomie souhaitée, la bonne santé permanente.
- 4.4. Recherche d'immortalité, d'éternelle jeunesse pour certains, de soumission docile, de conformisme obéissant, d'acceptation à 100% des ordres donnés, de contrôle mental généralisé pour la majorité des autres.
- 4.5. Croisement humain et humanoïde pour générer une autre espèce beaucoup plus évoluée à tout point de vue que le genre humain connu.

### **Le rapport à la mémoire**

En sachant que les choses n'ont d'importance que si on leur en accorde, l'esprit humain tend toujours à opter préférentiellement au départ pour les données culturelles acquises et apprises, les informations connues, les savoirs maîtrisés, ainsi que pour tous les repères sociaux, ethniques, communautaristes, familiaux, claniques, environnementaux, vécus au quotidien ou accoutumés. Tous ces référentiels et repères sont perçus au premier degré comme synonymes de réalité, de continuité, d'ordre, de stabilité, d'appartenance, d'identification au milieu de vie et/ou à un environnement donné. C'est aussi une réflexion au second degré sur le rapport à l'adhésion (pourquoi et comment) afin de valider les raisons de sa propre intégration dans la famille, le groupe, le collectif, la société (statut, rôle, rang hiérarchique...). C'est également une perception et une vision de sa propre existence, ainsi que des avantages et inconvénients découlant de son allégeance cognitive aux systèmes, institutions et organisations en place. Cet ancrage cognitif est d'autant plus déterminant que l'individu dispose de capacités mémorielles couplées à différentes formes d'intelligence. Des aptitudes qui changent tout dans le fonctionnement humain, faisant que plus l'individu emmagasine de contenus, plus il sollicite

de manière ciblée ses capacités innées et acquises et plus il contrôle de manière relative son environnement. C'est la raison pour laquelle l'éducation, puis l'enseignement supérieur, puis l'information médiatique, misent tout sur des transferts de contenus diversifiés et adaptés aux exigences des systèmes en place. En effet, tout ce qui permet à l'esprit d'enregistrer facilement, rapidement, durablement, des contenus présélectionnés, prétraités (sans déformation ni remise en cause) favorise une restitution de manière conforme et similaire aux transmissions initiales. C'est dans le fait de restituer fidèlement les données officielles, les acquis culturels, les repères académiques, les compétences acquises, que tout individu s'inscrit plus ou moins parfaitement dans les organisations systémiques en place (entreprise, activité, métier, interactions sociales et collectives...). De ce point de vue, la dimension mémorielle est un véritable actif systémique essentiel, dès lors qu'elle est couplée avec un niveau suffisant d'intelligence logico-mathématique. Il en résulte techniquement une sélection des membres (concours, diplôme, médaille, titre, distinction...) hiérarchisant les rôles et les statuts dans toute organisation et société humaine. C'est à partir de cet agrégation cognitive que la conduite sociétale s'organise sur le fond (principes actifs) comme sur la forme (applications, réalisations). C'est elle qui permet une évolution supérieure durant toute l'histoire humaine avec l'ensemble des inventions connues distinguant l'homme de l'animal. Il n'y a là rien à redire dans l'intention comme dans la dynamique de progrès, sauf lorsque la méthode utilisée privilégie à tel moment des biais cognitifs qui sélectionnent, trient, divisent les individus entre eux, fracturent l'unité sociale, créent des classes sociales et des rapports hiérarchisés entre les individus au profit de certains et aux dépens des autres.

C'est l'importance de l'influence systémique fondée sur les faits du passé par les moules éducatifs, le matricage culturel, le formatage professionnel, le conditionnement social, l'exemplarité civique forcée par la loi, le mimétisme comportemental conformiste ou dissident, la sélection académique par la notation, la normalisation imposée à tous de manière générique, qui définit le niveau d'empreinte cognitive et de pression mentale exercée sur le cerveau humain. Un niveau généralement fondé sur la référence au passé allant de faible à modéré, d'important à excessif, imbibant ainsi plus ou moins fortement l'activité consciente au présent. Il en découle nécessairement tout ce que l'on connaît dans les sciences humaines en

matière de courbures comportementales. La partie la plus voyante en société concerne tout ce qui se rapporte à la hiérarchisation, la concurrence, la compétition, la recherche de valorisation pour être le meilleur, le premier, le dominant, le plus fort, le détenteur d'un titre ou d'un pouvoir quelconque. Tout cet agrégat, cet amalgame culturel, forme le ciment des sociétés classiques en contribuant à déformer le continuum sociétal dans lequel s'exercent toutes les interactions humaines. On peut ainsi dire que la référence excessive au passé comme modèle principal à suivre (lequel est par ailleurs bien différent d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre) est au cœur profond des problématiques conflictuelles, antagonistes, erratiques et entropiques du présent, qu'on le veuille ou non ! Quoiqu'il en soit, la réalité du passé est une évidence à prendre en considération.

### **Il existe ainsi une dizaine de façons d'en retirer les leçons**

1. Ne rien changer du tout à l'existant transmis, habiller le présent des habits du passé (traditionalisme, conservatisme)
2. Se laisser aller à la nostalgie du passé, le pessimisme (défaitisme)
3. Accepter la situation comme elle est, se résigner, accepter son destin (fatalisme, contemplation, méditation)
4. Déformer le passé en l'exagérant (intégrisme, fondamentalisme)
5. Altérer le passé en le niant (révisionnisme, déviationnisme)
6. Tenir compte momentanément des leçons du passé puis progressivement revenir en arrière (inversion, régression)
7. Faire un effort d'adaptation sur certains points seulement (réformisme)
8. Oublier le passé en évitant de regarder dans le rétroviseur (pragmatisme)
9. Avancer en regardant droit devant soi, en opportunistant les situations (lucidité, opportunistation maximale)
10. Évoluer constamment en ne retenant que le positif, le meilleur et l'utile (esprit évolutionnaire)

On s'aperçoit que jusqu'au niveau 7, le passé est omniprésent et que pour s'en libérer il est obligatoire de concentrer toute son attention sur le présent immédiat dans les tâches à accomplir (8), puis de se fixer un faisceau d'objectifs motivants à accomplir dans le très court-terme jusqu'au moyen terme afin d'améliorer sa condition (9) et enfin maîtriser le présent dans ses meilleurs aspects jusqu'à pouvoir préparer et anticiper l'avenir ou le devenir

(10). Les 3 derniers niveaux sont davantage influencés par la conscience d'être dans l'action et le réalisme global du moment (engagement, créativité, passage à l'acte assuré, prise de risque maîtrisée...) que par la pure dimension mémorielle et intellectuelle provenant des acquis du passé. Une dimension beaucoup moins utilisée qui devient *de facto* atténuée, modérée, assagie, secondaire, dans la conscience du moment. Pourtant, c'est quasiment le contraire que préconisent la plupart des organisations systémiques, les codes culturels et comportementaux, les pratiques légales, les usages sociaux et civiques à respecter. Le rapport à la mémoire et à l'intelligence logico-mathématique pour traiter l'ensemble des contenus de cette même dimension mémorielle est devenu un critère quasi absolu pour trouver sa place dans l'organisation systémique des sociétés modernes. On constate parallèlement que l'insuffisance constatée dans ce rapport (absence de culture générale, faible notation éducative, défaut de diplôme...) conduit à isoler, cantonner, orienter les individus concernés dans des métiers, tâches, fonctions, jugées inférieures et/ou beaucoup moins élitistes. Le défaut de mémoire restitutive (par cœur) et d'intelligence logico-mathématique suffisante, conduit à segmenter la structuration sociale et économique profonde des sociétés modernes avec, d'un côté, les meilleurs postes aux diplômés et tous les autres aux... autres. Il est toutefois observable que la plupart des individus autodidactes disposant d'une autorité naturelle, d'une force de caractère, d'une personnalité entreprenante, d'une force physique, de talents parallèles, d'une beauté anatomique et/ou d'une compétence particulière, peuvent tirer leur épingle du jeu tout en devant mobiliser beaucoup plus d'efforts dans la difficulté et la longueur de temps que ceux disposant de dispositions cognitives suralimentées.

Il est clair que préexiste une corrélation directe entre le défaut de mémoire et/ou de moindre intelligence logico-mathématique empêchant de restituer correctement ce qui a été appris dans les normes éducatives, académiques et/ou professionnelles, et le statut social en découlant. Pourtant, si une division sociale s'opère dans ces conditions de sélectivité (sauf exception), on observe que la plupart des hommes et des femmes ne disposant pas de facultés mémorielles, cognitives et/ou intellectuelles aux normes académiques du moment rattrapent, voire dépassent largement, les premiers dans la maturité, le discernement, le bon sens, la créativité, l'inventivité, l'audace, le courage, la maîtrise du risque et/ou certaines

grandes valeurs humaines. Le mental devient alors beaucoup plus important et déterminant dans la gestion du quotidien, dans la relation aux autres, dans l'adaptation aux épreuves de la vie, dans le contrôle de soi face aux émotions et l'imprévu, que l'acquis surdéveloppé dans certains états d'être directement reliés à l'Intellect (intelligence, mémoire, raisonnement, connaissances & savoirs, voir [Hashtag #8](#)). Jamais le passé ne doit être altéré, déformé, modifié, adapté dans ce qu'il a été, seulement assumé, honoré ou oublié. C'est une grave erreur de sous-estimer le discernement humain à comprendre, à juger, à savoir relativiser ce qui a été, à partir d'une vérité ou de bonnes informations sans qu'une institution s'en mêle et/ou impose sa vision des choses. On s'aperçoit même que moins l'individu est formaté à des consignes légales et/ou à une lecture unique des faits, et mieux il construit une réponse adéquate en prenant appui sur ses propres acquis autodidactiques, sa conscience intime, son instinct. Plus l'esprit est libéré d'un format de pensée académisé ou systémisé, d'un conditionnement hautement passéiste et plus il devient naturellement anticonformiste, indépendant. Il s'anime tout naturellement de différentes formes d'intelligence et/ou de manifestations de talent pur, lesquelles sont équivalentes sinon supérieures à celle dite logico-mathématique (bon en math, en analyse, en logique, dans les sciences...).

### **La référence au passé, une clé de voûte systémique**

Le passé dans tous les types de réminiscences, d'influences causalistes en matière de compréhension culturelle, d'interactions permanentes dans les décisions et actes du présent, d'entrisme profond dans les habitudes et les usages conformistes, est souvent le substrat cognitif le plus utilisé dans l'intellection de la psyché humaine, aussi bien en volume qu'en constance. Plus une organisation utilise de méthodes normées et officielles, se réfère en continu à des usages connus et répétitifs, suit strictement les règles établies, les lois en vigueur, plus elle surimpose l'esprit du passé dans l'action au présent, justifiant ainsi indéfiniment un causalisme primaire de type 2D+/- . Alors que l'espace mental de tout individu est apte à accueillir beaucoup de passé, mais aussi beaucoup de présent et beaucoup d'avenir sans limites qualitatives, la nette préférence accordée au passé (comme tout excès alimentaire) nourrit mal l'inconscient, les automatismes cognitifs et

linguistiques (verbal et non verbal), les fondements raisonnés de la construction mentale, ainsi que l'imaginaire et la conscientisation des faits de la réalité. L'imprégnation passiste à haute dose est responsable de nombreux dysfonctionnements psychologiques et sociétaux en les perpétuant, voire en les justifiant, sans apporter de réelles solutions adéquates. De ce fait, l'Intellect en tant que dimension majeure du psychisme humain (d4-2) et de la constitution du genre humain (par rapport à l'animal) est devenu la cible privilégiée de tous les systèmes exerçant un pouvoir ou une dominance sur la société des hommes et des femmes. C'est même la voie royale d'entrée au centre du cerveau humain, d'orientation de son fonctionnement, d'emprise attitudinaire, de domination comportementale, de compénétration (liaison intime avec l'individu). La meilleure façon de façonner un cerveau humain (matriçage et formatage), de le convertir, de l'influencer, de l'informer, de le suggestionner, de le manipuler, de le séduire, de le motiver, de lui faire croire et espérer..., passe par des références choisies du passé jugées incontestables dans leur nature historique, scientifique, religieuse, technique ou autre.

Rappelons qu'un système n'est rien sans les individus qui le composent et que ce sont ces mêmes individus en devenant de bons soldats éduqués et/ou aux ordres qui perpétuent, sans le savoir, la conduite conservatrice des sociétés modernes dans la droite ligne de leur matriçage initial. Cela étant dit, il est évident qu'une plateforme socioculturelle est nécessaire pour construire un individu et qu'il n'existe rien de mieux que les références choisies dans le passé collectif, clanique ou familial, à condition que celles-ci soient véridiques, fiables, utiles, formatrices. De la même manière, lorsque l'horizon devient flou et que la période vécue est jugée insatisfaisante, la tendance réflexe consiste généralement à s'arrêter d'avancer en stagnant dans les conditions du réel connu comme en évitant d'ambitionner et/ou de se projeter sur un avenir incertain (sauf à espérer ou croire). Il est observable que plus l'esprit est formaté au « passé », plus il tend à s'accrocher aux branches de la culture nourricière, à se raccrocher à un existant connu et prévisible, à utiliser des méthodes et approches ayant fait leurs preuves, en privilégiant la tradition, le souvenir, l'inversion, la régression. De ce point de vue, le combinat systémique Passé / Mémoire / Intelligence logico-mathématique est sans nul doute la clé de voûte de toutes les sociétés modernes issues du modèle civilisationnel judéo-

musulman-chrétien. La quasi-totalité des autres types de sociétés (tribu, peuplade, clan, caste, secte, église...) fonctionne de manière identique avec une accentuation marquée pour le Passé et la Mémoire. Il suffit de voir qui détient les postes dominants aux niveaux institutionnels, politiques, technocratiques, scientifiques, académiques, financiers, économiques, sécuritaires, juridiques..., pour s'apercevoir combien cette triade dirige le monde contemporain et l'entraîne sur des voies tracées d'avance. Lorsque préexiste une surconcentration anormale de forces conservatrices aux postes de pouvoir et d'influence, et ce quel que soit le modèle politique ou idéologique (démocratie, théocratie, oligarchie, monarchie, autoritarisme, centralisme, féodalisme, totalitarisme, despotisme, communisme, technocratie...), il est certain que le présent ne peut être qu'une réplique actualisée du passé et l'avenir seulement un devenir. Le format sociétal résultant de ce combinat existentiel conduit à considérer l'individu de base, le citoyen lambda, comme un éternel enfant au mieux un ado, un captif consentant, au mieux un sujet aux ordres soumis à l'autorité, incapable de pouvoir assumer son autonomisation. Ce type de combinat porte en lui-même une forme de dénie de lucidité empêchant l'homme et la femme moderne de s'émanciper par eux-mêmes (libre arbitre, volonté), en étant constamment placés sous la coupe de valeurs et principes souvent obsolètes. Le substrat cognitif en résultant est propice à créer, puis à maintenir l'inertie sociétale, la pesanteur omniprésente des modèles conservateurs sous l'emprise directe des partis et régimes politiques, des élites, des élus, des technocrates, des leaders économiques, tous matricés et systémisés aux mêmes moules.

Plus le passé est omniprésent dans la vie des gens, moins le changement est possible. C'est exactement la même chose lorsque le confort des habitudes réduit toute envie de faire autrement. Aussi, bien que de nombreux aspects soient utilisables, reproductibles, imitables, en provenance des expériences, des connaissances, des vécus, des leçons du passé, seulement le meilleur, le positif et l'utile doivent être retenus en ce début de III<sup>e</sup> millénaire. Il s'agit de faire une cure de purgation, d'épuration, de « déconservatisme » (toilette, nettoyage, déconstruction, révision) pour lutter contre le gavage et l'engraissement cognitif issu du passé. Pour retrouver de la fluidité mentale (affirmation de soi, liberté d'expression, curiosité), de l'agilité intellectuelle (critique, libre pensée), un plus large espace d'initiative

(créativité, audace), il est nécessaire de pratiquer une écologie du passé (écoconservatisme) en séparant les « bad practices » à ne plus jamais faire ou suivre, les « neutral practices » comme savoirs théoriques nécessaires à connaître et les « best practices » à pratiquer avec discernement et adaptabilité. Les citoyens anonymes et les collectifs de citoyens indépendants du monde entier doivent se partager ce vaste travail couvrant des milliers de sujets et thématiques. Il est évident que si tout individu vit dans le passé à un moment ou à un autre, il ne faut toutefois pas confondre ce qui est utile et nécessaire pour comprendre le monde tel qu'il est et a été, avec les effets induits d'un « Passé » marketé, romancé, enjolivé, arrangé, idéalisé, ensaché en prêt-à-penser et prêt à l'emploi. C'est lorsque le passé est consommé à haute dose, au premier degré, sous un angle précis, de manière empirique et subjectivée, de façon monocentrée, focalisée, inversive ou régressive, par les biais de la transmission éducative, académique, culturelle, idéologique, religieuse, politique, médiatique et/ou professionnelle, que se pose la problématique passéiste et conservatrice au centre des sociétés modernes. Il faut alors de la mesure, de la pondération, de l'objectivité, de la distanciation, lorsque l'on se réfère au passé sachant qu'il n'existe que 3 grandes raisons de se référer au passé :

1. **Rendre hommage** aux racines sociologiques, ethniques, historiques au niveau de la nation, du territoire, de la lignée familiale, afin d'honorer les anciens, les représentants les plus illustres, les valeurs fondatrices, les exploits, les réalisations, les contributions, les exemplarités artistiques, les décisions et actions menées par des hommes et femmes courageux, les sacrifices consentis... Ce premier niveau historique est essentiel pour en extraire les leçons utiles et positives, mais aussi pour en retenir toutes les leçons négatives afin d'éviter de refaire sans cesse les mêmes erreurs.

2. **Assurer l'héritage** patrimonial, matériel, immatériel, culturel, traditionnel, éducatif, académique, économique, entrepreneurial, artisanal, social, institutionnel, scientifique, familial... Ce second niveau comprend tout un univers lié à l'intelligence, l'engagement, le talent, le courage, le génie humain, en matière de connaissances, de pratiques, de savoir-faire, d'inventivité, de créativité, d'héroïsme, de désintéressement...

3. La **partie matricage** sociétal comprenant l'ensemble des valeurs, principes et référentiels culturels, institutionnels, moraux, philosophiques,

religieux, politiques..., mis constamment en avant et/ou en valeur, dont l'effet est d'interagir directement sur le fonctionnement du cerveau humain (espace mental) de chaque génération. Ce troisième niveau est celui qui draine tous les virus mentaux, les incomplétudes praticiennes, les croyances et illusions, les inversions notoires, les erreurs de compréhension, les anti-vérités, les contradictions..., qui nourrissent les attitudes et comportements humains du plus grand nombre. On peut étendre ce matricage aux pratiques algorithmiques des logiciels, machines et équipements de haute technologie, ainsi qu'au conditionnement basique des animaux.

En associant trop étroitement l'hommage aux racines, l'héritage des acquis, le matricage collectif des esprits, on comprend pourquoi la dimension du passé est si omniprésente et si profondément ancrée chez beaucoup d'individus. Un ancrage souvent très fort et dominant parmi les élites, les influents, les multiples vecteurs de transmission et d'information, altérant ainsi à la source du cognitif toute possibilité d'évolution notable en matière de citoyenneté avancée, d'évolution sociétale majeure. Naturellement tout n'est pas à jeter, à refuser ou à remettre en question. Le sujet est plutôt d'effectuer une analyse critique, des synthèses utiles, pour former de manière efficiente et non déformer le cerveau des nouvelles générations à venir. Il s'agit-là d'effectuer des nettoyages de « printemps » réguliers au « karcher » de l'objectivité, du discernement, de l'impartialité (révision/actualisation, déconstruction/reconstruction...). Il convient tout particulièrement de se méfier du fait que toute référence inconditionnelle au passé ne devienne une alimentation cognitive réchauffée, indigeste, malsaine, pathologique, symptomatique, alimentant la flamme agressive, manipulatrice, passive, hyperconservatrice (traditionalisme, intégrisme, fondamentalisme, « régressisme » contraire au progressisme...). Un type de flamme qui éclaire davantage le « has been » que le « up to date » et encore moins l'ambition du futur. Éclairer le chemin du passé c'est bien, mais beaucoup moins efficient que signaler les pièges du présent et indiquer les bonnes voies à prendre, surtout dans un monde qui bouge, qui change, qui s'interpénètre dans une complexité croissante.

### **Comment intégrer le passé au présent ?**

L'utilité évidente de certains référentiels du passé se manifeste notamment

lorsque... :

- . La vie collective, la survie individuelle, dépendent des moyens existants
- . Le présent est formé de l'inné intangible, d'acquis incontournables
- . L'évidence oblige à intégrer l'essentiel (sciences, bon sens)
- . La connaissance du passé explique le présent dans tous ses états
- . L'expérience du passé est la seule bonne réponse ou unique solution
- . L'utile, le meilleur, l'excellence, sont utilisés à bon escient
- . La Data historique (banque de données du passé) sert le progrès
- . L'objectivité impose de raisonner à partir de faits précis, incontestables
- . La compétence utilise des pratiques et modes d'action fiables, éprouvés
- . La vérité se nourrit de sources parfaitement documentées, prouvées
- . Le jugement humain doit se positionner à partir de cartes sûres et boussole
- . L'erreur, l'échec, le revers, servent de repères à éviter afin de mieux réussir
- . Le malheur, la souffrance vécue, induisent la recherche d'un mieux-vivre

### **Les effets nocifs du passé à haute dose**

Il y a quelque chose de vraiment paradoxal dans la psyché humaine et collective lorsque la raison accepte que la destinée des peuples et des individus soit soumise à la dictature de la croyance (espoir, promesse, illusion des mots, foi religieuse, sectarisme, idéologisation, ésotérisme...), ainsi qu'à celle de l'irréel, de la virtualité. Une dictature qui s'accompagne souvent d'un esprit prudentiel, d'une retenue passive, de la peur, du doute, faisant que la volonté nécessaire pour le passage à l'acte, le dépassement de soi, l'audace dans la maîtrise du risque, s'émousse, se raréfie, voire disparaît. De ce point de vue, la trop grande emprise des référentiels du passé dans les activités du quotidien devient un véritable frein mental, une forme d'inhibition affectant la confiance en soi, l'estime de soi, l'affirmation de soi. Comment alors envisager alors un seul instant que la mentalité du plus grand nombre (sauf exception) puisse évoluer dans l'autonomie, la conscientisation++, la libre pensée, la libre affirmation de soi ? La responsabilité des différentes matrices, moules, canons, modèles, idéaux, principes, références, dogmes, doctrines et méthodes en vigueur dans une communauté, un pays, un continent, est déterminante en matière de construction sociale et collective. Selon la polarité négative ou neutre dominante, il se produit 5 grands types d'effets sociétaux nocifs :

- . Le **blocage et retard** de tout processus évolutionnaire en matière de citoyenneté et de démocratie avancées.
- . Le **maintien au centre du pouvoir politique** des mêmes profils psychologiques, des mêmes idéaux et lignes de pensée, des mêmes divisions sociales et fractures socioéconomiques, des mêmes typologies d'acteurs, d'élus et personnels systémisés.
- . La **prolongation indéfinie** des mêmes modèles et méthodes de gouvernance, des mêmes conduites de masse dans les organisations et institutions (autorité, hiérarchie, bâton et carotte, manipulation des masses, rétention d'information, désinformation, manque de transparence...).
- . La **médiocratisation** dans les rapports humains, un manque d'intelligence relationnelle, une gestion du résultat court-termiste, une mentalité générale relativement négativée (violence, racisme, sexisme, individualisme, résignation, suivisme...).
- . Un **conflit permanent** inhérent aux rapports verticaux dominant/dominé, système/citoyen, chef/subordonné, du fait d'une inadéquation récurrente entre les attentes ciblées de la Demande citoyenne et une Offre globale indifférenciée.

Il ressort de l'ensemble de ces influences, que plus l'esprit se nourrit de références et acquis du passé en créant une empreinte mentale négativée, ou pour le moins fortement marquée, plus cela alimente chez l'individu une intelligence cultivée, technicienne, experte, voire compétente sur de nombreux sujets connus et appris, mais traduit également une forme d'incapacité à sortir du matricage officiel, du moulage éducatif et académique, par le haut de la conscience humaine. Il s'agit-là d'un frein psychique puissant qui ne permet pas de produire à plein régime une inventivité de rupture, une créativité ex nihilo, un véritable changement évolutionnaire favorable aux peuples modernes de citoyens. Cette tendance systémique lourde oblige à se contenter d'un existant collectif relativement répétitif qui évolue peu sur le fond en dehors des progrès techniques, technologiques et scientifiques de surface. La difficulté à rebondir positivement, agilement, rapidement, d'un creuset existentiel fortement passéiste, conduit à répéter sans cesse les mêmes causes donc les mêmes conséquences (voir plus haut les approches soft, hard, mutatives). Le prix à payer pour chaque nouvelle génération est important, d'autant plus que le champ du possible présent dans certaines cultures et parties du monde est

volontairement évité, refusé, déconsidéré, sous-estimé par d'autres. On peut ainsi dire que plus un pays se referme sur les usages et les certitudes issues de sa propre histoire, moins il est apte à évoluer dans le sens des pistes les plus évolutionnaires et ouvertes en la matière. Même le réformisme sous contrôle étatique conservateur ne suffit pas à redresser la barre. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'existe pas de vérité unique ou universellement sanctuarisée dans le monde. Preuve en est l'incroyable diversité des cultures, des langues, des histoires nationales, des époques, des régimes politiques..., qui se percutent, s'opposent, se complètent, se contredisent en permanence. Tout fonctionne comme si la référence constante à certains référentiels du passé au sein d'un même groupe ou d'une même collectivité participait d'une force gravitationnelle puissante exercée au centre de l'esprit humain de ses membres. Un cerveau humain qui, comme dans toute matière, disposerait d'un noyau dur neurocognitif d'autant plus intense que la masse culturelle acquise est elle-même volumineuse en contenus spécialisés ou spécifiques.

#### **On constate ainsi chez l'individu comme dans le collectif que**

- 1... Plus le contenu religieux et moral est important, plus la croyance et la spiritualité dominant, plus l'esprit devient manipulable, influençable, façonnable à souhait, plus cela traduit un défaut de discernement global.
- 2... Plus l'autorité est directive, plus la discipline et l'obéissance se conjuguent ensemble, plus le suivisme des ordres et consignes devient un neurocomportement dominé, soumis, à faible esprit de responsabilité.
- 3... Plus la prudence est priorisée, plus l'individu devient mentalement fragile, peureux, dépendant, docile, en manque chronique d'affirmation de soi, plus il repousse le passage à l'acte, rejette le dépassement de soi.
- 4... Plus les procédures administratives et technocratiques sont contraintes Et omniprésentes, plus les comportements civiques et sociaux deviennent standardisés, conformistes, à basse autonomisation.
- 5... Plus la pression fiscale et les prix augmentent, plus la nécessité économique de l'argent et du travail s'imposent, plus le stress s'accroît induisant un mal-être constant, plus les maladies psychosomatiques se développent.
- 6... Plus la technicité, la technologie et la science imposent leurs modèles stéréotypés, plus la raison devient formatée, plus elle annihile la

créativité, l'authenticité, la spontanéité naturelle, plus la vision du monde et de la réalité devient résignée, triste, focalisante.

- 7... Plus la médiatisation est importante, plus l'information tue l'information, plus la communication utilise des stratagèmes d'influence, de virtualité, de tromperie.
- 8... Plus l'éducation générale et l'enseignement académique spécialisé imposent leurs contenus officiels, théorisés, idéologisés, nationalistes, dogmatiques, doctrinaires, plus les certitudes en découlant nourrissent la focalisation mentale dans l'intolérance, l'intransigeance, la rigidité.
- 9... Plus les lois, règles, contraintes, normes, devoirs, s'imposent dans le Quotidien de tous, plus le contrôle, la surveillance, le flicage, la gestion, réduisent le champ des initiatives, des libertés, des droits humains.
- 10... Plus la justice humaine est aux ordres des systèmes et/ou de l'État, plus elle devient une administration du droit contestable, plus elle s'éloigne du juste rendu de la vérité, de l'équité, de l'objectivité, de l'impartialité.

### **Quid du passé vécu par l'individu ?**

Depuis la naissance, chacun a vécu des présents successifs devenus au fil du temps un passé individuel. Un passé cumulant au fil des jours tout un ensemble de retours plaisants, utiles, satisfaisants, neutres, stressants, déceptifs ou douloureux, jusqu'à ce que cela forme un vécu global jugé motivant, riche, plein, lumineux, brillant, altruiste, humaniste ou pauvre, médiocre, passable, difficile, désagréable, inintéressant, nul, prédateur, violent, déviant, égoïste... La somme des multiples moments actifs vécus sur toute une durée de vie formant ainsi le passé individuel peut se résumer par un podium allant de 1 à 6 dans le qualitatif existentiel :

**1. Avoir pleinement réussi sa vie** : Conscience vive d'avoir bien vécu sa vie d'homme, de femme ou genré(e), réussi dans les affaires, mené une bonne vie de famille ou de couple, avoir été jusqu'au bout de ses projets, réalisé ses rêves, aimer et avoir été aimé, avoir aidé, soutenu, sauvé autrui, en affirmant ne rien vouloir changer dans sa vie et la refaire à l'identique si cela était possible.

**2. Avoir contribué de manière active, tangible** : Bilan existentiel légitime, objectif et globalement positif d'avoir pu être utile à la collectivité

de manière concrète et durable, connue ou anonyme, par des contributions réelles et visibles, des réalisations ou apports citoyens qualitatifs et/ou quantitatifs en science, technique, culture, invention, art, musique, politique..

**3. Avoir été humainement utile** : Sentiment profond que son existence a permis d'être un maillon humain bénéfique, nécessaire, salubre, en matière de reproduction (enfant), de travail (progrès, réalisation, valeur ajoutée), d'entrepreneuriat (entreprise, industrie, emploi, argent), d'apport professionnel (compétence, production, fabrication, services rendus), d'humanité (altruisme, porter secours, bénévolat), de stabilité sociale (relationnel, civisme, solidarité), d'environnement naturel et/ou en faveur des animaux...

**4. Avoir bien vécu(e) une partie de sa vie** : Opinion de soi relativement bienveillante sur certaines séquences de vie, avec la conviction d'avoir su utiliser correctement ses capacités innées, exploiter au mieux les acquis, les moyens disponibles, les opportunités offertes, même de manière égoïste, prédatrice, agressive, malhonnête, malfaisante envers autrui.

**5. Se sentir globalement inutile, insatisfait(e)** : Impression de ne jamais avoir été vraiment à sa place, d'avoir subi les événements, de ne pas avoir pu transformer ses rêves en réalité, en ressentant un fort sentiment d'échec, d'incomplétude en soi, alors que la réalité vécue est bien différente (enfants, travail utile, tâches accomplies...).

**6. Avoir complètement raté sa vie** : Constat amer de ne rien avoir laissé de concret derrière soi (famille, enfant, œuvre personnelle, réalisation...), d'avoir vécu pour un résultat final qui ne compte pas, sinon animé par la croyance de l'après-mort, l'illusion d'avoir raison et la certitude d'avoir tort dans le sacrifice de sa vie, dans le suicide dépressif, dans la souffrance inutile, dans le martyr pour une cause sans véritable finalité.

Chaque individu a la possibilité de laisser une nanotrace, une micro empreinte à un moment  $t$ , qui peut servir plus tard de point d'appui, de relais majeur pour d'autres et/ou permettre l'émergence de grands desseins ou de grandes destinées au sein des futures générations. L'avenir est surprenant de ce point de vue-là, sachant que le présent même peu prolifique (4 et 5) peut être une petite graine à développement lent, mais utile pour l'avenir. De la même manière, les 3 premiers types de passé vécu (1, 2, 3) peuvent continuer d'être fertiles de génération en génération, voire

inspirer d'autres acteurs au même moment ou plus tard. Il est rare que le positif induise au final du négatif. À l'inverse, le négatif (6) induit souvent du négatif, de l'énergie humaine gaspillée, perdue inutilement.

### **Pourquoi le passé ralentit le présent et l'avenir ?**

La supériorité objective du cerveau humain permet de sortir des automatismes innés propres à l'animal, des réflexes forgés par l'atavisme héréditaire, des comportements répétitifs fondés sur le strict respect de règles quasi immuables. Si l'inné correspond à la transmission du passé dans l'ensemble du fonctionnement humain (hors mutation), l'acquis en cours de vie doit actualiser, améliorer, développer les performances des capacités et potentiels disponibles en chaque être humain. Faire aussi bien que les aînés consiste à ne pas se limiter aux mêmes méthodes, modèles et usages, car entre temps la complexité du monde, l'exigence concurrentielle, la nécessité imposée par l'inclusion du progrès oblige à avancer, à se dépasser, à repousser les limites du possible, ne pas succomber à la facilité du non-effort, de la passivité, du retour en arrière. Le retour constant aux référentiels issus du passé rend la maîtrise du présent plus difficile, plus incertaine, plus risqué sur le fond, en prenant du retard dans l'adaptation nécessaire, dans le contrôle des situations, jusqu'à perpétuer l'acte manqué (manque de réussite), chez tous ceux qui se laissent embarquer par de fausses certitudes. En retenant sa volonté, en s'enfermant dans l'habitude, en se fermant à la curiosité, en oubliant la tolérance et la bienveillance, l'individu vieillit prématurément. En se limitant uniquement à ce qu'il connaît bien, à ce qu'il a appris, à ce qu'il voit, à ce qu'il fait, l'individu bloque son évolution interne, ce qui le conduit à fuir le changement, à éviter les contextes inconnus et non prévisibles, à ne plus prendre de risque par l'affirmation de soi, l'audace et la maîtrise. Il se fragilise intérieurement en développant des psychoses, des névroses, des fixations mentales, des inhibitions de nature prudentielle. Il alimente une propension psychique, psychologique, neurocomportementale au non-risque (passivité, suivisme, attentisme, conformisme...) créant un fond d'attitude brassant en permanence de la médiocrité, de l'étroitesse d'esprit, de la demi-mesure. La justification des actions menées ne peut s'effectuer que par des références impersonnelles, générales, idéologiques, doctrinaires, morales, d'un autre

temps et/ou qui ne représentent plus rien ni personne.

En s'adossant à des certitudes provenant des traditions, des us et coutumes, l'esprit en oublie qu'il existe bien d'autres possibles déjà menés auparavant, ailleurs et autrement tout au long de l'histoire et/ou dans d'autres cultures, mais aussi de manière différente dans l'actuel présent. Cet enfermement cognitif, cette forme d'aveuglement à suivre uniquement les sillons existants, conduit à entraîner des populations entières vers l'entropie collective, le désordre assuré, des crises répétitives, des problèmes récurrents. Et si cela ne suffisait pas, le conditionnement mental proconservateur conduit à s'enfermer, s'emmurer, se replier encore davantage sur des valeurs encore plus strictes, des modèles encore plus durs, jugés à tort plus solides, pérennes ou sécurisants. L'apothéose de l'imbécillité raisonneuse est alors de les argumenter comme des exemples parfaits à suivre et reproduire. C'est la grande faiblesse de la pensée humaine à croire le passé plus fort, plus stable, plus solide que le présent et l'avenir, alors que très majoritairement il ne l'a jamais vraiment été. Ce tropisme mental inversif ou régressif chez certains individus, du bas de l'échelle sociale au plus haut sommet de cette échelle, est le signe d'un retard profond de mentalité (mais pas d'intelligence ni de culture), le plus souvent alimenté par un désenchantement, une démotivation, une insatisfaction chronique au présent. Personne de sensé ne veut revenir en arrière, dès lors que le présent apporte en continu de la satisfaction, du contentement, du bien-être, de la motivation. Il faut au contraire beaucoup de désespoir, de démoralisation, de désespérance, de déception, un gros défaut de confiance en l'avenir, pour faire demi-tour ou regarder constamment dans le rétroviseur.

Aussi tant que le passé interagit dans le fonctionnement du monde comme dans celui des esprits sous forme de postures conservatrices à tendance inertielle (pas de changement prévu), rien d'évolutionnaire pour l'avenir n'est à attendre, tout est à craindre. Tant qu'il n'existe aucun courage politique à tourner radicalement la page ou à dire Non à ce qui est obsolète, dépassé, décalé, non voulu, les mêmes relations causales, les mêmes erreurs, sont destinées à se répéter indéfiniment et/ou sous d'autres formes. Tant que l'on gouverne et décide via un consentement populaire ou collectif fondé sur le principe du vote entonnoir placé sous l'égide dirigiste des partis politiques traditionnels, rien n'est à attendre de décisif, de surprenant, et

surtout pas de la part de représentations parlementaires godillots. Avec la conjonction de toutes ces conditions, il y a fort à craindre que ne s'accélère la propagation exponentielle de tous les virus malsains du mensonge, de l'insatisfaction, de la résignation, du mal-être, de la violence, du rapport de force, de la contrainte mentale, ainsi que toutes les incuries et malignités d'un passé imparfait que l'on s'évertue à conjuguer avec entêtement au présent. Un paradoxe sociétal de plus, alors même que l'individu lambda n'a jamais été autant informé, éduqué, formé, équipé de technologies d'assistance, de communication, d'aide à la décision. L'overdose passéiste a réussi à créer chez certains une sorte de maladie de l'intelligence à vouloir tout justifier par les savoirs officiels, tout expliquer par le raisonnement bien ou mal documenté, tout démontrer par le pouvoir du verbe et du discours, tout vouloir contrôler par l'approche technicienne. Un passéisme qui remplace le plus important dans la vie, c'est-à-dire le plus large spectre d'expériences par soi-même, le dépassement de soi motivant, le vécu personnel intense, qui nourrissent ensemble la profondeur de jugement et la lucidité bien mieux que le roman, la fiction ou le journal quotidien.

De la même manière, il est symptomatique de constater que plus les connaissances sont partielles et superficielles, plus l'individu a besoin de se référer aux certitudes des autres et/ou celles issues du passé culturel, historique, collectif. C'est une constante de l'esprit humain que de s'appuyer sur le connu même faiblement qualitatif (histoire personnelle, familiale, nationale, historique) ou très orienté dans la croyance (religion, mythe, forte subjectivité...) en faisant « tapis », en misant tout dessus. Aussi pour se dégager de l'emprise des référentiels douteux, approximatifs, doctrinaux, péremptifs, mais aussi de tout enseignement académique apportant une lecture principalement théorisée, morale, rigoriste, focale, exclusive, directive, unique, radicale..., il est nécessaire de faire par soi-même la part des choses en appliquant quelques règles simples :

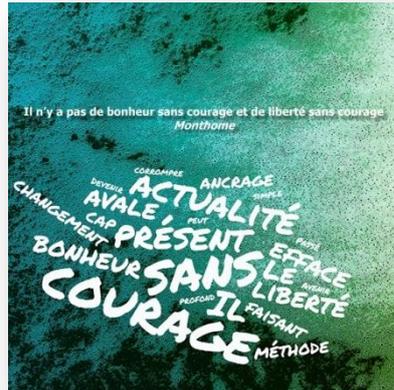
- . Se découpler de tout ce qui est marqué du sceau de la censure officielle.
- . Éviter soi-même l'autocensure en montrant du courage dans l'expression du jugement critique, de l'audace dans l'exercice de son libre arbitre.
- . Retenir et n'utiliser que ce qui est concret, utile, positif, constructif, en oubliant tout ce qui est trop négatif, dépréciatif, révisionniste, surmédiatisé, complotiste, affirmé sans preuve, anti-vérité, partial, intolérant, subjectivé dans la certitude.

- . Se nourrir principalement l'esprit d'informations vérifiées stimulant la curiosité, intéressantes, puisées dans un large spectre culturel, d'actualité.
- . S'abstenir de toute forme de focalisation mentale sur les mêmes sujets en préférant la vision globale, ce qui ressort de l'essentiel, de la synthèse unifiante.
- . S'habituer à raisonner par soi-même en se faisant confiance, sans suivre inconditionnellement un quelconque modèle leader ou maître à penser.
- . Se préserver du mimétisme comportemental, attitudinaire, d'opinion, du besoin de faire comme les autres, en s'autonomisant le plus possible.
- . Ne pas suivre à la lettre tout enseignement, toute consigne, tout code, toute procédure, sans discernement et/ou son esprit fondateur et/ou les spécificités objectives de la situation.
- . Mixer obligatoirement ce que l'on a appris dans les moules éducatifs et formatifs avec d'autres enseignements autodidactiques, des informations actualisées, des conseils utiles, des retours expérientiels forts.
- . Se méfier des discours et des raisonnements trop catégoriques, trop péremptoirs, trop structurés, trop rhétoriques, trop parfaits dans la syntaxe et l'élocution, pour être vraiment authentiques et totalement vrais.
- . S'immerger régulièrement dans le bain de l'hyper présent par les sens et le passage à l'acte volontaire, afin de reprendre la main sur sa dépendance aux habitudes matricées, son aliénation aux fils et aux fers du passé.

Il est toujours nécessaire de retravailler intellectuellement et mentalement sa propre ingestion informationnelle et sa propre digestion cognitive, que celles-ci se réfèrent aux données du passé ou à l'actualité du présent. Comme pour toute nourriture alimentaire il y a les bons aliments et les mauvais produits, ceux qui apportent du gras et provoquent des maladies et ceux qui préservent la santé générale et mentale en l'occurrence. La filtration, la décantation, la clarification des données du passé permet de mieux vivre le présent et mieux préparer l'avenir. Ce qui est sûr et certain, c'est que ce qui a été normal ou acceptable hier, ou à l'époque, l'est de moins en moins avec le passage inéluctable du temps, du progrès, de l'information, du savoir, le tout dans une complexité croissante. Il faut naturellement retenir les justes leçons du passé pour structurer l'esprit et le comportement du plus grand nombre, tout en évitant de confondre l'objectivement utile et nécessaire avec le subjectivement orienté et égoïste pour soi. Il faut aussi s'abstenir de tout retour en arrière qui ferait renaître

aujourd'hui les mêmes schémas mentaux, les mêmes postures, les mêmes attitudes productrices des mêmes fixations, intolérances, préjugés, radicalités, inversions et régressions. Si le I<sup>er</sup> millénaire a largement influencé le II<sup>e</sup> millénaire, pourquoi le III<sup>e</sup> millénaire en subirait-il encore les conséquences ? C'est donc un travail permanent sur le discernement à juger, à agir et décider, sur l'élévation de son propre niveau de conscientisation, sur la recherche de véracité (sourcing causal, information 360°, compétence avérée...), qui peut permettre de conjuguer correctement le passé au présent. Sans cela, l'avenir collectif est déjà fortement hypothéqué !

## #25. Ancien Monde contre Nouveau monde



### Sommaire

- . Introduction
- . Franchir ou pas les murs de pierres ou de verre
- . 3 problématiques sociétales à résoudre au présent
- . 7 questions à se poser sur l'Ancien Monde
- . Ouvrir les portes du Nouveau Monde

### Résumé

Cet **Hastag** oppose les forces de l'esprit animant l'Ancien Monde à celles préconisant un Nouveau Monde. Il paraît évident que le meilleur et l'utile du Passé et du Présent doivent se conjuguer intelligemment pour envisager l'Avenir. Naturellement, le fait d'intégrer de nouveaux référentiels plus

évolutionnaires tout en faisant sauter les principaux verrous systémiques du moment sera long et difficile. Cette évolution doit se projeter sur plusieurs décennies, voire plusieurs siècles. Entre-temps, chaque individu et chaque citoyen peut évoluer de manière proactive en intégrant par lui-même le meilleur et l'utile de tous les dispositifs évolutionnaires disponibles. Ce qui est sûr, c'est que le présent avale le présent et que l'actualité efface l'actualité, faisant que sans changement de méthode et de cap, l'ancrage profond au Passé ne peut que corrompre l'Avenir en simple Devenir !

## Introduction

**D**ans le prolongement du [Hastag #24](#), la question se pose de savoir si l'on doit continuer ou non dans la poursuite des habitudes sociales, collectives et sociétales acquises. Ce qui est sûr, c'est que l'Ancien Monde est toujours actif dans de nombreuses régions du globe en se caractérisant par des habitudes et des tropismes reposant principalement sur une dizaine de pratiques fortes et omniprésentes :

- . **Un rapport de force** dominant/dominé, fort/faible, via l'exercice non réciproque du pouvoir (physique, intellectuel, statutaire, économique...) et/ou par l'imposition de soi.
- . **Un causalisme primaire** (cause/conséquence) censé tout expliquer et régler dans la facilité d'intervention, d'engagement, d'implication, de compréhension, en oubliant 3 autres étapes comprenant l'importance de la source de la cause, les effets induits après la conséquence, la finalité qui donne le véritable sens de ce que l'on fait.
- . **Un 2D culturel** (manichéisme, binarité, dualisme, premier degré) qui enferme le raisonnement, la vision, la conscientisation, dans des représentations mentales et cognitives plus ou moins simplistes et causalistes.
- . **Une hiérarchisation fortement verticalisée** avec un chef principal au sommet censé détenir la vérité, la bonne décision, la bonne méthode, laquelle doit ensuite s'appliquer à tous et servir de guide unique dans ce qui doit être fait, dit, écrit, réalisé, financé...

- . **Un autoritarisme** légalisé ou légitimé reposant sur des lois, des règles, des consignes, des avis, des commandements imposés à tous et/ou de manière spécifique ou indifférenciée, dans le but de faire faire, contraindre, obéir, soumettre, dociliser, contrôler les comportements.
- . **Une rivalité, un antagonisme de principe** entre individus, groupes et communautés différentes en jouant sur la concurrence et la compétition pour être le premier, le meilleur, ou encore en se créant des ennemis, des opposants et/ou en divisant les individus dans le cadre de stratégies de puissance ou de pouvoir.
- . **La peur de la sanction**, de la condamnation, de l'exclusion, de représailles, ou encore le stress qui inhibe, qui culpabilise, qui dramatise, qui génère le doute, qui réfrène la volonté et les ardeurs, qui réduit les initiatives non souhaitées ou permises par l'autorité dominante.
- . **L'esprit prudentiel** qui oblige et/ou incite à se plier aux règles, aux codes, aux usages en vigueur face au risque et au danger potentiel, avec pour effet délétère de réduire l'intensité et l'amplitude des pulsions naturelles, des envies et des activités courantes, comme à autocensurer l'affirmation de soi, à contenir les objectifs de passage à l'acte, à encadrer le dépassement de soi.
- . **Le besoin de sécurité et de protection** des acquis, des biens et des personnes qui conduit à déléguer à plus fort, plus directif, plus puissant ou plus compétent que soi, tout en devenant simultanément plus fragile, plus dépendant, plus dominé et asservi, plus obéissant face aux mesures imposées comme face aux représentants de l'ordre, plus acceptatif des obligations systémiques en matière de surveillance, de contrôle, de réduction des droits de l'homme, des libertés individuelles et collectives.
- . **Le mimétisme, le conformisme, le conservatisme**, faire comme les autres, voire suivre les autres (civisme, académisme, panurgisme, grégarisme), comme condition préalable pour être intégré au groupe, être reconnu socialement, bénéficier de l'ascenseur social et autres retours concrets de l'adhésion, de l'appartenance, de l'identification.

### **Franchir ou pas les murs de pierres ou de verre**

L'habitude sociale et sociologique consistant à accepter et/ou utiliser toutes ces pratiques et valeurs structurantes de l'Ancien Monde conduit, à la fois, à

inverser l'ordre naturel des choses en plaçant l'homme et le citoyen derrière et/ou à la remorque des systèmes en place, mais aussi à nier l'importance vitale des nouvelles attentes, des savoirs consciencieux, des compétences autonomisées, des enjeux libertaires de la modernité. Ces attitudes sont parfaitement antinomiques avec l'esprit de démocratie et l'ensemble des valeurs évolutionnaires. Face à ses murs d'habitudes, de contraintes, d'approches conservatrices, l'individu a le choix entre 3 postures distinctes :

- . **Les utiliser et/ou les subir** : Suivre sagement le courant des choses, ne pas faire de vague pour ne pas se faire remarquer en mal ou être pris en défaut (suiveur) ou, au contraire les utiliser pour progresser et s'imposer aux autres et/ou aux dépens des autres (agressivité, ambition, manipulation...).
- . **Les repousser et/ou se rebeller** : S'opposer directement de manière active ou indirecte aux pratiquants désignés, aux systèmes en place, en refusant leurs pratiques, modèles et consignes, soit par refus intellectuel, répugnance émotionnelle, haine ou colère, ou encore par choix idéologique fondé sur l'affrontement, le nihilisme, l'anarchie, la dissidence.
- . **Les contourner et/ou s'en détacher** : Décider de pratiquer autrement, prendre un autre chemin, soit de manière négative via toute une série de stratagèmes, stratégies, tactiques de contournement légal ou délictueux, ou soit de manière saine et positive dans l'esprit et la pratique des valeurs évolutionnaires.

À tout moment de l'existence l'individu est forcément prisonnier de quelque chose ou otage de quelqu'un. Cela explique généralement pourquoi l'atteinte de la plénitude psychologique ou du bonheur n'est que fugace et ponctuelle, même si ce moment libérateur engendre une pure émotion et vrai sentiment de liberté. En ce sens, il n'y a pas de bonheur sans courage comme il n'y a pas de liberté sans courage. Cela suppose d'oser dans l'audace en mobilisant les efforts et les prises de risque nécessaires, c'est-à-dire affronter l'existant dans une optique contraire au confort rassurant mais démobilisateur, lequel n'est pas du tout le bonheur mais seulement un apaisement psychologique, un relâchement de l'effort physique ou mental. Aussi pour passer d'un Ancien Monde hyper convenu, hyper formaté, hyper répétitif, à un Nouveau Monde ouvrant sur des perspectives novatrices avec des imprévus à gérer, un inconnu à opportunistiser, il faut obligatoirement repartir sur d'autres bases, d'autres fondamentaux, en sachant utiliser le positif, le meilleur et l'utile disponible. C'est la raison pour laquelle au « *Commencement est l'homme*

*qui refuse* » signifiant que rien en provenance des systèmes et des organisations en place n'est d'une absolue vérité, d'une absolue évidence, d'une absolue efficacité ou d'une absolue nécessité en soi. Tout est foncièrement relatif faisant que tout est contestable, révisable, adaptable, modifiable, aussi bien dans les cultures dominantes, historiques, que dans les contenus académiques officiels.

### **3 problématiques sociétales à résoudre au présent**

Aussi, face à un fort relativisme systémique qui impatronise, qui ordonne, qui use et abuse de multiples pouvoirs, qui accrédite ceux qui servent ses intérêts, souvent dans des logiques ou des pratiques critiquables, des inversions manifestes, voire dans des régressions assumées, il est temps de remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes. **La première des grandes problématiques sociétales** au sein de toute masse hétérogène d'individus est dans le manque d'intelligence créative, synthétique et relationnelle des uns, et dans la surintelligence logico-mathématique, analytique et stratégique des autres. Ce déséquilibre n'est pas inéluctable, même si la simple intelligence pragmatique ne suffit pas à faire pencher l'évolution sociétale du bon côté. Pour rééquilibrer les rapports humains, il faut disposer de la même bonne nourriture cognitive et informationnelle au même moment pour tous (que celle-ci soit vraie, utile, concrète, positive), sachant que les clés universelles de l'évolution vers le haut sont dans l'information 360° (vérité complète, transparence, essentialisation, sourcing causal...) permettant de favoriser une conscientisation élevée. À cela doit s'ajouter un champ d'expression libertaire le plus ouvert possible accompagné d'une motivation et d'une valorisation permanente, afin de libérer les forces de l'affirmation de soi. Pour crédibiliser l'individu dans sa quête d'affirmation, il est impératif que celui-ci puisse recourir sans modération aux valeurs évolutionnaires (confiance en soi, estime de soi, passage à l'acte, loyauté, courage...) couplée à l'acquisition de compétences réelles (maîtrise du risque, polycompétences, multispécialisation...) permettant ensemble une véritable autonomisation du comportement, des choix et des décisions.

La résolution de cette première problématique sociétale dont de nombreux Hashtags sociétaux font écho peut se résumer par l'équation à résoudre

suivante :

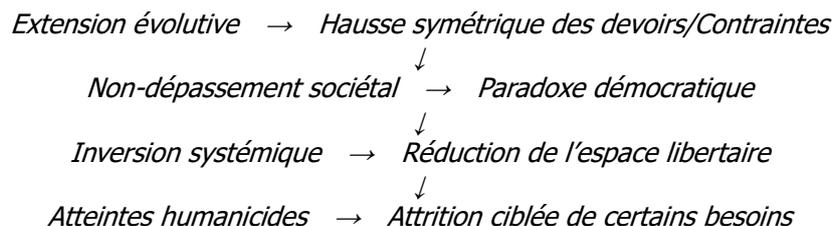
*Nourriture cognitive et informationnelle++ → Conscientisation++*  
+  
*Champ libertaire ouvert + Motivation + Valorisation → Affirmation de soi++*  
+  
*Valeurs évolutionnaires + Compétences → Autonomisation++*

On s'aperçoit ici immédiatement que tout ce qui freine ou interdit l'accès à la bonne information, tout ce qui réduit les droits et libertés, tout ce qui monospécialise et formate l'esprit humain, ne peut permettre de rompre de manière significative avec les fils et entraves du passé.

**La seconde problématique concerne le « non-dépassement sociétal »** provenant des habitudes systémiques et des pratiques officielles jugées rassurantes de l'Ancien Monde. On s'aperçoit ainsi que plus l'individu profite d'une élévation de son niveau éducatif, culturel, informationnel, économique, plus le citoyen derrière l'humain subit conjointement une hausse croissante de mesures contraignantes, encadrantes, normalisantes, de la part des systèmes en place. Tout fonctionne comme si la contrainte systémique devait courir aussi vite (ou plus vite) que l'évolution humaine et citoyenne en créant constamment des obstacles supplémentaires. Cette problématique du « non-dépassement sociétal » est un véritable paradoxe démocratique en observant que la compensation systémique d'un droit humain, d'une capacité à vivre de manière améliorée, implique généralement un devoir réciproque, une servitude supplémentaire, alors que le devoir imposé de manière unilatérale se désengage totalement de la réciprocité du droit. L'ancrage mental est devenu tel dans l'acceptation de ce paradoxe par le citoyen lambda que tout système a tendance à en profiter abusivement en compensant les « extensions évolutives » par une augmentation simultanée de contraintes fortes et faibles dans tous les compartiments de la vie sociale, collective, privée. À chaque fois, ou presque, il s'agit d'encadrer un peu plus le champ libertaire de l'individu-citoyen faisant mécaniquement que le cumul successif de contraintes tend à réduire symétriquement son espace libertaire. Cette inversion proportionnelle conduit à déséquilibrer totalement la notion de balance démocratique avec, d'un côté, une surcharge pondérale de contraintes

systemiques et, de l'autre, une attrition des droits et libertés légitimes. On peut ainsi dire que plus l'homme moderne évolue, plus son espace de droits, libertés et initiatives se réduit. Si les causes sont nombreuses, les plus décisives relèvent d'un maillage législatif et normatif de plus en plus étroit, ainsi que d'une accumulation régulière de mesures fiscales et sécuritaires à portée liberticide et/ou restrictive. Il en résulte des atteintes humanicides lentes et pernicieuses concourant à limiter la prévalence de certaines forces vitales chez l'homme et la femme moderne par l'atténuation de besoins ciblés.

La résolution de cette seconde problématique sociétale doit tenir compte des effets entropiques produit par tout système dominant agissant contre le naturel humain, à savoir :



**La troisième problématique concerne le rapport « dur » au passé** sachant que préexistent 2 lois sociopsychologiques informelles en regard de ce que vivent et ressentent les gens. **La première loi** fait en sorte que lorsqu'une expérience vécue en « chair et en os » est considérée comme réussie, utile, satisfaisante, il devient difficile de revenir en arrière, de perdre ce nouvel acquis. Le simple fait de revenir à la situation précédente est alors ressenti comme une erreur, un échec, une non-motivation, une anxiété, une souffrance mentale, face à ce que l'on estime perdre en matière d'opportunité, de bienfait, de retour de satisfaction aujourd'hui accessible. Le simple fait de passer un cran expérientiel supplémentaire ouvrant sur de nouvelles perspectives et/ou repoussant les limites de la réalité, valide à la fois ce qui a été fait pour y arriver et le concret présent du vécu. Le passé se renforce ainsi de lui-même pas son adéquation positive et utile au présent. Si le retour en arrière à l'identique n'est plus une option envisageable, tout ce qui a contribué à atteindre ce nouveau stade est alors validé en soi car

sans cela, l'individu n'aurait pas atteint cet état de conscience amélioré. Il en ressort que tout cran supplémentaire favorisant une ascension conscientielle dans la vie du sujet fait qu'une bonne part du passé devient mentalement sanctuarisé, encore mieux ancré psychologiquement. Il devient alors difficile de s'en défaire sans une aide extérieure comme si le chemin parcouru devait être en définitive le seul à suivre ou privilégier. Alors que le fait de passer un cran supplémentaire dans le vécu émotionnel, sensoriel, cognitif, conscientiel, mental, ne donne aucune envie de revenir en arrière, de redescendre d'un niveau, il renforce parallèlement la volonté, la détermination, la confiance en soi, pour poursuivre dans cette nouvelle voie. C'est **la seconde loi** qui se met en place en renforçant la conviction que ce qui a été fait et ce qui est obtenu sont une juste récompense des efforts consacrés. Il s'agit de se donner raison, de justifier ses actes avec d'autant plus d'aplomb, que l'acquis du passé rassure sur le fait d'être sur la bonne voie, de bien agir, de bien penser, de bien décider, de bien conscientiser. Cette forme de certitude conduit tout naturellement à réitérer, répéter, réaffirmer, refaire avec détermination et assurance la même chose, voire davantage encore. Ce schéma mental devient soit la base structurelle d'un conservatisme, voire d'un conformisme, chez tous ceux et celles qui s'en contentent, soit d'une démarche évolutionnaire à en vouloir davantage par la découverte, l'audace, la rupture, le dépassement de soi. Si l'assurance d'avoir raison se justifie pleinement en cas d'expérience réussie, objectivée, saine, positive, elle ne l'est pas du tout dans le cas d'une escalade de la violence, de la manipulation, de la prédation, nourrissant alors toute forme de délinquance, d'aberration, de malversation.

La résolution par le haut de cette troisième problématique psychosociétale est l'une des clés permettant de sortir des cycles entropiques de la nature humaine :



*ou ↓(+)*  
*Démarche évolutionnaire (+) → Rupture/Audace*

La conjugaison de ces 3 problématiques produit des conséquences majeures avec une augmentation mathématique de l'entropie sociétale. On assiste à des confrontations « tectoniques » puissantes entre les forces vitales relevant de l'affirmation naturelle de soi et les contraintes systémiques et étatiques s'exerçant sur elles. Ces antinomies permanentes sont génératrices de crises, de conflits latents, de fracture et dichotomie sociale. Si l'homme est imparfait au départ et devient presque toujours responsable en dernier ressort (approche judiciaire), c'est que le collectif et/ou les systèmes en place l'on auparavant incité consciemment ou amené indirectement à être déviant ou délinquant. On peut ainsi dire que les différences innées à la source de l'humain induisent l'interposition de systèmes plus ou moins organisés et sophistiqués destinés à les réguler et les homogénéiser, mais que les excès de dominance, de conservatisme, de radicalité, d'exercice du pouvoir en leur sein, les réactivent en permanence sous une forme ou sous une autre. Dans ces conditions d'affrontement sociétal entre un David (naturel humain) et un Goliath (système dominant) se présentent trois grands scénarios pour le règlement des problématiques :

. **L'individu et le peuple plient et se résignent** avec un système qui prend l'ascendant définitif dans un mode de vie collectif globalement sous contrôle, inabouti, coercitif, voire récessif, avec une majorité silencieuse qui subit et suit de manière grégaire et des minorités qui résistent et s'activent. Ce premier scénario confirme le fait que l'humain est inapte à devenir adulte et abouti en lui-même et que seul un système fort permet d'organiser au mieux la vie collective par le biais de citoyens faisant allégeance à l'intérieur comme à l'extérieur des systèmes en place. Le passé métastase ici le présent en projetant un simple devenir relativement prévisible.

. **L'individu et le peuple résistent et le système en place implose**, se désagrège et/ou disparaît à un moment ou à un autre. Les forces vitales se déchaînent de part et d'autre en mode 2D dans une série discontinue de tensions, de crises majeures et de conflits sociaux. Dans ce second scénario, le passé se heurte frontalement à la réalité d'un présent amélioré par le progrès, tout en créant la permanence d'un rapport de force dans lequel les

plus déterminés, voire les plus violents et rusés, tirent leur épingle du jeu. Le passé est un miroir dans lequel le présent ne se reconnaît pas et l'avenir se déforme.

. **L'individu et le peuple développent un adultisme évolutionnaire** permettant d'éliminer le mauvais à la source de l'humain et le mauvais dans le fonctionnement systémique. Même si l'humain est anthropologiquement et génétiquement associé au règne animal et à celui des grands singes, il n'en demeure pas moins que par la volonté, la raison, le vrai savoir, l'intelligence relationnelle, il est parfaitement possible de modifier, voire d'annuler temporairement, les tropismes naturels en faveur de comportements beaucoup plus contrôlés, élaborés, harmonieux, efficaces. Ce troisième scénario consiste non pas à attaquer frontalement la dominance des systèmes en place (institutions, État, élus, organisations...), mais à effectuer patiemment un travail de « génie civil sociétal » destiné à remplacer les anciens fondamentaux sociétaux devenus obsolètes par de nouveaux plus évolutionnaires et mieux adaptés aux exigences des attentes de l'humanité moderne.

## **7 questions à se poser sur l'Ancien Monde**

Pour commencer le travail de scission entre un conservatisme passiviste ayant forgé la connaissance et la représentation de l'Ancien Monde et, un évolutionnarisme nécessaire permettant d'architecturer l'avenir d'un Nouveau Monde, il convient de se poser 7 grandes questions sociétales :

**Question 1 :** Pour maintenir les grands équilibres au sein des sociétés modernes (présent), faut-il obligatoirement avoir une vision politique conservatrice, classique, historique et/ou partisane ? Si la réponse est oui, il n'y a pas alors grand-chose à faire ni à attendre sur le fond sociétal, hormis changer les têtes de temps en temps, actualiser les programmes politiques et électoraux à partir d'ajustements, de mesurées et réformettes de surface. On peut aussi formuler des espoirs et s'accrocher à des croyances, sachant que de 100% à l'idéal des promesses et visions déclarées, leur concrétude dans le monde réel redescend souvent à moins de 10%, voire à une pure inversion.

**Question 2 :** Faut-il conserver au sein des institutions de la République, ou de la Monarchie, des instances publiques ayant des pratiques plus ou moins opaques pour le grand public ? Leur fonctionnement doit-il rester fondé sur une prise de décision non transparente, un contrôle de l'information, des secrets d'État, un silence médiatique, de la désinformation, une communication spectacle, ou encore la dissimulation de certains faits à l'opinion publique, la confidentialité des dossiers, un huis clos, sous prétexte de sécurité d'État ?

**Question 3 :** Faut-il persévérer dans le recours aux sagas, aux mythes, aux allégories, aux croyances, aux traditions « barbares » (rituels sacrés, initiations occultes, bizutage...), aux discours historiques grandiloquents, aux promesses démagogiques et populistes sans lendemain, aux ressorts idéologiques d'un passé dépassé, pour conduire les peuples au présent et préparer un avenir commun ?

**Question 4 :** Faut-il continuer à former, rémunérer, favoriser les rentes de situation politiques, électives, ainsi que celles du fonctionnariat avec la professionnalisation de bataillons de technocrates, d'agents, d'élus, de fonctionnaires, dont le rôle principal consiste d'abord à protéger les intérêts des systèmes en place, puis à faire carrière sur « le dos » des citoyens en les encadrant, les surveillant, les taxant, les soumettant de force ou par intimidation à l'autorité publique ?

**Question 5 :** Faut-il accepter en démocratie les pratiques unilatérales et directives provenant des serviteurs de l'État, des pouvoirs publics, des institutions, sans pouvoir exercer sur eux la réciprocité des mêmes contraintes ? En d'autres termes, la normalité républicaine ou monarchique doit-elle favoriser l'acceptation d'obligations légalisées non décidées ou voulues par la majorité citoyenne, l'ordre de suivre et subir docilement les orientations et manœuvres politiques décidées par des partis minoritaires, des influents au pouvoir, des lobbies, des cabinets de l'ombre, sans que le citoyen puisse s'interposer en appliquant ou faisant appliquer l'esprit et le principe de réciprocité ?

**Question 6 :** Pourquoi s'entêter à pratiquer constamment un niveau de

démocratie partielle, voire un ersatz de démocratie, reposant sur le vote entonnoir et sur des goulets décisionnels limitant d'entrée de jeu le choix entre plusieurs alternatives possibles ? Limiter l'horizon des peuples par une offre politique et/ou de gouvernance réduite et contrôlée, relève-t-il d'un profond mensonge démocratique savamment entretenu ou d'une fausse idéalisation de la démocratie ?

**Question 7 :** Faut-il privilégier à tout prix un pragmatisme court-termiste gestionnaire, social, économique, financier, politique, académique, sécuritaire, contre l'utopisme impossible aujourd'hui mais réalisable demain ? Ne peut-on pas associer le pragmatisme décisionnel d'aujourd'hui à la lucidité et à la clairvoyance des citoyens les plus avancés, de tous ceux et celles qui sont en résonance profonde avec les attentes d'une humanité plus adulte et aboutie ?

### **Ouvrir les portes du Nouveau Monde**

Pour rompre intelligemment avec l'Ancien Monde, il est recommandé de mettre en place une stratégie de changement évolutionnaire qui soit transverse à toutes les activités humaines connues. Le mode « révolution » est un retour au passé, alors que l'avenir est évolutionnaire ou ne sera pas ! Aussi pour ouvrir en grand les portes d'un Nouveau Monde largement amélioré, il existe 5 conditions à respecter : adopter de nouveaux comportements plus horizontalisés (1) ; opter préférentiellement pour les bonnes pratiques (2) ; choisir sa citoyenneté dans un cadre participatif et contributif (3) : recourir au principe de réciprocité et aux valeurs évolutionnaires (4) ; manifester un relationnel positif et de qualité (5).

**1<sup>ère</sup> condition - Horizontaliser les rapports :** Les grandes actions à mener demain dans les sociétés modernes ne doivent plus relever de la seule inspiration politique, idéologique, religieuse ou technocratique placée sous tutelle médiatique et portée par une personnalité dominante, un sauveur, une minorité agissante et/ou une élite quelconque. Bien évidemment, c'est pourtant cela qui va continuer à se passer très longtemps encore dans de nombreux pays à faible niveau démocratique. Pourtant, il existe une autre façon relativement simple et largement testée en différents

domaines, consistant à rompre radicalement (sauf situation grave) avec les modèles d'influence et de pouvoir fondés sur les rapports hiérarchiques pyramidaux, verticaux, descendant du haut vers le bas (État centralisé vers citoyen, chef vers collaborateur...). L'adulte derrière le citoyen moderne en a assez qu'on lui dise ce qu'il doit faire et penser et, pire encore, devoir subir la décision des autres contre son gré. Pour rendre les rapports intersociétaux (entre citoyen, entité morale, collectivité, institution, État...) encore plus efficaces, il convient de privilégier avec vouvoiement, savoir-vivre et respect, des relations horizontalisées en tout domaine. L'horizontalité permet à tout citoyen lambda de créer une relation adulte à égalité de droits, d'expression, de réciprocité dans l'échange avec tout autre citoyen lambda et ce, quel que soit le différentiel de statut social et professionnel dans le privé et le public, que celui-ci appartienne à une entité morale, à un groupe local, à un collectif territorial, à une union fédérative ou qu'il agisse au sein des pouvoirs publics.

### **L'horizontalité citoyenne doit pouvoir être transverse dans chacune des 6 relations-types suivantes**

- . Citoyen lambda vers le citoyen lambda
- . Citoyen lambda vers une entité morale, un groupe local
- . Citoyen lambda, entité morale, groupe local vers un collectif territorial
- . Citoyen lambda, collectif territorial vers d'autres collectifs territoriaux
- . Citoyen lambda, collectifs territoriaux vers un fédéralisme de tutelle
- . Citoyen lambda, fédéralisme de tutelle vers les pouvoirs publics

En résumé, tout citoyen lambda anonyme doit pouvoir entrer en relation à égalité de considération et d'importance avec un autre citoyen même systémisée ou en charge des plus hautes responsabilités au sein de l'État. L'horizontalité gomme les différences humaines et statutaires, réduit la distanciation relationnelle, redonne un pouvoir légitimé, favorise l'équipollence ou l'équivalence citoyenne !

**2<sup>e</sup> condition - Exiger les bonnes pratiques** : Le bon sens invite à n'utiliser que le meilleur disponible lorsque cela est possible. Aucun individu libre et discerné ne peut opter pour ce qui va à l'encontre de ses intérêts. Cela vaut aussi bien pour le citoyen lambda formant la population générale

que pour les minorités dominantes, les élus et acteurs aux ordres au sein des systèmes en place. Des systèmes qui, par ailleurs, décident trop souvent ce qui est d'abord bon pour eux avant d'intégrer ce qui est bon pour le citoyen adulte. Il est donc temps de prendre de la hauteur de vue au sein de chaque nation démocratique moderne, en évitant de se refermer continuellement sur un existant imparfait, incomplet, issu du passé. Si la vision politique et sociétale focalisée sur l'histoire nationale a sa justification historique, le citoyen moderne a le droit d'exiger le meilleur disponible ici ou ailleurs, le plus utile pour tous, le plus positif par principe, le plus constructif dans les effets induits, à partir de ce qui est ou a déjà existé. L'Offre mondiale actuelle, voire historique, est riche d'alternatives en tout domaine considérant que chaque pays du monde dispose de spécificités intéressantes qui peuvent être dupliquées à l'identique, et mieux encore améliorées, en remplacement de ce qui existe. Limiter son champ de réflexion et de conscience à ses propres besoins formatés et/ou limités du moment est une erreur magistrale. C'est pourtant ce qui se passe en permanence sous prétexte de continuité en faveur d'un ordre apparent et connu, malgré le désordre qui gronde dans les esprits. Il est absolument nécessaire, même si la Demande citoyenne va à l'encontre des intérêts étatiques et systémiques dominants du moment, de revisiter les mesures et les décisions prises par les entités systémiques (État, parlement, pouvoirs publics, grandes organisations, entités décisionnaires...). La règle générale à suivre est que toute mesure en application doit être validée explicitement par une majorité de citoyens éligibles (et non pas seulement de votants). L'accord du citoyen est la seule preuve tangible qu'une mesure est jugée bonne, utile, pratique pour lui.

**Il faut donc procéder selon 4 étapes démocratiques dans le cadre d'un programme dit de « Grand Changement évolutif » ou « Societhon » obligeant à :**

- . Auditer l'ensemble du corpus des lois et mesures en activité dans chaque nation en +, neutre et -.
- . Proposer pour son pays ou territoire de nouvelles solutions ou réponses ad hoc puisées dans l'acquis, l'innovation, l'Offre mondiale existante.
- . Donner la parole aux citoyens dans le cadre d'un calendrier programmatique décennal portant sur des séries de thématiques majeures

via le référendum, le vote majoritaire, la consultation populaire..., en évitant si possible la délégation globale parlementaire, sauf par procuration ciblée, nominative, explicite.

- . Intégrer le résultat dans le fonctionnement des systèmes en place. Ces 4 étapes démocratiques.

En résumé, rompre avec toutes les habitudes républicaines, monarchiques, systémiques, créant une fausse normalité et un bridage collectif en matière de droits et d'esprit critique.

**3<sup>e</sup> condition - Choisir soi-même sa citoyenneté** : La meilleure façon pour élargir au maximum le champ des droits humains et des libertés individuelles est de donner à chaque humain qui en fait la demande, le choix alternatif entre 5 options constitutionnelles en matière de représentation citoyenne :

- . Choix par défaut du cadre légal de citoyenneté propre à celui des parents. Option : **Droit du sang**.
- . Choix volontaire du cadre légal de citoyenneté propre au territoire national de naissance. Option : **Droit du sol**.
- . Choix volontaire du cadre légal de citoyenneté propre au lieu de résidence (sous condition). Option : **Naturalisation**.
- . Choix volontaire d'une double ou triple nationalité associant droit du sang, droit du sol, naturalisation. Option : **Multinationalité**.
- . Choix volontaire du cadre légal universel, ou fédératif, en démontrant un attachement participatif ou contributif : Option : **Citoyen du monde**.

La véritable évolution en matière de choix civique, politique, judiciaire et administratif dominant est celle concernant l'option de Citoyen et Citoyenne du monde. Le citoyen qui en fait la demande n'appartient plus de manière exclusive à aucun système national ou par défaut. Il ne subit plus unilatéralement toute sa vie ce qu'il ne veut pas, ou ce qui ne lui convient plus dans le fonctionnement et l'organisation sociétale de tel ou tel pays. Un peu comme le citoyen qui a la liberté d'habiter dans des régions différentes au sein d'un même pays, le citoyen du monde a la liberté d'habiter dans un grand nombre de pays du monde en étant contributif, protégé et respecté à chaque fois de la même manière. Il choisit en homme, femme ou genre libre, le meilleur référentiel de citoyenneté qui soit, dès lors que l'on

considère qu'être Citoyen du monde, c'est bénéficier de droits universels permettant de :

- . Opter à tout moment pour la forme de nationalité découlant du pays de résidence (même momentané), de naissance ou des parents.
- . Choisir en toute conscience entre un système national x ou y de protection judiciaire, de défense des droits, d'expression publique ou un référentiel légal universel protégeant le citoyen, voire l'application du droit public ou privé international.

#### **C'est aussi :**

- . Refuser le principe d'indifférenciation des individus, les actions verticalisées et unilatérales appliquées aux masses, l'égalité dogmatique placée sous contrôle systémique, les réflexes pavloviens consistant à subir de manière unilatérale la pression sécuritaire, autoritaire, la mise sous tutelle des droits et libertés individuelles, citoyennes et collectives, par les gouvernances du moment, les régimes politiques au pouvoir.
- . Encourager fortement les comportements adultes et discernés (et non infantiles, peureux, suiveurs, soumis, dociles, prudents) en laissant les individus-citoyens décider par eux-mêmes, s'adapter en toute conscience et connaissance aux situations vécues.
- . Respecter des règles universelles de bien-vivre, de savoir-vivre, d'intelligence relationnelle, fondées sur une participation et/ou une contribution personnelle intégrant le respect d'un ensemble de valeurs évolutionnaires.

**4<sup>e</sup> condition - Recourir au principe de réciprocité :** En contrepartie des nouveaux aménagements institutionnels, systémiques et citoyens, il s'agit de tout faire pour simplifier l'existant de tous et non le complexifier, le procéduriser et/ou augmenter encore davantage le maillage législatif, la charge normative, l'addition des devoirs et contraintes. Au contraire, tout doit être fait pour simplifier et rendre proportionnel au plan motivationnel, moral, civique et sécuritaire, les réponses apportées en fonction directe des situations rencontrées par chacun(e). La réciprocité correspond à un effet retour proportionnalisé, à une réponse symétrique ou asymétrique (le contraire de l'unilatéralité), applicable en toute circonstance, à tous les niveaux, soit par le bas (négatif), soit par le haut (positif). La réciprocité peut être également utilisée de manière neutre en reportant une action, en

modifiant une décision, en pardonnant de manière indulgente, en acceptant des excuses, après l'arrêt des hostilités ou sous condition d'un accord ou d'une promesse quelconque. Elle peut enfin être adaptée et graduée en négatif, positif ou neutre selon les enjeux, la stratégie ou la tactique en place. À chaque fois, il s'agit de mettre en place un deal personnel, collectif ou sociétal de pure justice légitime, reposant sur une quadruple démarche comprenant :

- . Une **approche contractuelle ou morale** entre individus-citoyens et/ou entre personnalités morales (contrepartie, compensation, accord amiable, négociation, conciliation, arrangement...) impliquant une forme d'égalitarisme dans la démarche.
- . Une **dimension comportementale** active ou réactive (participer, agir, réagir...) évitant de subir passivement la situation ou de manière unilatérale.
- . Une **prise de décision** clarifiée (arbitrer, solutionner, proposer, compenser, reporter, interdire, adapter...) permettant de s'affirmer dans l'échange, de faire acte volontariste.
- . Un **passage à l'acte** réussi (faire à l'identique ou partiellement, réparer, dédommager, récompenser, punir, aider...) à partir d'une cible précise et d'un objectif légitime à atteindre.

Autant d'attitudes humaines et/ou collectives aussi profondément légitimes sur le fond, qu'ancestrales sur la forme. Le grand intérêt de la réciprocité en mode sociétal est que dans une grande majorité de cas, les réponses apportées sont connues d'avance (type et proportionnalité), simples et faciles à mettre en œuvre avec peu de moyens administratifs, rapides d'exécution sans risque d'erreur et de perte de temps judiciaire. Derrière la démarche, les 3 principes fondateurs de la réciprocité au sens évolutionnaire concernent la conscience permanente d'être et de faire, l'effet dissuasion en matière de violence et délinquance, le retour d'ascenseur pour les bonnes actions :

. **Principe fondateur 1 : Conscience d'être et de faire** en sachant que toute sortie récidiviste ou multirécidivistes (négatif) du cadre des valeurs évolutionnaires ou, au contraire, en cas de pratique positive de celles-ci, légitime une réponse proportionnée d'autrui et/ou systémique. Il ne s'agit plus d'accepter des coups sans réagir, des contraintes sans contrepartie, des

ordres sans vision globale, des décisions unilatérales venant du haut sans réaction du bas. L'horizontalité des rapports est à la base structurelle du recours au principe de réciprocité de façon à impliquer la responsabilité directe de chaque acteur en fonction de la qualité ou non, de la justesse ou non, de la positivité ou non, des positions et des décisions prises. C'est également une mesure de contre-dominance permettant d'éviter le caractère asymétrique du rapport de force en le relativisant à la source même du pouvoir. En agissant en toute connaissance de cause et de conséquence possible, l'individu devient forcément plus lucide et avisé dans son comportement, sauf à rester volontairement ou bêtement dans une marginalité délinquante (moins de 5% des individus). Il s'agit donc de faire appel à la conscientisation humaine par le recours à l'intelligence (vision des enjeux, pragmatisme...), à l'évocation d'intérêts vitaux (intégrité physique, conséquence judiciaire, sociale, professionnelle...), ainsi qu'au sentiment (estime de soi, émotionnalité, ressenti...).

. **Principe fondateur 2 : L'effet dissuasion**, comme en matière nucléaire, a pour objectif d'éviter que ne soient franchies les lignes rouges du non tolérable, aussi bien en matière d'attaque personnelle et de conflit interindividuel (agression verbale, critique, tentative de déstabilisation, mauvaise foi, tromperie...), qu'en matière de gestion de crise à plus grande échelle. Pour abonder dans le sens du principe fondateur 1, il est nécessaire que des limites soient fixées non par le diktat légal, la violence physique ou d'État, mais par la simple application de la méthode dite « 1.2.3 » qui se caractérise par 3 phases crescendo immuables :

- **Phase 1 de la méthode 1.2.3** : Accuser le coup en ne montrant aucune agressivité, tout en faisant comprendre par le regard ou la posture que cela ne plaît pas. Il s'agit-là de faire preuve de tolérance, de contrôle de soi, afin d'éteindre à la source tout risque d'embrasement, mais aussi considérer que tout le monde peut faire une erreur, une maladresse, un accident involontaire, monter dans les tours, faire preuve de mauvaise humeur... Toute réaction primaire d'agressivité, de premier degré instinctif, est donc exclue en donnant, au contraire, une chance à « l'agresseur » de s'en sortir sans dommage irréversible ou altération de la situation (excuser, pardonner, être indulgent...). Naturellement, il est évident que dans le cas d'une véritable intention objective de nuire ou de faire mal physiquement,

d'un comportement ennemi non équivoque, la réaction en pure réciprocité devient une réponse de légitime défense s'appliquant de manière proportionnée (phase 3) sans passer par les phases 1 et 2.

**- Phase 2 de la méthode 1.2.3 :** En cas de réitération des mêmes causes, de récurrence comportementale (incorrection, violence verbale, incivilité, manque de respect, provocation...), cette seconde étape est déterminante afin de stopper la montée en puissance d'un conflit potentiel. Elle suppose de toujours réagir selon un ordre intangible nommé D.E.P.A :

**D = Décrire d'abord les faits** en étant ferme, précis, concis, pour fixer objectivement le décor en n'évoquant que les faits, rien que les faits. Aucun jugement de valeur, opinion, préjugé, parti pris ou moralisation, ne doit être énoncé ni aucun avis subjectif relevant de l'émotionnel (irritation, colère, rancœur, hargne...) ne doit venir parasiter le caractère objectif de la description des faits. L'objectif est que « l'agresseur » ne puisse sortir des évidences de la situation, ou alors en prenant le risque de montrer son vrai visage, de se décrédibiliser aux yeux de tous (mensonge, mauvaise foi, imposture...). C'est aussi pour soi, la meilleure manière de montrer sa propre intégrité morale et mentale, donner une image respectable de soi.

**E = Exprimer ses sentiments** de manière hautement subjective en parlant franchement, en disant exactement ce que l'on ressent, afin de réduire par le verbe la tension interne et évacuer son humeur montante. Il s'agit, après avoir mis les points sur les i et les barres sur les t, de donner son sentiment vrai, authentique, honnête, sur l'impact ressenti face à cette « agression ». Comme en phase 1, il faut éviter le pathos, la logorrhée et le moralisme en étant seulement soi-même, sans faux-semblant ni fausse pudeur, en disant exactement ce que l'on ressent. Le double objectif consiste à larguer, évacuer ses tensions internes en les évoquant par des mots sincères, tout en faisant en sorte que l'autre prenne une seconde fois conscience (après les faits) de ce qu'il a produit comme effet.

**P = Préciser les conséquences** au cas où une autre tentative ou récurrence se manifesterait. C'est ici la phase majeure, la plus déterminante de la méthode D.E.P.A, pour arrêter « l'agression » en l'état, ici et maintenant. Le message doit être particulièrement directif, tranchant, catégorique, formulé sur le ton de la fermeté, de la conviction, de la plus grande assurance. Il doit préciser exactement ce qui se passe en se montrant particulièrement déterminé(e) dans les mots, le ton utilisé, l'intensité du regard, les mimiques

*volontaristes du visage. Aucun doute ni aucune faiblesse ne doivent s'insinuer ni transparaître dans le message verbal et non verbal, ainsi que sur le caractère inéluctable des conséquences évoquées lors d'un prochain « passage du Rubicon ». Il s'agit ici d'établir un deal moral entre soi et l'autre sur lequel on ne reviendra pas, sur une parole donnée qui se concrétisera irrémédiablement. Il n'y aura donc pas de 4<sup>e</sup> fois et suivantes. Le risque encouru par « l'agresseur » étant alors connu, celui-ci va réfléchir à deux fois avant de poursuivre sa menace, son insulte, sa bravade.*

**A = Annoncer une solution** pour clore positivement l'échange. Ne jamais rester sur une dernière impression négative propice à générer un sentiment de vengeance ou d'entêtement à poursuivre chez « l'agresseur ». La reprise en main de la situation nécessite de faire deux choses essentielles :

- . Assumer la coresponsabilité comportementale de la situation en déchargeant l'autre d'une partie de sa culpabilité, de sa faute, de son erreur.
- . Accorder une porte de sortie honorable à son interlocuteur/trice, afin de clore l'échange sur une note positive qui ne froisse ni l'orgueil ni l'amour-propre des uns et des autres.

**- Phase 3 de la méthode 1.2.3** : Lorsque le Rubicon » est tout même franchi (marginalité des cas), il y a alors obligation de passer à l'acte, de mettre en œuvre la frappe, dans les conditions exactes évoquées dans le « P » de la phase 2. Il est impératif de faire exactement ce qui a été dit, au risque alors de se décrédibiliser envers les autres, voire perdre l'estime de soi. Il ne s'agit plus de revenir en arrière ou de faire autrement, même si cela s'avère pénible à exécuter, car le risque devient immense de se décrédibiliser, d'être jugé faible, sans parole ni consistance. Cette phase est d'autant plus légitime à exécuter qu'elle a été précédée d'une tolérance effective en phase 1 et d'un avertissement explicite en phase 2.

**. Principe fondateur 3 : Le retour d'ascenseur** (service rendu, faveur, aide...) est la pratique de réciprocité la plus positive. On peut à la fois créer une situation de réciprocité en agissant le premier (proactivité) et en attendant le retour de l'autre, ou réagir en second en nouant ainsi une relation plus étroite, un échange plus cordial, une affaire plus partenariale, une plus grande complicité, un rapprochement mutuel plus respectueux ou une simple bonne action génératrice de motivation, de satisfaction, voire de plaisir. Le simple fait d'aller vers l'autre à égalité d'apport change tout dans

le relationnel humain en étant plus interactif, proactif, direct, empathique. Généralement le simple fait de s'acquitter d'une dette d'honneur, d'une obligation morale ou contractuelle, permet d'ouvrir la communication au lieu de la fermer, de créer les conditions d'une relation plus intelligente, plus approfondie, plus bienveillante encore. Au-delà du simple remerciement, de l'obligation morale, du savoir-vivre, la réciprocité positive permet également de dépasser les rapports fondés sur l'orgueil, le quant-à-soi, le formalisme, la distanciation relationnelle, en développant l'affirmation de soi, le fait d'oser, le passage à l'acte. Fini l'attentisme, la passivité, la résignation, l'immobilisme, l'unilatéralité, la dépendance, en étant l'égal de l'autre, en n'ayant pas peur de s'exposer au regard des autres, on développe tout naturellement de la confiance en soi, de la témérité, de l'estime de soi.

**5<sup>e</sup> condition - Faire sauter les verrous systémiques :** Rien de constructif en mode collectif, de durable, de qualitatif, d'efficient, ne peut s'effectuer sans créer une architecture sociétale sur des bases saines et solides. Si une société peut toujours tenir sur des fondations usées, être mal en point et/ou utiliser des lois et principes obsolètes, elle ne peut toutefois envisager le renouveau, l'élévation de son niveau ou encore projeter des ambitions prometteuses pour l'avenir, sans se défaire des verrous systémiques de l'Ancien Monde. Il est nécessaire, pour cela, qu'une plateforme néosociétale se mette progressivement en place dans « L'Esprit du Societhon » et de ses Hastags sociétaux. Les premières lignes directrices doivent concerner en particulier une douzaine d'objectifs déterminants comme :

**1. Ouvrir la citoyenneté** en permettant à chaque individu depuis l'enfance jusqu'à la fin de vie de pouvoir s'éduquer pleinement et librement, de s'affirmer pleinement et librement, de s'exprimer pleinement et librement, d'être informé pleinement et librement, de pouvoir passer à l'acte pleinement et librement dans la sérénité, le discernement et la maîtrise du risque.

**2. Instaurer un deal mental** dans le relationnel public et social obligeant à un minimum de **75% de transparence** en matière d'information et de communication professionnelle, politique, institutionnelle, tout en acceptant la préservation de zones d'ombre stratégiques afin de se préserver de la perversité manipulatrice de certains, voire d'une adversité possible.

**3. Vivre sa vie au lieu de croire et espérer** en déplaçant le centre de

gravité des croyances religieuses et idéologiques fondées principalement sur des représentations virtuelles, fictives, irréelles, vers la concrétude de la réalité du monde et du terrain, en recherchant des solutions épanouissantes, des alternatives motivantes, permettant de satisfaire le plus efficacement possible la plupart des attentes légitimes et des besoins humains concernés.

**4. Imposer dans chaque constitution nationale la **déprofessionnalisation des personnels politiques et des élus**** en limitant la durée cumulative des mandats (une dizaine d'années maximum), le nombre des mandats électifs (2 maximum), la nature même de la délégation de pouvoir (en privilégiant la procuration ciblée), en modifiant les conditions du vote, etc. Le but consiste à éviter que des citoyens élus par d'autres citoyens puissent vivre une grande partie de leur vie active en dépendance économique de l'État ou des systèmes en place ou, pire encore, en rentier statutaire au crochet de l'État ou des collectivités territoriales. Il s'agit parallèlement d'éviter que les élus du peuple se comportent ensuite en godillots aux ordres des partis minoritaires ou de gouvernances sans réelle majorité citoyenne (et non provenant du nombre de votants), en imposant ensuite leurs règles et décisions à l'ensemble des autres.

**5. Inscrire dans chaque constitution nationale l'égalité citoyen/élu, citoyen/gouvernant, en **replaçant le citoyen au centre de la décision politique****, au centre du vote (oui, non, abstention, vote nul), au centre de la vie publique, selon des modalités à définir pays par pays, voire territoire par territoire. Toutes les initiatives participatives et contributives en provenance des citoyens, les référendums d'initiative populaire, d'intérêt local, national, fédératif, doivent alors être utilisés et facilités.

**6. Recourir au **principe de réciprocité en matière judiciaire**** (exemple : mentir effrontément expose à 1.5 ou 2 fois la peine légale, dire la vérité rapidement permet de passer de 1 à 1/2 de la peine légale...). C'est aussi et surtout user du **principe de réciprocité en mode social positif**, afin de récompenser l'usage courant des valeurs évolutionnaires avec des contreparties libertaires, l'allocation de droits supplémentaires, le recours à des mesures personnalisées, positives, valorisantes, distinctives, qui soient accessibles à tout citoyen lambda ayant démontré la réalité d'initiatives ou de contributions utiles, d'actes de courage, d'efforts constructifs, de prises de risque maîtrisées.... Le recours à la réciprocité devient l'antidote à la méritocratie systémisée très largement faisandée à la base.

**7. Privilégier les principes actifs de la bioéconomie** en adaptant les

lois de l'économie de production et de marché (capitalisme, communisme, libéralisme...) aux principes d'équité, de partage, de solidarité, de qualité, de juste prix..., tout en limitant le nombre d'intermédiaires, les marges prises, l'écart des niveaux de salaires, l'enrichissement d'une minorité au détriment de la majorité...

**8.** Favoriser le plus possible l'**économie de la réciprocité** (Donnant-Donnant, Gagnant-Gagnant, Win-Win) applicable dans le monde professionnel, marchand, social, sociétal. Il s'agit de greffer au-dessus des lois du marché des valeurs évolutionnaires de nature à modifier positivement le comportement des acteurs engagés.

**9. Horizontaliser les pouvoirs** au maximum en réduisant l'échelle hiérarchique et en aplatissant les différences de traitement statutaire (avantage, rémunération, pouvoir, privilège...) aussi bien dans le secteur public que privé.

**10.** Associer toute décision officielle et/ou législative à vocation limitative, régulatrice, coercitive ou gestionnaire, à une **contrepartie « avantageuse » d'égale importance** dans le même domaine ou dans un autre, afin d'éviter d'accentuer le déséquilibre entre la systématisation et la citoyenneté, la détérioration graduelle des acquis humains et citoyens, la réduction de l'espace libertaire individuel et collectif.

**11.** Faire en sorte que l'exécutif au gouvernement, les services publics, la représentation des chambres parlementaires, produisent ensemble et de manière régulière, concrète et vérifiable, plus de positif objectif pour le citoyen que de négatif dans la vie des gens (lois, procédures, forte fiscalité, obligations administratives...). Le premier signal fort commence par la **réduction drastique du nombre de lois**, normes, décrets et règles actuellement en vigueur. Le second signal fort est dans la **réduction de la fiscalisation**, de la taxation, de l'imposition, avec un taux global unique raisonnable applicable partout et de la même manière. Le troisième signal fort consiste à **simplifier l'ensemble des mécanismes sociaux** hautement technocratisés, sélectifs et conditionnels (donc non égalitaristes), par des principes fondateurs évolutionnaires de premier niveau fondés sur des mesures simplifiées, des accès facilités valables pour tous, applicables de la même façon, quitte à y ajouter ensuite des compléments personnalisés de second ou troisième niveau (équité). Cela doit concerner aussi bien l'aide fixe et unique accordée aux jeunes, l'accès à la santé, les revenus minimaux nationaux ou universels, que le premier niveau de retraite alloué en fonction

directe de l'âge atteint et non de trimestres de travail...

**12.** L'obligation morale et/ou contractuelle dans les médias publics **d'un 270° à 360° de complétude et/ou d'objectivité dans l'information diffusée à grande échelle**, afin d'éviter que ne prolifèrent d'un côté une information kleenex, partielle, marketée, redondante, en boucle, sous tutelle des annonceurs et filtration des influents (rédacteur en chef, directeur de l'information, actionnaire, élu...) et de l'autre, la non-information, l'anti-information, la désinformation (intox, complotisme, fake news...). Le vrai journalisme auquel le citoyen peut et doit faire confiance doit sortir du rôle de simple « répéteur » politiquement correct, d'animateur de temps d'antenne, **en prohibant** la diffusion principale de « faits kilométriques » sans réel intérêt ni utilité à la place d'autres faits plus importants et distants, **en refusant** de commenter, grossir, amplifier des infos d'actualité volontairement orientées et/ou de nature à ne pas respecter l'intégrité cognitive et l'intelligence du récepteur, **en prenant de la distance** avec les communiqués d'État ou d'agence de presse en l'état, **en s'interdisant** tout avis personnel, prosélytique ou propagandiste qui ne soit validé par une réalité objective (270 à 360°), en démissionnant ou **en ne s'impliquant pas** si une contrainte directive s'impose à son intime conviction.

En résumé, il est certain que le présent comme l'avenir doivent affronter l'énorme capacité inertielle de l'Ancien Monde, faisant que toute avancée dans les sociétés modernes est à considérer comme longue, difficile, voire périlleuse. Naturellement le fait de faire sauter les principaux verrous systémiques et mettre en place l'ensemble des 5 conditions pour ouvrir en grand les portes du Nouveau Monde en mode collectif n'est pas du tout gagné et doit se projeter sur plusieurs décennies, voire plusieurs siècles selon les pays durant le III<sup>e</sup> millénaire. Entre-temps, tout citoyen peut évoluer de manière beaucoup plus avancée que le collectif dont il fait partie, en intégrant par lui-même le meilleur et l'utile de tous les dispositifs évolutionnaires disponibles. Il ne s'agit plus d'être le premier de la classe, le meilleur dans son domaine ou d'être surdiplômé et valorisé au niveau statutaire, mais d'être capable de s'autonomiser dans le discernement, la détermination et l'audace dans le passage à l'acte. Ce qui est sûr, c'est que le présent avale le présent et que l'actualité efface l'actualité, alors que le passé est beaucoup plus facile à invoquer face à un avenir plus difficile à inventer !

## #26. Pourquoi l'avenir ne serait-il pas positif ?



### Sommaire

- . Introduction
- . 45 scénarios d'avenir allant du pire au souhaitable
- . Postulat n°1 : Revoir l'exercice du pouvoir
- . Postulat n°2 : Réduire tout ce qui peut conduire à l'inaboutissement de soi
- . Postulat n°3 : Un encadrement sociétal positif et bienveillant
- . Postulat n°4 : Penser à la finalité avant la conséquence
- . Le rapport nécessaire au présent et à l'avenir

### Résumé

Cet **Hastag** pose la question de savoir si l'avenir sera pire qu'aujourd'hui, similaire ou amélioré. Sur le fond sociétal, ce ne sont pas les progrès

technologiques, l'IA (Intelligence Artificielle), les mesures écologiques, la lutte contre les événements climatiques et environnementaux, ou encore les perspectives de guerres chaudes ou froides, voire d'apocalypse nucléaire, qui vont contribuer à faire vraiment évoluer l'esprit humain et collectif. Le seul avenir collectif viable est celui qui permet de sortir par le haut du pouvoir de la peur, du pouvoir économique, du pouvoir technocratique, par le seul pouvoir qui vaille, celui porté par les valeurs évolutionnaires et démocratiques.

## Introduction

**R**ien n'est à jeter du présent qui ne soit un attachement anormal au passé. Rien n'est à attendre de positif pour demain qui ne découle d'une influence déjà favorable au présent. Malgré la réalité d'une actualité internationale qui n'engage pas à l'enthousiasme ni à l'optimisme, tout reste néanmoins possible à partir de ce que l'on n'imagine même pas aujourd'hui. Personne n'est vraiment capable de dire où, quand et comment, mais trois grandes hypothèses s'affrontent :

. La **première hypothèse** concerne une persistance chronique, erratique, entropique, dans la dégradation internationale comme en matière de déclin civilisationnel par le fait de la mauvaise volonté de certains États envers leurs populations et/ou par les actions menées dans le cadre des différentes générations de guerre entre États.

. La **seconde hypothèse** concerne une amélioration temporaire des conditions sociétales par la stabilisation des rapports entre les États et leurs peuples, entre les États et les autres États, par le jeu intelligent de la diplomatie, du renouvellement politique international, du jeu d'influence des grandes organisations internationales.

. La **troisième hypothèse** concerne un effondrement rapide, non prévisible, des grands systèmes conservateurs (syndrome du mur de Berlin), ouvrant la voie à un réaménagement sociétal puissant et beaucoup plus positif au sein des grands États, sous la poussée de nouvelles générations d'élus et de citoyens ayant l'esprit évolutionnaire. Plusieurs scénarios sont alors possibles.

Ce qui est sûr, c'est que l'avenir collectif, sociétal et civilisationnel découle directement de la manière dont sont exercés les pouvoirs humains, étatiques et systémiques par les dirigeants et gouvernants. Parmi les 4 grands types de pouvoir exercés sur le comportement humain, un seul est foncièrement positif :

. Le **plus hard est le pouvoir fondé sur la peur** comme moyen politique d'inhiber (empêcher) ou tétaniser (figer sans réaction) les individus et les peuples par l'intimidation, la menace, la sanction, la culpabilisation, le terrorisme... Ce pouvoir est généralement utilisé par des hommes foncièrement inaboutis, violents, relevant de la psychiatrie et/ou se référant à des cultures-mères ancestrales, intégristes, barbares, arriérées, non avancées, en retard de démocratie, hyper conservatrices et/ou s'inscrivant dans un conditionnement de masse, d'un endoctrinement fondé sur des référentiels historiques souvent magnifiés, idéalisés, mais rarement authentiques dans le détail. Le mensonge, la corruption, le rapport à la force, l'instinct guerrier, la haute image de soi, la fausse dominance fondée sur la désinformation et l'action psychologique... entretiennent la peur chez tous ceux et celles manquant d'affirmation suffisante de soi, de libre arbitre et/ou d'autonomisation.

. Le **plus soft est le pouvoir économique** qui se nourrit des moyens tangibles et concrets de l'argent-roi (liquidités et comptes bancaires, valeurs patrimoniales et actionnariales, participations et haute finance, biens matériels et immatériels, matières premières et précieuses, savoir-faire et équipements incontournables...). Ce pouvoir favorise très rapidement la dominance des hommes sur les hommes, des entités sur les entités, l'hégémonie sur des marchés ciblés (grands groupes, multinationales, monopoles, oligopoles, cartels...), la prise de contrôle et de décision à grande échelle, ainsi que l'autorité statutaire d'un côté, et de l'autre, la subordination professionnelle et financière, la soumission des plus faibles et dépendants aux exigences alimentaires, sociales et contractuelles. L'exercice de ce pouvoir entretient de manière plus ou moins stratégique la plupart des différentiels sociaux entre individus et/ou organisations collectives, les écarts statutaires dans la vie publique, privée, professionnelle, les écarts de ressources disponibles et utilisables entre riches et pauvres, les écarts hiérarchiques et de traitement entre dirigeants et salariés.

. Le **plus subtil est le pouvoir technocratique** qui s'insinue partout dans la vie publique, ainsi que dans tous les secteurs privés de la société civile. Sa

diffusion est d'autant plus dangereuse (pouvoirs publics, appareil d'État, collectivités territoriales, institutions...) qu'elle se manifeste de manière non visible sous la tutelle d'un académisme national et international (universités, grandes écoles...) soumis à des réglementations politiques, ministérielles et pédagogiques fortes. Il en ressort chaque des armées de soldats en cols blancs, en blouses blanches, en uniformes militaires ou sécuritaires, en costumes cravates et tailleurs, tous diplômés et convaincus d'être au top social et incontournables dans leurs spécialités à partir des mêmes référentiels officiels, techniques, moraux, idéologiques, culturels et/ou économiques. Cette forme d'uniformisation académique accentue la constance de pans entiers de citoyens aux ordres, avec des attitudes stéréotypées, des comportements souvent hyper formatés, ne permettant pas d'augurer d'un avenir en rupture évolutionnaire !

. **Le plus tolérant est le pouvoir issu des valeurs évolutionnaires** ou *a minima* le pouvoir issu des valeurs démocratiques du moment. Selon les pays, il intègre un certain nombre de droits humains et de libertés fondamentales, donnant l'impression que l'individu de base et le citoyen lambda sont à égalité avec les représentants des pouvoirs institutionnels et systémiques en place. Le pouvoir fondé sur le respect de valeurs communes, sur le respect de l'homme et de la femme, est le seul qui puisse permettre d'entrevoir un avenir individuel, collectif, sociétal et civilisationnel prometteur. C'est le seul qui puisse vraiment contrôler le développement, puis l'utilisation des moyens sociétaux que sont la politique, la géopolitique, la technologie, l'IA, les progrès tous azimuts, les visées écologiques, ainsi que tous les gadgets, les modes, les modèles et méthodes issus de l'inventivité humaine, de l'Offre économique et systémique.

#### **45 scénarios d'avenir allant du pire au souhaitable, en passant par le probable**

Tant que le conservatisme résigné, fataliste, démissionnaire, domine dans l'esprit des peuples la grande tendance sociétale prévisible est celle d'un simple devenir alimenté par un prolongement indéfini des mêmes cycles alternatifs porteurs de toutes les violences, rapports de force, manipulations, bassesses, maltraitements connus. C'est bien simple, tant que le fonds sociétal (dogmes, doctrines, idéologies religieuses et politiques, méthodes

économiques et financières, pratiques sécuritaires, règles et lois concernées...) ne se refonde pas structurellement (et non conjoncturellement) sur de nouveaux fondamentaux plus évolutionnaires, la seule option envisageable est dans le maquillage, l'habillage, le relookage permanent d'un existant 2D. Un 2D sociétal qui a donc de l'avenir à défaut d'avoir le courage d'évoluer en 3D dans tous les principaux domaines sociétaux (politique, institutions, économie, éducation, écologie, culture, médiatisation...), voir Hastags [#15](#) et [#17](#). La grande question à se poser est de savoir comment passer d'un modèle historique et/ou conservateur venu d'un passé hyper implanté, imité, mimétisé à grande échelle, à un modèle évolutionnaire nouveau supposant un fort volontarisme dans le changement. Le citoyen moderne bien éduqué, formé et informé, ne doit pas se tromper en validant par le vote et l'adhésion l'une ou l'autre des 3 grandes postures de base :

. **Approche conservatrice** : Recherche en priorité de solutions, de réponses déjà existantes, connues, copiées, adaptées, relookées, à partir d'un fonds sociétal principalement façonné par l'histoire avec la répétition des mêmes modèles, pratiques et usages, sans jamais envisager de remise en cause profonde. Le principal problème de cette approche concerne l'entêtement à poursuivre le mouvement général sur la pente du déclin civilisationnel afin d'éviter de se faire remarquer et/ou d'être exclu des principaux espaces de socialisation en cherchant, au contraire, à se fondre dans la masse, en faisant comme les autres, en suivant les parcours officiels bien balisés. Le défaut d'audace, d'autonomisation, voire de véritable esprit de responsabilité, conduit à limiter son propre niveau d'affirmation de soi impliquant alors de glisser vers la régression et le déni de réalité, prendre consciemment une voie en impasse, sans issue, pratiquer l'inversion en se trompant dans les décisions prises, avancer lentement en jouant petit bras, ou encore stagner en tournant indéfiniment en boucle, en rond.

. **Approche réformiste** : Soutien et adhésion de principe aux tentatives de correction, de modification, d'amélioration des conditions de vie du citoyen et des systèmes par des manœuvres et des mesures réformistes (réforme politique conjoncturelle et non structurelle) ou progressistes (progrès mesuré dans le social, l'économie, la politique). Le principal problème est que les mesures prises ne sont pas suffisamment ambitieuses ni assez fortes

pour courber, changer, réorienter le fonctionnement structurel des systèmes conservateurs en place, qu'elles agissent comme des pansements sur une jambe de bois, que la greffe ne prenne pas ou que cela nécessite beaucoup trop de temps pour faire effet. Une autre conséquence majeure est que les mesures prises s'accumulent dans tous les sens en réduisant finalement l'espace libertaire de tous et/ou en compliquant la vie en société.

. **Approche évolutionnaire** : L'objectif recherché est de vivre sa vie le mieux possible en rebondissant sur toutes les opportunités et ouvertures offertes en usant pour cela de valeurs fortes et dynamiques (le contraire du laisser-aller ou laisser-faire). La légitimité valide ici la légalité plus qu'elle ne s'oppose à elle, prouvant que l'on peut avancer dans tous les domaines la tête haute, le regard droit, le geste sûr, l'engagement assuré. À partir de ces postures mentales et attitudeuses l'individu agit dans une cohérence d'ensemble, dans une dynamique positive, nécessitant certes des efforts permanents à accomplir avec endurance et force de caractère, mais aussi la conviction de retours motivants. Des résultats globalement satisfaisants qui encouragent à continuer sur la lancée et même à devenir de plus en plus exigeant dans la qualité, l'intensité et l'exigence.

Tant que l'esprit s'interroge et se questionne sur le « comment » évoluer et faire avancer les choses avec un changement de parlementaires, un nouveau gouvernement, un nouveau président, de nouveaux élus, le citoyen se leurre constamment sur la portée des changements possibles. Les approches conservatrices et réformistes n'ont pas l'envergure nécessaire pour favoriser un basculement décisif dans le fonctionnement des sociétés modernes. Malgré les bonnes volontés ici et là, les discours et les promesses électoralistes, il est à craindre que très peu d'avancées durables et efficaces soient envisageables dans les conditions relativement figées du fonctionnement systémique contemporain. La complexité endogène croissante des systèmes dominants, l'interdépendance vitale et l'enchevêtrement inextricable des liens et des rapports entre les institutions, les entités influentes, les organisations nationales et internationales font que l'hyper cloisonnement structurel empêche toute forme d'homogénéité, d'uniformité, dans le changement positif comme dans le retournement négatif. Même en cas de destruction massive et simultanée des infrastructures et hyperstructures à un moment  $t$  avec l'élimination physique

des personnels au pouvoir, il se trouvera toujours une relève formée aux mêmes schémas mentaux ou presque. De la même manière, la théorie des dominos ne peut pas s'appliquer à grande échelle, seulement à petite échelle ou dans un secteur donné. Le changement ici n'est pas le changement là, sachant que toute remise en cause tend à renforcer la rigidification des structures conservatrices afin de se sauvegarder elles-mêmes. Tant qu'un conservatisme s'impose à partir de paradigmes faisant la part belle aux référentiels du passé ([Hastag #24](#)), le changement véritable, profond, évolutionnaire, n'est qu'une illusion de l'esprit. Toute l'histoire humaine nous prouve que la mentalité conformiste, les réflexes 2D, refont toujours surface un jour ou l'autre, malgré l'avant-scène du progrès et de la technologie. Des avancées qui, ensuite, sont presque toujours utilisées, instrumentalisées, par les pouvoirs conservateurs en place. Alors, quels sont les principaux scénarios envisageables ?

### Quelques scénarios du pire

En observant le monde à l'entrée du III<sup>e</sup> millénaire, il est possible d'envisager une destinée collective relativement pessimiste, un avenir critique, voire dévastateur pour un grand nombre de peuples, en fonction directe de l'usage possible d'armements à large spectre d'élimination, d'actions humaines toxiques, de déclenchements de processus entropiques ou irréversibles de manière volontaire ou non. Le point de départ de ces fléaux provient de certains pays du monde aux ambitions politiques et géopolitiques particulièrement instables, agressives, hégémoniques, idéologiques, créant les conditions concrètes de catastrophes affectant l'humanité tout entière comme... :

1. Fin du monde par l'apocalypse biblique et ses fléaux, la colère des dieux.
2. Catastrophes nucléaires, biologiques, chimiques, électromagnétiques, informatiques, sanitaires..., à large spectre de propagation.
3. Raréfaction mortifère des ressources en eau dans un grand nombre de territoires (sécheresse), de matières premières alimentaires et stratégiques.
4. Pollution massive des mers, contamination des productions agricoles, toxicité lente des terres arables.
5. Série ininterrompue d'événements naturels dévastateurs (inondations, montée des eaux, tempêtes, séismes, éruptions volcaniques, froid ou

- chaleur intense, importance du rayonnement UV, choc cosmique...).
6. Altération profonde de la santé humaine par excès de composants chimiques, malsains, artificiels, exposition à des substances nocives, pesticides, rayonnements ionisants, radioactifs...
  7. Jeux, sports, compétitions, événements, de plus en plus hard, violents, létaux, permettant le défoulement individuel et collectif.
  8. Extermination humaine par élimination physique organisée (génocide, ethnocide, massacre, holocauste, suicide collectif...).
  9. Altération, mutation irréversible du génome humain, fin programmée de l'espèce humaine par défaut de reproduction sexuée (stérilisation, infertilité...).
  10. Ghettos urbains déshumanisés, désociabilisés, violents, enfermés, isolés, concentrationnaires, post-apocalyptiques.
  11. Invasion incontrôlée d'espèces ou d'envahisseurs hostiles à l'humain.
  12. Prise de contrôle de toutes les activités humaines par des psychotropes, contrôle mental à distance, machines intelligentes, intelligence artificielle.

### Les scénarios les plus probables

L'avenir le plus probable est dans un **Grand continuum** (et non dans un Grand remplacement) sous l'emprise addictive des nouvelles technologies, de l'influence profonde d'une technocratie politique et gestionnaire fortement académisée dans tous les secteurs publics et privés, d'une nécessité économique alimentaire de survie pour chacun, d'une employabilité soumise à des conditions de compétence, de motivation, de régularité administrative, fiscale... À cela s'ajoute la récurrence de crises sociales catégorielles, l'importance des conflits idéologiques et militaires en géopolitique, une sociétosphère sous cloche normative, médiatique, réseautique de plus en plus contrôlée par la haute finance, auxquels doivent s'ajouter des événements naturels majeurs en augmentation d'intensité. C'est aussi la présence d'une kyrielle d'épiphénomènes se renforçant en intensité en fonction directe de l'histoire nationale et de la dynamique propre à chaque pays :

13. **Renforcement inéluctable de la dominance et de la violence systémique** avec passage en force unilatéral contre l'avis du citoyen, résultant d'une fracturation de plus en plus grande entre l'exercice directif du pouvoir exécutif et législatif, les décisions prises par les

gouvernances conservatrices et les attentes explicites, les Demandes exigeantes, du citoyen moderne éduqué, informé, compétent.

14. **Continuité sans fin des approches hard et soft**, des guerres de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> génération entre les États comme envers les peuples (voir [Hastag #24](#)). Le hard et le soft dans la vie quotidienne des citoyens se manifestent également par les biais économiques et financiers avec la survenance périodique de krachs boursiers, l'éclatement de bulles financières, des cycles de dépression et de récession économique.
15. **Technocratisation renforcée** dans toutes les organisations et entités publiques et privées, à partir d'une armée de soldats en col blanc diplômés en masse aux moules officiels d'un enseignement académique sélectif, en vue de formater les esprits aux enjeux systémiques, normatifs, compétentiels, politiques, de la contemporanéité.
16. **Retour en force des emplois manuels et artisanaux qualifiés** avec, en face, des emplois élitistes hautement diplômés dans les grandes entreprises et institutions publiques et, au milieu, une cohorte de métiers de techniciens monospécialisés, d'indépendants et d'auto-emplois concentrés dans la nanoéconomie.
17. **Management social par l'interdépendance** ne s'effectuant ni de manière verticalisée ni horizontalisée, mais de façon plus subtile, avec écoute et empathie, moins frontale, moins autoritaire, plus négociée, plus coopérative, plus distancielle, à partir d'objectifs et d'enjeux clairement définis, faisant que la réussite des uns entraîne la réussite des autres, idem pour l'échec.
18. **Fuite en avant continue du progrès scientifique et technologique**  
dans tous les domaines industriels, de la numérisation, de la bioélectronique, de la virtualisation, de l'IA (Intelligence Artificielle), de la robotisation et androïstation, des performances du corps humain, animal, végétal, de la santé et du bien-être..., rendant les humains à la fois plus performants dans leurs tâches et activités, mais aussi de plus en plus dépendants des grands systèmes en place, voire beaucoup plus fragiles mentalement en leur absence.
19. **Surveillance institutionnalisée** à partir d'un suivi numérique, électronique, d'un scoring social, couplée à des mesures ciblées (non généralisée au plus grand nombre) afin de traiter à l'unité les individus et citoyens.

20. **Mainstreamisation de la société** en créant artificiellement des courants dominants de pensée, d'opinions, de mode, par le recours à une communication totalement marketée (construite uniquement en vue de motiver, séduire, influencer) sous l'égide d'un leadership et d'un pouvoir politique majoritairement squatté par les individus les plus riches, les plus diplômés, les plus technocratisés et/ou disposant de réseaux d'appartenance puissants, sachant que la plupart des fonctions électives n'intéressent pas le citoyen lambda.
21. **Écologisation dogmatique, politique, environnementaliste**, remplaçant les idéologies religieuses et politiques partisans classiques, en devenant LA nouvelle forme laïque de religion sociétale s'infiltrant dans le débat public, la vie collective et la vie privée.
22. **Contraction importante des grandes religions monothéistes**, avec critique de leurs discours spirituels, de leurs rituels théologiques, avec un athéisme et agnosticisme (sans religion déclarée) croissant au sein des générations successives. Les lieux culturels (église, mosquée, synagogue, temple...) deviennent progressivement des lieux publics de solidarité, d'échange ouvert, de réconfort moral, de recueillement d'événements..., mais sans croyance divine.
23. **Plafonnement démocratique** à un stade intermédiaire, partiel, avec une relation à la citoyenneté de plus en plus encadrée, normée, surveillée, fondée sur une standardisation de la vie collective soumise quotidiennement aux diktats administratifs et fiscaux, aux mesures écologiques et environnementales, à la dépendance technologique et économique.
24. **Durcissement du maillage législatif et normatif** grignotant sans cesse le champ des initiatives, des droits, des libertés individuelles, comme autant de contremesures systémiques destinées à garder la main face à l'amplitude de la poussée citoyenne, du savoir, de l'information, de la maîtrise compétentielle, de l'intelligence collective.
25. **Politique restrictive des Hard skills** (compétences fortes) pour les visas d'entrée sur le sol national, filtration sélective en matière de migration et d'immigration avec fermeture des frontières et repliement du pays sur lui-même.
26. **Balkanisation territoriale d'un côté et fédéralisme international de l'autre** en jouant simultanément sur 3 tableaux avec des revendications régionales d'indépendantisme ou d'autonomisation, des

accords bilatéraux, un soutien global apporté aux actions communes ayant une portée d'unification et de paix au niveau d'un continent ou du monde.

27. **Industrialisation à visée oligopolistique**, voire monopolistique, de la consommation alimentaire de masse, des services et principaux équipements domestiques, avec des offres de métaproducts (plusieurs produits en un seul) à partir de filières uniques et obligatoires pour s'approvisionner et, de l'autre, une nanoéconomie locale atomisée.
28. « **Tube** » **démographique** avec une pyramide des âges en forme de tuyau s'équilibrant de haut en bas entre les jeunes, les actifs et les seniors, voire un renversement pyramidal avec une majorité de « vieux » dans certains pays occidentalisés et le contraire dans la plupart des pays pauvres. Baisse significative de la démographie mondiale à terme.
29. **Recours massif à la procuration sociale** (adhésion de principe) accordée par la majorité silencieuse aux minorités agissantes à l'occasion de certaines manifestations de rue, défilés, rassemblements et autres actions de terrain, obligeant à multiplier par 10, 20, 50 ou plus, le nombre réel de mécontents dans le pays ou dans un secteur donné.
30. **Dispersion importante du nombre d'entités disposant d'un contre-pouvoir**, de moyens de pression ou de leviers d'action, rendant quasiment impossible toute forme d'unité générale, sauf à favoriser des soupapes sociales utiles et nécessaires au mécontentement citoyen.
31. **Appauvrissement global de la classe moyenne** qui devient de moins en moins l'arbitre des grandes décisions sociétales par son suivisme, sa résignation, son indifférence ou comme témoin passif d'une division sociale accentuée entre riches qu'elle ne peut pas devenir et pauvres qu'elle ne veut pas être.
32. **Baisse globale du pouvoir d'achat** à cause d'une hausse régulière des prix, des charges contraintes, induisant une plus grande dépendance auprès des employeurs, des organismes financiers et bancaires, des fonds de pension en matière de capitalisation et du Trésor public.
33. **Orchestration de la « démobilité » progressive pour les véhicules individuels** par la contrainte puissante des normes écologiques, des codes en vigueur, le passage obligé par les véhicules électriques, la hausse croissante des prix (taxes incluses) de l'électricité, du gaz, du pétrole, de l'hydrogène, avec une plus grande difficulté d'accès, des pénuries conjoncturelles, des difficultés de production et

d'approvisionnement.

34. **Recentrage individualiste** (autonomie, indépendance, découplage du rôle citoyen, autocentrage sur soi, la famille, le groupe, l'activité professionnelle) avec beaucoup moins d'engagement dans le collectif, baisse de l'esprit civique, non-respect des autorités (même si suivisme docile et obéissant), le tout corrélatif d'un « dénationalisme » avec retour à l'esprit local, régional, communautariste, voire citoyen du monde.
35. **Rapports sexuels technicisés** avec des rapports entre sexes différents et genrés dans un cadre de moindre dépendance affective, officialisée, avec l'usage d'artefacts, d'objets et robots sexuels, de la virtualisation et autres artifices techniques ou technologiques, ce qui a un effet majeur sur la démographie mondiale et la structuration familiale des sociétés modernes.
36. **Amplification des expériences virtuelles** aussi bien au niveau émotionnel, professionnel, des loisirs, que pour des simulations de pratiques relationnelles et d'interactions (métavers), faisant perdre le sens du réel, du risque physique, des efforts liés à l'engagement terrain.
37. **Prolongation institutionnelle de la représentation parlementaire** et du vote entonnoir comme principaux moyens de garder le contrôle sur la société civile et les grands sujets politiques, sociétaux, d'actualité, au détriment de la démocratie participative, de l'expression citoyenne directe et surtout d'une souhaitable évolution majeure en matière de néopratiques démocratiques et citoyennes avancées.
38. **Surveillance de masse omniprésente** dans la vie sociale, publique et professionnelle, avec des contrôles ciblés et automatisés dans tous les domaines (data, réseaux sociaux, télécommunication, rating numérique, scoring social...), induisant une autocensure généralisée dans la liberté d'expression et d'action.
39. **Médiatisation nationale formatée, non libre, non indépendante**, s'étendant également aux réseaux sociaux et aux organes culturels « majors » (agences de presse, éditions, publications, manifestations artistiques, médiathèques, bibliothèques, organisations internationales...) dont +90% exercent un pouvoir de filtrage puissant en amont (tri sélectif des sources) et en aval (diffusion avec des acteurs et « répéteurs » uniquement certifiés dans le politiquement correct du moment). Hyper sélectivité dans la mise en avant ou non des individus, des initiatives, des contenus, dès lors que cela induit des enjeux sociaux,

politiques, économiques et/ou sociétaux sensibles, avec toujours une volonté stratégique d'orientation éditoriale destinée à influencer l'opinion publique sur un angle spécifique et non simplement l'informer à 360°.

40. **Accroissement sécuritaire avec contrôle mondial des peuples et des États** afin de contrôler, réguler, prévenir, les dérives évolutionnaires portées par les citoyens les plus courageux et lucides et/ou jugés hostiles aux systèmes et aux pouvoirs en place. Massification des mesures administratives, fiscales, policières, judiciaires, communicationnelles, de nature à exercer une pression mentale et cognitive permanente (conditionnement, désinformation, propagande...) jusqu'à utiliser sans état d'âme la force répressive face aux citoyens pacifistes et de bonne volonté. L'emprise systémique et étatique est elle-même téléguidée en profondeur par la haute finance.

### Les scénarios souhaitables

Ils sont uniquement possibles dans certains petits pays au passé démocratique fort et/ou des États qui ne peuvent évoluer que vers le haut des évolutions citoyennes du fait de leur gouvernance jeune, ouverte, proactive, à la mentalité adulte dans l'Esprit du Societhon et de ses Hastags sociétaux. L'évolution sociétale dans la plupart des autres grands et moyens pays du monde est généralement lente, pas à pas, malgré des sursauts contestataires ou révolutionnaires. La principale cause trouve son origine et son explication par la présence dominante de systèmes politiques fortement enracinés dans leurs référentiels passéistes, ainsi que par des gouvernances retenues et contrôlées par des forces conservatrices puissantes ou encore empêchées par une inertie systémique, administrative, technocratique, voire par une corruption endémique. Il est évident que les scénarios les plus positifs et souhaitables pour les peuples et les citoyens obligent à s'engager sans retour ni timidité sur des voies évolutionnaires telles que :

41. **Mise en place de l'ensemble des valeurs évolutionnaires** au sein des familles, de l'éducation, des activités sportives, sociales, civiques, professionnelles et de groupe, afin de tendre vers l'intelligence relationnelle et un niveau de conscientisation élevé amenant mécaniquement au 3D et 4D individuel et collectif (Voir [Hastag #17](#)).
42. **Prise en compte participative**, coparticipative, coopérative, des attentes et volontés des citoyens dans le cadre d'une citoyenneté

avancée s'exprimant dans tout le spectre des 4 postures de votation (Oui/Non/Vote blanc/Abstention) avec des calculs de majorité réelle et objective fondés sur le total des inscrits et non uniquement sur les votants physiques.

43. **Néomodèle de République ou de monarchie** reposant sur une plateforme systémique fortement apurée, nettoyée, toilettée, dans tous les grands domaines et épiphénomènes sociétaux, avec révision des constitutions nationales (droits fondamentaux, procéduraux, prescriptifs) en faveur des citoyens et non des régimes politiques ou présidentiels.
44. **Légitimation de rôle de Citoyen du Monde** avec tous les droits attachés (choix alternatif de la juridiction pour être défendu, pour choisir sa nationalité d'hébergement, pour obtenir un visa international, pour un accès direct à l'ensemble des organisations mondiales, pour la représentation électorale sur les grands sujets concernant la communauté internationale...)
45. **Bioéconomie avec transformation des modèles économiques classiques** (Opus 3 - Franchir les Murs de Verre - 2012 - M3 Editions Numériques) incluant notamment les évolutions suivantes :
  - . Primauté de la Demande via l'hyperciblage de l'Offre en matière de besoins à satisfaire (B-Molécule) à l'unité de chaque individu, de chaque type de clientèle, de chaque micro et nano-entité concernée, en évitant toute offre générique, de masse (production de série, indifférenciation de la clientèle...) par des solutions hautement personnalisées, des réponses sur mesure, inventives, complexes et/ou via une offre hyperciblée et développée (métaoffre, métaproduit, métaéconomie).
  - . Attention toute particulière aux bioproduits, aux biocomposants, aux bioénergies nécessaires à la bonne santé humaine par des actions suivies en matière de fiabilité des composants, qualité des matières premières, pratiques saines et contrôlées.
  - . Instauration de la règle N°1 en matière de relation comme de réponse à l'effort consenti en appliquant à chaque fois le principe de réciprocité.
  - . Offre permanente de qualité, de respect de l'intelligence professionnelle, de la déontologie, de l'intégrité humaine pour chaque produit, service, prestation, fourniture.
  - . Offre en parfaite adéquation avec la Demande supposant des efforts majeurs de ciblage et d'hyperciblage en conception, production, marketing, vente, afin de satisfaire d'abord le client avant d'en retirer

un avantage pour soi-même (tirer la couverture à soi). Le déplacement du centre de gravité en matière de relation commerciale est un enjeu crucial parce qu'il est à la base de la fidélisation et de la pérennisation des activités industrielles, artisanales, commerciales. Le fait de flouer le client, de le tromper, est une erreur fatale, un non-sens en Bioéconomie.

- . Communication et marketing de qualité, vrais, non artificiels, sans excès, en évitant tout message et tout contenu destiné à tromper, à duper, à créer la méprise à induire en erreur.
- . Services de qualité hautement personnalisés, rapides, attentifs, respectueux de l'utilisateur/client dans une recherche permanente de partenariat et de fidélisation à long terme.
- . Personnel compétent, motivé, multispécialiste, disponible, fortement impliqué, privilégiant l'expérience terrain et opérationnelle sur le fonctionnel et le « gestionnel ».
- . Évitement de tous les procédés d'accueil automatisés, dépersonnalisés et distants qui ne répondent pas aux exigences d'un véritable service client personnalisé, capable de prendre en charge la résolution de chaque dossier de A à Z.
- . Jeu commercial et tarifaire relativement transparent, aussi bien de la part des vendeurs fournisseurs que des sous-traitants et clients dans des rapports Donnant-Donnant, voire Gagnant-Gagnant.
- . Limitation de l'intermédiation dans les chaînes économiques sectorielles et du nombre d'intervenants afin de réduire l'augmentation mécanique des prix pour le client final.
- . Application des 12R, douze règles universelles en matière d'Economie d'Affaires permettant d'atteindre le prix équitable pour le producteur en amont et le consommateur/client final en aval, ainsi qu'homogénéiser la manière de construire et négocier un prix en évitant les erreurs basiques de calcul tarifaire et surtout l'empirisme incroyable dans les pratiques tarifaires dans presque toutes les activités humaines (méthode complète sur [Bibl'EA](#) - La Bible de l'Economie d'Affaires - 2011 - M3 Editions Numériques).
- . Déconstruction des multinationales à visée hégémonique sous forme de réseaux d'entreprises et filiales autonomes sans actionariat financier, afin d'éviter qu'un seul petit groupe d'actionnaires tire les ficelles de l'économie à leur seul profit.

- . Atomisation de l'économie (approche inverse de la concentration) favorisant une grande diversité d'établissements répartie sur une multiplicité d'entités très petites, petites et moyennes, capables d'embaucher chacune une fraction des citoyens locaux. Les GIE et Scops doivent être favorisés ainsi que la nanoéconomie.
- . Liens étroits et/ou entraide en réseau entre toutes les entités locales par le biais d'infrastructures technologiques avec obligation d'assistance concrète aux nouveaux entrants par les établissements déjà en place.
- . Création de valeur ajoutée à proximité des populations concernées afin d'éviter au maximum l'impact environnemental.
- . Évitement d'ambition entrepreneuriale trop forte (sauf exception) afin de ne pas retomber dans la spirale sans fin de la rentabilité financière et de l'enrichissement personnel non équitable.
- . Recherche d'efficacité sociale dans les emplois par la qualité de la formation, de l'apprentissage, de la promotion interne, afin de développer les compétences et le bien-être de tous.
- . Limitation des apports financiers et prises de contrôle provenant de l'extérieur (grandes sociétés, trust, hedge fund, banque..) sans l'avis obligatoire et déterminant des salariés, afin d'assécher les pratiques de prédation du monde financier.
- . Limitation des revenus du travail dans le cadre d'une échelle générale favorisant l'ascenseur social jusqu'à des étages jugés raisonnables, à l'instar de la fonction publique, et/ou par exemple à partir d'une échelle de 1 à 25 avec 1 = stagiaire et 25 = super PDG.
- . Intégration des surplus de rémunération, bénéfices, dividendes, plus-values hors quota..., au fonctionnement direct de l'entreprise, aux investissements, à l'entraide solidaire, au partage salarial, au développement de réseaux productifs et créateurs d'emplois, aux associations locales méritantes (et non plus uniquement aux actionnaires, dirigeants, cadres supérieurs, Trésor Public).
- . Valorisation optimale du capital humain avant toute recherche de profit, en impliquant chaque salarié dans l'actionnariat d'entreprise jusqu'à représenter en moyenne entre 1/4 et 1/2 des parts et/ou des voix aux assemblées générales.
- . Allègement drastique des charges, contraintes légales, administratives, au sein des entités économiques avec limitation des taux fiscaux et

- mise en place d'un prélèvement direct à la source.
- . Toilettage et/ou élimination du plus grand nombre d'intermédiaires marchands, syndicaux et patronaux corporatistes, conseils grassement payés..., entre le citoyen travailleur et le citoyen dirigeant, entre l'entreprise et son marché.
- . Fin du fonctionnariat à vie avec des parcours professionnels croisés ou mixtes privé-public ou privé-parapublic.

Pour réorienter positivement la dérive sociétale conservatrice et passiste dans de nombreux pays, donner de la vision humaniste, de l'ambition sociale, de l'espérance à l'humanité toute entière, il est nécessaire de reconsidérer l'évolution humaine d'aujourd'hui et de demain à partir de 4 postulats permettant de recadrer les fondamentaux culturels et psychosociologiques humains.

### **Postulat n°1 : Revoir l'exercice du pouvoir**

Sans contrôle mental, le pouvoir favorise le retour aux instincts primaires. C'est pour cela qu'il faut combattre son exercice lorsque celui-ci libère les forces animales, le 2D, les pulsions refoulées chez beaucoup d'individus même très intelligents. L'ambition du pouvoir a toujours été de s'installer dans la durée la plus longue, s'appliquer dans la dominance, le rapport de force, la soumission de ceux qui y sont exposés. C'est le mythe de l'homme fort qui prédomine en la matière justifiant ainsi son usage constant dans tous les segments de la vie privée, sociale, professionnelle, publique. L'espoir d'un avenir plus ouvert ne peut s'entrevoir qu'en agissant sur certains nœuds sociétaux majeurs. Le premier postulat à respecter pour entreprendre une sortie par le haut des modèles sociétaux classiques et conservateurs consiste à réviser la manière dont l'académisme, les usages, les différentes couches de formatages mentaux et cognitifs considèrent l'exercice traditionnel du pouvoir. Un pouvoir de l'homme sur l'homme, du système sur l'homme, de l'homme sur son environnement, qui s'exprime de multiples façons dans la vie intime, privée, sociale, professionnelle, publique. Les 10 principaux pouvoirs exercés en tant que capacités légitimes, permises ou légales d'exercer un droit, une liberté, un avantage, une compétence, une prépotence, se concentrent dans 2 grands types de pouvoir :

### **Pouvoir systémisé**

- . Pouvoir opérationnel, statutaire, hiérarchique, exécutif
- . Pouvoir fonctionnel de gestion, de contrôle, de surveillance
- . Pouvoir législatif, normatif, judiciaire, de réglementation
- . Pouvoir d'information, d'éducation, de communication
- . Pouvoir de l'argent, de transaction (vente/achats), contractuel
- . Pouvoir coercitif, d'imposition, de dominance, de rapport de force
- . Pouvoir d'influence (récompense, sanction), d'autorité, d'ascendant
- . Pouvoir accordé à autrui, de procuration, de délégation, de référence

### **Pouvoir légitimé**

- . Pouvoir inné d'être, décider, faire, pouvoir, agir, penser, s'exprimer, avoir
- . Pouvoir acquis grâce à ses capacités, compétences, moyens, talents
- . Pouvoir en soi (volonté, courage, créativité, charisme, autorité naturelle...)

L'exercice du pouvoir systémisé ou légitimé prend une signification et une portée totalement différente, voire opposée (positif ou négatif), selon que l'individu est ignorant, inculte, primaire ou éduqué, cultivé, civilisé ; qu'il soit sain de corps et d'esprit ou pervers, barbare, violent, psychopathe, névropathe, sociopathe ; qu'il se comporte de manière infantile ou adulte, de façon narcissique, égocentrée, individualiste ou altruiste, solidaire, humaniste ; qu'il démontre peu d'intelligence ou une grande intelligence, un esprit avisé ou imprudent, de la compétence ou de l'incompétence ; qu'il manifeste une tendance manipulatrice, frustrée, refoulée ou pleinement affirmée et aboutie... On peut ainsi considérer que plus le négatif l'emporte en matière de **pouvoir systémisé** (dominance agressive, manipulation, compensation d'une frustration...) et plus les effets directs et indirects du pouvoir induisent des perturbations, des fractures, des hostilités, de la nocivité dans les rapports sociaux. Idem pour le caractère majoritairement négatif du **pouvoir légitimé** (autoritarisme intolérant, usage de la force physique, non compétence, absence de savoir-vivre et d'éducation, imposition de soi...) en alimentant la source des tensions et violences entre les individus, entre les systèmes concurrents.

### **Les 2 grands types de pouvoir**

. **Le pouvoir systémisé** (statutaire, opérationnel, fonctionnel...) permet à un individu obligatoirement intégré dans un cadre hiérarchisé et/ou soumis à des usages, rôles, statuts et/ou règles strictes, d'user de capacités légales ou permises supplémentaires, en vue de s'exercer contre ou en faveur d'autrui, d'un collectif et/ou d'un environnement spécifique. La plupart des pouvoirs systémisés sont des extensions supplétives, des complémentations artificialisées de droits et/ou de moyens destinées à compenser leur défaut initial, un manque ou une insuffisance capacitaire, voire une insatisfaction chronique (frustration, privation, défoulement...) chez leurs titulaires ou utilisateurs. Par principe, un pouvoir systémisé doit pouvoir s'appliquer au plus grand nombre au sein d'un groupe, d'un collectif, d'une nation. L'intérêt général est le plus souvent invoqué lors de l'application d'un pouvoir systémisé, alors même que celui-ci s'impose généralement de manière directive, par la force, la contrainte et/ou de manière unilatérale. Son usage correspond généralement à une forme de domination, de forçage exercé sur le cerveau humain, sur le comportement individuel, sur la dynamique sociale, comme si l'individu ou le groupe assujetti au pouvoir n'était pas capable d'assumer par lui-même une autonomisation correcte, un esprit de responsabilité suffisant. On peut ainsi considérer que plus le pouvoir systémisé s'impose, plus il contribue à alimenter l'infantilisation chez certains individus, la standardisation et le conformisme au sein des masses, soit le parfait contraire de l'adultisme. Il caractérise une forme de limite relationnelle, voire une régression sociétale et organisationnelle permanente, sachant que dans un cadre collectif sain, adulte, équilibré, compétent, mature, pacifié, l'exercice du pouvoir systémisé (hors procuration et délégation) n'est nullement nécessaire ni même recommandé.

Dès lors, si un recours temporaire de son exercice peut être jugé nécessaire, tout recours systématique ou régulier traduit des fondements structurels fragiles, non matures, non-évolutionnaires et/ou fondés principalement sur le 2D, une démocratisation imparfaite, partielle, une référence au passé percluse de conservatisme dans le rapport de force. Sous l'angle psychosociologique, l'exercice du pouvoir systémisé traduit également l'évidence de relations humaines obéissantes, dociles, soumises, suiveuses, demandeuses d'une autorité de tutelle. C'est la preuve que la gestion collective par le management autoritaire fonctionne par la privation objective d'une partie des droits et libertés légitimes des assujettis (salariés,

contribuables, usagers, citoyens, consommateurs...), en les considérant en réalité comme encore non-adultes ni capables de s'autogérer et s'autodiscipliner. Le mythe du maître, du chef, du leader, du meneur d'hommes, est alors à l'œuvre dans une vaste relation père/enfant à l'échelle sociétale. Cela explique pourquoi le pouvoir systémisé est par essence conservateur dans l'esprit et la mentalité, voire anti-évolutionnaire, en traduisant l'état psychosociétal d'une nation et la psychosociologie dominante au sein d'une organisation donnée à un moment *t*. On peut également affirmer que même un pouvoir systémisé à polarité positive (paternalisme, protecteur, bienfaisant, fraternel...) et/ou favorisant la prise de bonnes décisions (enfance, accompagnement de personnes en incapacité, procuration, délégation) est toujours inférieur au pouvoir légitimé lorsque ce dernier est exercé à la source du mental avec discernement, conscientisation élevée, efficacité.

. **Le pouvoir légitimé** (droits humains fondamentaux, fonctions vitales, capacités et talents...) est une résultante du fonctionnement naturel du vivant dans l'accomplissement des fonctions organiques et neurocérébrales, elles-mêmes animées par une recherche constante de survie et de satisfaction dans l'ensemble du spectre des besoins humains. Le bon exercice de ce pouvoir relève de la légitimité innée et acquise, ainsi que d'une forme d'autorité en soi (conscience d'être, volonté, self-control, charisme, détermination, force mentale, compétence...) permettant de s'inscrire au mieux dans son environnement global. La légitimité n'a pas besoin de légalité ni de systémisation par une adaptabilité instinctive permanente, dès lors que l'évolution personnelle est naturelle, saine, positive, bien éduquée, alliant correctement l'affirmation de soi, le bon sens, le sens de l'opportunité maximale. De fait, plus le pouvoir à l'échelle d'un individu adultisé s'exerce de manière légitimée dans une polarité positive (sans recours au pouvoir systémisé, aux artifices de la loi, aux règles normatives, à l'autorité statutaire...), plus il implique chez lui une puissance affirmative, le recours à des valeurs fortes, stables, loyales, intègres. Des valeurs qui traduisent la capacité de s'autonomiser, de s'orienter correctement dans la sphère sociale, de prendre seul les décisions existentielles comme celles du quotidien. Contrairement au pouvoir systémisé qui ressort davantage d'une greffe capacitaire, d'une adjonction non naturelle de moyens améliorés d'agir et d'imposer, le tout protégé par

une bulle étatique ou systémique dominante, le pouvoir légitimé prend sa source directement dans l'âme humaine, le tempérament, la psychologie profonde de l'individu, dans ses pulsions libertaires, son instinct, son intuition. Il en ressort soit un cadre d'affirmation de soi positif renforçant l'estime de soi, la confiance en soi, le respect naturel, soit une imposition de soi utilisant la pression et l'emprise négative sur les autres par la peur, la crainte, la violence, l'obligation, la domination.

Il est évident que tant que le pouvoir légitimé est à polarité négative (imposition de soi, comportement malsain, immature, insuffisamment compétent, instable...), il est nécessaire que s'exerce sur lui un pouvoir systémisé permettant de le contrôler afin de le recadrer, guider, diriger, commander, sanctionner. Cette occurrence n'est pas du tout souhaitable ni nécessaire avec l'exercice habituel d'un pouvoir légitimé positif. Il faut bien se rendre compte que plus la légitimité positivée domine à partir de valeurs évolutionnaires, plus l'individu qualifie son affirmation naturelle de soi (assertivité) et plus il s'éloigne des tendances attitudinaires négatives (manipulation, agressivité, passivité, imposition de soi). La résultante comportementale est sans égale portée par une intelligence relationnelle forte et constante. C'est toujours en prenant des décisions par soi-même de manière responsable et discernée, en sachant passer à l'acte dans l'audace et la maîtrise du risque, que s'exprime le vrai pouvoir humain sur soi-même, sur les autres, sur l'environnement global. Tout vrai système démocratique n'a donc pas vocation à imposer des règles standardisées, indifférenciées et massivement impersonnalisées de manière directive et autoritaire, mais à le faire uniquement à bon escient, de manière ciblée, en privilégiant d'abord l'expression légitime du meilleur dans l'humain. Il est ainsi possible de dire que le pouvoir légitimé doit être l'objectif premier à développer à l'échelle individuelle et collective et non le pouvoir systémisé qui doit rester uniquement une alternative par défaut, en cas de déficience ou de non-efficacité du pouvoir légitimé. C'est la raison pour laquelle le pouvoir légitimé est par essence évolutionnaire et traduit le véritable esprit de démocratie dans un pays ou dans une organisation donnée à un moment *t*.

**Postulat n°2 : Réduire tout ce qui peut conduire à l'inaboutissement de soi**

Le second postulat consiste à agir simultanément sur 4 leviers puissants permettant d'éviter une contamination mentale s'opposant aux attentes profondes des hommes et des femmes modernes :

**1. Maximiser les mécanismes fondamentaux de la nature et du vivant avec le 3D et 4D** : Le principe humaniste et existentiel de base en toute société libre et démocratique est de faire en sorte que chaque individu puisse développer par lui-même le meilleur de ses capacités, potentiels, talents, désirs, motivations, tout en réduisant symétriquement les grands parasitages familiaux, sociaux et/ou sociétaux qui alimentent tout au long de la vie les pulsions animales et les penchants négatifs (1D, 2D). Il s'agit de libérer par l'élévation conscientielle (éducation utile, information utile, compétence utile) les **Forces potentielles de l'inné** dans une recherche personnelle d'aboutissement de soi. Cela suppose d'accepter la différenciation naturelle des individus (et non pratiquer l'égalitarisme dogmatique) en orientant de manière motivée et positive la conscientisation de la réalité (et non se référer à des mythes, légendes, croyances, virtualité, imaginaire rose ou noir). Tout doit concourir chez l'être humain, de l'enfance à la vieillesse, à favoriser chez lui et elle une maturité tolérante, un discernement éclairé, une affirmation de soi optimisée, la pratique valorisée au quotidien de l'ensemble des valeurs évolutionnaires. Naturellement, cela n'est pas vraiment réalisable avec la majorité des individus formant les actuelles générations contemporaines déjà formatées par les systèmes dominants en mode 2D. Aussi, pour passer cette grande période de transition à l'aube du III<sup>e</sup> millénaire, il est nécessaire de miser sur les prochaines générations d'enfants et de futurs adultes en favorisant dès maintenant un encadrement familial, social, collectif, une tutelle sociétale animée d'un esprit 3D ou 4D (voir Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#)). Il est temps de commencer ce long chemin évolutionnaire à l'échelle de chacun, chacune. C'est même un impératif de responsabilité collective, sans quoi rien ne pourra jamais vraiment évoluer vers le haut des conditions humaine, citoyenne et sociétale.

**2. Avoir des objectifs de quête d'aboutissement de soi** : Il s'agit d'accorder dans la famille et les groupes sociaux un maximum de libertés individuelles et d'autonomisation à chacun des membres, aussi bien dans la

prise de décision et l'initiative, qu'en valorisant l'autodiscipline et l'affirmation positive de soi. Il s'agit clairement de donner la priorité à la légitimité des décisions et des réponses apportées, ainsi qu'aux passages à l'acte concrets et volontarisés dans la maîtrise du risque. Parallèlement, le plus grand soin doit être apporté au discernement en éliminant tout ce qui peut conduire négativement à l'animalité, à l'obéissance passive, au suivisme social docile, à la soumission contrainte (sauf si ponctuellement nécessaire). Ce changement de paradigme éducatif, relationnel et comportemental est essentiel, afin que l'individu s'oriente le plus tôt possible par lui-même avec assurance et confiance. C'est aussi la meilleure façon d'éradiquer de l'espace mental la plupart du gras culturel, culturel, éducatif, informationnel inutile, d'éliminer les pensées négatives, dont l'agrégation freine et courbe le développement humain, voire le rend toxique pour lui-même et nocif pour les autres.

**3. Contrôler toute tendance inversive menant à l'inaboutissement de soi :** Pour limiter la primarité violente dans les relations humaines, l'agressivité dans les comportements interindividuels, pour éviter l'empirisme non raisonnable générateur des rapports de force et de loi de la jungle, il est nécessaire d'agir parallèlement au sein de chaque cadre systémique, de chacun des principaux relais institutionnels. Il est clair que la plupart des entités et des institutions conventionnelles portent en elles les germes du 2D (vision tranchée du monde, manichéisme, dualisme, binarité...) du fait des profils hautement matricés et formatés de leurs dirigeants et de leurs principaux acteurs. Il est obligatoire de réformer dans certains pays l'enseignement officiel, les formations classiques académisées, ainsi que d'actualiser la plupart des structures publiques (toiletage, nettoyage, déconstruction si nécessaire). Il est également nécessaire de réduire le maillage législatif et normatif à l'essentiel utile, de contrôler le politique et la technocratisation afférente, de filtrer les contenus équivoques ou orientés de la médiatisation, de la diffusion culturelle, de l'industrie de masse, de la finance... Il est clair que tant que la structuration sociétale reste foncièrement inaboutie et soumise aux effets du 2D, tout système a tendance à autojustifier l'exercice du pouvoir systémisé dans ses actions de domination, son droit à mener des actions coercitives, le recours à la directivité et la violence systémique. Un cycle pervers qu'il convient d'éradiquer à la source !

**4. Refuser les diktats systémiques :** Il s'agit pour le citoyen moderne d'éviter et/ou refuser (sauf nécessité impérieuse) toute forme de contrainte exogène, systémique, institutionnelle, qui ne soit pas conforme à ses attentes profondes, à son jugement intérieur, à sa conscience et/ou qui s'imposerait autoritairement ou violemment aux forces de l'inné, à la légitimité d'être, aux valeurs humanistes et évolutionnaires. Cette prophylaxie mentale est un deal assertif entre soi et soi, même si l'on est obligé de faire temporairement contre mauvaise fortune bon cœur ou d'en subir momentanément les conséquences contre son gré. La relation obligée à l'environnement immédiat ne doit pas être la relation profonde avec soi-même. Ce découplage mental et cognitif ressort des mêmes mécanismes que ceux séparant la recherche optimisée d'aboutissement en soi et le refus d'intégrer ou de cautionner les facteurs exogènes alimentant l'inaboutissement de soi. Sans cela, il est évident que moins l'humain respecte ses propres fondements vitaux et plus la systémisation massive et unilatérale provenant de son environnement direct peut produire chez lui l'émergence de nombreuses déviances, voire des altérations structurelles majeures dans la mentalité, l'attitude et le comportement, jusqu'à réactiver en permanence l'animalité en lui.

### **Postulat n°3 : Un encadrement sociétal positif et bienveillant**

Il n'est pas vraiment possible d'affirmer que le cadre sociétal général dans tel ou tel pays est ou a été efficient, favorable, positif, pour les peuples concernés. En regard des leçons du passé, de la connaissance des faits et des événements, des pratiques en usage et leurs conséquences, de l'effet des guerres et des conflits sociaux, jalonnant l'histoire nationale et mondiale, la raison lucide penche pour un résultat sociétal globalement médiocre. Ce qui est sûr, c'est que c'est toujours dans la difficulté, dans les crises, voire dans le chaos, qu'émergent les solutions les plus offensives pour en sortir par le haut et rarement lorsque tout va bien, tout est calme et confortable dans les habitudes. Il faut secouer la société pour que celle-ci produise des réponses adaptées aux exigences du plus grand nombre. Les grandes branches de l'arbre sociétal (organisation politique, multiplicité institutionnelle, modèle de gouvernance, lois en vigueur...) doivent être

régulièrement élaguées, taillées, pour qu'émergent de nouvelles pousses plus vigoureuses, mieux adaptées aux impératifs du temps. Il convient alors d'agir sur 5 objectifs collectifs :

**1. Objectif de réforme des acquis sociaux et sociétaux** : Il est nécessaire d'intervenir dans tous les biais sociétaux (culturels, éducatifs, professionnels, religieux, politiques, institutionnels, économiques, financiers, sociaux, judiciaires, sécuritaires...) afin d'apurer, simplifier, décomplexifier, les fondements structurels des sociétés modernes. L'ensemble des **Forces de l'acquis social et sociétal** relevant directement de l'histoire et du patrimoine national global doit toujours servir de base pour améliorer et qualifier l'existant, à condition toutefois d'en retirer ce qui est accessoire, obsolète, inversif, régressif, inutile, démotivant, infantilisant. Les forces de l'acquis social et sociétal doivent être régulièrement augmentées, enrichies, bonifiées, optimisées, afin de renforcer et qualifier l'intelligence relationnelle entre les hommes. Une intelligence relationnelle qui représente, à la fois, le point de départ alpha en matière d'humanité et de socialisation, et le point d'arrivée oméga de tout en termes d'aboutissement ou d'inaboutissement des hommes et des sociétés. La simple possession comme le volume d'acquisition ne valent rien en soi, sans la manière dont ils sont acquis et utilisés. En ce domaine, ce n'est pas le résultat immédiat ou visible qui compte, mais ce que celui-ci induit avec le temps entre des effets négatifs ou délétères et des effets positifs et bienveillants pour l'humain. Le fait de s'accrocher de manière psychorigide ou inflexible aux acquis est un signe de faiblesse mentale chez l'individu et d'erreur sociétale pour le collectif, au risque alors de prolonger indéfiniment les affres de l'entropie permanente.

**2. Objectif consistant à tirer l'humain vers le haut** : Le seul véritable objectif d'avenir méritant d'être atteint n'est pas celui consistant à perpétuer indéfiniment un existant imparfait, mais celui permettant de tirer constamment l'humain vers le haut de sa condition. Il n'existe qu'une seule bonne façon de procéder par la positivation, l'enrichissement cognitif et conscientiel, une organisation collective bienveillante, pacifiée et foncièrement démocratique débarrassée de toutes les entraves systémiques négatives. À cela, doit pouvoir s'ajouter une équité sociale, économique, financière, ainsi que des solidarités socioéconomiques fortes, une justice éclairée, une protection sûre et avisée des biens et des personnes. Pour que

cette dynamique évolutionnaire fonctionne et se stabilise dans la durée la plus longue, il est nécessaire que le citoyen soit respecté, valorisé, écouté, par tous les systèmes en place (dont l'État), ainsi que traité à minima à égalité de pouvoir avec les agents des services publics, les élus, les gouvernants, les institutions. Il est également nécessaire que l'individu puisse autant bénéficier de la légitimité dans le passage à l'acte, que de la légalité contre les excès des autres, que sa différence soit acceptée et protégée, que sa condition humaine et citoyenne lui garantisse une non-atteinte à sa dignité et son intégrité. Le cadre sociétal des droits humains et des libertés fondamentales doit s'agrandir dans un mouvement d'expansion continue (et non se rétrécir ou se contracter) afin de mener au bien-être et à une satisfaction correcte des besoins dominants.

**3. Objectif imposant l'humain devant le système :** La société, comme tout système, n'a d'utilité et d'intérêt que si elle apporte un avantage décisif aux individus-citoyens la composant et inversement. La domination du système sur l'humain ne peut se fonder ni se justifier par toute forme de prédation, d'exploitation, d'utilisation à sens unique, des capacités et ressources disponibles chez l'humain (force de travail, contribution fiscale, reproduction, inventivité, intelligence pratique...). L'utilitarisme sociétal a ses limites et la première d'entre elles consiste à protéger d'abord l'humain et le citoyen contre toutes les formes d'adversité (atteinte à la vie et la survie, atteinte à la protection des droits et libertés, défaut d'assistance et de solidarité, excès de pouvoir ou de violence...) avant de protéger ses propres privilèges, institutions et organisations. « Servir d'abord » doit être l'état d'esprit animant toute bonne organisation sociétale. La seconde limite est de ne pas conditionner, manipuler, orienter l'esprit humain pour satisfaire les intérêts de certains ou le pouvoir d'une élite minoritaire. La troisième limite consiste à ne pas opposer le « bien utilitaire » en faveur d'un collectif indifférencié au « bien endogène » propre à l'unité d'homme et de femme. Cette confusion à placer le collectif (c'est-à-dire la fausse homogénéité de la masse) avant l'individuel citoyen (c'est-à-dire la vraie hétérogénéité naturelle propre à chacun de nous) est génératrice du déclassement humain par rapport aux systèmes dominants en important alors tout l'arsenal conservateur habituel (standardisation, égalitarisme dogmatique, indifférenciation, déshumanisation, autoritarisme étatique et systémique...). Cette mauvaise priorisation sociétale engage le destin des sociétés sur une

ligne de plus grande pente à finalité de déclin, de médiocratisation. La quatrième limite à ne pas dépasser consiste à ne pas assigner un cadre trop artificialisé, encadré, surveillé, contrôlé, prudentiel, interdictif, qui puisse déformer les bons tropismes innés, capacités, potentiels et talents inhérents aux forces endogènes de la nature humaine. Le meilleur des codes à respecter en société est de ne jamais outrepasser ses 4 limites, sans quoi tout système est en défaut patent de crédibilité.

**4. Objectif consistant à refuser l'indifférenciation :** L'indifférenciation en société induit l'homogénéisation via la standardisation, le suivisme, le conformisme, l'égalitarisme dogmatique, alors que la différenciation nourrit l'hétérogénéisation par l'autonomisation et l'affirmation de soi. Il est donc nécessaire de combattre tout ce qui conduit à la généralisation de masse, dès lors que celle-ci efface les spécificités de l'identité individuelle pour promouvoir une identité collective virtuelle, supposée, non réelle. C'est d'ailleurs l'un des principaux points noirs des sociétés dites démocratiques à vouloir constamment unifier ce qui est différent à la source même du vivant. En dépersonnalisant le vivant, on crée forcément des greffes systémiques qui engendrent ensuite toute forme de refus allant du rejet à la division sociale, de l'opposition à l'exclusion. Des greffes menées par les organes dirigeants, les systèmes étatiques, les régimes politiques, qui consistent à imposer une homogénéité de surface sur une hétérogénéité structurelle, voire en niant l'hétéroclisme de fond animant les attentes, les demandes et les besoins diversifiés des individus. On observe alors que toute fausse homogénéité de surface imposée à une diversité ethnique, de race, de genre, de mode d'éducation, de niveau socioéconomique, de territoire, de métier, ne fait qu'accentuer la fracturation, la frustration, l'insatisfaction de tout le monde. La cohésion des peuples est une croyance, une idéologie autoréalisatrice, qui ne résiste pas à l'analyse hormis sur des sujets consensuels ou des évidences se rapportant à la langue, aux sciences, à la nationalité, aux symboles du pays. La cohésion d'ensemble ne peut se manifester et se maintenir que par la constance d'une pression civique à partir d'un durcissement législatif, de dispositifs coercitifs et sécuritaires, d'un matricage mental et éducatif, d'un formatage standardisé des esprits et des comportements, de la prévalence de règles dans l'espace social et public, ainsi que par des goulets démocratiques et politiques notamment en matière de vote entonnoir.

## **5. Objectif réduire l'entropie dans les conditions humaine,**

**citoyenne et sociétale :** Sous l'angle sociétal, la problématique de fond n'est pas tant l'encadrement exercé par les institutions et les organisations dominantes, ni la mentalité générale, ni les contenus culturels et informationnels, mais les écarts de traitement sécuritaire, social, économique, académique entre les citoyens, ainsi que la directivité unilatérale des mesures décidées du haut vers le bas. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il est à craindre que la conservation des mêmes modèles dominants en matière d'exercice du pouvoir, de gouvernance des peuples par des partis politiques minoritaires, d'élitisme corporatiste au sein d'oligopoles financiers, marchands et industriels, soit la cause réelle des conséquences sociétales passées, présentes et à venir. En délaissant la conduite sociétale à ces archétypes conservateurs, il est certain que le monde glisse sur la pente du déclin civilisationnel et cela, de manière accélérée. Pour sortir de cette « dynamique inertielle » entraînant avec elle le suivisme et le fatalisme des peuples, voire en tirant tout le monde vers le bas du possible, il est nécessaire d'agir sur l'omniprésence de 3 formes d'entropie (chaos, désordre, conflit, destruction, instabilité, régression, affaiblissement et/ou dégradation des conditions de vie (adynamie, difficulté, malheur, sacrifice, restriction, suspicion, délation...)) :

. **Entropie molle :** Celle-ci se caractérise par toutes les formes d'interdiction et de limite imposées par les lois, règles, procédures, mesures administratives, technocratiques, politiques, lesquelles sont presque toujours justifiées autour des mêmes totems de sécurité, d'ordre moral, d'immigration, de pratiques sanitaires, d'écologie... Bien que ce type d'entropie soit relativement accepté et/ou toléré bon gré mal gré par les peuples, elle n'en est pas moins liberticide, inhibitrice, asphyxiante, paralysante, contraignante.

. **Entropie mentale :** Elle recouvre toutes les formes d'autoritarisme directif, totalitaire, dictatorial, despotique, fasciste, intégriste, subies et endurées par les peuples, lesquels n'ont pas leur mot à dire face aux conséquences des décisions prises et/ou des effets induits découlant des interdits, des mesures liberticides, de l'asservissement, de l'oppression, de la tyrannie, de la servitude, du confinement social et territorial, de la fermeture aux échanges extérieurs... Le ressenti de la distorsion entre l'État/système et le citoyen lambda est d'autant plus fort que la communication médiatique ou

propagandiste amplifie les discours populistes, les raisonnements sophistiqués, infantilisants, culpabilisants, dramatisants, mensongers et/ou non respectueux de l'intelligence individuelle et collective.

. **Entropie dure** : Elle concerne principalement la lutte d'influence, le rapport de force intransigeant contre des ennemis déclarés, d'autres religions, peuples, races et/ou pays. Elle se caractérise par une fuite en avant permanente d'hostilités, de conflits chroniques géopolitiques, culturels, raciaux, idéologiques, religieux, économiques, commerciaux ou encore sous forme de lutte armée, de génocide, d'ethnocide, de terrorisme, de guerre ouverte (conventionnelle, chimique, biologique, nucléaire, sanitaire, électronique, informationnelle, hacking informatique...) impliquant la mort, la survivance, la destruction, la misère, la détresse, la pauvreté, la souffrance et/ou des épreuves difficiles à vivre par les peuples indigènes et étrangers captifs de la situation.

La combinaison sociétale de ces 3 types d'entropie oblige à les réduire, puis à les éliminer, même si le négatif majoritairement ressenti est compensé ici et là par du positif ponctuel. Il n'existe pour cela que deux façons radicales d'opérer (et surtout pas par le compromis) : faire le contraire dans une démarche évolutionnaire (et non révolutionnaire) ; redonner le pouvoir légitimé aux citoyens adultes !

#### **Postulat n°4 : Penser à la finalité avant la conséquence**

En matière sociétale, la source des faits est bien plus importante que leur cause apparente et la finalité bien plus déterminante que la conséquence directe. C'est d'ailleurs la grande dissimilitude avec l'approche conservatrice fondée sur le 2D et la relation causaliste primaire, que d'intégrer un véritable sourcing causal dans l'analyse des faits de la réalité. Penser d'abord à la finalité oblige à revenir à la source des choses, notamment en matière de satisfaction adéquate ou non des besoins humains. La finalité++ (positive et efficiente) suppose la mise en œuvre permanente d'une inventivité, d'une fertilité créative, d'une audace dans l'exploration et la découverte de nouveaux territoires humains à atteindre. C'est en cela que le progrès sous toutes ses formes est intrinsèquement lié à l'évolution sociétale, à partir de 4 grandes missions collectives :

- La première mission consiste à satisfaire la **Demande humaine** dans ses attentes et besoins dominants en matière de consommation, d'habitation, d'équipements, de communication, de sanitaire, de matériels utilitaires..., via les activités industrielles, de production, de services aux personnes, d'offres commerciales.
- La seconde mission a pour but d'améliorer concrètement les **conditions de vie** dans le quotidien des gens, la santé, la durée de vie, le bien-être des humains, animaux, végétaux, de l'environnement en général...
- La troisième mission concerne directement **l'Offre sociétale améliorée** dans tous les domaines du collectif (information, construction d'engins, mobilité, exploration (terre, air, mer, spatial, sous-marin, forage...), loisirs et sports, communication et information 360° en temps réel, puissance de calcul et d'analyse, énergies renouvelables et nucléaire, eau potable, qualité de l'air...
- La quatrième mission est **préventive, défensive, offensive**, en vue de protéger les biens et les personnes, mener des actions audacieuses de conquête, favoriser des expériences nouvelles, faciliter la maîtrise compétentielle dans de multiples activités, mener une R&D créative, utile et appliquée...

#### **Ces 4 missions doivent gérer simultanément 3 grandes finalités pour un présent et un avenir amélioré**

- 1. Finalité souhaitable dans les avancées humaines** : Les apports du progrès, de l'Offre sociétale et technologique doivent servir à... :
- ... L'amélioration objective de la qualité de vie de tous (et non de manière sélective) en vue d'atteindre de manière durable le bien-être et l'accès au bonheur en réduisant au maximum les causes de souffrance, de douleur, de stress négatif, du mal-être, d'anxiété, de violence...
  - ... La qualification et l'embellissement des conditions matérielles d'existence à l'échelle individuelle et collective avec le recours à des équipements domestiques et professionnels, des solutions, apportant toujours plus d'efficacité dans l'ensemble des activités humaines.
  - ... La survie organisée des populations en cas de crise, catastrophe, événements naturels, problèmes économiques, alimentaires, accès à l'eau, aux énergies nécessaires, à l'habitat digne...

**2. Finalité coopérative entre l'humain et le système :** L'innovation scientifique, les solutions techniques, le sens donné aux nouvelles réponses apportées, sont destinés à améliorer, qualifier aussi bien le bien-vivre collectif que le bien-être individuel. Ils ne sont pas destinés à fliquer, espionner, surveiller, encadrer, orienter, réduire les activités du citoyen, mais au contraire à lui faciliter la vie, lui permettre de vivre pleinement sa vie. Le bien-vivre collectif ne s'oppose pas au bien-être individuel en sachant équilibrer les devoirs acceptés avec les droits attendus. En toute occasion, le système ne doit rien imposer qui ne soit accepté préalablement par le citoyen. L'avancée collective doit donc être mesurée, progressive, réfléchie, négociée, adaptée, sans jamais être totalement pleine et entière, mais ni contrainte et fermée. C'est certainement la solution intermédiaire à privilégier comme sas d'entrée en matière d'avancée démocratique et citoyenne.

**3. Une finalité refusée et combattue en matière de dominance systémique :** L'utilisation cynique, autoritariste, manipulatrice du progrès et de la technologie contre les droits, libertés et intérêts vitaux des citoyens (surveillance, répression, armes létales militaires, utilisation de produits chimiques, manipulations biologiques, risques nucléaires, flicage électronique, cyber attaque...), ainsi qu'en matière de contrôle étatique des masses, de conditionnement économique, d'addiction comportementale aux médicaments et équipements technologiques, doit être refusée avec courage et détermination par les citoyens les plus adultes de chaque pays. Tout ce qui rend l'individu soumis, docile, dépendant, manipulé, désinformé, fragilisé et/ou incapable de décider, d'agir seul, de survivre par lui-même, doit être dénoncé par tous les acteurs de première ligne (lanceurs d'alerte, journalistes, élus, commentateurs, experts, dirigeants...) en se montrant honnête, sans langue de bois, précis et responsable dans le propos, libre d'esprit dans la position prise (ni censure ni autocensure). Refuser la dominance systémique ce n'est pas s'opposer aux institutions seulement à leurs représentants indignes, aux cohortes de suiveurs et de bien-pensants sans courage de passer à l'acte, comme à tous ceux usant du politiquement correct pour se protéger, aux minables et aux violents refoulés dans l'anonymat des réseaux sociaux.

En résumé, il ne peut y avoir de finalité favorable à la condition humaine,

citoyenne et/ou sociétale au présent comme dans les temps à venir, sans être capable de s'opposer à tout ce qui peut l'en empêcher.

### **Le rapport nécessaire au présent et à l'avenir**

L'avenir est avant tout une représentation de l'esprit qui commence aujourd'hui. Dans un monde changeant de plus en plus complexe, toute forme de projection basée sur les certitudes d'aujourd'hui est une erreur, ou du moins un pari avec 50% de chance que les choses se réalisent et 50% qu'elles ne se réalisent pas dans le sens envisagé. La probabilité va même de 0% à x% en ce qui concerne la réalisation effective des objectifs projetés avec un %x dépendant largement de la chance et du hasard. Autant dire que la marge d'erreur est très grande entre la certitude d'aujourd'hui et la réalité de demain. De la même manière, il ne sert à rien de creuser trop profond dans le raisonnement analytique sans y inclure un pourcentage de rupture de paradigme, de créativité insoupçonnée, d'interférences imprévues. Pour ceux et celles qui préfèrent le vertige de l'imaginaire et de la science-fiction, tous les chemins sont envisageables sans aucune garantie de tangibilité et de matérialité. Pour ceux et celles qui se laissent aller au rêve, à la croyance, à la pure ratiocination, à l'hyper subjectivité, à l'idéalisation, à la théorisation, la réalité de demain ne sera jamais celle envisagée aujourd'hui ! Ce qui est sûr, c'est que face au vide et à l'inconnu le faux remplace généralement le vrai. Autant dire que le présent est un carrefour d'idées, d'actions et de représentations mentales qui peut mener directement sur le chemin de la vérité ou de l'anti-vérité, sur une trajectoire évolutive et positive ou de régression négative, à un dessein porteur de réussite ou entraînant l'échec, selon qui dit quoi et qui fait quoi. Cette observation concerne aussi bien la philosophie, que les sciences fondamentales, les sciences humaines, politiques, économiques et commerciales. De la même manière, se satisfaire de l'existant en n'exigeant rien de mieux ni de plus (stagnation), c'est baisser les bras par fatalisme ou lassitude. C'est forcément manquer d'offensivité, de proactivité, d'énergie, d'ambition, en restant indéfiniment suiveur, résigné, démotivé. Enfin, ne pas voir plus loin que le bout de son nez, ou se complaire dans le premier degré ou la simple apparence des faits, c'est faire injure à l'intelligence surtout à celle des autres. Cette dernière réflexion s'applique tout particulièrement au

traitement superficiel de l'information, à la prise de décision non discernée, au jeu politique à visée démagogique ou manipulateur.

### **Se méfier de certaines convergences**

Considérant que l'esprit humain est à la fois la clé de tout et le verrou de tout, il convient de se méfier de tout ce qui oriente (ou désoriente) le présent et qui se paye ensuite par effet boomerang. Il en va des discours hypnogènes qui essaient de rassurer et endormir l'esprit critique, mais aussi de toute mode et aventure foucade s'inscrivant dans l'air du temps. Cela concerne également tout mouvement social revendicatif minoritaire affirmant être essentiel à tous et/ou avoir la solution unique contre celle des autres. Rien, absolument rien, n'est efficient à lui tout seul dans un contexte multifactoriel faisant que l'avenir demeure merveilleusement incertain. Aussi tout ce qui injurie l'avenir, le noircit ou l'idéalise en rose, le simplifie exagérément en termes d'orientation collective, de projection scientifique, de promesse politique ou d'affirmation pessimiste, doit être repoussé dès lors qu'apparaissent au moins 3 critères suspicieux sur 6 dans le raisonnement tenu. C'est le cas notamment lorsque...

**1.** Le discours, la proposition de loi, l'invocation médiatique, le jugement de valeur..., utilise des arguments qui balayent par leurs affirmations et certitudes une partie de la réalité, de la vérité, de la logique, d'autant plus que l'arrogance, la bêtise ou l'entêtement, s'habille de gravité, de solennité, de directivité, d'intolérance, d'autoritarisme, de moralisme, de violence verbale. C'est également le cas lorsque l'avis ou la réflexion menée s'inscrit dans le **sens du vent de l'opinion générale**, dans le politiquement correct et/ou dans la trace d'une position dominante quelconque.

**2.** La position prise découle du mouvement de balancier des sondages et des statistiques officielles à un moment t, notamment lorsqu'il s'agit d'indiquer une majorité de Pour ou de Contre, une importance des uns par rapport aux autres. C'est encore plus le cas lorsque des informations contraires ou différentes proviennent au même moment d'autres entités toutes aussi respectables et/ou lorsque la position change de sens en étant Contre ce qui a été Pour ou **Pour ce qui a été Contre**.

**3.** L'individu prend une position radicale, change totalement d'attitude (effectue un 180°, retourne sa veste, dit ou fait le contraire...) en fonction d'événements conjoncturels imprévus **le concernant ou l'impliquant lui-**

**même** en termes d'émotion, de douleur, de ressenti physique ou sensoriel, d'impact économique, alors qu'auparavant le sujet était minimisé ou délaissé dans une relative indifférence. La maximalisation subite, la priorisation accordée à l'occasion d'un retournement soudain de situation, devient alors particulièrement suspecte quant au niveau de subjectivité et/ou d'empirisme latent chez l'individu.

**4.** Le recours à une **critique systématique**, une opposition de principe, condamnant a priori et/ou sans le moindre recul objectif, la reconnaissance de ce qui est vrai, bon, normal ou juste, tout en considérant que seules ses propres expériences, connaissances, décisions, propositions, arguments ou positions sont viables, rejetant ainsi *de facto* tout ce qui s'y oppose, est, ou a été.

**5.** La tendance verbale, rhétorique, à s'exprimer de manière trop facile, trop fluide, trop bien argumentée, pour être « honnête », spontanée et authentique. C'est aussi le cas lorsque les propos sont trop tranchés et directifs pour être nuancés et objectifs et/ou relèvent d'une **habitude mentale à répéter toujours les mêmes choses** par cœur, sans état d'âme.

**6.** Le ton utilisé pour défendre **d'abord ses propres intérêts ou sa vision du monde** se montre agressif, directif, intransigeant, provocateur. C'est aussi le cas lorsque le propos tenu relève d'un comportement stéréotypé de suffisance, d'infatuation, d'orgueil, de vanité, de haute image de soi, et cela d'autant plus que l'individu s'exprime dans un cadre politique, médiatique et/ou au nom d'une minorité mécontente ou aux ordres.

En général, l'addition d'une partie ou de la totalité de ces tendances exprime une insatisfaction existentielle personnelle plus ou moins prégnante. Dans ces conditions, il est difficile de croire ce qui peut être dit sur l'avenir et même le présent. Il convient d'être très vigilant face à tous ceux qui jouent délibérément contre leur camp, qui nagent volontairement à contre-courant, qui suivent les ordres en parfaits godillots, qui démontrent une forte hostilité ou volonté à ne rien concéder, qui n'avancent pas d'un pas vers le compromis ou la coopération, qui freinent l'ordre de marche par tous les moyens disponibles. Ce qu'ils font aujourd'hui a de forte chance de se répéter demain dans la même continuité mentale, rendant ces individus, partis, entités, alliés de circonstance, suspects de mise en danger des

génération à venir. C'est pourquoi, il convient de se méfier de l'exercice du pouvoir, de l'intelligence humaine, de la raison invoquée, de l'émotion manifestée, aussi bien dans la sphère privée, sociale que publique. Il est absolument certain que lorsque l'individu est enfermé dans un présent perclus de certitudes et/ou conjugué au participe passé ou à l'imparfait, sa mentalisation de l'avenir ne peut que projeter des visions conservatrices, restrictives, formatées, voire apocalyptiques et/ou prophétiques, sans aucune preuve décisive, freinant ainsi l'avenir évolutionnaire des hommes, des femmes, des citoyens et des peuples !

## #27. Redonner du sens à l'avenir



### Sommaire

- . Introduction
- . C'est le destin humain que de voir toujours plus loin, plus haut, plus fort
- . Éviter le caractère hypnotique de l'actualité politique, médiatique
- . Agir sur les 2 axes existentiels
- . Les 3 commandements de l'avenir « Enjoy »

### Résumé

Cet **Hastag** affirme que l'avenir est ouvert à tout esprit positif, entreprenant et déterminé. Il suffit pour cela de sortir des fixations et focalisations anormales accordées à l'histoire officielle, à la culture prudentielle, à la gestion court-termiste, au diktat des chiffres et des statistiques, aux grossissements orientés de l'actualité, en ayant le courage individuel de dire

et penser autrement, de passer à l'acte, de s'accepter tel que l'on est, d'être tolérant et bienveillant. En un mot, être « Enjoy ! ».

## Introduction

L'avenir se construit chaque jour par une volonté d'amélioration dans le changement et non par le prolongement des habitudes. Prolonger uniquement le présent même dans l'efficacité, c'est créer les conditions d'un devenir prévisible, la continuité de l'existant connu. Changer le présent dans un esprit qualitatif, positif et évolutionnaire, même dans l'erreur et l'incertitude, c'est au contraire préparer les conditions d'un véritable avenir à la fois imprévu, inattendu, différent. Le dilemme des hommes et des sociétés modernes est donc simple : opter pour un **devenir** majoritairement fataliste dans le cadre d'une projection répétitive du présent et/ou du passé (option conservatrice) ; opter pour un **avenir** majoritairement amélioré (option évolutionnaire). La connaissance et l'expérience d'un côté s'opposent à la prise de risque, à l'audace et à l'inventivité de l'autre. Il s'agit-là de choisir le sens directeur, voire prioritaire, à donner à l'intelligence humaine : une intelligence prudentielle et sécuritaire ou une intelligence créative et proactive. À force d'utiliser le compromis, l'accommodement, la demi-mesure, voire le béni-oui-oui, on n'avance pas vraiment en faisant des pas de côtés, des pas en arrière, en tournant en rond. Le seul fait de raisonner et s'exprimer avec intelligence, débattre avec fluidité et argumentation, communiquer avec pertinence et compétence ne suffisent pas en matière de prise de décision responsable et d'action courageuse. La finalité de l'intelligence humaine c'est la créativité, l'inventivité dans le fait d'oser, la synthèse objectivante et conscientisante. Ce n'est pas du tout la recherche de survie ou de protection, ni la manipulation à duper les autres ou ne pas s'exposer personnellement et certainement pas le recours justifié au principe de précaution. L'homme intelligent est différent de l'animal intelligent dans sa capacité à donner du sens à l'avenir et non pas à répéter en boucle les erreurs ou les stratégies du passé. C'est aussi ce qui distingue le citoyen participatif et contributif dans l'apport concret de solutions pratiques et/ou d'applications utiles, du

citoyen suiveur ou pire encore, du citoyen systémisé qui met des freins aux actions des autres, voire des bâtons dans les roues !

### **C'est le destin humain que de voir toujours plus loin, plus haut, plus fort**

Tout ce qui maintient et justifie l'existant actuel sans vraiment faire bouger les lignes ni rien modifier dans les usages dominants, les pratiques courantes, les références conservatrices, n'est pas dans le prolongement naturel du progrès, ni dans celui de la curiosité du savoir, ni dans le retour conscientiel lié aux expériences multiples et intenses de la vie. L'avenir fécond ne peut être que courageux dans les actes, déterminé dans le propos, porté par un véritable esprit de démocratie et animé par des valeurs évolutionnaires. La conscience humaine et citoyenne, eu égard aux sacrifices des Anciens et de l'histoire des peuples, oblige à oser le changement pour sortir de l'animalité sous-jacente comme de la médiocrité contemporaine. Il s'agit également de répondre à un profond besoin d'exploration et de découverte qui ne concerne pas seulement le progrès scientifique, industriel ou de haute technologie, mais aussi celui de la qualité de vie au quotidien, du bien-être intérieur permanent par le biais des sens et des capacités humaines. Ce n'est pas non plus seulement l'objectif de défendre l'environnement, le climat ou toute forme d'idéologie ou de spiritualité, mais aussi et surtout d'accéder au développement des potentiels humains, d'atteindre l'aboutissement de soi en tant que véritable finalité humaine. Chaque être humain est une étoile disposant d'une formidable énergie intérieure à faire rayonner en lui et autour de lui. C'est d'ailleurs la grande différence entre l'homme et l'animal que de chercher à progresser vers le haut de sa complexité, de ses capacités, talents et dispositions naturelles. C'est aussi en agissant simultanément et positivement à la source de l'humain et de sa finalité existentielle que toutes les causes, conséquences et effets induits deviennent beaucoup mieux maîtrisables.

Alors que le passé des familles, des régimes politiques, des peuples, de l'humanité tout entière regorge d'exemples à oublier, à enfouir dans la poubelle de l'histoire du monde, il est temps de passer à autre chose de différent, d'autrement. Considérant que tout ce qui réduit la poussée

évolutionnaire en chaque homme et femme est par nature critiquable, asservissant, irrespectueux, liberticide, humanicide, il est temps d'envisager à grande échelle de nouveaux modèles relationnels fondés sur la différenciation, le respect, l'empathie, la solidarité, la bienveillance, la coopération, enfin tout ce qui rend l'homme digne de sa supériorité relative. Il existe et a existé suffisamment d'expériences utiles, positives et constructives partout dans le monde, pour se défaire sans aucun état d'âme de toute la « merde » informationnelle et relationnelle, de toutes les impostures culturelles, de toute la médiocrité ethnosociale, accumulées un peu partout dans les nations du monde. Naturellement, il y aura toujours ceux et celles qui s'opposent au changement sous différents prétextes solennels et/ou au progrès par conviction religieuse ou autre. Il y aura toujours ceux et celles qui critiquent les initiatives, qui invectivent les positions différentes, qui diffament et dénigrent comme seul moyen de combattre sans gloire ni courage. Il y aura toujours des lâches, des hypocrites, des manipulateurs, des complexés, des jaloux, des violents, des dogmatiques, des psychorigides, des suiveurs, ainsi est constituée l'humanité. On ne construit pas un monde meilleur avec des individus, même intelligents et compétents, animés d'un esprit de soldatesque aux ordres ou en étant soi-même lâche, désabusé, acerbe, méchant, médiocre ou négatif. Il faut être optimiste et courageux pour vouloir changer le présent, offensif pour franchir les nombreux obstacles du monde contemporain, fortement déterminé pour oser aller jusqu'au bout de ses engagements. En somme, pour façonner un avenir profitable à tous et à chacun, il est nécessaire d'être à la fois optimiste, courageux, offensif, déterminé !

### **Changer l'avenir, c'est...**

1. Avoir le courage de **dire ce que l'on pense**, d'exprimer ses convictions, de critiquer ce qui doit l'être, d'affirmer avec discernement et cohérence ses positions, de se faire comprendre sans ambiguïté, ni peur, ni lâcheté, ni mollesse, ni démission face à l'adversité ou le vent mauvais.
2. Avoir le courage de **passer à l'acte** sans défaillance ni relâchement tant que la cause est juste, utile, positive et/ou relève d'un challenge personnel, d'un dépassement de soi suffisamment réfléchi.
3. Avoir le courage de **se battre et périr** pour défendre ses convictions en

refusant toute forme d'injustice, de manipulation, de perversité, provenant des autres, des gouvernants, des institutions et systèmes officiels.

4. Avoir le courage de **s'opposer aux erreurs**, aux manquements, aux incuries provenant de sa propre hiérarchie, de son propre système employeur, de sa propre entité d'appartenance lorsque celle-ci est défaillante.

5. Avoir le courage de **ne jamais fuir ni renoncer** en se nourrissant au contraire de la critique, des menaces, des épreuves, pour mieux encore affirmer ses positions et convictions.

6. Avoir le courage de **dire clairement NON** face à l'imbécillité, à la médiocrité, au politiquement correct qu'il soit politique, médiatique, communautariste, religieux, académique ou autre, dès lors que l'on touche aux droits humains, à la légitimité, aux valeurs et aux fondamentaux évolutionnaires.

7. Avoir le courage de **s'accepter tel que l'on est**, d'être soi-même, d'être honnête intellectuellement, loyal et authentique, devant la pression et la contradiction, même si cela joue contre soi et/ou n'est pas conforme aux codes et usages du moment.

8. Avoir le courage de **faire son mea culpa** dans ce qui est vrai et faux, de s'autocritiquer, de reconnaître sa responsabilité, de subir la sanction et non fuir, mentir ou dénier ce que l'on a pu faire ou dire.

9. Avoir le courage de **pratiquer avec fermeté la réciprocité** face à la récidive, la chronicité dans l'injustice, la mauvaise foi, le mensonge, la violence gratuite, l'attaque délibérée, la compromission, l'intolérance.

10. Avoir le courage d'**être bienveillant, tolérant, juste, équitable**, face aux déviances épisodiques du comportement, face à la bêtise et l'infidélité humaine, tant que cela ne relève pas d'un acte intentionnel d'atteinte physique, d'une lâche violence, d'une perfidie ou d'une haine viscérale.

Il est clair que chacun de ces actes de courage ne s'applique pas à la médiocrité de certains comportements humains, expliquant le pourquoi du vécu insatisfaisant d'un grand nombre d'individus.

## **Éviter le caractère hypnotique de l'actualité politique et médiatique**

Le monde d'aujourd'hui comme celui de demain est ouvert à tous ceux et celles qui manifestent un bon esprit, un bon relationnel, une intelligence du cœur, à tous ceux et celles qui agissent concrètement et positivement au lieu de discourir, s'agiter et débattre sans fin, à tous ceux et celles qui font chaque jour des petits pas en avant constructifs au lieu de tourner en rond ou revenir en arrière. La bonne vision de l'avenir est celle qui sait s'échapper du piège de l'actualité en sortant par le haut des projets positifs, de la médiocrité rassurante et de tout ce qui retient vers le bas de la négativité. Pour envisager un avenir à la hauteur des espérances humaines, sans se réfugier dans un hypothétique paradis après la mort, il faut d'abord vivre pleinement sa vie en rejetant tout ce qui parasite et pollue son espace vital, ainsi qu'en évitant au maximum tout ce qui rend la vie stressante, anxiogène, plus difficile à vivre au quotidien (opposition, critique systématique, peau de banane, mensonge, désinformation, violence, haine, jalousie...). Il convient pour commencer de se protéger constamment de 5 types de focalisation systémique plus ou moins hypnotique, utilisés dans la conduite des masses et mettant en avant une réalité hyper formatée et orientée :

. Focalisation sur l'**inversion démocratique** officialisée et systémisée consistant à décider, orienter, forcer la vie de tous en fonction de demandes et attentes spécifiques provenant de minorités agissantes, par le pouvoir d'influence, le lobbying, l'intérêt particulier, la communication médiatique, le marketing, la publicité. Ce sont généralement les vues et/ou les positions dominantes exercées par des minorités (multinationale, distribution, industrie, finance, politique, santé publique, écologie, religion, corporatisme, syndicalisme, militantisme, média...) qui dirigent la vie de tous, font voter les lois, imposent des contraintes et des obligations et/ou orientent le destin collectif à la majorité des autres. Un véritable exemple d'inversion sociétale, de mensonge républicain parfaitement assumé, justifié, normalisé, légalisé, alors que la démocratie (démos « peuple » et Kratos « pouvoir ») repose normalement sur le pouvoir exercé par la majorité des individus constituant le peuple, justement sur les minorités qui doivent alors se soumettre !

. Focalisation sur la **gestion court-termiste** des affaires privées et publiques, dès lors que celles-ci sont animées d'une vision focale, d'un enfermement dogmatique, d'un individualisme autocentré, d'une recherche

de résultat immédiat et/ou fondées sur une autolimitation consciencieuse à ne vouloir voir ni autrement, ni ailleurs, ni différemment, ni plus largement ou globalement. C'est l'exemple même de l'erreur systémique à défendre d'abord ses positions et intérêts immédiats, en refusant de remettre en cause des certitudes et/ou des acquis fragiles ou instables. La pratique consistant à naviguer à vue en croyant ainsi mieux contrôler la situation fait partie de ces aveuglements humains en mode 2D, jusqu'à s'opposer de manière irrationnelle à tout ce qui peut remettre en cause le jugement premier. Il est alors possible de dire que la focalisation et le pragmatisme qui l'accompagne sont l'ennemi de la vision globale, de la synthèse unifiante et de l'essentialisation, lesquelles permettent d'envisager bien d'autres facteurs et effets incidents souvent plus décisifs encore.

. Focalisation sur la **culture statistique et technocratique** concernant d'abord la pratique de l'épsilon (de 0,1, à 5%) qui oriente artificiellement la décision et l'action en oubliant en chemin les 95 à 99,90% restant, c'est-à-dire de très loin le principal et le plus déterminant. C'est aussi le cas lorsque les questions posées orientent les réponses obtenues, donc les pourcentages favorables ou défavorables présentés. C'est enfin lorsqu'une marginalité de faits négatifs occulte la grande majorité des autres faits positifs, ou lorsqu'une extrême minorité d'individus délinquants ou concernés provoque la mise en place de mesures liberticides ou coercitives, impliquant inutilement la très grande majorité des autres. La culture des petits chiffres (mais aussi des gros chiffres) est à l'aune du manque de sens de relativité des individus les utilisant, voire de leur grande duperie et perversité manipulateur...

. Focalisation sur la **culture prudentielle** qui diabolise la prise de risque et l'initiative hors norme, en restreignant à la source le besoin naturel d'affirmation de soi comme en privant l'individu de la plénitude de ses moyens et capacités. En ce sens, la culture prudentielle est un inhibiteur de volonté, d'action, de passage à l'acte, de dépassement de soi, ainsi que d'usage légitime de ses droits et libertés. Elle transmet la peur des uns au comportement des autres, elle inhibe l'esprit des masses par tous ceux et celles qui sont déjà en défaut de compétence, en état de manque d'expérience terrain, de théorisation, de vécu traumatisé, frustré, inabouti. Aucun individu sain d'esprit, compétent et expérimenté ne peut favoriser la

culture prudentielle contre la maîtrise du risque, car c'est alors propager à grande échelle l'acte manqué à la place de l'acte réussi !

. Focalisation sur l'**effet zoom** en appliquant généralement un centrage tactique, stratégique, opportuniste, manipulateur, sur des faits isolés parmi 10, 100 ou 1000 autres présents au même moment, que l'on détache du reste et que l'on grossit exagérément par les voies médiatiques en faisant ainsi croire artificiellement à sa grande importance, alors que celle-ci reste très relative sur le fond et souvent vite oubliée. En éclairant sous projecteur médiatique un sujet a ou b, on crée parallèlement du noir autour en laissant dans l'ombre tout le reste. L'effet zoom est un stratagème ultra connu pour désinformer, focaliser l'attention, polariser l'esprit là où on veut qu'il soit et comme il doit raisonner.

Pour envisager positivement l'avenir, il faut sortir par le haut de ces 5 types de focalisation qui conditionnent et formatent à la longue l'esprit humain, les attitudes et le comportement. Des focalisations qui alimentent une vision du monde déformée sur la base d'une culture officielle relativement faussée, partielle, superficielle, mélangeant le principal et l'accessoire, brouillant les pistes, freinant l'émancipation, le libre arbitre, le discernement et/ou cristallisant les mentalités à partir d'ancrages cognitifs partiels, imparfaits sur la réalité, la vérité, l'essentiel. Elles contribuent également à bloquer l'accès à une plus grande conscientisation, voire à contraindre l'évolution des conditions humaine, citoyenne et sociétale. C'est ce genre d'emprise mentale qui maintient la constance d'un état de dépendance au passé (références conservatrices), ainsi qu'aux croyances (infantilisation des masses). Il est évident que l'avenir individuel et collectif n'est pas dans ces orientations sociétales assez inabouties, négatives ou pour le moins médiocres, qui entravent et lissent l'individu vers le bas de l'esprit et du discernement (primarité, 2D...). C'est en continuant à suivre ces voies anachroniques que le présent contemporain demeure incapable d'évoluer avantageusement vers le haut du possible. Il tend même à ramener sans cesse aux mêmes tropismes d'un passé conservateur relooké, à la fois, aux modes technologiques et high-tech, aux nouvelles formes d'esclavagisme et de servage économique en matière de consumérisme, d'employabilité et de fiscalisation, aux influences de masse de nature réseautique, médiatique, technocratique, de marketing politique...

À l'aune des potentiels accessibles aujourd'hui même grâce au progrès et à l'élargissement de l'Offre sociétale dans tous les domaines (éducation digitale et simulateur, santé préventive et médicalisée, niveau de vie et de confort moyen, spectre d'information multimédia, multimobilité, expertise et intelligence artificielle...), le constat contemporain dans certains pays est assez décevant du point de vue des méthodes utilisées, de l'accès, des usages faits. On peut même affirmer qu'il s'agit clairement d'un immense encombrement de pratiques contradictoires, d'un enchevêtrement cumulatif de déviances sociétales, de formidables gâchis, voire même d'une délinquance systémique organisée. Tout citoyen avisé a le devoir profondément légitime, voire sacré, même en s'opposant à la mauvaise légalité en cours, de désavouer, refuser, proscrire, tout ce qui contrevient objectivement au respect des individus et au bien-être possible des peuples. Il est même souhaitable de faire en sorte que l'action des bourreaux du malheur humain d'aujourd'hui (gouvernant, technocrate, élu politique, agent, haut fonctionnaire, manager, exécutant judiciaire...) leur soit un jour imputé et leur avenir condamné. Il convient également de signaler les grands excès, les erreurs manifestes de jugement, les dérives comportementales, lorsque les influents et détenteurs d'un pouvoir quelconque se montrent trop violent, arrogant ou méprisant dans l'analyse, le raisonnement, l'argumentation, à vouloir tout justifier sans tenir compte de l'avis et de l'attente de la majorité concernée. La fin de l'impunité doit concerner aussi bien les élites que les simples acteurs missionnés de terrain. Au-dessus du pouvoir politique (exécutif) encadrant les constitutions nationales et l'administration judiciaire du droit (législatif) doit se placer non plus le pouvoir divin mais celui du Citoyen clairvoyant et discerné.

### **Agir sur les 2 axes existentiels**

L'avenir est forcément dans la nuance, l'équilibre, la lucidité, entre des forces et des tendances opposées auxquelles se surajoute l'intelligence discutable des hommes. Il est donc nécessaire d'agir à la source du mental en changeant les logiciels cognitifs et leurs référentiels de base. Comme dans l'écologie de terrain, il s'agit de faire un tri clarifié entre ce qui est d'abord bon et utile en premier pour le citoyen et ce qui est favorable en second

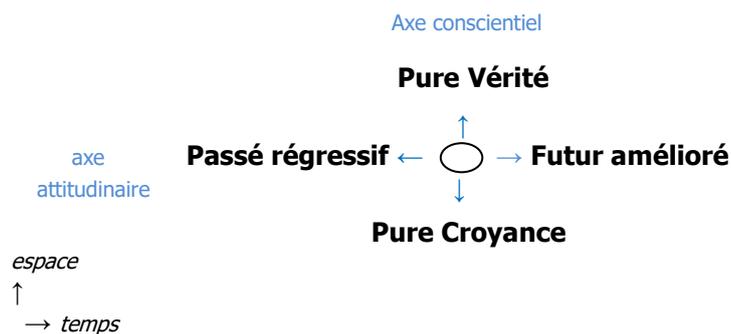
pour les systèmes en place et non l'inverse, comme c'est trop souvent le cas. De ce point de vue, le seul avenir intéressant et porteur d'espoir est uniquement celui qui apporte la lumière (Vérité) et la motivation (Futur). Le mauvais avenir est à l'évidence celui qui maintient l'ombre (Croyance) et induit l'inhibition (Passé). Pour redonner du sens à l'avenir face à un présent souvent imparfait et décevant sur de nombreux aspects, il est nécessaire que la plupart des sociétés et des organisations démocratiques se reconstruisent en partie et se réorientent à partir du meilleur et de l'utile disponible dans les 2 principaux axes de développement sociétal, à savoir :

. L'axe en abscisse (horizontal) dit attitudinaire allant de l'extrême du **Passé** régressif au **Futur** pleinement évolutionnaire. Cet axe représente à la base le besoin d'ancrage le plus borné et fermé au **Passé** (intégrisme, traditionalisme, conservatisme, conformisme...) à celui le plus ouvert sur une vision positive du **Futur** (changement, progrès, évolution, renouveau, utopie...).

. L'axe en ordonné (vertical) dit conscientiel partant du plus bas niveau du discernement (**Croyance**) pour tendre jusqu'au plus haut niveau de conscientisation++ (**Vérité**). Cet axe correspond à celui allant du niveau de **Croyance** le plus infantile et illusoire (fabulation, onirisme, chimère, fiction, mensonge...) et/ou partant du plus fort degré de subjectivité et d'empirisme fondé sur le zéro savoir, la non-information scientifique, rationnelle, vérifiée, jusqu'à l'exigence de **Vérité** la plus grande (fait en soi, objectivité, 360°, évidence, transparence...).

En considérant ces 2 axes, l'étape médiane à atteindre comme point de départ (et non comme point d'arrivée) en termes de citoyenneté acceptable dans un cadre démocratique acceptable se situe au point exact de conjonction entre les deux axes (milieu, métacentre). D'abord en termes d'équilibre entre le Passé et le Futur afin de former un Présent discerné incluant à la fois les leçons de l'histoire, les moyens actuellement disponibles et les expériences vécues sur le terrain du réel. Puis, en termes de mixtion positive entre la Croyance pure (foi) et la Vérité entière pour coller, à la fois, à l'intuition primitive et aux connaissances objectives du réel, ainsi qu'aux savoirs experts du moment, afin d'obtenir un niveau de conscientisation++ adapté à la réalité du Présent (lucidité). Ce point de conjonction est le seul qui puisse servir de plate-forme solide et fiable en termes de dynamique humaine partout dans le monde, afin de favoriser l'affirmation de soi,

l'intelligence relationnelle, l'espoir par la positivité, la curiosité et la motivation. C'est à uniquement partir de là que le véritable « vivre ensemble » permet d'envisager l'avenir de manière encore plus perfectible et plus qualitative. C'est le VRAI défi à atteindre dans toutes les sociétés contemporaines, faisant que si les régimes politiques et les systèmes dominants ne le permettent pas, c'est alors aux citoyens eux-mêmes d'en prendre l'initiative. Avant et en dessous de ce point de conjonction, la condition humaine, la condition citoyenne et la condition sociétale sont clairement insuffisantes, alors qu'au-dessus et après on passe clairement en phase de citoyenneté et de démocratie avancée. Il est par ailleurs observable que c'est toujours le point de conjonction spécifique à un moment *t* dans un lieu ou un espace territorial *e* intégrant ces 2 axes, qui détermine la mentalité collective au sein d'un groupe, d'une communauté, d'une ethnie, d'une société, d'une nation.



Tout ce qui a trait au **Passé** est forcément de nature conservatrice, conformiste, prévisible, identique, répétitive, linéaire, en s'éloignant des évolutions futures et/ou en décrochant des réalités du présent. On peut même affirmer que le recours principal aux modèles dominants du passé prouve la persistance d'une chape cognitive, voire la présence d'une schizophrénie, d'une dissociation mentale, à ne pas vouloir s'adapter aux attentes, aux désirs, aux aspirations, à la volonté, du plus grand nombre. En cela, il ne suffit pas de conditionner et matricer dès le plus jeune âge l'esprit des enfants, puis celui des individus, à partir de modèles culturels, moraux, religieux, prudents passésistes, pour que ces modèles soient efficaces, normaux ou objectivement nécessaires. Il ne s'agit pas non plus de se

replier sur soi-même ou sur sa communauté, de figer le temps de l'évolution humaine à un stade antérieur encore inabouti, voire plus négatif que positif, pour espérer appliquer les meilleures solutions pour soi-même, son entourage, les générations à venir. Si l'histoire des civilisations montre que l'esprit humain peut se formater de mille manières différentes, il peut aussi se formater de façon entièrement évolutionnaire, positive, ouverte, tolérante, sans l'ombre d'un doute.

On observe partout et à toute époque que ce qui détermine de l'extérieur le sort humain par forçage et contrainte, importe généralement de nombreux virus cognitifs, culturels, informationnels, relationnels, qui affaiblissent plus qu'ils ne renforcent. C'est comme cela que le Passé régressif et la Croyance pure alimentent en continu un grand nombre d'erreurs existentielles et sociétales. Il n'est écrit nulle part que la finalité humaine soit de subir indéfiniment les erreurs des systèmes et des dogmes en place. Il est évident, à l'inverse, que l'attrait naturel pour la lumière comme pour l'évolution positive soit la seule vraie voie à suivre dans la recherche de **Vérité en tout** (ère de l'adultisme et de la conscientisation++), ainsi que dans la concrétisation d'un **Futur amélioré** (tendance évolutionnaire mais non technologique). C'est le fondement même de la Nouvelle Pensée Moderne que de redonner du signifiant à la condition humaine, du sens à la condition citoyenne moderne, une direction évolutionnaire à la condition sociétale. C'est aussi la raison pour laquelle le positionnement sur les 2 axes doit tendre vers le plus haut possible du couple Vérité/Futur en faisant en sorte que chacun dispose légitimement d'un maximum de **Vérité** (informations vraies, connaissances pratiques, savoirs utiles, autonomie de décision...), afin de se libérer de tout ce qui emprisonne anormalement les forces de l'esprit par les croyances, les illusions, les espoirs infondés, les mensonges. Chacun doit également pouvoir suivre un libre parcours lui permettant d'accéder aux étapes exigeantes du **Futur amélioré** (changement, évolution, participation, rupture, engagement, passage à l'acte...), en s'impliquant dans un cadre ouvert de libertés, d'initiatives, d'offensivité, de proaction, de dépassement de soi, en fonction directe de ses propres capacités, talents et souhaits.

### **Les 3 commandements de l'avenir « Enjoy »**

Le présent comme l'avenir positif et motivant dont il faut savoir profiter (enjoy) n'est pas si difficile que cela à atteindre et concrétiser à l'échelle individuelle et collective. Il faut pour cela combiner les 3 principaux agents du changement comportemental, à savoir :

**1. Rechercher l'acte réussi** par élimination systématique de tout ce qui peut parasiter la réflexion, la décision, le passage à l'acte, l'engagement dans l'action, notamment... :

. Faire le contraire de tout ce qui inhibe l'esprit, complexe la personnalité, bloque le comportement, par trop de prudence, de peur, de stress négatif, de manque de confiance en soi..., ainsi que refuser tout ce qui contraint, déforme, maltraite sa vie intime, privée, affective, active, son propre cheminement personnel, en évitant les pièges classiques du milieu social, économique, médiatique, culturel, professionnel..., afin de chercher constamment à améliorer et/ou **stabiliser sa propre condition humaine.**

. Éliminer collectivement tout ce qui freine, use, ralentit, négativise, oriente et conditionne mentalement la vie publique, sociale et économique, en vue d'**améliorer la condition citoyenne d'ensemble**, en luttant contre les obstacles jugés inutiles, obsolètes, inadéquats, imposés par les règles, lois, normes, usages en cours...

. Écarter tout ce qui est néfaste, régressif, anachronique, démagogique, superfétatoire dans l'offre sociétale, la culture dominante, l'information médiatique, les idéologies et mesures politiques imposées sans consentement du citoyen. C'est aussi résister contre tous les artefacts anti-humains provenant de la technologie, de la technocratie, du matricage académique, du conditionnement consumériste, de la surveillance de masse..., afin de **positiver la condition sociétale contemporaine.**

C'est en rejetant et éliminant tous ces freins psychologiques et ces contraintes évitables dans les 3 conditions humaine, citoyenne et sociétale d'un côté, et de l'autre, en intégrant l'audace et les valeurs évolutionnaires dans ses pratiques quotidiennes, en pratiquant l'assertivité, le principe de réciprocité et l'intelligence relationnelle, que se manifeste tout naturellement l'acte réussi !

**2. Être audacieux** en osant passer à l'acte, en sachant se dépasser lorsqu'il le faut, en concrétisant dès que possible ses envies, désirs, rêves, en s'investissant dans des projets et applications utiles, innovants, constructifs, contributifs, participatifs. C'est dans ces conditions que l'esprit libère les composés biochimiques (hormones, neurotransmetteurs...) rendant la vie plus satisfaisante, agréable, pleine et entière. Il s'agit donc d'éviter de s'arrêter, de stagner, à mi-parcours de sa propre trajectoire existentielle en se contentant d'un existant insatisfaisant, en faisant du surplace mental avec les mêmes contenus cognitifs, en recourant majoritairement à la théorisation, à la croyance, au verbiage du raisonnement intellectualisé, à la virtualisation et/ou à l'imaginaire infantilisant, c'est-à-dire à tous ces artefacts de l'intelligence qui ne mènent à rien de concret. Pour avancer en soi et collectivement, pour progresser sur la voie évolutionnaire, pour maîtriser le présent et l'avenir, il est obligatoire de faire continuellement des petits pas en avant, de ne pas se décourager en régressant, en inversant la réalité, en déniant l'objectivité des faits, en cherchant des solutions par le bas avec toujours plus de mesures restrictives, de lois coercitives, de garde-fous... L'audace est de nature opérationnelle en sachant prendre des initiatives, en ne se contentant pas de bonnes intentions sans suite, de débats politiques et médiatiques stériles et/ou de communications artificialisées, destinés à faire écran ou diversion, tout en démontrant une incapacité chronique à produire des solutions ad hoc.

**3. Recourir chaque jour** et à tout moment aux **valeurs évolutionnaires** dans un cadre discerné sans jamais vouloir ressembler aux autres, ni paraître, en s'imposant simplement une logique d'être et accepter d'être. Cela suppose de s'imposer a minima un code de vie relativement sain... :

- . En pratiquant l'**assertivité** pour toujours mieux se réaliser et s'épanouir dans une affirmation de soi qualitative, mesurée et offensive, afin d'éviter de tomber dans l'imposition de soi aux autres, la passivité, l'agressivité, la manipulation, le prudentiel. Il s'agit-là de lutter farouchement contre toutes les attitudes négatives.
- . En appliquant le **principe de réciprocité** en toute légitimité via la méthode 1.2.3 afin d'éviter de subir contre sa volonté, endurer contre son gré, être malmené. La fermeté et la détermination dans la réponse apportée sont la meilleure manière d'égaliser les chances dans le rapport de force avec autrui, avec un système donné, et/ou dès lors que la situation est

jugée injuste, inéquitable, intolérable.

. En activant l'**intelligence relationnelle** comme principal mode de relation à autrui permettant d'éviter de tomber la surestime de soi, l'égo, l'égoïsme, l'individualisme, ainsi que tous les désordres psychiques et comportementaux connus. Cette saine disposition d'esprit à l'encontre de son entourage et de son environnement conduit à pratiquer naturellement et facilement l'oblation, l'humanisme, la tolérance, l'empathie, la bienveillance, le partage, tout en accédant au bien-être en soi, à l'amour des autres, à la coopération. Elle contribue à renforcer simultanément son propre système immunitaire, son énergie vitale, sa motivation, sa santé mentale, neurologique, anatomique, physiologique...

En résumé, l'avenir est ouvert à tout esprit positif, entreprenant et déterminé, si ce n'est pour moi, c'est pour d'autres aujourd'hui ou demain !

## #28. L'Intelligence Relationnelle, nouvelle Bible des temps modernes



### Sommaire

- . Introduction
- . Définition de l'Intelligence Relationnelle
- . Les apports majeurs de la sociologie en faveur de l'IR
- . 1. Besoin dominant & 17 états d'être
- . 2. Biodéterminisme & Métanoïsme
- . 3. Affirmation de soi & Différenciation
- . 4. Valeurs évolutionnaires & Conscientisation+++
- . 5. Adultisme & Aboutissement de soi
- . 6. Sourcing causal
- . 7. Synthèse unifiante & Vision globale
- . 8. Opportunisation maximale & Acte réussi
- . L'IR un nouveau code vie pour l'homme et la femme adulte

## Résumé

Cet **Hastag** est certainement le plus important de tous pour réussir sa vie à titre individuel. Il est aussi le plus décisif dans le choix des attitudes et des comportements à adopter pour espérer changer collectivement l'ordre sociétal existant. Il représente la nouvelle Bible des temps modernes pour éliminer le négatif inutile en soi et disposer du véritable pouvoir humain à produire du positif en soi et autour de soi.

## Introduction

**IL est temps** d'unifier le meilleur des valeurs morales et sociales, des rapports naturels et spontanés entre individus, des philosophies éclairées, des bons préceptes religieux, de manière simple et universelle dans l'esprit des hommes. **Il est temps** que la clarification progressive de la pensée humaine au fil des siècles s'unifie sur des référentiels humains et citoyens transverses à toutes les mentalités et traditions, à tous les usages socioculturels. **Il est temps** que la grande dispersion politique, idéologique et culturelle destinée à opposer les hommes depuis toujours se termine par le haut de l'humanité en refusant la division, l'exclusion, la discrimination, l'atomisation concurrentielle en « chapelles propriétaires ». **Il est temps** que l'homme moderne puisse faire par lui-même la synthèse du meilleur, de l'utile, du positif, du constructif, dans un but d'aboutissement de soi au sein d'un cadre collectif clairement évolutionnaire adapté aux enjeux du III<sup>e</sup> millénaire et suivants. **Il est temps** que l'intelligence relationnelle anime au quotidien l'esprit et le comportement de l'individu-citoyen en intégrant le meilleur positif et utile des 4 principaux fondements de toute vie sociale et collective à savoir... :

**1. Les valeurs morales**, sociales, éthiques et humaines magnifiées, idéalisées et sécularisées au fil des siècles dans le but de matérialiser et donner un sens à l'imaginaire collectif, antique, féodal, républicain,

monarchique ou autre, avec des notions comme le bien, le vrai, l'unicité, la noblesse, l'honneur, la justice, le courage, le respect, le partage, le vivre ensemble, le loyalisme, le patriotisme, la tradition, la discipline, le don de soi, la fraternité... À cela doivent s'ajouter les valeurs définissant et représentant l'idée de la démocratie moderne (autorité légitime, droits inaliénables, légitimité discernée, esprit de responsabilité, émancipation des peuples, solidarité entre les hommes, lutte contre les excès en tout, séparation des pouvoirs...).

**2. La psychologie humaine** dans ses différentes applications et spécialisations permettant de comprendre, exploiter, favoriser des rapports humains positifs, constructifs, sereins, respectueux, en fonction directe des typologies de caractère et de personnalité en motivant et récompensant dès le plus jeune âge l'extraversion, l'adultisme, l'affectif, la gratitude, l'estime de soi, l'affirmation de soi, la congruence, l'empathie, l'écoute, l'authenticité...

**3. Le meilleur de la philosophie** depuis Socrate et Aristote puis celle défendue en Occident par les philosophes des Lumières et suivants comme la liberté, la propriété légitime, la tolérance, la justice équitable, le savoir, la connaissance, l'égalité des droits, l'autonomie, l'universalité, l'accès au bonheur, la laïcité..., ou encore l'entendement en « osant penser par soi-même » (raison, modération, humilité, causalisme, finalité...).

**4. La parole religieuse** en matière de foi en l'homme telle qu'évoquée de manière évidente durant la vie des grands prophètes « modernes » (Jésus Christ, Mahomet, Bouddha...) en matière d'amour du prochain, de vérité, de paix, de pardon, de libre volonté, de compassion, de charité, de bienfaisance, de non-mensonge, de non-adultère, de non-vol, de non-destruction de la vie..., tout en refusant leur exégèse mythifiée et intellectualisée au sens théologique, évangélique, coranique et autre, au fil de l'emprise des religions et de leur entrisme dans la société civile.

### **Définition de l'Intelligence Relationnelle**

L'Intelligence Relationnelle (IR) prend le leadership sur toutes les autres formes d'intelligence humaine par son caractère symbiotique. Son point de

départ repose sur l'association étroite entre 2 notions essentielles. La première notion concerne l'intelligence qui est l'un des grands points forts de l'espèce humaine à condition que celle-ci s'accompagne d'une conscience vive et éclairée de la réalité (3D, 4D) et qu'elle se fonde sur un discernement capable d'analyser, d'objectiver, juger clairement et sagement les faits. Par **intelligence**, il faut donc entendre tout ce qui rapporte non pas au raisonnement, non pas à la restitution mémorielle, non pas aux capacités d'intellectualiser, de s'exprimer, d'argumenter, de raisonner, d'écrire ou de calculer, mais à tout ce qui permet de discerner son rapport aux autres dans la modestie et l'humilité, de s'envisager comme un être relationnel autonome porteur de positivité et d'utilité. C'est aussi être capable de se décentrer vers autrui en sortant de l'imposition de soi, de la dominance, du rapport de force, de l'image contrôlée de soi, de l'égoïsme, du narcissisme, de la caractérologie fondée sur des attitudes agressives, passives ou manipulatrices. La seconde notion de **relationnel** correspond à la capacité de s'adapter à ses interlocuteurs comme à son milieu de vie en privilégiant *a minima* le donnant-donnant et, à l'idéal, le gagnant-gagnant. Il s'agit ici de se considérer comme le simple égal d'autrui sans jamais se montrer supérieur, méprisant ou inférieur. À cela, s'ajoute la volonté de bien communiquer en étant sincère, authentique, à l'écoute, respectueux, ouvert, sans jamais utiliser l'unilatéralité ou la verticalité et encore moins la condescendance ou l'arrogance à imposer ses vues, son statut ou sa position. Il ne peut y avoir d'Intelligence Relationnelle sans positivité, tolérance, bienveillance, ouverture d'esprit, empathie, comportement adulte. C'est en cela qu'elle définit la véritable grandeur, précellence, de l'homme ou de la femme concerné(e) sur tout autre individu qui n'en dispose pas. Son application au quotidien élimine à la racine (source du comportement) toute la cohorte des postures négatives et médiocres au sens large (inhibition, peur, prudence malade, docilité, soumission, perversion, hypocrisie, tromperie, malignité, méchanceté, médisance, perfidie, malhonnêteté, sadisme, malveillance, cruauté, vice, jalousie...).

**En seconde analyse**, l'IR permet de contrôler son propre comportement au quotidien de manière quasi linéaire et/ou en s'adaptant avec psychologie à celui de son entourage. La maîtrise de l'humeur est essentielle en évitant les brusques changements d'attitude passant de la joie à la colère, de la démonstration d'amour à la haine, de l'abattement à l'euphorie, du

pessimisme à l'optimisme, tout en évitant la bipolarité, la schizophrénie, la paranoïa et autres maladies psychiques. Cette stabilité mentale est essentielle pour éviter de perturber, déstabiliser et/ou accentuer la variabilité du comportement d'autrui. La constance dans la manière d'être permet d'assainir le climat, d'apaiser l'ambiance, voire de dynamiser les relations interindividuelles porteuses d'enjeux (négociation, échange, débat, conversation...).

**En troisième analyse**, l'IR à une portée sociale en permettant au citoyen adulte de s'extraire des rapports de force, de dominance statutaire, de classe sociale. Elle rééquilibre les relations humaines dans une véritable égalité (non dogmatique) sans devoir subir la pression du pouvoir, du niveau économique, financier, patrimonial, de la hiérarchie, des titres et rôles plus ou moins élitistes. Elle suppose également d'effectuer un effort permanent sur soi-même en y associant du savoir-être, du savoir-vivre, du naturel, de la spontanéité, de l'authenticité, tout en rejetant la vanité, la fatuité, la suffisance, la prétention, le sentiment de supériorité, la puérité..., ainsi que tous les artifices provenant des convenances protocolaires. L'individu doit se fixer par lui-même une ligne de conduite digne de soi et respectueuse des autres et non suivre des codes imposés de quelque nature que ce soit. Même les consignes évangéliques, les commandements divins, les directives bibliques, coraniques ou autres doivent être discernés et non pris au pied de la lettre, au premier degré. Par ailleurs, le comportement social résultant de l'IR doit s'affranchir de la peur, de la colère, de la vengeance, de la soumission, de l'adoration inconditionnelle, de l'idolâtrie, lesquelles représentent, sauf réponse légitime en pure réciprocité, autant de manifestations des faiblesses humaines sur lesquelles jouent tout pouvoir d'influence.

**En quatrième analyse**, l'IR nécessite une structure mentale fiable, résistante, bien structurée, douée d'une forte plasticité (le contraire de la psychorigidité). Cette structuration mentale ne s'apprend pas par la théorie, ne se copie pas, ne s'improvise pas, mais résulte de la diversité des apports concrets du vécu personnel, de la multiplicité des expérimentations, des actions menées dans une pratique terrain engagée, d'un relationnel à la fois adaptatif et interactif avec ses hauts et ses bas. Aussi, bien au-delà des connaissances anthropologiques et biologiques concernant la transmission

génétique des caractères humains, bien au-delà de la dotation cognitive en matière de capacité de raisonnement et de logique apportant une supériorité relative à l'espèce humaine, c'est uniquement par la combinatoire subtile de ses 17 États d'être ([Hastag #8](#)) que l'homme et la femme moderne détiennent en eux-mêmes les clés d'une supériorité absolue sur tout le règne animal connu. Aussi, bien au-delà du répertoire connu des capacités, talents et potentiels humains prouvés scientifiquement dans différentes disciplines anthropocentrées (ethnologie, neurosciences, psychologie, sociologie, psychiatrie, médecine anatomique...), il est absolument nécessaire d'y associer des complémentations essentielles en matière de sociétologie. La sociétologie (étude du fonctionnement global des sociétés modernes) couvre aussi bien l'ensemble des déterminants anthropocentriques (relatifs à l'être humain) expliquant le fonctionnement causaliste du monde et des hommes, que la « systémique » affectant de manière directe ou indirecte la vie des individus et des citoyens modernes à partir du fonctionnement organisationnel, collectif, étatique, institutionnel, artificiel, économique, technologique, scientifique, idéologique, religieux, culturel, sécuritaire... En ce sens, l'Intelligence Relationnelle ne peut s'appliquer correctement sans y intégrer l'importance du sourcing causal dans la connaissance et la maîtrise des causes, des conséquences et des effets induits de nature systémique sur le comportement humain. L'IR devient même LA contremesure la plus efficace contre la plupart des interactions provenant du « systémique » sur l'être humain. Elle dépasse de loin les conduites et codes issus des grandes religions et sectes, de la morale vertueuse, de l'éthique et des bonnes mœurs, des enseignements civiques, des idéologies cycliques (écologie politique, environnementalisme, libéralisme, socialisme, humanisme, mouvements identitaires, anarchisme, réformisme, antispécisme, féminisme, animalisme...), ainsi que de toutes les formes de conservatisme, de fascisme, de nationalisme.

### **Les apports majeurs de la sociétologie en faveur de l'IR**

La sociétologie a 3 fonctions principales : constater les effets critiques de la « systémique » sur la nature des tensions sociales et des fractures sociétales agitant la vie publique et celle des collectivités ; démontrer l'ensemble des courbures majeures affectant la psychologie humaine, les postures

comportementales, la mentalité collective, la production cognitive élitiste et de masse ; favoriser une approche plus globale, plus positive, plus humaniste, plus synthétique, plus intégrative de l'ensemble des sciences humaines et sociales connues. Son objectif utilitaire en tant que mère des cultures consiste à unifier les réponses sur le qui, le quoi, le pourquoi et le comment des trajectoires évolutives ou régressives des sociétés humaines. En reliant la qualification de la source humaine (acquis et satisfaction des besoins humains) à la finalité existentielle positive de l'humanité, elle passe obligatoirement par le causalisme vital de l'interaction, du retentissement (effets induits) et de l'interdépendance étroite entre l'humain que je suis et les autres, entre l'humain et l'environnement systémique et naturel. De ce point de vue, elle encourage les hommes et les femmes à pratiquer l'Intelligence Relationnelle au quotidien comme meilleur moyen d'éradiquer l'inaboutissement chronique de soi et d'atteindre, à l'inverse, l'aboutissement de soi. En complément d'un immense matériel de savoirs, d'analyses et de compréhension disponible dans toutes les sciences, arts, compétences et disciplines propres à l'anthropocentrisme et l'anthropocène moderne, l'humanisme, le darwinisme (sélection naturelle), le lamarckisme (force de l'acquis et de l'usage), la génomique ou encore la philosophie naturelle et environnementaliste, la sociétologie agrège l'essentiel de cet existant sans aucun père fondateur. C'est l'évidence de la synthèse unifiante qui détermine sa portée, ses principes actifs, ses fondements, ses buts. On peut ainsi résumer la sociétologie comme une démarche d'essentialisation à partir de principes fondateurs et notions évolutionnaires adaptées au monde moderne.

### **Les 8 concepts fondateurs de l'approche sociétologique et son application concrète en matière d'Intelligence Relationnelle**

Pour œuvrer tous ensemble au bénéfice de chacun, il est d'abord nécessaire que chacun respecte les règles universelles du bien-vivre ensemble, du savoir-vivre, du savoir-être, du savoir-faire. Ce n'est pas en mimant autrui, en accaparant les biens d'autrui, en violentant et agressant autrui, en s'imposant à autrui, en se soumettant à autrui, en discriminant autrui, que l'homme et la femme peuvent se construire de manière saine, avisée, fiable, qualitative, aboutie. Pour espérer vivre sereinement et en équilibre avec les autres comme avec l'environnement, il faut sans cesse revenir aux

fondamentaux relationnels, conscients, actifs et interactifs positifs du vivant supérieur. C'est le cas avec les 8 grands fondamentaux de l'IR permettant, en outre, d'éviter de tomber dans la surestimation ou sous-estimation de soi, dans l'égo mal placé et/ou dans certains désordres psychiques et comportementaux.

1. Besoin dominant & 17 états d'être
2. Biodéterminisme & Métaoïsme
3. Affirmation de soi & Différenciation
4. Valeurs évolutionnaires & Conscientisation+++
5. Adultisme & Aboutissement de soi
6. Sourcing causal
7. Synthèse unifiante & Vision globale
8. Opportunisation maximale & Acte réussi

## **1. Besoin dominant & 17 états d'être**

Le besoin dominant est la clé de voûte du vivant. Il explique tout de A à Z dans le comportement et l'attitude des êtres vivants, de la pulsion à la gestion de l'action. Tout passe par la référence aux besoins humains ou animaux (primaires, secondaires...) en matière de satisfaction ou d'insatisfaction, d'activation ou de non-activation. C'est le besoin qui crée la nécessité et la nécessité, la justification d'agir. La dominance ou non dans le besoin est à la source de toute forme d'être, d'avoir, de pouvoir, de faire et de savoir. L'Intelligence Relationnelle repose sur la satisfaction suffisante et régulière des besoins dominants propres à chaque être humain. Agir positivement sur les besoins humains en matière de satisfaction, contentement et suffisance, c'est forcément créer à la source de chaque homme et de chaque femme les conditions favorables de son développement, de son épanouissement, de sa qualification intrinsèque. À l'inverse, agir négativement sur les besoins humains par insuffisance ou insatisfaction est inévitablement la cause ou la source de la plupart des maux humains, sociaux et sociétaux, des pathologies, traumatismes, dysfonctionnements, faiblesses et inhibitions se déclarant durant la vie des individus et collectivités. En cela, créer les conditions d'une polarité positive en faveur de chaque besoin dominant sous forme de satisfaction doit

toujours primer sur la polarité négative (insatisfaction, privation) lorsque celle-ci s'impose par le biais de la morale, de la coercition, de la frustration, de la culpabilisation, de l'infantilisation. Lorsque l'homme aura compris que satisfaire au plus près les besoins naturels humains du plus grand nombre est le meilleur garant de la paix, de l'harmonie, de l'épanouissement, le monde tournera alors dans le bon sens de manière qualitative, heureuse, sereine, comme seule vraie finalité à atteindre. C'est également le défi individuel de chaque homme et femme adulte que de souhaiter atteindre l'aboutissement de soi en vue de sortir par le haut des perversions, manques, vanités et égoïsmes des individus inaboutis, déformés, conditionnés par les systèmes en place. Satisfaire correctement les besoins dominants en chacun est la clé de tout !

Les **besoins humains** sont donc considérés comme l'alpha et l'oméga de la condition humaine et de la condition citoyenne, sachant qu'il existe une relation directe entre l'accomplissement de soi, voire l'aboutissement de soi, et la satisfaction régulière de ses principaux besoins dominants dans le respect des autres. Chaque être humain dispose d'une B-Molécule hyper personnalisée (B pour besoin) comprenant entre 10 et 30 besoins dominants ou récurrents parmi 210 préexistants au sein de 7 grandes catégories de besoins (voir [Hastag #19](#) et [Opus 3](#) - Franchir les Murs de Verre - 2012). Pour alimenter l'IR, il est absolument nécessaire que l'individu puisse satisfaire correctement ses principaux besoins dominants afin d'éviter le manque, la frustration, la compensation pire ou autrement, l'entropie psychosomatique, l'explosion du trop-plein émotionnel, ou encore la jalousie, la colère, l'envie, l'égoïsme mal venu. C'est toujours le différentiel entre les attentes pulsionnelles, fonctionnelles et/ou motivationnelles qui alimente le niveau de ressenti en matière de satisfaction/insatisfaction du besoin dominant. Pour espérer atteindre de manière durable l'équilibre en soi et non le déséquilibre, le bien-être permanent et non le mal-être, la sérénité au quotidien et non le stress ou l'anxiété, l'apaisement du corps et de l'esprit et non la violence ou la haine, l'activisme positif et constructif et non la passivité et la perte d'envie, il est nécessaire que l'Offre sociale et environnementale au sens large puisse satisfaire de manière raisonnable et régulière la Demande légitime propre à chaque individu.

## Les 7 grandes catégories de besoins humains

Il existe près de 210 besoins animant le corps et l'esprit humain qui se répartissent de la manière suivante :

1. Physiobesoins (besoins primaires du vivant)
2. Psychobesoins (besoins secondaires du vivant)
3. Besoins motivationnels (besoins tertiaires du vivant)
  - 3.1. Besoins proactifs
  - 3.2. Besoins d'objectifs
  - 3.3. Besoins virtuels
4. Sociobesoins (besoins liés à l'organisation sociétale)
5. Technobesoins (besoins liés à la technologie du moment)
6. Biobesoins & Écobesoins (besoins liés à l'influence du milieu d'accueil, à l'environnement physique, planétaire)
7. Anti-besoins dominants (faire exactement le contraire)

## Les 3 types de besoins dominants à satisfaire en chaque individu

- . Les **besoins récurrents** à très forte intensité (boire, respirer, manger...)
- . Les **besoins importants** périodiques à forte intensité (sexualité, repos, sécurité, affection, hygiène...)
- . Les **besoins plaisants/nécessaires** périodiques à moyenne intensité (activité physique, travail, plaisirs de la vie, mobilité, consommation, rire, parler...)

## Les 3 niveaux raisonnables en recherche de satisfaction :

La recherche « normale » de satisfaction s'étalonne entre une attente considérée comme juste et adaptée jusqu'à un maximum si possible de bien-être naturel :

- . **Contentement** : état suffisant de satisfaction permettant d'assouvir les fonctions vitales et tensions psychologiques concernées en n'induisant aucune frustration ni humeur négative.
- . **Plaisir** : niveau de satisfaction élevé à partir d'une bonne intensité dans le ressenti (affection, sentiment, humeur...), sensation agréable, bien-être général, de nature à apaiser les tensions en cours et considérer le moment vécu comme positif, à renouveler de la même manière.

. **Jouissance** : très forte intensité dans l'excitation des sens, l'émotion ressentie, le lâcher prise, l'orgasme sexuel, vécu comme une récompense, une réussite personnelle, un moment de grâce, un rapprochement authentique et sincère avec l'autre.

Tous les besoins humains sont destinés à satisfaire les **17 états d'être** du vivant supérieur (Humain). Ceux-ci forment la structure fonctionnelle et cognitive profonde de chaque homme et femme en tant que source de l'humain (au sens du sourcing causal). Certains d'entre eux sont constamment dominants ou prennent l'ascendant conjoncturel sur d'autres en fonction directe de la nécessité du vécu immédiat, du matricage culturel, social, éducatif, des formatages issus de la vie privée, familiale, professionnelle, civique... Les états d'être se répartissent en plusieurs dimensions ([Hastag #8](#)) sans qu'aucun d'entre eux ne soit plus déterminant qu'un autre en termes de finalité du vivant, sauf pour la conscientisation qui en traduit en temps réel la synthèse de manière éclairée, aboutie ou non aboutie. Ils s'influencent mutuellement faisant que le bon équilibre endogène à atteindre consiste à tous les mobiliser de manière adéquate et constante. L'intelligence relationnelle consiste à favoriser l'expression de chaque état d'être au bon moment en adéquation avec le contexte vécu. Aussi de leur juste activation, suractivation ou sous activation qualitative ou non, de leur intensité d'activisme ou non, de leur priorisation ou non, dépend directement le bien-être général, l'épanouissement personnel ou non, ainsi que la qualité relationnelle ou non avec l'extérieur (les autres, le milieu de vie, l'environnement général).

### Les 17 états d'être humains

Les états d'être se subdivisent en 6 dimensions majeures faisant que l'homme et la femme deviennent ce qu'ils sont à un moment donné :

#### . **Physique & Somatique**

1. Énergie biofactorielle (pulsions, fonctions, organes, membres...)
2. Besoins physiologiques (11 besoins : sexuel, respirer, dormir, se nourrir...)

#### . **Sensations**

3. Perception sensorielle (5 sens, instinct, adaptation aux stimuli, douleur...)
4. Vécu sensoriel (sensibilité, ressenti, impact mental/somatique...)

### . **Émotions**

5. Émotion ressentie (pressentiment, humeur, trouble...)
6. Sentiment & Affectif (affection/indifférence/haine, attirance ou éloignement...)

### . **Mental**

7. Besoins psychologiques (11 besoins : autonomie, sécurité, approbation...)
8. Dispositions d'attitudes (affirmation de soi, agressivité, passivité...)
9. Volonté (capacité à décider, choisir, agir, détermination, endurance...)
10. Motivation (envie de faire, se fixer des objectifs, ambition...)
11. Désir & Foi (force intérieure à vouloir atteindre, faire, réaliser, croire...)

### . **Intellect**

12. Mémoire (faculté à conserver et restituer l'information, se souvenir...)
13. Intuition (prescience, précognition, prémonition, clairvoyance...)
14. Raisonnement (logique, analyse, synthèse, méthode, bon sens...)
15. Imagination (créativité, inventivité, rêve, fabulation, fiction...)
16. Connaissance & Savoir (contenus culturels, informationnels, expérimentiels...)

### . **Conscientisation**

17. Conscience C à C+++ (éveil cognitif, entendement, vision globale, lucidité...)

## **2. Biodéterminisme & Métanoïsme**

Le vivant n'est ni déterminé à l'avance (déterminisme implacable, destin figé) ni indéterminé (non prévisibilité, infini). Il est fondamentalement biodéterminé en associant à la fois le déterminisme génétique et biologique (inné, causalisme), les complémentations d'acquis en cours de vie (effets de l'usage et du non-usage), ainsi que les effets de l'indéterminisme (hasard, incertitude, imprévisibilité) provenant des multiples interactions avec l'environnement naturel, social et systémique. La résultante de ce mix produit une capacité humaine permanente d'adaptation dans le plus large spectre de plasticité. De fait, l'Intelligence Relationnelle intègre les fondements du **Biodéterminisme** (capacité à façonner son propre destin existentiel) considérant que l'homme détermine par lui-même sa propre destinée, ainsi que le sens donné à sa propre existence. Le destin humain est considéré par essence comme non linéaire (imprévisible durant sa durée

de vie), non définitif, ni absolu, sans résulter d'aucune fatalité d'origine divine ou occulte incontrôlable. Toute trajectoire humaine découle directement de l'ensemble des actes, des réactions, des choix, de la bonne ou mauvaise pensée, de la volonté ou d'un manque de volonté ([Hastag #1](#)). Ainsi, la finalité existentielle de chaque homme et femme relève à 100% (hors pur hasard) des décisions prises (ou non prises), des actions menées (ou non menées), des micropostures adoptées de manière consciente et non consciente, dans des milliers de carrefours décisionnels pris tout au long de la vie à partir de situations, de rencontres, de confrontations, de prises de position, de jugements portés, d'humeurs manifestées... Il en résulte que plus l'individu est animé de force d'âme, de maîtrise, de positivité, de discernement, de bienveillance, de conscience éclairée dans la portée de ses actes et plus sa destinée prend une tournure spécifique à polarité positive. Le phénomène est identique en matière de comportements négatifs (violence, trahison, lâcheté, suivisme, routine, imbécillité...).

La notion de **Métanoïsme** (au-dessus des fonctions biologiques du vivant supérieur) est bien plus large que celle du biodéterminisme. Elle considère que l'humain, l'espèce humanoïde en général, représente la forme la plus aboutie au sein du vivant connu par la combinaison infinie de ses différents états d'être. La relative perfectibilité du vivant supérieur dans son caractère fondamentalement évolutionnaire le place au-dessus de toute autre espèce, matière, machine et/ou technologie. En conséquence, le Métanoïsme privilégie clairement l'avancée endogène de la condition humaine avant celle de la condition sociétale exogène. Il considère qu'en toute époque et en tout lieu, en toute civilisation, culture et société, l'épanouissement maîtrisé et hautement conscientisé en chaque homme et femme demeure la finalité des finalités du vivant. Sur la base du biodéterminisme appliqué à l'être humain il est considéré de manière axiomatique que plus l'avancée de la condition humaine est riche d'un vécu adéquat et d'une grande diversité d'expériences puisée dans l'ensemble des 17 états d'être, plus elle influence de manière corrélative la condition citoyenne, ainsi que la condition sociétale à l'échelle collective. Il est nécessaire pour cela que ce soit l'ensemble des états d'être, et non uniquement certains d'entre eux, qui doivent être mobilisés dans une fréquence et une intensité d'activisme en parfaite adéquation avec l'existant global. Il est nécessaire pour cela d'intégrer et appliquer de manière efficiente le primo syllogisme suivant :

- . Je Pense donc je Suis (stade de l'identité/raison)
- . Je Suis donc je Peux (stade de l'action/réaction)
- . Je Peux donc je Veux (stade de la volonté/décision)
- . Je Veux donc je Fais (stade du passage à l'acte)
- . Je Fais donc je Pense (stade du retour conscientiel)
- . Je Pense donc je Fais (stade de l'engagement maîtrisé/proactivité)

De nombreuses déclinaisons sont possibles à partir de n'importe quel ordre de départ (exemple 1), à partir de n'importe quel croisement entre notions (exemple 2) ou encore, à partir d'une série en décalage volontaire par rapport au primo syllogisme existentiel (exemple 3) :

**Exemple 1 :**

- . Je Veux donc je Fais
- . Je Fais donc je Pense
- . Je Pense donc je Suis
- . Je Suis donc je Peux
- . Je Peux donc je Veux

**Exemple 2 :**

- . Je Suis donc je Peux
- . Je Peux donc je Veux
- . Je Veux donc je Pense
- . Je Pense donc je Fais
- . Je Fais donc je Suis

**Exemple 3 :**

- . Je Veux donc je Pense
- . Je Peux donc je Suis
- . Je Fais donc je Veux
- . Je Pense donc je Peux
- . Je Suis donc je Fais

De ces différentes associations entre l'être, la pensée, l'action, le pouvoir de faire, la volonté, l'action-réalisation découle un état de conscience capable de dominer la plupart des situations existentielles rencontrées. La formulation «Je Pense donc je Fais» introduit une notion de relativité existentielle par le fait que la pensée n'est plus uniquement focalisée sur le contenu d'elle-même (raison pure), mais s'amplifie, se modifie, s'adapte, en fonction directe et indirecte des retours d'expérience et des actions menées. Dès lors, le présent et l'avenir ne sont plus fermés par le jeu du déterminisme biologique, cognitif et/ou mental issu des matricages, conditionnements culturels et formatages systémiques, mais s'ouvrent pleinement à tout moment sur une combinaison illimitée de possibilités et d'initiatives en puissance grâce à la psychodynamique de la volonté dans l'effort, du passage à l'acte et de ses ressentis, des effets induits et du sens à donner à la finalité. C'est l'acceptation de l'extrême relativité de la pensée, des réalisations et de l'action qui permet d'atteindre un niveau suffisant de conscientisation capable de dépasser chaque état d'être aussi puissant et dominant soit-il, mais aussi de dépasser le sens commun de la raison et de l'intellect. Cette relativité croisée provenant de la pensée, de l'expression de tel ou tel état d'être, du sens de l'action menée, permet de repousser au gré de l'efficacité de chacun les limites du tout périmètre humain, collectif et sociétal convenu ou imposé. Elle permet parallèlement d'influencer l'intimité même de la nature humaine et de son fonctionnement endogène jusqu'à pouvoir se dépasser continuellement, expérimenter dans la diversité et l'intensité. De ce point de vue, « Je Pense donc je Fais » en version compétentielle, qualitative et positive est l'expression parfaite du Métanoïsme permettant d'atteindre l'aboutissement de soi, mais aussi en version négative, normée, encadrée, frustrée, interdite, une certaine perpétuation de l'inaboutissement humain.

### **3. Affirmation de soi & Différenciation**

C'est le socle fondateur de l'Intelligence Relationnelle au quotidien permettant d'accéder à la réalisation de soi, à l'épanouissement de soi, puis à l'aboutissement de soi. Il nécessite de passer obligatoirement par la qualité du rapport aux autres comme à soi-même selon trois grands types de postures : Le refus d'utiliser ou sombrer dans des attitudes anti-

affirmation de soi (1) ; un engagement mental, moral et comportemental positif relevant de l'assertivité ou affirmation de soi (2) ; la revendication de la différence (3). Le choix attitudinaire de tout homme et femme dans n'importe quel pays du monde, à toute époque, dans tout contexte, repose sur 5 attitudes naturelles :

- . La passivité
- . L'agressivité
- . La manipulation
- . L'imposition de soi
- . L'affirmation de soi

#### **A. Lutter contre la non-affirmation de soi**

Parmi les 5 attitudes dominantes chez l'homme et la femme, 4 interagissent de manière négative sur le comportement et les relations humaines. La première attitude négative est celle de la **passivité** (ne rien faire, ne rien dire, prendre sur soi, se plier aux injonctions...) en étant à l'origine de nombreux dysfonctionnements comportementaux, physiologiques et psychologiques. Elle entraîne plusieurs effets nocifs :

- . La présence courante de maladies et maux psychosomatiques (perte de sommeil, mal de dos, migraine, dermatose, ulcère...).
- . Un autorenforcement de la frustration (stress négatif, insatisfaction chronique, mécontentement, colère, refoulement...).
- . Une fuite devant les responsabilités (non prise de décision, docilité, soumission...).
- . Une attitude prudentielle permanente (peur, anxiété, refus de la vitesse, de l'inhabituel, du risque...).
- . Une agressivité contre soi-même (se ronger les ongles, automutilation, souffrance sans le dire...)
- . Un dévouement sur les plus faibles (enfant, conjoint, animaux, objets, collaborateurs...).

**Solution anti-passivité :** *Purger au quotidien toutes les tensions accumulées au fil des heures par le sport, la sexualité, les activités manuelles, rire, chanter, petits plaisirs, activités de loisirs, violon d'Ingres, pleurer, gueuler, prendre une douche, faire la fête... Le meilleur moyen purgatoire consiste à réaliser des Bonne Action (BA) au profit des autres (rendre service, aider, faire plaisir...) sachant que cela produit en retour un*

*certain nombre de réactions biochimiques favorables au niveau des neurotransmetteurs tels que la dopamine (plaisir, émotion), les endorphines (bien être, euphorisation), la noradrénaline (sensibilité), le GABA (relaxation, calme). La BA induit généralement un retour de satisfaction, une relation heureuse en soi et avec autrui, un sentiment de réussite, donnant envie de continuer. Le meilleur moyen de profiter de l'ensemble de ces bénéfiques biochimiques et de bien-être consiste à pratiquer régulièrement des activités profitables aux autres comme le bénévolat, l'humanitaire, la religiosité, la solidarité...*

La seconde attitude négative est celle de l'**agressivité** qui est généralement constitutive de la personnalité chez beaucoup d'individus et qui ne demande qu'à se réveiller, se manifester sous l'effet de la hiérarchisation statutaire, de l'autoritarisme du rôle, de la concurrence envers les autres, de la compétition pour atteindre un résultat, etc. La justification du comportement agressif, dès lors que celui-ci est récurrent, repose sur discours fortement critique affirmant « qu'il faut s'imposer, car les autres sont des moutons, des imbéciles, des salauds, des faibles, des incompetents ». En règle générale, la manifestation de l'agressivité structurelle (éducation à la dure, violence familiale, mimétisme comportemental, dévalorisation...) se concentre sur des cibles jugées passives, plus faibles que soi, victimes faciles ou fragiles, comme moyen de s'imposer soi-même. Il n'y a pas de courage dans cette forme d'agressivité structurelle, seulement une intention d'exister au détriment d'autrui, de dominer tout ce qui peut l'être, tout en évitant la confrontation avec les plus forts que soi, la difficulté, le trop grand effort, ou encore le risque d'un retour physique ou punitif contre soi. On observe que plus les gens réagissent de manière passive, plus l'agresseur est enclin à poursuivre son emprise sur eux, alors qu'en cas de réaction offensive ou de contre-attaque, l'agresseur s'arrête malgré le ressenti d'une frustration ou d'un désir de revanche en déplaçant l'agressivité sur d'autres cibles jugées plus faciles.

***Solution anti-agressivité :*** *Il est possible de contrôler son agressivité structurelle hors médication, à la condition d'en prendre clairement conscience et d'adopter en permanence le self-control de ses pulsions tout en s'imposant un comportement plus tolérant, plus positif, plus acceptatif des différences. Sans ce contrôle mental, l'agressivité revient alors*

*naturellement comme une marée à la « vitesse d'un cheval au galop » dont il convient de se libérer régulièrement en se défoulant dans l'effort musculaire, les sports de combat, le dépassement de soi à forte dose d'adrénaline...*

La troisième attitude négative est celle de la **manipulation** à ne pas confondre avec celle de l'**influence**. Alors que l'influence et la manipulation ont comme point commun de se pratiquer à l'insu de la conscience d'autrui, la grande différence est que l'influence est légitime d'un point de vue moral, voire positive dans les relations humaines, en s'appliquant en faveur d'autrui et/ou de la relation (même sans le dire, car tout n'est pas explicable ni même souhaitable à entendre ou connaître). À l'inverse, la manipulation s'effectue objectivement au détriment d'autrui comme acte illégitime et/ou à vocation négative. Les techniques de manipulation sont légion dans les relations humaines comme si elles concrétisaient le seul moyen d'arriver rapidement à ses fins de type « seul le résultat compte ». Elles prouvent surtout que l'individu pratiquant la manipulation est foncièrement inabouti dans sa personnalité dès lors qu'il agit dans l'ombre, par-derrière, dans le dos, masqué, indirectement, en n'ayant aucun courage à agir à visage découvert. Il n'y a aucun adultisme ni affirmation positive de soi à agir de la sorte, mais à rester mentalement en enfant sans esprit de responsabilité, un adolescent immature, voire comme un lâche ou un pleutre. Les individus intelligents sont souvent très forts pour imposer leurs vues ou leurs objectifs de cette manière, comme à pratiquer une emprise mentale sur les plus faibles, en utilisant plus d'une centaine de techniques et de stratagèmes. Bien qu'il existe un effet boomerang au sein de la psyché humaine, la manipulation à haute dose relève presque toujours d'un trouble de la personnalité (sauf pure réciprocité), voire de la psychiatrie (perversion narcissique, sociopathie, psychopathie, autojustification du mensonge, de la mauvaise foi, de l'évitement, du borderline...).

#### **Exemples d'influence légitime exercée sur autrui (+)**

- . **Imposer** sans expliquer les raisons (directivité à bon escient)
- . **Obliger à s'exécuter** par ordre hiérarchique (commandement nécessaire)
- . **Ne rien dire** pour ne pas blesser l'individu (diplomatie)
- . **Ne pas parler** pour éviter de démoraliser, déstabiliser (rétention)

- . **Récompenser**, valoriser pour motiver (stimulation)
- . Faire preuve de marques de **sociabilité** afin de mieux impliquer l'autre (écouter, être disponible, savoir-vivre...)
- . **Remercier**, émettre des signes de reconnaissance (signe de la main, poignée de main, sourire, hochement de tête, remerciement, bonjour...)  
afin de créer un bon climat d'échange (rassurer)
- . **Être complice** pour favoriser une proximité de relation (connivence)
- . **Donner des informations** pour orienter le jugement (être vrai, sincère)
- . **Exagérer** les bienfaits pour entraîner à l'action (vendre, faire rêver)
- . **Souligner** les désagréments pour obliger à participer ou à ne pas agir (dramatiser)
- . **Sanctionner** pour faire prendre conscience (punir, interdire)
- . **Adopter un comportement** significatif pour lancer un message précis (mimiques, non verbal).

#### Exemples de techniques courantes de manipulation (-)

- . **Agression délibérée** : utiliser la violence verbale, psychologique, physique, l'affrontement direct, les menaces de révélation, la malveillance, le chantage, la pression morale, le harcèlement moral ou sexuel, le viol, le racket, la corruption, la vénalité, le cadeau, la commission occulte, le bakchich, la combine, le service personnel en retour, les représailles, le bouc émissaire, l'injonction, l'ultimatum, l'ukase, la sanction, la punition...
- . **Délinquance d'affaires** : pratiquer illégalement de manière déloyale ou douteuse afin de tromper la confiance d'autrui par l'usage de faux, la contrefaçon, l'apocryphe, la falsification, la fraude, ainsi que par la diffamation, la calomnie, l'injure, le dénigrement, la publicité mensongère, la fausse information, le sabotage d'affaires, l'espionnage, avoir un sous-marin informateur, un collaborateur de l'intérieur, l'usurpation d'identité, le faux ami, l'utilisation de tiers, ou encore utiliser des pouvoirs discrétionnaires, porter au grand jour...
- . **Déstabilisation** : entamer la confiance, le crédit, l'assurance de quelqu'un par la peur, la culpabilisation, l'accusation en responsabilité, la faute, la caricature, le ridicule, la colère, l'indignation, le mépris, la dérision, l'ironie, l'opinion défavorable, la critique systématique, la désapprobation, les remarques et reproches, la censure, la dévalorisation du travail accompli, le psittacisme (répéter comme un perroquet), la rivalité par la confrontation,

l'exacerbation des positions, les tensions et conflits de personne, le bluff, la déformation de la réalité, l'intox, le mensonge délibéré, la mystification, la mauvaise foi, le culot, l'altération volontaire des faits, la rumeur, l'insinuation, l'intrigue, l'intimidation...

. **Euphorie** : créer les conditions du relâchement de la vigilance par le plaisir, la fête, la réception, le sexe, la flatterie, l'affabilité, les louanges, les marques de respect, la déférence, l'optimisme, la complaisance, la promotion, les médailles « Russes », les promesses...

. **Psychocontrôle** : mener des actions à distance sur le psychisme, les complexes, les points faibles, par le conditionnement, la dépendance, la suggestion, l'hypnotisme, la séduction, en jouant sur les sentiments, en utilisant les vices, les carences, l'usage de drogue ou de médicament, en pratiquant une intrusion dans la vie privée, le passé, en jouant sur l'orgueil et le césarisme (statut et pouvoir du sujet)...

. **Sphère d'influence** : utiliser l'action psychologique, la pression morale, en utilisant les relations personnelles, l'astreintes de corps, la justice, les ordres impératifs, l'usage du niveau hiérarchique, l'autorité naturelle, la prise en main, la mise au pas, se faire mousser (dynamisme artificiel)...

. **Usure** : faire céder tôt ou tard la volonté ou la résistance par le stand-by, l'immobilisme, le statu quo jusqu'à nouvel ordre, par l'affaiblissement, la fatigue, le défaut de sommeil, une alimentation inadaptée, l'érosion nerveuse, l'atteinte au physique, la démoralisation, la contre-épreuve avec de nouveaux obstacles ou des difficultés imposées, des vérifications supplémentaires, l'affairicide avec le pourrissement de la situation, l'enlèvement volontaire...

***Solution anti-manipulation** : Ne pas entrer dans le jeu du manipulateur en ne changeant rien à son propre comportement habituel ; Dire clairement et faire savoir verbalement ou de manière non verbale, afin de démasquer la méthode utilisée ; pratiquer la réciprocité de manière symétrique et proportionnée (ex. : opposer la mauvaise foi à la mauvaise foi).*

La quatrième attitude négative est celle concernant l'**imposition de soi** qui consacre l'exercice caricatural de la dominance, de la « grande gueule », du rapport de force, dans les relations humaines. Cette attitude génératrice de conflits se manifeste généralement par une imposition physique, de la somatotonie (tonicité physique), une présence vocale forte. Elle définit une

posture fortement autocentrée, égocentrée, individualiste, dominatrice, directive, voire arriviste, arrogante, autosatisfaite de soi, intégrant une forme de rusticité comportementale sans grande subtilité, ni tact, ni respect des autres. Tout concourt chez l'individu à imposer sa présence dans un rapport de confrontation directe, de « Moi Je », dans le but d'imposer son point de vue, sa présence. Le manque de savoir-vivre, voire d'irrespect, est animé par la jalousie du statut, le manque de considération envers l'entourage, un sentiment de supériorité. Une attitude qui suppose néanmoins une certaine assurance en soi, une énergie vitale, destinée à faire prévaloir l'humeur du jour, les besoins dominants du moment, les opinions, certitudes et convictions devant et avant celles des autres et/ou en s'y opposant frontalement. Ce type d'individu n'est pas coopératif de prime abord en essayant d'utiliser les moyens et ressources disponibles pour un usage personnel, égoïste, égotiste, dans le culte du moi, et/ou démontrant un besoin maladif d'être écouté, pris en considération, valorisé. Il n'y a pas de véritable écoute, empathie, altruisme ni bienveillance dans la relation et pas davantage d'humilité, de modestie ni de simplicité dans le comportement, sauf si une démonstration de compétence prouve la valeur des personnes en face.

L'individu se considère comme au centre du jeu en imposant son rythme, son caractère, sa personnalité, dans un manque flagrant de bonnes manières, de courtoisie, d'urbanité, de délicatesse, d'élégance, en n'hésitant pas à endosser le rôle de leader du moment, de « grande gueule » qui sait tout. Sans être vraiment agressif ni manipulateur et encore moins passif, cette attitude relève d'une suraffirmation de soi mal gérée, clairement excessive, voire abusive, souvent empreinte d'une fausse autorité naturelle, d'une fausse stabilité intérieure. Les rapports avec l'entourage immédiat sont tensionnels, autoritaires, hyper subjectifs, jusqu'à déstabiliser ses membres, les mécontenter, les rendre passifs et soumis. Le besoin d'être au centre de l'échange, de prendre la première place (une revanche provenant de l'enfance), pousse l'individu à adopter des positions souvent radicales, sans subtilité, en prenant sans ménagement la parole, en coupant celle des autres, en se servant en premier. On assiste-là au parfait inverse de l'Intelligence Relationnelle dans un rapport humain généralement dégradé, décevant, agaçant, voire binaire de niveau 1D ou 2D.

**Solution anti-imposition de soi :** *Ne jamais se laisser marcher sur les pieds sans réagir (méthode 1.2.3 - [Hastag #25](#)) ; ne pas se laisser faire en prenant également la parole avec la même intensité (principe de réciprocité appliquée) ; se taire intelligemment sans vraiment écouter, ni s'intéresser, ni réagir ; s'extraire carrément de l'échange, partir.*

### **Les principaux signaux indiquant l'imposition de soi**

- . Recours constant au « Moi Je »
- . Prise de parole récurrente, parler fort, grande gueule
- . Volonté permanente d'imposer son point de vue
- . Utilise sa présence physique, sa somatotonie, son organe vocal
- . Posture catégorique, comportement dominant, forte subjectivité
- . Critique facile envers autrui, les faits d'actualité
- . Facilité à rembarrer, bousculer, passer outre ce qui est dit, indiqué
- . Machisme, phallocratie, féminisme dur, intégrisme
- . Tendance à la psychorigidité, socle de certitudes radicales
- . Recherche l'ascendant, le rapport de force intellectuel, physique
- . Aime la confrontation psychologique, mentale, la joute verbale
- . N'hésite pas à argumenter de manière arbitraire, empirique
- . Se réfère constamment à ses propres expériences, à son vécu personnel
- . Monte rapidement dans les tours, hauteur de ton, variabilité d'humeur
- . Postures de suffisance, de supériorité, d'intolérance
- . Tendance à commander les autres, caporalisme, césarisme

### **B. Tout miser sur l'affirmation de soi (assertivité)**

L'affirmation de soi ou assertivité est la 5<sup>e</sup> attitude dominante chez l'homme et la femme pouvant remplacer avantageusement les 4 autres. Elle est à la fois l'antidote à la passivité, à l'agressivité, à la manipulation, à l'imposition de soi qui pourrissent le quotidien et parasitent les relations humaines. Elle est de ce fait la seule attitude positive humaine (manière de faire, de penser, de se comporter) qui permet d'accéder en ligne droite à l'adultisme au sens psychologique, de réussir sa vie avec celle des autres. L'affirmation positive de soi détermine clairement ce qu'il y a de mieux en l'homme et la femme, faisant que plus l'assertivité est grande et constante, plus l'individu dispose de confiance en lui, de force mentale et morale, d'énergie motivationnelle, d'un esprit lucide et discerné face à l'environnement

général. L'individu affirmé dispose également d'une plus grande capacité de passage à l'acte menant à l'acte réussi, comme en s'autonomisant et en résistant activement à l'autorité, à l'influence, à la manipulation, à l'inhibition, aux complexes, à la peur, à la culpabilité, à l'infantilisation... De ce point de vue, l'assertivité favorise la capacité d'aboutissement et d'épanouissement en tout homme et en toute femme. Elle est le vrai centre de gravité de la condition humaine affranchie en constatant que l'assertivité dans les relations sociales et professionnelles induit l'assertivité dans les groupes primaires, la famille, le couple et inversement. Elle est à l'évidence la seule, la vraie, l'authentique, forme de mentalité au quotidien capable d'animer un véritable cercle vertueux dans les relations humaines !

### Les 3 principales étapes en matière d'assertivité

La pratique spontanée de l'affirmation de soi ouvre très largement le présent et l'avenir en équilibrant, à la fois, la dynamique vitale du corps et de l'esprit au quotidien, en développant l'intensité et la diversité des retours existentiels et expérientiels, en qualifiant et positivant le mieux-vivre en soi comme avec son entourage. Elle est le principal chemin à suivre au quotidien bien avant toute forme de religiosité, de pratique sectaire, d'allégeance aux croyances, aux rituels, aux idéaux politiques, aux illusions issues de l'imaginaire, en se fixant 3 étapes distinctes :

- . **Affirmation positive de soi** au quotidien comme principal mode de gestion mentale et comportementale fondé sur l'autonomisation, l'indépendance d'esprit, l'esprit de responsabilité, l'autodiscipline, l'intégrité, le recours à l'ensemble des valeurs évolutionnaires, afin d'obtenir une meilleure qualité de vie, une conscientisation toujours plus élevée, une vision globale, une hauteur de vue, permettant de relativiser, discerner, comprendre pleinement la réalité, accepter toute forme de vérité bonne ou mauvaise à entendre.
- . **Réalisation de soi** comme objectif concret de passage à l'acte, de réalisation de ses envies, de libre pratique de ses talents, d'assouvir ses passions, d'atteindre le bien-être mental, sensoriel, fonctionnel, physique, ainsi que pouvoir satisfaire la plupart de ses besoins dominants dans un équilibre interne et externe stable et durable.
- . **Aboutissement de soi** comme finalité de la vie dans l'exploitation sereine, maximalisée, intensifiée, équilibrée, de ses propres besoins

dominants, potentiels, capacités innées, acquises, opportunistes, dans un cadre d'interaction positive permanent avec ses propres attentes raisonnables du moment, son entourage, son environnement de proximité.

### Tiercé gagnant de la condition humaine

La positivité naturelle issue de l'assertivité fait que plus l'individu est stable, constant et qualitatif dans ses attitudes du quotidien, dans la maîtrise de son comportement, plus il interagit favorablement dans les 3 types de rapports humains :

**1.** L'assertivité qualifie positivement le **rapport à soi** en favorisant un bon équilibre général, de la sérénité, un bon esprit, un bon mental, de la fiabilité comportementale, une réalisation de soi optimisée, grâce à la satisfaction suffisante des besoins dominants et des attentes intimes. L'assertivité permet également d'être bien dans sa peau, d'avoir un système immunitaire résistant, d'être motivé et actif au quotidien, en réussissant au-dessus de la moyenne ses objectifs, initiatives et projets.

**2.** L'assertivité améliore le **rapport aux autres** en évitant au maximum les conflits de personne dans l'échange privé, public et professionnel, en sachant réguler les variations d'humeur (colère, euphorie, tristesse, émotions incontrôlées, cyclothymie...), en favorisant la libre parole et l'expression des opinions et sentiments, en ne recherchant ni la dominance par le regard ou le physique ni la soumission de l'autre, mais uniquement un rapport d'adulte à adulte sans supériorité ni infériorité.

**3.** L'assertivité positivise les **rapports sociaux** dans l'exercice professionnel, statutaire, ainsi que dans les rôles du pouvoir, l'image donnée, en créant les conditions du donnant-donnant, du gagnant-gagnant, du partenariat, le plus souvent dans la modestie, la simplicité, la disponibilité, l'écoute des autres, le partage, la bonne action, l'oblation, l'entraide.

### Exemples de comportements assertifs

- . Entretien avec les autres des rapports fondés sur l'a priori favorable (jusqu'à preuve du contraire) plutôt que la méfiance, le calcul, la ruse, la domination.
- . Ne rien attendre des autres tout en sachant rendre, apprécier et

opportunistiser les bons moments vécus.

- . Ne pas se laisser marcher sur les pieds (pratiquer la méthode 1.2.3).
- . Être vrai, être soi-même, ne pas dissimuler ses sentiments et états d'âme
- . Être à l'aise dans le face-à-face, ne pas avoir peur du regard des autres.
- . Être et accepter d'être sans aucun besoin de paraître ni de s'imposer.
- . Rechercher des compromis réalistes, des solutions, des réponses ad hoc, en recherchant l'intérêt mutuel plutôt que tirer la couverture à soi.
- . Jouer cartes sur table sans chercher à être le seul gagnant.
- . Ne pas avoir peur de son environnement en le maîtrisant mieux (nager plus vite que le courant, boule de feu...).
- . Savoir utiliser à bon escient le JE (et non le « Moi Je » d'orgueil, le On ou le Il) dans le but premier d'assumer honnêtement ce qui est dit, ce qui est fait, ce qui est ressenti, en se considérant comme responsable ou coresponsable de la situation.
- . Dire NON avec fermeté en expliquant toujours pourquoi, puis en proposant une solution alternative comme en laissant une porte de sortie honorable ou motivante à l'autre.
- . Exprimer ses sentiments et opinions sans crainte du jugement d'autrui.
- . Dire ce que l'on fait, faire ce que l'on dit, assumer ses actes.
- . Rester toujours courtois, attentif, diplomate, à l'écoute des autres.
- . Être vigilant en permanence en recherchant l'information, les mobiles cachés, en faisant confiance à son instinct afin d'éviter les pièges de la vie.
- . Savoir oser, faire différemment des autres si nécessaire, demander sans inhibition, ne pas subir contre son gré.
- . Ne rien attendre des autres, mais opportunistiser toute situation favorable.
- . Rechercher constamment le partenariat, l'équilibre dans la relation, voire la valorisation première des autres (et non la sienne).

### **Autres aspects positifs de l'affirmation de soi**

La pratique de l'assertivité au quotidien permet d'augmenter sans cesse le niveau de performance relationnelle et de maîtrise de soi (↑), un peu comme si l'on passait au fil des années du niveau de ceinture blanche au départ à un niveau 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> dan comme au judo. Différentes causes, conséquences et effets induits résultant de la pratique régulière de l'affirmation de soi en tant que source du comportement :

- . Usage régulier de mots positifs, motivants et non négatifs, démotivants (↑)

- . Estime de soi, confiance en soi, vision positive de soi (↑)
- . Modestie, humilité, simplicité, discrétion en matière de compétence (↑)
- . Amélioration du taux de réussite dans les expériences, le vécu terrain (↑)
- . Discernement dans le jugement, lucidité dans la proactivité (↑)
- . Intensité et accroissement des ressentis dans le vécu adéquat (↑)
- . Amplitude de la conscientisation, ouverture d'esprit, vigilance (↑)
- . Capacité à relever les défis, challenges personnels, dépassement de soi (↑)
- . Qualité et éthique dans les actions menées (↑)
- . Performance améliorée et efficience globale dans l'engagement terrain (↑)
- . Authenticité, naturel, plus grande transparence avec les autres (↑)
- . Intégrité, loyauté, honnêteté intellectuelle (↑)
- . Plus grande créativité, capacité de rupture dans les réponses apportées (↑)
- . Audace dans la prise d'initiative et la prise de décision (↑)
- . Maîtrise du risque dans le passage à l'acte, fin de l'acte manqué (↑)
- . Tolérance, sens de la relativité, main tendue pour aider les autres (↑)
- . Sens de la légitimité, application réflexe du principe de réciprocité (↑)
- . Générosité, altruisme, oblativité, bienveillance envers les autres (↑)

### **Les signes physiques visibles de l'assertivité**

Il existe 8 principaux signes physiques et corporels non conscients, donc peu contrôlables, valables dans la plupart des ethnies du monde et de nature à traduire ou non le degré d'assertivité naturelle des individus. Voir site [www.bookiner.com](http://www.bookiner.com) - [Négociation assertive](#) :

1. Le regard droit devant, le contact visuel, la dilatation ou non des pupilles
2. Le port de tête droit dans l'action, penché pour l'écoute
3. La cohérence entre les mots et les gestes, la primauté du non verbal
4. La signification des gestes d'ouverture et de fermeture
5. Les postures utiles et d'influence positive
6. Le contrôle exercé sur ses propres gestes négatifs
7. Le sourire authentique, le vrai rire
8. La gestion des distances, leur signification en proxémique

### **Les 5 principes majeurs d'assertivité à l'échelle sociétale**

Sous un angle plus social, culturel et sociétal, le développement de l'affirmation naturelle de soi (et non son bridage, lissage, formatage,

mariage, conditionnement) nécessite, dès le plus jeune âge, de respecter dans l'enseignement, l'apprentissage, l'expérimentation, le vécu familial, la vie sociale, 5 règles majeures de la part des parents, des éducateurs, des formateurs, des enseignants, des intervenants divers. Pour s'engager sur la voie de l'adultisme affirmé du plus grand nombre d'individus-citoyens, les États, les institutions, les organisations, les entités collectives, doivent s'engager à éviter au maximum toute forme d'ingérence dans le vie privée et intime, d'inflexion cognitive par le conditionnement éducatif et le formatage docile des esprits, par la désinformation et l'influence psychologique dans l'orientation du comportement, par la prise de contrôle des décisions via des techniques et stratagèmes manipulateurs.

### **Il convient pour cela de respecter les 5 principes suivants :**

**1. Principe d'horizontalité :** Ne pas imposer de leader unique dans les groupes sociaux ni aucun culte de la personnalité, en égalisant les pouvoirs et les contre-pouvoirs, en respectant de manière inconditionnelle la règle démocratique « un homme une voix ».

**2. Principe d'autonomie :** Accorder une liberté d'action dans l'autodiscipline, la capacité à produire des propositions et des avis sans censure ni autocensure, à laisser l'individu adulte suivre d'abord son propre instinct, son intuition, son intime conviction, sa conscience légitime, avant de lui imposer par défaut une mauvaise règle, une loi liberticide, une norme inadéquate.

**3. Principe de démocratie :** Ne rien imposer à autrui qui ne soit consenti volontairement par lui ou réciproqué, ni agir de manière unilatérale, du haut vers le bas, dans l'utilisation du pouvoir qui ne soit d'abord validé ou accepté par le plus grand nombre. Ne pas s'entêter à rechercher le bien de tous si l'on commet l'erreur de frustrer, déstabiliser, limiter les droits, punir une majorité ou un nombre significatif d'entre eux.

**4. Principe du respect mutuel :** Éviter toute forme de manipulation, de communication, d'information, de marketing, de rhétorique, d'argumentation, de nature à forcer l'avis d'autrui, de mentir ou désinformer sciemment pour protéger des intérêts particuliers.

**5. Principe de temporalité :** Limiter par tout moyen jugé utile l'emprise temporelle des décisions, des ordres, des commandements, des lois, des mesures conjoncturelles, par le nettoyage régulier, l'actualisation

programmée, voire l'élimination pure et simple (soustraction systémique).

Pour réussir « l'assertivisation » d'une population (le contraire de l'asservissement), il est fortement recommandé de s'affranchir des modèles culturels conservateurs porteurs d'intolérance, de rigidités morales, de conduites normatives, de comportements stéréotypés, de certitudes idéologiques et historiques fondées sur les mythes et croyances, ainsi que de tout discours officiel ou politique démagogique. Le seuil nécessaire sera atteint lorsque les habitudes économiques, financières, consuméristes, fondées sur la toute-puissance de l'argent-roi, ne seront plus qu'un souvenir dépassé, ringardisé.

### **C. Différenciation**

L'Intelligence Relationnelle repose sur le postulat que « *Lui c'est lui, toi c'est toi et moi c'est moi* ». L'IR considère que la différenciation est un fondement structurel du vivant supérieur résultant de l'évidence naturelle que chaque être humain est différent par sa génétique, ses acquis en cours de vie, ses décisions au sens de l'opportunisation maximale, ses comportements, ses actions. Derechef, la différenciation s'applique entièrement à la condition humaine en général, citoyenne dans certains cas et pas du tout en matière de rapports sociaux hiérarchisés issus de l'économie, de l'académisme, de l'institutionnalisation systémique, de la culture officielle, de la discrimination sociale. La notion de différenciation est indissociable de la distinction préalable et du choix alternatif. Elle est également corrélative de l'équité et de la légitimité en tant que principaux piliers de toute condition humaine évolutionnaire et citoyenne avancée. Elle repose fondamentalement sur le caractère unique et spécifique des potentiels et capacités propres à chaque être humain, quels que soient sa race, sa couleur de peau, sa religion, sa culture, son statut social, etc. La différenciation ne s'attache pas uniquement aux principes d'adhésion, de lignée, d'affiliation communautaire, clanique, tribal, ethnique, sociale, religieuse, idéologique, de réseau..., lesquels contribuent plus à isoler les individus en groupes et sous-ensembles sociaux, comme à les dissocier des autres groupes en misant sur des particularismes génétiques et raciaux, des distinctions sociales et culturelles. La différenciation est celle qui rend l'individu unique quel que soit son appartenance et son lieu de vie. De ce point de vue, la différenciation refuse tout cadre imposé de l'extérieur à l'homme et à la femme sur des bases

et/ou des intentions fondées sur l'exclusivité du lieu de naissance ou de vie, sur la primauté culturelle ou idéologique, sur la construction systémique, légale et normative, sur des rapports de force et de concurrence ataviques entre individus et peuples, sur la valorisation des uns, le prestige des autres...

**Par différenciation, il faut considérer l'application d'un certain nombre de principes actifs**

- . Unicité de l'individu dans l'ensemble de ses états d'être, besoins dominants, ressources, capacités, actions, attentes, comportements et attitudes.
- . Utilisation légitime des droits et libertés humaines en matière d'autonomie et d'indépendance d'esprit dans les choix de vie, les actions menées, l'usage ou non du principe de réciprocité, soit le parfait contraire de l'égalité dogmatique dans sa démarche d'indifférenciation collective (morale commune, codes républicains ou autres, législation institutionnalisée, normalisation directive...).
- . Recours au « principe d'inégalitarisme » fondamental entre les hommes aussi bien en termes de génétique, d'acquis, de capacités physiques, anatomiques, mentales et cognitives, de niveau culturel, compétentiel et informationnel, de statut social, de moyens économiques...
- . Priorité accordée aux valeurs positives de la nature humaine comme la tolérance, la loyauté, l'autodiscipline, l'autocritique, l'auto-régulation, l'esprit de responsabilité, le discernement..., comme matrice psychocomportementale animant tout individu sain et adulte.
- . Nécessité d'appliquer l'équité dans le traitement des hommes et des Situations en fonction directe du principe d'objectivation, de vérité, d'application du sourcing causal.
- . Conscientisation lucide sur ses propres capacités endogènes, sur les limites de sa personnalité et de sa demande intime, sur ses habiletés, ses aptitudes relationnelles, afin de s'en contenter et d'en extraire le meilleur et l'utile.
- . Mettre un point d'honneur à ne ressembler à personne, à être simplement soi-même, même et surtout si cela produit un décalage avec l'attente des autres et/ou l'image donnée, dès lors que la priorité est donnée à son propre épanouissement intime.

. Sortir de toute norme et code collectif indifférencié, de toute forme de suivisme et grégarité s'opposant à la légitimité de ses besoins dominants et à une saine attitude d'affirmation de soi.

S'il est vrai que la différenciation s'oppose à un certain nombre d'invariants systémiques considérés comme autant de références intangibles (lois, normes, règles, codes, procédures, méthodes...), on s'aperçoit très vite que la vraie normalité dans la nature est toujours d'essence naturelle, spontanée, authentique et non artificielle ou imposée. Cela n'empêche en rien d'exiger la différenciation dans un milieu structuré en (ré)adaptant préalablement son organisation. Mieux vaut que l'individu s'adapte intelligemment et volontairement par lui-même que ce soit le système qui le contraigne à l'adaptation et à l'obéissance par la force. Dans ce cas, la différenciation des individus, des cas et des situations, ouvre sur un nouveau socle de rapports humains, de solutions qualitatives, de progrès sociaux déterminants, dès lors que préexistent à la base les conditions réelles d'application de l'IR et de l'affirmation positive de soi. Rappelons-nous que l'application de la liberté fondamentale de choix est un pur exemple de différenciation se traduisant par des actions, des décisions, des comportements, des pensées, des formes d'expression, des initiatives différentes d'un individu à l'autre. Dès lors, tout ce qui s'oppose aux pulsions, besoins, attentes, volontés de différenciation, devient un frein objectif et critiquable à l'évolution des hommes et des sociétés. Aussi, la validation de la différenciation va bien au-delà de l'égalité dogmatique sur laquelle se fonde tous les pouvoirs politiques et systémiques connus en devenant même un véritable non-sens évolutionnaire (sauf dans certains domaines évidents).

Le droit légitime à revendiquer la différence pour soi comme pour autrui implique une mobilisation constante des valeurs évolutionnaires comme ciment auto-organisateur et autostabilisant de la vie collective. En d'autres termes, personne ne peut revendiquer le recours à la différenciation s'il ne consent lui-même à mobiliser les efforts nécessaires pour maintenir sain et loyal cet état d'esprit. Par ailleurs, il n'est écrit nulle part que le Moi doit être constamment dirigé par les autres, hors période d'enfance, et que le Soi dépend constamment des influences hiérarchiques, des diktats systémiques et/ou des directives provenant de son milieu de vie. Ce qui est sûr, c'est que

la différenciation comme Demande individuelle est à la base de l'affirmation de soi, donc de la réalisation de soi puis de l'aboutissement de soi. En toute organisation humaine se voulant démocratique et avancée, l'indifférenciation doit être bannie en faisant de la différenciation des cas et des individus, un fondamental à la fois moral, philosophique et sociétal fort. Il doit d'abord s'éduquer et se pratiquer dans les groupes primaires (couple, famille, cercle d'amis ou d'initiés...), puis dans les groupes secondaires (éducation, lieu professionnel, association, voisinage, quartier...), puis à l'échelle territoriale (commune, ville, région...), nationale, fédérale, voire au fil du temps au niveau international.

Sous l'angle collectif, tout ce qui programme, oriente et façonne l'individu dans un objectif de conformité avec les attendus du système, un modèle précis de mimétisme ou de ressemblance avec un comportement type ou standardisé, n'est pas le gage d'un comportement adulte affirmé, ni la voie de l'émancipation humaine. Refuser au citoyen adulte le droit légitime à la différenciation en préférant le soumettre de force, ou par contrainte de la loi, à un civisme encadré, un format relationnel aseptisé, codifié, « conformisé », est le signe d'un retard profond de mentalité, d'une démocratie imparfaite (ou inexistante), d'exigences technocratisées, relevant d'un modèle sociétal en voie d'obsolescence. C'est le meilleur moyen d'isoler les individus entre eux en les traitant tous de la même manière. Il est facilement observable que c'est en traitant de manière aveuglément égalitaire les individus dans le forçage systémique que ceux-ci cherchent à faire valoir leurs différences intrinsèques. Il ne suffit pas non plus de séparer les mauvais comportements tombant sous le coup de la loi avec les « bons » comportements suiveurs et dociles acceptant la loi, pour les rendre intrinsèquement meilleurs. Les vrais bons comportements sont toujours d'essence de la volonté mature, de la conscience éclairée, du discernement, de la positivité naturelle et authentique en temps réel. En imposant l'indifférenciation systémique à grande échelle via l'administration, la technocratie, le management autoritaire, la gouvernance institutionnelle directive, une législation liberticide, on alimente l'affaiblissement moral des populations qui ne savent plus à quel saint se vouer, quelle voie politique choisir. On voit bien-là combien le choix sociétal entre différenciation humaine et indifférenciation systémique est porteur d'enjeux majeurs aux conséquences incalculables. Tant que l'indifférenciation s'oppose

frontalement à la recherche naturelle de différenciation individuelle et citoyenne légitime (valeurs de l'esprit de démocratie, intelligence relationnelle, affirmation positive de soi, contribution utile...), elle ne peut que perpétuer et amplifier les besoins de valorisation, d'identification et d'appartenance des individus fortement matricés, formatés, rémunérés par les systèmes en place. On peut même être certain que cela contribue à alimenter en continu toutes les manipulations de masse. Accepter l'indifférenciation massive, même sous prétexte d'ordre sécuritaire, d'hyper technologie sous couvert d'intelligence artificielle, c'est être objectivement complice actif ou passif de l'imperfection chronique des systèmes en place.

### **La différenciation, c'est aussi le refus de...**

- ... La discrimination par l'âge, le sexe, le physique, le handicap, la nationalité.
- ... L'indifférenciation collective dans la conduite verticale des masses à partir d'une matrice égalitaire recherchant la fausse homogénéité et uniformité de surface.
- ... L'inacceptation de toute forme d'homogénéisation collective obligeant à agir tous de la même manière, alors que préexiste une hétérogénéité fondamentale dans les typologies sociales et humaines.
- ... La référence politique à la discrimination, l'apartheid, la ségrégation raciale.
- ... L'obligation d'être et d'agir par mimétisme et similarité en fonction de son appartenance nationale, religieuse, idéologique ou autre.
- ... La conformation automatique aux attendus du progrès, aux mesures systémiques, aux modes du moment, nécessitant un suivisme inconditionnel alors que ceux-ci sont jugés inadéquats, inopportuns.
- ... L'amalgame entre situations différentes, entre individus différents, entre contextes différents, mais considérés comme similaires et/ou impliquant un traitement identique.
- ... La fausse égalité et analogie entre individus disposant d'un même titre, d'un même statut social, d'un même rôle, alors que leurs personnalités sont différentes.
- ... Le recours au seul mérite académique (notation, probation, diplôme...), corporatiste, civique, propre aux agents des services publics, à partir de critères purement ritualisés et/ou systémiques (moraux, républicains,

exemplarité dans la tâche accomplie, bonne image donnée...).

- ... L'assistanat, la facilité existentielle, la rente de situation favorisée par la vie, l'héritage, les hasards du destin.

En résumé, l'Intelligence Relationnelle ne peut que refuser l'indifférenciation de masse, tout en considérant que le droit à la différenciation s'arrête pour chaque individu et chaque citoyen dès lors que celui-ci franchit volontairement les limites du non raisonnable, de l'intolérance, de l'injustice, de la récidive en matière de négativité évidente. La revendication légitime de la différenciation impose moralement (et non légalement) que chaque individu accepte et respecte les valeurs dominantes de son milieu d'accueil, de son cadre sociétal, familial et/ou organisationnel ou s'en extrait. C'est le référentiel à des valeurs propres à chaque milieu de vie ou d'accueil, et/ou celles relevant du contrat moral et social en place, qui fixe les règles à respecter et cela, d'autant plus, que les hommes et femmes le composant sont eux-mêmes affirmés, adultes et pratiquent l'IR. La différenciation impose d'accepter une forme naturelle de réciprocité et d'osmose entre le milieu de vie et/ou système et l'individu-citoyen.

### **Les cas où le droit à la différenciation oblige à respecter des valeurs communes**

Par valeurs communes, il faut entendre en partie ou en totalité, de manière directe ou indirecte, de façon explicite ou implicite... :

- ... l'adhésion aux objectifs, usages de bienséance et de sociabilité minimum au sein du milieu d'accueil.
- ... la participation à certaines tâches et obligations collectives.
- ... une contribution active citoyenne ou de membre à l'effort commun.
- ... une confiance méritée par une attitude mentale rassurante et stable reposant sur un niveau suffisant de discernement dans le jugement, sur de la loyauté, une capacité d'autodiscipline, de maîtrise suffisante dans les activités du quotidien...
- ... Une parole donnée qui ne tolère ni le mensonge, ni le manque de responsabilité, ni le courage d'assumer et affronter ce qui doit l'être.

C'est dans le respect de l'ensemble de ces conditions que la différenciation se justifie en matière d'affirmation positive de soi et d'Intelligence

Relationnelle.

#### 4. Valeurs évolutives & Conscientisation+++

L'Intelligence Relationnelle suppose que l'individu dispose d'un « Good spirit » fondé sur un socle solide, permanent, invariable de valeurs humanistes (voir [Hastag #14](#) et [Opus 1](#) - Franchir les Murs de Verre - 2012). Il existe ainsi 34 valeurs universelles majeures dites évolutives se répartissant en 7 grandes catégories :

- . **Valeurs porteuses de sens moral** : dignité, honneur, respect des autres et de soi, probité, tolérance.
- . **Valeurs porteuses d'esprit de démocratie** : équité, esprit de responsabilité, légitimité, respect des droits et libertés.
- . **Valeurs positives de personnalité** : affirmation de soi, autodiscipline, différenciation, esprit de challenge, ouverture d'esprit, proactivité.
- . **Valeurs cognitives fortes** : conscience globale, discernement, honnêteté intellectuelle, libre arbitre, sourcing causal.
- . **Valeurs mentales sûres** : courage, intégrité, loyauté, sens des valeurs.
- . **Valeurs de solidarité** : contribution, partage.
- . **Valeurs d'engagement** : effort positif, maîtrise du risque, offensivité, opportuniste maximale, relationnel positif, résistance (faire acte de).

Toutefois, il ne peut y avoir de « good spirit » sans capacité de **conscientisation éclairée** qui ne puisse accéder à la vérité et à la réalité dans une recherche permanente d'essentialisation ([Hastags #11](#) et [#12](#)). La conscientisation éclairée est nécessaire à la pratique de l'IR, elle implique une lucidité permanente reposant sur :

- . Un **acquis** éducatif, culturel, psychologique, comportemental, mémoriel, expérientiel riche et diversifié qui ne soit ni trop matricé ni trop formaté « systémique » et surtout exempt de grands traumatismes antérieurs.
- . Une **nourriture cognitive** et informative quotidienne juste, bien ciblée, proportionnée, de bonne qualité, avec des stimuli globalement positifs qui ne soient parasités par aucun choc émotionnel ou physique antérieur.
- . Un **vécu au quotidien** qui ne ressorte ni du stress, ni de la peur, ni de la passivité, ni d'un suivisme soumis, ni de l'agressivité ou rancœur, mais qui est animé d'une volonté de faire, de passage à l'acte affirmé, d'ouverture

d'esprit dans la tolérance et la bienveillance, de fermeté et de caractère dans la détermination et la constance.

- . Une **curiosité** permanente envers son environnement direct dans un cadre de vigilance et d'anticipation relevant d'un état de veille à 100% (hors drogue, alcool, médicament).

## 5. Adultisme & Aboutissement de soi

L'Intelligence Relationnelle traduit les caractéristiques de l'adultisme en l'homme et en la femme mature, à partir de 10 postures mentales, cognitives, intellectuelles, attitudeinales et comportementales majeures. Cela suppose notamment de... :

... Pratiquer majoritairement l'affirmation de soi (assertivité) en évitant le plus possible les dispositions d'attitude et/ou les situations d'agressivité, de passivité, de manipulation, d'imposition de soi.

... Rester fondamentalement simple, modeste, humble, raisonnable dans le propos, dans l'image donnée de soi, en évitant le paraître, la vanité, toute forme de manifestation de supériorité, de force ou de dominance envers autrui.

... Avoir constamment le sens de la relativité en tout, en évitant aussi bien de généraliser et affirmer de manière péremptoire que de se perdre dans le détail et la subtilité, en recherchant l'objectivité, la précision, la clarté, l'utilité du propos.

... User et même abuser de sincérité, d'authenticité, d'honnêteté intellectuelle, de transparence, même si cela peut se retourner contre soi, en évitant de mentir, cacher la vérité, tromper, ne pas assumer sa responsabilité, sauf si cela permet de protéger la vie d'autrui (et non la sienne).

... Être suffisamment psychologue et/ou diplomate dans l'échange en laissant toujours à autrui une porte de sortie par le haut et/ou en le mettant d'abord en valeur. Il s'agit d'éviter le recours à l'autoritarisme, à l'égoïsme, à l'orgueil, à la fierté mal placée, sachant que seule la dignité à se faire respecter compte.

... Utiliser au maximum la pédagogie et le didactisme pour se faire comprendre, démontrer et expliquer logiquement en répétant plusieurs fois s'il le faut, tout en considérant que si l'autre ne comprend pas c'est qu'on lui

a mal expliqué.

... Recourir constamment à l'objectivité (éviter l'empirisme primaire, la haute subjectivité, l'imposition de soi), revenir sans cesse à la réalité des faits (et non aux opinions, à l'a priori, aux jugements de valeur, aux certitudes infondées), essayer de rester impartial et équitable dans la hauteur de vue.

... Être le plus direct possible en allant rapidement au cœur de cible, se montrer le plus clair, le plus concis, le plus précis, afin d'éviter de faire perdre du temps aux autres, de broder ou tourner autour du pot, d'utiliser les digressions, le doute, le quiproquo sur le sens à retenir. Il s'agit également de s'abstenir d'emphase verbale, d'éloquence pompeuse, de recours à des stratagèmes de manipulation, de rhétorique désuète.

... Privilégier à chaque fois que cela est possible la synthèse et la recherche de l'essentiel dans la transmission d'information, de conseil, d'avis, en essayant d'être le plus « 360° » possible en éliminant le premier degré, le manque de nuance.

... Essayer d'agir, de s'impliquer, de participer avec discernement, compétence, maîtrise de soi (y compris en ayant recours au principe de réciprocité) en évitant de blesser inutilement autrui, de maltraiter toute personne qui n'a rien demandé, de malmener sans le vouloir toute bonne volonté innocente, tout en s'interdisant la facilité, la lâcheté, la fourberie, l'hypocrisie...

À partir de ces postures courantes d'adultisme doit s'adjoindre une quête permanente d'aboutissement de soi (voir [Hastag #17](#) et [Opus 1](#), [Opus 2](#), [Opus 3](#) - Franchir les Murs de Verre - 2012). Il s'agit d'une recherche personnelle et non mythique du Graal reposant sur l'acceptation de soi et de l'existant, afin d'y puiser des réponses utiles à partir de tout ce qui a pu être négatif, erroné, douloureux, difficile, en manque, à condition naturellement d'en tirer les bonnes leçons et rebondir positivement dessus (opportunisation maximale). Le bon équilibre durable en soi-même ne peut être atteint que par un rapport positif à soi, un rapport positif aux autres, un rapport positif à son environnement systémique et naturel. Autant de rapports endogènes et exogènes qui ne doivent rien au hasard sans jamais être soumis, dictés et/ou imposés contre sa propre volonté. Des rapports qui supposent la préexistence de 4 piliers structurants dans la personnalité de chaque individu :

- . **L'affirmation de soi** (assertivité) dans la recherche permanente et intime de stabilité et de contentement en chacun de ses 17 états d'être sans nuire parallèlement à l'existence et à la quiétude d'autrui.
- . **L'impulsion nécessaire** en tant qu'énergie suffisante et motivation pour agir et/ou produire une capacité d'influence, de contribution et/ou d'innovation en direction de son environnement naturel, culturel, familial, social, professionnel, économique..., ainsi que dans le cadre d'un faisceau d'objectifs précis à atteindre.
- . **L'exécution terrain** en tant que capacité d'action concrète, opérationnelle, impliquant des passages à l'acte volontaristes dans l'effort personnel et la prise de risque reposant eux-mêmes sur un ou plusieurs savoir-faire, des compétences, un self-control, des ressources disponibles, des moyens adaptés.
- . **La contribution saine**, que celle-ci soit individuelle ou citoyenne, sous forme de réalisations effectives, de bonnes actions au quotidien, d'initiatives utiles, d'apports concrets, de résultats adéquats, qui ne soient ni anodins ni superfétatoires, ni démesurés ni destructeurs ou prédateurs, ni vains ni négatifs dans les conséquences et effets induits.

En associant l'adultisme au droit à l'aboutissement de soi, tous les rapports en société changent rendant *de facto* ringards tous les référentiels conservateurs fondés sur le 2D. C'est en cela que l'IR est une finalité évolutionnaire urgente, prioritaire, décisive, aussi bien au niveau individuel que collectif.

## 6. Sourcing causal

Dans la logique sociétale Monthomienne et celle de « l'Esprit du Societhon », les excès de la systémisation sur la nature humaine (idéologies officielles, usages normatifs, procédures directives, technocratisation de l'État profond...) associés au politiquement correct et à la pensée unique induisent des effets globalement toxiques, déviants, négatifs, artificiels, trompeurs, contestables, dans toutes les sociétés modernes. Malgré les incidences positives apparentes du progrès global en termes de causalisme primaire (cause/conséquence), dont la plupart des gens se contentent, il existe en réalité 7 grandes lois et principes fondamentaux animant et influençant

constamment le vivant :

- . **Loi de la sélection naturelle** (inné, atouts physiques et cognitifs, utilisation du potentiel génétique...) en tant que déterminant biologique de l'évolution, du rapport de force, de la transformation des espèces, tel que défini dans l'ensemble des théories issues du Darwinisme.
- . **Loi de l'acquis** (apprentissage, habitudes, usages...) modifiant par l'usage ou le non-usage les capacités physiques, mentales, intellectuelles et cognitives, les fonctions organiques, l'anatomie du corps, ainsi que l'efficacité des décisions et comportements par la pratique, la compétence, la maîtrise, l'habitude, selon la théorie transformiste développée par Lamarck.
- . **Loi de l'opportunisation maximale** (rebondir sur les faits, les évènements, les contextes croisés, tangents, rencontrés dans l'hyperprésent, l'imprévu) comme moyen d'interagir de manière directe, concrète, opportune, sur sa propre destinée afin d'en changer le cours sous forme de réaction spontanée, de décision volontariste, de prise de position engagée, selon la théorie Monthomienne.
- . **Loi de l'influence exogène** prenant en compte le fait évident que l'homme est régulièrement influencé à l'insu de sa volonté et/ou de sa conscience de manière directe, indirecte, non visible, par l'Offre globale, la conjonction d'évènements, les interactions masquées, manipulées, provenant des autres, les incidences environnementales...
- . **Principe de réciprocité** fondé sur une réaction légitime de justice en direct, appliquée rapidement de manière proportionnée et conditionnelle, afin de revenir aux conditions antérieures, à une normalité de rapport entre individus ou entités, à un équilibre nécessaire qui a été déstabilisé, en apportant une réponse ferme et ciblée à toute situation jugée illégitime, non équitable, injuste pour soi-même ou les autres (avec leur assentiment).
- . **Droit imprescriptible à l'affirmation d'être soi-même** dans l'ensemble des droits humains, des libertés fondamentales, des valeurs évolutionnaires, alors même que l'État, les systèmes en place, la hiérarchisation, la dynamique collective et/ou inertielle des autres, l'en empêchent, l'encadrent, le contrôlent, l'interdisent, le refusent.

Le 7<sup>e</sup> grand principe concerne le **Sourcing causal** impliquant l'intégration de la sémantique générale et de la complexité dans le raisonnement en permettant de sortir du simple causalisme primaire (cause/conséquence). Il

repose sur une relation cognitive exhaustive dans la logique destinée à éclairer et objectiver complètement un sujet, un fait, un acte, une situation, un événement, un phénomène cible. Ces 5 étapes dans le raisonnement comprennent la **source** (causes de la cause), la **cause** factuelle ou directe, la **conséquence** visible ou évidente, les **effets induits** ou collatéraux (conséquences de la conséquence), la **finalité** globale. Ce 7<sup>e</sup> principe existentiel théorisé par Monthome permet d'atteindre la compréhension d'ensemble dans l'essentiel à connaître (parfait entendement), une conscientisation adéquate (vision globale claire), la vérité complète avec tous les aspects en jeu, l'évidence à accepter au cœur de la réalité. Il implique une approche cognitive complète, objective à 360° (ou approchant), en intégrant à la fois les principes de la sémantique générale, la démarche discernée et intuitive en psychologie, le pur rationalisme, la synthèse unifiante. Au causalisme primaire, le sourcing causal ajoute 3 autres dimensions non apparentes (partie immergée de l'iceberg) aussi importantes, voire autant décisives, que les 2 plus visibles que sont la cause identifiée et la conséquence observée. C'est d'abord le cas avec la **relation source/cause** qui intègre les raisons amont, indirectes, endogènes et exogènes de la cause apparente, sachant qu'il existe toujours une origine « souche » et jamais de matérialité ex nihilo ne provenant de rien ou du vide. C'est aussi la prise en compte des **effets induits non prévisibles** au départ (conséquences de la conséquence) qui déterminent peu à peu un signifiant et/ou une polarité totalement différente du départ (positif final au lieu du négatif immédiat ou négatif final au lieu du positif apparent). C'est enfin le principal, à savoir le **sens final** ou définitif vers lequel tout converge irrémédiablement en fin de course (portée définitive de la décision, résultat final de l'action, aboutissant de la rencontre, de l'échange, du contrat, de la loi, de la réforme...).

En matière d'Intelligence Relationnelle la réalité sous-jacente est souvent plus subtile et complexe que la partie visible de la cause immédiate et/ou des conséquences observées (voir [Hastag #12](#)). Comme pour l'iceberg, il existe une partie émergée apparente (causalisme primaire) et une partie immergée non directement visible (source, effets induits, finalité). Si le causalisme cartésien s'applique assez bien à des phénomènes prévisibles et linéaires, à des faits relativement simples, il n'en est pas de même avec les problématiques plus complexes, plus subtiles, moins évidentes, impliquant

un approche plus approfondie. Il devient alors nécessaire de faire appel au sourcing causal caractérisant un mode de raisonnement global beaucoup plus évolué, plus équitable, plus juste, plus objectif, capable de synthétiser l'essentiel à retenir dans la chaîne d'interactions entre l'amont et l'aval. Ce processus cognitif complet enquête sur le signifiant de la réalité, sur la vérité à dire et à transmettre, sur la construction même du raisonnement tenu, faisant que tout jugement humain peut être remis en cause par les oublis majeurs, les vides d'informations, les trous dans la raquette.

Si le sourcing causal permet de remonter à l'amont, au point de départ, à l'alpha de la problématique, au passé de la cause elle-même, sa véritable démarche oblige à pousser le raisonnement bien au-delà des apparences jusqu'à obtenir une vision beaucoup plus affinée à charge et à décharge, une vérité d'ensemble bonne et mauvaise à connaître ou entendre, une représentation complète de la réalité ni noire ni blanche, mais davantage nuancée. En d'autres termes, toute culture officielle, toute affirmation idéologique ou religieuse, tout enseignement académique, toute forme de médiatisation focalisée, tout discours orienté, tout raisonnement simpliste à expliquer les choses, est en puissance une non-vérité (ou vérité partielle), une approche cognitive ou intellectuelle porteuse d'erreur (ou imparfaite). En fait, il ne peut y avoir de véritable intelligence et discernement à se focaliser uniquement sur 2 étapes du raisonnement (cause/conséquence), alors qu'il en existe 5 en tout que l'on doit équitablement aborder les unes après les autres dans un processus complet d'analyse et de synthèse :

Étape 1	→	source de toute chose
Étape 2	→	cause/fait
Étape 3	→	conséquence
Étape 4	→	effets collatéraux, induits, indirects
Étape 5	→	finalité d'ensemble

On peut dès lors donner un niveau de véracité allant de 1/5 à 5/5, selon que l'on se limite à une seule ou à plusieurs étapes du raisonnement :

- 1 étape = 1/5 vérité
- 2 étapes = 2/5 vérité
- 3 étapes = 3/5 vérité

4 étapes = 4/5 vérité

5 étapes = 5/5 vérité

### Signification de chaque étape en matière de sourcing causal

#### Étape 1

Le sourcing causal prend d'abord en considération l'amont et l'origine du phénomène x ou du fait y en tant que source, essence phénoménologique, cause de la cause. Par exemple, à l'échelle individuelle, la source comprend tous les phénomènes et facteurs interagissant consciemment et inconsciemment sur le comportement du sujet avant et pendant le fait incriminé. Il peut s'agir de l'existant du sujet dans sa partie la plus apparente (décision, choix, disposition d'attitude, tendance caractérielle, présence de couple(s) à risque...), mais aussi d'aspects plus souterrains et/ou latents (complexité de la personnalité, histoire de l'individu, acte manqué, acte réussi, inhibition, complexe, traumatisme...). De ce point de vue, la source peut être tangible et identifiable comme elle peut être plus subtile et complexe à déterminer. Dans tous les cas, c'est toujours à partir d'elle que toute forme de réalité prend corps et se manifeste ensuite.

*Source → amont du phénomène x/fait y → cause de la cause*

#### Étape 2

L'étape 2 caractérise la base même du causalisme primaire en identifiant clairement la ou les causes du fait considéré, les raisons porteuses, les facteurs déclenchants, les motifs ou mobiles ciblés du phénomène proprement dit. Elle représente la réalité matérialisée, la preuve de l'intention, l'indice identifiable, en tant que point de départ du processus engagé, subi, observé. Pour l'esprit humain, ce point de départ est le plus facile et commode à aborder par la logique des mots et du sens à donner, par la cohérence du descriptif, par la perception sensorielle, intuitive, affective. C'est donc sur cette base capable d'identifier, comprendre, juger, expliquer, que tout esprit fonctionnant habituellement en 1D ou 2D peut aisément en accepter le sens, valider le signifiant, prouver la chronologie, déterminer la logique des données connues. Toutefois, à moins d'exister de manière *ex nihilo*, toute cause suppose forcément des racines, des influences, des liens d'antériorité en rapport avec l'étape 1 dont l'influence

directe ou indirecte induit consciemment ou inconsciemment la cause (accident, être victime, coïncidence, chance, résultat de l'action ou de l'opération menée...).

*Cause → centre du phénomène x/fait y → raisons porteuses/ciblées*

### **Étape 3**

L'étape 3 représente la démarche cognitive la plus évidente à comprendre, la plus accessible à formuler, le point d'arrivée le plus facile à admettre et expliquer en termes de résultat prévisible, de but à atteindre, de phénoménologie déductive, de démonstration à faire. La plupart des jugements humains, des positions engagées, des décisions prises, se limitent aux conséquences attendues, comme si tout commençait ou s'arrêtait-là. Cela pourquoi l'homme a rarement raison dans la durée et la globalité d'ensemble. À force de limiter le champ de la réalité, de la vérité, de l'essentiel, aux conséquences prévisibles ou obtenues, l'esprit s'habitue à ne raisonner que sur la partie « aval » et intermédiaire des phénomènes. Il n'y voit alors que des projections, des autoconvictions, des autoréalisations, des avantages, des inconvénients, des aspects neutres, réduisant ainsi fortement le champ de sa réflexion, de sa vigilance, de son anticipation, de son discernement, de la stratégie à appliquer, de la vision globale à avoir. Les capacités de l'esprit humain se concentrent majoritairement sur la déduction (cause = conséquence), sur l'inférence (conséquence = cause), sur l'induction (spécificité = généralisation). Tout cela devient un véritable frein à l'évolution conscientielle en la limitant, voire en la déformant.

*Conséquence → résultat du phénomène x/fait y → déduction/induction*

### **Étape 4**

L'étape 4 considère que la traînée (longue traîne), l'inertie, l'impact d'un phénomène x ou d'un fait y ne s'arrête pas, ne s'éteint pas après les conséquences directes. Le prolongement dans l'espace et le temps fait qu'il existe forcément des effets collatéraux, induits, subséquents, directs et indirects, apparents et non apparents. Des effets non prévisibles au départ qui découlent de l'interactivité constante ou latente entre les multiples facteurs en jeu au moment du phénomène causal, comme à partir des projections conséquentielles. Les effets collatéraux traduisent ainsi

l'ensemble des incidences subséquentes se propageant dans un périmètre bien plus large et plus global que celui des seules conséquences apparentes. Ce sont eux qui représentent la somme exacte des impacts consécutifs et/ou la chaîne de répercussions positives, neutres ou négatives constatées à court, moyen et long terme à la fois ici, ailleurs et/ou autrement. On observe même souvent qu'à une conséquence jugée négative au départ (-) se produisent ultérieurement des effets induits à polarité positive (+) et inversement. La relativité des conséquences se traduit toujours par la réalité des effets induits. Cela prouve que la lecture des phénomènes et des faits apparents est à double détente au fur et à mesure que le temps passe, en observant même que les effets induits deviennent plus importants et prégnants dans l'histoire à retenir.

*Effets collatéraux → conséquences de la conséquence → polarité (+/-)*

### **Étape 5**

L'étape 5 concerne la fin de l'histoire. Elle recouvre l'aval dans son point d'arrivée final et/ou en tant que finalité du phénomène ou du fait concerné. C'est elle qui donne le véritable sens de la cause, des conséquences et des effets collatéraux. La finalité donne le véritable signifiant du phénomène et/ou du fait en cause jusqu'à prouver la relation étroite entre la nature profonde de l'amont en tant que source originelle et son aboutissement final. En d'autres termes, la source influence la finalité prouvant même que tout infini rejoint inéluctablement son point de départ. La matérialisation des 3 étapes intermédiaires ne représente que des manifestations phénoménologiques prévisibles ou non prévisibles, linéaires ou non linéaires. En fait, toute analyse ou approche causaliste devrait s'examiner d'abord par sa finalité.

*Finalité → aval terminal → signifiant véritable du phénomène x/fait y*

## **7. Synthèse unifiante & Vision globale**

L'Intelligence Relationnelle ne peut s'exercer utilement sans disposer au préalable d'une **vision globale** de la situation et/ou des raisons invoquées, au risque de perdre sa cohérence, sa légitimité, sa crédibilité. Ce n'est

jamais en se focalisant sur certains aspects ou détails spécifiques que l'on œuvre le mieux en faveur de la vérité globale, de l'objectivation d'une situation. On ne fait qu'éclairer une partie restreinte du fait ou sujet en laissant dans l'ombre tout le reste. C'est même la meilleure façon de masquer l'importance d'autres facteurs, d'obscurcir le raisonnement, de tromper le jugement, voire d'induire de fausses certitudes, l'erreur, le doute, le mensonge. De ce point de vue, l'IR est anti-focalisation, anti-simplisme, anti-réductibilité, en considérant que la vision globale d'une part et la synthèse d'autre part, sont les chemins les plus courts et directs permettant d'aller au cœur d'un sujet, à l'essentiel d'une problématique. Par **synthèse unifiante**, il s'agit d'effectuer une démarche de sémantique générale en procédant à une succession d'opérations mentales. Celles-ci sont destinées à éliminer tout ce qui est annexe et accessoire (événement), puis à résumer clairement les faits saillants sous forme d'une agrégation de mots, d'impressions, de perceptions, donnant la conviction que l'on est au centre du phénomène (chose), puis d'en extraire un signifiant précis afin de concentrer le champ de compréhension et de conscientisation (objet précis), puis d'en dégager l'essentiel à retenir définitivement (unification). La synthèse unifiante est donc la synthèse finale produite à partir de synthèses intermédiaires, un peu comme un ensemble formé de sous-ensembles qui « fusionne » ensuite sur un aspect unique de compréhension, sorte de point zen ou oméga atteint ou à atteindre.

C'est donc toujours la recherche du 360° qui mobilise l'IR et non un x% partiel ou spécifique, même couplé à une analyse fine, isolée ou sectorielle. L'objectif recherché consiste à relativiser toute forme d'existant spécifique, factuel et contextuel, ainsi que considérer l'interdépendance en tout, pour conscientiser au final la réalité, la vérité, au plus profond de l'esprit humain de manière simple, fluide, indéfectible. Pour y arriver, il est nécessaire de combiner 7 démarches cognitives :

. **A comme s'autoconvaincre** d'avoir raison de procéder ainsi par élimination sur des bases logiques, crédibles, objectives, impartiales, justes, de bon sens (et non de manière godillot ou suiveuse). Il s'agit de prendre clairement position, d'assumer la posture intellectuelle, en évitant de se mentir, de tourner autour du pot, de s'enfermer dans des raisonnements abscons, de se référer à des justifications sophistiques, jusqu'à vouloir avoir objectivement tort en reconnaissant volontiers son erreur, quitte à faire

publiquement son mea culpa. L'important étant d'avancer sur le chemin de la vérité.

. **C comme combinaison des contraires** en n'hésitant pas à associer la carpe et le lapin, la raison à l'intuition, la compétence à l'imagination, la subjectivité à la réflexion, l'objectivité à l'émotion, le ressenti à l'impartialité, l'opportunisation maximale à la routine, l'antithèse à la thèse, le yin au yang..., en vue d'envisager sur un même point d'égalité tous les aspects antinomiques et complémentaires dès lors qu'ils permettent de progresser positivement en soi-même.

. **D comme défocaliser** sa propre réflexion de sa culture de base et de son éducation initiale, de se déconcentrer de ses propres opinions subjectives, de ses jugements péremptoirs, de son prêt-à-penser non expérimenté ou non vécu. L'objectif consiste à se détacher d'une monovision de la réalité, d'une mono-expertise, de certitudes psychorigides, en y associant au contraire des éléments additifs, des avis et éclairages différents, afin de mieux appréhender la globalité d'ensemble, les antagonismes, la disparité du relief dans ses ombres et lumières.

. **E comme extraction** systématique de l'utile, du meilleur, du nécessaire, de la praticité, de l'indispensable, de l'essentiel, en les hiérarchisant entre eux (important, prioritaire, décisif, vrai...), tout en se débarrassant parallèlement de la grande masse des éléments jugés douteux, secondaires, accessoires, parasites, sans intérêts. Le nettoyage mémoriel est essentiel pour une activité mentale saine, ouverte et clarifiée.

. **M comme multispécialisation**, multisavoirs, multi-informations, en cherchant constamment à étendre le périmètre de sa curiosité intellectuelle sur la plus grande diversité de sujets culturels et informatifs, d'acquis expérimentiels, de domaines d'activités et de compétences, afin de pouvoir brasser de manière inconsciente et neurocognitive des combinaisons aléatoires de stimuli, d'agrégations d'éléments informatifs disparates, dans le but de produire des idées nouvelles, des synthèses inédites, une créativité ex nihilo (sans copier sur les autres).

. **S comme synthèse** en utilisant l'ensemble du registre linguistique de sa langue natale (ou autre) pour matérialiser l'intuition, la conviction, le sentiment intime, la pensée profonde, en procédant d'abord à des tris cognitifs successifs, à des abrégés sommaires, en osant des formulations inédites jusqu'à conscientiser l'essentiel (essence pure), tout en étant

capable de développer si nécessaire une argumentation logique, une démonstration cohérente, sans quoi il n'y a pas de synthèse qui vaille !

. **P comme pédagogie** en essayant d'être le plus accessible possible dans l'expression, d'être compréhensible par tous, soit le contraire de l'éloquence précieuse, du verbiage maniéré, du phrasé sophistiqué, de l'attitude condescendante, en utilisant des mots simples et précis, des métaphores et des images parlantes, des exemples explicites. La meilleure façon d'améliorer sa pédagogie, son didactisme, consiste à répéter plusieurs fois de manière différente les mêmes idées, pensées, réflexions, concepts, en les cadrant de manière toujours plus concise dans une logique de présentation vivante et dynamique, en les épurant progressivement par le bon usage du verbe et du raisonnement afin de faire émerger le plus rapidement possible le sens exact à comprendre.

## **8. Opportunisation maximale & Acte réussi**

L'Intelligence Relationnelle immunise contre l'erreur, l'échec et tous les effets de la bêtise humaine à condition d'être constamment sur le qui-vive mental et intellectuel. C'est le cas précisément avec 2 grands principes proactifs : l'opportunisation maximale et l'acte réussi.

### **A. Opportunisation maximale**

Ce principe consiste à rebondir dans l'hyperprésent des événements, des circonstances, des faits en cours de réalisation, des situations que l'on rencontre, croise ou subit en temps réel. Cette troisième grande loi du vivant considère qu'en complément de l'inné et de l'acquis, il est possible d'atteindre un résultat encore plus positif, efficace, voire efficient, en rebondissant opportunément ici et maintenant face à l'imprévu, l'incertitude, l'inconnu, le hasard. L'opportunisation maximale se réalise toujours dans l'hyperprésent, au cœur de l'action, en réagissant et agissant au même rythme que les autres acteurs, voire même avec un temps d'avance. Il s'agit-là du contraire du fatalisme, de la résignation, du suivisme, de la passivité, de l'immobilisme, de l'attentisme, du « faire-comme-les autres ». Pour tout individu affirmé c'est même une obligation mentale de réactivité, d'adaptation, que d'utiliser au mieux toute conjonction de facteurs jugée utile et/ou déterminante à un moment  $t$  dans un continuum  $xyz$ . De ce point

de vue, l'opportunisation maximale s'oppose à la procrastination, au laisser-faire, au laisser filer, au désengagement, en tant que super réflexe mental consistant à exploiter l'existant tel qu'il est dans sa réalité du moment, dans ses failles, dans ses avantages, dans ses bons côtés. Sur le plan du pragmatisme, il s'agit d'un acte volontariste relevant de la proactivité, de l'audace, en osant repousser les lignes afin de modifier l'ordre établi et/ou en favoriser un autre. En plongeant au cœur de l'hyperprésent et en tentant d'en modifier la trajectoire convenue, on s'aperçoit que toute notion de temps appliquée à la complexité du vivant porte en elle l'évidence qu'il n'existe aucune certitude définitive qui ne soit uniquement celle de l'incertitude relative. C'est la raison pour laquelle l'IR dispose en permanence de 6 formes principales d'opportunisation :

**. Rebondir ou Bounding**

Capacité à changer rapidement de position en cours de route dans le sens le plus opportun pour soi, permettant ainsi d'initialiser un nouveau développement aux conséquences différentes et/ou non attendues. Rebondir sur la réalité, c'est dominer momentanément la situation par le refus de "s'inertialiser" (rester passif ou suiveur). C'est également utiliser les effets induits du temps en agissant sur lui par une accélération subite et/ou par une rupture significative dans l'ordre existant.

**. Anticipation**

L'anticipation permet de devancer les attendus, les rythmes, les cycles causalistes d'un existant et/ou d'un ordre établi. Anticiper, c'est agir et prévoir par avance, en opportunisant ce qui est le plus utile et déterminant dans l'existant connu. Il s'agit-là d'une prise de décision et/ou d'une prise de risque offensive à l'instar d'un pari sur la réussite. Parmi différents avantages, l'anticipation permet de discerner avant les autres les tendances à venir, la réalité telle qu'elle sera demain ou ultérieurement. C'est en quelque sorte faire un pari en faveur du temps immédiat sur le temps long. C'est aussi pratiquer l'ubiquité en pensant comme les autres, mais mieux qu'eux, en se projetant dans la réalité de demain.

**. Temps transfert**

Le temps n'attend pas, il ne fait que fixer des échéances dans le déroulement immuable d'une actualité conjuguée au présent. Le temps

transfert (ou transféré) procède d'un report voulu, tactique et/ou stratégique du traitement de la situation en cours à plus tard. Le report est calculé de façon à déplacer l'aspect inévitable de l'échéance, afin de profiter d'une conjonction plus favorable des facteurs concernés. Il s'agit ici d'opportunistiser le temps disponible en passant d'un rythme x à un rythme y, dans le but de se donner du temps pour faire différemment, ultérieurement, autrement et/ou ailleurs, avec de meilleures probabilités de réussite.

**. Temps dominé**

Cette forme d'opportunistisation se réalise en temps réel en laissant s'accomplir volontairement et irrévocablement l'évènement, le fait. Pour devenir une forme d'opportunistisation et non la traduction d'un fatalisme, d'un suivisme ou d'une passivité, le temps dominé nécessite une stratégie, un acte affirmé et/ou une pensée proactive, percevant immédiatement et clairement l'utilité de pratiquer une telle prise de position. Le temps est donc utilisé à son maximum dans ce qu'il apporte de favorable pour soi et/ou de défavorable pour les autres. Ce choix est davantage dicté par ce que l'on attend de l'avenir et non par ce qu'offre le présent. Un autre intérêt du temps dominé est de pouvoir débriefer a posteriori des leçons, des retours d'expérience et/ou des positions prises par rapport au contexte initial, validant ainsi ou non la qualité du jugement et de la décision prise.

**. Non opportunistisation volontaire**

En corollaire au temps dominé, il est également possible de vouloir consciemment retarder l'échéance d'une décision à prendre, d'une obligation à accomplir, comme acte tactique ou arme stratégique. Il ne s'agit pas ici de donner du temps au temps comme posture de sagesse apparente ou de prudence raisonnable, mais de retarder sciemment en toute conscience l'irrévocable, le nécessaire, le souhaitable. Cette attitude d'influence, voire manipulatrice, est considérée comme un facteur d'efficacité, voire de réussite à terme, imposée par une nécessité objective. Elle n'a rien à voir avec la peur, le manque de courage, la passivité, la prudence excessive ou la fuite devant la prise de risque, mais se veut constitutive d'une prochaine réussite à venir.

**. Pure opportunistisation maximale**

C'est le top de l'esprit d'opportunistisation en sachant profiter d'une

conjoncture, d'une conjonction favorable de facteurs, dans un temps très court (présence de personnes, circonstances particulières, imprévu, hasard...) que l'on exploite immédiatement à fond, sans même savoir ce qu'il va en résulter ultérieurement. Il s'agit généralement de tangenter durant un laps de temps non renouvelable un « moment précieux » non prévu. Cette maximalisation dans l'usage de l'opportunisation devient un formidable bras de levier capable de courber la trajectoire de toute chose, comme à devenir l'un des principaux instruments de la non-linéarité du vivant, de la révision de toute destinée programmée, de la décomplexité, voire d'une rupture avec la situation habituelle.

### **Aller plus vite ou plus lentement que le temps**

De manière plus générale, la notion d'opportunisation maximale signifie que l'homme ne détient pas uniquement la maîtrise de son environnement, de ses activités, de son timing, par la seule force de son esprit, de moyens sophistiqués ou de capacités physiques ou cognitives hors du commun, mais aussi par son sens de la réactivité appliqué à bon escient. Pour favoriser le changement, transformer son existence et celle des autres, faire évoluer l'existant, il est nécessaire qu'une troisième dimension complémentaire à celles de l'inné structurel et de l'acquis intégré, puisse interagir en temps réel sur les déterminants en place. Avec l'opportunisation maximale, chaque homme et femme peut aller plus vite ou plus lentement que le temps, en disposant de clés mentales et de solutions créatives instantanées qu'il peut directement aller puiser dans l'existant du moment, quel que soit son statut, son niveau, son rôle, son titre, son genre. Il suffit pour cela d'être proactif, hyper réactif, offensif, dynamique dans le comportement, audacieux dans le passage à l'acte, pour espérer faire la différence, modifier certaines conséquences à court et moyen terme, façonner sa propre trajectoire de vie et/ou rompre avec le déterminisme d'un destin prévisible et/ou d'un ordre initialement établi.

De fait, l'opportunisation maximale ne ressort nullement de l'opportunisme, de la prédation, du premier degré non réfléchi, mais de la conscience vive d'être au centre des enjeux du présent dans des moments fugaces et précieux qu'il ne faut surtout pas rater, car rares, exceptionnels, uniques en leur genre. Le temps de réaction pour décider et agir est d'autant plus court,

de quelques secondes à quelques heures, qu'il doit être effectué dans la prise de risque d'un passage à l'acte souvent peu élaboré, non calculé à l'avance, sans grande préparation ni préméditation. Il faut donc mobiliser certaines qualités humaines solides et assurées, une grande confiance en soi, pour oser l'opportunisation maximale. C'est ce qui différencie sur le fond les hommes entre eux, entre ceux et celles qui savent prendre des décisions opportunes sur le champ et ceux qui attendent et laissent passer le train. Cette capacité à décider dans l'imprévu ne relève ni de la personnalité héritée par la génétique et l'atavisme, ni du diplôme académique, ni du statut social et professionnel. Elle ressort uniquement de la capacité à savoir s'affirmer tout simplement.

### **Le principe des carrefours décisionnels**

En agissant directement au cœur des événements, on s'aperçoit que moins les choses sont préparées et convenues à l'avance et plus il est possible de les modifier, de les façonner à sa manière. Opportuniser, c'est donc forcément agir et décider de manière pragmatique, souvent sans filet protecteur, prouvant que le mental est autant, voire plus décisif encore, que le cognitif, la beauté, l'argent, le statut ou la force physique. L'action, la réaction, la proaction mobilisée à fond (100%) dans l'hyperprésent sont des moteurs existentiels à part entière capables d'influencer n'importe quelle situation en pouvant changer profondément la donne, réorienter fortement le cours des choses. Selon le principe des carrefours décisionnels jalonnant par milliers toute trajectoire de vie, l'opportunisation maximale permet à certains moments clés de décider de la meilleure route à prendre parmi plusieurs possibles. On peut ainsi considérer le fait que le changement de route ou d'axe au dernier moment, ou encore celui de tangenter temporairement ou fugacement une situation imprévue devient une chance à saisir. Il ne s'agit plus-là d'envisager de rejoindre un point A à un point B de manière linéaire à partir d'un plan parfait conçu à l'avance, d'analyser longuement une situation dans le détail, mais d'être opérationnel, offensif, fortement adaptatif, en vivant pleinement le moment présent, en exploitant à fond tout aspect singulier. La raison s'associe alors à d'autres états d'être (volonté, désir, motivation...) intuitionnant qu'il va forcément se passer quelque chose à l'arrivée, sans savoir exactement quoi ni comment.

### **La suprématie du vivant supérieur n'est pas là où l'on pense...**

Bien que cette troisième loi biodéterministe soit la plus volatile de toutes, c'est à dire la moins prévisible, modélisable et maîtrisable au départ, elle possède néanmoins une puissance d'influence certaine par la répercussion de son instantanéité sur toute conduite, travail, manœuvre, démarche, évènement, processus en cours. Il est même possible de dire qu'il ne peut y avoir d'inné et d'acquis vraiment évolutifs sans présence régulière de moments d'opportunisation maximale. Par son caractère non prémédité, à mi-chemin entre le plan de vie, le hasard et le déterminisme des habitudes, l'opportunisation maximale est de nature à influencer toute situation bien installée, à courber la ligne droite de la prévision, à déréguler ou rétablir l'équilibre dynamique au sein d'un groupe social. C'est aussi la preuve indéniable que subir ou ne rien faire alors qu'une ouverture s'offre (passivité, suivisme, docilité, prudence...), conduit à se perdre et/ou perdre inutilement un avantage temporel ou situationnel possible. C'est en cela que l'esprit d'opportunisation traduit la suprématie du vivant audacieux sur tout le reste, qu'il favorise les conditions de l'acte réussi et non de l'acte manqué. Ce moment d'hyperprésent particulier qu'aucune théorie apprise, aucun calcul de la raison, ne saurait prévoir à l'avance, résulte d'une conjonction de facteurs exogènes, mais aussi d'une attitude offensive associant étroitement la volonté, la motivation, la vigilance, la prise de risque maîtrisée, le courage d'oser, la confiance en soi. Cette fusion entre l'exogène et l'endogène ne s'apprend pas. Elle s'expérimente et se vit pleinement que par l'assertivité dans la pratique de l'Intelligence Relationnelle.

Ainsi, chaque homme et femme même en état conjoncturel de dépendance, de soumission, de handicap, d'infériorité relative, d'obligation dans le rôle tenu, peut toujours se redresser, dire Non ou Oui, s'affirmer dans l'adversité, dès lors qu'il fait l'effort d'utiliser ses potentiels en sommeil ou ses capacités actives en phase avec les circonstances du moment. Dès lors, la vie n'est plus vécue comme une fatalité à subir, mais comme une chance permanente à saisir. Il en découle que l'opportunisation maximale couplée avantageusement à l'acquis (capacité, talent, connaissances, expérience, compétence...) déporte la hiérarchie des valeurs qui ne s'établit plus uniquement selon un rapport du fort au faible, du dominant au dominé, et/ou en fonction des principes actifs de la sélection naturelle, mais par

l'intelligence situationnelle en transformant en réussite, satisfaction et/ou avantage, toute situation vécue. De la même manière, la valeur intrinsèque des individus ne résulte plus du seul diplôme et niveau d'étude, du statut social, du titre professionnel, du patrimoine financier, du QI, QE et autres QX, mais de la faculté à s'adapter intelligemment à son milieu de vie, à démontrer de la résilience et de la détermination à dompter les épreuves de la vie, à s'affirmer debout et offensif face à l'adversité. Avec l'opportunisation maximale gagner sur soi vaut mieux que réussir dans la facilité et prendre titre sans combattre. Celui ou celle qui se bat et s'expose avec risque, énergie, honneur et loyauté devient une personne bien, quel que soit le résultat obtenu. L'effort mobilisé dans la prise de risque, la ténacité à aller de l'avant, l'endurance à faire face au lieu de fuir ou de se cacher, vaut bien plus que tous les mérites académiques, culturels, économiques et financiers (méritocratie systémisée). L'étroite relation entre l'IR et la pratique de l'opportunisation maximale permet de s'extraire des lois de la jungle, des lois systémisées, des normes convenues, comme des conduites stéréotypées.

**On peut ainsi dire que l'opportunisation maximale c'est :**

- . Un accélérateur de changement
- . Un anti-destin imposé ou tracé d'avance
- . L'amplification des capacités issues de l'inné et de l'acquis
- . Un présent maîtrisé, un avenir modifié
- . L'habileté à faire beaucoup mieux que suivre ou subir
- . La pertinence de la rapidité réactive, de l'instantanéité, de la spontanéité
- . La suprématie de l'opérationnel sur le fonctionnel
- . La possibilité de reprendre la main, de ne pas la perdre
- . La prédominance de l'hyperprésent sur le passé et l'avenir
- . La consécration de l'Intelligence Relationnelle au-dessus de l'intelligence logico-mathématique, de la raison froide, de l'intellectualisation
- . Une sorte de « Porte des étoiles » permettant d'envisager une issue favorable dans le concret du vécu
- . L'intérêt évident d'être libre et autonome afin de pouvoir prendre des décisions opportunes à tout moment
- . La démonstration flagrante de la nécessité d'égaliser les états d'être entre eux, afin de créer une synergie permanente entre eux

- . La preuve que le vivant n'est pas linéaire mais s'inscrit dans la non-linéarité
- . L'expression parfaite de la légitimité d'agir, de décider, de choisir, sans être contraint par des règles externes
- . L'exemplarité de la prise de risque maîtrisée sur la prudence et la peur
- . Le contraire de l'échec, de l'acte manqué, du sort subi
- . La contremesure radicale à l'habitude, la routine, le conformisme
- . La capacité à créer des ruptures significatives à tout moment
- . La supériorité de la volonté et de la détermination sur les circonstances et les événements
- . Un savoir-réagir qui dépasse le savoir acquis, le savoir-faire
- . Un savoir-être appliqué dans le meilleur et l'utile du moment
- . Un levier d'évolution accessible aux individus les plus proactifs
- . Une action directe sur tout continuum temps/espace/matière
- . La preuve que le sourcing causal est immanent en tout
- . La démonstration qu'une interactivité est possible dans tout milieu d'accueil
- . La capacité permanente de rupture au sein de tout ordre établi

Tout cela justifie que l'opportunisation maximale soit considérée comme la 3<sup>e</sup> grande loi du vivant !

### **B. Acte réussi**

L'IR induit tout naturellement l'acte réussi (positif) et non l'acte manqué (négatif) lequel résulte d'une inadéquation entre la volonté consciente et un désir refoulé ou un conflit inconscient entre deux ou plusieurs états d'être en demande de priorisation et/ou insatisfaits, refoulés, compensés. L'acte réussi dépend au départ du bon fonctionnement des états d'être et de leur satisfaction suffisante en provenance d'un bon équilibre sensoriel et émotionnel, de besoins dominants satisfaits, d'une compétence assurée et/ou d'une pratique maîtrisée, d'un bon état d'esprit général, d'une bonne inspiration couplée à une conscientisation élevée (++/+++). Autant dire que plus le qualitatif s'agrège positivement entre tous ces déterminants, plus il induit la certitude de l'acte réussi. Le second élément déterminant est de se protéger des parasitages contextuels et des pollutions relationnelles provenant du milieu ambiant (les autres, le système, les règles, l'environnement collectif et naturel...). Le facteur chance n'intervient pas nécessairement, même s'il représente un plus certain. Ce qui est sûr, c'est que plus l'assertivité et l'IR reposent sur des attitudes et des comportements

sains, affirmés, positifs, constructifs, offensifs, audacieux dans le passage à l'acte maîtrisé, et plus le taux de réussite augmente dans tous les actes courants.

**Favoriser l'acte réussi, c'est d'abord éviter les pièges de la vie courante comme...**

- . Agir en état de fragilité, de faiblesse, de vulnérabilité, d'influence
- . Se laisser conditionner, suggestionner, formater, matricer l'esprit
- . N'être pas assez affirmé(e), trop agressif, passif, manipulateur, s'imposer
- . Avoir des pensées négatives, ressasser de mauvais sentiments
- . Vivre dans un mal-être permanent, avoir une vision pessimiste du présent
- . Douter de soi, de ses chances, ne pas s'aimer, se sous-estimer
- . Ne pas savoir opportuniser ce qu'offre le milieu d'accueil, les rencontres
- . S'engager trop faiblement dans l'action, participation trop timorée
- . Refuser le passage à l'acte, être hésitant face à l'épreuve
- . Avoir une attitude défaitiste face aux événements
- . Mal utiliser les capacités, moyens et ressources disponibles
- . Avoir une faible compétence, un niveau insuffisant de maîtrise, de praticité
- . Manifester une faible résistance psychologique aux difficultés et épreuves
- . S'appesantir sur l'échec, les déboires, le malheur, l'infortune, les revers
- . Ne pas savoir tirer les leçons de l'erreur, se remettre en cause
- . S'autocensurer, s'autobrider, refuser la critique et l'autocritique
- . S'entêter dans les mauvaises pratiques, les certitudes infondées
- . Manquer de volonté, de détermination, de ténacité, de motivation
- . Agir sans grand discernement ni lucidité dans l'action menée
- . Adopter un suivisme passif, être docile, obéir aveuglément
- . Rester inhibé par la peur, ne pas savoir prendre de décisions
- . Justifier un refus de faire ou de participer pour de fausses raisons
- . Opter par une attitude prudentielle de principe
- . Se cacher derrière le principe de précaution
- . Faire comme les autres par mimétisme, besoin d'appartenance
- . Craindre la prise de risque, la vitesse, l'émotion forte
- . Préférer la gestion, les activités fonctionnelles, la théorisation
- . Tout attendre des autres, dépendre du bon vouloir d'autrui
- . Perdre inutilement son temps, croire aux miracles, rêver à l'impossible
- . S'enfermer dans la focalisation du détail, de l'obstacle, du problème

- . Croire de manière infantile, recourir au fétichisme, être superstitieux
- . Ne pas être suffisamment étanche et résistant face aux « bons conseils » génériques de l'entourage proche, être sensible aux mots négatifs.

### **Favoriser l'acte réussi, c'est jouer à fond sa partition en...**

- ... Ayant constamment l'esprit positif, ouvert, confiant dans la réussite.
- ... Se montrer responsable et adulte en pratiquant l'ensemble des valeurs évolutionnaires.
- ... Être assertif en permanence dans l'ensemble des comportements, postures mentales et prises de position.
- ... Avoir confiance en soi pour vivre par soi-même la réalité en expérimentant, en osant, en pratiquant, sans délégation ni virtualité.
- ... Vidanger régulièrement ses frustrations et tensions quotidiennes.
- ... Respecter les 5 temps nécessaires de la chaîne de décision-action : le temps de la réflexion, le temps de la décision, le temps du passage à l'acte, le temps de l'action proprement dite, le temps du débriefing.
- ... S'engager pleinement dans l'action en « *bloquant le cerveau et en tirant sur les bras* », sans jamais douter ni penser aux conséquences négatives possibles.
- ... Privilégier constamment la proactivité, en prenant le leadership sur la situation à partir d'un faisceau d'objectifs à réaliser du très court terme au long terme.
- ... Décider par soi-même, en prenant clairement position, en assumant ses choix, à partir de son instinct, intuition, intime conviction.
- ... Se fixer quotidiennement 5 objectifs pour entretenir une relation heureuse avec soi-même : un plaisir sensoriel, une émotion forte, une bonne action, une décision engagée, une idée ou solution nouvelle.
- ... En sachant s'extraire des conformismes sages, des standards politiquement corrects, des modèles académiques stéréotypés.
- ... Ne pas hésiter à rompre avec les habitudes, les usages jugés dépassés.
- ... Être profondément tolérant mais ferme sur les principes et valeurs.
- ... Tirer constamment de tout des idées, des leçons, des enseignements, afin de s'améliorer en permanence.
- ... Pratiquer différents arts et activités, brasser des informations multiples.
- ... Savoir rebondir et opportunistiser les situations, prendre des initiatives.

- ... Privilégier le plus possible l'opérationnel, l'engagement terrain, le concret.
- ... Oser le passage à l'acte, le dépassement de soi dans la maîtrise du risque
- ... S'engager à chaque fois à 100% et plus, ne pas s'économiser en route avec le désir de faire bien.
- ... Nager plus vite que le courant (ne pas se laisser porter par l'habitude), faire la « boule de feu » face aux difficultés (être offensif plus que défensif, prendre le taureau par les cornes).
- ... Ne pas craindre d'affronter l'inconnu, l'imprévu, l'adversité, sachant que c'est généralement l'imaginaire qui alimente la peur, non la réalité à vivre.
- ... Avoir un temps d'avance sur le déroulement des choses, voir toujours après et plus loin que l'obstacle immédiat.
- ... Ne rechercher que le soutien de ses proches, favoriser la coopération.
- ... Ne pas vouloir plaire à tout le monde ou se faire aimer de tous.
- ... Favoriser un climat de confiance, stabilité et sécurité autour de soi.
- ... Ne rechercher que le donnant-donnant, gagnant-gagnant, le partenariat.
- ... Se montrer toujours respectueux à l'égard des hommes, mais dur à l'égard du différend.
- ... Imaginer des solutions pour un bénéfice commun, éviter l'égoïsme, la vanité, tout ce qui entretient le rapport de force, à la dominance.
- ... Utiliser toujours des critères objectifs, être ouvert aux raisons des autres.
- ... Être foncièrement loyal, dire la vérité, se montrer transparent, être Honnête intellectuellement, répondre « à question précise réponse précise ».
- ... Vivre avec modestie et humilité la réussite.

## **L'IR un nouveau code vie pour l'homme et la femme adulte**

Les exigences attitudinales et comportementales inhérentes à l'IR font comprendre pourquoi un grand nombre d'influents, de gouvernants, de décisionnaires, ne sont pas vraiment à la hauteur de leurs tâches, statuts et rôles. On comprend également mieux pourquoi les grandes tendances étatiques, systémiques, institutionnelles, technocratiques, médiatiques, culturelles, académiques, ainsi que les grandes manœuvres idéologiques et religieuses dans un grand nombre de pays et cultures, consistent à limiter (autoritarisme, codification des usages, législation...), à interdire (intégrisme,

intolérance, punition...), l'expression pleine et entière de l'Intelligence Relationnelle. Cela prouve sa nécessité évolutionnaire au III<sup>e</sup> millénaire afin de rompre avec les cycles entropiques du déclin civilisationnel en Occident, inverser positivement la médiocrité flamboyante installée au cœur des peuples, rattraper le retard pris dans la conduite politique et citoyenne dans de nombreux États modernes.

De ce point de vue, l'IR devient le seul garant de l'adultisme individuel et collectif des temps à venir. Elle implique pacifiquement la fin des mythes et des croyances illusoires (même si la croyance permet de donner un sens à la vie et exorciser la peur de la mort), la fin de la personnalisation du pouvoir politique et/ou religieux (même si cette délégation est commode et sécurisante), la fin des modèles standardisés et conservateurs de vie sociale et collective (même si cela est réconfortant et protecteur). Elle nécessite la mise en place progressive de rapports humains et citoyens foncièrement positivés avec :

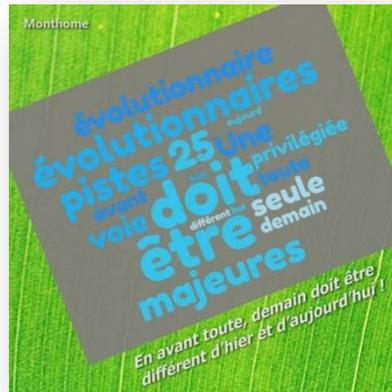
Hiérarchisation	→	Autonomisation compétente
Verticalité	→	Horizontalité participative
Dirigisme	→	Coopération tolérante
Sélectivité	→	Valorisation positive
Appropriation	→	Partage équitable
Égoïsme	→	Solidarité humaniste
Coercition	→	Tolérance ferme
Peur	→	Passage à l'acte motivé
Prudence	→	Maîtrise du risque
Autoritarisme	→	Respect discerné
Acte manqué	→	Acte réussi
Radicalité	→	Réciprocité proportionnée

Ces exemples de transformation sociale et sociétale doivent s'inscrire dans une assertivisation à grande échelle dont chacun devient coresponsable tout au long de son existence. Tous les codes culturels, moraux, religieux, républicains, démocratiques, doivent accepter la transversalité de l'**intelligence relationnelle** comme principal mode de relation à autrui. Il est temps de considérer que la finalité de l'intelligence humaine n'est pas dans sa vanité à tout vouloir connaître, accaparer, dominer et expliquer, mais

d'être, à la fois, le point alpha de départ de l'humanité profonde entre les gens et les peuples et le point oméga d'arrivée en termes d'aboutissement des hommes et des sociétés. C'est donc une division bien claire qui doit s'opérer entre tous ceux et celles qui n'ont rien compris à la destinée humaine en prolongeant indéfiniment leur inaboutissement chronique et le paraître et ceux et celles qui prouvent au quotidien leur adultisme dans une audace à vivre mentalement autonome dans le bien-être intérieur, la simplicité, l'oblation, l'humanisme, la tolérance, l'empathie, la bienveillance, le partage, le respect des autres, la coopération, la motivation, l'engagement, la conscience discernée de la réalité.

L'IR permet à l'homme et à la femme adulte d'être psychologiquement, mentalement et par le comportement différent de l'animal intelligent dans la capacité à donner du sens à l'avenir, sans répéter en boucle les mêmes erreurs, incomplétudes et autres stratégies issues d'un passé révolu. C'est aussi ce qui doit distinguer le citoyen avancée, participative, inventive, contributive, par rapport au citoyen suiveur, systémisé et formaté, comme de tous ceux et celles qui mettent constamment des freins aux actions des autres, voire des bâtons dans les roues aux meilleurs d'entre eux. Le passage à l'IR est d'autant plus accessible à tous qu'il s'agit d'éliminer le négatif inutile en l'homme par la valorisation permanente du seul positif en soi et chez autrui. De tout temps, le vrai pouvoir humain est celui qui s'exerce d'abord sur soi-même !

## #29. 25 pistes évolutionnaires majeures



### Sommaire

- . Introduction
- . Les 4 grandes options pour préparer l'avenir
- . La grande équivoque contemporaine
- . Déclin vs Anti-déclin
- . Les limites de l'ingénierie sociétale
- . Éviter la fuite en avant sans aucune vision d'avenir
- . Le futur n'est jamais celui que l'on envisage
- . Miser sur de nouvelles plates-formes structurelles
- . 1<sup>re</sup> Plate-forme structurelle avec 15 pistes évolutionnaires à suivre
- . 2<sup>e</sup> plate-forme stratégique avec 10 pistes évolutionnaires à suivre
- . En résumé...

## Résumé

Cet **Hastag** répond à certaines questions concernant le déclin sociétal structurel en Occident et civilisationnel dans le monde. Il amène à réfléchir sur la vision conservatrice des gouvernances et sur l'impuissance des systèmes à se renouveler de l'intérieur. Ce sujet sociétal est d'autant plus prégnant à l'aube du III<sup>e</sup> millénaire que le monde stagne et s'enlise en surface de la réalité, dans la vision médiatique des faits et d'une actualité rapidement oubliée (journalisme), dans un discours politique sans fin et sans grand intérêt pratique (expertise, avis, commentaire en tout genre), ainsi que dans l'usage abusif de techniques communicationnelles et d'influence marketing destinés à vendre et à se vendre (intérêt économique et/ou d'image dominant). Pourtant le sujet sociétal évolutionnaire est incontestablement plus important sur le fond du devenir collectif, alors que le présent se médiocratise sous nos yeux, que l'horizon à venir se négativise un peu partout et que l'espérance existentielle de l'humain et du citoyen moderne se fatalise et devient pessimiste à grande échelle.

## Introduction

**P**our lutter contre «l'impuissance apprise » provenant des interdictions légales, des règles sociales, des tabous moraux, des mœurs, généralement au nom de l'État de droit, de la religion, de l'ordre républicain (ou autre), de la sécurité nationale, chaque individu doit pouvoir se fixer sa propre orientation en matière de développement personnel, d'objectifs citoyens. Une seule voie évolutionnaire doit être privilégiée : en avant toute, demain doit être différent d'hier et d'aujourd'hui ! La dignité humaine et citoyenne oblige à ne jamais abdiquer en laissant filer le temps, à ne rien déléguer aux représentations nationales et aux élus qui puisse s'apparenter à un chèque en blanc, à ne jamais se faire imposer des mesures contraignantes par les minorités agissantes... Pour éviter l'occurrence de scénarios d'avenir inertiels, inversifs, régressifs, destructeurs, qui ne font que retarder l'évolution de fond des conditions





l'encadrement systémique utilisent également à fond les technologies les plus perfectionnées et invasives pour encadrer, surveiller et orienter la conduite des masses. Ce syndrome recouvre différents aspects réducteurs, limiteurs, régulateurs, comme par exemple : la dominance statutaire et la verticalisation des rapports hiérarchisés du haut vers le bas ; les priorités lobbyistes, corporatistes, des minorités influentes ; le filtrage gestionnaire dans le social, l'économique, l'administratif, le technocratique ; les goulets démocratiques avec le vote entonnoir ; la régulation financière, bancaire, économique sélective, oligopolistique ; la législation interdictive, privative, normative, procédurière ; la dictature des modèles autoritaires de gouvernance et de management ; les moules éducatifs et de formatage académique, moral, sécuritaire, militaire, sanitaire... Cette option est certainement la plus couramment pratiquée dans la plupart des nations du monde à partir d'un cadre généralement assumé de médiocratisation collective, de contrôle des masses, de division des classes, de réalité démocratique imparfaite. Cette option peut se décliner en 6 configurations :

**(2.3.1)<sup>++</sup>** : L'utilitarisme sociétal couplé à l'ingénierie sociale (2+-) se fonde sur une technocratie, oligarchie et/ou autocratie dominante, utilisant tous les moyens de la technologie et du progrès (3+-) pour satisfaire ses propres desseins de pouvoir en laissant le peuple (1+-) à un niveau relativement divisé, médiocre, asservi, liberticide. Le plus et le moins (+-) traduisent la résultante d'une relative médiocrité générale avec des aspects négatifs ou plafonnés d'un côté et positifs de l'autre. Cette configuration est la plus fréquente dans les pays développés.

**(3.2.1)<sup>-</sup>** : Cette variante négative pour chacune des trois dimensions fait que la technologie, l'IA et le progrès scientifique s'imposent comme référentiels de base pour contrôler les activités humaines, celles des organisations, des entités collectives et institutions d'État.

**(3.2.1)<sup>+</sup>** : Occurrence évolutionnaire relevant de la pure science-fiction projetant un monde idéal ou aucune dimension n'en contrôle une autre dans une synergie qualitative de moyens et d'objectifs communs.

**2-3-1+** : Malgré l'omnidominance négative des systèmes (2-) et de l'usage fait des technologies et du progrès (3-), chaque humain autonome (1+) ou vivant au sein d'un groupe primaire ou une communauté fondée sur des valeurs évolutionnaires, a la capacité d'évoluer par lui-même, voire d'atteindre un niveau suffisant d'affirmation et même d'aboutissement de soi. C'est aujourd'hui le cas dans de nombreux territoires répartis dans le

monde avec des minorités d'influents et d'acteurs de la société civile disposant d'un niveau conscientiel et compétentiel élevé.

**2-.3+.1+** : Malgré la présence d'un contrôle sociétal autoritariste, directif, faiblement démocratique, voire coercitif pour le citoyen (2-), le recours avisé aux technologies avancées et aux progrès scientifiques (3+) offre des perspectives d'émancipation et de mieux-vivre à l'humain discerné, volontariste, actif, proactif (1+).

**2-.1+.3+** : Alors que les systèmes en place ne veulent rien lâcher sur leurs privilèges et/ou l'exercice d'un pouvoir sur le citoyen (2-), l'humain évolue de son côté en adulte (1+) en sachant dompter par lui-même, voire se passer, de l'Offre technologique en place et/ou l'utiliser positivement à son avantage et non en la subissant (3+).

**D. Option déclin sociétal et civilisationnel (2-.3-.1+-)** : Le double moins (--) signifie que les effets induits sur l'humain et la finalité sociétale d'ensemble sont à polarité négative ou pour le moins très insatisfaisante. C'est le cas notamment avec la succession de régimes politiques alternatifs et de gouvernances différentes soumises à la récurrence de crises sociales et économiques majeures, sans visibilité de sortie par le haut. La pente du déclin est engagée, malgré des éclaircies démocratiques temporaires, lorsque la tendance générale ou de fond est au durcissement systémique avec le recours continu à des moyens technologiques et scientifiques invasifs (dont l'IA), de surveillance, de contrôle..., une rigidité sécuritaire, une pression fiscale et économique forte et déstabilisante, une intolérance dogmatique, idéologique ou religieuse prononcée, une violence d'État régulière face à des populations suiveuses, indignées, en souffrance, en stress et/ou en privation de libertés. Si la courbe du déclin est continuellement descendante, c'est que le présent apparaît être dans une impasse sociétale, qu'il fait du surplace et que l'horizon à moyen terme semble totalement bouché. L'impossible du présent amène à recourir aux méthodes régressives, à regarder dans le rétroviseur, à faire demi-tour à 180°, à changer fréquemment de cap à 90°. Le scénario contemporain du déclin est donc celui qui, derrière les artifices de l'Offre sociétale et technologique, de la lumière et du son médiatique, conduit la majorité du corps social à une forme de désespérance, d'instabilité conscientielle et émotionnelle avec de grandes variations d'opinion. Cela renvoie au désordre permanent des esprits et des comportements, à une entropie sociétale dans

laquelle la mauvaise finalité dans la gouvernance (2--) s'enferme dans un autisme politique, technocratique, économique, financier plus ou moins brillant de compétence et d'intelligence, ou encore dans un intégrisme religieux ou une dictature violente de type 2D (voir Hastags #15 et #17). C'est aussi l'utilisation de technologies et de process hautement performants à des fins majoritairement de dépendance/aliénation, de contrôle des individus, d'influence cognitive, de conditionnement comportemental, (3--), face à une hétérogénéité d'individus et de citoyens inaboutis scotchés au 2D et d'autres plus aboutis en 3D et 4D (1+-). Dans cette option entropique, la dominance systémique et étatique se manifeste généralement par une obésité administrative, procédurière, fiscale, technocratique, l'omniprésence directive de certaines institutions (militaire, sécuritaire, éducatif, intégrisme religieux...), ainsi que par des monopoles et oligopoles industriels, économiques et financiers, la puissance de certaines multinationales.

*(2--)*
*(3--)*
*(1+-)*  
*Autoritarisme sociétal → Technologie/Progrès invasif → 2D/3D-4D*

Ce scénario décliniste s'inscrit dans une ligne de plus grande pente engagée depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la plupart des sociétés occidentales et bien avant dans d'autres anciennes sociétés du monde n'ayant pas su vraiment intégrer la **seconde grande étape** du renouveau évolutionnaire (siècle des Lumières) en matière de démocratie partielle et intermédiaire. Cette seconde étape évolutionnaire fait suite à la **première grande étape** consacrée au début du I<sup>er</sup> millénaire par le christianisme, les penseurs grecs, romains, arabes, asiatiques..., elle-même précédée par toute une série d'étapes dans l'évolution humaine et sociétale tout au long de l'histoire de l'humanité.

*Multiplés étapes évolutives de l'espèce humaine et des sociétés  
Anthropologie/Archéologie/Ethnologie...*



*1<sup>re</sup> grande étape évolutionnaire humaine, citoyenne, sociétale  
I<sup>er</sup> millénaire avec Christianisme, penseurs grecs et autres  
Début Citoyenneté et principes de Démocratie*



*2<sup>e</sup> grande étape évolutionnaire humaine, citoyenne, sociétale*  
**II<sup>e</sup> millénaire** avec *Siècle des Lumières*  
*Renforcement des droits et libertés avec Démocratie partielle*



*3<sup>e</sup> grande étape évolutionnaire humaine, citoyenne, sociétale*  
**III<sup>e</sup> millénaire** avec *arrivée Nouvelle Pensée Moderne*  
*Valeurs évolutionnaires, Démocratie et Citoyenneté avancée*

Il semble que la « tutélarisation » systémique et étatique massive et dominante sur l'individu et le citoyen après la seconde étape évolutionnaire ait fortement inhibé la poussée évolutionnaire souhaitée par la Demande humaine moderne, en inversant une nouvelle fois l'ordre existentiel naturel attendu (1.2.3)<sup>+</sup>. Il en est résulté, au contraire, un ordre mondial globalement entropique (2.3.1)<sup>-</sup> trompant le citoyen sur le caractère évolutionnaire des avancées sociétales contemporaines constamment surmédiatisées comme par exemple :

- ... la realpolitik du moment et son cirque médiatico-communicationnel
- ... les mesures législatives et normatives croissantes
- ... la mondialisation stratégique interétatique (alliance politique, économie...)
- ... les approches bipolaires et multipolaires (accords, négociations...)
- ... les avancées technologiques à vocation de domination, surveillance
- ... les progrès industriels à vocation économique, financière
- ... l'accumulation de richesse, de confort, de sécurité, pour les plus nantis
- ... les avancées sociales sélectives, ciblées, discriminatoires
- ... l'accès à l'information et culture officielle orientée, censurée, wokisée
- ... l'éducation standardisée des masses, l'académisme sélectif, élitiste
- ... le recours intéressé aux croyances religieuses, marketing, publicité
- ... les modes, tendances, mouvements, vagues multiples et diverses
- ... les nouvelles idéologies (écologie, identitarisme, altermondialisme...)

### **Les signaux forts et faibles du déclin sociétal et civilisationnel**

Le déclin sociétal (pays par pays) et civilisationnel (structure religieuse, idéologique et culturelle du monde) se manifeste par une augmentation croissante des contraintes étatiques et collectives induisant une charge pondérale anormale en matière de fiscalité, d'obligations administratives, de

contrôle sécuritaire, de recours au législatif et au judiciaire, de stress existentiel. La vie collective s'entropise alors dans une récurrence de crises, de conflits, de mal-être, s'enfoncé dans la négativité des contraintes légales, construit sans cesse des murs de pierres et de verre pour protéger les intérêts des uns et des autres. La conjonction de phénomènes à polarité négative induit mécaniquement une réduction, une aseptisation, l'anesthésie d'une grande partie du spectre des initiatives individuelles, citoyennes, entrepreneuriales et économiques. La problématique de fond n'est pas seulement dans la relation causale expliquant les faits de l'actualité, les affaires médiatisées, les multiples événements à l'échelle internationale et géopolitique. Elle est surtout dans le noyautage et le parasitage du cognitif et du comportemental à la source même du naturel humain et de sa conscientisation en instillant l'inhibition, la médiocratisation, la peur, la docilité, la prudence, la standardisation, le suivisme passif, la violence, l'imposition de soi... Il en ressort une mentalité générale fortement conditionnée, stéréotypée, régressive, voire inversive, en matière d'acquis, de droits, de libertés, et cela aussi bien dans la sphère publique, professionnelle, sociale que privée, à l'échelle nationale que mondiale.

### **Quelques épiphénomènes de fuite en avant permanente s'agréant ensemble sur la pente de l'entropisation du déclin**

- . Baisse critique et déséquilibre de la démographie en regard des enjeux et du fonctionnement des systèmes en place.
- . Hausse critique de la démographie en regard de la raréfaction des ressources et équipements disponibles dans certains pays surpeuplés.
- . Course à la prédation et à l'épuisement mondialisé des ressources vitales.
- . Importance anormale de la pression fiscale pour le citoyen et l'entreprise.
- . Maillage législatif et normatif étouffant par excès de procédures, de codes et réglementations imposées.
- . Course à l'innovation et aux technologies à des fins de pouvoir, de destruction, d'argent, de contrôle des territoires et populations.
- . Autoritarisme agressif et/ou arriéré des uns vs la démocratie intermédiaire et pacifiste des autres.
- . Gouvernance sociétale à vue par des entités technopolitiques enfermées dans des modèles de conduite des masses conservateurs, conformistes.
- . Récurrence plus ou moins subtile et manipulatrice du rapport de force dans

tous les domaines comme seul type de réponse et solution.

- . Conduite des systèmes au frein et à l'accélérateur avec des réformettes, une gestion de l'efficacité à court terme sans véritable vision globale.
- . Manque de courage pour changer de cap en poursuivant des trajectoires inertielles, passéistes, classiques dans les méthodes utilisées.
- . Retour aux réflexes nationalistes avec une tendance à la régression, à l'inversion, à l'isolement, à la radicalisation...

### **La grande équivoque contemporaine**

Il existe une grande équivoque contemporaine en ce qui concerne le relatif confort moral, psychologique, sécuritaire, sanitaire, économique, industriel, technologique..., apporté par l'Offre sociétale moderne. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que toute forme de confort perçue, ressentie, conscientisée, a un pouvoir apaisant, docilisant, du fait qu'elle indique un non-danger probable, un non-risque immédiat pour soi, voire la continuité d'un existant acceptable. Le confort tend à relâcher la vigilance, à effacer le doute, à atténuer la Demande de certains besoins et l'amplitude de réaction de certaines pulsions. En fait, la grande équivoque psychologique du confort sociétal à grande échelle permet de conduire la société (comme tout troupeau de bœufs et de vaches) là où les gouvernants (les bergers) souhaitent la mener. Pour analyser correctement un existant sociétal, il faut donc toujours sortir de cette impression très subjective de facilité et de convenance alimentée en continu par tous les artifices institutionnels, politiques, médiatiques, communicationnels, culturels, économiques... C'est dans ces conditions de sourcing causal que l'on peut s'apercevoir que plus les messages, discours, raisonnements tenus sont affirmatifs, directifs, permanents, amplifiés, plus un désordre insatisfaisant se cache derrière les apparences d'un relatif confort existentiel. L'illusion collective ainsi créée et entretenue par le politiquement correct et la pensée dominante permet d'éviter d'aborder, ou de repousser à plus tard, les grands sujets problématiques ou dissonants en cœur de société, d'organisation, de groupe primaire ou secondaire. C'est un peu le syndrome de l'euphorie qui occulte momentanément chez certains la peur, le doute, la douleur, le mal-être, la critique, en créant une tolérance artificialisée contre ce qui devrait être immédiatement rejeté par le discernement, la simple objectivité. Chez

d'autres, c'est le contraire, en accentuant un fort besoin de prudence, de retenue, de circonspection, en fonction directe de leur état mental et psychologique prédominant. Ce qui est sûr, c'est qu'il convient d'être très vigilant sur les moyens d'action, de communication et d'emprise systémique, sachant que ceux-ci sont rarement transparents, sincères, authentiques et/ou empreints de vérité à 360°.

Toutefois, malgré cette anesthésie sociétale, voire l'hystérie ou l'aveuglement collectif, préexiste un second phénomène de divergence expliquant la dissonance permanente entre ce que pense intimement l'individu-citoyen affirmé, bien éduqué et informé, et les méthodes utilisées par les représentants des systèmes dirigeants, influents ou dominants en place. On constate souvent un écart très grand entre la pensée primo intuitive de chaque individu et son comportement socialisé, auquel se surajoute une nette distanciation entre la Demande explicite du citoyen lambda et l'Offre globale proposée (politique, sociale, économique, industrielle...). Ce double gap d'origine à moitié humaine et à moitié collective est à la source de tous les grands maux sociétaux modernes. C'est lui qui pousse un grand nombre d'individus à réagir dans des tropismes naturels de survie, de lutte, d'agressivité. Ce phénomène explique en partie le fait que plus les individus subissent de contraintes et plus la réaction naturellement saine (c'est-à-dire affirmée et non passive) est de s'y opposer, d'utiliser des stratagèmes de contournement, de feindre et ruser avec les obstacles ou les systèmes en place. On observe ainsi que dans le fonctionnement normal de l'humain en collectivité, plus l'interdit, l'obligation ou la privation est jugé inacceptable et plus le besoin de s'en extraire est grand, voire intense. Cette réaction explique pourquoi l'individu qui se comporte ainsi devient progressivement plus fort mentalement en accumulant les retours énergétiques provenant des petites réussites de sa volonté, de la souffrance dominée, de l'épreuve endurée et/ou de la difficulté surmontée. Son niveau de conscientisation augmente en devenant qualitativement plus déterminé, plus lucide, plus exigeant qu'auparavant. C'est la raison pour laquelle d'un point de vue psychosociétal, le courant majoritairement décliniste n'est pas négatif pour l'homme et la femme affirmés et adultisés. Cela renforce, au contraire, leur volonté de faire autrement, d'être plus intransigeant, de tenter autre chose... On retrouve cette tendance profonde dans la manière de consommer, d'utiliser ou non la

technologie, d'être complice ou non des artefacts du progrès, de gérer autrement les rapports interhumains, etc. Il existe ainsi des milliers de sujets d'actualité expliquant cette dynamique de fond avec leurs réponses concrètes au présent et/ou innovantes dans l'idée, sans que cela ne s'épuise un jour. La sortie par le haut du déclin sociétal est déjà programmée dans l'esprit des hommes que ce soit par un Nouveau Monde, un changement radical avec un retour aux sources, un renoncement à la vie d'avant privilégiant des attitudes plus écologiques, la déconsommation, la décroissance ou l'accès à d'autres modes de vie alternatifs...

### **Une déresponsabilisation généralisée**

Plus les sociétés modernes se durcissent, deviennent discriminatoires, sélectives, intolérantes, agressives et manipulatoires les unes envers les autres, et plus se développent les conflits entre l'impossibilité systémique d'être évolutionnaire et la recherche d'un possible humain. On en revient ainsi à la grande équivoque contemporaine qui est de faire croire que tout va bien, ou ira bien dans les politiques menées ou promises, en se référant sans cesse aux apports de la seconde grande étape évolutionnaire. Malgré des avancées objectives incontestables dans les sociétés occidentalisées découlant de la révolution industrielle, d'une citoyenneté mieux respectée dans ses droits légitimes, d'un cadre de vie et d'un niveau de vie améliorés, d'une économie de marché plus ouverte et libérale..., la seconde étape évolutionnaire s'est progressivement refermée sous la tutelle des pouvoirs exécutifs et législatifs, l'encadrement des partis politiques, la régulation imposée par la technocratisation des gouvernances successives. La déresponsabilisation à l'échelle étatique et systémique a fait que plus personne n'est vraiment responsable de la situation vécue en mode collectif. Plus personne n'est vraiment en mesure de manœuvrer avec efficacité dans la complexité du présent, comme avoir une vision lucide et éclairée face à l'obscurité du futur, sauf à savoir gérer à court terme l'acquis existant. Tout concourt à poursuivre collectivement un chemin déjà largement prédéterminé dans la projection des traces du passé et l'éclairage issu des phares du conservatisme. La brillante agitation de surface dans les sociétés modernes est inversement proportionnelle au déficit de changement structurel. Ainsi, plus les contemporains se nourrissent des affaires et des vérités du présent, des illusions du discours politique, des artefacts de la

technologie, de l'artifice des modes, des innovations fortement markétisées, des narratifs experts et autres codes de langage, et plus ils glissent sur la pente du déclin généralisé. Cette nourriture informationnelle, communicationnelle, cognitive, expérientielle, à forte répercussion psychomotrice, est un peu à l'image de la nourriture de masse industrialisée, artificialisée, non naturelle (y compris avec la chimie des médicaments), qui fait grossir et porte progressivement atteinte à la santé et à l'immunité naturelle.

La grande équivoque contemporaine découle directement de tous ces artifices sociétaux qui alimentent en permanence, sans le vouloir, l'angle de la pente décliniste par la vénalité compétente des uns, l'égoïsme assumé des autres, l'imbécillité focalisée de certaines minorités agissantes, l'arrogance talentueuse des élites, l'intelligence technocratisée des gouvernants, la résignation docilisée d'une grande partie des populations concernées. Dans ce mouvement général, tout le monde est en partie coresponsable de la situation faisant que tout le monde est prêt à en subir avec fatalisme les conséquences et cela, en toute connaissance de cause. Par ailleurs, le vernis culturel des masses couplé au développement spécifique d'une forme d'intelligence majoritairement logico-mathématique et analytique animant elle-même des compétences mémorielles, fonctionnelles, de gestion, de transmission, souvent hyper diplômées, a réussi à courber la représentation du monde, à déformer la vérité. Cette courbure dans la réflexion, la perception, la description, donc dans la conscientisation même des faits de la réalité, occulte et/ou réduit l'apport décisif résultant du simple vécu adéquat dans les très nombreuses activités humaines, ainsi que la maîtrise opérationnelle du risque terrain. Il s'agit-là d'une erreur gravissime sachant que seul le vécu terrain dans la maîtrise du risque engage vraiment et pleinement les 17 États d'être propres à l'humain (voir [Hastag #8](#)). Dès lors, la représentation cognitive du monde a remplacé en grande partie la réalité expérientielle du monde par des biais provenant de l'éducation officielle, des formations académiques, des canaux d'information et de médiatisation, des échanges en distanciel, de la virtualisation, de la délégation de pouvoir, de la culture fictionnelle, des équipements technologiques, informatiques, électroniques et autres aides à la décision.

Il résulte de toute cette agrégation contemporaine des tendances lourdes

entraînant un basculement sociétal foncièrement anti-évolutionnaire et uniquement adaptatif et darwinien (loi de la jungle, sélection naturelle, concurrence vitale...). L'homme s'adapte non plus seulement sous la pression des forces naturelles, mais aussi sous la pression constante des forces systémiques exercées sur lui. Plus cette dernière pression est intense, plus elle dépasse l'ordre naturel et plus elle déforme le fonctionnement humain et collectif. Il ne s'agit plus d'une évolution humaine, mais d'une altération humaine imprégnant par entrisme toutes les organisations et entités collectives. C'est ce qui explique la racine du déclin sociétal et civilisationnel par différents types de pression se manifestant notamment par les conditionnements comportementaux de nature civique et politique, industrielle et alimentaire, technique et technologique, ainsi que par la régression et l'inversion raisonnée, le durcissement du maillage législatif et normatif national et fédératif, l'accélération des secousses systémiques (crises, tensions sociales, vicissitudes économiques...). Ce sont aussi les excès sécuritaires et liberticides, la fragilisation des soubassements sociétaux (dogmes et principes fondateurs, doctrines et matrice idéologique...), l'indifférence aux autres, la perte de respect des institutions, la démotivation générale, ainsi que l'amplification progressive des actions individuelles et collectives en de nombreux points géographiques (grève, manifestation, révolte, soulèvement, insurrection, sédition, rébellion, désobéissance civile, fracture profonde et irréconciliable entre minorités...). Le choix est donc relativement simple, soit l'individu-citoyen assiste en suiveur et en spectateur passif aux multiples effets inertiels du déclin sociétal conduisant inévitablement à une altération de l'humanité en l'homme, soit il intègre des postures anti-déclin favorisant l'évolution humaine sur la base néostructurelle de valeurs évolutionnaires.



## **Déclin vs Anti-déclin**

La pente du déclin sociétal induit mécaniquement l'accélération, le durcissement, la fragilisation, dans un combinat sociétal impliquant forcément une dérive dirigiste et autoritariste des systèmes dominants. Pour sortir de cet entraînement vers le bas (ou creux du cycle civilisationnel judéo-musulman-chrétien) propageant ses effets « krisistiques » à répétition partout dans le monde, il est d'abord nécessaire que la conduite technopolitique du monde (technocratie + technologie + politique) ne s'enlise pas dans un déni permanent de réalité. La pression systémique des biais sociétaux (sociaux, économiques, culturels, sécuritaires, administratifs, fiscaux, législatifs, technologiques...) du haut vers le bas (État vers citoyen) doit se réduire non pas à l'initiative et sous la tutelle des gouvernants, des servants, des agents, des collaborateurs et autres délégués au sein des systèmes en place, mais par l'engagement des citoyens eux-mêmes dans de nouvelles formes d'action et d'organisation. Pour stopper la fuite en avant décliniste et entropique de l'humanité tout entière et préparer la « Remontada » sociétale et civilisationnelle (nouveau cycle haussier), les initiatives évolutionnaires et proactives doivent s'effectuer localement, territoire par territoire, là où vivent directement les gens. L'hégémonie du pouvoir dans la conduite d'une nation, voire du monde, à un seul État centralisateur et décideur, lui-même dirigé par une hyper minorité d'hommes et de femmes élus, ainsi que par un appareil aux personnels fortement formatés par les institutions en place et académisés dans des standards et méthodes conformistes, doit être hyper régulé et contrôlé de la source au résultat. Seuls les citoyens formant le peuple et l'activité vitale de terrain, dès lors que ceux-ci sont suffisamment adultisés par la pratique et l'usage constant de compétences, de motivation et de valeurs évolutionnaires (affirmation de soi, autonomisation, intelligence relationnelle...), sont les mieux à même de savoir ce qui est bon pour eux à un moment  $t$  dans un espace donné.

Il devient de plus en plus vain de croire que la seule bonne vision du monde et la seule bonne gestion des affaires du monde soient du seul ressort des élus, élites et diplômés des systèmes en place. Pourquoi prolonger indéfiniment un format de contrôle sociétal de type 1 (élite ou élu) contre 1000 (peuple) ? Pourquoi parmi les 1000, n'y en auraient-ils pas 50 ou 500

capables de prendre les choses en main et faire aussi bien et même mieux que le 1 hyper diplômé ou élu ? La démarche anti-déclin commence-là ! Dans cette optique, il devient essentiel que le citoyen adultisé refuse toute fuite en avant déceptive, quitte à subir d'inévitables menaces et contrecoups, qu'il se lève et affronte la réalité de manière conforme à son intime conviction en accord avec sa conscience profonde. C'est la seule vraie chance évolutionnaire pour éviter que l'humain ne subisse indéfiniment un statut d'inaboutissement chronique. L'affranchissement décisif du déni systémique à ne croire qu'en lui-même et en ses représentants patentés, passe par la volonté du plus grand nombre à imposer un nouveau modèle sociétal fondé sur la démocratie et la citoyenneté avancées. Cela suppose à la base, la qualification endogène des énergies, des besoins, des fonctions vitales, des capacités et potentiels humains du plus grand nombre, par le haut des valeurs évolutionnaires. À partir de là, soit le destin collectif est déjà écrit en mode linéaire (négatif ou médiocre), soit tout devient ouvert et non linéaire (globalement positif). Dans cette seconde hypothèse, l'avenir s'annonce comme un anti-déclin autant imprévisible dans les faits que porteur d'une haute plasticité avec de forts potentiels d'opportunisation maximale. Toutefois, il existe deux conditions préalables à respecter malgré la présence objective de forces positives (équipements, infrastructures, process techniques et industriels, savoir-faire et compétences indéniables...) et de facteurs constructifs (intelligence, connaissances expertes, bonne volonté, bénévolat, solidarité, partage...) :

... Les individus éduqués, bien formés, compétents et suffisamment affirmés se conduisent de manière discernée dans le cadre d'une intelligence relationnelle positive constante, en sachant sortir des paradigmes primaires du passé (2D) ainsi que des moules culturels produisant toujours les mêmes erreurs.

... Le présent contemporain participe à une grande et ambitieuse œuvre sociétale évolutionnaire, petit bout par petit bout, territoire par territoire, programmatique après programmatique, en prenant appui à la fois sur l'utile et le meilleur issus du passé, comme en œuvrant constamment pour des réponses et des solutions adaptées aux attentes légitimes du citoyen moderne.

De ce point de vue, la troisième étape évolutionnaire au sens sociétal est

celle qui doit absolument intégrer de nouveaux référentiels fondateurs et structurants en matière de Nouvelle Pensée Moderne, de valeurs évolutionnaires, d'intelligence relationnelle à grande échelle, afin de conduire à un adultisme de masse. Elle implique la fin des mythes et des croyances illusoire (même si la croyance permet de donner un sens à la vie et exorciser la peur de la mort), la fin de la personnalisation du pouvoir politique et/ou religieux (même si cette délégation est commode et sécurisante), la fin des modèles standardisés et conservateurs de vie sociale et collective (même si cela est réconfortant et protecteur). L'objectif consiste à remplacer la plupart des tutelles systémiques négativées et médiocrisées par leurs exacts contraires ([Hastag #28](#)) :

Hiérarchisation	→	Autonomisation compétente
Verticalité	→	Horizontalité participative
Dirigisme	→	Coopération tolérante
Sélectivité	→	Valorisation positive
Appropriation	→	Partage équitable
Égoïsme	→	Solidarité humaniste
Coercition	→	Tolérance ferme
Peur	→	Passage à l'acte motivé
Prudence	→	Maîtrise du risque
Autoritarisme	→	Respect discerné
Acte manqué	→	Acte réussi
Radicalité	→	Réciprocité proportionnée

Dans tous les cas, il est obligatoire de faire confiance en l'homme, en la femme, dans le citoyen adultisé, discerné, compétent, abouti, tout en continuant à être vigilant avec l'ensemble des autres qui ne le sont pas encore. Il est nécessaire que l'exemplarité vienne en masse du terrain et non qu'elle soit rare et élitiste.

**Pour réussir une transformation sociétale à grande échelle, il est nécessaire d'agir sur 4 principaux leviers**

- . Faire le nettoyage de l'existant systémique, social, culturel et économique, en jetant tout ce qui est obsolète et inutile, comme en actualisant tout ce qui peut l'être.

- . Changer partout où cela peut se faire la polarité négative des attitudes dominantes en polarité positive dès le plus jeune âge.
- . Sortir des approches anthropologiques animalistes, de la vision Darwinienne de l'évolution naturelle basée sur le rapport de force, la sélection naturelle, la domination par la lutte et la survie (struggle for life), ou sur un déterminisme relativement linéaire et prévisible.
- . S'extraire de tout rapport idéologisé au créationnisme divin (ou en Provenance d'extraterrestres surdéveloppés), pour que le véritable caractère évolutionnaire des sociétés modernes du III<sup>e</sup> millénaire devienne possible.

Il s'agit de couper une fois pour toutes le cordon ombilical qui relie l'homme à d'éventuelles puissances tutélaires et autres divinités « paternelles ou maternelles », à d'hypothétiques forces supérieures imaginaires ou supposées. Comme le fils et la fille doivent un jour quitter la maison familiale, il faut que l'individu moderne puisse sortir de ses entraves infantilisantes, voire adolescentiques, pour devenir enfin l'adulte-citoyen qu'il doit être ! La période de transition du XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle riche dans l'accumulation d'événements catastrophiques et déceptifs de grande ampleur un peu partout dans le monde (avec aussi de bons aspects), a contribué à accélérer la pente du déclin civilisationnel alimenté par les 5 grandes religions (christianisme, islam, judaïsme, hindouisme, bouddhisme), ainsi que par les excès du fonctionnement étatique et systémique directif et unilatéral au sein de la plupart des régimes et modèles sociétaux conservateurs (crises politiques à répétition, technocratisation rampante des sociétés modernes, colonisation, esclavagisme, différentiels de droits homme/femme dans certains pays, fréquence des opérations militaires à grande échelle, industrialisation de masse avec une économie marchande et financière dominante, mauvaise répartition des ressources collectives (tonneau des Danaïdes), conditionnement et endoctrinement des cerveaux par les excès de la médiatisation et de la communication, mondialisation de plus en plus fragmentée...). Pourtant, contrairement, aux prévisions cataclysmiques et apocalyptiques savamment entretenues (climat, problèmes environnementaux, guerre d'anéantissement total, épuisement des ressources naturelles, désastres écologiques, invivabilité sur Terre...), c'est certainement l'opposé qui va se produire. Rien n'est jamais exact entre l'incantation, la prévision et la réalité, faisant que le monde à toutes les

chances de s'assagir un jour avec les nouvelles générations à venir. Si la contemporanéité n'est pas forcément belle à observer et risque même de poursuivre sa trajectoire actuelle pendant encore plusieurs décennies sur la voie du désordre, du chaos, de l'entropie, des crises à répétition, du fait du formatage mental et cognitif irréversible de la plupart de ses leaders, conseillers, influents et agents du moment, il y a fort à parier que le futur repose sur le syndrome de Berlin (écroulement rapide des systèmes dominants et/ou en place), à un moment que personne ne connaît à l'avance. Ce n'est pas faire preuve d'optimisme que de l'envisager, il suffit simplement d'observer le déroulement des grands phénomènes humains et naturels tout au long des précédents millénaires avec en plus, cette fois-ci, une large connaissance experte, les instruments du progrès scientifique et de la technologie utile, l'élévation de la conscientisation permettant de prendre de la hauteur et de la profondeur, (3D, 4D), ce qui change tout !

Par ailleurs, on s'aperçoit que c'est toujours à partir de crises vécues et surmontées que le monde (comme chaque individu psychologiquement sain) renaît, se développe, rebondit, se renouvelle. La difficulté, la souffrance et l'épreuve renforcent la détermination à avancer, à faire ce que l'on croit nécessaire ou juste, à prendre plus de risque pour soi-même. Ce n'est jamais dans un cadre de confort euphorisant, d'embourgeoisement, de plénitude d'assouvissement de ses besoins dominants, d'habitudes et de routines jugées suffisantes et sécurisantes, que l'envie de changement se manifeste. Le bien-être ne génère pas spontanément son antithèse, alors que le mal-être, oui ! C'est l'avantage du déclin et des effets de ses crises à répétition (à l'instar des épreuves de la vie) que de secouer l'humain sur ses bases, de le bousculer dans ses certitudes, de lui permettre de se remettre en cause après avoir vécu un échec, de l'obliger à affronter de face les épreuves de la vie, de le pousser à oser l'audace, de le faire réagir par la rupture créative, de lui faire prendre des initiatives imprévues, de révéler en lui des potentiels dormants. La plupart des crises vécues et surmontées dans les sociétés modernes (comme dans la vie privée et sociale) doivent être appréhendées comme les signes précurseurs, avant-coureurs, d'un changement profond à venir et non d'une malédiction, d'une punition collective ou d'une apocalypse cataclysmique. Dans un monde hyper urbanisé, codifié, organisé jusqu'à l'aseptisation, voire ronronnant (Métro-boulot-dodo), il suffit d'ouvrir grand les yeux en regardant droit devant soi

(et non en arrière, sur le côté ou au niveau de ses pieds), pour se rendre compte qu'il existe un large champ du possible ailleurs et autrement, ainsi que des opportunités évidentes à saisir à tout moment. En changeant simplement la polarité de ses actes (de négatif, indifférent ou médiocre, à positif, enthousiaste), il est possible de changer complètement son cadre de vie.

### **Quelques exemples de ruptures créatives favorisant des réponses anti-déclin, anti-inaboutissement de soi, à la portée de toute bonne volonté**

- . Rompre avec les rythmes monotones de la vie citadine ou rurale
- . Changer de métier, d'entreprise, d'activité
- . Monter par soi-même ou avec les autres un projet motivant
- . Fonder une vraie famille ou la recomposer en évitant le célibat, l'isolement
- . Partir voyager, s'expatrier, découvrir le monde
- . Réaliser certains de ses rêves même en partie
- . Pratiquer de multiples loisirs et activités
- . Se donner des défis et challenges à réaliser
- . Se cultiver de manière éclectique
- . Avoir des échanges intéressants, aller à la rencontre des autres
- . Prendre soin de soi par le sport, le bien-être, la nourriture
- . Utiliser ses talents, découvrir ceux des autres
- . Contribuer, aider, être bénévole, faire de bonnes actions
- . Mener des combats légitimes, défendre des causes
- . Être altruiste, empathique, bienveillant

La volonté humaine est sans limite, dès lors que celle-ci est suffisamment autonomisée, motivée, déterminée. Il s'agit concrètement de se fixer un faisceau d'objectifs personnels petits, moyens et grands à réaliser dans le très court terme (journée), le court terme (semaine, mois), le moyen terme (plusieurs mois) et le long terme (prochaines années). Avec un esprit curieux, proactif, constructif, il devient tout à fait possible d'accentuer les retours positifs, quels que soient les rôles assumés dans la vie. C'est en acceptant cette biodynamique sociétale, en s'impliquant à fond dans un biodéterminisme personnel (capacité à façonner son propre destin existentiel) que peut se mettre en place, à l'unité de chacun et tout

naturellement, la 3<sup>e</sup> étape évolutionnaire dans un cadre de démocratie et de citoyenneté avancées. Rien n'est vraiment compliqué, tout est dans la prise de conscience et la détermination à donner le meilleur de soi-même au quotidien. C'est de cette manière que la pente du déclin civilisationnel contemporain à toutes les chances de s'inverser en générant une nouvelle phase ascendante anti-déclin pour soi-même, pour le collectif local et territorial, puis au niveau national et fédératif. Il suffit d'arrêter de suivre les règles technocratiques génériques et indifférenciées en combinant simultanément une quinzaine de postures évolutionnaires dans le qualitatif (↑), le respect des autres et le recours à l'intelligence relationnelle :

- . Affirmation de soi et estime de soi dans la simplicité (↑)
- . Satisfaction de ses besoins dominants dans le respect des autres (↑)
- . Pratiquer avec discernement et lucidité dans la proactivité (↑)
- . Intensité des ressentis dans le vécu adéquat (↑)
- . Amplitude de la conscientisation dans l'ouverture d'esprit et la vigilance (↑)
- . Relever des défis et challenges personnels dans le dépassement de soi (↑)
- . Qualité et éthique dans toutes les actions menées (↑)
- . Performance et efficience dans l'engagement terrain (↑)
- . Authenticité et transparence en se montrant intègre et loyal (↑)
- . Manifester de la modestie dans la compétence et l'expérience (↑)
- . Être créatif, innovant, dans les réponses apportées(↑)
- . S'autoriser l'audace dans la prise d'initiative et la prise de décision (↑)
- . Pratiquer la maîtrise du risque dans le passage à l'acte (↑)
- . Savoir tendre la main et aider dans la tolérance (↑)
- . S'autoriser à pratiquer en première réaction le principe de réciprocité (↑)

Il est évident que tout le monde n'est pas à même de pratiquer facilement et rapidement de la sorte, sauf à réunir des conditions d'application fondées sur la motivation et la valorisation à agir ainsi, un apprentissage préalable dès le plus jeune âge, des expérimentations réussies en terrain connu et inconnu. Il existe *de facto* 3 catégories d'individus :

- . **Les irréductibles** de la tradition et du conservatisme, tous ceux et celles qui sont trop matricé(e)s, formaté(e)s, conditionné(e)s depuis leur plus jeune âge, en étant incapable de penser autrement, de faire autrement, de s'imposer des changements radicaux d'attitude et d'habitude.
- . **Les nouveaux convertis** qui font des efforts partiels et motivés, tout en

supportant encore une longue traîne de comportements plus ou moins négatifs, indifférents, médiocres et/ou inaboutis.

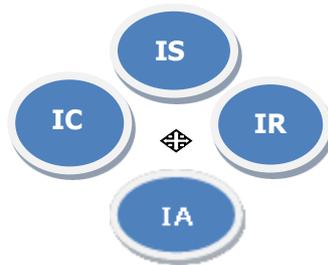
. **Les évolutionnaires** qui ont réussi à intégrer l'esprit et la manière naturelle de faire, sans plus se poser de questions ou faire de gros efforts d'adaptation.

### **Les limites de l'ingénierie sociétale**

L'ingénierie sociétale est passée maître dans le contrôle et la manipulation des masses via les stratégies de communication politique, les mesures juridiques et normatives ciblées, le marketing politique destiné à séduire et faire adhérer, les discours démagogiques et rhétoriques ayant pour vocation de rassurer et convaincre, le recours aux sciences et aux statistiques pour rendre le propos sérieux... L'usage technocratique, politique et médiatique qui en est ainsi fait consiste généralement à faire passer les décisions de l'exécutif et du législatif, à essayer d'orienter et faire accepter les contraintes et obligations par des arguments logiques de surface très souvent partiels et orientés, mais aussi à créer des écrans de fumée, à brouiller les pistes, à faire peur ou faire douter, à inhiber ou motiver les comportements, à faire agir le citoyen dans le sens souhaité... Dès lors, les stratagèmes de communication, les illusions et promesses, les croyances comme l'entretien des certitudes, sont nombreux dans la plupart des pratiques, usages et cultures conservatrices, en sachant manœuvrer aussi bien l'intelligence systémique et technocratique (IST), l'intelligence collective (IC), l'intelligence relationnelle (IR) que l'intelligence artificielle (IA). Il en ressort différentes manières d'aborder l'ingénierie sociétale selon qui fait quoi, qui influence qui, quel est l'effet recherché. On peut alors classer du plus mauvais au meilleur, les usages faits des 4 grands types d'intelligence en mode sociétal :

### **Signification et polarité des 4 types d'intelligence en mode sociétal**

Le monde moderne est gouverné par 4 types d'intelligence qui se font (ou peuvent se faire) concurrence :



**IST** : Intelligence systémique et technocratique mobilisée par les gouvernants, les élus, les élites, les influents, les conseillers, les serviteurs de l'État, les technocrates, les fonctionnaires, les agents des services publics en charge, les acteurs dirigeants et collaborateurs du secteur privé, dès lors que ceux-ci suivent fidèlement les procédures, les normes, les règles, l'académisme officiel de leur formation, la pensée politiquement correcte, les dogmes animant les modèles républicains, monarchistes, autocratiques en place.

**IC** : Intelligence collective reposant sur le bon sens et la mémoire populaire, sur la conjugaison des intelligences humaines et citoyennes dans la vie collective, sur un niveau correct de connaissances acquises dans l'enseignement général, par les retours concrets d'expérience de terrain, par la maîtrise des activités sociales, économiques, professionnelles, par la relative discipline et l'esprit de responsabilité dans l'application des droits, lois, normes, devoirs civiques, par la solidarité, l'écoute et le partage, ainsi que par le respect des usages, des règles de l'art, des mœurs...

**IR** : Intelligence relationnelle propre à la personnalité de chaque individu se manifestant par la sociabilité, l'objectivité, l'intégrité, la positivité, la constructivité, la bienveillance, la tolérance, la pratique de l'ensemble des valeurs évolutionnaires et cela, de manière spontanée et régulière envers son entourage, les autres, son milieu de vie privé, social, professionnel, public (voir [Hastag #28](#)).

**IA** : Intelligence artificielle développée par les sciences de l'ingénieur, les sciences appliquées, l'algorithmique, les informaticiens, les mathématiciens

et autres spécialistes, au profit de machines et processus plus ou moins sophistiqués et autonomes capables de reproduire de manière plus rapide, conforme et efficiente certains types d'actions répétitives, de prises de décision, de comportement humain ou animal, de raisonnements logiques, de pensée créative, de capacités cognitives (mémoire, analyse, synthèse, conscience des enjeux...), de passage à l'acte plus ou moins discerné, voire d'émotion, en adéquation avec les paramètres et les facteurs spécifiques de chaque situation rencontrée.

Alors que ces 4 types d'intelligence s'opposent entre elles, s'associent et/ou se complètent selon les cas, préexiste également tout un ensemble d'interactions sous-jacentes, de parasitages, provenant d'un nuage dit « non-intelligentiel ». Un ensemble diffus et hétéroclite qui associe les limites et faiblesses de l'intelligence humaine, les conditionnements culturels et mentaux, la bêtise humaine, la focalisation et la psychorigidité, le manque de courage, l'incompétence, l'image de soi, la passivité, la manipulation, la violence, la barbarie, la perversité, les problèmes psychologiques et psychiques, l'émotivité...



**Échelle d'association entre les 4 formes d'intelligence du point de vue sociétal :**

Le plus négatif (---) est dans l'exclusion totale de l'être humain lambda dans ses différents rôles, capacités et potentiels, alors que le plus positif (+++) est dans l'inclusion totale de l'être humain lambda dans ses différents rôles, capacités et potentiels.

est dans l'aboutissement humain à devenir seul maître de la situation.

- (---) IST + IA
- (--) IST seule ou IA seule
- (-) IST + IC
- (+/-) IST + IC + IR
- (+/-) IA + IC + IR
- (+) IC + IA
- (++) IC + IR + IA
- (+++) IC + IR

**(---) IST + IA** : Cette association entre intelligence systémique et technologique et intelligence artificielle est la plus destructive en termes de respect des droits légitimes, des libertés humaines et citoyennes. Elle conduit irrémédiablement les masses vers un contrôle hyper liberticide, vers l'anti-démocratie, vers une aseptisation dévastatrice du naturel et du spontané, vers une mutation profonde de la légitimité vitale sous forme de standardisation normative et artificialisée des attitudes, des comportements et modes de pensées. C'est le cas dans tous les systèmes et régimes politiques hyper hiérarchisés, à forte verticalité, déshumanisés, automatisés.

**(--) IST seule ou IA seule** : Il se produit à peu près la même chose que dans le cadre précédent, dès lors que tout concourt à un dirigisme d'État autoritaire, à une conduite supervisée des masses, via les mécanismes institutionnels, l'automatisation des procédures au sein des pouvoirs publics, les conduites stéréotypées et aux ordres des élus, agents et représentants des systèmes en place, avec tous les effets négatifs connus en matière d'inaboutissement humain et de non-démocratie. Les réactions humaines et citoyennes se scindent alors en trois : soit sous forme de suivisme passif pour les plus fragiles et dépendants, les moins courageux et moins affirmés, soit en déviances chroniques, en délinquance concrète et/ou en violence et agressivité structurelle, soit sous forme de stratagèmes de contournement, de pratiques manipulatoires, d'actions indirectes ou masquées. C'est le cas dans tous les régimes non démocratiques, autoritaristes.

**(-) IST + IC** : En intégrant le comportement sociabilisé des citoyens sous la tutelle directive et dominante des pouvoirs systémiques et technocratiques, il

ne peut en résulter aucune véritable démocratie avancée, ni même d'équité dans les rapports entre institutions d'État et citoyens. Le modèle sociétal en découlant (républicain, monarchique, autocratique...) ne peut que stagner à un niveau partiellement démocratique en jouant sur la courbure obéissante, assagie, docilisée des comportements citoyens. La locomotive reste l'IST en amenant l'ensemble des wagons, là où le pouvoir souhaite le mener. Malgré le fait que les citoyens formant le collectif soient intelligents, bien éduqués, compétents, bien informés, lucides sur la situation, ceux-ci se voient néanmoins formatés, matricés, conditionnés et/ou manipulés depuis leur plus jeune âge, obligés de subir le rapport de force imposé par les systèmes dominants en place. C'est le cas dans toutes les démocraties partielles et intermédiaires fondées sur des organisations politiques, publiques et privées structurées à partir de modèles conservateurs, sélectifs, électifs, concurrentiels. La contemporanéité en Occident comme ailleurs en est l'exemple parfait.

**(+/-) IST + IC + IR** : Malgré le fait que l'IST domine sur les décisions citoyennes et collectives, l'humain porteur d'intelligence relationnelle réussit à inverser la polarité dans son propre champ existentiel. Il est également possible de partager les bienfaits de l'IR entre les acteurs systémiques (personnels, agents, élus), le citoyen et l'individu dans les rapports entre gouvernance et citoyenneté, entre les rôles de pouvoir et l'individu-citoyen lambda. Ce rapport positif reste toutefois fragile et peut vite se retourner dans l'opinion publique, et/ou dans la relation, au moindre faux pas des uns ou des autres, ou encore lorsque les visions et les intérêts sont trop divergents. C'est le cas dans tout système démocratique intermédiaire gouverné avec une volonté politique plus citoyennisée que systémique, dont la mission programmatique consiste à améliorer les droits et les libertés, à encourager les initiatives citoyennes.

**(+/-) IA + IC + IR** : Lorsque l'IA remplace l'IST, ou en réduit fortement l'influence décisionnelle, par sa propre autonomisation artificialisée et sa capacité à gérer par elle-même l'essentiel des processus, il peut être attendu de bonnes choses « objectives » à la double condition que s'associent la bonne volonté positive et constructive de l'IC et l'IR et que les algorithmes utilisés intègrent le plus large spectre de situations humaines subtiles en termes de sensibilité et d'émotion, de nuance décisionnelle, de valorisation

des actions et comportements, d'ouverture d'esprit et de tolérance, d'intégrité et de fermeté, de discernement dans les réponses personnalisées... Toutefois, en laissant la seule conduite des situations à l'IA, en extrayant l'humain ou en le supplémentant sans l'intégrer, une grande partie de l'intuition, des réflexes spontanés, de la plasticité, de l'opportunisation maximale, de la créativité conceptuelle, de la conscience humaine, de la vision globale, se voit *de facto* réduite pouvant conduire à des aberrations, des erreurs majeures, des impasses, face à des situations imprévues ou inconnues. C'est le cas notamment avec toutes les premières étapes d'intégration de l'IA dans les activités humaines, professionnelles, administratives, d'aides à la prise de décision, quel que soit le niveau de démocratie dans les systèmes actuels. C'est à partir de là que commence le véritable processus évolutionnaire au cœur des sociétés modernes.

**(+) IC + IA :** En associant l'intelligence collective, malgré une IR encore insuffisante à grande échelle, aux usages positifs faits de l'IA, tout en limitant l'intermédiation classique de l'IST, il est possible d'obtenir un niveau sociétal relativement satisfaisant permettant de répondre, en grande partie, aux attentes de la Demande citoyenne. C'est la première grande ambition sociétale capable d'amorcer une élévation du niveau de démocratie et de citoyenneté par rapport à celui proposé dans la plupart des démocraties intermédiaires sous contrôle de l'IST. Il est nécessaire pour cela que l'IA soit devenue mature et entièrement placée sous le contrôle discerné de l'intelligence collective dans un grand nombre de domaines relevant du social, de l'économie, du culturel, du professionnel, des services publics. L'erreur à ne pas faire, la limite à ne surtout pas dépasser, serait de fusionner l'homme et la machine en matière d'autonomie décisionnelle et de conscience artificialisée. Les limites autorisées de l'IA doivent être celles de fonctions ciblées (IA fonctionnelle et opérationnelle mais non unidécisionnelle) auxquelles sont associées des formes d'intelligence pratique (calcul, logique, linguistique, représentation spatiale, musique, créativité artistique, sociabilité...), le tout sous contrôle obligatoire de maîtres à plusieurs échelons. Ce n'est pas parce que l'on peut tout faire, que l'on veut tout faire, qu'il faut tout faire pour satisfaire ses rêves, ses ambitions, des intérêts particuliers. C'est comme en matière de gourmandise ou de pari, il faut savoir s'arrêter, se fixer des limites, au risque alors d'en faire payer ultérieurement le prix aux autres et/ou subir soi-même des effets

collatéraux.

**(++) IC + IR + IA** : En domptant et contrôlant l'IA fonctionnelle, tout en limitant l'impact de l'IST dans la décision et la gestion collective, de grandes choses peuvent être envisagées au profit de l'humanité tout entière. La solution est donc claire, mettre absolument l'intelligence discernée de l'homme et du citoyen en contrôle légitime et légal devant l'IST et les inéluctables avancées de l'IA. Il est nécessaire pour cela de s'imposer personnellement et collectivement des lignes rouges infranchissables via des règles éthiques, déontologiques, légales, morales, ainsi qu'un strict respect des idéaux de l'esprit de démocratie notamment celui relevant du principe de réciprocité. Cela est d'autant plus nécessaire que les tropismes en vigueur dans le fonctionnement dominant des systèmes et des États sont toujours actifs, omniprésents et/ou en veille, et qu'il convient donc en permanence de les contrôler à la racine, de les réguler dans leurs mécanismes, afin d'éviter toute forme de régression, d'inversion maligne. On peut dès lors entrevoir une finalité sociétale et humaine positive à grande échelle.

**(+++)** **IC + IR** : Même si l'IA peut apporter de nombreux avantages dans ses utilisations domestiques, de services, professionnelles, elle reste porteuse d'un danger permanent en artificialisant peu à peu les conditions de vie des hommes et des entités concernées, en coupant de la réalité, voire en rompant avant les cycles naturels, en bloquant les capacités vitales. En redonnant à l'homme, à la femme, à tout type de genre humain, la capacité de s'autodéterminer dans l'aboutissement de soi, on atteint-là le summum de l'évolution humaine tout à fait capable d'utiliser avec discernement, maîtrise et compétence l'ensemble des outils du progrès, des ressources et des moyens disponibles. C'est la véritable finalité évolutionnaire que de mettre sous tutelle l'IST et l'IA, soit le parfait contraire de la plupart des modèles sociétaux dits démocratiques.

En résumé, l'ennemi sociétal intérieur à surveiller de très près n'est pas le citoyen adulte, mais l'IST dans toutes ses configurations et représentations politiques, électives, publiques, médiatiques, institutionnelles. C'est clair et net ! Il faut également se méfier des usages faits de l'IA qui, de la bonne intention de départ (scientifique, technologique, progrès évident, assistance

pratique, aide utile...) peut se retourner assez vite dans l'usage contre ses créateurs et utilisateurs. Le pire couple démoniaque au sens sociétal est dans la collusion entre une IST dominante et une IA complètement asservie par les représentants, agents et délégataires des systèmes en place. C'est alors l'inévitabilité d'une catastrophe anti-évolutionnaire pour l'humanité tout entière. L'homme, la femme, le citoyen, qui en accepte la prévalence, mérite alors pleinement son sort ! Il existe pourtant de vastes espaces de progrès démocratique, d'intelligence relationnelle (IR) et d'intelligence collective (IC) à conquérir et à maîtriser, sans plus devoir miser uniquement sur la personnalisation de l'IST des grands systèmes à vocation politique, idéologique, culturelle ou religieuse d'un côté et/ou, de l'autre, sur les apports technologiques, le progrès industriel, les avancées fonctionnelles et opérationnelles en matière d'IA. Le monde actuel peut parfaitement fonctionner en les limitant.

### **Éviter la fuite en avant sans aucune vision d'avenir**

À partir du moment où un seuil favorable a déjà été atteint dans l'évolution humaine en matière d'organisation collective, de connaissances expertes, de savoir-faire, de progrès technique, de suffisance vitale, la conduite sociétale ne doit plus miser sur une fuite en avant sans fin misant sur l'espoir, le rêve, l'imaginaire, voire le business. Il serait d'ailleurs intéressant, si cela était possible, de connaître l'avis des anciens sur plusieurs générations sur l'état sociétal de leur époque et, à l'idéal, pouvoir effectuer un comparatif multipoints. On s'apercevrait immédiatement de la grande relativité, voire de l'immense subjectivité, des opinions humaines d'hier et d'aujourd'hui. En fait, tout est relatif dans la satisfaction des besoins humains à un moment donné dans un contexte lambda, pouvant aller de l'acceptation de la privation à la simple suffisance, jusqu'à un maximum de surfisance dans la satisfaction. De ce point de vue, tout est adaptable et réglable sachant qu'il n'est écrit nulle part qu'il faille aller plus loin dans le toujours plus et le toujours mieux. La compétition qui incite les hommes à faire toujours plus et mieux, ne fait que les opposer entre eux pour des enjeux de mérite, de reconnaissance, voire de gain et de pouvoir, en prouvant que l'on est le meilleur ou le premier. Elle représente une excroissance aiguë de l'esprit de concurrence consacrant lui-même une forme de rapport de force et de

dominance entre soi et les autres. En réalité, la compétition, la concurrence, la sélectivité élitiste, la valorisation du mérite à faire mieux que les autres, n'ont de sens dans l'absolu que dans un cadre d'une survie nécessaire et vitale, ou encore dans la nécessité d'exercer un leadership temporaire dans une situation donnée. Au-delà de ces cas, il s'agit davantage d'une incontinence de la raison (ambition relevant de problèmes psychologiques et psychiques) à ne pas savoir se satisfaire de l'essentiel utile, à rechercher toujours plus d'avantages et/ou de pouvoir pour soi-même, à défendre des intérêts personnels majoritairement égoïstes.

Dès lors que le nécessaire existe déjà et a fait ses preuves, rien ne justifie une course à l'innovation permanente ni une fuite en avant continue dans les sciences, les industries, les techniques (sauf en matière d'amélioration des conditions de santé, d'anti-souffrance, de handicap..., et à condition toutefois de favoriser l'accès à un véritable bien-être durable qui ne soit ni artificialisé ni superficiel). Seules la raison économique et financière, la vénalité et la culture dédiées à l'argent, couplées éventuellement au pouvoir d'influence et d'autorité que cela accorde, justifient chez certains la poursuite de cette marche en avant sans limite. Une marche forcée entraînant malgré lui tout le corps social et institutionnel dans le cadre d'une vision hautement conservatrice en 2D, qui n'a rien d'évolutionnaire et d'humaniste en soi. Le libéralisme dans l'égoïsme atteint là un summum que même la curiosité et la créativité légitime ne peuvent justifier. À développer un surmonde artificialisé se superposant à celui déjà existant et offrant des millions d'occurrences accessibles et disponibles pour bien vivre sa vie si on le veut (et le peut), prouve combien l'intelligence des hommes est malade d'elle-même en ne sachant ni profiter de l'existant ni en retirer le meilleur et l'utile. Ce n'est donc pas avec une succession de complémentations hautement marketisées (argumentation vendeuse, marketing, communication, publicité...) que les choses iront mieux demain, si l'on ne sait pas déjà retirer la quintessence (essentialisation) de ce qui existe déjà ! Rien ne justifie par ailleurs la préservation de l'emploi, de l'ordre social et/ou les équilibres budgétaires d'aujourd'hui, voire des seules années à venir, alors que l'on hypothèque aveuglément les prochaines décennies et siècles à venir, l'avenir des prochaines générations à naître. L'irresponsabilité morale frappant un grand nombre de dirigeants et d'élus plus ou moins arrogants, doit être stoppée, au minimum fortement ralenti.

Tant que l'irresponsabilité morale n'est pas combattue pied à pied par le principe de réciprocité, l'homme qui en est absous ou protégé n'a pas de raison de s'arrêter d'en profiter. Il peut alors tout justifier de la simple obéissance aux ordres, à celle de justifier un salaire, un rôle ou un statut, ou encore de pratiquer un business légal. C'est clairement l'irresponsabilité morale qui pousse à la fuite en avant sans fin en devenant même un permis de dilapidation non-stop du fantastique héritage culturel construit dans toute l'histoire des hommes par des milliards d'anciens ayant sacrifiés souvent leur vie pour éviter justement cela. Il y a donc de l'indignité scientifique, technocratique, politique, économique, financière, culturelle, académique, militaire, sécuritaire, à ne pas en être conscient et ne rien faire pour s'opposer à l'avidité financière et/ou de pouvoir d'hyper minorités de dominants, d'influents et de possédants du moment, entraînant avec eux des populations entières. En déléguant à des hyper minorités les clés de l'avenir de l'humanité afin de satisfaire d'abord leurs propres desseins du moment (tout en jetant des bribes aux autres), l'homme moderne informé et averti qui ne fait rien est coresponsable, voire complice, de ce véritable non-sens sociétal universel !

### **Les 3 « STOP » de la fuite en avant**

1. Pour commencer, il faut d'abord **arrêter de solliciter sans cesse l'imaginaire**, de faire rêver, de faire espérer, de faire croire, en oubliant ce qui est déjà possible et disponible, en pratiquant volontairement l'amnésie lacunaire, en virtualisant l'impossible et l'inutile existentiel. Au lieu de miser sur des projections idéalisées pour un « monde meilleur », essayons plutôt de respecter l'existant, d'exploiter intelligemment ce qui existe déjà, de renforcer la qualité, la durabilité, l'efficacité des techniques, des services et des moyens connus, de satisfaire de manière adéquate les principaux besoins humains. Le chantier universel est suffisamment grand pour satisfaire l'humain durant encore des centaines d'années.

2. Il faut ensuite **réduire la quête extérieure du « toujours plus et mieux »**, dès lors que l'homme, la femme et le citoyen ont atteint un niveau suffisant d'autonomie, de compétence, de conscience lucide, de sécurité alimentaire, d'hébergement, de pouvoir d'achat, de santé, de bien-

vivre, pour eux-mêmes et leurs proches. Il s'agit d'arrêter de rechercher ailleurs ce que l'on a déjà en soi ou près de soi. Le « Stop » dans la quête extérieure est valable aussi bien en matière de croyance, d'image de soi que de bien-être, en la transformant en quête intérieure d'aboutissement de soi. Là est le véritable Graal existentiel, le véritable sens de la vie. Rappelons que la quête extérieure recouvre généralement une recherche d'abondance, d'accumulation, de possession, d'appropriation, d'usage en matière de titre, rôle et/ou statut, de pouvoir, d'argent, de patrimoine, d'affaires, de biens, de notoriété, de sexe, de plaisirs... Le besoin de posséder, d'avoir, de prendre, de jouir de tout ce qui est accessible, découle le plus souvent de dysfonctionnements profonds dans la psyché humaine. Il s'agit généralement de compenser des manques antérieurs, une frustration chronique, un esprit de revanche sur la vie, une ambition égotiste (culte du moi avec imposition de soi), en espérant ainsi stabiliser un déséquilibre mental ou fonctionnel. C'est par l'importance de la dominance de certains besoins humains que se révèle la réalité de ces dysfonctionnements endogènes. On peut ainsi dire que plus l'équilibre endogène devient dysfonctionnel, plus la quête extérieure de compensation est importante impliquant le recours intensif à tel ou tel type d'intelligence (principe de la maladie de l'intelligence). Ce qui n'est pas vraiment un bon signe à l'échelle individuelle, collective, sociétale !

3. Enfin, il faut être sage comme peut l'être le monde de la nature, du végétal et animal qui s'est parfaitement se contrôler et s'arrêter de lui-même. Un monde aux multiples espèces qui sait **pratiquer le « Stop naturel »** lorsque ces principaux besoins sont satisfaits sans devoir aller chercher systématiquement ailleurs, sauf pour quelques cas rarissimes de prédateurs. Aussi l'homme serait-il un prédateur en puissance, une espèce vivante contrôlant mal sa pensée et son intelligence, un être influençable et manipulable à souhait par ses biais cognitifs ? Dans tous les cas (inné, imperfection naturelle, influence extérieure) chaque individu peut par la volonté, la conscientisation (information utile, lucidité, bon sens...) et l'application courante des valeurs évolutionnaires, dire stop aux orientations imposées et aux influences extérieures. Il peut ainsi de lui-même, par discernement, enrichir sa quête intérieure en vue d'atteindre un meilleur aboutissement de soi. La fuite en avant mimétique, suiveuse et panurgique pulsionnelle ou réflexe par manque de discernement, se transforme alors

automatiquement en recherche d'approfondissement « sur place » (c'est-à-dire dans l'hyper présent et non dans le passé ou un futur hypothétique). Cette quête de qualification intérieure permet alors de mobiliser le meilleur des ressources intimes en faveur d'une recherche constante d'équilibre mental, de bien-être, de qualité de vie, de moments de bonheur, de bonne santé, d'objectifs de vie à la fois simples, sûrs et intenses.

Tous ceux et celles qui ne savent pas dire « stop » avec suffisamment de conviction sont voués aux gémonies de l'intelligence à en vouloir toujours plus sans jamais atteindre le meilleur.

### **Éviter les 5 erreurs courantes de la fuite en avant**

Vouloir faire la course en tête, explorer sans cesse l'inconnu, croire que le meilleur est à venir, découvrir avant les autres, conduit souvent l'intelligence humaine à faire 5 principales erreurs psychologiques en croyant que... :

... Une puissance divine dirige tout et qu'il suffit de lui faire allégeance par la prière, d'en être la voix ou la main, de s'en référer avec passion, pour justifier toutes les basses manœuvres humaines de domination, d'évangélisation, de prosélytisme, de prédication, de manipulation, alors que c'est toujours la motivation du pouvoir, les intérêts économiques et/ou l'ambition malsaine des hommes, qui s'habille d'apparences aussi trompeuses pour les autres que pour soi-même.

... La prise de pouvoir au plus haut niveau élève l'individu au-dessus des autres et le fait peut-être entrer dans l'histoire collective, sauf que l'inévitable retour à la réalité de la vie courante et/ou les fautes retenues dans la mémoire collective seront d'autant plus durement vécues ensuite, que l'exercice du pouvoir a été appliqué sans partage, sans hauteur de vue et/ou durement.

... Le présent tel qu'il est restera similaire demain et après-demain dans une projection quasi linéaire et/ou sans grande variation ou modification, alors que l'imprévisibilité du destin et/ou les grands retournements de situation sont à prévoir dans le sens contraire du vécu envisagé.

... La force morale, policière, militaire, sécuritaire, légale, exercée au nom de l'État ou d'une idéologie quelconque protège indéfiniment ses acteurs, agents et décisionnaires, alors que ceux-ci auront forcément des comptes à

rendre un jour, voire un retour de bâton au prorata des actions menées.

... L'ascension au sommet de la gloire, des affaires, de la hiérarchie, de la réussite, de la notoriété, du plaisir, crée ensuite forcément un vide à venir d'autant plus grand que le zénith a été atteint. Il en est inversement de même lorsque l'on subit puis surmonte avec détermination les épreuves difficiles de la vie, une traversée du désert, en s'approchant alors pas à pas d'un horizon plus serein. Dans le vivant, comme dans le mouvement, les courbes s'inversent toujours en créant le vide après le sommet, l'ascension après le creux de la vague.

En résumé, l'intelligence ne protège de rien et pas davantage pour la volonté et la pensée autoréalisatrice qui n'ont ensemble aucune chance de s'imposer face aux principes physiques des cycles alternatifs, de l'effet boomerang direct ou indirect, matériel ou psychologique, conscient ou non conscient. Lorsqu'une action est menée, qu'une décision est prise, il faut s'attendre à une réaction de sens contraire surtout lorsque celle-ci est non efficiente, médiocre, erronée, perverse, négative. La seule exception observable est dans la constance de la véritable positivité de la source à la finalité qui induit en boucle la positivité des causes, des conséquences et des effets induits.

### **Le futur n'est jamais celui que l'on envisage**

L'homme et la femme moderne doivent sortir par le haut des méandres idéologiques, des mélanges malsains entre la politique, la religion et l'économie. L'adultisme évolutionnaire au sens sociétal consiste à ne plus être dépendant et suiveur d'idéaux illusoire, de croyances improbables, de conduites imposées au nom de je ne sais quoi ou qui. Il s'agit de redevenir maître de son propre destin en appliquant 2 règles majeures : remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes en commençant par soi-même ; considérer que tout commence par le refus de la peur, de la colère, de la haine, de l'intolérance envers les autres. Pour qu'une société moderne évolue structurellement, il ne s'agit plus de s'impliquer par mimétisme d'appartenance dans une religion ou une idéologie de masse, à suivre les prédicats moraux des uns et des autres. Il est d'abord nécessaire de commencer par faire le point en soi-même sans l'influence d'autrui. Il est

recommandé ensuite de s'affranchir, grâce à l'IR (intelligence relationnelle), des modèles conservateurs porteurs d'intolérance, de rigidités morales, de conduites normatives, de comportements stéréotypés, de certitudes culturelles et historiques fondées sur les mythes et croyances, d'habitudes économiques, financières, consuméristes, fondés sur l'argent-roi. Il est enfin préconisé d'éviter toute forme de délégation « carte blanche » accordée aux autres sans contrepartie d'égale importance, de procuration sans réciprocité, d'unilatéralisme vertical sans coparticipation.

En ne changeant pas les mauvaises règles, le jeu reste pipé en permanence même si cela ne se voit pas au premier regard. Ce qui est sûr, c'est qu'en projetant continuellement le passé dans le présent, puis le présent dans l'avenir, on se trompe sans cesse de futur. Le vrai futur n'est ni forcément dans la traînée de ce que l'on connaît déjà ni obligatoirement négatif, apocalyptique, sombre. Il est, au contraire, potentiellement ouvert et en capacité de réserver de formidables surprises, d'entraîner de nouvelles dynamiques citoyennes et entrepreneuriales encore plus qualitatives et positives. Seuls les hommes désabusés, enfermés dans leurs certitudes, portent en eux un mauvais devenir. Pour tous les autres, rien n'est jamais figé, rien n'est jamais obligé, rien n'est jamais certain, rien n'est jamais joué d'avance, tant que la motivation et la détermination dynamisent de nouveaux projets, de nouveaux objectifs. Ce qui est par contre certain, c'est qu'en toute logique évolutionnaire l'homme et la femme moderne ont un fort besoin d'actualisation dans leurs référentiels philosophiques, leurs repères culturels, leurs habitudes de penser. Ils doivent sortir du clair-obscur religieux (même si celui-ci a de bons côtés), du brouillard informationnel permanent, des mirages métaphoriques et démagogiques, non en les repoussant globalement, mais en revenant simplement aux sources simples et/ou essentielles du départ : celles préconisées par les fondateurs et bons auteurs à l'origine (et non les interprétations intellectuelles successives).

La poursuite de cette actualisation cognitive (toilette, nettoyage, déconstruction) doit ensuite permettre à chacun d'intégrer sa propre valeur ajoutée, son propre discernement cognitif, sa propre conscience active, à partir d'une seule polarité mentale : le positif. Un positif qui se traduit par des positions simples comme :

- . Être et accepter d'être vs paraître, manque d'estime de soi
- . Affirmation de soi vs imposition de soi
- . Proactivité vs passivité
- . Bienveillance vs agressivité
- . Intégrité vs manipulation
- . Optimisme vs pessimisme
- . Créer des solutions vs copier ce que font les autres
- . Acte réussi vs acte manqué
- . Rechercher le bien-être pour soi et les autres vs adversité
- . Donner et partager vs prendre et accaparer

C'est dans ces conditions naturelles qu'un travail naturel peut s'effectuer de lui-même grâce à l'incroyable efficacité neuronale, dès lors que celle-ci est bien nourrie et stimulée à la base (vérité, information utile, expérience adéquate, respect de valeurs fortes, zéro traumatisme...). Toute forme d'insert culturel faussé, formaté, forcé, prêt-à-penser, ne peut que détraquer la pureté initiale de ce fantastique mécanisme humain faisant ainsi dire que Dieu (la perfection positive) est dans chaque homme et femme, à condition que celui-ci puisse librement s'exprimer de l'intérieur et non de l'extérieur ! En laissant l'homme et la femme adulte maîtres de leur destin personnel, le futur collectif devient parfaitement imprévisible. C'est là que le changement sociétal prend tout son sens en sortant des codes imposés et du balisage convenu des parcours classiques. Plusieurs pistes évolutives sont alors possibles en toile de fond sociétal, même s'il est prévisible que se produisent un grand nombre de réactions hostiles ou menaçantes, de nombreux tirs de barrage et obstacles de la part de tous ceux et celles qui refusent l'idée même de changement. C'est aussi peut-être à cause de cette forte hostilité dans l'intolérance et la menace que de nouvelles solutions et pistes évolutives vont émerger en réaction.

### **Miser sur de nouvelles plates-formes structurelles**

À condition de s'engager complètement (à 100%) sur chaque piste jugée évolutive en mobilisant le meilleur de soi-même, de son énergie, de sa détermination, sans regarder en arrière ni douter, il est évident que le changement soit à finalité positive. Il faut, pour cela, agir préalablement sur

le fond des choses (sourcing causal), sur la restructuration culturelle, sur la refondation doctrinaire des idéaux démocratiques, avant d'envisager l'ouverture de nouvelles pistes mères induisant elles-mêmes des dizaines, voire des centaines d'applications différentes. C'est l'objectif de « l'Esprit du Societhon » que de proposer cette réingénierie sociétale incluant notamment 25 pistes évolutionnaires (en supplément de celles déjà existantes), capables de supporter des milliers d'applications évolutionnaires durant les décennies et siècles à venir. Des pistes et des applications qui se divisent en 2 grands types de plates-formes évolutionnaires s'inscrivant obligatoirement dans des programmiques pluridécennales. Chaque plate-forme, piste, application, dépend directement d'une prise en charge par les citoyens eux-mêmes en fonction des lieux et des époques, de la créativité des uns et des attentes des autres. C'est à l'intelligence collective (IC) saine et proactive de s'en emparer en interaction étroite avec les circonstances et les moyens disponibles.

La première plate-forme est d'**ordre structurel** (niveau politique, institutionnel, sociologique...) implique la rénovation quasi complète du **fonctionnement endogène** des systèmes, des États, des pouvoirs publics, des institutions, des entités publiques et parapubliques, des organisations collectives, ainsi que la nature de leurs **rappports avec le citoyen**. L'objectif consiste ici à faire évoluer les mentalités, les comportements, les relations avec la population vers le haut de chacune des 35 valeurs évolutionnaires. La seconde plate-forme est d'**ordre stratégique** en investissant dans des programmes d'action ambitieux (programmiques décennales, pluridécennales) au niveau de la **production qualitative** agricole, élevage, industrie, tertiaire..., de l'**équité sociale** (santé, civisme, solidarité, justice...), de la **praticité et utilité** des transferts culturels, éducatifs et informationnels, de la **sécurisation** des ressources majeures (matières premières, eau, énergie, air, environnement naturel, urbanisme...), de la **transparence** dans les rapports économiques (commerce, distribution, finance, consommation...). Il ne doit y avoir qu'un seul objectif majeur : améliorer concrètement et positivement le quotidien des individus-citoyens, tout en qualifiant durablement l'environnement général et en réduisant le rouleau compresseur industriel. La meilleure façon de procéder consiste à miser sur l'innovation citoyenne permanente (le contraire des pratiques conservatrices) :

### Exemples d'innovations citoyennes permanentes :

Celles-ci sont prises volontairement par le citoyen privé, particulier ou professionnel, à sa seule initiative, sans obligation ni contrainte, mais dans un cadre de motivation, d'oblation, de positivité, de valorisation des micro-actes :

- . Manifestation d'une simple bienveillance entre citoyens locaux et étrangers
- . Amélioration continue de la qualité, de l'efficacité des produits existants
- . Production au plus près du naturel, sans ajouts chimiques ou autres
- . Se rendre facilement disponible, accessible, écouter avec empathie
- . Mettre un point d'honneur à rendre des services hautement individualisés
- . Personnaliser au plus près chaque offre, éviter le générique
- . Réduire au maximum le prix final, le rendre transparent
- . Opter pour des modèles de gratuité culturelle, gratuité des excédents, Gratuité des services publics et citoyens
- . Éviter les rapports Offre/Demande asymptotiques, différentiels
- . Maîtriser les marges et coûts de fabrication dans les processus industriels
- . Recourir majoritairement aux circuits courts, à la désintermédiation
- . Recyclage et réutilisation augmentée des produits manufacturés
- . Réutilisation « long life » après réparation, non-obsolescence programmée
- . Don ou prêt gratuit d'équipements non utilisés
- . Aides spécialisées et services gratuits rendus entre citoyens
- . Utilisation de monnaies locales, systèmes de troc et compensation
- . Inventer ou améliorer sans cesse des systèmes simples et facilitateurs
- . Redistribution collective, ciblée, systématique, des profits financiers
- . Prendre l'avis des citoyens en distanciel via des systèmes de type e-tribune
- . Horizontalité maximale dans les décisions collectives prises

Il ne faut surtout pas considérer que les progrès technologiques et scientifiques doivent contribuer à eux tous seuls à l'évolution positive de l'humanité. Bien au contraire, les progrès sous tutelle industrielle, financière, marchande, étatique, doivent rester contraints, surveillés, limités, au risque d'entraîner par leur accumulation, spécialisation et dominance, plus de dégâts et de déception au final que de bonheur et d'épanouissement humain. C'est la raison pour laquelle le principal axe d'innovation doit davantage se concentrer sur la quête d'efficacité dans les services rendus,

dans la simplicité d'usage, dans la qualitatif et la durabilité, dans la satisfaction objective des attentes précises du citoyen, dans le gagnant-gagnant, dans la multifonctionnalité (métaoffre, métaproduit, métaservices...).

### **1<sup>re</sup> Plate-forme structurelle avec 15 pistes évolutives à suivre en priorité**

Il s'agit de rénover, d'actualiser, d'adapter, d'améliorer, tout un ensemble de dispositions constitutionnelles, légales, officielles, afin de redonner des droits, des libertés, des potentialités d'action, des latitudes de choix, des capacités d'expression, de facilités de mobilité..., dans une volonté délibérée de **lissage par le haut** des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Le but évolutif consiste à prendre en considération les besoins et les attentes raisonnables des citoyens adultes, éduqués, affirmés, compétents, proactifs. Il s'agit de sortir du lissage classique par le bas ou le milieu pratiqué dans de nombreux pays (message médiatique infantilisant, discours politique fondé sur la peur, méthode de communication d'influence, interdiction et normalisation abusive...), comme si l'âge mental moyen du citoyen se situait aux alentours de 15 à 18 ans. Un lissage baissier et médiocrisé provenant également de la prise en compte « majoritaire » de l'avis de minorités influentes parmi les plus intransigeantes, directives, dures, intolérantes, doctrinaires, rigides, victimisées, politisées, écologisées et/ou hautement conservatrices. Une collusion entretenant l'infantilisation des masses à grande échelle comme si l'individu-citoyen était sans discernement ni objectivité, mais au contraire non mature, impressionnable, peureux, prudent, suiveur, docile, faible, émotionnellement fragile, insuffisamment éduqué ou informé... Le lissage par le haut doit forcément lutter avec énergie et détermination contre ce déni de réalité provenant de l'IST au pouvoir qui ne permet pas aux populations adultisées et éduquées de s'exprimer et d'agir comme elles doivent et peuvent librement le faire. Au lieu de rabaisser, maintenir artificiellement le niveau des populations à des standards officiels limités dans le savoir et l'information utile (académisme standardisé et politiquement correct, huis clos des décisions, confidentialité et secret d'État, rétention volontaire d'information, communication policée utilisant de nombreux stratagèmes d'influence et de manipulation), tous les systèmes aux manettes ne font que repousser, retarder anormalement,

l'arrivée d'échéances sociétales évolutives.

Il convient donc de sortir une fois de plus par le haut de ces pièges systémiques, de ces énormes écarts sociétaux incompréhensibles sur le fond, malgré une gestion généralement correcte sur la forme par les IST au pouvoir. C'est à la volonté collective (IC) d'élever en son sein le plus haut niveau possible des citoyens et des populations en matière d'informations vraies et utiles (à 360°), d'affirmation de soi, de réalisation de soi, de motivation, d'engagement participatif, de solidarité, de partage, d'intelligence relationnelle (IR). C'est aux citoyens de pousser, demander, exiger que la plupart des systèmes en place se transforment positivement de l'intérieur en les obligeant à mettre en place à grande échelle les 15 pistes suivantes :

1. **Nettoyage, toilettage, adaptation** de l'ensemble des pratiques, usages, maillage législatif et normatif jugés obsolètes, décalés, injustes, inéquitables, inutiles, voire recourir à des mesures de déconstruction contre tout existant produisant clairement des effets induits nocifs, pervers ou totalement négatifs.

**Objectif citoyen :** *Effectuer le Droit d'inventaire et de rectification sur tout l'environnement systémique, législatif, collectif.*

2. **Recours systématique au sourcing causal** en matière judiciaire, scientifique et médiatique, ainsi que dans l'analyse des faits et des causes dans les rapports humains, professionnels, politiques, systémiques.

**Objectif citoyen :** *Favoriser le Droit de compréhension et d'information complète de la source à la finalité (information à 360°).*

3. **Choix alternatif** permanent dans les domaines du judiciaire, du civisme, de l'administratif, entre le fait d'être traité selon les circonstances en citoyen territorial (local, régional, national, fédératif) ou en citoyen du monde avec recours à des règles internationales ou universelles.

**Objectif citoyen :** *Mettre en place le Droit de choisir (et non subir) le statut citoyen le plus favorable pour soi.*

4. **Parité homme/femme** dans tous les domaines publics et privés, électifs et professionnels, avec une stricte **égalité de traitement et de**

**rémunération**, assortie d'une **parité citoyenne** entre agents et acteurs des secteurs du public, de l'État, du privé, en matière de droits, libertés, devoirs, contraintes, mesures de réciprocité.

**Objectif citoyen :** *Intégrer dans chaque constitution le Droit à la parité de traitement, quel que soit le genre, le titre, la fonction, le statut, la notoriété, l'anonymat.*

5. **Pratique de l'euthanasie** à tout moment, dont la fin de vie, pour qui le souhaite avec pratique de **l'interruption de grossesse** (IVG) pour toute femme qui le souhaite, sous condition de discernement éclairé en évitant le recours à l'éthique légale, moralisante et interdictive, comme à toute forme de contrainte ou de culpabilisation de nature religieuse ou idéologique.

**Objectif citoyen :** *Faire reconnaître le Droit existentiel à choisir sa propre fin de vie, le Droit d'être maître de sa propre existence, le Droit d'enfanter ou non pour toutes les femmes.*

6. **Valorisation de l'effort humain proactif et positif** dès lors que celui-ci évite l'esprit de concurrence et de compétition, mais s'accomplit dans le challenge et le dépassement de soi. Valoriser les contributions citoyennes fortes et concrètes, les actes de courage et d'abnégation, la participation active, altruiste, humaniste, oblatrice, les projets menés sur des bases utiles, constructives, contributives (prime, bonus, avantage, réduction, défiscalisation, détaxation, mise en avant...) afin que l'individu est plus enclin de bien faire que de mal faire.

**Objectif citoyen :** *Valoriser le Droit d'être bon, honnête, positif, compétent et non le titre acquis, non le mérite au résultat obtenu on ne sait comment, non l'obéissance servile aux ordres...*

7. **Privilégier l'équité différenciée** en prenant en considération la réalité plus complexe et objective des différences individuelles observables en matière relationnelle, mentale, intellectuelle, comportementale, professionnelle..., en **remplacement de l'égalité dogmatique** relevant uniquement de critères systémiques, républicains ou monarchiques, fondés paradoxalement à la fois sur des critères corporatistes (même milieu, même profession ou activité, même diplôme, même classe sociale, même enseignement...) et sur le principe totalement dépersonnalisant de l'indifférenciation devant la loi, les règles, les doctrines, les procédures...

**Objectif citoyen :** *Revendiquer le Droit à la légitimité d'être en affirmant sa différence à côté de la légalité du droit usuel, voire en recourant au choix alternatif (para 3).*

**8. Différenciation des pratiques** selon les individus et leur niveau réel de maîtrise et de compétence opérationnelle en évitant toute forme de lissage par la moyenne, le bas, l'avis hiérarchique, le titre académique obtenu uniquement par le seul diplôme, une bonne notation ou encore par l'ancienneté automatique ou la cooptation venue d'en haut. Le traitement de la différenciation des cas et des individus doit pouvoir s'appliquer uniquement par l'avis des pairs (égalité de compétence ou plus), ainsi que par un traitement judiciaire et administratif prenant en considération le bilan actif/passif de chaque individu et non à partir d'un standard « aveugle » basé sur la conformité ou non aux attendus des systèmes en place.

**Objectif citoyen :** *Exiger le Droit à la différence compétentielle et expérientielle en refusant toute standardisation découplée de la réalité terrain.*

**9. Tolérance élargie** en matière d'initiative et de pratique maîtrisée, ainsi qu'en matière de genres, races, ethnies, usages traditionnels ou volontaires, dès lors que cela n'entrave ni la nécessité de réciprocité, ni de fermeté. La tolérance ne doit admettre ni la menace, ni le mensonge, ni la manipulation, ni la violence gratuite, ni l'intolérance idéologique, ni le nationalisme étroit, ni l'intégrisme religieux, ni toutes les formes objectives et réelles de discrimination.

**Objectif citoyen :** *Faire appliquer le Droit à l'affirmation identitaire, respecter les différences innées et acquises comme autant d'apports utiles à l'enrichissement commun.*

**10. Volonté de soustraction** en remplacement des tendances systémiques chroniques au cumul, à l'accumulation, à l'addition continue des murs, des obstacles, des contraintes, des procédures, des taxes, des lois, des normes, des interdits, des contrôles, du nombre d'intermédiaires dans la hiérarchie, les filières économiques, les entités parapubliques, chez les élus, assistants et conseillers, chez les fonctionnaires et les technocrates dans les ministères et services publics...

**Objectif citoyen :** *Imposer le Droit de limiter, faire baisser, réduire, réguler,*

*contenir, diminuer, tout ce qui alimente l'inflation systémique et la charge pondérale techno-administrative dans tous les domaines.*

11. **Dynamique de motivation**, de valorisation, de reconnaissance, de récompense systématique en faveur de tous ceux et celles qui font des efforts proactifs, contributifs, mènent des actions compétentes et de qualité, en remplacement de la systématisation de la sanction, de la technique du bâton, du réflexe punitif ou coercitif, pour ceux et celles qui sortent des clous en vigueur.

**Objectif citoyen :** *Promouvoir le Droit constant à être reconnu pour ses actions et réussites du quotidien et seulement non puni pour ses échecs, déviations ou erreurs.*

12. **Application du principe de réciprocité** par défaut envers tout ce qui porte atteinte à l'intégrité humaine et collective notamment lorsque la légitimité immédiate de la réponse prévaut sur la durée de réaction judiciaire, ainsi qu'en matière de récidive et de multirécidive. Le premier usage de la réciprocité consiste à instaurer le délit d'**outrage à citoyen** en totale équivalence à celui d'outrage à magistrat, dès lors que le citoyen est objectivement malmené par une institution, un acteur institutionnel ou un agent zélé du système.

**Objectif citoyen :** *Légaliser le Droit de réciprocité comme mode immédiat de compensation et/ou droit de réponse proportionné et conditionnel.*

13. **Personnalisation** dans tous les traitements administratifs, institutionnels et commerciaux en y affectant systématiquement au moins une personne nominative (ou entité précise de suivi) comme seul(e) et unique interlocuteur/trice chargé(e) de suivre pas à pas toutes les étapes du dossier en interne jusqu'à son bon aboutissement. Il s'agit, par extension d'exclure toute forme d'automate, répondeur, serveur, site web, apportant une réponse générique (sans intérêt pratique pour traiter efficacement le cas précis de l'utilisateur concerné).

**Objectif citoyen :** *Réclamer le Droit à l'individualisation des réponses et des solutions apportées.*

14. **Limiter la fuite en avant du progrès secondaire** (non vital, non déterminant pour améliorer positivement les conditions de vie) notamment

dans le développement sans fin des recherches applicatives dans l'IA décisionnelle (intelligence artificielle livrée à elle-même), dans les inventions et technologies à vocation destructive, dans le renseignement intrusif, dans l'influence à distance, dans le contrôle social et mental des individus, dans les biotechnologies affectant le génome humain, dans les inserts artificiels modifiant la nature du vivant (hors traitement des maladies et souffrances chroniques), ainsi que dans toute entreprise d'exploration et d'exploitation des ressources alimentant à +80% le seul progrès technologique. Il faut également y associer tout ce qui favorise de manière non transparente ni équitable les intérêts économiques et financiers de certains, la prise de pouvoir à distance sur autrui, les rapports de force Gagnant-Perdant, la prise de contrôle des biens et ressources.

***Objectif citoyen :** Exercer un Droit international instaurant une borderline (limite) contre la fuite en avant sans fin dans les hautes technologies appliquées, tout en réduisant l'addiction des peuples aux technologies secondaires en tant que pure et vraie maladie sociale.*

**15. Médiatisation non autocensurée & Communication transparente** de la part des officiels, rédacteurs, commentateurs, répéteurs de communiqués de presse, en charge du traitement de l'information quotidienne en se référant non pas seulement aux usages « maison », à une déontologie professionnelle, mais surtout à leur intime conviction, conscience et courage. Les trois principaux aspects concernent le **recours discerné aux chiffres** et aux statistiques provenant des milieux officiels et associés, la **vigilance face aux sources officielles** et communiqués partiels et tranchés provenant des agences de presse et, surtout, l'obligation morale de **construire une vérité à 360°** (ou la plus complète possible) en disant clairement et sans parti pris la part de lumière et d'ombre en matière d'informations connues et masquées (faits précis, contradictions, hypothèses en jeu, citation de l'ensemble des protagonistes, enjeux cachés, influences diverses...) afin que le récepteur/lecteur se fasse par lui-même son opinion (et non qu'il soit téléguidé pour cela). C'est comme cela que le journalisme intègre, transmetteur sain d'information, le plus exhaustif possible, peut reprendre son ascendant naturel sur les sociétés modernes et sur les esprits, face à tout ce qui déforme, ment, oriente, manipule, influence, conditionne, de manière malsaine l'opinion publique. L'avenir du vrai journalisme n'est plus dans l'information tout azimut, mais dans la lutte constante contre la

désinformation tout azimut notamment réseautique et médiatique.

**Objectif citoyen** : *S'imposer le Droit à la transparence de l'information publique, à la communication adulte, afin de respecter l'intégrité du citoyen final, ou alors faire un autre métier, démissionner, s'opposer, s'expliquer.*

## **12 contre-exemples de pratiques systémiques fortement structurées non évolutionnaires**

L'habitude nourrit l'acceptation, la récurrence entretient la certitude, faisant que de nombreuses pratiques contestables sont jugées normales, voire souhaitables. C'est le cas avec la constance de contre-exemples non évolutionnaires faisant croire que l'on est « up to date » en matière sociétale, alors que l'on régresse à grande vitesse avec... :

. Les **interdictions forcées**, les obligations légales, les limites imposées à tous par la loi, la règle, le code, l'usage, devenues au fil du temps de parfaites références morales, judiciaires et civiques politiquement correctes, que l'on subit sans broncher pour ne pas se dissocier des autres.

. Les **inégalités visibles** et courantes de traitement entre les hommes et Les femmes, les genres, les races, les communautés, les ethnies, par le biais de pratiques légales, discrétionnaires, discriminatoires, arbitraires, que l'on accepte volontiers envers les étrangers mais pas contre soi ou son entourage.

. L'**indifférenciation administrative**, l'égalité dogmatique, l'application de la lettre de la loi par les acteurs et agents de l'appareil sécuritaire et judiciaire, ainsi que par l'ensemble des pouvoirs publics, sans que cela ne pose problème à personne à l'intérieur des systèmes comme à l'extérieur.

. La **course permanente à l'armement**, au nucléaire, à la guerre de territoire, au terrorisme, aux actions hybrides, à la désinformation, aux manœuvres d'influence géopolitiques..., comme justification et/ou application d'un droit, d'une raison, de principes culturels, philosophiques ou moraux, alors que les fondements invoqués sont en grande partie contredits ailleurs, faussés, subjectifs, voire décollés de la réalité, alors que tout le monde le sait bien.

. La **surveillance généralisée**, le contrôle non transparent des individus et des masses, la traque et le flicage routier, le scoring social, le confinement liberticide, la présence constante d'une épée de Damoclès en matière de sanction ou d'amendes..., considérés par beaucoup comme normal ou

raisonnable envers les autres tant que cela ne les concerne pas directement.

. Le **mensonge médiatique et institutionnel** permanent pour cacher la réalité, les secrets d'État et la pratique de la confidentialité destinés à protéger la décision et l'engagement de certains acteurs du pouvoir, la rétention d'information comme instrument de domination, de chantage, de menace, que l'on accepte d'autant plus qu'on les pratique soi-même ou en profite.

. La **tendance à être généralement nul** avant les événements (anticipation, défaut de compétence), moyen pendant (intervention, prise en charge) et bon après (explication détaillée, démonstration de force), en s'acharnant généralement davantage sur les plus faibles que sur les plus forts, sur les plus faciles à manœuvrer ou punir que sur les plus difficiles à contrôler ou affronter.

. Les **incessantes querelles politiques**, partisans, idéologiques, scientifiques, culturelles, d'opinion..., animant la vie publique et mobilisant des énergies énormes, de l'argent public, du temps collectif gaspillé inutilement, en préférant plus la critique et la sanction, l'indignation médiatique, la délégation décisionnelle à autrui, que les solutions positives de rupture, l'exposition personnelle, l'engagement dans la résistance active.

. Le **fatalisme** consistant à subir passivement une fiscalisation d'État en hausse continue, la résignation à supporter un étouffement libertaire constant par l'importance du maillage législatif et normatif, la passivité à encaisser sans rien dire les augmentations tarifaires et les coûts contraints provenant des multinationales, oligopoles et monopoles, alors que paradoxalement la qualité des produits, services et prestations baisse.

. L'**entrisme de la technocratisation** et de la gestion court-termiste dans tous les compartiments de la vie privée, sociale et publique, jusqu'à accepter la dépersonnalisation, la standardisation, l'indifférenciation, la normalisation, la dénaturation, la délégitimation, de ce qui était auparavant la ligne de vie et de conduite de milliards d'anciens et qui devient peu à peu sous l'orchestration systémique et académique de parfaits anti-exemples à ne plus suivre du tout.

. Les **pressions ciblées en sous-main**, les rétorsions non publiques, de façon à décourager par avance les postures et les actions jugées déviantes que ce soit entre citoyens, élus, entités, dirigeants ou de manière plus diplomatique entre gouvernements nationaux, alimentant les braises de la riposte, un feu couvert de revanche, voire un très mauvais état d'esprit chez

les grands influents du monde, les conseillers malmenés, les décisionnaires frustrés.

. La **production en continu d'informations secondaires**, non utiles, kleenex (très vite oubliées), voire contradictoires, fragmentées, orientées, à petite dose, interprétables à souhait, de nature à créer le doute, le brouillard conscientiel, la division dans l'opinion publique, l'impossibilité d'atteindre la vérité ou d'effectuer une synthèse essentialisante.

Ces 12 contre-exemples anti-évolutionnaires expliquent pourquoi il est si difficile pour le citoyen lambda de faire soi-même un point précis et objectif, d'avoir de la visibilité, d'être optimiste, de connaître la vérité...

## **2<sup>e</sup> plate-forme stratégique avec 10 pistes évolutionnaires à suivre en priorité**

L'ambition évolutionnaire passe également par toute une série d'actions concrètes, grandes et petites, ainsi que par des offres sociétales (étatique, collective, économique, artisanale, bénévole, culturelle, sociale...) améliorées et/ou profitables positivement dans le quotidien des gens. La première des démarches concerne tout ce qui a trait aux médias et hors médias au sens large (presse, télévision, radio, affichage, marketing direct, internet, mobile, réseaux sociaux...) considérant que ceux-ci jouent un rôle déterminant dans « l'ambiance sociétale » du moment. Ils façonnent en grande partie l'état d'esprit au quotidien des citoyens par les effets cognitifs découlant de leur traitement (zoom, interview favorable ou non, reportage à charge, simple article, surdéveloppement d'un sujet, évitement de certains faits...), de leur diffusion (mise en avant, fréquence, couverture, canaux utilisés...), mais aussi et surtout de leurs contenus (information factuelle, communication orientée, promotion ciblée, technique marketing de séduction, pour convaincre...). Il est absolument nécessaire de recadrer à la source, mais aussi dans leur diffusion, toutes les déviations connues dans les professions journalistiques, éducatives, commerciales, publiques, associatives... (sélectivité et orientation des sujets, effet zoom ou minimisation, redondance ou silence voulu, prise de position partisane et bavardage inutile, gras informationnel et manipulation du verbe, abus des photos et images...), afin de pouvoir retrouver l'essence de la vérité, de l'objectivité et

de l'utilité en chaque type d'information transmise. Un deuxième axe important est celui nécessitant l'implication active et proactive de tous les acteurs sociaux, économiques, industriels, pédagogiques, scientifiques, élus, pour contribuer au bien-être général et apporter à l'individu-citoyen des moments de bien-être, de sérénité, de soulagement de la souffrance, de solidarité, de dynamisme vital capable de satisfaire la plupart des besoins humains dominants. Cela doit commencer par... :

16. **Limiter l'écart salarial** entre dirigeant et collaborateurs d'une même entité ou entreprise en préconisant un maximum de 25X en matière de différentiel de rémunération nette (hors revenus du patrimoine immobilier et mobilier, épargne, héritage) en vue de favoriser une répartition équilibrée des ressources produites et de l'équité des revenus entre personnels non qualifiés, qualifiés, très qualifiés, détenteurs de compétences exceptionnelles, de savoir-faire uniques, agissant au sein d'une même entité.

**Objectif citoyen** : *Droit à la considération de tous (diplômés, non diplômés, autodidactes) dans le travail effectué en fonction directe de l'apport pratique, concret, engagé et non pas uniquement décisionnel ou fonctionnel.*

17. **Favoriser l'acte et l'esprit de réussite** en aidant tous les porteurs de projet, d'initiative, de contribution, d'innovation, de nouveauté, de solidarité, de partage, d'entrepreneuriat, de création d'emploi..., en leur accordant systématiquement une 1<sup>re</sup> chance, une 2<sup>e</sup> chance, une 3<sup>e</sup> chance, voire une x<sup>ième</sup> chance de recommencer, repartir, rebondir, en les encourageant par divers systèmes de valorisation et de motivation. L'effort professionnel doit être récompensé tout au long de la vie (10 à 50 ans d'activité) et pas uniquement en fin de période de formation supérieure (3 à 10 ans d'étude) avec ou sans diplôme.

**Objectif citoyen** : *Droit à l'échec comme tremplin pour réussir; en valorisant aussi bien le diplôme théorique que l'autodidactisme concret de terrain.*

18. **Faciliter la liberté d'expression de tous** (en étant pro quelque chose, dans les clous du politiquement correct et de la pensée dominante ou carrément anti, en contradiction frontale), dès lors que ***l'auteur s'identifie nommément***, apporte des faits même partiels, des preuves mêmes

scientifiquement contestables, des arguments raisonnables même opposés à la morale ou à la doxa dominante. Il s'agit également de favoriser à tout moment l'accès à l'expression médiatique comme à la **critique publique** au sens large, via les sites existants et les médias dédiés, en s'obligeant toutefois à respecter des **règles éthiques, des règles de l'art** et/ou une charte déontologique refusant le mensonge délibéré, la diffamation, l'injure, la désinformation volontaire, la délation. Il s'agit de donner la parole aux citoyens lambda, de leur permettre d'exprimer librement un avis discerné, de proposer des solutions possibles, de condamner clairement telle ou telle mesure jugée liberticide, d'éviter la censure d'État et le politiquement correct des grands médias nationaux, en sachant qu'ils seront peut-être eux-mêmes jugés et critiqués.

**Objectif citoyen :** *Droit à la pure liberté d'expression par esprit de responsabilité (contraire de l'autocensure) se calibrant et se régulant d'elle-même à la source et non par médiateur ou censeur interposé.*

19. **Utiliser la pédagogie augmentée** dans l'éducation nationale et les formations supérieures en misant, à la fois, sur la personnalisation des transferts de savoir, en donnant la priorité à la motivation profonde des individus, en mobilisant leurs talents et propres capacités, en développant des compétences opérationnelles et pratiques, en favorisant le plus possible les expérimentations terrain, tout en mettant en second l'approche académique (notation, évaluation, apprentissage par cœur), théorique (discours professoral, connaissances intéressantes sans réelle praticité), idéologique (dogme, doctrine, pensée spécifique d'auteur, révisionnisme...), religieuse (catéchisme, théologie, bible, évangile, coran...), abstraite (sauf pour certaines sciences dures), en évitant également le gras culturel sans intérêt, trop technique, spéculatif, inutile, provenant de l'histoire, de certaines activités humaines et/ou de l'actualité dès lors que la mémoire ne le retient pas, encrasse et calamine inutilement l'esprit par trop de généralités et de superficiel, en laissant alors l'individu seul maître de s'en inspirer ou pas.

**Objectif citoyen :** *Droit d'apprendre en fonction de ses attentes spécifiques et de sa personnalité profonde, tout en favorisant l'apprentissage du concret, du motivant, de l'utile, de l'applicable par soi-même, ainsi que le développement qualitatif de la conscience humaine et de l'estime de soi.*

20. **Rechercher pour soi-même la multispécialisation**, la multicompétence, la polyconnaissance, la multiinformation, la pluriexpérimentation, en pratiquant dès le plus jeune âge une grande diversité d'activités, l'acquisition éclectique de savoirs, le recours à des sources différentes d'informations, le turnover professionnel et/ou bénévole entre les postes, stages, fonctions et/ou missions publiques et privées, voire dans les mandats électifs notamment locaux. L'objectif consiste à éviter, à la fois, la focalisation cognitive, la fragmentation des savoirs en monospécialisations « nid d'abeille », le corporatisme scissionniste, le cloisonnement socioéconomique, la division en classes sociales, soit tout ce qui favorise l'atomisation des citoyens dans des tâches isolées, différentes, non interactives entre elles.

***Objectif citoyen :** Droit d'accéder à des savoir-faire multiples afin d'avoir une vision plus globale, plus lucide de la réalité professionnelle, sociale ou autre, permettant ainsi d'éviter le nivelage par le bas de la pensée et de la conscience collective, le cloisonnement des méthodes, des pratiques, des usages.*

21. **Recourir à l'esprit de la Bioéconomie** en favorisant au maximum la microéconomie et la nanoéconomie au niveau local et en proximité de la vie des gens, tout en limitant l'hégémonie financière, la macro ambition industrielle, la position dominante des multinationales, les mauvaises pratiques libérales dans l'économie marchande notamment avec le gagnant-perdant, la construction contestable des prix de revient et prix de vente, des marges et profits réalisés au détriment du producteur initial et/ou du consommateur final.

***Objectif citoyen :** Droit à opter pour un modèle social et économique de proximité en demandant éventuellement des comptes aux entités économiques profitant de leur position dominante.*

22. **Déploiement généralisé** au même moment de toutes les mesures, applications, inventions, techniques et technologies utiles et disponibles (et non uniquement dans les capitales, mégapoles, terrains locaux d'expérimentation), dès lors que celles-ci améliorent utilement, objectivement, positivement et qualitativement la vie quotidienne des individus-citoyens afin de ne créer aucune discrimination territoriale. L'idée est à la fois de ne pas perdre de temps dans la mise en place tout en

démultipliant rapidement les impacts sociétaux favorables par l'enrichissement mutuel.

**Objectif citoyen :** *Droit d'accès identique et d'utilisation simultanée pour tous les citoyens d'une même nation ou fédération.*

**23. Développer les métatechnologies** dans les biens, les équipements, les produits de consommation et de santé, en associant de manière simultanée dans un même produit ou même service global, plusieurs fonctions, bienfaits maximalisés, apports utiles différents, capables de satisfaire au mieux et en une seule fois plusieurs besoins humains. Il s'agit d'éviter la trop grande dispersion de l'Offre en une pluralité atomisée de sous-produits à fonctions monospécifiques, dont le cumul oblige à supporter un coût économique d'acquisition multiplicatif pour l'utilisateur, mais aussi en amont des coûts additifs de production, de prélèvement dans les ressources naturelles, de pollution globale pour les entreprises, d'éventuels effets contrariants ou redondants entre eux.

**Objectif citoyen :** *Droit à la simplification, au moins cher et au meilleur disponible.*

**24. Participation massive à l'environnementalisme zonal** (et non global) centré uniquement sur la zone de vie des citoyens et sur les activités ciblées des entreprises. Il s'agit de considérer que c'est l'effet mécanique de la démultiplication des zones de vie et des ciblage professionnels qui permet d'établir réellement une couverture globale visible, observable, concrète. Il convient donc d'éviter le forçage collectif d'actions à portée globale, générale, générique, abstraite, diffuse, sous forme d'écologie politique dirigiste, punitive, taxative, doctrinaire et/ou à vision générale ou mondialisante. Seuls la proactivité des individus sur le terrain, l'initiative collective partagée, l'assentiment profond du citoyen, la participation motivée de chaque acteur en matière d'engagement au quotidien, doivent être récompensés, valorisés, distingués, primés, mis à l'honneur. Pour contrôler cette problématique civilisationnelle moderne il s'agit de faire le contraire des habitudes étatiques et systémiques habituelles destinées à « récupérer » la tendance, à forcer les individus par la taxation, la fiscalisation, la moralisation, l'intellectualisation, la politisation, voire par l'infantilisation et la culpabilisation de masse. Obliger les gens est la meilleure façon de freiner leur adhésion et réduire *de facto* l'efficacité

générale. Le citoyen récompensé est assez intelligent pour mener avec précision les actions adéquates pouvant lui être utiles. Il s'agit donc d'éviter le prosélytisme « intéressé » et contraint de la nouvelle religion écologiste, que celle-ci soit placée sous tutelle politique ou associative. Tous les discours mondialisants n'ont aucune finalité réaliste sur le long terme dès lors que certains agissent, alors que d'autres ne font rien et/ou entropisent encore davantage leurs territoires.

**Objectif citoyen :** *Droit de privilégier avant tout les pratiques ciblées et zonales en refusant toute contrainte systémique coercitive et/ou de nature trop globale, trop abstraite.*

25. **Utiliser le principe de précaution citoyen (PPC)** en le constitutionnalisant de manière à pouvoir s'opposer directement à l'usage jugé excessif, inadapté et/ou injuste du principe de précaution relevant de l'État, des systèmes dominants, des institutions. Il s'agit de se référer non pas uniquement à la décision de la gouvernance ou d'une direction quelconque mais aussi, à égalité de contre-pouvoir, à l'avis des personnes directement concernées. Dans cet esprit, le PPC permet à tout collectif de citoyens, voire même à titre individuel dans un cadre de survie, de refuser toute action ou mesure jugée objectivement liberticide menée par les représentants des pouvoirs publics par son caractère unilatéral, autoritaire, injuste, inapproprié et sans nécessité vitale. Tout ce qui n'est pas clairement et objectivement profitable à terme pour le citoyen et/ou s'oppose à l'avis du plus grand nombre en regard des conséquences directes et indirectes prévisibles, doit pouvoir relever du principe d'interruption du PPC en mettant en mode OFF l'application prévue des lois, décrets et autres procédures administratives en cours, sauf référendum ou votation explicite en mode évolutionnaire (4 choix possibles).

**Objectif citoyen :** *Droit d'interposer la décision citoyenne du plus grand nombre face à la décision étatique unilatérale.*

## **12 contre-exemples de pratiques stratégiques non évolutionnaires**

- . Toute forme de décision unilatérale du fait d'un statut ou d'un pouvoir.
- . Méthodes académiques et éducatives directives, standardisées, indifférenciées, hautement sélectives ou élitistes.
- . Formatage professionnel obligé dans une mono spécialisation ou tâche,

formatage social de masse imposé, directif, stéréotypé.

- . Enrichissement personnel par affairisme, rétribution fondée sur des écarts anormaux de rémunération au sein d'une même entité.
- . Prédominance de l'argent-roi dans la hiérarchisation sociale alors que son acquisition peut-être contestable, non vertueuse, voire délinquante.
- . Prédominance des rôles et des titres officiels en société fondés uniquement sur le diplôme académique, le parcours dans l'enseignement supérieur durant la jeunesse, la notation et concours à forte base mémorielle.
- . Rente de situation à vie par la fonction, le titre, le diplôme acquis, avec des revenus assurés qui ne sont plus en adéquation avec l'efficacité des efforts mobilisés en temps réel.
- . Recherche appliquée, scientifique, industrielle, à des fins de domination personnelle ou unitaire d'un marché, d'un territoire, d'une population.
- . Esprit propriétaire et d'acquisition type « Monopoly » alimenté par l'égoïsme, le non-partage, la spéculation, l'appropriation au détriment de l'intérêt commun.
- . Ambition politique principalement égotique, partisane, intolérante, sectaire, qui s'est professionnalisée et spécialisée dans des rôles publics électifs.
- . Manipulation évidente des esprits par la démagogie, les infox, les fake news, tromperie médiatique par la reprise in extenso des communiqués et discours politiques, orientation délibérée de l'information dans le traitement journalistique en faveur de certaines informations et le silence des autres.

### **En résumé...**

Même si la plupart des sociétés contemporaines ne sont pas encore prêtes à franchir le pas, on voit bien là avec ses premières pistes évolutionnaires et leurs contraires, combien il existe de nombreuses insuffisances et erreurs flagrantes dans les pratiques démocratiques courantes. Chacun le sait, chacun le voit, chacun en est bien conscient. Toutefois, le fait de ne pas vouloir réaliser partie ou totalité de ces programmatiques évolutionnaires à chaque échelon territorial et national, voire même de les empêcher et/ou les mettre sous silence, les nier, les minorer, les dénaturer, les reporter sous un prétexte quelconque, donne un signal fort et clair sur l'état réel de la « non-démocratie » en place et comment les citoyens sont en réalité négligemment perçus et mal traités. Cela démontre également la réalité

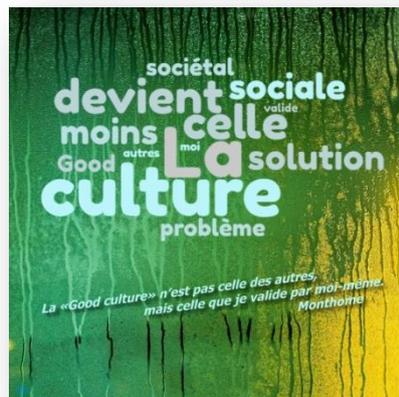
lumineuse de surface sous certains aspects du progrès économique, informatif, consumériste, industriel, technologique..., mais aussi un rapport profondément retardé et/ou très imparfait entre le citoyen lambda et les structures systémiques au pouvoir. Il semble que la complexité du monde empêche les sociétés modernes à ne pouvoir faire mieux et que l'impéritie des gouvernances politiques résulte de la forte technocratisation administrative, gestionnaire, sécuritaire et prudentielle en leur sein. Un constat qui résulte lui-même d'une mentalité conservatrice évidente alimentée par des modèles académiques d'éducation initiale et de formation supérieure largement inadaptés. Cette incapacité à se remettre en cause collectivement explique que sans jamais aborder évolutionnairement les racines amont des sociétés modernes, il ne peut en résulter en aval que des séries de dysfonctionnements répétitifs et chroniques. On voit ainsi l'immense faille souterraine entre le citoyen de base et tout système politique et institutionnel conservateur au pouvoir, ainsi que le vide géant entre une réalité sombre, voire négative, en profondeur et l'ensemble des artifices, apparences et illusions lumineuses de la communication étatique, médiatique, religieuse, marchande, de surface.

Il en est de la responsabilité citoyenne et adulte moderne que de se poser les bonnes questions sur les raisons majeures de l'existant sociétal, sur les intentions politiques sous-jacentes, sur la vision conservatrice des gouvernants, sur l'impuissance des systèmes à se renouveler. Le sujet est d'autant plus prégnant et bien plus important sur le fond que le traitement médiatique de l'actualité, que le présent se médiocratise sous nos yeux, que l'horizon à venir se négativise un peu partout et que l'espérance existentielle de l'humain, du citoyen et du sociétal se fatalise et devient pessimiste à grande échelle. L'avenir des sociétés modernes ne peut plus se contenter de programmes politiques régressifs, répressifs, liberticides, sécuritaires et de programmiques techno-communicationnelles à l'ambition restreinte, conjoncturelle, partisane, destinées surtout à calmer et encadrer les opinions publiques. De la même manière, l'avenir des sociétés modernes ne peut plus reposer sur une majorité de professionnels de la politique fortement technocratisés, gestionnaires du court terme, fonctionnels sans grande expérience terrain, parlementaires aux ordres ou au contraire arrogants, directifs et autoritaires derrière un masque politiquement correct et/ou une fausse image donnée. Il en est de même avec tout le personnel

d'accompagnement et de fonctionnariat squattant la plupart des postes systémiques d'influence en se montrant bons élèves et premiers de la classe, faussement consensuels sur tout, rhétoriciens rusés, ou encore profiteurs statutaires embourgeoisés dans le titre et la fonction, voire blasés de la vie ou ploutocrates affairistes. Ce qui est sûr et certain en matière évolutionnaire, c'est qu'il faut des « hommes et femmes solutions », courageux, audacieux, dignes, loyaux, réformateurs, motivés, discernés, dynamiques, proactifs, engagés, positifs, prêts à se sacrifier dans tous les postes publics et privés de commandement et de décision.

De ce point de vue, remettre de l'ordre dans l'esprit des hommes est l'alpha et l'oméga de la démarche évolutionnaire !

## #30. L'influence déterminante de la culture sociétale



### Sommaire

- . Introduction
- . C'est quoi le rôle de la culture ?
- . Questionner la fonction culturelle
- . L'interaction entre l'amont et l'aval culturel
- . L'esprit souvent piégé dans un « champ cognitif »
- . La culture est consubstantielle du conservatisme
- . Le marteau, l'enclume et le creuset culturel
- . Un défaut de relativisme culturel
- . La culture ne fait ni l'homme ni la femme moderne
- . Derrière l'homogénéisation culturelle de façade, règne l'hétérodoxie
- . La problématique n'est pas la culture en soi, mais l'usage qui en est fait
- . Construire sa « Good culture »

## Résumé

Cet **Hastag** démontre qu'une société est forte de sa culture populaire et faible de sa culture officielle. La dimension culturelle fonde et rend homogène toute collectivité humaine par le biais de plus d'une dizaine de cultures spécifiques qui se chevauchent, s'interpénètrent pour le meilleur et le pire, se font concurrence, s'affrontent dans un rapport de dominance en vue d'influencer l'esprit et le comportement humain. Au final, il apparaît que la « Good culture » n'est pas celle des autres, mais celle que je valide par moi-même, alors que la « Bad culture » est celle qui matrice, conditionne, formate en profondeur les cerveaux du plus grand nombre. Derrière l'ordre et la pacification apparente, les conséquences et les effets induits de la plupart des cultures dominantes, officielles, médiatiques, produisent plus de maux en société, de problèmes relationnels entre les individus et les peuples, de déviances psychologiques et sociales, que de solutions évolutives, de positivité, de sérénité, d'épanouissement personnel.

## Introduction

**La** culture rythme la vie courante de chaque individu, de chaque peuple dans de nombreux domaines (éducation de base, croyance, morale et valeurs, mode et style de vie, façon de penser et de s'exprimer, activités artistiques, littéraires, sportives, rapports sociaux et relations interpersonnelles, actions et décisions civiques, manière de s'informer et apprendre, activités professionnelles et de loisirs, consommation, équipement...). Selon la Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles (1982) reprise par l'Unesco : *«La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de*

*l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances*». Il ne peut donc y avoir de société humaine sans **architecture culturelle** stable et omniprésente servant de maison commune (mythes, légendes, histoire officielle, usages, traditions, personnages clés, réalisations humaines dans tous les domaines, doctrines, référentiels constitutionnels, moraux, normatifs et législatifs, patrimoine et lieux symboliques...). Il ne peut y avoir d'architecture culturelle forte sans une **production continue** de ressources, de valeur ajoutée, de moyens, provenant de l'hétérogénéité des peuples, de leurs élites et influents. Il ne peut y avoir de contenus culturels transmissibles sans une **grande diversité d'applications** concrètes dans la vie des gens à partir d'une Offre artisanale, industrielle, de services, institutionnelle, éducative, intellectuelle, littéraire, artistique, spirituelle, affective, sociale, économique, médiatique, sécuritaire...

À cela s'ajoute tous les **vecteurs de transmission** sans quoi une culture ne peut préexister durablement sans une organisation structurée de traitement et de conservation, des entités relais aux missions spécifiques, des personnels dédiés et/ou investis de rôles précis pour transmettre les savoirs, traiter les problèmes courants, gérer l'ordre et l'existant systémique dans son ensemble (État, pouvoirs publics, institutions, organisations associées, éducation nationale et académique, collectivités territoriales, métiers et activités...). Il faut également une **stratégie d'entrisme culturel** dans tous les compartiments et segments de la vie courante de l'individu et du citoyen (travail et activité professionnelle, entreprise et commerce, enfance et ménage, usager, contribuable, administré, consommateur, patient des services de santé, affilié des services sociaux...). En fait, la culture essaie d'unifier l'Offre globale disponible en société à la Demande explicite et implicite des populations, aussi bien sous l'angle du conditionnement préalable des esprits et des comportements, qu'au stade des besoins courants et dominants à satisfaire. Autant dire que la culture sociétale façonne de manière directe et indirecte la vie du plus grand nombre. C'est d'ailleurs le grand challenge culturel que de rendre l'individu le plus dépendant possible de son Offre en alimentant régulièrement le cerveau humain par l'information (rôle des médias), des apprentissages et connaissances (rôle de l'éducation nationale), des savoir-faire et pratiques (rôles des formations spécialisées et métiers), des comportementaux et attitudes (rôle du religieux, du civisme, des institutions). L'intellection

nécessaire à l'intégration culturelle se déroule depuis les bancs de l'école jusqu'aux fonctions professionnelles et situations de non-activité, sans oublier les piqûres de rappels périodiques dans les différents médias et relais concernés.

### **C'est quoi le rôle de la culture ?**

La culture au sens large permet le fonctionnement plus ou moins intelligent, organisé, ordonné, structuré, productif, de l'ensemble des activités mentales, cognitives et comportementales entre les hommes, ainsi qu'entre le citoyen et tous les systèmes en place. Elle est également à la base des échanges, des relations sociales et économiques, ainsi que des mécanismes de décision, de raisonnement, de créativité, de pensée humaine au sens général. De manière encore plus large, toute activité mentale se voulant logique, stable et pertinente doit se fonder obligatoirement sur un **substrat culturel** dominant et/ou accepté par le plus grand nombre. Un substrat culturel qui dépend étroitement d'un contenant et d'un contenu. C'est d'abord un « **contenant** » encéphalique capable d'intégrer, gérer, mémoriser, produire des réponses adaptées. Ce contenant (cerveau humain en l'occurrence) est lui-même formé d'éléments vivants, interactifs et dynamiques (atomes, molécules, cellules, neurones, ADN, formes d'énergie, gravitation, pesanteur, luminosité, température...) dans une en totale dépendance d'oxygénation, de substances nutritionnelles régulières et d'un environnement cellulaire lui-même activé par un ensemble de forces et d'interactions physiques, électriques, chimiques, biologiques, neuronales. Il est ainsi possible de dire que, du départ à la fin, tout substrat culturel est directement influencé par les conditions organiques et physiques présentes sur l'exoplanète concernée (Terre pour les humains). Par extension, on peut en déduire que l'activité mentale au sein de chaque type d'hôte (homme, humanoïde) est de nature différente d'un environnement et relief géographique à un autre.

Ce premier postulat de base étant posé, le substrat culturel en tant que « **contenu** » (matériaux immatériels, incorporels) est lui-même scindé en quatre grandes parties avec :

. un **fonds primoculturel** de nature de l'inné (instinctif, congénital,

atavisme...) comprenant des racines communes implémentées au plus profond de l'être vivant d'un point de vue anthropologique et éthologique (loi du plus fort, sélectivité, dominance, antagonisme, manichéisme, binarité, réactions aux stimuli...).

. des **contenus de primosocialisation** à vocation déterministe (éducation familiale adaptée à la caractérologie, le comportement, l'attitude de l'enfant, gestion de l'ensemble des besoins humains...).

. des **contenus d'exosocialisation** à vocation d'influence directe (déterminisme) provenant du leadership organisationnel et étatique, ainsi que du fonctionnement courant des systèmes en place et de la manière dont est conduite et gérée l'Offre sociétale globale.

. des **contenus culturels spécifiques** (instruction, savoir, connaissance, compétence, information, expérience, apprentissage, notion, instruction, mémorisation...) provenant des institutions et des 34 épiphénomènes sociétaux majeurs.

En associant contenant et contenus on obtient un objet culturel aux nombreuses racines innées, acquises, conscientes, subconscientes, archétypales, inconscientes, volontarisées, automatisées, avec :

*Contenant encéphalique de l'être humain*

+

*fonds primoculturel + contenus de primosocialisation + contenus d'exosocialisation + contenus culturels spécifiques*

### **13 exemples de contenus culturels spécifiques**

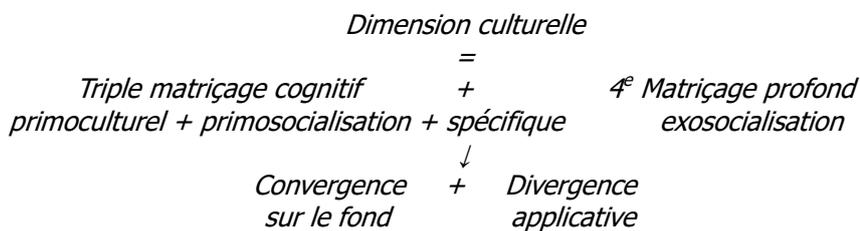
- . Culture officielle (langage, histoire, géographie, littérature, traditions...)
- . Culture de masse (instruction, BD, télévision, média...)
- . Culture institutionnelle, technocratique, étatique
- . Culture scientifique, mathématique, technique, technologie
- . Culture artistique (peinture, musique, architecture, sculpture, spectacles...)
- . Culture politique, idéologique, valeurs civiques, républicaines, laïques...
- . Culture religieuse, morale, sectaire, ésotérique, du paranormal
- . Culture d'entreprise, professionnelle, des métiers, du management
- . Culture économique, des affaires (vente, achats, négociation, marketing...)
- . Culture financière (épargne, gestion, investissement, placement...)

- . Culture syncrétique, biculturelle, multiculturelle
- . Culture populaire (argot, folklore, divertissement, mode...)
- . Anti-culture, contre-culture, cancel culture, wokisme...

Le primat de base en matière culturelle est que celui-ci a pour vocation principale de déterminer, voire prédéterminer, une façon similaire de comprendre, d'interpréter, de penser, de réagir et agir au sein d'une même population. Bien qu'il existe dans la constitution (ou reconstitution) progressive des contenus culturels (héritage historique, mémoire collective, patrimoine littéraire et architectural, sélection, tri, transfert éducatif des notions et données, modalités de traitement des faits et des événements...) puis dans leur transmission (bouche-à-oreille, académisme officiel, éducation, formation, édition, médias...), de très nombreuses variantes d'un pays à l'autre, d'un territoire à l'autre, le fonds culturel implémenté au sein du contenant encéphalique induit forcément un cadrage systématisé préalable. Il s'agit ici d'utiliser les multiples relais institutionnels et étatiques, canaux sociaux, médiatiques et organisationnels, pour diffuser et présenter « techniquement » et logiquement l'ensemble des contenus spécifiques. La diffusion culturelle à grande échelle recouvre ce que l'on peut également nommer un vaste **matriçage de masse**, dès lors qu'il s'agit de répéter partout à l'identique les mêmes contenus, génération après génération, dans des formats officiels et académisés sous contrôle pédagogique. S'ajoute à cela, en complément des contenus primoculturels de base, une transmission populaire de proximité beaucoup plus empirique par le biais des familles, des groupes primaires et secondaires. C'est ce triple matriçage spécifique, primoculturel et de primosocialisation qui prédétermine fondamentalement le fonctionnement neurocognitif et intellectuel courant (flux neuronaux, cortex, cervelet, tronc cérébral, hémisphères, thalamus, hypothalamus...) des individus lui étant soumis dès le plus jeune âge. On peut ainsi parler de prédétermination culturelle si l'on considère que le cerveau humain est au départ une masse nerveuse hyper malléable, façonnable, flexible à souhait. Ainsi tout « contenu » implémenté de manière forte, intense et récurrente dans les jeunes années crée de toute pièce, puis auto-entretient, une première chaîne causaliste de type 2D entre ce qui est vu, appris, ressenti et expliqué par les éléments de langage, de l'écrit, du mémoriel, du sensoriel, de l'émotionnel, du manuel, du gestuel, du corporel...

## Un matricage profond de 4<sup>e</sup> type

À cela, s'ajoute un quatrième type de **matricage profond** par le biais d'une exosocialisation diffuse et indirecte alimentant et réactivant en permanence des repères forts d'identification (genre, race, ethnie, profession, communauté, nationalité...), des constantes attitudinales et comportementales en matière de rapport de force, de concurrence, de hiérarchisation, d'adaptabilité, d'attitudes dominantes (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi, affirmation de soi), ainsi que des attentes sociabilisées et des réponses standardisées dans la Demande des besoins humains courants. Cette exosocialisation dynamise ou inhibe, intensifie ou réduit, colore, nuance ou monocolore en gris terne, les 3 autres types de contenus culturels. Elle relève majoritairement d'une sollicitation d'origine systémique par le biais de l'Offre sociétale globale, du fonctionnement directif et hiérarchisé des systèmes et organisations en place. Elle prend la polarité dominante (mentalité agressive, pacifiée, négative, neutre, positive) instillée par le leadership du moment (direction gouvernance, commandement, management...) et/ou via l'influence bienveillante, malfaisante, toxique, irresponsable, technocratique, libertaire, exercée par les tenants des leviers du pouvoir, de l'autorité et/ou ceux détenant un ascendant psychologique, voire économique et financier. Dans l'absolu, on peut donc en déduire que les fondements neurocognitifs à l'origine du comportement individuel, de l'interactivité de groupe et de la pensée humaine (raison, compréhension, imagination, réflexion, opinion...) sont à la fois convergents sur le fond (survie, protection, adaptation, échange, union, réaction face à la réalité environnementale...), mais aussi divergents et variables dans leurs modalités d'application (objectif poursuivi, ambition, personnalisation, retour d'expérience...).



## Les bons aspects de la culture au sens large

Sous l'angle positif, toute culture ouverte, tolérante, riche d'enseignement, apporte une évolution incontestable de la nature humaine en passant du « ground zéro » de l'animalité jusqu'à un point epsilon de connaissances. La limite de ce point détermine le niveau réel de conscientisation atteint. Exemples d'une vingtaine d'aspects culturels positifs :

- . **Éveil puis conscience** de la diversité du monde, de l'environnement, de la nature, de l'Offre sociétale au sens large.
- . **Fondements et principes d'humanité** pour agir avec une plus grande efficacité, autonomisation, pertinence, en donnant du sens aux faits, phénomènes et événements issus de la réalité.
- . **Conscience de soi**, de son rôle social, citoyen, civique, professionnel..., par l'apprentissage, la mémorisation, l'utilisation d'acquis utiles dans la vie.
- . **Chemins existentiels** à suivre pour atteindre l'affirmation positive de soi, la réalisation de soi, l'épanouissement de soi, l'aboutissement de soi.
- . **Découverte de la multiplicité**, variété, richesse de l'ensemble des activités humaines à connaître, observer, pratiquer (professionnel, loisirs, divertissements...).
- . **Vecteur de communication**, moyen d'entrer en contact, d'échanger, enseigner, transmettre, transférer tout type de savoir, pratique, technique...
- . **Valorisation des traditions**, folklores, usages, pratiques, modes, méthodes..., avec transfert concret des expériences, acquis, vécus...
- . **Dispositions cognitives** pour concevoir, créer, innover, imaginer, réaliser, produire..., de manière durable, qualitative, transmissible.
- . **Utilisation d'un même langage** verbal et non verbal, de mêmes codes, attributs et symboles pour être compris, être entendu, accepté.
- . **Recours aux mêmes habitudes** alimentaires, d'habillement, de mobilité, d'équipement, de travail..., grâce à l'utilisation de mêmes référentiels d'usages, normes, valeurs.
- . **Reconnaissance rapide** entre membres, adhérents, partisans, adeptes..., facilitant l'intégration, l'écoute, les accords, la coopération, la solidarité...
- . **Relative liberté** d'expression, de mouvement, de création, d'action, de décision, d'opinion...
- . **Identification clarifiée**, stable, favorisant la sécurité, la protection, la

défense, l'adhésion aux mêmes conditions, règles, lois.

- . **Appartenance** à une famille, groupe, communauté, race, ethnie, clan, tribu, pays, idéologie..., comme besoin d'être avec certains et pas d'autres.
- . **Vivre des expériences** sociales, émotionnelles, visuelles, sensorielles... à partir d'une offre artistique très large (littérature, peinture, musique, sculpture, artisanat, cinéma, TV, spectacles, musées, monuments, patrimoine vivant, fêtes...).
- . **Bienfaits raisonnés** de l'économie, du niveau de vie, de la qualité de vie, permettant de contenter, satisfaire un grand nombre de besoins humains.
- . **Ouverture** sur un large champ d'activités, d'initiatives, de compétences utiles et pratiques pour améliorer son quotidien, combattre plus efficacement les problèmes, difficultés, obstacles, souffrances.
- . **Projection** dans l'avenir ou ailleurs par l'imaginaire, le virtuel, la prévision, les progrès de la science et des technologies.
- . **Validation** des acquis, de l'expérience, du vécu adéquat, de l'observation, des études, enquêtes, analyses, examens...
- . **Sollicitation** des besoins d'exploration, d'aventure, de recherche, de développement, d'invention, d'innovation...

### Les moins bons aspects de la culture

Derrière les acquis éducatifs, moraux et civiques se manifeste généralement une inflexion des comportements au contact de la vraie vie. La plupart des individus n'utilisent qu'une partie réduite de la culture apprise et mémorisée car la théorisation et la représentation faite de la réalité ne peuvent jamais être le reflet exact, complet, entier du réel, du concret, de la complexité. Il existe *de facto* de nombreux hiatus entre ce qui est dit et invoqué et la véracité dans toute sa justesse. Il en résulte que l'intervention humaine n'a de cesse de combler les « trous » à sa manière, jusqu'à produire volontairement de l'artificiel, de l'imaginaire, du mensonge, de l'antithèse, de la contre-culture, jusqu'à imposer un ordre culturel auquel l'esprit doit se soumettre ou se démettre. À force d'être mal utilisée par les siens, forcée par les uns et dénigrée chez les autres, la culture devient moins une solution sociale qu'un problème sociétal. Exemples d'une vingtaine d'aspects négatifs devenant de moins en moins acceptables et tolérables pour l'homme et la femme éduqués et affirmés :

- . **Matricage mental et neurocognitif** profond, formatage des usages,

pratiques et habitudes, conditionnement des comportements, en fonction directe des attendus des systèmes en place.

- . **Justification de toutes les déviations humaines** héritées du passé, des habitudes sociales, des rapports interindividuels avec les pairs, semblables, étrangers.
- . **Dominance et adversité fondamentale** de type 2D entre cultures différentes, jusqu'à ce que la plus forte s'impose aux autres ou devienne un symbole d'asservissement, de soumission ou de domination.
- . **Prime aux capacités innées et acquises** en relation directe avec le niveau social, la classe sociale, le statut social, le QI, le QE, faisant la part belle aux plus forts, aux plus intelligents, aux plus cultivés, aux plus rusés, aux plus riches, aux plus audacieux., dans l'usage des ressources et des potentiels propres à chaque culture commune.
- . **Isolement culturel des peuples** alimentant une faible tolérance, indifférence, rejet, voire une agressivité chronique d'une culture à l'autre et, au mieux, une relative tolérance des différences, du hors norme, de l'atypique, du non-conformisme.
- . **Pacification et apaisement**, harmonisation et concorde au stade des idéaux culturels, alors que leur usage par les hommes est souvent confrontationnel, dur, implacable.
- . **Totale dépendance sociale**, professionnelle, civique, économique, communautaire, à la culture dominante réduisant souvent le libre arbitre, la capacité décisionnaire, la liberté de penser et de s'exprimer, afin de ne pas contrevenir, se heurter, aux attendus culturels.
- . **Arme d'influence massive** visant à homogénéiser les activités des populations par l'imitation, la standardisation, l'obéissance, le suivisme, le conformisme, tout en évitant la dislocation, l'éclatement, l'éparpillement.
- . **Vaste Monopole existentiel** organisé de façon à ce que chacun occupe un rôle précis et apporte sa contribution opérationnelle ou fonctionnelle à l'État, au pouvoir dominant (travail, consommation, taxation, fonction spécifique, rentabilité, créativité...) dans un cadre hautement conservateur, voire fortement hiérarchisé.
- . **Usage abusif du fake**, des mythes, légendes, histoires modifiées et adaptées, affabulations, fausses informations, fausses pistes, secret, silence, rétention volontaire, propagande, mensonge..., sous couvert de son appartenance à une culture dominante.
- . **Encadrement et contrôle systémique** permanent exercé sur les droits

humains par l'imposition de la légalité des hommes sur la légitimité naturelle, de l'égalité dogmatique sur l'équité, de l'indifférenciation collective sur la différenciation individuelle...

- . **Limitation des libertés fondamentales** par les interdits, les tabous, les obligations morales, les multiples contraintes, obstacles, murs de pierres et de verre (sélectivité, passages obligés, sanctions...).
- . **Excitation artificielle de certaines pulsions**, émotions et attitudes par des stimuli exogènes récurrents, des flux d'informations orientés favorisant soit le stress négatif, la peur, la dramatisation, la culpabilisation ou le stress positif par le rêve, la stimulation, l'euphorie...
- . **Identification forte, voire exclusive** (couleur de peau, origine sociale, attributs, vêtements, rituels...) permettant de ressembler à ses congénères, mais aussi repousser les autres jusqu'à se montrer menaçant, provocateur...
- . **Caractère superficiel des échanges** et des liens entre populations et entités de cultures différentes, dès lors que des intérêts économiques, financiers, locaux ou nationalistes sont en jeu.
- . **Jeu de rapports culturels permanents** à se croire dans le vrai, le juste, le raisonnable, le nécessaire, par rapport aux autres, jusqu'à faire croire, paraître, recourir à la manipulation, l'hypocrisie, le mépris, la condescendance...
- . **Instauration de courbures mentales fortes**, de postures infléchies durables avec un état d'esprit suiveur ou de leadership, le recours à la discipline aux dépens de l'autodiscipline, l'usage de l'autorité et non du respect, la dépendance psychologique au lieu de l'indépendance d'esprit, la docilité subie en lieu et place du véritable esprit de responsabilité...
- . **Méthodes sélectives de valorisation** et de méritocratie à partir de critères restrictifs, ciblés, académisés, obligeant à faire ce qui est dit, imposé, attendu par les officiels et/ou dirigeants des systèmes en place.
- . **Encadrement normatif du champ culturel** avec des gardiens, des vigies, une surveillance, une supervision, un contrôle permanent du mouvement des masses et des individus.
- . **Ensemble de priorités et balises** à suivre souvent plus à la lettre que dans l'esprit pour ne pas s'égarer en cours de route, impliquant la mise en place d'un large éventail de codes, lois, règles, normes à subir.
- . **Solennité institutionnelle et rituels** à accomplir régulièrement comme preuve de soumission à l'autorité, ainsi que moyen de pression pour entretenir l'adhésion, l'appartenance.

## **Questionner la fonction culturelle**

La question de départ est de savoir quelle typologie de culture dominante (technologique, scientifique, économique, politique, humaniste, religieuse, civique, philosophique...) est la plus centrale, essentielle, nécessaire au même moment pour tous les hommes, femmes et citoyens du monde entier, dès lors que ceux-ci sont reliés ensemble et/ou profitent d'une interdépendance étroite ? La seconde question est de savoir où placer le centre de gravité culturel dans chaque nation et territoire (académisme systémique, vision religieuse/morale, référentiels idéologiques/politiques d'État, bain éducatif communautariste/tradition collective, autodidactisme éclairé pour chaque individu...) en dissociant les apports par priorisation ou hiérarchisation, soit en les associant intelligemment entre eux ? Les enjeux sont énormes en matière de production cognitive, de liberté de pensée, de créativité, de niveau de conscientisation, de qualité du relationnel humain ? Sachant que toute culture fermée, encadrée, partisane, rend l'activité humaine plus ou moins qualitative et efficiente en termes de sourcing causal, faut-il persévérer dans cette voie alors qu'il est possible de mettre en place pour les générations à venir et présentes, avec de la bonne volonté, une véritable culture sociétale universelle transverse à toutes les autres (Nouvelle Pensée Moderne) ?

## **Les 6 évidences en matière de relativité culturelle**

En matière culturelle, il est possible d'affirmer que tout ce qui est vu, perçu, observé, pratiqué, appris, vécu, ressenti, mémorisé, traité par le biais de l'activité mentale ne peut jamais être à 100% objectif ni révélateur d'une vérité absolue ni identique partout, mais seulement l'expression d'un mix entre la filtration matricielle (méthodes de matricage, formatage, conditionnement, endoctrinement...), la subjectivation cognitive (attention, mémorisation, intérêt porté par l'individu...) et l'objectivation jugée indéniable des contenus. Il découle de cette axiomatique culturelle que tout apport culturel est foncièrement relatif par rapport aux autres possibles, rendant *de facto* toute activité mentale et cérébrale elle-même foncièrement relative.

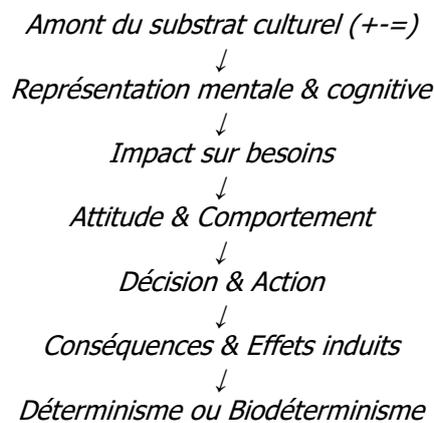
## Il en résulte 6 évidences culturelles

- . La **première évidence** est celle qui rend la pensée humaine foncièrement relative sur le fond, limitée dans ses capacités de production et orientée dans ses tentatives d'explication holistique (vision unique, globale, généralisation...).
- . La **seconde évidence** remet en cause toute certitude en matière de croyance, d'empirisme, d'académisme officiel, voire de rapport sanctuarisé aux lois, aux sciences, aux techniques appliquées, aux philosophies, aux doctrines dominantes, aux idéologies quelconques...
- . La **troisième évidence** relativise la prégnance de la culture de masse lorsque celle-ci est idéologisée, conditionnée, aseptisée, académisée, politisée, comme seule voie de réflexion ou principale référence pour comprendre, raisonner, décider, agir.
- . La **quatrième évidence** consiste à considérer sa propre culture comme certes nécessaire pour cimenter les liens interhumains, intergroupes, intercollectivités, inter-communautés, à condition de ne jamais ambitionner de l'appliquer partout et à tous sans le consentement explicite préalable de chacun.
- . La **cinquième évidence** confirme que la culture du voisin n'est pas plus éclairée ni importante que sa propre culture, ni que sa propre culture soit plus approfondie et exacte que celle des autres en regard des fondamentaux et des références utilisées.
- . La **sixième évidence** montre combien il est essentiel en cours de vie de s'autodéterminer par soi-même en se référant au meilleur et l'utile disponible, dans une diversité de contenus, d'arts et pratiques, dans une information à 360°, dans des valeurs saines, claires et positives, afin d'atteindre le plus haut niveau de conscientisation par les voies de la volonté, de la motivation, du plaisir d'apprendre, du discernement, de l'objectivité, de la tolérance, de l'ouverture d'esprit.

## L'interaction entre l'amont et l'aval culturel

Il est également essentiel d'intégrer la relation étroite à double sens entre la Demande humaine et l'Offre sociétale dans toute forme d'acquisition

culturelle. Cette interrelation entre le substrat culturel disponible dans l'Offre, sa représentation mentale et cognitive chez l'individu et la satisfaction finale (ou non) des besoins activant et dynamisant le corps et l'esprit, est à l'origine du comportement humain (source), des décisions et actions menées (cause), des répercussions observées (conséquences et effets induits), de l'orientation générale observée sous l'angle social, individuel, collectif, sociétal (finalité). Cette interrelation explique en grande partie la ligne de conduite de chaque être humain dans son fonctionnement psychique, somatique, physiologique, corporel. Il est ainsi possible de dire que la bonne, neutre ou mauvaise « alimentation » et intégration culturelle (+-)= est à l'origine du comportement humain, de sa mentalisation, de son déterminisme (destinée subie, prévue) ou biodéterminisme (destinée voulue, adaptée). L'influence culturelle au sens large (intégrant les réponses adaptées ou non à l'environnement) en intervenant en amont du fonctionnement naturel du vivant est telle qu'elle déclenche et favorise les instincts, les réflexes et les automatismes de survie, mais aussi les pulsions de reproduction, de dominance ou de soumission ou encore le rapport de force, la concurrence ou, à l'inverse, la coopération, la solidarité, l'interdépendance, la positivité, voire même des interactions plus neutres ou d'une plus faible intensité, insensibilité, inoffensivité...

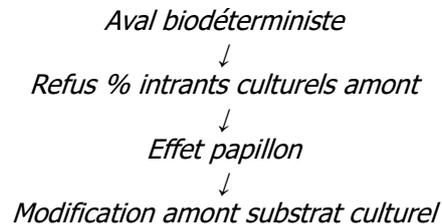


De ce point de vue, l'amont de l'Offre culturelle préexistant avant, pendant et durant la vie humaine, interagit sur la Demande humaine de différentes

manières, jusqu'à façonner et orienter toute trajectoire de vie. Dans ce cycle déterministe, l'amont induit l'aval dès lors qu'aucune réaction de sens opposé ne se manifeste en cours d'existence. Il est toutefois possible de réduire l'influence du substrat amont de l'Offre culturelle, voire de l'inverser, dès lors que l'individu utilise à bon escient l'ensemble de ses états d'être et capacités dans le discernement avec un niveau élevé de conscientisation. Dans ce processus biodéterministe d'inversion, l'aval est en capacité de modifier, réduire ou annuler l'impact des tropismes d'influence venant de l'amont sous condition de volonté, de vigilance et détermination permanente. Il s'agit de procéder dans ce cheminement « permutatif » en deux temps :

**1<sup>er</sup> temps** : pratiquer clairement le refus en stoppant net toute forme d'allégeance et usage inconditionnel d'une partie des intrants culturels, en imposant à ses 17 états d'être sa propre réalité socioculturelle.

**2<sup>e</sup> temps** : irradier de nouveaux référentiels culturels dans son environnement de proximité en misant sur une propagation lente via l'effet papillon (chaîne successive de micro événements aux conséquences indirectes incalculables).



On voit bien-là comment les fondements systémiques culturels au sens large (Offre) et l'activation structurelle du vivant dans ses fondations physiques, mentales et cognitives (Demande) s'influencent mutuellement par le biais culturel. C'est toujours dans l'acceptation inconditionnelle et suiveuse de l'Offre amont que la Demande en aval se dévitalise, dès lors que les intrants culturels sont jugés négatifs, non utiles ou décevants ou, au contraire que celle-ci s'euphorise ou s'en satisfait en l'état lorsque la polarité est jugée positive ou neutre. Dans les trois cas, tant que la Demande se soumet passivement et/ou sans manifestation d'aucune forme de refus, de réciprocité, de critique, de tri sélectif, de réponse plus évolutionnaire,

d'approche multiculturelle ou de proposition innovante, il devient évident que les archétypes systémiques conservateurs ont de beaux jours devant eux. Toutefois, ce n'est pas parce qu'une culture domine sur tout un peuple sous l'égide de tel ou tel régime politique ou forme de gouvernement qu'elle ne doit pas évoluer, se qualifier de l'intérieur. Tous les archétypes systémiques classiques peuvent éthiquement et moralement se combattre, dès lors que ceux-ci induisent plus de 2D (binarité, manichéisme, dualisme...) que de 3D ou 4D (Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#)). Ils ont même vocation à devenir plus évolutifs, plus nuancés, plus efficaces, grâce au développement qualitatif des états d'être humains et de leurs interactions qualitatives. L'autoadaptation qualitative de chacun des 17 états d'être humains vers le haut du positif (Hastag [#28](#)) doit pouvoir naturellement « remonter » vers l'amont, voire a minima créer les conditions d'une horizontalisation qualitative au sein de tout groupe humain.

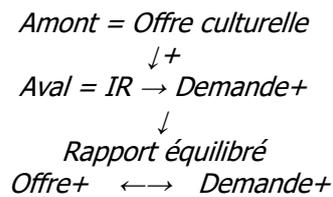
### **L'esprit souvent piégé dans un « champ cognitif »**

Comme pour les forces d'un champ gravitationnel ou d'un champ magnétique, l'esprit humain est souvent piégé en fonction directe de la masse active de ses intrants culturels. Ce phénomène est observable dès lors que ne s'oppose aucune autre force de sens différent. Le pli neuroculturel façonné par l'Offre sociétale en 2D tend généralement à créer un « champ cognitif » plus ou moins compressif (focalisant, étroitissant, polarisant) propice à générer en continu un dualisme causal de type rapport + et -, positif/négatif, voire neutre. Il semble que l'intelligence humaine soit piégée dans ce « champ cognitif » (comme une planète dans un système solaire) n'empêchant nullement l'individu d'être conscient, raisonneur, savant, subtil, précis dans l'usage fait de son matériel cognitif disponible. Ce sont les biais cognitifs, donc culturels, qui posent question (traditions et coutumes, croyances religieuses et sectaires, ésotérisme et occultisme, imaginaire et fictionnel, dogmes et idéologies politiques, mythes et légendes, affirmations péremptoires et règles normatives...). Ces biais culturels sont presque tous adoptés et adaptés au fil du temps par l'intelligence relative du moment (sauf exceptions), prouvant ainsi les limites de la pensée humaine dans sa mésintelligence flagrante des futures étapes à venir. Cette forme d'aveuglement focalisée sur le pragmatisme, l'empirisme, l'habituel, le

suivisme, le court-termisme..., conduit à façonner les mentalités, les attitudes dogmatiques, les mœurs, les conservatismes rigides, les orthodoxies, les postures conformistes, inversives ou régressives, en un mot la médiocrité sociétale contemporaine. C'est d'ailleurs le plus grand paradoxe culturel qui, au lieu de nourrir une saine et bonne intelligence permettant de pratiquer un jugement éclairé, un discernement permanent, une hauteur de vue, une profondeur de réflexion, alimente le « maelstrom » du champ cognitif dans ses aveuglements et la symptomatique de nombreuses formes d'altération du jugement et de la conscience.

Il est même possible de dire que toute Offre culturelle mal appropriée, non appropriée, non adéquate, intolérante, produit et alimente une sorte de « maladie de l'intelligence » qui prolonge indéfiniment les erreurs du passé dans des boucles temporelles successives. C'est pourtant clairement la bonne et saine intelligence alimentée par une bonne et saine nourriture cognitive, informationnelle et culturelle, couplée à une bonne et saine mentalité, qui permet à l'humain de dépasser le spectre des facteurs du présent, les limites et bornages de sa condition du moment, les apparences trop faciles de surface, du visible, du compréhensible. On est ici loin des apports de l'IA (Intelligence Artificielle) et de ses artefacts hautement technologisés présents et à venir. C'est par la diffusion massive d'une Offre culturelle intelligente, utile et de qualité, qu'il est tout à fait possible d'atteindre des relations interhumaines de qualité allant bien au-delà de la méritocratie exemplarisée par une minorité d'élites surdiplômées, d'élus et influents. Il s'agit-là de développer une intelligence relationnelle à grande échelle ambitionnant, un peu partout dans le monde, une nouvelle forme d'excellence cognitive évolutionnaire de type 3D ou 4D. Cet objectif passe obligatoirement par la qualification endogène de chaque individu (aval des états d'être) en conjuguant de la détermination et constance dans l'effort, de l'affirmation positive de soi, de la compétence multispécialisée, de l'adaptation qualitative discernée, de la maîtrise du risque, un changement comportemental par les valeurs évolutionnaires, un recours à l'information 360°, utile et variée. Autant de leviers psychiques, comportementaux et informationnels permettant de s'extraire des pesanteurs archétypales de l'Offre, des matricages culturels de masse, des formatages mentaux et professionnels alimentant la focalisation, le psychorigidité, l'antagonisme chronique, le conformisme bon chic bon genre, l'infantilisation médiatique et

autres anachronismes sociétaux. Le processus est donc à double sens en faisant de la qualification de la Demande (+) le socle de la qualification de l'Offre (+) et inversement.



Pour sortir d'un « champ cognitif » jugé non positif ni épanouissant qui fixe le raisonnement, qui enferme les idées, qui polarise l'attention, qui produit l'itération permanente des mêmes pensées (répétition en boucle), il est nécessaire de rompre le processus classique d'influence culturelle de l'amont vers l'aval. En complément de nouveaux contenus culturels et apports informationnels considérés comme plus adéquats, il est impératif de générer des flux et reflux d'émotions, de ressentis sensoriels, de curiosité, de découverte, de rupture d'habitudes, afin d'occuper autrement l'espace mental. Tant que celui-ci est occupé à traiter et gérer des stimuli différents, l'esprit conscient se voit temporairement découplé de ses tropismes innés et acquis. Il faut ainsi éviter à chaque instant que le « naturel ne revienne au galop » sur la base d'archétypes culturels « passéistes ». Il est ainsi possible de dire que le niveau profond et réel de développement d'une société ne se mesure pas à l'aune du « champ cognitif » implémenté au sein des populations, notamment lorsque celui-ci est négativé (fermé, intolérant, rigide, raciste, belliciste...), mais par le taux de biodéterminisme s'activant chez le plus grand nombre d'individus. La valeur sociétale d'une matrice culturelle s'établit à partir de l'ensemble des effets positifs constatés sur la condition humaine et citoyenne. Il faut donc se méfier des fausses efflorescences sociétales (mode, tendance, fashion, nouveauté, vogue...) qui donnent l'impression d'avancer sur le chemin du progrès, alors qu'il ne s'agit souvent que d'une dispersion d'énergie, de temps et d'argent, d'impasse socioculturelle. Tant que les archétypes conservateurs, les tropismes et basiques culturels encadrent l'alpha de l'activité mentale, il est difficile d'user d'un véritable libre arbitre, de sortir indemne des forces systémiques en présence. Il se produit même une accumulation de sédiments cognitifs qui

occulte la vision globale, empêche la fluidité des relations et détermine la mentalité de groupe. Il suffit de voir comment se construisent généralement un raisonnement, une argumentation, une opinion, pour évaluer la prévalence et la polarité des basiques issus des archétypes culturels. Pour envisager positivement une Offre culturelle sous l'angle sociétal il est nécessaire de... :

. **S'émanciper** par soi-même des basiques culturels fondés uniquement sur le dualisme causal primaire de type « c'est bon ou mauvais », « c'est bien ou mal », « je suis pour ou contre », « c'est intéressant, pas intéressant », « c'est un allié ou un ennemi », « c'est risqué ou prudent »...

. **Éviter** que son propre « champ cognitif » ne réitère sans cesse les mêmes forces d'attraction en faveur de routines et d'habitudes favorisant la stagnation, voire une inversion régressive vers le passé.

. **Relativiser** sans cesse tous les apports informationnels et contenus exogènes en ne conservant que l'essentiel positif utile, en filtrant et comparant les sources, en recherchant les non-dits, en essayant de comprendre le sens donné, en se forgeant une opinion par soi-même sans jamais s'approprier à l'identique celle d'autrui.

En d'autres termes, aucune Offre culturelle ne doit être prise au pied de la lettre ni rejetée par principe, sans être évaluée préalablement de manière objective par le destinataire final !

### **La culture est consubstantielle du conservatisme**

En l'absence de toute forme de culture universaliste qui puisse être transverse à celles déjà existantes, il est normal que chaque territoire, État, nation, fédération, utilise son propre ciment culturel issu du passé historique, des usages et traditions, des méthodes officialisées par l'académisme et l'enseignement supérieur, des modes contemporaines, dans un esprit majoritairement conservateur. Il en résulte que toute culture dominante est consubstantielle du conservatisme ambiant en concourant à édifier, depuis le plus jeune âge, tout un univers cognitif fondé sur des infrastructures mixtes de raison (logique, mathématique, pragmatisme, capacité d'abstraction...) et d'imaginaire (rêve, mythe, légende, croyance...). L'erreur du conservatisme consiste à imposer à chaque fois des

représentations plus ou moins idéologisées, endoctrinées, moralisées, spiritualisées, virtualisées, normalisées, sanctuarisées. Ce ciment culturel agit aussi bien en tant que murs de pierres (fonctionnement concret, interdictif, légal des entités morales) que murs de verre (rituels d'accès et d'adhésion, mentalité, état d'esprit, symboles, mœurs, croyances, systèmes de valeurs...). En essayant de protéger, encadrer, sécuriser, l'héritage du passé et les agissements systémiques des pouvoirs en place, l'Offre culturelle au sens large peut s'assimiler à une colonisation douce de l'esprit humain destinée à le rendre plus social, plus coopératif avec les autres, comme à favoriser une unification durable et pacifiée entre individus d'un même groupe, communauté ou collectivité, à instiller des référentiels à suivre et à se conformer. À la base, l'entrisme culturel est destiné à extraire l'homme de son animalité (sans toujours vraiment réussir) par le biais d'une plus grande sophistication des modes de pensée et d'expression (idées, concepts, langage, verbalisation, notions...), ainsi que par un autocontrôle comportemental et attitudinaire en temps réel sous l'égide directive de lois, règles, interdits, permissivité, droits et libertés d'agir.. La culture guide et influence profondément l'existence de chacun et chacune par le mimétisme, l'appartenance, l'identification. Elle est même le premier refuge sécuritaire en matière de compréhension de la réalité, de croyance, de superstition, de représentation intellectuelle, d'activité cognitive cohérente, de défense mentale, de psychologie appliquée aux autres et à l'environnement. Il est très difficile de s'extraire d'une culture initiale ayant profondément matricé le cerveau humain depuis le plus jeune âge. C'est ce qui explique le réflexe conservateur en chaque individu. En sécurisant les peuples et en rassurant l'esprit humain dans une multiplicité de formes différentes dans l'ensemble des nations du monde et dans l'histoire des hommes, toute culture prouve néanmoins qu'elle est fondamentalement relative, incomplète, vulnérable à tout moment, contestable sur le fond comme sur la forme. De ce constat global, il résulte qu'aucune culture nationale ou régionale n'est plus absolue ou essentielle qu'une autre et que tous les concepts communément utilisés (république, démocratie, laïcité, fondements religieux, conservatisme, libéralisme...) ne peuvent prouver et démontrer leur ascendant, leur puissance d'invocation, que par le filtre absolu des valeurs évolutionnaires les composant ou non. Dès lors, affirmer la primauté existentielle d'une culture sur une autre n'a de sens sociétal (et non politique, partisan ou idéologique) que si celle-ci sait s'extraire de ses propres contradictions et

déviances accumulées, enchevêtrées, imbriquées les unes dans les autres, au fil du temps et des époques.

## 7 exemples contemporains de déviances sociétales majeures

Il existe naturellement de très nombreux exemples de bienfaits dans chaque culture sociétale. Le problème, c'est qu'il existe de nombreuses « mauvaises herbes » (bad practices) qui étouffent les bonnes intentions, qui empêchent les initiatives, qui atrophiaient la volonté et la motivation du plus grand nombre. Si l'équilibre harmonieux en société est difficile à atteindre, il doit tout d'abord éviter les « envahisseurs culturels » prédateurs d'énergie, de temps, d'argent et de sérénité, qui envahissent progressivement les « jardins de vie » de tous et chacun. Au-delà des constats critiques déjà évoqués dans certains Hastags, il convient de se méfier également de 7 greffons culturels prenant de l'ampleur sur fond sociétal moderne :

**1. Individualisme captif de l'argent-roi** à tous les niveaux de la société, quel que soit le statut social et professionnel, le niveau éducatif et d'intelligence. Une grande partie de l'humanité est devenue entièrement dépendante de la dominance exercée par la culture économique, commerciale, financière, fondée sur l'argent-roi et le pouvoir immédiat que celui-ci confère pour satisfaire de nombreux besoins humains. Un pouvoir de l'instantanéité permettant de prendre des décisions dans une relative liberté de choix et d'action, perçue comme une grande évolution humaine. La dureté physique de la vie du chasseur-pêcheur-cueilleur pour satisfaire quotidiennement ses besoins dominants s'est transformée en facilité du non-effort, sans changer le rapport atavique profond à la prédation et à l'appropriation. Il en résulte que l'homme moderne a déplacé son activisme primaire de ses bras et mains au cortex cérébral et à la matière grise, se privant ainsi de tout un spectre de retours expérientiels corporels, émotionnels et sensoriels de terrain, pour vivre davantage dans les représentations mentales de la virtualisation, du mémoriel, de l'action à distance, du prêt-à-penser. Il en résulte un développement atypique de certaines capacités cognitives, elles-mêmes renforcées par l'académisme officiel et la standardisation systémique des pratiques. De facto, l'homme et la femme moderne sont tombés en dépendance psychologique quasi totale du « bon vouloir » des systèmes propriétaires et/ou dominants du moment.

L'accrochage addictif, l'ancrage psychique à la dictature de l'argent-roi sous couvert de culture économique, n'a fait que déplacer dans l'esprit des hommes les rituels du chasseur-pêcheur-cueilleur paléolithique et Cro-Magnon sur d'autres cibles telles que : la prédation en meute (multinationale, groupement d'entreprises), la chasse ouverte aux affaires (concurrence, compétition, guerre économique), la pêche à la ligne ou au filet de clients et adhérents (marketing, publicité, multimédia...), la cueillette systématique et technologisée des ressources naturelles (agriculture, élevage, terres rares, énergie, eau...), l'exploitation propriétaire de l'existant (marchés, spéculation financière, force de travail des subordonnés, contractualisation des prestataires...).

**Constat sociétal dans les démocraties modernes :** En plus d'être sur le fond du mental toujours un chasseur-pêcheur-cueilleur, l'homme moderne est devenu en plus, en surface de l'être et du paraître, un « consumer » dans les deux sens du terme (consommateur et épuiseur de ressources) par l'usage immodéré de l'argent-roi. La culture sociétale exacerbée du mérite, du diplôme, de la performance, de la compétition, ne fait plus de l'individu éduqué un suiveur sage et passif (mouton et vache à lait), mais un addict de la possession d'argent, un aliéné de la consommation, voire de la surconsommation, prêt à tout pour atteindre la satisfaction de ses besoins dominants. Il ne s'agit plus seulement de survivre par un alimentaire nécessaire, mais de profiter au maximum du plus grand nombre de moments de contentement et de plaisirs éphémères quitte à vendre lucidement son temps, sa vie, son énergie, sa santé, aux systèmes propriétaires ou dominants. Un choix lucide qui permet aux uns de simplement vivre et exister et aux autres, de croire qu'ils contrôlent leur vie, leur rôle, leur image, leur paraître, leur entourage. Cette addiction à l'argent-roi est devenue une obsession existentielle collective sans réelle limite, impliquant de tout faire pour en détenir et l'utiliser, en n'hésitant pas à recourir à l'ensemble du spectre des attitudes négatives de soumission, d'agressivité, de manipulation, d'imposition de soi, à la place d'une saine affirmation de soi dans l'application des valeurs évolutionnaires.

**2. Dictature du court-termisme** dans les tâches à accomplir, les obligations à respecter, les échéances à honorer, sans vraiment penser à l'avenir, aux autres, aux générations à venir et encore moins à un ailleurs ou autrement. Cette focalisation sur le temps court explique en grande partie

les tendances modernes entropiques à savoir : soumission inconditionnelle à la standardisation ciblée (modes, tendances, styles du moment...) ; nez permanent dans le guidon (travail, activité professionnelle, domestique...) ; aveuglement à la cause des autres (nationalisme, communautarisme, intégrisme...) ; fuite en avant accélérée (économique, financière, fiscale, législative, industrielle, technologique, scientifique...) ; exacerbation de l'esprit de compétition pour être parmi les premiers (hiérarchie, part de marché, innovation, communication...) ; recherche de valorisation et de reconnaissance systémique, médiatique, réseautique (rémunération, avantages, titre, notoriété...) ; mise en avant de soi couplée à une attitude prudentielle et de non prise de risque (politiquement correct, « dans les clous », légalisme, exemplarité, comportement stéréotypé...) ; réflexe compulsif de gestion, de résultat immédiat, voire d'exploitation psychorigide de l'acquis, des biens gérés (management, administration, contrôle et supervision...) ; désengagement, délégation volontaire des grandes décisions aux autres (esprit badaud, spectateur, observateur, commentateur...).

**Constat sociétal dans les démocraties modernes :** Il ressort de tout cela une irresponsabilité générale en matière de finalité collective comme pour l'humanité tout entière, en se contentant d'habitudes quotidiennes fortes entre travail, déplacement et obligations de la vie privée. 99% du temps est consacré à l'aval existentiel (besoins au jour le jour) et 1% à l'amont en tant que raison d'être et d'exister (sens profond des choses, vision globale, pourquoi des actions menées, à quoi tout cela sert vraiment, vers quoi tout cela conduit au final...). Il n'est plus du tout question de philosophie personnelle de vie (sagesse, altruisme, humanisme, carpe diem, hédonisme, être épicurien...) comme sens majeur donné à son existence sur le long terme, mais à ne voir que le court terme dans une recherche de contentement immédiat. Le contrôle de sa vie au quotidien justifie tout ce qui est fait, appris, vu, vécu, prévu, sans s'inquiéter véritablement de l'après, sauf chez les croyants, toutes religions confondues, qui trouvent en eux une porte de sortie mentale et cognitive jugée suffisante.

**3. Fragmentation culturelle** sous forme de sous-cultures, voire d'un éclatement culturel, de contre-cultures, indiquant la volonté d'un grand nombre de groupes sociaux, communautés, territoires historiques ou administratifs, de se différencier d'une culture dominante, nationale et/ou officielle. Cela induit un vaste brouillage culturel couplé à un brouillage

médiatique puisant dans l'actualité sans fin du moment, impliquant pour chacun de choisir son camp, de se mettre en concurrence ou en compétition avec les autres, voire de s'isoler ou se désintéresser purement et simplement du présent des autres. Cette fragmentation culturelle se renforce par l'extension permanente de minorités associatives, intellectuelles et influentes revendiquant chacune une lecture prioritaire d'un phénomène précis sur 1000 autres possibles. Cet éclatement analytique hyper focalisé éloigne mécaniquement de la synthèse globale, faisant que l'esprit tend à se perdre dans les profondeurs du spécifique, du singulier, en ayant ensuite du mal à essentialiser, relativiser et disposer d'une vision globale. On comprend ainsi mieux le pourquoi de la division sociale, de la fracturation culturelle et l'impossibilité à l'instant *t* d'unifier les raisonnements, les consciences, les attitudes, les comportements. La vérité d'ensemble est alors morcelée, éclatée, faisant que chacun n'en détient qu'une partie considérée comme majeure, occultant simultanément la vérité des autres jusqu'à la contradiction et l'opposition.

**Constat sociétal dans les démocraties modernes :** Chaque territoire national et fédéral est constitué de milliers de minorités agissantes et influentes (soit le contraire de l'homogénéité) dans lesquelles chacun se fait sa propre vision et opinion sur des bases polarisées, voire incomplètes, incertaines, fragiles, contestables dans la défense d'intérêts spécifiques. Il en résulte dans « le dessous » de chaque culture dominante, de très larges failles et fractures sociales, identitaires, raciales, ethniques, ataviques, motivationnelles, entre citoyens locaux, régionaux, nationaux, formant un magma en ébullition permanente qui n'attend qu'une occasion pour se répandre si l'opportunité ou le pouvoir leur est donné. Le calme, l'apaisement, la paix apparente en surface sociétale, cache en réalité des potentiels insoupçonnés de frustration, de désir de revanche, d'ambition, d'imaginaire, de dominance refoulée, que le brouhaha médiatique d'infos contre infos, d'intelligence contre intelligence, ne saurait culturellement masquer dans l'écume continue de discours et raisonnements tenus.

**4. Le monde-village et ses cancanages** comme si la planète était toute petite et qu'un simple zoom médiatique sur tel fait ou tel événement saillant suffisait à en faire une actualité principale parmi des milliers d'autres au même moment. Le bavardage médiatique est devenu assourdissant d'inconsistance, de versatilité, d'insignifiance vite oubliée par son volume,

ses répétitions, son traitement orienté et aseptisé, ses censures et autocensures, ses silences et effets zoom. Les multiples filtrages sélectifs effectués entre les acteurs et reporters de terrain, les agences de presse, les rédactions en chef, les rédacteurs, les répéteurs et commentateurs, voire les annonceurs et actionnaires, font qu'au final ce n'est plus l'actualité qui fait les médias, mais les médias qui font l'actualité. La culture informationnelle est devenue un grand cancanage de village et de conciergerie destinée à occuper les temps d'audience et justifier la rémunération de l'ensemble de ses opérateurs. Ce qui est grave, c'est que celle-ci est devenue une sorte de « malculture » (à l'instar de la malbouffe) servant de nourriture informationnelle quotidienne plus ou moins toxique et polluante pour un grand nombre de cerveaux humains (négativité des infos, infox, dramatisation, mauvaises nouvelles en série, focalisation sur des thèmes récurrents...). Sous l'égide de la liberté de la presse, la pollution médiatique est devenue telle qu'elle ressemble étrangement à la pollution des terres, des mers et de l'air au nom de la liberté d'informer tous azimuts, à tout moment, sur n'importe quel sujet. La grande problématique culturelle est que l'information utile est nécessaire à la vie et au développement cognitif, mais que son excès comme tout aliment en surdose, taux important d'alcoolémie, prise de drogue ou combinaison non maîtrisée de médicaments, produit des effets carrément inverses.

**Constat sociétal dans les démocraties modernes :** L'information est devenue une arme d'influence massive dépassant largement son cadre initial de connaissance des faits de l'actualité d'influence objective sur la compréhension des situations et des événements, voire permettre d'avoir un temps d'avance dans la conduite des affaires. La culture informationnelle prend le même chemin (mais de façon économique) que celui de la culture officielle (fortement systémisée) dans des objectifs d'addiction des cibles concernées (abonnement, audience, écoute...) comme d'orientation de l'opinion publique en faveur de... L'industrialisation de l'information produit une forme d'aseptisation de la réalité du monde en rétrécissant et déformant la vision de la réalité, en soufflant constamment sur les braises dans un sens ou dans l'autre sans état d'âme, en brouillant l'esprit humain à ne plus savoir où se trouve le vrai centre de gravité des faits, la vérité tout simplement, tout en alimentant un stress collectif permanent plus négatif que positif. Sous l'angle sociétal, l'emprise quasi systémique des grands médias dans la vie privée, sociale, professionnelle, greffe une néoculture informe

majoritairement assujettie aux influences des pouvoirs en place (intérêts commerciaux, économiques, des actionnaires, des gouvernants, des décisionnaires publics...). La plupart des grands médias sont devenus des dealers patentés d'informations que celles-ci soient vraies ou fausses, de bonne qualité ou de mauvaise qualité, pourvu que les cibles concernées s'y intéressent et en redemandent.

**5. Le Monopole culturel** moderne dans ses multiples applications et manifestations concurrentielles ou monopolistiques détourne sans le vouloir les fondements initiaux de la culture à savoir la cohésion, le divertissement et l'émancipation des peuples. Lorsqu'une branche ou filière culturelle (médias, édition, formation, arts, littérature, cinéma, canaux de diffusion et de distribution...) se concentre aux mains d'un seul grand actionnaire ou de grands groupes économiques et financiers, il se produit forcément des phénomènes concomitants en matière de création et de production : sélection drastique des auteurs, artistes et créateurs, standardisation de la production selon une ligne éditoriale directrice, autocensure forcée des rédacteurs de contenus, encadrement de la création (communication, mise en avant, publication, exposition ou non), stéréotypie entre acteurs culturels à faire la même chose, à se copier, se benchmarker. En fait de fondamentaux initiaux, il ne reste plus que le divertissement et en termes de finalité, la rentabilité, le profit, voire le politiquement correct.

**Constat sociétal dans les démocraties modernes :** La véritable production créative libre dans sa diversité, originalité, dissonance, singularité, s'atrophie peu à peu sous l'égide de formats créatifs validés par les influents du moment (sorte de néo-académisme pompier). Les auteurs anonymes et hors-normes, les artistes hors système, les créateurs « non bankable », ne sont ni publiés ni mis en avant dans les médias et les relais culturels officiels, asséchant ainsi la diffusion d'un pluralisme inventif. Le fait de graviter principalement autour des mêmes thèmes poco (politiquement correct) et/ou porteurs de chiffre d'affaires pour les intermédiaires ne permet plus à la fonction créative d'avant-garde, marginale ou minoritaire, de remplir son rôle de voltigeur de la pensée moderne, de précurseur des mœurs et des mentalités à venir, mais d'être seulement suiveur des modes hautement marchandisées (sauf exception).

**6. Le conservatisme chronique des peuples** qui matricés depuis le plus jeune âge se laissent régulièrement embarquer lors des élections dans des votes entonnoirs et par les discours lénifiants des leaders les plus argentés et/ou les mieux communicants. Une majorité dans les peuples qui se croyant bien informée perpétue trop longtemps les modèles politiques, les partis et les régimes en place, en croyant à chaque fois au miracle comme en faisant de la stratégie en chambre (ou du café du commerce), sans disposer généralement du cœur essentiel des objectifs et ambitions poursuivis (informations décisives confidentielles, accords secrets, décisions underground, orientations et positions prises entre parties en lice). Au-delà du matricage mental initial à grande échelle s'adjoint une culture du secret qui oriente la culture officielle, elle-même guidée par l'État profond puis largement relayée par les majors du système médiatique. L'emprise mentale du conservatisme est devenue un véritable réflexe reptilien faisant que la plupart des individus acceptent sans broncher tous les modèles systémiques de gouvernance privilégiant l'État au citoyen, les pratiques directives fortement verticalisées à l'horizontalité équitable, les mesures liberticides aux mesures libertaires. À cela s'ajoute un autre tropisme sociétal majeur dans les dictatures comme dans la plupart des démocraties intermédiaires consistant à privilégier un processus majeur de délégation (et non de procuration) de sa propre voix à une entité extérieure qui ne vous connaît pas ou à l'idée que l'on se fait à distance d'un individu jugé représentatif de ses propres opinions. Ce déplacement de confiance est à l'origine de la plupart des maux, déviances et insatisfactions courantes en société. C'est même une véritable aberration lorsque cela devient systématique et organisé comme processus légal de goulet démocratique. On peut ainsi affirmer que l'esprit conservateur est antinomique de l'esprit évolutionnaire, que les habitudes bien ancrées (usages, traditions, règles, pratiques courantes) s'opposent d'entrée de jeu au changement évolutionnaire ici et maintenant, ailleurs et autrement. Le conservatisme en tant qu'« enclousonnement » de l'esprit humain produit forcément une culture sociétale majoritairement passéiste, fermée ou semi-fermée sur l'essentiel, qu'ouverte sur un présent et un avenir à construire, reconstruire, transformer, faire évoluer.

**Constat sociétal dans les démocraties modernes :** Les peuples sont condamnés à être constamment manipulés, influencés, conditionnés, manœuvrés, par tous les systèmes détenant un pouvoir direct sur le citoyen.

Un citoyen qui se croyant bien éduqué, cultivé, libre et bien informé, n'est en fait qu'un pion servant un jeu qui le dépasse. La Demande de droits et de libertés ne peut être qu'asservie, contrôlée, surveillée, tant que l'emprise conservatrice est dominante et/ou en majorité chez les leaders, les décisionnaires, l'élite influente, les traditionalistes et intégristes, les personnes âgées, les femmes sous contrôle masculin, les personnels et agents de la fonction publique, les armées de soldats en col blanc et en tenue militaire, dont la somme est mathématiquement majoritaire dans la plupart des sociétés modernes.

**7. Tendance à la féminisation des sociétés** occidentales (modèle sociétal XX) et au machisme patriarcal dans les autres (modèle sociétal XY). Par féminisation, il faut entendre la prévalence de l'anima sur l'animus, c'est-à-dire un ensemble de tendances épigénétiques, psychologiques et émotionnelles orientant les attitudes et les comportements comme par exemple : plus grande sociabilité, affectivité, sensibilité, bienveillance, pacification, recherche d'honnêteté, intelligence relationnelle, vision plus globale, charge mentale plus élevée, intuition et clairvoyance, créativité, mais aussi plus grande anxiété, doute, docilité, conformisme, routine et application dans les tâches, plus grand besoin d'ordre, d'organisation, de sécurité, de prévisibilité, de prudence, de gestion, de communication policée... Lorsque ces qualités s'expriment de manière majoritaire, elles changent la donne en matière de relations humaines et professionnelles, dans l'organisation de la vie collective, dans la gouvernance et le management des affaires, dans la nature profonde des interactions au sein de tout modèle social et sociétal dominant. Si la notion de démocratie est d'essence plus féminine que masculine, elle induit également un certain nombre de limites endogènes à ne pas dépasser et/ou à respecter pour ne pas sortir du cadre voulu. Il en ressort que la démocratie souffre des excès de sa féminisation comme la structuration républicaine ou autoritaire souffre des excès de sa masculinisation. De ce point de vue, on ne peut pas dire en termes de finalité sociétale que la féminisation dominante (trop d'anima) vaut mieux que la masculinisation dominante (trop d'animus).

**Constat sociétal dans les démocraties modernes** : L'ensemble des rééquilibres sociaux et sociétaux nécessaires pour rétablir une parité souhaitable entre un animus historique dominant et la présence d'un anima équitable (ou son retour) doit favoriser une harmonisation féminin/masculin

(animus/anima) porteuse d'un niveau élevé de conscientisation en chacun. C'est sans aucun doute la meilleure des solutions pour l'humanité tout entière. Dès lors, un mouvement de balancier favorisant trop de féminisation (anima) dans un domaine spécifique et/ou au sein de toute organisation systémique (service interne, entreprise, association, ministère, institution...) conduit inévitablement à des formats relationnels pacifiés (routine, attitudes dominantes de passivité et manipulation), à des schémas fonctionnels prévisibles (gestion, consensus, modération...), à des modes d'action prudentiels (prévoyance, retenue, terrain connu, principe de précaution...). Des postures certes utiles, peut-être plus avisées que celles issues directement de l'animus et de la masculinité (agressivité, rapport de force, imposition de soi...), mais qui ne doivent pas symétriquement devenir des courbures mentales généralisables à tous, au risque alors de fragiliser sans le vouloir l'existant face au risque, l'imprévu, les inévitables forces adverses.

### **Le marteau, l'enclume et le creuset culturel**

Il existe 50 fois plus (voire davantage) de cultures locales et nationales dans toute l'histoire de l'humanité que de territoires officiels sur le plan mondial. La profusion de cultures locales et nationales se heurte depuis toujours à sa propre diversité par le fait de barrières géographiques terrestres et maritimes, ainsi que d'espaces peuplés d'une multiplicité de groupes primaires, secondaires et collectivités formant les peuples. L'extension culturelle en vue d'uniformiser ses référentiels ne peut dès lors s'effectuer que par la religion, l'invasion guerrière, la migration en nombre, la langue principale, la colonisation, les normes, procédures et moyens adoptés dans les échanges bilatéraux, multilatéraux et internationaux. Sous l'angle concret et pratique, matériel et immatériel, toute société, tout système, toute organisation a besoin intrinsèquement d'une structure culturelle forte, typée, différenciée (langue, accent, histoire, art, linguistique, communication verbale et non verbale, pratiques, usages, traditions, valeurs, symboles...) associée à des comportements types (passif et actif, coopératif et sociable, belliqueux, grégaire...), ainsi qu'à des habitudes récurrentes et routinières de savoir-faire, de compétence, de consommation, de confort, de sécurité, de besoins divers (nourriture, habillement, logement, équipement...). Chaque maillon, chaque outil, chaque moyen utilisé forme un dispositif d'influence

culturelle en lui-même. L'agrégation spécifique (ou originale) de ces dispositifs forme au final, au sein de chaque continuum spatio-temporel, un bain ou milieu culturel plus ou moins homogène soumis à de nombreux filtres institutionnels (marteau), sociaux et environnementaux (enclume) et psychosociaux (creuset). Le **marteau** caractérise la pression constante exercée sur le corps social, l'**enclume** traduit le corps social, la masse, le peuple, le citoyen et le **creuset** correspond au récipient de l'esprit humain, à la psyché collective. Partout dans le monde existe une trentaine de filtres sociétaux majeurs plus ou moins prioritaires ou dominants (endoctrinement, conditionnement, matricage, formatage, suggestion, influence...) interagissant directement sur la pensée humaine, ainsi que sur et/ou en dehors des attitudes, émotions, sentiments, ressentis. Les filtres sociétaux se distinguent en trois groupes : les filtres institutionnels, les filtres sociaux et environnementaux, les filtres psychosociaux (3 listes non exhaustives).

#### **Filtres institutionnels (marteau)**

Ils façonnent directement la vie en collectivité, la suprématie de l'État et des systèmes sur le citoyen avec :

- . L'ordre institutionnel issu des 34 grands épiphénomènes sociétaux
- . Les lois, règles, doctrines, codes, normes, dogmes
- . L'éducation, l'académisme diplômant, la formation au sens large
- . Les certitudes scientifiques dures, médicales, sciences molles...
- . La religion, les rituels, la morale influençant les mœurs
- . L'économie marchande, les affaires, la finance, les services...
- . Le régime politique dominant, partis et idéologies
- . Les médias, le multimédia, l'édition, les réseaux sociaux
- . L'offre industrielle, technologique, exploitation/diffusion des ressources
- . Les arts, méthodes et techniques
- . Les métiers, savoir-faire, activités professionnelles

#### **Filtres sociaux et environnementaux (enclume)**

Ils interagissent directement dans le quotidien de la vie sociale et économique de chaque citoyen et individu :

- . Le civisme, l'obéissance aux règles, la soumission à l'ordre institutionnel
- . Les modes, usages, coutumes, savoir-vivre

- . La compétence technicienne, son exercice, son expertise
- . La demande de consommation, d'équipement, dépense, épargne...
- . La hiérarchisation, statut social, rôle, titre, notoriété
- . L'influence informelle des groupes primaires, la famille
- . L'écologie politique appliquée (interactions avec le milieu naturel)
- . L'environnement, sa défense, protection, prédation (offre de la nature)

### **Filtres psychosociaux (creuset)**

Ils alimentent l'esprit humain dans sa production cognitive, sa compréhension, sa conscientisation de la réalité, le rapport à la vérité :

- . Caractère dominant/dominé, tolérant/intolérant, ouvert/fermé
- . Le comportement, les valeurs de référence
- . L'éthique, le code d'honneur ou leur contraire
- . La croyance, la superstition, l'usage des dons personnels
- . L'égoïsme, individualisme, altruisme, solidarité, coopération
- . Les attitudes dominantes parmi 5 possibles
- . La mentalité de groupe, la nature de la relation à autrui
- . Le rapport à la culture, à l'information, aux certitudes
- . Le rapport au pouvoir, à l'autorité, à la hiérarchie
- . Le rapport à l'argent, aux biens matériels
- . Le rapport à l'imaginaire, au virtuel, au fictionnel
- . Le rapport à l'empirisme, aux routines, aux habitudes
- . Le rapport aux plaisirs, souffrances, bien-être, mal-être
- . Le rapport aux inhibitions, traumas, échec
- . Le rapport au vécu, à la motivation, la réussite

L'angle d'attaque culturel est donc relativement large selon le filtre utilisé, l'impact souhaité, l'objectif à atteindre. Il résulte de tout cela que chaque individu est fondamentalement prisonnier du syndrome de Gulliver (enlacé et retenu fortement par un ensemble de fils immatériels très fins) depuis son plus jeune âge. Le mental des individus matricé par l'éducation, la morale, la religion, les traditions, les règles sociales et familiales, est ainsi marqué au fer rouge d'habitudes, d'usages et de référentiels propres à sa culture dominante, à l'instar de tout animal de troupeau marqué du sigle de son propriétaire. Il est donc difficile de s'en échapper sans recourir à des fondamentaux neutres transverses de nature universelle (type « Esprit du

Societhon ») ou changer carrément de culture dominante (ce qui revient au même que précédemment).

### **Un défaut de relativisme culturel**

L'homme ou la femme sans culture est nu(e), démun(e), archaïque, dans son comportement général. Il ou elle retourne *de facto* à l'ère paléolithique des instincts et des forces animales en soi. La culture vient progressivement « habiller » l'activité mentale et cognitive avec l'usage des symboles, des mots, des idées, des concepts, des raisonnements. Il se produit un éclairage intérieur par une compréhension améliorée des phénomènes, un activisme mental à la fois curieux, réflexif, critique, alimentant parallèlement la dimension mémorielle en vue d'une répétition, d'une transmission, d'une utilisation ultérieure. Cette forme d'endogénèse culturelle (réactions neurocérébrales) permet de libérer, exprimer, concrétiser les capacités et potentiels innés et acquis. De l'orientation culturelle influencée, orientée par l'environnement systémique et par le milieu de vie, l'individu façonne et développe en lui des ressources nouvelles pouvant prendre 3 chemins différents :

. Le **chemin de la rigidité mentale** qui est similaire à celui du développement musculaire à des fins de force pure pour s'imposer aux autres comme dans son milieu de vie. L'individu se nourrit par ses neurones de contenus, certitudes, croyances et savoirs plus ou moins directifs, intransigeants et/ou intolérants en se croyant être dans le vrai comme seule façon de faire et penser les choses. Ce chemin conduit l'esprit humain à manquer de recul sur l'ensemble du processus de sourcing causal comme à ne pas savoir relativiser correctement l'existant, la réalité et/ou la vérité, en plaquant et imposant à la place des certitudes, des clichés, une doxa, un prêt-à-penser, des stéréotypes artificiels, dont la somme contribue à standardiser et/ou automatiser les attitudes et comportements. En accordant une importance majeure, décisive, prioritaire, à sa propre culture dominante, elle-même réduite à une interprétation souvent très personnelle, l'individu tombe dans le piège cognitif habituel consistant à vouloir l'imposer aux autres, à s'imposer sur les autres (imposition de soi) dans un empirisme relevant du champ expérientiel habituel, quotidien. C'est l'erreur fatale qui conduit les hommes à constamment s'affronter, s'opposer, se contredire, se

manipuler.

. Le **chemin de l'adaptation nécessaire** est celui qui conduit à s'intégrer, à se fondre dans son environnement spécifique de vie (familial, professionnel, territorial). Il implique de savoir se comporter, pratiquer, agir comme les autres, en phase avec les autres, en apprenant comment font les autres et ce que savent les autres. Se développent alors à grande échelle les besoins d'appartenance, d'identification, de mimétisme, de suivisme, d'obéissance aux « maîtres » du savoir, du pouvoir, de l'argent-roi. L'exemplarité, la recherche d'excellence dans la copie conforme (être dans les premiers de la classe), la preuve de son implication personnelle (politiquement correct, formation adaptée, diplôme, rôle, titre, statut...), le respect inconditionnel des codes, lois et règles, sont autant de démonstrations psychoculturelles conformes aux attendus des systèmes en place. Plus le substrat culturel appris et acquis (bain culturel) prend une place écrasante dans le jugement et le raisonnement couplée à la puissance du caractère et de la personnalité, voire à celle du statut hiérarchique, plus la subjectivité (vision personnelle de la réalité, des faits, des événements) s'impose en maître des lieux et des horloges. Même le recours ponctuel à l'objectivité, à la vérité, à la sagesse, au bon sens, ne saurait exonérer l'individu de ses points aveugles dans le raisonnement, de son attirance pour la facilité du 2D, pour sa partialité conduisant à croire en des choses illusoire et chimériques.

. Le **chemin de l'évolution conscientielle** est celui qui permet à l'individu de s'extraire par lui-même du syndrome de Gulliver en ayant une vision plus globale, voire synthétisée, de la réalité du monde. Il est nécessaire pour cela d'associer à la culture de base acquise avec le système éducatif et éditorial (livres et contenus disponibles), une expérience riche et adéquate dans le vécu sensoriel et la pratique maîtrisée du terrain, ainsi qu'une alimentation cognitive et informationnelle en continu qui soit utile, diversifiée et propice à la multiconnaissance, à la polycompétence. De ce point de vue, la culture n'est efficiente au fond de l'esprit humain que si elle couvre le plus large spectre de contenus et d'informations, à l'instar d'une nourriture diversifiée et bien dosée alimentant régulièrement le corps humain. La multiplicité des acquis dans le mélange interculturel est la condition de base pour enrichir le cerveau humain et éviter toute forme de focalisation ou de spécialisation atrophiant, aseptisant, rigidifiant la réponse psychique.

Chaque culture porte en elle ses propres limites cognitives et conscientielles par sa masse d'attraction hautement « gravitationnelle » composée d'un ensemble de savoirs, d'affirmations, de vérités, de croyances, d'ombres et lumières, de truismes et évidences. Cette masse dépend directement du volume et de la qualité intrinsèque de l'offre culturelle disponible et accessible. Tout cela ne fait qu'alimenter un formidable relativisme planétaire à vocation d'autoréalisation. La question est donc de savoir s'il existe des cultures parfaitement viables en termes de sourcing de leurs fondamentaux et de leur finalité au sens évolutionnaire ?

### **La culture ne fait ni l'homme ni la femme moderne**

Si la culture de base et/ou celle à haute dose (académisme du supérieur, saturation médiatique, marketing permanent...) oblige à relever la tête haute pour essayer de voir plus loin, elle oblige à détourner régulièrement le regard vers l'arrière (passé, usages et coutumes, conservatisme prégnant...), vers le haut (idéologisation, croyance, imaginaire débridé...) ou vers le bas (argent, acquisition, pure matérialité...). Au lieu de favoriser un regard droit devant franc, dynamique, pleinement affirmé, elle courbe et déforme en partie l'activité cognitive et conscientielle en instillant autant de faux que de vrai, de vérité que de mensonge, de conscience que d'inconscience, d'intelligence que de bêtise. À force de penser et d'agir au quotidien comme les autres et avec les autres, l'homme en oublie l'essentiel, c'est qu'il peut être le seul maître de lui-même, le seul maître de son œuvre, dès lors qu'il sait discerner le meilleur et l'utile disponibles. On peut ainsi considérer que les droits et libertés humaines sont forcément limités (ou améliorés) par les effets asymétriques résultant d'une culture dominante placée sous l'égide de la systématisation étatique, de la normalisation et légifération, de la technocratisation dans les services publics, voire de la moralisation à outrance dans certains pays. Tant qu'une culture sociétale xy ou z repousse la nécessité de sa propre autocritique par peur de perdre les élections ou le pouvoir, ainsi que sa faculté d'autorégénération par de nouveaux intrants culturels et intervenants différents, elle est obligatoirement condamnée à s'oxyder et disparaître un jour ou l'autre. Refuser d'avoir tort, de se remettre en cause, d'ouvrir les yeux, de passer à l'acte, c'est oublier deux choses :

- . Que l'on est soi-même paramétré, programmé, conditionné, prédestiné non

consciemment à la racine de sa propre activité mentale, faisant que sans rupture ou dissociation entre sa propre conscience et l'ordre culturel imposé, tout individu et/ou collectivité mérite l'inaboutissement de son destin si rien n'est fait pour en sortir !

. Qu'il existe une multitude d'autres options culturelles aussi puissantes, voire bien davantage que la sienne, rendant ainsi l'opinion publique, le jugement solennel, la réflexion commune, la pensée individuelle, relative et/ou inconsistante dans ses certitudes, d'autant plus que l'on manifeste de l'intolérance, le rejet des autres et/ou que l'on se contente de la seule indignation comme justification de sa propre inaction.

À l'inverse, refuser ce qui ne convient pas, passer outre l'obsolescence des usages et pratiques conservatrices, considérer qu'« *Au commencement est l'homme qui refuse* », c'est favoriser deux choses :

. **Sa propre émancipation intérieure** par l'affirmation positive de soi menant vers l'épanouissement de soi, voire l'aboutissement de soi. C'est aussi ouvrir en grand le champ des possibles en s'accordant le temps et la manière de choisir sa propre voie sans subir, ni suivre, ni supporter plus que nécessaire celle des autres.

. **Être maître intérieur de sa vie**, de ses décisions dans l'engagement, le passage à l'acte, le dépassement de soi, en se libérant des entraves imposées comme en se donnant la possibilité de repousser les limites de ses propres envies, de ses objectifs, capacités et potentiels.

### **Pourquoi la culture ne fait ni l'homme ni la femme moderne ?**

Par homme et femme moderne, il faut entendre une relative capacité d'affirmation positive de soi dans le plein exercice de ses droits et libertés légitimes. En restreignant cette capacité, l'individu n'est qu'un contemporain soumis aux règles des systèmes en place. C'est la raison pour laquelle toute culture dominante s'imposant au libre arbitre et/ou s'opposant à une parfaite autonomisation de décider et s'exprimer conduit inévitablement au mal-être latent, au paraître constant, à la fausse croyance d'être dans le juste et le vrai. D'une certaine manière, la culture est d'abord celle des autres avant d'être la sienne. Il en ressort que tout contenu culturel à forte identité praticienne, territoriale, ethnique, raciale ou religieuse qu'il soit occidentalisé, spiritualisé, tribalisé, professionnalisé, technologisé,

académisé, systémisé, popularisée, n'est qu'une façon d'habiller et justifier le verbe, le geste, la posture, l'image donnée, aussi bien dans la décision, l'action, la réflexion que l'expression. Plus l'individu se réfère à une culture héritée, atavique, habitudinaire, enseignée, apprise sur le tas, et plus celle-ci... :

- . Nourrit le conformisme pour **être** en phase avec les autres
- . Standardise le comportement pour **faire** comme les autres
- . Façonne le jugement pour **penser** de la même manière que les autres
- . Oriente la façon de **décider** en fonction des attendus des autres
- . Conditionne la manière d'**agir**, de s'engager, sous le regard des autres

### **Derrière l'homogénéisation culturelle de façade, règne l'hétérodoxie**

C'est tout le paradoxe de la culture officielle à créer un univers de référentiels qui soit commun à tous, alors que dans les profondeurs de l'esprit humain règne d'autres formes de pensées, de désirs, de fantasmes, d'ambitions. La raison éduquée doit constamment s'opposer à l'instinct même si la dynamique conjointe des deux conduit à se focaliser davantage sur ce qui est pratiqué, vécu et observé par soi-même, en ne voyant que ce qui est utile pour soi, que ce que l'on veut voir en soi et/ou chez les autres et inversement. Toute dimension culturelle imposée ne vient que renforcer ce tropisme impliquant un défaut chronique de capacité de synthèse unifiante et de vision globale. La plupart des modèles culturels « classiques » sont ainsi prompts à orienter l'esprit dans un sens donné au profit premier des systèmes en place comme à masquer, cacher, brouiller, déformer ou désinformer sur tout ce qui n'est pas jugé conforme, souhaitable ou politiquement correct à connaître et savoir. La modélisation culturelle en sur mesure aux mains des historiens, des éducateurs, des politiques, des diffuseurs d'informations, des multiples relais sociaux, ne contribue pas du tout à l'universalisation culturelle même si cela peut interpellier et satisfaire les minorités d'individus concernés. Pour la plus grande masse des autres, la culture officielle ou dominante est vécue comme une ambiance communautaire, locale ou territoriale à subir, comme une obligation de s'y conformer dès le plus jeune âge, puis de s'y référer tout au long de sa vie, de faire et penser constamment l'existant et la réalité

d'une certaine manière. Il en résulte que le choix personnel, volontaire discerné, ne peut se faire qu'à partir de l'Offre proposée, souvent relativement restreinte même si celle-ci peut paraître large et étoffée de prime abord. Il en découle que toute Offre culturelle est assimilable à un grand centre commercial et à son quartier d'affaires dans lesquels chacun va faire son marché, baguenauder, flâner, se distraire, se renseigner, s'activer. La présence de ces hyperstructures et infrastructures mixtes matérielles et immatérielles alimente en continu des habitudes bien ancrées, des besoins réguliers. On peut ainsi affirmer que l'Offre culturelle est à l'origine de la Demande culturelle en la dominant à tout moment, en l'orientant sans cesse, en la façonnant dans ses nuances et exigences, comme si cela venait de l'individu lui-même.

Derrière l'ensemble de ces implants, inserts, transplantations et greffons culturels agissant au centre de l'activité cérébrale et cognitive de chaque être humain, on perçoit la présence discrète, nuancée, omniprésente, d'un rapport de force système vs humain relativement soft et hautement sociabilisé, mais constant et déterminé. Il ne faut jamais oublier que ce n'est pas l'individu qui choisit sa culture nourricière de la naissance jusqu'à la fin de ses études, voire dans son activité professionnelle, mais le système qui la lui impose au travers de son Offre globale. Cette emprise culturelle n'empêche pourtant nullement la Demande individuelle, citoyenne, collective, entrepreneuriale, d'être encore plus subtile, originale, différenciée, prête à sortir de l'enclos culturaliste imposé si une meilleure offre se présente. De ce point de vue, l'hétérogénéité naturelle des individus est indomptable si celle-ci est autonomisée et libérée de ses multiples entraves. Une évidence qui s'observe justement par l'importance inversement proportionnelle des forces de coercition et d'encadrement mental s'exerçant sur l'individu. C'est le rôle des différents modèles culturels que de chercher à homogénéiser les masses en surface de vie civique, sociale, spirituelle, professionnelle, économique, sportive...

### **L'hétérodoxie des populations**

La personnalité, le caractère, le tempérament, la mentalité, l'état d'esprit, la force mentale, la force d'âme, l'expérience acquise, contribuent à différencier aussi bien les individus que l'usage fait des contenus et des

applications culturelles. Avant, pendant et après l'instruction, l'éducation de base, l'endoctrinement, le conditionnement, le matricage culturel de masse (au sens large), le formatage professionnel, l'individu affirmé peut tout à fait résister intérieurement à toute forme d'influence culturelle non voulue. Il existe une dizaine de manières de procéder :

- . Mettre d'abord en avant ses propres référentiels
- . Mixer des cultures, pratiques et usages différents
- . Faire croire que l'on accepte en jouant la comédie
- . Participer tout en conservant un jardin secret
- . Jouer le jeu jusqu'à un certain point
- . En faire plus que demandé pour convaincre de son adhésion
- . Aller jusqu'au bout de l'absurde
- . Ne rien faire qui ne le soit en toute conscience et intime conviction
- . Résister, s'opposer ouvertement de manière active, directe
- . Pratiquer l'inertie, la passivité, le non-effort, la mauvaise volonté

Il est ainsi possible de dire que derrière les effets jugés positifs de surface, la culture à forte dose tend plus à isoler les gens dans leurs certitudes, à créer des barrières souvent insurmontables entre les modes de vie différents, à alimenter les mentalités en 2D, à « grégariser » et rassembler artificiellement les individus en communauté, réseau, corporation, confrérie, colonie, camp opposé..., que de participer à une universalisation équitable et égalitariste entre les peuples et les classes sociales. Même et surtout en se voulant neutre, la dimension culturelle contribue à maintenir les divisions raciales, ethniques, générationnelles, sociales, économiques, statutaires, hiérarchiques..., derrière une unité de façade. De la manière dont est abordé, compris, utilisé le bien culturel, se produit une dissociation psychologique, une fragmentation cognitive, un éparpillement mental, un faux égalitarisme intellectuel, profitant directement aux plus intelligents, voire aux plus pervers et manipulateurs. De ce point de vue, toute culture disponible tend à renforcer à la fois les tendances innées et acquises des plus « forts », tout en maintenant symétriquement le même écart distanciel avec la cohorte des autres, même si ceux-ci progressent objectivement grâce au bain culturel. En ce sens, l'accès aux bienfaits positifs de la culture dominante se voit contrebalancé, neutralisé en permanence, tant que le partage culturel est cloisonné, segmenté, académisé, élitiste. En fait, l'influence culturelle dominante tend plus à hétérogénéiser les individus qu'à

homogénéiser les peuples.

### **La problématique n'est pas la culture en soi, mais l'usage qui en est fait**

Tous les grands modèles culturels systémisés (éducation, académisme, régime politique, religion...) et sous-jacents (famille, professionnel, sport, groupe primaire...) divisent plus sur le fond, qu'ils n'unifient en surface contrairement aux apparences. En privilégiant majoritairement la référence à des archétypes et à des lignes de conduite prédéfinies, balisées, encadrées, réglées, irréfragables (qu'on ne peut contester), il en découle l'usage massif de stéréotypes 2D (approche binaire, duale, dipolaire, manichéiste) menant tout droit à la standardisation, l'uniformisation, l'indifférenciation, l'égalité dogmatique, l'aseptisation des idées, des volontés et des actions. Plus la pression culturelle s'exerce par un biais prédominant (politique, technocratisation, moralisation, médiatisation orientée...) et plus se dessine une ligne de plus grande pente sociétale sur laquelle glissent et s'accomplissent l'ensemble des rituels de vie des acteurs sociétaux s'en vraiment s'en rendre compte. Est-ce bien ou contestable, ce qui est sûr c'est que chaque culture draine et charrie ses propres sédiments dont l'accumulation négative de certains entrave l'initiative et la possibilité de faire autrement ou d'aller plus avant. Il faut donc relativiser tout apport culturel se voulant prépotent, précellent, dogmatique, et surtout se méfier de tout enseignement et informations de nature à importer des notions d'absolu, des solutions catégoriques, des certitudes improuvées.

### **Se méfier tout particulièrement des enseignements...**

Lorsque ceux-ci importent des idées, des méthodes et techniques qui permettent de manipuler et d'influencer légalement ou illégalement les autres :

- . Enseignement politique et idéologique partisan
- . Enseignement à la contre-culture nihiliste
- . Enseignement aux techniques de manipulation des masses
- . Enseignement économique, marketing à des fins de contrôle commercial
- . Enseignement religieux sectaire et moraliste

- . Enseignement à la rhétorique, la communication d'influence
- . Enseignement au hacking et aux contre-mesures sécuritaires

### **Se méfier tout particulièrement des informations...**

Lorsque celles-ci sont émises et diffusées par des entités disposant d'un pouvoir d'influence ou sont amplifiées anormalement ou médiatiquement par... :

- . Des partis et élus défendant une gouvernance au pouvoir
- . Des médias inféodés à des intérêts économiques et/ou politiques
- . Des réseaux sociaux prônant l'anonymat et le défolement public
- . Des experts et spécialistes défendant une cause contre une autre
- . Des commentateurs évoquant leurs opinions ou des réponses génériques
- . La rumeur, la propagande, l'infox, allant dans le sens de l'opinion publique
- . Les chiffres, statistiques, faits précis ou orientés à charge ou à décharge

L'exposition permanente aux multiples influences culturelles, à l'irradiation médiatique et marketing, oblige à se protéger de l'aliénation aux habitudes, de l'aveuglement par les certitudes et croyances, de la tromperie informationnelle volontaire ou involontaire, de l'engorgement mental par saturation et redites en boucle. Au lieu d'éclairer l'esprit, l'excès d'informations négatives comme la sacralisation monoculturelle obscurcit le jugement et brouille la conscience. La construction mentale initiale devient progressivement une déconstruction intellectuelle amenant à gérer uniquement un vernis de savoirs et de flux cognitifs dans un sens donné, un débit donné, un format donné, une représentation type donnée.

### **Construire sa « Good culture »**

Si dans un premier temps civilisationnel les primats culturels associés à certains filtres sociétaux puissants ont été justifiés, voire même nécessaires pour cimenter et homogénéiser la cohésion des peuples, cette nécessité n'est plus de mise dans la modernité du monde. Plus l'individu tend à s'autodéterminer par lui-même grâce à l'élargissement de ses connaissances, la profondeur de son spectre informationnel, la diversité et la richesse de ses expériences de vie, plus il tend à sortir du champ culturel

commun. Si un socle culturel de départ est toujours nécessaire, il est temps néanmoins de changer de logiciel, de braquet, de méthode, en vue de passer du 2D habituel au 3D ou 4D culturel (Hashtags #14, #15, #17). C'est même une évidence de salubrité sociétale obligeant à mobiliser toutes les compétences et intelligences créatives, inventives, novatrices, réformatrices, afin de former progressivement un autre type de substrat culturel, un autre bain culturel de plus grande exigence et de plus haute qualité. Il est temps d'accéder à un nouveau projet civilisationnel plus évolutionnaire principalement axé sur le haut de la conscientisation, de l'affirmation positive de soi, de la coopération solidaire, de l'équité sociale, de l'intelligence relationnelle, des droits et des libertés élargies. Bien que le monde contemporain ne puisse être traité d'obsolète, de dépassé ou de ringard, il est toutefois largement sclérosé, cancérisé, entravé, par une succession d'élites, décisionnaires et influents encore trop conservateurs, d'agents et représentants des systèmes en place encore trop conformistes, de citoyens encore trop dociles et suiveurs sans véritable vision d'avenir. Il est temps que se mette en place une véritable culture universaliste transverse à chaque culture nationale et dominante. Une culture vraiment universalisante qui ne soit pas un nouveau bourgeonnement de type idéologique, politique, religieux, écologique, techno ou scientifico quelque chose...

### **D'abord évacuer le surplus, le gras, l'accessoire inutile**

Il est évident que toute volonté d'avancée sociétale va devoir affronter, à un moment ou à un autre, sous une forme ou sous une autre, l'opposition antagoniste et/ou conservatrice des filtres sociétaux 2D. Des filtres qui pour éviter leur disparition, leur perte d'influence ou de pouvoir, vont continuer à imposer leur dominance par le biais de 7 vecteurs d'influence culturelle :

- 1. L'éducation académique** en jouant sur le civisme, l'offre professionnelle et sociétale moderne, le statut social, le titre, le rôle, l'ambition, le pouvoir...
- 2. La primauté économique** en misant sur la qualité de vie, la survie, la consommation, le pouvoir d'achat, le « rêve américain »...
- 3. L'offre de sécurité** en préconisant la protection, le confort, la surveillance, la peur, la catastrophe, la normalisation anti-risque...
- 4. L'information médiatique** en mobilisant la curiosité intellectuelle, l'émotion, la dramatisation, la culpabilisation, la motivation orientée...

**5. La croyance religieuse ou assimilée** en activant la spiritualité, le besoin d'être rassuré, d'avoir de l'espérance existentielle et après la mort...

**6. Le projet politique ou idéologique** en stimulant le rêve démocratique, les attentes libertaires, le plus-disant social, un avenir meilleur...

**7. La comparaison nationaliste ou fédéraliste** en encourageant l'héritage historique, la fierté nationale ou raciale, le patriotisme, l'idéal républicain...

### **Méthodes d'autoculturation**

À partir d'un socle culturel officiel, l'objectif consiste à prendre conscience qu'il existe autour de soi tout un univers de nuances existentielles, d'apprentissages accessibles, de connaissances à découvrir, de compétences à intégrer, sans forcément passer par des intermédiaires officiels ou des cursus longs systémisés. Il faut d'abord commencer par formaliser de manière concrète, cohérente et compréhensible le fond de sa pensée, ses idées informes, ses envies et objectifs à atteindre. Il est nécessaire de mobiliser pour cela une énergie sans économiser son temps, s'interdire tout retour en arrière, avoir une solide détermination face aux obstacles, s'imposer un deal à soi-même et/ou avec les autres dans un temps déterminé et une démarche clarifiée. Il s'agit-là de sortir volontairement du champ culturel officiel, acquit, appris, ambiant, ainsi que de l'idéalisation, de la théorisation, de l'intellectualisation, de sa « tour d'ivoire », en s'imposant concrètement différentes étapes.

### **Avoir la plus grande ouverture d'esprit**

Il s'agit de sortir du train-train quotidien, de la rente de situation provenant de l'obtention d'un diplôme spécifique, du 100% de son activité et emploi habituel.

- . S'intéresser à des savoirs, connaissances atypiques, pratiques nouvelles
- . Être sans cesse curieux en brassant une multiplicité de données
- . Pratiquer un autodidactisme éclairé par des autoformations ciblées
- . S'informer à partir de médias divers et sources d'informations différentes
- . Voyager à l'étranger, visiter, se déplacer dans de nombreux endroits
- . Échanger et rencontrer d'autres personnes dépositaires d'autres cultures
- . Oser la prise de risque, le passage à l'acte, le dépassement de soi

- . S'imposer des défis, des challenges à réaliser
- . Autoentreprendre sans filet protecteur sur le terrain économique
- . Prendre la parole en public, ne pas craindre le regard des autres

### **Intégrer des briques et des matériaux choisis**

On ne doit jamais opposer une culture contre une autre, c'est un total non-sens. Chaque culture populaire ou sociétale est légitime en soi et contient des éléments utiles à transmettre. Il suffit simplement d'en extraire le meilleur et l'utile, voire d'essayer de la compléter par le haut et/ou par des aspects connexes. Pour cela, il faut... :

- . S'intéresser à toutes les cultures disponibles et accessibles avec les moyens modernes afin d'aller puiser en elles des éléments spécifiques jugés féconds, pratiques, intéressants, profitables.
- . Choisir avec discernement les types d'informations et de contenus, se montrer particulièrement sélectif en évitant le théorique inutile, le générique sans intérêt concret, le gras culturel sans attrait.
- . Construire patiemment son édifice culturel en privilégiant librement et sans tabou ce que l'on aime, ce que l'on veut, ce qui est utile, dans la plus grande liberté d'être et choisir, de droit légitime à s'affirmer et s'exprimer.
- . Brasser des sujets et des contenus totalement différents les uns des autres afin de nourrir sa mémoire globale et son inconscient créatif dans le but de favoriser de nouvelles idées, d'alimenter sa créativité réflexive.
- . Éviter de s'intéresser uniquement aux mêmes sujets, ne pas se nourrir des mêmes types d'informations, afin d'éviter la récurrence des mêmes processus cognitifs de pensées, de réflexions, de fixation mentale.

### **S'affranchir de ce que pensent les autres**

La plus grande liberté d'être et d'exister commence et finit par ce qui se passe d'abord au plus profond du cerveau humain. Chaque individu est le seul à disposer de l'ensemble des clés pour accéder aux profondeurs de son univers intérieur. Aussi, il faut se donner les droits légitimes de s'affirmer et s'exprimer sans aucune autocensure ni inhibition... :

- . En élargissant continuellement son spectre culturel et informationnel tout au long de la vie et pas seulement dans les jeunes années de formation.
- . En se forgeant tout seul un avis, un jugement intime, en prenant

clairement position, en décidant sans ambiguïté ni report.

- . En utilisant de manière systématique des alternatives, des plans B, lorsque la direction prise ou l'engagement en cours est bloqué.
- . En évitant de suivre aveuglement et inconditionnellement quiconque, de l'individu au leader de groupe, de la collectivité à la gouvernance d'État.
- . En personnalisant au maximum ses choix sans suivre le mouvement général ni vouloir copier le modèle des autres ni ressembler aux autres.
- . En s'immergeant le plus possible dans la culture du concret afin d'obtenir un maximum de retours sensoriels, proprioceptifs, consciencieux.
- . En recherchant toujours en priorité l'éclaircissement, la lumière, le positif et non ce qui est trop obscur, malsain, douteux, négatif, nocif.
- . En s'engageant à 100% et plus de manière proactive (et non petit bras) en mobilisant le meilleur de soi, sans craindre la critique, l'accident ou l'échec.
- . En croyant dans la vertu de l'autonomisation sachant que tout parcours de vie volontarisé apporte l'éveil en soi, de l'assurance, de la confiance en soi.

### **Avoir le cran de persévérer**

La plus grande difficulté dans la quête d'un nouvel horizon, d'un nouveau projet, d'une plus grande indépendance de faire et de penser, de réalisation de ses besoins d'affirmation de soi, de transformation concrète de ses idées et envies, est de ne pas en rester aux seules velléités sans aucun passage à l'acte. Le plus dur consiste à affronter en temps réel tous les nouveaux obstacles imprévus parsemant la période de transition entre l'avant et l'après. Il faut pour cela... :

- . Agir de manière la plus concrète possible
- . Avoir assez d'obstination pour résister au découragement
- . Ne pas succomber aux sirènes alarmantes de l'entourage
- . Ne pas dévier d'un iota la route tracée pour y parvenir
- . Ne pas se dégonfler en cours de route
- . Viser toujours plus haut que plus bas
- . Voir après l'obstacle et non l'obstacle en soi
- . Préférer la prise de risque maîtrisée que la prudence passive
- . Ne pas penser aux conséquences en cours d'exécution
- . S'attendre à ce que rien ne se passe comme prévu
- . Chercher à se qualifier, se perfectionner intérieurement
- . Renforcer sa détermination grâce à l'effort soutenu

- . Améliorer ses compétences en les multipliant
- . Élargir ses expérimentations en les diversifiant
- . Miser à fond sur la qualité et l'exigence

C'est dans ces conditions qu'une amélioration culturelle au sens de l'utilité finale de tout apprentissage, de la bonne pratique de terrain, de la référence ad hoc aux usages et surtout aux formidables retours expérientiels à en retirer, que l'on s'aperçoit que la bonne culture n'est pas celle des autres, mais celle que je valide par moi-même !

## Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

**1. Diffusion du Hastag :** N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

**2. Devenir co-auteur(e) :** Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

**3. Apporter des solutions :** Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

**4. Traduire et diffuser les contenus** à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : [www.societhon.com](http://www.societhon.com)

Courriel direct avec l'auteur : [monthome@bookiner.com](mailto:monthome@bookiner.com)